

(1876)







Fig. 1. — *Calodactylus tibialis.*



Fig. 2. — *Barybas variegatus.*



Fig. 3. — *Aclopus vittatus.*



Fig. 4. — *Pyronota festiva.*



Fig. 5. — *Calymbomorpha lineata.*

ENCYCLOPÉDIE
D'HISTOIRE NATURELLE

OU

TRAITÉ COMPLET DE CETTE SCIENCE

d'après

LES TRAVAUX DES NATURALISTES LES PLUS ÉMINENTS DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

BUFFON, DAUBENTON, LACÉPÈDE,
G. CUVIER, F. CUVIER, GEOFFROY SAINT-HILAIRE, LATREILLE, DE JUSSIEU,
BRONGNIART, ETC., ETC.

Ouvrage résumant les Observations des Auteurs anciens et comprenant toutes les Découvertes modernes jusqu'à nos jours.

PAR LE Dr CHENU

CHIRURGIEN-MAJOR A L'HOPITAL MILITAIRE DU VAL-DE-GRACE, PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE, ETC.

COLÉOPTÈRES

STAPHYLINIENS, PSELAPHIENS, DERMESTIENS, PTINIENS, CLERIENS, MALACHIENS, ETC.

Avec la collaboration de M. E. DESMAREST, du Muséum d'Histoire naturelle
Secrétaire de la Société Entomologique de France

DEUXIÈME PARTIE



PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56
1876

Ce deuxième volume comprend l'histoire naturelle des familles suivantes de l'ordre des Coléoptères : Staphyliniens, Psélaphiens, Histéroïdiens, Dermestiens, Byrrhiens, Trichoptérygiens, Cryptophagiens, Ptiniens, Lyméxyloniens, Clériens, Malachiens. M. Desmarest, secrétaire de la Société entomologique de France, a bien voulu nous aider de sa collaboration.

Les vignettes ont été presque toutes dessinées d'après la riche collection du Muséum, ou d'après les meilleures figures des grands ouvrages publiés jusqu'ici; elles ont été gravées avec le plus grand soin.

AVIS AU RELIEUR

Les planches tirées hors texte sont au nombre de quarante. Chaque planche doit être placée en regard de la page indiquée.



Fig. 1. — *Ablaberoides æneus.*



Fig. 2. — *Liparetrus Erythropterus.*

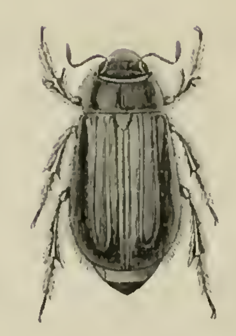


Fig. 3. — *Colpochila crassiventris.*



Fig. 4. — *Celobochilus rufipennis.*



Fig. 5. — *Heteronyx pubescens.*

c.[2]

Pl. 2.

ENCYCLOPÉDIE D'HISTOIRE NATURELLE

COLÉOPTÈRES.

(Suite.)

HUITIÈME FAMILLE.

STAPHYLINIENS. *STAPHYLINI*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Les Coléoptères qui composent cette famille se reconnaissent, au premier aspect, par les caractères généraux suivants : leur abdomen est composé de six ou sept segments distincts, libres, tous cornés, tantôt entièrement découvert, tantôt couvert, seulement vers la base, et par les élytres qui sont très-courts, réunis à la suture, et cachent tout à fait les ailes, qui sont repliées.

La plupart des entomologistes ont distingué la famille des Staphyliniens par la brièveté des élytres, et c'est d'après ce caractère que Latreille lui appliqua le nom de Brachélytres (*Brachelytra*); Gravenhorst, celui de Microptères (*Microptera*); et d'autres celui de Brévipennes (*Brevipennes*); mais cette particularité n'est pas exclusivement propre à ces Insectes, et l'on peut remarquer quelque chose de semblable chez les Psélaphes, les Molorques, les Atractocères, et même les Méloés, qui appartiennent à d'autres familles. Aussi Erichson a-t-il pensé qu'on devait changer le nom donné antérieurement à cette famille et

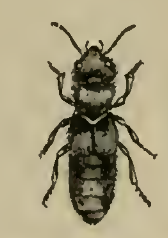


Fig. 1. — *Emus hirtus*.

l'indiquer sous celui de *Staphylini*, qui rappelle le nom générique linnéen des *Staphylinus*, qui comprenaient anciennement toutes les espèces qui la composent et qui est d'accord avec les dénominations actuellement adoptées pour les diverses familles de la classe des Insectes.

Latreille et Gravenhorst rangeaient les Staphyliniens dans la section des Pentamères; mais, aujourd'hui, il est bien démontré que, si le plus grand nombre d'entre eux ont bien réellement cinq articles à tous les tarses, il n'en est pas de même chez quelques-uns. En effet, d'après les observations de Mannerheim et d'Erichson, la tribu des Oxytélides comprend des espèces tantôt trimères, tantôt tétramères; et certains genres d'Aléocharides ont cinq articles aux tarses postérieurs et quatre seulement aux antérieurs, et sont, conséquemment, hétéromères: le nombre de ces articles varie également quelquefois selon les sexes. Ces observations tendent donc de nouveau à détruire la méthode tarsienne, et permettent aux entomologistes modernes, sinon de réunir dans la même division, au moins de placer à côté de cette famille le groupe des Psélaphiens, qui a avec elle les plus grands rapports, et qui, cependant, d'après la composition de ses tarses, qui n'ont que trois articles, en avait été considérablement éloigné, ce qui rompait une classification véritablement naturelle.

Quelques Staphyliniens, principalement ceux des genres *Anthophagus* et *Lesteva*, se rapprochent un peu des *Dromius*, de la famille des Carabiques, par leur forme générale, mais s'en distinguent facilement par la disposition de leur bouche, par la structure de leur abdomen, etc. Les Silphales ont une grande affinité avec les Coléoptères qui nous occupent; tellement que Fabricius et Illiger plaçaient dans le genre *Silpha* plusieurs espèces d'*Omalium* à corps très-élargi et à abdomen en partie recouvert par les élytres : les *Scaphidium* et quelques *Catops* s'en rapprochent aussi beaucoup; mais, dans les Silphales, les segments antérieurs du dos sont membraneux, le premier segment de l'abdomen est toujours moins distinct que dans les Staphyliniens, et l'abdomen est recouvert par les élytres. Le même rapprochement doit être fait avec beaucoup de Nitidulaires, qui ont les élytres plus ou moins courts, et l'abdomen à segments nus, comme dans les Staphyliniens; aussi plusieurs Nitidules ont-elles été rangées, par Fabricius, avec des *Stenus*. On peut encore faire une remarque semblable pour plusieurs genres de la famille des Xylophages de Latreille. Enfin, comme nous l'avons dit, les Psélaphiens doivent être rapprochés des Staphyliniens; de même que chez ces derniers, dans le plus grand nombre des cas au moins, les élytres ne dépassent pas la poitrine, et l'abdomen est nu; tous les segments sont cornés, mais l'abdomen n'est composé que de cinq segments, et le lobe externe des mâchoires est en forme de faux: quant à la forme générale, elle s'en rapproche considérablement; ce qui avait fait placer par Linné plusieurs *Pselaphus* dans son genre *Staphylinus*.

Par leur aspect général, les Staphyliniens semblent devoir être rapprochés des Forficules ou Perce-Oreilles; et les anciens entomologistes, frappés de cette ressemblance, les avaient considérés tous les deux comme les anneaux qui devaient réunir les Coléoptères aux Orthoptères. Un assez grand nombre de naturalistes placent encore aujourd'hui les Staphyliniens à la fin de la série des Coléoptères, mais, par l'ensemble de leurs caractères, ils ne peuvent pas occuper cette place, et doivent plutôt être rangés à côté des Nitidulaires et des Silphales; quoique l'on doive avouer que, placés à la fin de l'ordre, ils lieraient assez naturellement l'ordre des Coléoptères à celui des Orthoptères.

Le corps de la plupart de ces Coléoptères est allongé, linéaire, presque constamment déprimé, rarement comprimé, quelquefois cylindrique; chez d'autres, il est convexe, ou très-court, tomenteux, comme couvert d'une légère pubescence, et glabre dans de rares exceptions.

L'insertion de la tête au corselet a lieu, dans le plus grand nombre des cas, par une sorte de col plus moins marqué; la tête, presque toujours droite, est très-rarement infléchie; elle est plane inférieurement, souvent plus ou moins convexe supérieurement.

Les yeux sont latéraux, ronds ou arrondis, tantôt petits et peu proéminents, tantôt, au contraire, grands, proéminents; ils sont composés d'ocelles hexagones, petits, un peu convexes, et très-rarement grands et hémisphériques.

Le labre est inséré sous la marge antérieure du front; il est droit, presque toujours transverse, rarement plus long que large, et cachant les autres parties de la bouche; très-souvent il est très-court. Chez certaines espèces, il est entier; dans d'autres, bilobé, à lobes arrondis ou divergents; enfin, dans quelques-unes, il est denticulé à la base. Tantôt il est entièrement corné; tantôt, mais

plus rarement, tout à fait membraneux; tantôt, enfin, il est corné dans plusieurs de ses parties, et membraneux dans d'autres. Sa forme varie suivant les genres.

Les mandibules sont cornées, aiguës, presque toujours falciformes, droites, mutiques ou courtes, ou bien, au contraire, plus ou moins allongées; elles peuvent être dentées vers le milieu, à dents simples, doubles ou triples; leur structure diffère plus ou moins dans les divers groupes génériques.

Les mâchoires sont, en général, courtes, cornées, à deux lobes distincts, et présentent des caractères particuliers dans la série des genres.

Les palpes maxillaires sont composés de quatre articles, dont le premier est presque constamment petit, court; le second et le troisième assez allongés; le quatrième subulé, très-grand, légèrement acuminé à sa terminaison, rarement tronqué.

Les palpes labiaux sont insérés sur le troisième segment de la lèvre, composés de trois articles : le dernier pouvant être sécuriforme, hémisphérique, lunulé; ces palpes sont filiformes dans la plupart des cas, ou comme coudés dans quelques autres. Chez certains Aléocharides, ils sont quelquefois formés de quatre articles, et, dans d'autres tribus, seulement de deux.

La lèvre est composée de quatre segments assez distincts. Le premier constitue le menton, qui est toujours corné, court, transverse, sensiblement rétréci vers la base; le second segment, que Fabricius désignait sous le nom de languette, est membraneux ou coriace, découvert dans la plupart des cas, et de forme variable; le troisième est souvent un peu plus large que le second, et n'a pas reçu de nom particulier; le quatrième est formé, d'après Erichson, de la languette et des paraglosses. La languette est toujours distincte, rétrécie, souvent bifide, allongée : petite et courte dans la tribu des Staphylinides. Les paraglosses sont très-distincts, plus longs, égaux, ou plus petits que la languette. Tous deux sont membraneux, rarement cornés.

Les antennes, tantôt insérées en dessous de la marge latérale de la tête, entre les yeux et les mandibules, ou plus haut, sur le front lui-même, sont composées presque toujours de onze articles, mais n'en présentent cependant quelquefois que dix, ou même neuf; elles sont filiformes, un peu épaisses vers la base, ou comme en capitule; dans quelques cas rares, elles sont capillaires. Le premier article est plus ou moins fort, souvent allongé; le second et le troisième un peu plus grands que les suivants. Ces organes ont, en général, plus de longueur que la tête et le corselet réunis; ils sont rarement aussi longs que le corps.

La forme du corselet varie assez; il est quelquefois marginé, cylindrique ou fortement allongé, atténué ou bien comme tronqué à l'extrémité; ses angles antérieurs sont proéminents, dépassant la tête. En dessous, le prosternum est triangulaire, n'allant pas jusqu'à l'insertion des cuisses antérieures. L'épimère et l'épisterne n'existent pas.

L'écusson est distinct dans le plus grand nombre des genres, triangulaire ou arrondi, ce n'est que par exception, en quelque sorte, qu'il n'est pas visible.

Les élytres sont courts, presque toujours de la même longueur que la poitrine, et rarement plus longs qu'elle; le plus souvent ils ne couvrent que la base de l'abdomen, et très-rarement une plus grande partie de cet organe; ils sont tronqués à leur sommet, et varient peu dans leur forme générale.

On trouve des ailes dans la plupart des espèces; elles atteignent le sommet de l'abdomen, sont repliées sur elles-mêmes longitudinalement, avec deux plis transversaux. Elles offrent trois nervures longitudinales.

Le mésothorax est court; le métathorax plus ample, et le mésosternum petit, triangulaire, presque toujours simple.

L'abdomen est en entier, ou au moins en très-grande partie à découvert, presque toujours linéaire, souvent marginé; tous les segments en sont libres, les antérieurs presque toujours égaux : six d'entre eux sont constamment bien distincts, mais le premier de tous est quelquefois très-petit et difficile à voir. C'est dans l'intérieur du septième segment abdominal que sont contenus les organes sexuels.

Les pattes sont généralement très-courtes, presque égales en longueur entre elles; toutefois, les antérieures sont assez souvent un peu plus courtes et plus fortes; les postérieures légèrement plus longues, mais rarement plus grêles que les autres. Les antérieures et les postérieures sont toujours très-rapprochées par leur insertion, et les intermédiaires, au contraire, le plus habituellement, assez

notablement éloignées. Les cuisses antérieures sont très-grandes, coniques, découvertes, penchées en dedans, et rarement cylindriques; les intermédiaires sont placées obliquement, coniques ou presque cylindriques; les postérieures ordinairement coniques, très-petites; quelquefois transversales ou cylindriques. Les trochanters antérieurs sont simples; les postérieurs, tantôt simples, tantôt comme arc-boutés. Dans la plupart des cas, les fémurs sont simples et mutiques; quelquefois épaissis antérieurement, et les postérieurs présentent une double série de spinules à l'intérieur. Les tibias sont parfois épineux, garnis, vers leur base, d'épines assez fortes; les antérieurs sont plus ou moins épineux, et les postérieurs quelquefois dilatés au sommet, obliquement tronqués ou émarginés. Le nombre des articles des tarses est variable, ainsi que nous l'avons déjà dit, mais le plus habituellement de cinq; les antérieurs sont, tantôt simples, tantôt avec les quatre premiers articles plus ou moins dilatés; presque tous sont tomenteux en dessous, et quelques-uns avec des lobes membraneux; les postérieurs sont simples, avec les premiers articles égaux, courts, ou bien inégaux; le premier article plus ou moins allongé; les suivants sensiblement plus courts; le pénultième article bilobé ou très-petit; le dernier plus allongé que les autres, onguiculé en dessous. Les crochets tarsiens sont doubles, égaux, simples.

L'anatomie interne des Staphyliniens, d'abord commencée par Ramdohr, puis étudiée avec soin par M. Léon Dufour, a été continuée plus récemment par les observations d'Erichson; mais, malgré ces divers travaux, cette partie de la science n'est pas encore parfaitement connue.

Les stigmates sont au nombre de dix de chaque côté du corps : le premier, ou le prothoracique, est placé sur la région inférieure des cuisses antérieures, et est grand; le second, ou mésothoracique, est fixé à l'insertion des élytres et de l'épisterne, et est très-peu apparent; le troisième, ou le métathoracique, est placé au-dessous des élytres, entre le métathorax et l'épimère, il est grand ; les autres sont tous abdominaux.

Les trachées sont simples, et la plupart de leurs ramifications sont placées dans le corselet, où les stigmates qui les joignent sont nombreux et assez forts.

Le système nerveux ne diffère pas d'une manière bien notable de celui des autres Coléoptères : nous renvoyons, à ce sujet, au *Genera Staphylinorum* d'Erichson.

Le tube intestinal a à peine une fois et demi la longueur totale du corps. L'œsophage est grêle; le ventricule, situé dans le mésothorax, est peu ample, ovalaire, présentant des villosités dans son intérieur; le duodénum est très-ample, étendu depuis la base du métathorax jusqu'au sommet de l'abdomen; il est droit, garni de toutes parts de papilles intestinales; le jéjunum est flexueux, peu allongé; le côlon simple, et le rectum non distinct. Au reste, d'après les remarques de M. Léon Dufour, le tube intestinal des Staphyliniens différerait assez peu de celui des Carabiques et des Dytisciens, et cet anatomiste y a seulement constaté l'absence d'un jabot, ce qui l'en distingue parfaitement. Nous donnerons plus de détails à ce sujet, en traitant des genres *Staphylinus* et *Pœderus;* car nous rapporterons les observations de M. Léon Dufour sur les anciens *Staphylinus olens, politus* et *punctatissimus*, et sur une espèce de *Pœderus*.

Les vaisseaux biliaires sont doubles, présentant une anse, avec quatre orifices insérés vers le sommet du duodénum; ils sont libres. Suivant M. Léon Dufour, ils seraient insérés sur un même point latéral, et, dans quelques espèces au moins, offriraient, vers leur milieu, un nœud ou une vésicule, ce qu'on ne remarque chez aucun autre Insecte.

Les organes sexuels, principalement ceux des mâles, étudiés avec soin par M. Léon Dufour (*Ann. sc. nat.*, t.VI, 1re série, 1825), ont montré que, sous ce point de vue, ces Coléoptères avaient peu de rapports avec les Carabiques, tandis qu'ils se rapprochaient davantage des *Silpha* et des *Hister*.

L'histoire des métamorphoses des Staphyliniens a occupé plusieurs naturalistes. Frisch (*Ins. germ.*, v, t. XXV), le premier, a décrit celle d'une espèce qu'il rapporte au *Staphylinus erythropterus*, mais qu'Erichson croit devoir appartenir au genre *Tachinus*, et d'une autre espèce d'*Oxytelus*. Gravenhorst (*Microp.*, p. 61) a fait connaître une larve de Staphylinien, qu'il rapporte à tort à un Carabique. Enfin, des observateurs modernes ont étudié les métamorphoses de plusieurs espèces de cette famille. Bouché (*Hist. nat.*, t. I et II) a donné la description de celles des *Philonthus Æneus, Quedius fulgidus, Xantholinus punctatus* et *Platysthetus morsitans*. M. Heer (*Observ. entom.*), E. Blanchard (*Mag. de zool.*, t. VI) et Ratzeburg (*Forsten sect.*, t. I), ont décrit la larve et

la nymphe de l'*Ocypus olens*. M. Waterhouse (*Trans. Soc. ent. de Londres*, t. I) a donné l'histoire des métamorphoses du *Quedius tristis*. M. Ed. Perris (*Ann. Soc. entom. de France*, 2e série, t. IV, 1846) a étudié avec une grande habileté les larves et nymphes de deux très-petites espèces, les *Tachyporus cellaris* et *Tachinus humeralis*. Enfin, M. Ch. Coquerel (*Ann. Soc. ent. de France*, 2e série, t. VI, 1848) a dit quelques mots de la larve de l'*Osorius incisicrurus*. Telle est l'indication des principaux travaux qui ont été faits sur les métamorphoses des Staphyliniens; nous reviendrons sur ce sujet en faisant connaître chacun des genres.

Les œufs sont oblongs, assez grands, peu nombreux.

La larve adulte ressemble en général à l'insecte parfait : comme lui elle a la propriété de relever l'abdomen quand on l'inquiète; elle a le corps allongé, atténué vers le sommet; la tête est grande, orbiculaire, rétrécie à la base, attachée au corselet par un col bien marqué; il y a quatre ocelles; le labre est très-court; les mandibules grandes, droites, falciformes, aiguës, simples; les mâchoires sont insérées au-dessous des mandibules, éloignées de la lèvre : elles sont cornées; les palpes maxillaires sont épais, courts, de quatre articles; le menton membraneux, transversal; la lèvre presque carrée, cornée à la base, membraneuse au sommet; la languette est très-petite, rétrécie; les antennes en général de cinq articles seulement; les segments thoraciques sont cornés en dessus, membraneux en dessous : les abdominaux sont au nombre de neuf, et vont en décroissant de largeur; la queue anale est biarticulée; les pattes sont courtes; il y a neuf paires de stigmates : les prothoraciques étant les plus grands de tous.

Les larves des Staphyliniens se ressemblent beaucoup entre elles, et diffèrent considérablement de celles des autres Coléoptères; elles n'ont aucun rapport avec celles des Carabiques et des Dytisciens, et se rapprochent beaucoup, au contraire, de celles des Silphales et des Nitidulaires, tant par leur forme générale que par leurs mœurs.

Le genre de vie de ces larves est assez variable, et l'on comprend qu'il doit différer suivant les lieux mêmes où on les rencontre : habitations qui, au reste, sont les mêmes que celles des Insectes à leur état parfait. Quelques particularités remarquables ont été observées dans l'étude de leurs mœurs. La larve de l'*Ocypus olens*, de même que celles des Cicindèles, se cache dans une sorte de canal, la tête seule dehors, et cachée par de la terre, et elle attend, dans cette position, que quelque Insecte vienne à passer pour s'en emparer et le dévorer. Cette larve est très-vorace, et se nourrit parfois de Chenilles assez grosses. Il paraîtrait même, d'après l'observation de Heer, qu'elle mangerait les animaux des *Helix*. Pendant le jour, elle reste en repos, guettant sa proie; et, la nuit, elle va la chercher sur le sol. En général, les larves sont très-carnassières, et, dans l'intérieur des charognes, se nourrissent surtout de larves de Diptères. C'est principalement vers la fin de l'automne et au commencement de l'hiver que l'on en voit un plus grand nombre La durée de leur vie paraît être longue, mais n'a pas été constatée d'une manière positive.

Les nymphes n'offrent pas de particularités remarquables; elles ont une forme un peu allongée, et laissent apercevoir l'Insecte parfait à travers les membranes qui l'enveloppent. Elles se rencontrent dans la terre, dans le fumier, sous les feuilles pourries, sous la mousse, les pierres et sous les écorces des arbres. La métamorphose en nymphe a toujours lieu au printemps, et ces nymphes ne restent que peu de temps dans cet état : au bout de vingt à trente jours, on ne tarde pas à voir sortir l'Insecte parfait de sa prison.

A leur état parfait, les Staphyliniens ne se nourrissent pas exclusivement de matière putréfiée, ainsi que le fait le plus grand nombre, mais presque tous sont carnassiers. Plusieurs se trouvent dans les fumiers, d'autres dans les matières végétales en putréfaction, principalement dans l'intérieur des Bolets. Beaucoup se rencontrent aussi dans les cadavres des animaux; quelques-uns habitent exclusivement les excréments des animaux. Un grand nombre, de même que les Carabiques, vivent dans la terre, sous les mousses, les feuilles tombées sur le sol ou sous les pierres. Ils restent dans leur retraite pendant le jour, et ce n'est que la nuit qu'ils en sortent pour aller à la recherche de leur proie. Il en est que l'on ne trouve que sur le sable humide qui borde les eaux des rivières et des mares; quelques-uns même se cachent sous les écorces des arbres; d'autres se logent dans l'intérieur des fleurs à la manière de certaines espèces de Nitidulaires. Quelques Aléocharides ont été signalés dans l'intérieur des fourmilières, en compagnie d'un grand nombre de Fourmis; et un genre, celui des *Velleius*, se trouve dans les nids des Frelons.

Ces Insectes peuvent, comme les Carabiques et presque tous les Silphales, dégorger par la bouche une liqueur plus ou moins fétide, âcre, et de couleur obscure, qui semble destinée à modifier leurs aliments et qui découle de l'œsophage. On remarque surtout cette propriété dans les espèces qui vivent dans les matières animales mortes et en putréfaction. Ils répandent aussi une odeur désagréable. plus ou moins musquée, et c'est cela qui a fait appliquer l'épithète d'*odorant* à la grande espèce que l'on rencontre souvent dans nos campagnes, l'*Ocypus olens*.

La plupart de ces Coléoptères ne volent pas, et restent presque toujours sur le sol; cependant on en prend quelques-uns au vol, au printemps et en automne, dans le milieu de la journée, et, en été, vers le commencement de la soirée; mais cela n'a lieu que par un temps serein.

Dans la deuxième édition de son *Systema naturæ*, Linné ne décrivait qu'une vingtaine d'espèces de Staphyliniens : aujourd'hui, que leur étude a été faite avec beaucoup de soin, on a pu en donner la description de près de dix-huit cents espèces, qui sont réparties dans plus de cent genres. Ces Insectes sont, pour la plupart, de petite taille; quelquefois même presque microscopiques, et un très-petit nombre seulement atteint une taille moyenne. Les espèces européennes ne présentent, en général, que d'assez sombres couleurs, variant du noir au vert bronzé, et du roux au bleu plus ou moins brillant; mais toutefois les petites espèces sont parfois agréablement nuancées de diverses couleurs, qui tranchent les unes sur les autres d'une manière remarquable : c'est ainsi que l'on peut y voir le jaune, le rouge, le bleu et le noir brillant. Les espèces des pays chauds offrent, dans certains cas, les nuances métalliques les plus riches et les plus brillantes. Tantôt ces couleurs sont dues à l'assemblage d'une grande quantité de poils, tantôt elles font l'ornement de l'enveloppe nue de l'Insecte.

Tous sont très-agiles; un grand nombre d'espèces, principalement les plus grandes, ont l'habitude de relever, en courant, leur abdomen; et quelques-unes des petites, parmi les Aléocharides, le ramènent si complétement sur leur dos, qu'elles ont alors une forme qui semble presque globuleuse. L'abdomen est extrêmement flexible, et c'est à l'aide des mouvements que ces Insectes lui donnent qu'ils font rentrer leurs ailes sous les élytres quand ils cessent de voler. Leur anus est garni de deux vésicules coniques, velues, que l'Insecte fait sortir à volonté, et d'où s'échappe une vapeur très-subtile et très-odorante.

Le mode de distribution géographique des Staphyliniens a été indiqué par Erichson (*Genera et Species Staph.*, page 18); mais nous ne pouvons entrer dans de nombreux détails sur ce sujet, qui, du reste, n'a pu encore être étudié d'une manière suffisante; car l'étude des Insectes de cette famille, par la difficulté de leur recherche, par leur forme peu agréable, et par leur coloration souvent sombre, n'a guère été faite encore qu'en Europe, et a peu occupé les naturalistes qui ont voyagé dans d'autres parties du monde, et conséquemment est très-loin d'être complète. Toutefois, on peut dire qu'on a rencontré des Staphyliniens sur tout le globe, qu'ils semblent plus abondamment répandus dans les régions boréales et tempérées que dans les autres pays, et que jusqu'ici la majeure partie de ceux qu'on a décrits appartient à l'Europe; toutefois, dans ces derniers temps, on en a recueilli un nombre assez considérable en Amérique, principalement au Chili, en Colombie, en Bolivie et dans les États-Unis, et l'on en a rapporté plusieurs de Madagascar et de diverses parties de l'Asie et de l'Afrique.

Un grand nombre d'entomologistes ont publié des travaux sur les Insectes de cette famille; nous passerons rapidement en revue les principaux d'entre eux pour ne nous arrêter qu'au grand ouvrage d'Erichson, qui est universellement adopté, et que nous suivrons ici presque complétement, tout en indiquant ce qui a été fait depuis sa publication, ainsi que quelques changements que l'on doit y faire.

Les Staphyliniens étaient connus dans l'antiquité; on peut en avoir la preuve en consultant les ouvrages d'Aristote et d'Apsyrte, et leur nom même vient du grec, car ils étaient déjà désignés dans la langue de ces peuples sous le nom qu'ils portent aujourd'hui, celui de σταφυλῖνος. Quant à la racine de ce mot, on peut, ainsi que le fait observer M. Brullé, la regarder comme incertaine, au moins dans le cas dont il s'agit ici. Quelle analogie, en effet, peut avoir le mot σταφυλή, raisin, avec les Insectes qui nous occupent? M. C. Duméril indique comme l'étymologie de ce nom ce même mot de σταφυλή, pris dans le sens de la luette; mais cette étymologie paraît aussi excessivement douteuse, à cause du peu de rapport que l'on trouve entre ces Insectes et la luette.



Fig. 1. — *Sericesthis genuina.*



Fig. 2. — *Listronyx testacea.*



Fig. 3. — *Aplodema Magellanica.*



Fig. 4. — *Chinœnobius ciliatipes.*



Fig. 5. — *Anæretes elongata.*

c.²

Pl. 3.

Linné, en 1767 (*Systema naturæ*, 10[e] éd), ne connaissait que vingt-six espèces de Staphyliniens, qui constituaient pour lui un genre unique, celui des *Staphylinus.*

Fabricius (*Systema entomologiæ*, 1775, et *Systema Eleutheratorum*, 1801), le premier, créa les genres *Oxyporus* et *Pæderus* aux dépens des *Staphylinus* de Linné, et adopta le genre *Stenus*, que Latreille avait précédemment créé.

En 1800, Paykull (*Monogr. Staphylinorum Suecica*) donna un travail général sur les Insectes de cette famille, dont on ne connaissait encore qu'un assez petit nombre.

Plus tard, en 1802 et 1806, Gravenhorst (*Microptera Brusvicensia* et *Monographia Micropterorum*) publia une nouvelle monographie des Staphyliniens, qu'il nomme *Microptera*, et y admit quatorze coupes génériques particulières.

Latreille, dans ses divers ouvrages, tels que l'*Histoire naturelle des Crustacés et des Insectes*, 1802; le *Précis des caractères génériques des Insectes*, 1796; le *Genera Crustaceorum et Insectorum*, 1806; les *Familles naturelles du règne animal*, 1825, et le *Règne animal de G. Cuvier*, 2[e] éd., 1829, donna plusieurs classifications plus ou moins différentes des Staphyliniens, auxquels il appliqua le nom de Brachélytres, *Brachelytra* (βραχυς, court; ελυτρον, élytre), qui a été assez généralement adopté, principalement en France, et fit connaître un certain nombre de genres nouveaux fondés, en général, sur de bons caractères (1).

Deux savants naturalistes, M. Mannerheim, en 1830, dans son *Précis d'un nouvel arrangement de la famille des Brachélytres*, et M. Nordmann, dans son *Symbola ad monographiam Staphylinorum*, publié en 1837, indiquèrent de nombreux changements à faire dans la classification des Coléoptères de cette famille, firent connaître de nouveaux genres, et adoptèrent un certain nombre de ceux fondés antérieurement par quelques entomologistes : et ces travaux, principalement le premier, sont devenus la base de tous les ouvrages de révision qui ont été publiés depuis. M. Mannerheim partage les Staphyliniens en six tribus; celles des *Staphylinides, Sténides, Oxytélides, Omalides, Tachyporides* et *Aléocharides*, qui correspondent en partie aux divisions de Latreille.

Dans le premier volume de sa *Faune entomologique des environs*, le seul qui ait malheureusement été publié, M. Th. Lacordaire a indiqué une tribu particulière, celle des *Pædérides*, qui depuis a été adoptée.

Stephens (*Illust. Brist. Entom.*, 1830) et les auteurs anglais, dans leurs divers ouvrages et mémoires sur les Insectes de cette famille, se sont principalement appliqués à y créer, et quelquefois à y indiquer seulement, un grand nombre de genres nouveaux.

Enfin, Erichson, en 1837-1839, dans les *Die Kæfer der Mark Brandemburg*, et principalement en 1840, dans son *Genera et Species Staphylinorum*, remania entièrement tous les matériaux réu-

(1) Dans la deuxième édition du *Règne animal* (1829), Latreille assigne à la famille des Staphyliniens les caractères suivants : Coléoptères n'ayant qu'un palpe aux mâchoires, ou quatre en tout; à antennes, tantôt d'égale épaisseur, tantôt un peu plus grosses vers le bout, et ordinairement composées d'articles en forme de grains ou lenticulaires; à élytres beaucoup plus courts que le corps, qui est étroit et allongé, avec les hanches des deux pieds antérieurs très-grandes; et à deux vésicules, que l'animal fait sortir à volonté, placées près de l'anus. Cette famille est subdivisée en cinq sections : 1° Les Fissilabres (*Fissilabra*), qui ont la tête entièrement nue et séparée du corselet, qui est, tantôt carré ou en demi-ovale, tantôt arrondi ou en cœur tronqué par un col ou étranglement visible, et dont le labre est profondément divisé en deux lobes; genres : *Oxyporus, Astrapée, Staphylin, Pinophile, Lathrobie;* 2° les Longipalpes (*Longipalpi*), qui ont aussi la tête entièrement découverte, mais dont le labre est entier, et dont les palpes maxillaires sont presque aussi longs que la tête, terminés en massue, formée par le troisième article, avec le quatrième caché ou très-peu distinct, et sous la figure d'une petite pointe terminant cette massue lorsqu'il est visible : le précédent étant très-renflé; genres : *Pædère, Évæsthète, Stène;* 3° les Denticruses (*Denticrusa*) différant de la précédente section par les palpes maxillaires, qui sont beaucoup plus courts que la tête, et toujours de quatre articles distincts; les jambes antérieures étant au moins dentées ou épineuses au côté externe; enfin, les tarses, qui, dans la plupart, se replient sur les jambes, ayant le dernier article aussi long ou plus long que les précédents pris ensemble : le premier ou les deux premiers étant ordinairement si petits ou si cachés, que leur nombre total ne paraît être que de deux ou de trois; genres : *Oxytèle, Osorie, Zirophore, Prognathe, Coprophile;* 4° les Aplatis (*Depressa*) offrant, de même que dans la section précédente, une tête dégagée, un labre entier, des palpes maxillaires courts, et à quatre articles distincts, mais dont les jambes sont simples ou sans dents ni épines au côté externe, et les tarses ayant manifestement cinq articles; genres : *Omalie, Lestène, Micropèple, Proteine, Aléochare;* et 5° les Microcéphales (*Microcephala*), qui ont la tête enfoncée, postérieurement, jusque près des yeux, dans le corselet : cette tête n'étant point séparée par un col ni par un étranglement visible, et le corselet ayant la forme d'un trapèze, s'élargissant de devant en arrière; genres : *Lomechuse, Tachine, Tachypore.* — Nous n'avons pas cru devoir adopter ces diverses sections, parce qu'elles ne nous ont paru semblé aussi naturelles que les tribus créées par Erichson, mais nous indiquerons la concordance des unes et des autres.

nis par ses prédécesseurs, étudia de nouveau presque toutes les espèces connues jusqu'alors, en décrivit beaucoup de nouvelles, et créa un grand nombre de genres, la plupart fondés sur de bons caractères, mais dont quelques-uns, cependant, ne différant pas très-notablement de certains autres plus naturels, auraient pu facilement leur être réunis. Voulant faire connaître complétement l'excellent ouvrage d'Erichson, nous n'avons pas cru devoir y faire tous les changements qui nous auraient semblé nécessaires; mais, toutefois, qu'il nous soit permis de protester de nouveau contre la tendance qu'ont la plupart des entomologistes modernes de créer une beaucoup trop grande multiplicité de genres : car, s'ils suivent rigoureusement le même principe, ils arriveront, d'ici à quelques années, à indiquer presque autant de coupes génériques qu'il y a d'espèces, et par conséquent à compliquer inutilement la science.

Depuis la publication de l'ouvrage d'Erichson, peu de travaux ont été publiés sur la famille des Staphyliniens, et parmi eux nous citerons ceux de MM. Motschoulsky, Gray et Solier, Aubé, etc.; un certain nombre d'espèces ont été décrites, et plusieurs genres ont été créés : nous les indiquerons.

Les bases de la classification que nous suivrons seront exactement les mêmes que celles adoptées par Erichson. Les Staphyliniens seront partagés en deux grands groupes primordiaux : dans le premier entreront les espèces chez lesquelles les stigmates du prothorax sont visibles, et, dans le second, celles dans lesquelles ces organes sont cachés. Le premier se composera de trois tribus : les Aléocharides (*Alcocharini*, Erichson); les Tachyporides (*Tachyporini*), et les Staphylinides (*Staphylini*); et le second renfermera huit tribus : les Pædérides (*Pæderini*), les Pinophilides (*Pinophilini*), les Sténides (*Stenini*), les Oxytélides (*Oxytelini*), les Piestides (*Piestini*), les Phlæocharides (*Phlæocharini*), les Omalides (*Omalini*), et les Protéinides (*Proteinini*).

PREMIÈRE TRIBU.

ALÉOCHARIDES. *ALEOCHARIDÆ*. Erichson, 1840.

Genera et species Staphylinorum.

Labre entier, corné, sans lanières membraneuses; mandibules peu proéminentes, à limbe interne membraneux, à extrémité libre, pointue, mutiques dans la plupart des genres, plus ou moins dentées chez d'autres; mâchoires à lobes tantôt membraneux, tantôt cornés; palpes maxillaires de quatre articles : le premier petit, le second et le troisième allongés, et le dernier court, subulé; menton corné; lèvre membraneuse plus ou moins découverte; languette membraneuse étroite, placée entre les premiers articles des palpes à extrémité bifide ou entière; pas de paraglosses dans le plus grand nombre des cas, ou bien cet organe est très-peu développé; palpes labiaux de quatre ou de deux articles, ou même sans articulations distinctes; antennes de dix ou onze articles, plus ou moins longues, filiformes ou épaissies; yeux petits, arrondis ou ovales, latéraux; tête découverte, le plus généralement infléchie; corselet à peu près de la largeur des élytres; écusson petit, triangulaire; élytres égalant la longueur de la poitrine; abdomen n'ayant le plus souvent que six segments distincts, le septième presque constamment caché en entier; pieds grêles, à tibias presque toujours inermes, mais quelquefois armés de petites spinules; tarses tantôt tous de quatre ou cinq articles, tantôt les postérieurs de cinq articles, et les antérieurs de quatre, la grandeur relative de ces articles variant beaucoup, selon les genres; crochets tarsiens grêles, simples, assez longs, et courts dans un seul genre.

Les Aléocharides sont des Staphyliniens de taille généralement très-petite, et rarement de taille moyenne; leur corps est assez allongé, presque parallèle dans la grande majorité des espèces; deux de leurs meilleurs caractères consistent dans leurs antennes, insérées au bord interne des yeux, et dans leurs stigmates du corselet visibles. Ils ont un système de coloration uniforme, noirâtre ou ferrugineux. Leur agilité est très-grande, et l'on ne parvient que difficilement à les prendre. On les trouve dans les mousses au pied des arbres, sous les écorces, sous les amas de feuilles ou de dé-

tritus végétaux, dans l'intérieur d'un nombre assez considérable de champignons; quelques genres ne se rencontrent que dans les fourmilières, ainsi qu'on l'a constaté d'une manière positive dans ces derniers temps; enfin, certaines espèces ont été prises dans des bouses de Mammifères; d'autres ont été capturées à terre et sous des pierres, et il en est une qui vit sur les plages de la mer, chaque jour deux fois recouvertes par la mer. La petitesse de ces Insectes, leur coloration sombre et la difficulté de leur étude, les ont fait peu rechercher jusqu'ici; aussi ne connait-on qu'imparfaitement leurs mœurs, et a-t-on à peine ébauché l'histoire de leurs métamorphoses. En effet, M. Westwood (*Introduction to the modern class. Insecten*) dit quelques mots des larves de l'*Aleochara fuscipes*, et aucun autre naturaliste n'a parlé de celles des autres espèces.

Les Aléocharides, dont on connait plus de trois cents espèces, réparties dans une trentaine de genres, se trouvent répandues dans presque toutes les régions du globe; mais c'est en Europe qu'on en a observé jusqu'ici un plus grand nombre.

Cette tribu correspond en grande partie à celles des Aplatis (*Depressi*), de Latreille; mais elle a été véritablement établie, sous le nom d'*Aléocharides*, par M. de Mannerheim, et surtout par Erichson, qui l'indique sous la dénomination d'*Aleocharini*. Originairement, les espèces rangées dans cette division étaient placées dans le grand genre *Staphylinus*; puis, presque toutes dans celui des *Aleochara*, et aujourd'hui elles sont réparties dans une trentaine de genres distincts.

Parmi les genres les plus importants de cette tribu, nous citerons seulement ceux des *Myrmédonie*, *Falagrie*, *Bolitochare*, *Homalote*, *Oxypoda*, *Aléochare*, *Dinarde*, *Loméchuse* et *Gymnuse*.

1er GENRE. — MYRMÉDONIE. *MYRMEDONIA*. Erichson, 1837.

Genera et species Staphylinorum.

Μυρμηξ, fourmi; δονεω, je trouble.

Corps oblong ou allongé, un peu convexe, ayant des ailes ou n'en présentant pas; tête découverte, droite, arrondie, de la largeur du corselet ou un peu plus étroite; yeux médiocres, peu proéminents; labre élargi, tronqué, atteignant à peine la base des mandibules; mandibules mutiques; mâchoires allongées à l'extérieur, cornées, presque égales en longueur au palpe maxillaire : plus courtes à l'intérieur, membraneuses, cornées vers la base; palpes maxillaires médiocrement allon-



Fig. 2 — *Myrmedonia collaris.*



Fig. 3. — *Myrmedonia Haworthi* (*Zyras*).

gés, à second article plus court que le troisième, légèrement épaissi, plus petit que le quatrième, subulé; labre un peu échancré, à premier article plus court que les palpes labiaux; ceux-ci composés de trois articles décroissant successivement en grandeur; antennes plus ou moins épaisses, à trois premiers articles allongés, le second plus petit que le troisième, le dernier souvent presque pointu; corselet très-déprimé, plus étroit que les élytres; écusson triangulaire; élytres tronqués intérieurement à la base, légèrement sinueux vers l'angle externe; abdomen de la même largeur que les élytres; pieds peu allongés; quatre articles aux tarses antérieurs, cinq aux postérieurs : ceux-ci allongés, à quatre premiers articles décroissant de grandeur.

La plupart des espèces de ce genre étaient réunies par M. le comte de Mannerheim au genre *Bolitochara* : une seule, le *B. canaliculata*, formait le genre *Drusilla* (nom propre) de Leach (1819, *in Samouelle Compendium*); mais ce nom ayant été employé antérieurement par Swainson (*Zool. illust.*, tom. I, tab. II) pour désigner un genre de Lépidoptères, a été changé par M. Dilloyns (1832, *in Stephens Illust. Brit. Ent.*, tom. V) en celui de *Astilbus* (α, privatif; στιλβος, luisant). En 1837 (*loco citato*), Erichson créa son genre *Myrmedonia*; il le forma avec les espèces de *Bolitochara*, et y réunit non-seulement le genre *Drusilla* ou *Astilbus*, mais encore ceux des *Zyras* (ξυρος, rasoir), ayant pour type la *M. fulgida* (*Z. Haworthi*, Stephens), et *Pella* (πελλος, fauve), comprenant les *M. limbates*, *humeralis* et *funesta*, fondés en 1835 par Stephens (*Illust. Brit. Ent.*), et qui ne présentent pas de caractères distinctifs suffisants. L'entomologiste prussien rapprocha aussi des *Myrmedonia* le genre *Porus* (πωρος, malheureux) de M. Hope (*in Boyle Himalayas*, 1835), qui ne comprend que le *P. ochraceus*.



Fig. 4 — *Myrmedonia humeralis*.



Fig. 5. — *Myrmedonia tristis*.

Le genre Myrmédonie renferme une quarantaine d'espèces, dispersées en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique, et surtout remarquables par la structure de leurs tarses et par leurs pattes intermédiaires laissant un espace marqué entre eux et les autres membres. Ces Insectes, d'une couleur ordinairement sombre, nuancée parfois de rougeâtre, ont les élytres très-courts, les antennes assez épaisses, et le corselet presque canaliculé au milieu. Lorsqu'on les touche, ils font le mort et relèvent leur abdomen de manière à ce que son extrémité touche presque les élytres. Les Myrmédonies se trouvent toujours aux environs des fourmilières : on ne saurait dire au juste quel est le genre d'association qui existe entre elles et les Fourmis; mais il est probable, à en juger par les habitudes carnassières de ces Staphyliniens entre eux, qu'ils dévorent ces Hyménoptères. Leur couleur et l'odeur qu'ils exhalent leur permettent de se mêler impunément parmi les hôtes qu'ils déciment, s'il faut s'en rapporter à la remarque consignée dans le *Dictionnaire universel* par un habile entomologiste, M. Chevrolat. Cependant, d'après une observation faite assez récemment en Allemagne, sur la *Dinarda dentata*, la présence des Myrmédonies au milieu des Fourmis serait peut-être expliquée par le plaisir qu'éprouvent ces dernières à lécher une liqueur sécrétée par ces Staphyliniens; c'est à un motif semblable que l'on attribue le séjour des Clavigères dans certaines fourmilières. Malgré toutes les recherches des entomologistes de Paris, on n'a pu encore parvenir à y vérifier ce fait curieux, et, toutes les fois qu'on a enfermé des Myrmédonies avec des Fourmis, on a vu ces dernières mises en pièce et dévorées. C'est surtout près des fourmilières construites par la grosse Fourmi rousse (*Formica rufa*), et de celles creusées par la Fourmi noire (*Formica fuliginosa*), soit dans la terre, soit au pied des arbres, que les Myrmédonies se trouvent plus spécialement. Une espèce, toutefois, la *Myrmedonia canaliculata*, Fabricius, type du genre Drusille, très-commune aux environs de Paris, se rencontre habituellement sous les amas de détritus végétaux, sous les pierres, et rarement avec les Fourmis

Les espèces de ce genre sont toutes de petite taille; Erichson les subdivise en deux groupes : 1° espèces aptères, qui ne comprennent que le *M. canaliculatus* (*Staphylinus*), Fabricius, propre à toute l'Europe, et le *M. plicatus*, Erichson, particulier aux environs de Berlin; et 2° espèces ailées, parmi lesquelles nous nous bornerons à citer les *M. limbatus* (*Staphylinus*), Paykull; *humeralis* (*Alcochara*), Gravenhorst; *funesta* (*Alcochara*), Grav , toutes trois d'Europe; *frontalis*, Erichson,



Fig. 1. — *Manopus biguttatus.*



Fig. 2. — *Mallotarsus spadiceus.*



Fig. 3. — *Anaplosiagum sulcatulum.*



Fig. 4. — *Cotoma bipartita.*



Fig. 5. — *Demodema fallax.*

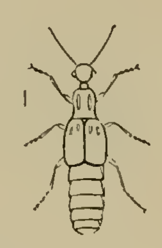
du cap de Bonne-Espérance; *coriaceus*, Erichson, du Brésil; *ochraceus* (*Porus*), Hope, du Népaul, et *tumidula*, Erichson, de Colombie; mais cette dernière espèce, tout en présentant les principaux caractères des *Myrmedonia*, en diffère sous quelques points de vue.

2me GENRE. — AUTALIE. *AUTALIA*. Leach, 1830.

In Mannerheim, précis d'un arrangement des Brachélytres.

Étymologie incertaine.

Corps petit, déprimé, ailé; tête distincte, droite, presque orbiculaire, un peu plus large que le corselet, comprimée vers la base, et formant une sorte de col qui s'attache au corselet; yeux médiocres, peu proéminents; labre très-large, semi-orbiculaire; mandibules petites, mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé intérieurement de petites épines; palpes maxillaires médiocrement allongés, à deuxième et troisième articles presque égaux, le quatrième petit, subulé; labre assez grand, un peu effilé en arrière, allongé, à extrémité profondément incisée, et à lobes arrondis; languette étroite, allongée, à extrémité bifide; paraglosses petits, effilés, pointus, ciliés à l'intérieur; palpes labiaux biarticulés, à premier article cylindrique, le second à peine plus court, et à extrémité épaissie; antennes presque aussi longues que la tête et le corselet réunis, épaisses, à premier article cylindrique, le second et le troisième presque coniques, plus allongés; corselet près de deux fois plus étroit que les élytres, presque carré, à angles antérieurs arrondis, et sommet atténué; écusson triangulaire; élytres assez amples, un peu plus larges que l'abdomen, arrondis légèrement sur les côtés; abdomen linéaire placé en dessus, convexe et recourbé en dessous; pieds médiocres, les intermédiaires un peu écartés des autres; tarses antérieurs de quatre articles, postérieurs de cinq, les quatre premiers articles à peu près égaux.


Fig. 6. — *Autalia impressa*.

Ce genre, formé aux dépens de celui des *Alcochara*, comprend des insectes très-petits, qui ont le faciès de quelques Psélaphiens. Selon Erichson, ils se rapprochent des *Falagria* par leurs paraglosses acuminés, tandis qu'ils s'en distinguent par leur menton profondément échancré et leur languette allongée; en outre, ils se rapprochent aussi de certaines espèces d'*Homalota*, telles que les *H. didyma* et *bisulcata*; mais la forme des organes de la bouche les en différencie facilement. Comme ces derniers Staphyliniens, les *Autalia* vivent dans les Bolets et autres végétaux en décomposition. Erichson n'en cite que deux espèces, les *A. impressa* (*Staphylinus*), Olivier, et *rivulare* (*Aleochara*), Gravenhorst, qui se trouvent dans presque toute l'Europe. M. Shuckard (*Elements of Britisch Entomology*, etc.) en cite quatre autres espèces, propres à l'Angleterre, et qui sont désignées sous les noms d'*A. plicata*, Kirby, *ruficornis*, *aterrima* et *angusticollis*, Kirby.

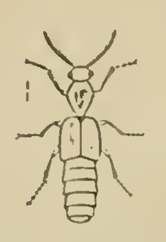
3me GENRE. — FALAGRIE. *FALAGRIA*. Leach, 1819.

In Samouelle Compendium.

Φαλακρος, chauve.

Corps très-petit, un peu déprimé, ailé; tête distincte, droite, presque orbiculaire, à peu près aussi large que le corselet, à base considérablement rétrécie, et formant une sorte de col qui vient s'attacher au corselet; yeux médiocres, très-peu proéminents; labre médiocre, presque orbiculaire; mandibules petites, mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, cilié en dedans et présentant de courtes épines; palpes maxillaires peu allongés, à second et troisième article presque égaux, et à quatrième article petit, subulé; lèvre à menton transverse, à sommet légèrement échancré; languette

allongée, linéaire, à extrémité bifide; paraglosses petits, effilés; palpes labiaux de trois articles, le second étant le plus petit; antennes égales ou un peu plus longues que la tête et le corselet, épaissies : les trois premiers articles les plus allongés, le second et le troisième presque coniques, égaux; corselet étroit vers la base, obtusément anguleux au sommet; écusson triangulaire; élytres de la largeur de l'abdomen, tronqués au sommet et à peine sinueux à l'angle externe; abdomen linéaire, plan en dessus, convexe en dessous, souvent recourbé; pieds un peu allongés, les intermédiaires un peu distants de la base; tarses antérieurs de quatre articles, postérieurs de cinq : tous allongés, et les quatre premiers allant en décroissant insensiblement.


Fig. 7. — *Falagria sulcata.*

Ce genre, fondé aux dépens des Aléochares, se distingue facilement des groupes de la même tribu par son corselet presque en cœur ou arrondi et légèrement convexe, et par sa tête éloignée du corselet : il se rapproche beaucoup des *Homalota*, des *Autalia*, et surtout des *Bolitochara;* mais il s'en différencie particulièrement par sa languette moins allongée, et par la disposition du premier article de ses palpes labiaux. Les *Falagria* sont des Insectes de très-petite taille, à forme grêle, élégante, et dont les couleurs sont sombres, généralement même noirâtres. Les espèces dont on connaît les mœurs se rencontrent sur les bouses des Ruminants, ou bien sous les pierres. On en connaît plus de vingt-cinq, qui sont réparties dans toutes les parties du monde, l'Océanie exceptée; mais plus de la moitié se trouvent dans l'Amérique. Nous citerons comme types les *F. sulcata* (*Staphylinus*), Paykull, et *obscura* (*Aleochara*), Gravenhorst, qui ne sont pas rares dans toute l'Europe, ainsi que les *F. nævata*, Erichson, d'Égypte, et *disciva*, Erichson, du Brésil.

4me GENRE. — BOLITOCHARE. *BOLITOCHARA*. Mannerheim, 1830.

Précis d'un arrangement des Brachélytres.

Βωλιτης, champignon; χαρα, choix.

Corps un peu déprimé, ailé; tête bien distincte, droite, arrondie, à base profondément rétrécie, légèrement plus étroite que le corselet; yeux médiocres, peu proéminents; mandibules mutiques placées sous le labre; celui-ci assez grand, large, un peu arrondi à l'extrémité; mâchoires à lobe interne mutique, cilié intérieurement et offrant de petites spinules; palpes maxillaires allongés, à second et troisième article d'une longueur égale, le quatrième petit, subulé; languette allongée, linéaire, bifide à son sommet; paraglosses petits, effilés, acuminés; palpes labiaux de trois articles, le second le plus court de tous; antennes épaisses, presque de la même longueur que la tête et le corselet réunis, à trois premiers articles allongés, le second et le troisième obconiques; écusson triangulaire; corselet plus étroit que les élytres, court, à bords antérieurs arrondis; élytres tronqués à l'extrémité, à angle externe distinctement sinué; abdomen de la même largeur que les élytres, plan en dessus, convexe en dessous, souvent recourbé; pieds médiocrement longs, les internes peu distants de la base; tarses antérieurs de quatre articles, postérieurs de cinq : ceux-ci allongés, et les quatre premiers allant sensiblement en diminuant.


Fig. 8. — *Bolitochara lunula.*

Les *Bolitochara* ont les mâchoires semblables à celles des *Homalota*, et les paraglosses disposés comme ceux des *Falagria*; mais leur languette est moins allongée. Par leur aspect, ils rappellent plusieurs Oxyporides, dont ils se distinguent facilement par leur tête rétrécie à la base, ainsi que par leurs tarses antérieurs, composés seulement de quatre articles. Les mâles sont différents des femelles, parce que le sixième anneau de leur abdomen a le dos tuberculeux ou globuleux.

Ce genre, créé par M. de Mannerheim aux dépens des *Aleochara*, a été

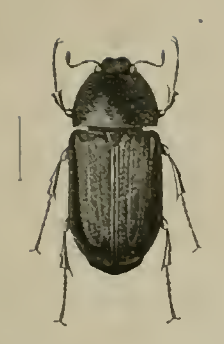


Fig. 1. — *Anomalochilus singularis.*



Fig. 2. — *Alvares submetallicus.*



Fig. 3. — *Saula quadrimaculata.*



Fig. 4. — *Clomenes hypocrita.*



Fig. 5. — *Euryaspsis Gaudichaudii.*

adopté par Erichson; mais ce dernier, au lieu d'y comprendre cinquante-sept espèces, comme le premier entomologiste, n'y place plus que quatre espèces; les autres rentrant, soit dans le genre *Homalota*, soit dans des groupes qui en sont plus ou moins éloignés. Les espèces d'Erichson sont les *Alcochara lucidula*, Gravenhorst, d'Allemagne et de Suède; *Staphylinus lunatus*, Paykull (*B. pulchra*, Lacordaire), d'Europe; *B. obliqua*, Erichson (*B. cincta*, Lacordaire), d'Allemagne et des environs de Paris, et *B. varia*, Erichson, découvert en Sardaigne par M. Gené. Ces Insectes, de petite taille et de couleur sombre, vivent dans les Bolets et les végétaux en décomposition.

5me GENRE. — OCALÉE. *OCALEA*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Ωκαλεος, rapide.

Corps peu déprimé, ailé; tête découverte, droite, arrondie, à base rétrécie ; yeux médiocres, peu proéminents; labre assez grand, légèrement arrondi à l'extrémité; mandibules mutiques, placées sous le labre ; mâchoires à lobe interne mutique, terminé par de petites épines; palpes maxillaires peu allongés, à second et troisième articles presque égaux, le troisième légèrement épaissi, le quatrième petit, subulé; languette allongée, linéaire, bifide à son extrémité; pas de paraglosses; palpes labiaux composés de trois articles à peu près d'égale longueur, le dernier très-mince; antennes peu épaisses, à trois premiers articles longs, les second et troisième presque égaux; corselet suborbiculaire, un peu plus étroit que les élytres; écusson triangulaire; élytres tronqués à l'extrémité, légèrement sinueux à l'angle externe; abdomen de la largeur des élytres, plan en dessus, convexe en dessous; pieds peu allongés, les intermédiaires rapprochés de la base; tous les tarses de cinq articles, les quatre premiers sensiblement décroissants.

Les *Ocalea* ont les mâchoires constituées comme celles des *Homalota*, et leur languette est bifide, comme chez les *Bolitochara*; mais ils se distinguent des uns et des autres par l'absence complète de paraglosses. En outre, par plusieurs de leurs caractères, ils se rapprochent des *Oxypoda*.

Erichson décrit huit espèces de ce genre; sept sont propres à l'Europe, principalement à l'Allemagne, et une aux États-Unis d'Amérique. Nous indiquerons comme types les *O. badia*, Erichson, de Berlin, et *O. decumana*, Erichson, qui a été trouvé aux environs de Paris.

6me GENRE. — CALODÈRE. *CALODERA*. Mannerheim, 1830.

Précis d'un arrangement des Brachélytres.

Καλος, beau; δερη, col.

Corps allongé, peu déprimé, ailé; tête découverte, droite, arrondie, presque de la largeur du corselet; yeux médiocres, peu proéminents; labre très-grand, à bords arrondis, à extrémité tronquée; mandibules mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé intérieurement par de petites épines; palpes maxillaires peu allongés, à second et troisième articles presque égaux, le quatrième petit, subulé; languette courte, bifide; paraglosses courts; palpes labiaux triarticulés, à second article court, le troisième grêle; antennes plus ou moins épaisses, à trois premiers articles allongés, les second et troisième obconiques, les quatrième à dixième presque tous transverses, le dernier ovalaire; corselet plus étroit que les élytres, carré ou arrondi; écusson triangulaire; élytres tronqués à l'extrémité, sinués profondément à l'angle externe; abdomen de la largeur des élytres, linéaire, plan en dessus, convexe en dessous; pieds médiocrement allongés, les



Fig. 9. — *Calodera longitarsis*.

intermédiaires très-rapprochés de la base; tarses ayant tous cinq articles allongés, et les quatre premiers décroissant de grandeur.

Ce genre, créé par M. Mannerheim et adopté par Erichson, renferme une douzaine d'espèces, toutes d'Europe, et qui sont nouvelles, ou qui avaient été placées dans les genres *Alcochara* et *Tachinus*. Les Calodères ont les mâchoires semblables à celles des *Homalota*, et les paraglosses larges, arrondis, comme chez les *Alcochara*; mais leur languette est beaucoup plus courte. Ces Insectes ont, en général, le corps finement ponctué, soyeux, noirâtre, et recouvert d'une poussière blanche : la plupart vivent sur le bord des eaux; les deux sexes ne présentent aucune différence notable entre eux. Comme types, nous indiquerons le *Staphylinus nigricollis*, Paykull, et le *C. longitarsis*, Erichson, qui se trouvent dans les bois humides de presque toute l'Europe. Dernièrement (*Ann. de la Soc. ent. fr.*, 2e série, tom. VIII, oct. 1850), M. Aubé en a fait connaître quatre espèces nouvelles, toutes propres à l'Europe, et dont deux, les *Calodera propinqua* et *picina*, Aubé, ont été découvertes aux environs de Paris

7me GENRE. — TACHYUSE. *TACHYUSA*. Erichson, 1837.

Kæfer der March Brandeburg.

Ταχυς, prompt.

Corps allongé, peu déprimé, ailé; tête découverte, droite, arrondie, de la largeur du corselet, rétrécie à la base; yeux médiocres, peu proéminents; labre transverse, tronqué à l'extrémité, atteignant à peine les mandibules; celles-ci mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé intérieurement de petites épines; languette courte, bifide; paraglosses peu visibles; palpes maxillaires médiocrement allongés, à second et troisième articles presque égaux, le quatrième petit, subulé; lèvre courte; palpes labiaux à trois articles, le second plus petit que le premier, le troisième grêle, mais plus long; antennes longues, grêles, à trois premiers articles assez grands, le premier épais; corselet un peu plus étroit que les élytres; écusson triangulaire; élytres tronqués obliquement à la base interne, sinués à l'angle externe; abdomen très-plan en dessus, convexe en dessous; pieds allongés, grêles, les intermédiaires rapprochés de la base; tarses antérieurs de quatre articles, postérieurs de cinq : les quatre premiers décroissant en grandeur.

Ce genre, qui se rapproche beaucoup, par quelques-uns de ses caractères, de ceux des *Homalota* et *Calodera*, correspond en partie à celui des *Ischnopoda* (ισχνος, étroit; πους, pied), indiqué par Stephens (*Illustr. Brit. Ent.*, 1835). Les *Tachyusa* se rencontrent principalement sur le bord des eaux; quelques espèces, telles que les *T. constricta* et *coarctata*, marchent avec une grande rapidité sur le sable humide, et, dès qu'on les approche, fuient en élevant fortement en l'air leur abdomen. Erichson en indique vingt espèces, toutes propres à l'Europe, et principalement à l'Allemagne; nous nous bornerons à citer parmi elles les *Alcochara atra*, Gravenhorst, communes presque partout, et *T. constricta*, Erichson, d'Allemagne.

8me GENRE. — PHLŒOPORE. *PHLOEOPORA*. Erichson. 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Φλοιος, écorce; πορος, trou

Corps allongé, linéaire, presque déprimé, ailé; tête découverte, droite, arrondie, rétrécie à la base, de la largeur du corselet; yeux médiocres, légèrement proéminents; labre court, tronqué, n'atteignant pas tout à fait les mandibules; celles-ci mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé à sa terminaison de petites épines; palpes maxillaires peu allongés, à troisième article un peu plus long que le second, un peu épaissi, le quatrième petit, subulé; languette courte, à extrémité bifide; pas de paraglosses; palpes labiaux triarticulés, à second article presque du double

plus petit que le troisième; antennes très-courtes, à trois premiers articles légèrement allongés, le second et le troisième obconiques, presque égaux entre eux, le dernier un peu obtus à sa terminaison; corselet un peu plus étroit que les élytres, presque carré, subdéprimé; élytres obliquement tronqués à leur extrémité interne, sinués à l'angle externe en dehors; abdomen allongé, linéaire; pieds courts, les intermédiaires rapprochés de la base; tous les tarses ayant cinq articles, les quatre premiers des antérieurs courts, presque égaux, et le premier des postérieurs très-peu allongé.

Ce genre se rapproche, par sa forme allongée et la disposition de ses mâchoires, des *Homalota;* mais il s'en distingue surtout en ce que ses tarses antérieurs ont constamment cinq articles. Il a aussi quelque rapport avec les *Oxypoda.*

Erichson, créateur de ce genre, y place six espèces, deux anciennement rangées avec les *Alcochara*, les *P. reptans*, Gravenhorst, et *P. corticalis*, Gravenhorst, qui se trouvent sous les écorces du pin dans presque toute l'Europe tempérée et septentrionale, et quatre, propres à différentes régions de l'Amérique, et décrites par lui sous les noms de *P. latens, subtusa, colubrina* et *religata.*

9me GENRE. — HYGRONOME. *HYGRONOMA*. Erichson, 1837

Kæfer der March Brandeburg.

Υγρος, humide; νομος, pâturage.

Corps allongé, linéaire, déprimé, ailé; tête découverte, droite, subarrondie, dépassant un peu le corselet par sa largeur; yeux médiocres, légèrement proéminents; labre transverse, tronqué, n'atteignant pas les mandibules; celles-ci mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé intérieurement de petites épines; palpes maxillaires très-courts: second article presque de la même longueur que le troisième, quatrième petit, subulé; languette courte, bifide; pas de paraglosses; palpes labiaux triarticulés, à second article très-court; antennes filiformes, à trois premiers articles légèrement allongés, égaux en longueur, le second et le troisième obconiques, le dernier presque acuminé; corselet à peine plus étroit que les élytres, anguleux vers la base; écusson triangulaire; élytres tronqués à l'extrémité; abdomen linéaire; pieds courts, les intermédiaires rapprochés de la base; tous les tarses très-courts, déprimés, de quatre articles, le premier un peu plus long que les autres, triangulaire, le dernier onguiculé, déprimé.



Fig. 10. — *Hygronoma dimidiata*

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce, l'*Alcochara dimidiata*, de Gravenhorst, propre à l'Allemagne, que Curtis (*Brit. Ent.*, tom. XI, 1835) place dans le genre d'*Homalota*, mais qui n'en présente pas les caractères génériques. Les Hygronomes, groupe fondé par Erichson, se trouvent au milieu des joncs, sur le bord des lacs et dans les marais; ils courent avec une grande agilité sur le sable humide, et hivernent dans l'intérieur de tiges de plantes aquatiques. Ils sont noirâtres et de très-petite taille.

10me GENRE. — HOMALOTE. *HOMALOTA*. Mannerheim 1835.

Mem. de l'Acad des Sc. de St-Pétersbourg.

Ομαλοτης, surface plane.

Corps allongé ou oblong, souvent déprimé, ailé dans le plus grand nombre des espèces; tête découverte, droite, rétrécie plus ou moins vers la base, tantôt de la largeur du corselet, tantôt plus étroit que lui; yeux médiocres, un peu proéminents; labre arrondi à sa terminaison, atteignant les mandibules; celles-ci mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé à l'intérieur de petites

épines; palpes maxillaires légèrement allongés, les second et troisième articles presque égaux, le quatrième petit, subulé; languette courte, bifide; pas de paraglosses; palpes labiaux triarticulés, à premier article le plus long de tous, le second presque deux fois plus petit, le troisième plus grêle, mais plus long que le précédent; antennes à trois premiers articles plus allongés que les autres, le second et le troisième égaux entre eux; corselet tantôt avec ses bords parallèles, tantôt rétréci en arrière; écusson triangulaire; élytres tronqués à l'extrémité; abdomen tantôt linéaire, tantôt rétréci vers son extrémité seulement; pieds légèrement allongés; tarses antérieurs de quatre articles, postérieurs de cinq, et, dans le premier cas, les trois premiers articles, et dans le second, les quatre premiers, courts, égaux entre eux.

Le genre *Homalota* a été créé par M. de Mannerheim pour une seule espèce, l'*Alcochara plana*, Gyllenhall, propre à l'Allemagne et à la Suisse, et il était fondé particulièrement sur la structure des tarses postérieurs; Erichson l'adopta, et il y plaça un grand nombre d'espèces, principalement retirées du groupe des *Bolitochara;* de sorte que ce genre comprend cent trente-quatre espèces, dont quatre-vingt-quinze d'Europe, une d'Égypte, et trente-huit d'Amérique. Les mâles se distinguent principalement des femelles par leurs antennes plus fortes et par la structure particulière de l'abdomen. Ces Staphyliniens, assez petits et de couleur sombre, se rencontrent presque partout sous les pierres, au pied des arbres, quelquefois dans les lieux humides, etc.

Erichson les subdivise en quatre groupes particuliers de la manière suivante :

§ 1. — ESPÈCES A CORPS LINÉAIRE, ET A CORSELET CARRÉ OU PRESQUE CARRÉ.

Trente-cinq espèces entrent dans cette division; quelques-unes des plus remarquables sont les *H. graminicola*, Erichson (*Alcochara graminis*, Gravenhorst; *H. linearis*, Gyllenhall), commune dans l'Europe boréale et tempérée; *H. pagana*, Erichson, découvert aux environs de Paris par M. Aubé; *H. vestitus* (*Pœderus*), Gravenhorst, d'Allemagne; *H. elongatula* (*Alcochara*), Gravenhorst, de toute l'Europe, *H. plana* (*Alcochara*), Gyllenhall, d'Allemagne et de Suisse.

§ 2. — ESPÈCES A CORPS LINÉAIRE ET A CORSELET TRANSVERSE.

Quatre-vingt-cinq espèces, telles que les *H. brunneus* (*Staphylinus*), Fabricius, de l'Europe tempérée et septentrionale, *socialis* (*Staphylinus*), Paykull, de toute l'Europe; *dichroa*, Erichson, de l'Amérique du Nord, etc.

§ 3. — ESPÈCES A CORPS ARRONDI.

Trois espèces seulement, toutes créées par Erichson, les *H. notha*, de la Carinthie; *hirta*, du Brésil, et *importuna*, de Colombie.

§ 4. — ESPÈCES A CORPS FUSIFORME.

Seize espèces, parmi lesquelles nous citerons les *H. cinnamomea* (*Alcochara*), Gravenhorst, de toute l'Europe; *lividipennis* (*Oxypoda*), Mannerheim, de l'Amérique du Nord; *atcrrima* (*Alcochara*), Gravenhorst, d'Allemagne, etc.

Quatorze espèces, qu'Erichson n'a pas vues en nature, sont décrites dans sa monographie, mais ne sont rangées dans aucune de ses quatre sections.

Une espèce, l'*H. callicera*, Gravenhorst, d'Allemagne, constituait le genre *Callicera* (καλλος, beau, κερας, corne), créé en 1802 par Gravenhorst; (*Micropt. Brunsw.*), qui n'a généralement pas été adopté, et que Curtis désignait sous la dénomination de *Callicerus Spencei*.



Fig. 1. — *Phytalus piceus.*



Fig. 2 — *Ancylonycha profunda.*

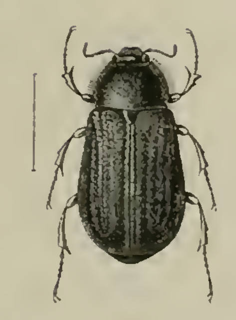


Fig. 3. — *Brachmina comata.*



Fig. 4. — *Aplidia calva.*



Fig. 5. — *Lasiopsis Hennengii.*

Dans le tome VIII, 2e série des *Annales de la Soc. ent. de France*, 1850, M. Aubé décrit six espèces nouvelles de ce genre, et, parmi elles, nous indiquerons les *Homalota major* et *castanea*, prises à Fontainebleau

11me GENRE. — SEMIRIS. *SEMIRIS*. Heer, 1839.

Fauna Coleopterorum Helveticæ.

Semi, demi; *iris*, iris.

Palpes maxillaires à troisième article subglobuleux, épaissi, quatrième aciculaire; labiaux de trois articles, le second le plus court, le troisième très-mince; languette bifide; paraglosses nuls; antennes un peu épaissies vers l'extrémité, à premier article cylindrique, second et troisième obconiques, quatrième à dixième presque carrés, à peu près égaux, dernier beaucoup plus long que les autres, ovalaire; tarses antérieurs de quatre articles, postérieurs de cinq, dont les quatre premiers presque égaux, le cinquième le plus long.

Le genre *Semiris*, qui n'a pas été connu d'Erichson, a l'aspect général des Homalotes, mais s'en distingue par la structure de ses palpes maxillaires et de ses antennes. Il ne contient qu'une seule espèce, trouvée en Suisse, la *S. fusca*, Heer, qui habite sous les pierres.

12me GENRE. — OXYPODE. *OXYPODA*. Mannerheim, 1830.

Précis d'un arrangement des Brachélytres.

Οξυς, aigu; πους, pied.

Corps oblong ou allongé, peu déprimé, ailé; tête découverte, souvent infléchie, rétrécie vers sa base; yeux médiocres, à peine proéminents; labre arrondi légèrement vers sa terminaison, atteignant les mandibules; celles-ci mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé intérieurement de petites épines; palpes maxillaires peu allongés, à second et troisième articles égaux en longueur, et le quatrième petit, subulé; languette bifide à sa terminaison; paraglosses nuls; palpes labiaux triarticulés, le second article le plus petit de tous, antennes à second et troisième articles égaux entre eux, et plus allongés que les autres; corselet tantôt convexe, rétréci en arrière, tantôt avec les bords parallèles; écusson triangulaire; élytres obliquement tronqués à leur terminaison en dedans, sinués à l'angle externe; abdomen tantôt rétréci vers son extrémité, tantôt linéaire; pieds légèrement allongés, les intermédiaires rapprochés de la base; tarses tous de cinq articles, le premier des postérieurs allongé.



Fig. 11. — *Oxypoda opaca.*

Ce genre, fondé par M. de Mannerheim pour des Insectes placés antérieurement avec les *Aleochara*, ou non encore décrits avant lui, est très-voisin de celui des *Homalota*, par la structure de sa bouche, mais s'en distingue aisément par le premier article de ses tarses postérieurs allongé, et par ses tarses antérieurs composés de cinq articles. Erichson y réunit le genre *Sphenoma* (σφηνοω, je fends), créé en 1830 par Mannerheim (*Brachelytra*), type *Aleochara abdominalis*, Sahlberg, d'Allemagne, et qui n'en diffère nullement, car c'est par erreur que son créateur indique que les articles des tarses sont égaux.

Erichson indique trente-sept espèces d'*Oxypoda*, mais aujourd'hui on en connaît plus de cinquante, et toutes sont particulières à l'Europe. On les subdivise en deux groupes :

§ 1. — ESPÈCES A CORPS FUSIFORME.

C'est la division la plus nombreuse, et elle contient de petites espèces, qui se rencontrent assez

souvent dans les champignons, sous les feuilles tombées des arbres, dans les mousses et dans les détritus végétaux; telles sont les *O. ruficornis* (*Aleochara*), Gyllenhall, propres à l'Allemagne et à la France; *curtula*, Erichson, des environs de Berlin, et *opaca* (*Aleochara*), Gravenhorst, commun dans toute l'Europe.

§ 2. — ESPÈCES A CORPS LINÉAIRE.

Moins nombreuses que les précédentes, ces espèces semblent vivre exclusivement sous les écorces des arbres, comme l'*O. corticalis*, Erichson, qui a été pris, en Allemagne, sous les écorces des pins.

Trois espèces d'*Oxypoda* sont décrites par M. Aubé, dans les *Annales de la Soc. entom. de Fr.* tom. VIII, 2e série, 1850, et l'une, l'*Oxypoda elongatula*, Aubé, qui habite les environs de Paris,, avait été confondue précédemment avec l'*H. longuiscula*.

13me GENRE. — MÉCORHOPALE. *MECORHOPALUS*. Gay et Solier, 1851.

Historia fisica y politica de Chile.

Μηκος, long; ροπαλον, massue.



Fig. 12. — *Mecorhopalus elongatus*.

Menton allongé, rétréci antérieurement, trapéziforme, transverse, émarginé; lèvre cordiforme, avec un grand lobe antérieur vers le milieu, large et émarginé vers l'extrémité; palpes maxillaires à avant dernier article allongé, conique, à article apical beaucoup plus étroit, cylindrique ou conique, plus ou moins allongé; labre transverse, presque carré, bidenté au milieu, sur la marge antérieure, à angles antérieurs arrondis; tête courte, enfermée dans le corselet jusqu'aux yeux; antennes à articles, quatrième à dixième transverses, un peu perfoliés, formant avec l'article apical une longue massue; corselet presque trapézoïdal par derrière, arrondi à la base, légèrement émarginé antérieurement; tarses antérieurs à quatre premiers articles courts, obconiques, égaux.

Ce genre, dont on connaît trois espèces, qui toutes habitent le Chili, a beaucoup d'analogie avec les *Aleochara*. Le type est le *Mecorhopalus elongatus*, Gay et Solier.

14me GENRE. — ALÉOCHARE. *ALEOCHARA*. Gravenhorst, 1802.

Microptera Brunswiciana.

Αλεα, abri; χαρασσω, je creuse.



Fig 13. — *Aleochara fuscipes*.

Corps oblong, assez épais, ailé; tête découverte, infléchie, rétrécie vers la base, presque toujours plus étroite que le corselet; yeux médiocres, oblongs, peu proéminents; labre transverse, tronqué à sa terminaison; mandibules très-courtes, mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé à l'intérieur de petites épines; palpes maxillaires légèrement allongés, à second et troisième articles égaux entre eux, le quatrième petit, subulé; languette courte, bifide; paraglosses très-courts; palpes labiaux de quatre articles, le premier le plus grand de tous, les autres allant en décroissant de grandeur, le quatrième très-petit, mais encore distinct; antennes presque toujours courtes, à trois premiers articles les plus allongés, le second et le troisième obconiques, le premier épais; corselet transverse, de la largeur

de la base des élytres, rétréci en arrière, tronqué à son extrémité; abdomen souvent parallèle, rarement rétréci à son extrémité, plan en dessus, convexe en dessous; pieds très-courts, les intermédiaires peu distincts de la base; tous les tarses de cinq articles, le premier article des postérieurs allongé.

Le genre *Alcochara*, fondé en 1802 par Gravenhorst, aux dépens des *Staphylinus* de Fabricius, et adopté par tous les entomologistes, a été, surtout dans ces derniers temps, partagé en un grand nombre de divisions génériques particulières, et est lui-même devenu la tribu entière des Aléocharides. Erichson n'y place plus que quarante espèces, qui sont répandues sur toutes les parties du monde, mais dont la plupart sont particulières à l'Europe, quoiqu'il y en ait plusieurs américaines, et six ou huit propres à Madagascar. Ces Insectes, qui ont quelque ressemblance avec les *Homalota*, sont petits, très-agiles, se trouvent ordinairement dans les champignons plus ou moins putréfiés, et même parfois dans les cadavres des animaux; ils vivent aussi, dans certains cas, sous les pierres, dans les débris de végétaux placés à terre, et dans les bouses des Ruminants. Dans ces derniers temps on en a décrit une vingtaine d'espèces nouvelles.


Fig. 14. — *Aleochara hemorrhoidalis.*

La larve de l'*Alcochara fuscipes* est figurée dans l'*Introduction à l'Entomologie* de M. Westwood (fig. xvi, n° 12); mais on ne connaît pas assez bien cette larve pour que nous la décrivions.

Les espèces les plus communes sont : l'*A. fuscipes* (*Staphylinus*), Fabricius, que l'on trouve dans presque toute l'Europe, ainsi que dans l'Amérique septentrionale; l'*A. dilatata*, Erichson, de Madagascar; l'*A. Cayennensis*, Castelnau, de l'Amérique méridionale; l'*A. tristis* (*Staphylinus*), Schranck, d'Europe et de l'Orient; l'*A. vaga*, Erichson, du cap de Bonne-Espérance; l'*A. hæmorrhoidalis*, Guérin, de la Nouvelle-Hollande, et enfin l'*A. spissicornis*, Erichson, découvert aux environs de Paris, il y a une dixaine d'années. M. Aubé (*loco citato*) en fait connaître trois nouvelles espèces; l'une, l'*A. decorata*, n'est pas très-rare auprès de Paris.

Tout récemment, MM. Gay et Solier, dans la *Fauna chilena*, 1851, ont fait connaître dix nouvelles espèces de ce genre, provenant toutes du Chili : ils ont, en outre, décrit les genres *Mecorhopalus* et *Polylobus*, qui ne doivent probablement pas en être séparés.

C'est auprès de ce genre que M. Stephens (1835, *Illustr. brit. Entom.*) place son genre *Polystoma* (πολυς, beaucoup; στομα, bouche), qui ne renferme qu'une espèce d'Angleterre, et qu'Erichson n'adopte pas.

Nous mettrons aussi, mais avec beaucoup de doute, auprès de ce groupe, un autre genre du même entomologiste anglais, celui des *Ceranota* (κερας, corne; νωτος, dos), qu'il fait connaître dans son *Manual Britich Coléoptères*, 1839, et qu'Erichson ne cite pas.

15me GENRE. — POLYLOBE. *POLYLOBUS*. Gay et Solier, 1851.

Historia fisica y politica de Chile.

Πολυς, beaucoup; λοβος, lobe.

Menton trapéziforme, rétréci brusquement en avant, à partie antérieure membraneuse, courte, non transverse; mâchoires à lobe externe multilobé à l'extrémité, ces lobes arrondis : à lobe interne avec des cils rares, comme simulant de petites dents; mandibules à membrane interne droite; lèvre à lobe antérieur bifide au milieu; palpes maxillaires à avant-dernier article allongé, conique ou claviforme, à extrémité très-rétrécie, courte, cylindrico-filiforme; palpes labiaux à articles cylindriques : le premier épais, court, le second un peu plus étroit que le précédent, mais plus long, le troisième ou dernier peu étroit, plus long que le premier, cylindrique; labre transverse, tronqué antérieurement, à angles antérieurs arrondis; antennes allant un


Fig. 15. — *Polyborus maculipennis.*

peu en s'épaississant en dehors, à articles, quatrième à dixième obconiques, aussi longs que larges ou transverses; corselet arrondi légèrement en arrière de la base, légèrement rétréci en avant.

Ce genre ne renferme que deux espèces de petite taille et propres au Chili; ce sont les *Polylobus maculipennis* et *melanocephalus*, Gay et Solier, qui se rapprochent beaucoup des Aléochares

16me GENRE. — HARPOGNATHE. *HARPOGNATHUS*. Wesmaël, 1834.

In Institut Journal.

Αρπη, faux; γναθος, mâchoire.

Labre entier; tête dégagée; jambes sans dentelures; cinq articles distincts à tous les tarses; palpes maxillaires courts, de quatre articles, le troisième large, en forme de triangle renversé, le quatrième aciculaire, très-court; mandibules grandes, simples à la pointe, fortement unidentées au côté interne; antennes grossissant très-peu et insensiblement vers l'extrémité, insérées devant les yeux, sous les bords latéraux de la tête.

Ce genre, qui n'est pas indiqué par Erichson, entre dans la section des Aplatis de Latreille, et ne renferme qu'une seule espèce, l'*Harpognathus Robynsii*, Wesmaël, petit Staphylinien découvert aux environs de Bruxelles, et qui doit probablement se rapporter à un genre déjà établi.

17me GENRE. — PHYTOSE. *PHYTOSUS*. Rudd, 1824.

In Curtis Britisch entomology., t. XV.

Φυτον, végétal.

Corps allongé, linéaire, presque déprimé; tête découverte, droite, rétrécie à la base, de la largeur du corselet; labre tronqué à l'extrémité; mandibules mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé de petites épines; palpes maxillaires allongés, à troisième article un peu plus long que le second, sensiblement épaissi vers sa terminaison, le quatrième petit, subulé; languette presque entière; paraglosses étroits, acuminés; palpes labiaux triarticulés, le second et le troisième articles égaux en longueur; antennes très-courtes, à deux premiers articles allongés; corselet un peu plus étroit que les élytres, à articles rétrécis vers la base; écusson triangulaire; élytres tronqués; abdomen allongé, linéaire, à septième segment distinctement visible; pieds courts, les intermédiaires rapprochés de la base; tibias antérieurs épineux; tarses courts, les antérieurs de quatre articles, les postérieurs de cinq, et ceux-ci à quatre premiers articles égaux.

Ce genre bien distinct offre cependant quelque analogie avec les précédents, et surtout avec ceux des *Homalota* et des *Aleochara*. Il ne comprend qu'une seule espèce, trouvée en Angleterre, le *P. spinifer*, Curtis, dont le mâle est ailé, et la femelle aptère.

18me GENRE. — OLIGOTE. *OLIGOTA*. Mannerheim, 1830.

Précis d'un arrangement des Brachélytres.

Ολιγος, peu.

Corps très-petit, allongé et linéaire, ou presque arrondi, ailé; tête plus étroite que le corselet, infléchie, rétrécie vers la base; yeux médiocres, peu proéminents; labre transverse court, tronqué à l'extrémité, atteignant à peine la terminaison des mandibules; celles-ci mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé de petites spinules; palpes maxillaires peu allongés, à second et troisième articles égaux entre eux, à quatrième petit, subulé; labre à menton transverse, émarginé à son ex-

trémité; languette courte, bifide; paraglosses nuls; palpes labiaux triarticulés, à deux premiers articles très-épais, presque égaux, troisième mince, acuminé; antennes très-courtes, de dix articles, épaissies fortement vers la fin; corselet court, bisinué, médiocrement convexe; élytres un peu émarginés à leur terminaison; abdomen linéaire, ou sensiblement rétréci vers son extrémité; pieds très-courts, les intermédiaires éloignés de la base; tous les tarses n'ayant que quatre articles, les postérieurs à premier article allongé.

Les *Oligota* se rapprochent beaucoup des *Homalota* par la forme de leurs mâchoires, mais s'en distinguent facilement par le dernier article des palpes maxillaires, qui est long. Erichson réunit à ce groupe le genre *Microcera* (μικρος, petit; κερας, corne) de M. Mannerheim (*Brachélytres*, 1830), qui a la même structure des palpes maxillaires, et des antennes à derniers articles très-épais, et qui n'en diffère guère que par le corps plus atténué antérieurement, plus large en arrière, et à segment anal tronqué. Par la disposition des antennes et des tarses, ce groupe a quelque analogie avec le genre *Hypocyptus* de la tribu des Tachyporides.

On ne connaît, d'après Erichson, que six espèces d'*Oligota*, qui diffèrent par la forme plus ou moins linéaire ou légèrement arrondie du corps : elles se trouvent dans presque toute l'Europe, et nous ne citerons que les *O. pusillima* (*Aleochara*), Gravenhorst, et *flavicornis* (*Hypocyptus*), Lacordaire, très-petites espèces qui ont été prises aux environs de Paris.

19me GENRE. — GYROPHÆNE. *GYROPHAENA*. Mannerheim, 1830.

Mém. de l'Acad. imp. des Sc. de St-Pétersbourg.

Γυρος, recourbé; φαινομαι, je suis vu.

Corps petit, très-large, convexe en dessus, ailé; tête découverte, infléchie, rétrécie vers la base, un peu plus étroite que le corselet; yeux en général assez grands, peu proéminents; labre très-large, à bords arrondis, tronqué à l'extrémité, atteignant les mandibules; celles-ci mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé de petites spinules intérieurement; palpes maxillaires peu allongés, à second et troisième articles presque égaux, quatrième petit, subulé; languette courte, entière, arrondie; pas de paraglosses; palpes labiaux n'ayant que deux articles, le premier cylindrique et l'autre grêle, acuminé; corselet plus étroit que les élytres, transverse, arrondi à la base; écusson transversalement triangulaire; élytres tronqués; abdomen plus ou moins arrondi sur les bords, plan en dessus et convexe en dessous; pieds très-courts, grêles, les intermédiaires médiocrement distants de la base; tarses antérieurs de quatre articles, et postérieurs de cinq : ces derniers à premier article peu allongé.



Fig. 16. — *Gyrophæna complicans.*

Les *Gyrophæna* se distinguent des *Homalota*, auxquels ils ressemblent beaucoup, par leur languette entière et par leurs palpes labiaux seulement de deux articles. Erichson réunit à ce genre celui des *Encephalus* (εγκεφαλος, cerveau), créé par Kirby (1832, *in Stephens Illustr. brit. Ent.*, t. V), et qui n'en diffère que par ses antennes très-courtes, à articles sensiblement plus épais vers leur terminaison, ainsi que par le corselet plus étroit en avant, et dont le type est le *E. complicans*, Westwood (*in Guerin, Mag. zool.*, tom. III), propre à l'Angleterre et à l'Allemagne.

Ces Staphyliniens, dont les différences sexuelles sont souvent indiquées par un tubercule du dernier segment de l'abdomen, tridenté dans les mâles, et simple dans les femelles, sont petites et vivent dans l'intérieur des champignons. Erichson en décrit dix-neuf espèces, onze particulières à l'Europe, et sept à l'Amérique; celles que nous indiquerons portent les noms de *G. nana* (*Staphylinus*), Paykull, commun dans toute l'Europe, et *G. dissimilis*, Erichson, de la Caroline.

20me GENRE. — PÉLIUSE. *PELIUSA*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Πελιος, livide.

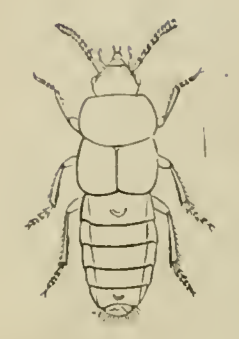


Fig. 17. — *Pelusia labiata.*

Corps oblong, légèrement convexe en dessus, ailé; tête découverte, infléchie; yeux médiocres, peu proéminents; bouche saillante; labre très-grand, arrondi sur les bords, tronqué à la fin, atteignant les mandibules; celles-ci mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé de spinules petites intérieurement; palpes maxillaires médiocrement allongés, à second et troisième articles égaux entre eux, quatrième petit, subulé; languette courte, entière; pas de paraglosses; palpes labiaux biarticulés, les articles presque égaux, le second en forme de croissant; antennes courtes, épaisses, à dernier article brusquement acuminé; corselet transverse, à base arrondie, légèrement convexe, presque aussi large que le corselet; écusson très-petit, triangulaire; élytres tronqués, presque sinués à l'angle externe; abdomen parallèle, plan en dessus, convexe en dessous; pieds courts, les intermédiaires rapprochés de la base; tarses antérieurs de quatre articles postérieurs de cinq, et le premier de ceux-ci un peu allongé.

Ce genre, qui ne comprend qu'une seule espèce propre à Madagascar, le *P. labiata*, Erichson, se rapproche des *Homalota* et des *Gyrophæna*, par l'ensemble de ses caractères, mais en diffère par son menton plus long et par la forme toute particulière du second article de ses palpes labiaux. Sa coloration générale est d'un livide tirant sur le brunâtre.

21me GENRE. — PLACUSE. *PLACUSA* Erichson, 1837.

Kæfer der March Brandeburg.

Πλαξ, lame.

Corps oblong, déprimé, ailé; tête plus petite que le corselet, découverte, droite; yeux médiocres, peu proéminents; labre transverse, tronqué, atteignant à peine l'extrémité des mandibules; celles-ci mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé de petites spinules intérieurement; palpes maxillaires peu allongés, à second et troisième articles égaux en longueur, quatrième petit, subulé; languette courte, entière; paraglosses courts; palpes labiaux courts, biarticulés, le premier article épais, et le second grêle; antennes sensiblement épaissies vers l'extrémité, à second et troisième articles presque coniques, et le dernier arrondi; corselet transverse, presque toujours sinué à la base; écusson triangulaire; élytres tronqués à l'extrémité; pieds courts, les intermédiaires rapprochés de la base; tarses antérieurs de quatre articles, postérieurs de cinq : ceux-ci à premier article légèrement allongé.

Les *Placusa*, dont on a pu étudier les mœurs, ont été trouvés dans l'intérieur de champignons plus ou moins putréfiés. On en connaît, selon Erichson, sept espèces, toutes propres à l'Europe, à l'exception d'une seule, le *P. despecta*, Erichson, provenant de la Caroline, dans l'Amérique méridionale. Le type est le *P. pumilio* (*Aleochara*), Gravenhorst, petite espèce que l'on trouve dans presque toute l'Europe, et qui n'est pas très-rare aux environs de Paris.

22me GENRE. — EURYUSE. *EURYUSA*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Εὐρύς, large.

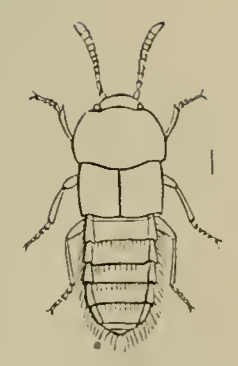


Fig. 18. — *Euryusa sinuata*.

Corps oblong, élargi, déprimé en dessus, un peu convexe en dessous, ailé; tête petite, légèrement fléchie, arrondie à la base, atténuée à l'extrémité; yeux petits, arrondis, peu proéminents; labre transverse, arrondi à sa terminaison, n'atteignant pas les mandibules; celles-ci mutiques; mâchoires à lobe interne mutique, bordé intérieurement de petites spinules; palpes maxillaires médiocrement allongés, à second article un peu plus court que le troisième, quatrième petit, subulé; languette allongée, entière; paraglosses nuls; palpes labiaux biarticulés, à premier article plus long que le second; antennes très-courtes, épaisses, à trois premiers articles un peu allongés, le second et le troisième coniques, les sixième à dixième transverses, le dernier grand, acuminé; corselet plus large que les élytres, bisinueux à la base, et tronqué au sommet; élytres tronqués à leur extrémité; angle externe échancré; écusson triangulaire; abdomen un peu atténué vers sa terminaison, légèrement convexe en dessous; pieds très-courts, les intermédiaires rapprochés de la base; quatre articles aux tarses antérieurement, et cinq postérieurement : le premier article de ces derniers médiocrement allongé.

Ce genre ne renferme qu'une espèce propre à l'Allemagne, l'*Euryusa sinuata*, Erichson, qui ressemble beaucoup au genre *Dinarda*, mais s'en distingue principalement par ses antennes proportionnellement plus longues, et par la structure de sa bouche. Cet Insecte, de petite taille, se rencontre dans les fourmilières.

23me GENRE. — DINARDE. *DINARDA*. Leach, 1819.

In Samouelle Compendium.

Étymologie incertaine.

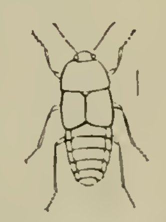


Fig. 19. — *Dinarda dentata*.

Corps très-large, ailé; tête petite, arrondie, recourbée; yeux petits, arrondis, à peine proéminents; labre court, à extrémité tronquée, arrondi sur les côtés latéraux, n'atteignant pas les mandibules, qui sont mutiques; mâchoires à lobe interne terminé par un onglet simple; palpes maxillaires courts, à second article plus court que le troisième, quatrième grêle, subulé; languette étroite, bifide; paraglosses larges, courts, arrondis; palpes labiaux triarticulés, à second article épais, très-grand : second plus court que le troisième; antennes courtes, épaisses, surtout au milieu, à second article deux fois plus petit que le troisième : ce dernier presque conique, et les autres, du cinquième au dixième, presque transverses, enfin, le dernier allongé, acuminé; écusson triangulaire; élytres tronqués à la terminaison, l'angle externe profondément échancré; abdomen sensiblement rétréci vers son extrémité, très-plan en dessus, un peu convexe en dessous; pieds courts; tarses antérieurs de quatre articles, postérieurs de cinq.

Ce genre, créé par Leach, et adopté par Erichson, se rapproche beaucoup de ceux des *Euryusa*, *Lomechusa*, et même des *Aleochara* : il ne renferme qu'une seule espèce, la *D. dentata* (*Lomechusa*), Gravenhorst, qui se trouve en Europe, et habite dans les fourmilières, et il paraît, d'après M. Mærkel, se rencontrer principalement dans les nids de la *Formica rufa*. Cette espèce

est petite, noire, avec les côtés du corselet et les élytres bruns : le mâle diffère de la femelle par l'avant-dernier anneau abdominal toujours échancré.

24me GENRE. — LOMÉCHUSE. *LOMECHUSA*. Gravenhorst, 1806

Monographia Micropterorum.

Λωμα, frange; χυσις, action de répandre.

Corps très-large, très-épais, ailé; tête petite, à front plan, à yeux petits, arrondis, peu proéminents; labre transverse, tronqué à l'extrémité, n'atteignant pas les mandibules ; celles-ci mutiques; mâchoires terminées au lobe interne par un double onglet; palpes maxillaires très-courts, à second article épaissi à l'extrémité, troisième très-épais, quatrième petit, subulé; languette courte, entière; pas de paraglosses; palpes labiaux triarticulés, à premier article un peu plus grand que les autres; antennes allongées, fortes, presque atténuées à leur extrémité; corselet de la largeur des élytres, tronqué à la terminaison, à base bisinueuse; écusson triangulaire; élytres tronqués à l'extrémité; abdomen parallèle, plan en dessus, convexe en dessous; pieds allongés, épais, les intermédiaires très-distincts de la base; tibias atténués à leur extrémité; tarses de quatre articles antérieurement, de cinq postérieurement, le premier article un peu allongé.



Fig 26 — *Lomechusa paradoxa*

Ce genre a été fondé, par Gravenhorst, aux dépens des *Staphylinus* de Paykull et de Fabricius, et Erichson pense qu'on doit y réunir le genre *Atemeles* (ατημελης, négligent), Dilwyn (*in Stephens Illustr.*, t. V, 1832), que Kirby indique dans sa collection sous le nom de *Goniodes* (γωνιωδης, anguleux), et qui n'en diffère pas d'une manière bien notable. Les Loméchuses sont des Insectes de grande taille relativement aux autres espèces de la même tribu, et ils sont surtout remarquables par leur corps épais, leur abdomen fortement recourbé, leur tête petite, leurs antennes fortes, filiformes, longues, et leurs pieds allongés. Par la structure de leurs mâchoires, ils se rapprochent des *Dinarda*, et par celle de leur lèvre, ils ont quelque rapport avec les *Gyrophæna*. On ne place dans ce genre que quatre espèces, toutes européennes: les *L. strumosa* (*Staphylinus*), Fabricius; *paradoxa* (*Staphylinus*), Paykull; *emarginata* (*Staphylinus*), Paykull, et *inflata*, Zetterstedt. Toutes vivent en société avec diverses espèces de Fourmis, et ce fait intéressant a été observé, pour la première fois par M. Chevrolat : c'est principalement dans les nids des *Formica rubra* et *rufa* que l'on trouve les *L. paradoxa* et *strumosa;* on y rencontre aussi la *L. emarginata*, mais M. Aubé a pris également cette espèce avec la *Formica cunicularia*. On ignore encore si les *Lomechusa*, aussi bien, du reste que les autres Staphyliniens qui habitent les fourmilières, sont nuisibles ou utiles aux Fourmis. La faculté qu'ont ces Coléoptères de répandre des gouttelettes par les franges de leurs poils (d'où le nom du genre a été tiré) aurait-elle quelque analogie avec les observations faites sur les *Claviger* par Müller? et, dans ce cas, les Loméchuses produiraient-elles une liqueur que rechercheraient les Fourmis? En exposant l'histoire du genre *Myrmedonia*, nous en avons déjà dit quelques mots, et nous y reviendrons avec plus de détails dans nos généralités sur les Psélaphiens à l'occasion des Clavigers. Les différences sexuelles, seulement étudiées dans la *L. strumosa*, consistent dans la disposition du cinquième segment de l'abdomen, à angle apical simple, ou légèrement proéminent sur les parties latérales.

25me GENRE. — SILUSE. *SILUSA*. Erichson, 1837.

Kæfer der March Brandeburg.

Corps allongé, linéaire, déprimé en dessus, un peu convexe en dessous, ailé; tête découverte, infléchie, presque globuleuse, à bouche atténuée, allongée; yeux médiocres, peu proéminents; man-



Fig. 1. — *Trematodes tenebrioides.*



Fig. 2. — *Schizonycha globatore.*



Fig. 3. — *Pegylis Morio.*



Fig. 4. — *Hoplochelus rhizotrogoides.*



Fig. 5. — *Empecta maculipennis.*

dibules mutiques; mâchoires à lobes inégaux, l'interne allongé, corné, ongulé à l'extrémité, denticulé intérieurement; palpes maxillaires dépassant un peu ce lobe interne, à second et troisième articles presque égaux, quatrième petit, subuliforme; languette allongée, étroite, entière; palpes labiaux sétacés, très-allongés, à premier article égal au second, troisième plus petit; antennes très-épaisses à second et troisième articles égaux, obconiques, cinquième à dixième transverses, dernier ovalaire; corselet transversal, presque de la longueur de la base des élytres, un peu rétréci à son extrémité; écusson triangulaire; élytres tronqués à l'extrémité, à angle externe profondément incisé; abdomen parallèle; pieds très-courts, les intermédiaires rapprochés de la base; tarses antérieurs de quatre articles, postérieurs de cinq, les quatre premiers de ceux-ci étant égaux.

Ce genre se rapproche des *Aleochara* par l'ensemble de ses caractères, mais s'en distingue facilement par la structure de ses tarses ; la disposition de sa tête et de sa bouche le différencie des *Homalota*.

On ne connait que deux espèces de ce groupe, les *S. rubiginosa* et *rubra*, découvertes assez récemment en Allemagne, et décrites par Erichson. Le mâle diffère de la femelle par son sixième segment abdominal bisinué à son extrémité inférieurement, tandis que la femelle a ce même segment arrondi.

26me GENRE. — PRONOMÆA. *PRONOMÆA*. Erichson, 1837.

Kæfer der Marsh Brandeburg.

Προνομαια, trompe.

Corps allongé, linéaire, déprimé en dessus, un peu convexe en dessous, ailé; tête découverte, courbée, non rétrécie à la base, à bouche atténuée, fortement allongée; yeux médiocres, peu proéminents; labre pendant, presque oblong, atteignant les mandibules ; celles-ci mutiques; mâchoires à lobes égaux, allongés, l'intérieur corné, onguiculé à l'extrémité, dentelé intérieurement; palpes maxillaires allongés, à second et troisième articles égaux, peu épais, quatrième petit, subulé; languette bifide, petite, cachée sous le menton; pas de paraglosses; palpes labiaux très-allongés, sétacés, à articulations peu marquées; antennes sensiblement épaisses vers l'extrémité, à second et troisième articles égaux, dernier arrondi; corselet de la largeur des élytres; écusson triangulaire; élytres légèrement échancrés à l'extrémité; pieds très-courts, peu séparés les uns des autres; quatre articles aux tarses antérieurs, cinq aux postérieurs : le premier de ceux-ci un peu allongé.

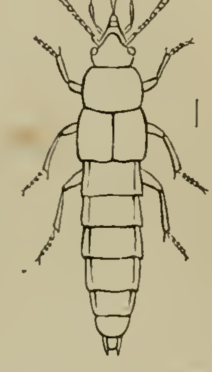


Fig. 21. — *Pronomæa costata*.

Le genre *Pronomæa* se rapproche un peu des *Oxypoda*, mais il est immédiatement caractérisé par son menton très-développé et sa languette tout à fait cachée. Une seule espèce, trouvée en Allemagne, en France et en Sardaigne, la *P. costata*, Erichson, entre dans ce groupe; elle a été prise dans les mousses au pied des arbres et dessous des amas de feuilles sèches.

27me GENRE. — DIGLOSSE. *DIGLOSSA*. Haliday, 1837.

Entomology Magazin, t. IV.

Δις, deux; γλωσσα, languette

Corps allongé, aptère; tête découverte, plus étroite que le corselet, à bouche atténuée, à yeux petits; labre transverse, un peu sinué à son extrémité; mandibules avancées, proéminentes, étroites, aiguës, un peu recourbées en dedans vers leur extrémité; mâchoires à lobes égaux, allongés,

l'externe corné, à extrémité onguiculée, l'interne dentelé; palpes maxillaires allongés, à premier article petit, second et troisième longs, égaux entre eux, quatrième obsolète; menton transverse; languette cachée sous le menton; palpes labiaux à articulations peu marquées, sétacées; antennes grêles; corselet plus étroit que les élytres, à base rétréeie; élytres tronqués, à peine sinués à l'angle externe, abdomen allongé, linéaire; pieds très-courts; tous les tarses n'ayant que quatre articles, tous petits, et les antérieurs plus courts que les postérieurs.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce, la *Diglossa mersa*, Haliday, qui est petite, noire, finement ponctuée, avec les palpes et les pieds ferrugineux; elle habite les sables maritimes de l'Irlande, alternativement découverte et recouverte par la marée, et a conséquemment le même genre de vie que certains Carabiques du genre *Æpus*. Le nom du genre provient d'une erreur de son créateur qui a probablement pris les palpes labiaux pour la languette

28me GENRE. — MYLLÈNE. *MYLLÆNA*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Μυλλαινω, je grimace.

Corps oblong, obtus antérieurement, acuminé, convexe, ailé; tête recourbée, globuleuse, peu allongée, à front convexe et à bouche atténuée; yeux latéraux, médiocres, peu proéminents; labre coriace, semi-orbiculaire, atteignant les mandibules, qui sont mutiques; mâchoires à lobes égaux, allongés, l'interne corné, onguiculé à sa terminaison, et denticulé intérieurement; palpes maxillaires dépassant un peu les lobes des mâchoires, à quatrième article très-petit; languette courte, entière; palpes labiaux à articulations peu marquées, sétacées; antennes très-grêles, à second et troisième articles plus grands que les suivants, et à dernier oblong ovalaire; corselet de la largeur de la base des élytres, à angles arrondis; écusson caché par le bord du corselet; élytres émarginés à leur terminaison; abdomen atténué vers son extrémité; pieds trés-courts, les intermédiaires rapprochés de la base, à tibias glabres; tarses antérieurs de quatre articles, postérieurs de cinq : le premier des antérieurs très-court, et le même des postérieurs allongé.

Ce genre, qui correspond à celui des *Centroglossa* (κεντρον, pointe; γλωσσα, languette), de M. Matthews (*Ent. Mag.*, t. V, 1838), a été fondé par Erichson pour trois espèces, dont celle que l'on doit regarder comme typique était placée, par M. de Mannerheim, dans le groupe des *Gymnusa;* mais elle en diffère par la structure de sa bouche et de ses tarses. On connaît trois espèces de *Myllæna* qui proviennent de l'Europe tempérée, principalement de l'Allemagne, et qui se rencontrent dans les bois, sous les mousses au pied des arbres et au-dessous des détritus végétaux; le type est la *M. dubia*, que Gravenhorst rangeait avec les *Alcochara* : les deux autres sont les *M. intermedia* et *minuta*, découvertes et décrites par Erichson. M. Aubé vient de publier la description d'une nouvelle espèce parisienne de ce genre, et il lui assigne le nom de *Myllæna glauca*.

29me GENRE. — GYMNUSE. *GYMNUSA*. Karsten, 1806.

In Gravenhorst, Monographia Micropterorum.

Γυμνος, nu.

Corps oblong, convexe, atténué des deux côtés, ailé, tête recourbée, subglobuleuse, à bouche atténuée, allongée, à front convexe; yeux placés de face, médiocres, peu proéminents, arrondis; labre très-grand, presque orbiculaire, atteignant l'extrémité des mandibules; celles-ci allongées, linéaires, bidentées à leur terminaison ; mâchoires à lobes égaux, allongés, l'interne corné, onguiculé à l'extrémité, denticulé inégalement intérieurement; palpes maxillaires un peu allongés, grêles, à second article très-long, le troisième plus court, et le quatrième petit, subulé; languette bifide, à

lanières distinctes, allongées, sétacées; pas de paraglosses; palpes labiaux allongés, sétacés, sans articulations bien marquées; antennes grêles, les articles deuxième à dixième presque coniques, le onzième rond; corselet de la largeur de la base des élytres, embrassant celles-ci, arrondi sur les bords latéraux, convexe en dessus; écusson caché par le bord du corselet; élytres émarginés à leur terminaison; abdomen atténué vers son extrémité; mésosternum finement caréné; pieds excessivement courts: les intermédiaires rapprochés de la base; tibias épineux; tous les tarses de cinq articles : le premier des postérieurs fortement allongé.

Ce genre, dont les caractères sont bien tranchés, se rapproche un peu de la tribu des Tachyporides : chez les mâles le sixième segment de l'abdomen est légèrement émarginé à l'extrémité en dessous, le septième est fortement incisé; et, chez les femelles, le sixième segment est un peu sinué des deux côtés, et le septième caché. Le Staphylinien indiqué par M. Matthews (*Entom. Mag.*, t. V, 1838) sous le nom de *Deinopsis fuscatus* (δεινωψ, à regard fauve) doit être rapporté à l'une des espèces de ce genre. On ne connaît que trois espèces de *Gymnusa;* toutes sont européennes, et se trouvent dans la mousse au pied des arbres : ce sont les *G. brevicollis* (*Aleochara*), Paykull, d'Allemagne et de Suisse; *laticollis*, Erichson, de France et d'Allemagne, et *sericata*, Knock, propre à l'Autriche. Cette dernière n'est pas décrite par Erichson

DEUXIÈME TRIBU.

TACHYPORIDES. *TACHYPORIDÆ.* Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Labre entier, corné, sans lanières membraneuses; mandibules peu proéminentes, mutiques, trigones ou falciformes, à bords membraneux, plus ou moins allongées, grêles, en forme de faux ou aiguës; mâchoires à partie moyenne cornée, à lobes coriaces ou membraneux, l'extrémité externe et le bord interne couverts de poils dans le plus grand nombre des cas; palpes maxillaires quadriarticulés : premier article petit, second et troisième allongés, quatrième petit et subulé ou allongé, un peu acuminé à l'extrémité, ou égal en longueur au précédent; menton corné, transverse, rétréci en avant, à extrémité tronquée ou légèrement émarginée; lèvre membraneuse, plus ou moins développée; languette membraneuse, large et bilobée, les paraglosses y étant soudés ou atténués; ces paraglosses nuls ou arrondis, pas de paraglosses, palpes labiaux triarticulés dans presque tous les genres, filiformes, à dernier article subulé ou presque subulé, ou bien biarticulés; antennes insérées au-dessous des yeux, sous le bord latéral de la tête, presque constamment de onze articles, filiformes ou grêles, quelquefois de dix articles en massue; yeux petits, arrondis ou ovalaires, peu proéminents; tête cachée en partie dans le corselet : celui-ci ample, convexe; prosternum triangulaire; écusson triangulaire; élytres de la longueur de la poitrine, ou plus longs qu'elle; abdomen atténué vers l'extrémité : les six premiers segments distincts, et le septième souvent caché; pieds à cuisses antérieures développées, coniques; tarses de cinq articles dans la plupart des genres, de quatre dans deux d'entre eux : les antérieurs souvent dilatés; crochets tarsiens grêles, falciformes, simples.

Les Tachyporides sont de petits Insectes que l'on peut, d'une manière très-générale, caractériser, avec Erichson, par leurs stigmates prothoraciques visibles et par leurs antennes insérées au-dessous du bord latéral du front Ils sont presque constamment noirâtres, et se trouvent sous les écorces des arbres, dans les mousses, sous les feuilles desséchées, dans les champignons, et quelquefois, mais très-rarement, dans les bouses des Ruminants. On ne sait presque rien sur leurs mœurs. M. Ed. Perris a fait connaître tout récemment les métamorphoses de deux des plus petites espèces de cette tribu, les *Tachyporus cellaris* et *Tachinus humeralis*.

Fabricius, qui ne connaissait qu'un petit nombre des espèces qui entrent dans cette tribu forma pour eux, aux dépens des *Staphylinus* de Linné, son genre *Oxyporus*, dans lequel il plaçait

des Insectes dont nous nous occuperons en parlant des autres groupes primaires de la même famille. Gravenhorst créa les genres *Tachyporus* et *Tachinus*, et ce n'est que dans ces derniers temps qu'on fit connaître les huit ou dix autres coupes génériques qui entrent dans cette tribu, qu'Erichson fonda sous la dénomination de *Tachyporini*, et que quelques auteurs français nomment *Tachyporiens*.

On ne connaît pas un très-grand nombre de ces Staphyliniens, et ils sont répandus presque partout; mais c'est surtout l'Europe qui en nourrit le plus grand nombre d'espèces; puis vient ensuite l'Amérique, où l'on en a signalé plusieurs.

Les genres les plus intéressants à étudier sont ceux des *Conure, Tachypore, Tachine, Bolétobie* et *Mycétopore*.

1er GENRE. — HYPOCYPTE. *HYPOCYPTUS*. Schüppell, 1830.

In Mannerheim Brachélytres.

Υποκυπτος, un peu courbé.

Corps petit, globuleux, ailé; tête large, infléchie; yeux arrondis, peu proéminents; labre transverse, entier; mandibules petites, mutiques; mâchoires à lobes membraneux, l'interne tronqué obliquement à l'extrémité, l'externe profondément échancré en dehors; palpes maxillaires à premier article très-petit, second allongé, troisième arrondi, quatrième petit, subulé; lèvre à menton transverse; languette membraneuse, arrondie, entière; paraglosses nuls; palpes labiaux à deux premiers articles très-épais, le second court, le troisième assez allongé, grêle, subulé; antennes de dix articles, les trois derniers très-épais; corselet transverse, égalant presque en largeur la base des élytres, arrondi, à base sinueuse; écusson caché; élytres légèrement convexes, à extrémité arrondie, de la longueur de la poitrine; abdomen peu allongé, atténué vers son extrémité; pieds courts, minces, les intermédiaires assez distants de la base, à cuisses postérieures peu amples et à tibias lisses ou très-peu poilus; tous les tarses de quatre articles, le premier un peu allongé, épais dans les antérieurs, et les suivants petits, le dernier étant un peu plus court que les autres.

Ce genre, qui correspond à celui des *Cypha* (κυφος, bossu), indiqué par Kirby en 1832 (*in Stephens Illust. brit. Ent.*, tom. V), renferme des espèces qui étaient placées par Paykull dans le genre *Scaphidium*, et que Gravenhorst a rangées avec les *Tachyporus*.

Les *Hypocyptus*, nom que l'on écrit quelquefois *Hypocyphtus*, ont de l'analogie avec certains Aléocharides, principalement avec les *Oligota;* mais, par l'ensemble de leurs caractères, ils se rapportent bien aux Tachyporides. Ce sont des Insectes de petite taille, tous propres à l'Europe, et que l'on trouve, soit sous les écorces des arbres, soit sur des tiges de graminées. Des cinq espèces qu'Erichson place dans ce groupe, nous indiquerons seulement l'*H. longicornis* (*Scaphidium*), Paykull), que Gravenhorst nomme *Tachyporus granulum*, et qui n'est pas rare dans toute l'Europe, et l'*H. læviusculus* (*Scaphidium*), Gyllenhall, également européen; le premier se rencontre constamment sous les écorces des arbres, et le second se trouve sur les herbes des prairies.

2me GENRE. — CONURE. *CONURUS*. Stephens, 1832.

Illustrations Britisch Entomology.

Κωνος, cône; ουρα, queue.

Corps oblong, un peu arrondi en avant, sensiblement rétréci en arrière, convexe, ailé; tête recourbée, convexe, à bouche très-obtuse; yeux médiocres, arrondis, peu proéminents; labre court, entier; mandibules courtes, trigones; mâchoires à lobes membraneux, avec quelques poils à leur extrémité; palpes maxillaires à premier article très-petit, second et troisième égaux, quatrième petit, subulé; lèvre à menton transverse; languette membraneuse, bilobée, à lobes émarginés; para-



Fig. 1. — *Dasysterna rubripennis.*



Fig. 2. — *Tanyproctus Persicus.*



Fig. 3. — *Leuretra pectoralis.*

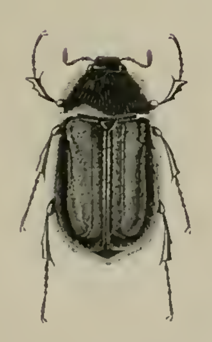


Fig. 4. — *Clitopa Bohemani.*



Fig. 5. — *Pachycolus Madagascariensis.*



Fig. 1. — *Hoplia fasciculata.*



Fig. 2. — *Harpina Vittigera.*



Fig. 3. — *Tricholepis niveopilosas.*



Fig. 4. — *Dasyus Collaris.*



Fig. 5. — *Schizorrhina Philipsii.*

glosses égalant la languette en longueur; palpes labiaux à premier article épais, second du double plus court, troisième de la longueur du premier, grêle, acuminé; antennes filiformes, de onze articles; corselet convexe; élytres un peu plus longs que la poitrine, à bords marginés, à angle apical externe droit; abdomen non bordé; pieds allongés, à tibias épineux, tous les tarses de cinq articles, les quatre premiers allant en décroissant, les postérieurs plus allongés, plus glabres, le dernier article un peu plus long que les autres.

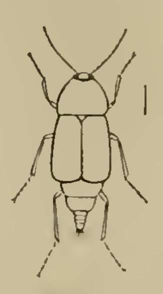


Fig. 22. — *Conurus pubesceus.*

Les *Conurus* ont le corps aplati et légèrement soyeux ou pubescent, avec les côtés et l'extrémité de l'abdomen plus ou moins velus. Les deux sexes présentent à peu près les mêmes différences que dans le genre Tachypores : les mâles ont le sixième segment de leur abdomen entier supérieurement et un peu acuminé à la terminaison, tandis que le même segment, chez les femelles, est supérieurement quadrifide à son extrémité. Ces Staphyliniens ont les plus grands rapports avec les *Oxyporus*, dont ils ne sont qu'un démembrement; mais ils en diffèrent notablement par leur languette, dont les lobes sont émarginés, au lieu d'être arrondis, par leur abdomen non rebordé, tandis qu'il l'est, au contraire, chez les Tachypores, etc. Ils sont petits, noirâtres, et se trouvent sous les écorces des arbres, dans l'intérieur du bois pourri, et sous les feuilles mortes et tombées sur le sol. Erichson en décrit une vingtaine d'espèces, dont la moitié à peu prés sont particulières à l'Europe; les autres habitent les diverses parties de l'Amérique, surtout la Colombie; une est propre à Madagascar, et l'on en a décrit deux comme ayant été prises à la terre de Van-Diemen. Nous citerons seulement deux espèces, qui se trouvent assez communément dans presque toute l'Europe; ce sont le *C. littoreus* (*Staphylinus*), Linné, que Fabricius a nommé *Oxyporus cellaris*, Geoffroy le *Staphylin noir à taches jaunes*, et le *C. pubescens* (*Tachyporus*), Gravenhorst. Un fait rapporté par Erichson et relatif à cette dernière espèce doit être noté; c'est qu'elle semble cosmopolite, car elle a été recueillie dans la Chine méridionale par M. le professeur Meyer.

3me GENRE. — LAMPRINE. *LAMPRINUS*. Heer, 1839

Fauna Coleopterorum Helvetiæ.

Λαμπρος, brillant.

Palpes maxillaires à dernier article petit, subulé, avant-dernier allongé, cylindrique; antennes insérées dans une fossette profonde en dessus des yeux, de onze articles, le premier très-long, le second très-court, les autres presque égaux, courts; tête transversale, acuminée antérieurement, avec deux fossettes de chaque côté des yeux; tarses antérieurs de quatre articles, dont le dernier est presque aussi long que les autres réunis : les postérieurs à cinq articles.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce, découverte en Suisse, le *Lamprinus Lasserrei*, Heer, qui ressemble beaucoup à l'*Oxyporus erythropterus*, Panzer.

4me GENRE. — ANOMOGNATHE. *ANOMOGNATHUS*. Gay et Solier, 1851.

Historia fisica y politica de Chile.

Ανομος, anomal; γναθος, mâchoire.

Menton transverse, rétréci antérieurement, trapéziforme, légèrement émarginé; lèvre avancée comme en deux lobes vers le milieu; palpes maxillaires à avant-dernier article un peu dilaté, claviforme, à dernier article rétréci, filiforme, cylindrique; palpes labiaux à premier article cylindrique,

allongé, deuxième court, légèrement dilaté, presque ovalaire, troisième ou dernier rétréci, filiforme, égalant le premier en longueur; labre bisinué antérieurement, trilobé; tête plane, un peu avancée derrière les yeux, parallèle, brusquement rétrécie en forme de col en arrière; antennes allant en épaississant sensiblement vers l'extrémité, à articles quatrième à dixième transverses; tarses antérieurs à quatre premiers articles courts, le dernier dilaté, plus long que les précédents.

Une seule espèce, commune au Chili, l'*Anomognathus filiformis*, Gay et Solier (*Loco citato Atlas Coleopteres*, pl. 6, fig. 15), entre dans ce genre.

5me GENRE. — BLÉPHARHYMÈNE. *BLEPHARHYMENUS*. Gay et Solier, 1851

Historia fisica y politica de Chile.

Βλέφαρον, paupière.

Menton transverse, rétréci en avant, trapéziforme, légèrement émarginé; lèvre rétrécie en avant en un lobe bifide; palpes maxillaires à avant-dernier article un peu allongé, un peu épaissi, à dernier article rétréci, cylindrico-filiforme, un peu plus court que le précédent; palpes labiaux à articles cylindriques, les deux premiers égaux, un peu dilatés, l'apical un peu plus long, rétréci, cylindrico-linéaire; labre transverse, tronqué en avant, à angles antérieurs arrondis; tête rhomboïdale, avancée derrière les yeux, rétrécie en un col étroit pour l'articuler avec le corselet; antennes s'épaississant légèrement en dehors, à quatrième article assez long, le cinquième égal au précédent et transverse, les sixième à dixième égaux en largeur, ou presque carrés, légèrement transverses; corselet presque oblong, parallèle en arrière, un peu rétréci en avant.

Ce genre ne comprend qu'une petite espèce, découverte au Chili, et à laquelle MM. Gay et Solier ont appliqué la dénomination de *Blepharhymenus sulsicollis*.

6me GENRE. — TACHYPORE. *TACHYPORUS*. Gravenhorst, 1802.

Microptera Brunsvisiana.

Ταχύς, rapide; πόρος, passage.

Corps oblong, un peu obtus en avant, légèrement sinueux en arrière, convexe, ailé; tête enchassée dans le corselet, à front très-convexe; yeux médiocres, arrondis, convexes; labre transverse entier; mandibules courtes, trigones; mâchoires à lobes cornés, poilus à l'extrémité; l'externe dépassant un peu l'interne, et ce dernier membraneux; palpes maxillaires à premier article petit, second et troisième médiocrement longs, égaux entre eux, quatrième petit, subulé; lèvre à menton transverse; languette large, membraneuse, bilobée, à lobes arrondis; paraglosses joints à la languette; palpes labiaux à deux premiers articles épais, presque égaux, le troisième un peu plus court, mais plus grêle, plus acuminé; antennes filiformes, de onze articles; corselet ample, convexe transversalement, appliqué exactement sur la base des élytres, rétréci en avant, tronqué à l'extrémité; écusson triangulaire; élytres de la longueur de la poitrine, rebordés légèrement, à angle apical externe tronqué; abdomen distinctement rebordé, sensiblement rétréci à son extrémité; mesosternum simple; pieds médiocrement allongés, à fémurs lisses; tibias, les antérieurs mutiques, et les postérieurs fortement épineux; tous les tarses ayant cinq articles, les trois premiers allant en décroissant, pubescents en dessous, le quatrième petit, le cinquième un peu allongé.

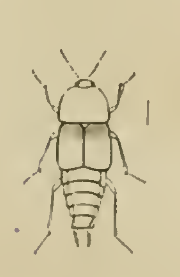


Fig. 25. — *Tachyporus obtusus.*

Ce genre, formé par Gravenhorst aux dépens des *Staphylinus* de Linné, a lui-même été démembré dans ces derniers temps, car c'est avec lui qu'on a fondé la tribu tout entière des Tachyporides. Chez ces Insectes, qui sont de taille petite ou moyenne, la tête et le corselet sont lisses, très-glabres; les élytres très-légèrement ponctués, quelquefois glabres, ou bien pubes-


Fig. 1. — *Dicheloplia Javanica.*


Fig. 2. — *Micropilius cingulatus.*


Fig. 3. — *Lepidiota bimaculata.*


Fig. 4. — *Parachilia bufo.*


Fig. 5. — *Melolontha fullo.*

cents; l'abdomen est souvent pubescent en-dessous, et ses côtés, de même que son extrémité, présentent quelques poils. Le mâle a le sixième anneau de son abdomen entier en dessus, et incisé à l'extrémité, en dessous, et le septième est visible; la femelle présente le sixième segment abdominal quadrifide en dessus, à son extrémité, qui est garnie de poils raides.

Les Tachypores se trouvent dans les détritus végétaux, soit sous les feuilles, soit sous les mousses; quand ils sont sur la terre, ils marchent avec une grande agilité, d'où est venue leur dénomination générique.

M. Ed. Perris fait connaître (*Annales de la Soc. ent. de Fr.*, 2e série, tom. IV, 1846) les métamorphoses du *Tachyporus cellaris*, Gravenhorst, qu'Erichson regarde comme le *Staphylinus littoreus*, Linné, et qu'il range dans le genre *Conurus*, mais que nous croyons devoir maintenir avec les Tachypores. M. Ed. Perris fait remarquer que, contrairement à ce qu'on avait dit d'une manière générale sur les larves des Staphyliniens, celles de cette espèce diffèrent beaucoup par la forme de l'Insecte à l'état parfait. La larve est longue de 0m,005 à 0m,006, et large de 0m,001 1/4, lisse, luisante, linéaire, assez sensiblement aplatie et d'une consistance un peu coriace. La tête est semi-elliptique. Les antennes sont longues, et composées seulement de quatre articles. L'écusson est court, trapézoïdal. Les mandibules sont longues, assez fortes, médiocrement crochues, pointues. Les mâchoires sont fortes. Les palpes maxillaires sont très-longs, de trois articles : les labiaux également allongés, de deux articles. La lèvre inférieure est échancrée. Au-dessous de chaque antenne, de chaque côté des joues, on voit un groupe de six ocelles noirs, ponctiformes, disposés en deux séries transversales. Le corps est composé de douze segments, dont le premier plus grand que les deux suivants, et ceux-ci un peu plus grands que les autres : le dernier segment est quadrilatéral, et porte, à chacun de ses angles extérieurs, un long appendice de quatre articles, et, en outre, il est muni en dessous d'un long mamelon charnu, qui aide la locomotion de la larve. Les pattes, composées de quatre articles, sont longues, et terminées par un crochet long, peu arqué. La larve est en général d'un brun roussâtre, avec quelques-unes de ses parties d'un blanchâtre livide. Il y a neuf paires de stigmates. Cette larve vit sur les écorces de pin et de chêne mort, et sous les pièces de bois gisant à terre; là, enfin, où se trouvent des productions fongueuses, telles que des *Byssus*, des *Rysomorpha*, etc., qui doivent leur servir de nourriture; elle est vive; sa marche est rapide, et, quand on enlève l'écorce qui l'abrite, elle fuit à toutes jambes et d'un air égaré, pour se blottir dans le premier recoin venu et se garantir de la lumière, qui semble lui être nuisible. C'est là qu'elle subit toutes ses transformations. La nymphe est nue, blanche, et ne présente rien de particulier, si ce n'est quelques soies blanches qu'elle porte sur le vertex, le bord antérieur et les côtés du corselet, ainsi que sur les côtés de l'abdomen. L'Insecte parfait est commun dans toutes les parties de l'Europe.

Erichson décrit vingt-six espèces de ce genre : vingt originaires d'Europe, cinq d'Amérique, et une provenant de l'Afrique, le *Tachyporus anticus*, Erichson, d'Égypte. Les espèces les plus intéressantes, et qui sont particulières à presque toutes les parties de l'Europe, sont les *T. obtusus* (*Staphylinus*), Linné; *hypnorum* (*Staphylinus*), Fabricius; *chrysomelinus* (*Staphylinus*), Linné; *pusillus*, Gravenhorst, et *rufus*, Erichson, découverte aux environs de Paris par M. Aubé, et que M. Th. Lacordaire désignait sous le nom de *T. abdominalis*. MM. Gay et Solier indiquent récemment (*Fauna Chilena*, 1851) cinq nouvelles espèces de ce genre : elles sont propres au Chili.

7me GENRE — EUTHORAX. *EUTHORAX*. Gay et Solier, 1851

Historia fisica y politica de Chile.

Ευ, beau; θωραξ, corselet.

Menton aussi long que large, rétréci antérieurement, trapéziforme; lèvre grande, bifide, avancée, palpes maxillaires à avant-dernier article long, épaissi, obconique, le dernier très-rétréci, très-long, cylindrique, filiforme; palpes labiaux à articles cylindriques, allant en décroissant de largeur, à dernier article très-étroit, avant-dernier long, un peu dilaté à l'extrémité, cylindroïde; labre trans-

verse, un peu tronqué en avant, à angles arrondis; tête enfoncée dans le corselet jusqu'aux yeux, antennes légèrement épaissies vers l'extrémité, à articles deuxième à dixième conique, décroissant de longueur, le dixième oblong, le dernier plus long, subparallèle, à terminaison aiguë, conique; corselet grand, transverse, trapéziforme; élytres très-courts; tarses filiformes, à articles allongés

Cé genre, qui se rapproche beaucoup de celui des *Tachyporus*, ne comprend qu'une seule espèce, de petite taille, l'*Euthorax ruficornis*, Gay et Solier (*Loco citato Atlas Coleopteres*, pl. 7, fig. 4), et qui habite le Chili.

8me GENRE. — HABROCÈRE. *HABROCERUS*. Erichson, 1837.

Kæfer der March Brandburg.

Αβρος, doux; κερας, corne.

Corps oblong, légèrement convexe, ailé; tête très-rapprochée du corselet, arrondie, convexe, infléchie; yeux médiocres, arrondis, peu proéminents; labre presque carré, un peu sinué à l'extrémité; mandibules petites; mâchoires à lobe interne rhomboïdal, l'externe coriacé extérieurement, et membraneux intérieurement; palpes maxillaires allongés, à premier article petit, second et troisième d'égale longueur, le quatrième un peu conique, acuminé; lèvre à menton transverse; languette large, bilobée, à lobes tronqués; paraglosses réunis à la languette; palpes labiaux dépassant à peine la languette, à premier article assez grand, cylindrique, second et troisième petits, presque égaux, le dernier étant tronqué à l'extrémité; antennes capillaires, de onze articles; corselet transverse, de la largeur de la base des élytres, à côtés arrondis, et à angles postérieurs obtus; écusson très-petit, triangulaire; élytres un peu plus longs que le corselet, à angle apical externe obliquement tronqué; abdomen rebordé, à sixième et septième segments cachés; pieds très-courts, à tibias très-poilus; tous les tarses à cinq articles, grêles : le premier article des postérieurs allongé, les trois suivants allant en décroissant de longueur : les antérieurs simples dans les deux sexes.

Ce genre se rapproche beaucoup de celui des *Tachyporus*, mais le corps est moins convexe, il a aussi quelque analogie avec les *Tachinus*. Chez le mâle, l'extrémité inférieure du cinquième segment de l'abdomen est légèrement tronquée, tandis que chez la femelle elle est fortement incisée. On ne rapporte qu'une espèce à ce genre, l'*H. capillaricornis* (*Tachyporus*), Gravenhorst, qui se trouve, en France et en Allemagne, sous les amas de feuilles tombées sur le sol dans les bois.

9me GENRE. — TACHINE. *TACHINUS*. Gravenhorst, 1802.

Microptera Brunsvisiana.

Ταχινος, prompt.

Corps oblong, plus ou moins convexe, ailé dans la plupart des espèces; tête très-rapprochée du corselet; yeux médiocres, arrondis, peu proéminents; labre transverse, un peu sinué à l'extrémité; mandibules trigones, un peu obtuses; mâchoires à lobes presque cornés à la base, membraneux à l'extrémité; palpes maxillaires médiocrement allongés, filiformes, à premier article petit, court, le second un peu plus long que le troisième, le quatrième à extrémité acuminée; lèvre à menton transverse; languette large, bilobée; paraglosses tout à fait soudés avec la languette; palpes labiaux filiformes; antennes de onze articles filiformes, à extrémité souvent épaissie, et à dernier article arrondi; corselet transverse, de la largeur de la base des élytres, ou bien un peu plus large; écusson arrondi; élytres assez grands, plus longs que la poitrine; abdomen rebordé, à extrémité un peu atténuée; pieds très-courts, à tibias épineux; cinq articles à tous les tarses : les quatre premiers allant sensiblement en décroissant de longueur.

De même que pour le *Tachyporus cellaris*, M. Ed. Perris (*loco citato*) a donné l'histoire des

métamorphoses d'une espèce de ce genre, le *Tachinus humeralis*, Gravenhorst. La larve vit dans les végétaux en décomposition, fumiers, champignons; et elle a les plus grands rapports avec celle du *Tachyporus cellaris;* sa taille est un peu plus considérable, la disposition des articles des antennes est différente; les yeux, également au nombre de six, sont tout autrement disposés; le système de coloration est le même. La nymphe n'offre rien de particulier. L'Insecte parfait est très-commun partout; il varie beaucoup, et M. Ed. Perris pense qu'on devrait lui réunir probablement plusieurs espèces qu'on a cru à tort devoir en distinguer.



Fig. 24. — *Tachinus subterraneus.*

Ce genre a été fondé par Gravenhorst pour y placer un petit nombre d'espèces qu'il rangeait précédemment dans son genre *Tachyporus;* adopté par tous les entomologistes, il est devenu aujourd'hui assez nombreux en espèces, car on en connaît près de cinquante, dont la moitié environ appartient à l'Amérique, et les autres à l'Europe, à l'Asie et à l'Afrique. Les *Tachinus* sont des Staphyliniens un peu au-dessus d'une petite taille; ils sont très-vifs, et se trouvent, en général, dans les endroits humides et chauds, principalement dans les fumiers.

Erichson les subdivise en deux groupes particuliers.

§ 1. — ESPÈCES AYANT LE MÉSOSTERNUM CARÉNÉ, ET LES TARSES ANTÉRIEURS SIMPLES DANS LES DEUX SEXES.

Les Insectes de cette section ont l'aspect des *Tachyporus*, leur corps est souvent plus convexe, atténué en arrière, et obtusément arrondi en avant; les palpes maxillaires ont le dernier article plus acuminé, jamais conique; les fémurs sont robustes, comprimés. Le mâle a le sixième segment de son abdomen quadrifide à son extrémité supérieurement seulement; la femelle présente ce même organe quadrifide aussi bien en dessus qu'en dessous.

Parmi les espèces de cette division, nous citerons les *T. silphoides* (*Staphylinus*), Linné, que l'on trouve en Europe et dans l'Amérique septentrionale, et *gibbulus* (*Staphylinus*), Dejean, de l'Amérique du Nord.

§ 2. — ESPÈCES AYANT LE MÉSOSTERNUM SIMPLE, ET LES TARSES ANTÉRIEURS DILATÉS CHEZ LES MALES.

Le corps de la plupart des espèces est plus grand, moins allongé et moins convexe; les palpes maxillaires ont leur dernier article presque cylindrique, leur extrémité acuminée, et le pénultième article le plus souvent du double plus long; les tarses postérieurs ont leurs deux premiers articles à peu près égaux. Les principales différences sexuelles consistent en ce que les trois premiers articles des tarses, dilatés dans les mâles, sont, au contraire, simples dans les femelles.

Plusieurs espèces de ce groupe se trouvent communément dans presque toutes les régions de l'Europe; tels sont les *T. rufipes* (*Staphylinus*), Dégeer; *flavipes* (*Oxyporus*), Fabricius; *subterraneus* (*Staphylinus*), Linné; *marginellus* (*Staphylinus*), Fabricius, etc.

10me GENRE — ELLIPTOME. *ELLIPTOMA* Motschoulsky, 1845.

Bulletins de la Société des naturalistes de Moscou.

Ἐλλιπής, défectueux; τομός, article.

Corps plus elliptique et plus déprimé que celui des *Tachinus;* corselet et élytres très-prononcés.

M. Motschoulsky ne donne que la caractéristique précédente pour son genre *Elliptoma;* il ajoute seulement que l'aspect général rappelle un peu celui des *Olisthærus*, Dejean, et il dit qu'il en connait trois espèces, deux du Caucase et une de Sibérie.

11me GENRE. — TRICHOPHYE. *TRICHOPHYA*. Mannerheim, 1830,

Précis d'un arrangement des Brachelytres.

Θρὶξ, poil; φυω, croître.

Corps oblong, déprimé, ailé; tête recourbée, trianguliforme; yeux petits, arrondis, proéminents; labre transverse, à extrémité arrondie; mandibules mutiques; mâchoires à lobes un peu allongés, linéaires, membraneux, presque égaux tous deux, l'externe poilu à l'extrémité, et l'interne un peu ongulé; palpes maxillaires filiformes, à second article allongé, troisième et quatrième chacun un peu plus courts, égaux entre eux : le quatrième acuminé; lèvre à menton transverse; languette à extrémité émarginée; paraglosses distincts, du double plus petits que la languette; palpes labiaux triarticulés, à second article petit, acuminé; antennes de la longueur de la moitié du corps, à second et troisième articles très-épais : le premier en massue, le second presque globuleux, les suivants légèrement grêles, et couverts de poils verticillés assez longs; corselet presque de la largeur des élytres, un peu rétréci en avant, convexe; écusson triangulaire; élytres de la longueur de la poitrine; abdomen rétréci légèrement à sa terminaison; pieds courts, les intermédiaires rapprochés de la base, à cuisses postérieures triangulaires, à tibias pubescents; tous les tarses de cinq articles : antérieurs à quatre premiers articles légèrement dilatés, et postérieurs à premier article un peu allongé.

Ce genre, fondé par M. Mannerheim, et dont Erichson a changé la dénomination en celle de *Trichophyus*, offre quelques caractères propres aux groupes de la tribu des Aléocharides, mais en possède un plus grand nombre qui doivent le faire ranger dans celle des Tachyporides. Par la structure de ses antennes, il se rapproche du genre *Habrocerus*, mais tous ses autres caractères l'en éloignent. On n'y place qu'une seule espèce, le *T. pilicornis* (*Aleochara*), Gyllenhall, qui habite la Suisse et l'Allemagne, que l'on trouve habituellement sous les écorces des arbres morts, et qui est de petite taille, et noirâtre.

12me GENRE. — BOLÉTOBIE. *BOLETOBIUS*. Leach, 1819.

In Samouelle Campendium.

Βωλίτης, champignon; βιος, vie.

Corps allongé, atténué d'abord, puis recourbé, ailé; tête peu distincte du corselet, infléchie, tantôt très-courte, tantôt oblongue ou allongée; yeux médiocres, ovalaires, à peine proéminents; labre tantôt transverse, tantôt (dans les espèces à tête allongée) carré, à extrémité tronquée; mandibules courtes, à extrémité pointue; mâchoires à lobes coriacés; palpes maxillaires un peu allongés, à premier article petit, obconique : second et troisième presque égaux, ou bien le second un peu plus long, à extrémité légèrement épaissie : quatrième égal aux autres ou un peu plus long, et la plupart d'entre eux cylindriques, à extrémité obtusément acuminée; lèvre à menton transverse; languette arrondie, membraneuse, à extrémité émarginée; paraglosses beaucoup plus courts que la languette; palpes labiaux à deux premiers articles égaux, troisième un peu plus long, à terminaison obtusément acuminée; antennes insérées au-dessous des yeux, filiformes, de onze articles, et, en général, épaissies vers l'extrémité; corselet presque de la longueur de la base des élytres, rétréci à sa terminaison, un peu plus court que large, à côtés arrondis; et à base tronquée; écusson triangulaire; élytres de la longueur de la poitrine, tronquées à l'extrémité; abdomen sensiblement atténué vers sa terminaison, ensuite recourbé; mésosternum non caréné; pieds très-grêles, à cuisses intermédiaires très-rappro-



Fig. 1. — *Hyperis Eversmanni.*



Fig. 2. — *Hoplia aureola.*



Fig. 3. — *Proxgosternus niveus.*



Fig. 4. — *Ablabera lateralis.*



Fig. 5. — *Dimusia cyanea.*

c.[2]

Pl. 11.

chées, les postérieurs amples, à fémurs souvent poilus à l'extrémité, et à tibias présentant des spinules; tous les tarses de cinq articles, allongés, grêles: les postérieurs à premier article allongé, les suivants allant en décroissant sensiblement en grandeur, le dernier de nouveau allongé.


Fig. 25 — Boletobius formosus.

Ce genre, dont le nom devrait être changé en celui de *Bolitobius*, d'abord pour suivre exactement son étymologie, et ensuite pour éviter la confusion avec un genre *Boletobius*, créé dans l'ordre des Lépidoptères par M. Boisduval, a été fondé, par Leach, aux dépens des *Tachinus*, et adopté par Erichson dans son travail de révision sur la famille des Staphyliniens. Il comprend des insectes généralement très-petits, à corps grêle, recourbé, à élytres dépassant à peine les cuisses postérieures, et à tête et corselet très-lisses. Erichson y réunit les deux genres *Megacronus* (μεγας, grand; αχρων, tarse), Stephens (*Illustr. brit. Ent.*, 1832), espèce unique, *M. formosus* (*Tachinus*), Gravenhorst, de presque toute l'Europe, et *Bryocharis* (βρυον, mousse; χαιρω, j'aime), Th. Lacordaire, (*Faune entomologique des environs de Paris*, 1835), espèce unique, *B. singulatus*, Mannerheim, ou *Tachinus analis* variété, Gravenhorst, propre à presque toute l'Europe; le premier différant seulement par sa tête moins allongée, et ses antennes moins grêles, et le second par les tarses antérieurs des mâles dilatés; car ces caractères sont de peu de valeur, et particuliers à un assez grand nombre d'espèces de la même famille. En général les mâles diffèrent des femelles par les tarses antérieurs légèrement dilatés, etc. Ces Insectes habitent les bois, où ils vivent dans les bolets, la mousse, les feuilles pourries, et quelquefois dans les bouses des Mammifères. Erichson y rapporte vingt-deux espèces, dont cinq américaines, et toutes les autres européennes. Nous indiquerons comme types les *B. analis* (*Staphylinus*), Paykull; *cornuus* (*Tachinus*), Gravenhorst, communs dans toute l'Europe, et *axillaris* (*Tachinus*), Gyllenhall, propre à l'Amérique septentrionale.

13ᵐᵉ GENRE. — MYCÉTOPORE. *MYCETOPORUS*. Mannerheim, 1830.

Précis d'un arrangement des Brachélytres.

Μυκης, champignon; πορος, trou.

Corps allongé, linéaire, puis recourbé, ailé; tête peu distincte du corselet, infléchie; yeux arrondis, peu proéminents; labre presque carré, à extrémité légèrement émarginée; mandibules petites, recourbées à l'extrémité, aiguës, ciliées à la base interne; mâchoires à lobes coriacés; palpes maxillaires un peu allongés, à premier article petit, second et troisième égaux en longueur, obconiques; troisième plus épais que les autres, quatrième petit, grêle, subulé; lèvre à menton transverse; languette entière, membraneuse, à extrémité arrondie; paraglosses soudés à la languette, et peu distincts; palpes labiaux très-courts, très-épais, à premier article cylindrique, second très-court, globuleux: troisième très-petit, subulé; antennes insérées en avant de la base des mandibules, filiformes, plus ou moins épaisses à l'extrémité; corselet presque de la même largeur que les élytres, rétréci en avant, plus court que large, à côtés arrondis, à base tronquée et émarginée légèrement pour recevoir la tête; écusson triangulaire; élytres tronqués à l'extrémité, à angle apical externe obliquement tronqué, et égalant en longueur la poitrine; abdomen linéaire, ou sensiblement atténué vers l'extrémité, puis recourbé; pieds très-courts, à cuisses intermédiaires un peu rapprochées, et à tibias épineux; tous les tarses de cinq articles, les postérieurs allongés, grêles, à premier article long: les antérieurs épais, à premier article un peu plus long que les autres: simples dans les deux sexes.

Ce genre, très-voisin de celui des *Boletobius*, s'en distingue surtout par sa languette entière et par le dernier article de ses palpes maxillaires assez distinctement subulé. Erichson y réunit le genre *Ischnosoma* (ισχνος, étroit; σωμα, corps), créé par M. Stephens (*in Illustr. brit. Ent.*, t. V, 1832), et qui n'offre pas des caractères assez distincts pour en être séparé. C'est aux dépens des *Tachinus*

et des *Tachyporus* que ce groupe a été créé. Chez ces Insectes, le plus grand nombre des mâles ont l'extrémité des antennes un peu plus épaisse que celle des femelles, et leur abdomen a son sixième segment moins arrondi inférieurement, et par conséquent son septième plus distinct. On n'y range qu'une dixaine d'espèces, toutes propres à l'Europe, excepté une, le *M. Americanus*, Erichson, qui provient de l'Amérique septentrionale. La plus commune, espèce appartenant à la faune parisienne, est le *M. lepidus* (*Tachinus*), Gravenhorst.

14me GENRE. — TANYGNATHE. *TANYGNATHUS.* Erichson, 1837

Kæfer der Marsch Brandbburg.

Τανυω, j'étends; γναθος; mâchoire.



Fig. 26 — *Tanygnathus terminalis.*

Corps oblong, atténué des deux côtés, ailé; tête réunie au corselet, infléchie, oblongue; yeux médiocres, ovalaires, peu proéminents; labre ample, un peu émarginé à l'extrémité, membraneux; mandibules longues, grêles, en forme de faux; palpes maxillaires peu allongés, grêles, à premier article petit, les trois suivants de longueur égale, le dernier acuminé; palpes labiaux à premier article un peu plus court que le second : celui-ci cylindrique, le troisième encore plus court, grêle, acuminé; antennes de la longueur de la tête et du corselet réunis, comme frisées, filiformes, non épaissies vers l'extrémité, de onze articles cylindriques, le premier légèrement allongé, les suivants presque égaux, et le dernier un peu plus long; corselet transverse, embrassant la base des élytres, à extrémité atténuée; écusson assez grand, triangulaire; élytres égalant en longueur la poitrine, fortement émarginés à l'extrémité, très-incisés à l'angle externe; abdomen poilu, étroit vers l'extrémité; pieds très-courts, très-forts, les intermédiaires rapprochés de la base, à cuisses postérieures petites, étroites, et à tibias peu épineux; tous les tarses de quatre articles, simples dans les deux sexes : le premier article médiocrement allongé, le second plus court, les deux suivants sensiblement un peu plus petits, et le quatrième grêle.

Ce genre, surtout remarquable par la disposition de ses mandibules, a été fondé par Erichson pour y placer trois espèces décrites par lui; une trouvée, mais très-rarement, aux environs de Berlin, le *T. terminalis*, et les deux autres, *T. collaris* et *laticollis*, provenant de l'Amérique: la première de Venezuela, et la seconde de l'île Saint-Vincent.

TROISIÈME TRIBU.

STAPHYLINIDES. *STAPHYLINIDES.* Erichson.

Labre presque toujours bilobé, à limbe externe membranéo-corné, poilu; mandibules plus ou moins proéminentes, falciformes, aiguës, souvent dentées au milieu; mâchoire à milieu et à tige cornés, à lobes membraneux ou convexes, avec des poils en dedans du lobe interne, et à l'extrémité de l'externe; palpes maxillaires de quatre articles, le premier petit, le second et le troisième plus ou moins allongés, le quatrième de même longueur que les précédents, sécuriforme ou subulé; menton court, corné; lèvre membraneuse, découverte; languette membraneuse, petite, bilobée ou entière, paraglosses grands ou petits, ou même n'existant pas; palpes labiaux constamment de trois articles; antennes insérées sur le bord antérieur de la tête, en dedans de la base des mandibules, de onze articles : les trois premiers plus allongés que les autres, filiformes ou s'épaississant sensiblement vers l'extrémité; yeux latéraux, peu proéminents; tête découverte, souvent droite, plus ou moins

rétrécie à la base; corselet rebordé à la base et sur les côtés, tronqué à l'extrémité; prosternum triangulaire; écusson de même forme; élytres de la longueur de la poitrine; abdomen rebordé, ayant toujours six segments bien distincts, le septième étant souvent caché; pattes de la plupart des espèces très-courtes, à cuisses antérieures très-développées, coniques : les postérieures obconiques, à tibias, tantôt tous, tantôt les postérieurs seulement, épineux; tarses constamment de cinq articles : les antérieurs souvent dilatés.

Les Staphylinides correspondent presque complétement à la tribu des *Fissilabres* de Latreille, et au genre *Staphylinus* de Gravenhorst. C'est dans cette tribu qu'on range les plus grandes espèces de la famille des Staphyliniens : presque tous répandent une odeur plus ou moins désagréable lorsqu'on les saisit, et rejettent une liqueur contenue dans deux vésicules rétractiles placés près de l'anus. Ils courent avec vitesse, et alors relèvent leur abdomen. Ces Insectes habitent les endroits les plus sales, tels que les matières excrémentielles, les cadavres d'animaux putréfiés, les champignons pourris; quelques-uns se rencontrent sous les pierres, sous les mousses ou bien sous les écorces des arbres. On connaît quelques-unes de leurs larves, telles que celles des *Xantholinus punctulatus*, *Ocypus olens*, *Philonthus æneus* et *Quedius fulgidus* et *fuliginosus;* l'on peut dire, d'une manière générale, qu'elles sont coniques et allongées, et que leur dernier anneau du corps se termine en tube. Ces Insectes sont presque constamment noirâtres, ou portent des couleurs sombres : excepté, toutefois, quelques espèces exotiques qui sont très-brillantes. Les différences sexuelles consistent surtout en ce que, chez le mâle, le sixième segment abdominal est, en dessous, émarginé ou incisé à son extrémité, tandis que dans la femelle ce même segment est arrondi en entier; en outre, les tarses antérieurs des mâles sont très-souvent beaucoup plus dilatés que ceux des femelles.

Cette tribu renferme un très-grand nombre d'espèces propres à presque toutes les parties du monde, mais qui semblent jusqu'ici être répandues en plus grand nombre en Europe et en Amérique plutôt que partout ailleurs. On y a formé beaucoup de genres, dont une trentaine ont été adoptés par Erichson, et sont placés par lui dans trois sous-tribus distinctes, que nous indiquerons sous le nom de divisions,

Première Division.

XANTHOLINITES. *XANTHOLINITES.* Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Labre transverse, bilobé, coriace ou membraneux sur les côtés; mandibules en général peu proéminentes; mâchoires à lobe externe coriace, oblong; palpes maxillaires filiformes ou à dernier article subulé; languette petite, entière, arrondie ou grande, bilobée; paraglosses plus longs que la languette, ciliés dans la plupart des cas, nuls dans un seul genre; palpes labiaux filiformes, à dernier article sécuriforme ou subulé; antennes droites ou brisées; tête attachée au corselet par une sorte de col plus ou moins court; corselet oblong, allongé ou trapézoïdal; élytres à suture entière ou imbriquée; abdomen allongé, linéaire; pieds presque toujours très-courts, les intermédiaires rapprochés ou distants de la base; tibias en général épineux; tarses très-courts : les antérieurs simples ou dilatés.

Une dizaine de genres, dont les plus remarquables sont ceux des *Platyprosopus*, *Sterculia*, *Xantholinus*, et *Leptacinus*.

1er GENRE — PLATYPROSOPE. *PLATYPROSOPUS*. Mannerheim, 1830

Précis d'un arrangement des Brachélytres.

Πλατυς, large; προσωπον, face.

Corps allongé, ailé; tête assez grande, presque de la largeur du corselet, étendue, rétrécie à l'extrémité; yeux petits, peu proéminents; labre transverse; mandibules assez robustes, bidentées au milieu; mâchoires à lobe interne membraneux, poilu en dedans, allongé en dehors; palpes maxillaires à premier article très-court, les autres plus grands, égaux; lèvre à menton transverse; languette assez allongée, membraneuse, à deux lobes; pas de paraglosses; palpes labiaux à premier et second articles légèrement coniques, le troisième le plus grand, à extrémité tronquée; antennes droites, sensiblement atténuées vers l'extrémité, à premier article légèrement allongé, second presque conique, les suivants allant sensiblement en décroissant, le dernier tronqué à l'extrémité; corselet de la largeur des élytres ou plus large qu'eux, arrondi à la base et sur les côtés; écusson assez grand, triangulaire; élytres obliquement tronqués en dedans, vers l'extrémité, à suture très-entière; abdomen allongé, atténué à sa terminaison inférieure; pieds très-courts, très-forts, à tibias postérieurs épineux, les antérieurs densement pubescents; tarses antérieurs dilatés, les postérieurs à premier article allongé, les trois suivants de forme triangulaire, un peu moindres.

Par la largeur de son corselet, ce genre se rapproche des Tachyporides, mais, par l'ensemble de ses caractères, il rentre dans les Staphylinides Xantholinites. Le mâle a le sixième anneau de son abdomen émarginé inférieurement à l'extrémité, et la femelle a ce même segment arrondi. Erichson a décrit quatre espèces de ce genre; les deux plus connues sont le *P. beduinus*, qui habite la Nubie, et *elongatus*, trouvées dans la Chersonèse.

Steven (*Mspt.*) désignait ce genre sous la dénomination de *Metopius* (μετωπιος, front).

C'est probablement auprès de ce genre que doit venir se ranger le groupe des *Macrostenus* (μακρος, long; στενος, étroit), proposé par Dejean (*Cat. Coléopt.*, 1833), et qui ne comprend qu'une seule espèce, habitant le Brésil, le *M. Lacordairei*, Dejean, dont on n'a pas publié les caractères.

2me GENRE. — OTHIE. *OTHIUS*. Leach, 1833.

In Stephens, Illustrations of Britisch Entomology.

Ωθεω, je combats.



Fig. 27. — *Othius fulvipennis.*

Corps médiocre, allongé, linéaire, ailé; tête presque ovale, à base un peu rétrécie, attachée au corselet par une sorte de col étroit; yeux petits, arrondis, peu proéminents; labre étroit, transverse, incisé au milieu; mandibules courtes, dentées obtusément au milieu; mâchoires à lobe interne membraneux, externe poilu, corné à la base, subcylindrique; palpes maxillaires à premier article petit, second et troisième égaux en longueur, quatrième petit, acuminé; lèvre à menton transverse; languette membraneuse, arrondie, entière; paraglosses linéaires, membraneux, divergents; palpes labiaux à articles croissant sensiblement en longueur, le dernier à extrémité tronquée; antennes très-courtes, filiformes, droites, à premier article médiocrement allongé, second et troisième obconiques, dernier ovalaire, atténué; corselet oblong, arrondi à la base, tronqué à l'extrémité; écusson triangulaire; élytres tronqués à la base, à suture très-entière; abdomen linéaire; pieds courts, et cuisses intermédiaires contiguës, à tibias épineux; tarses épineux, le premier article des postérieurs légèrement allongé, les quatre premiers des antérieurs dilatés, spongieux en dessous.

Ce genre, que la plupart des auteurs réunissent à celui des *Xantholinus*, s'en distingue principalement par ses antennes droites, la suture très-entière des élytres, ses cuisses intermédiaires rapprochées des autres, et ses tarses antérieurs à articles dilatés. Erichson indique comme synonyme d'*Othius* les deux genres *Cafius* (καφεω, je respire), Leach (*in Mannerheim Brachelytra*, 1830), tel que le comprend M. Th. Lacordaire dans sa Faune des environs de Paris, et *Sauriodes* (σαυρος, Lézard; ειδος, aspect), indiqué par M. Dejean, en 1837, dans la 3e édition de son Catalogue des Coléoptères. Chez ces Staphyliniens, qui ne sont pas aussi petits que la plupart des espèces précédentes, le mâle a le sixième segment de l'abdomen légèrement émarginé en dessous, et la femelle a le même segment distinctement arrondi. On indique cinq espèces de ce groupe, quatre sont européennes et se rencontrent dans les bois sous la mousse, les feuilles tombées des arbres, les pierres, ainsi que sous les écorces; ce sont : les *O. fulvipennis* (*Pæderus*), Fabricius, qui porte aussi les noms de *Staphylinus fulvidus*, Paykull, et *fulminans*, Gravenhorst; *melanocephalus* (*Staphylinus*), Gravenhorst; *punctipennis* (*Staphylinus*), Lacordaire, et *pilicornis* (*Staphylinus*), Paykull : la cinquième espèce, provenant de l'Amérique boréale occidentale, et qu'Erichson ne place qu'avec doute dans ce genre, est le *Gyrohypnus macrocephalus*, Nordman

3me GENRE. — HOLISE. *HOLISUS.* Erichson, 1840

Genera et Species Staphylinorum.

Ολιζων, petit.

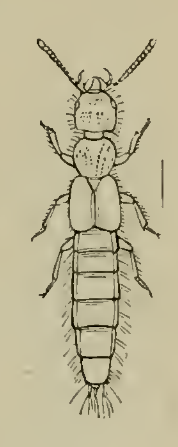


Fig. 28 — *Holisus analis.*

Corps allongé, linéaire, un peu déprimé, ailé; tête assez grande, carrée, à angles arrondis, profondément rétrécie à la base, fixée au corselet par une sorte de col grêle, étendu, distinct; yeux petits, arrondis, peu proéminents, labre transverse, bilobé; mandibules crochues à l'extrémité, obtusément dentées au milieu; mâchoires à lobe interne membraneux, externe poilu; palpes maxillaires légèrement allongés, à premier article petit, court, second et troisième égaux entre eux, celui-ci épaissi vers son extrémité, quatrième grêle, subulé; lèvre à menton transverse; languette très-courte, arrondie, entière, placée au delà de l'insertion des palpes; paraglosses assez visibles, acuminés, membraneux, pubescents; palpes labiaux à premier article cylindrique, peu allongé, second plus court, dernier égalant en longueur le précédent, mais plus grêle et plus pointu; antennes filiformes, droites, à premier article plus grand que les autres, conique, recourbé, dernier article arrondi; corselet carré, à angles arrondis, rétréci vers la base, qui est tronquée; écusson triangulaire; élytres tronqués à l'extrémité, à suture très-entière; abdomen linéaire finement marginé; pieds courts, à cuisses intermédiaires contiguës, à tibias un peu épineux; tarses courts, à quatre premiers articles égaux, très-épais, grêles, à crochets grêles, allongés; tarses antérieurs simples.

Ce genre a quelque rapport avec les *Achenius*, mais s'en distingue surtout par l'organisation de la bouche; ses antennes plus droites, ses paraglosses amples, sa languette très-courte, etc., le séparent des *Othius*, dont il est très-voisin. On ne connaît que quatre espèces d'*Holisus*, toutes provenant de l'Amérique méridionale, et qui ont reçu d'Erichson les noms d'*O. humilis*, *analis*, *debilis*, et *Guildingii*

4me GENRE. — DIOQUE. *DIOCHUS*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Διωχη, intervalle.

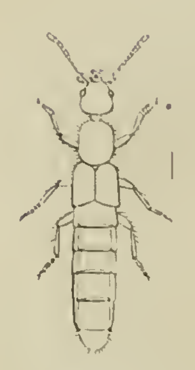


Fig. 29 — *Diochus nanus*.

Corps petit, peu allongé, linéaire, moins déprimé, ailé, tête oblongue, légèrement rétrécie en arrière, tronquée à la base, attachée au corselet par une sorte de col ; yeux petits, arrondis, placés un peu avant le milieu de la tête; labre étroit, transverse, sinué au milieu; mandibules courtes, peu proéminentes; mâchoires à lobe interne membraneux, l'externe poilu; palpes maxillaires à premier article petit, les deux suivants égaux entre eux, le troisième épais, le quatrième petit, subulé; lèvre à menton transverse; languette courte, arrondie, membraneuse, émarginée au milieu; paraglosses linéaires, membraneux, dépassant la languette; palpes labiaux à premier article un peu plus long que le second, à dernier petit, subulé; antennes courtes, très-épaisses, droites, à premier article plus grand que tous les autres, second et troisième égaux, obconiques : les suivants très-courts, transverses, le dernier atténué; corselet en carré allongé, arrondi à sa base et sur ses côtés; écusson triangulaire; élytres tronqués à l'extrémité, à suture très-entière; abdomen linéaire; pieds courts, à cuisses intermédiaires rapprochées, et à tibias finement épineux; tarses antérieurs légèrement dilatés : postérieurs à premier article allongé.

Par son aspect général, ce genre rappelle les *Philonthus*, et, par la structure de sa bouche, les *Leptacinus;* enfin, il se distingue des *Holisus* par ses paraglosses linéaires, le dernier article de ses palpes plus court et plus grêle, et par les articles dilatés de ses tarses antérieurs, et il est différencié des *Othius* par le dernier article de ses palpes subulé, sa languette bilobée et la forme de son corps.

Le genre *Diochus* ne comprend qu'une seule espèce provenant de l'Amérique méridionale, principalement de Colombie, qu'Erichson nomme *D. nanus*.

5me GENRE. — STERCULIE. *STERCULIA*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Stercus, excrément.



Fig. 30. — *Sterculia fornicaria*.

Corps très-grand, allongé, ailé; tête assez grande, découverte, fixée au corselet par un pédoncule étroit; yeux petits, latéraux; labre étroit, bilobé, transverse, entièrement corné; mandibules tantôt très-longues, tantôt très-courtes, denticulées à la base, droites; mâchoires à lobes courts, coriacés, poilus à l'intérieur; palpes maxillaires peu allongés, très-épais, à premier article petit, étroit, le second plus allongé, obconique, et le quatrième ovalaire ; lèvre à menton transverse; languette petite, arrondie, entière, coriace; paraglosses assez amples, dépassant en longueur la languette, membraneux, ciliés en dedans; palpes labiaux à deux premiers articles presque égaux entre eux, le troisième très-épais, ovalaire; antennes insérées vers la base des mandibules, comme brisées, à premier article allongé, second court, obconique, troisième de nouveau allongé, le premier du double plus court : les quatrième à dixième transverses, le dernier obtusément acuminé; corselet oblong, plus étroit que les élytres ; écusson triangulaire; élytres tronqués, à suture imbriquée; abdomen médiocrement allongé; pieds longs, grêles, à

cuisses intermédiaires très-distantes les unes des autres, à tibias pubescents, les pieds antérieurs peu épais; tarses simples, les deux premiers articles des antérieurs simples, tandis que les mêmes des postérieurs sont un peu allongés.

Ce genre remarquable s'éloigne des *Xantholinus* par la forme de son corselet atténué en avant et par ses pattes allongées, et, en outre, il en diffère encore par son labre non membraneux sur les côtés, par sa languette courte et la structure des palpes. Erichson réunit au genre *Sterculia* de M. de Castelnau les deux genres *Agrodes* (*ager*, champ) et *Arœocnemus* (αραιος, mince; κνημη, jambe), créés en 1837 par M. Nordmann, dans ses *Symbolæ ad monographiam Staphylinorum*, qui ne s'en distinguent que, le premier par ses palpes labiaux tronqués, et le second par les mêmes organes filiformes, car presque toutes les espèces de la division des Xantholinites s'éloignent plus ou moins les unes des autres par la structure des palpes, qui varie beaucoup. Le genre *Plochionocerus* (πλοκιον, entouré; κερας, antenne), Dejean (*Catalogue des Coléoptères*, 1833), dont la caractéristique n'a pas été publiée, correspond à celui qui nous occupe actuellement.

On n'indique qu'un assez petit nombre d'espèces de ce groupe, et toutes proviennent de l'Amérique méridionale; nous citerons comme types les *S. fulgens* (*Staphylinus*), Fabricius, et *formicarius*, Erichson, que M. Nordmann a décrits deux fois sous les dénominations de *Arœocnemis flagellicornis* et *pubescens*.

6me GENRE. — SCYTALINE. *SCYTALINUS*. Erichson, 1840

Genera et Species Staphylinorum.

Σκυταλιον, bâton.

Corps très-allongé, linéaire, subcylindrique, ailé; tête presque carrée, à angles arrondis, légèrement convexes en dessus, profondément comprimés à la base, fixée au corselet par une sorte de col cylindrique et court, découverte, droite; yeux petits, arrondis, à peine proéminents; labre étroit, transverse, tout à fait corné, à six dents, soyeux vers la marge; mandibules assez fortes, en forme de faux, fortement dentées au milieu; mâchoires à lobe interne court, coriace, poilu en dedans, corné en dehors; palpes maxillaires filiformes, à premier article petit, les autres presque égaux; lèvre à menton transverse; languette très-courte, entière, membraneuse; paraglosses la dépassant un peu, coriacés; palpes labiaux à premier article petit, second obconique, troisième médiocrement sécuriforme; antennes plus rapprochées l'une de l'autre que des yeux, géniculées, à premier article un peu allongé, légèrement recourbé, presque en massue, le second et le troisième obconiques, les autres très-courts, pubescents, le dernier ovalaire, acuminé; corselet un peu plus étroit que les élytres, plus long que large, un peu rétréci vers la base, à sommet tronqué, à angles postérieurs arrondis; écusson triangulaire; élytres tronqués au sommet, imbriqués vers la suture; abdomen linéaire; pieds courts, les postérieurs un peu moins forts que les antérieurs, à cuisses intermédiaires éloignées les unes des autres, à tibias épineux, les antérieurs épais; tous les tarses simples, les articles premier à quatrième obconiques, allant en décroissant sensiblement.

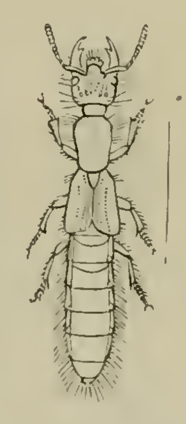


Fig. 51. — *Scytalinus serpentinus*.

Ce genre, très-voisin de celui des *Xantholinus*, en a tout l'aspect général, mais il s'en distingue par son labre, qui n'est pas membraneux sur les bords, et dont le milieu n'est pas profondément incisé, par les lobes des mâchoires coriacés inférieurement, et par ses palpes labiaux à dernier article sécuriforme. On n'y place qu'une seule espèce, le *S. serpentinus*, Erichson, propre au Brésil.

7me GENRE. — THYRÉOCÉPHALE. *THYREOCEPHALUS.* Guérin-Méneville, 1844.

Revue Zoologique.

Θυρεος, bouclier; κεφαλη, tête.

Antennes coudées; labre entièrement corné, multidenté; languette entière; palpes maxillaires et labiaux filiformes; corps allongé, linéaire.

Ce genre, remarquable par son faciès et la majorité de ses caractères, se rapproche des *Xantholinus*, mais cependant il offre les caractères les plus saillants du genre *Scytalinus*. En effet, le genre *Thyreocephalus*, avec son corps allongé et ses quatre palpes filiformes, terminés par des articles allongés et à peine un peu ovoïdes, comme chez tous les Xantholines, offre un labre entièrement corné, arrondi et armé de six dents, de même que dans les Scytalines. C'est, ainsi que le fait observer M. Guérin-Méneville, un lien entre ces deux coupes génériques, un anneau de transition qui obligera à les réunir et à modifier les caractères assignés au genre *Xantholinus*, ou qui exigera la création d'un genre particulier. Une seule espèce entre dans ce groupe, c'est le *Thyreocephalus Jekelii*, Staphylinien d'assez grande taille, qui habite les régions tempérées de la Nouvelle-Grenade, principalement Ibague et Carthago.

8me GENRE. — XANTHOLINE. *XANTHOLINUS.* Dahl, 1825.

Lepelletier de Saint-Fargeau et Audinet-Serville, Encyclopédie méthodique, Insectes, t. X.

Ξανθος, roux; *lino*, j'oins.



Fig. 52.— *Xantholinus ater.*

Corps allongé, linéaire, presque déprimé dans la plupart des espèces, ailé; tête oblongue le plus généralement, profondément rétrécie à la base, fixée au corselet par une sorte de col court et cylindrique, découverte, droite; yeux petits, arrondis, à peine proéminents, placés vers le sommet de la tête; labre étroit, transverse, profondément sinué au milieu, soyeux au sommet, corné, membraneux vers le bord latéral; mandibules très-courtes, dentées au milieu, ciliées intérieurement; mâchoires à lobe interne très-court, coriace, obconique, poilu au sommet; palpes maxillaires filiformes, à premier article petit, les trois suivants égaux entre eux, ou le dernier un peu plus court que les précédents et à sommet acuminé; lèvre bilobée, menton transverse; languette courte, arrondie, entière, membraneuse; paraglosses membraneux, plus grands que la languette; palpes labiaux filiformes, à articles allant sensiblement en croissant, le dernier acuminé au sommet; antennes plus rapprochées entre elles que des yeux, très-courtes, géniculées, à premier article médiocrement allongé, second et troisième un peu obconiques, ce dernier le plus long de tous, les autres courts, pubescents, le dernier ovalaire et à sommet acuminé; corselet presque toujours oblong, à base presque anguleuse, à sommet tronqué, à angles antérieurs souvent proéminents; écusson triangulaire; élytres tronqués au sommet, à suture imbriquée; abdomen linéaire; pieds courts, les postérieurs moins forts que les antérieurs, à cuisses intermédiaires très-éloignées, à tibias épineux; tous les tarses simples, les premier et second articles égaux, les intermédiaires un peu plus longs.

La tête des *Xantholinus* est marquée en avant de quatre stries courtes : deux à l'intérieur montant vers la base des antennes, et deux autres plus extérieures placées obliquement au devant des yeux. Le corselet est souvent marqué de quatre séries de points. Les élytres présentent habituellement aussi des séries de points.

Le nom de *Xantholinus*, appliqué à ce genre par Dahl, a été employé par Dejean, puis adopté par Latreille, et par MM. Lepelletier de Saint-Fargeau et Audinet Serville, qui en ont donné la ca-

ractéristique dans la partie entomologique de l'*Encyclopédie méthodique;* toutefois cette dénomination devrait être changée en celle de *Gyrohypnus* (γυρος, arrondi; υπνος, sommet), que Kirby, en 1819 (*in Samouelle Compendium*), avait appliquée aux Insectes du même groupe. Ce n'est que pour nous conformer à l'usage et à l'exemple d'Erichson que nous avons conservé le nom de Xantholine. Un genre formé par M. Mannerheim, celui des *Eulissus* (ευ, bien; λισσος, léger) (*Monographie des Brachélytres*, 1830), doit être, ainsi que l'observent MM. Brullé et Erichson, réuni à celui des *Xantholinus*, dont il ne diffère nullement.

Le mâle a souvent le sommet de son sixième segment abdominal tronqué inférieurement, et le septième légèrement visible; tandis que, chez la femelle, le sommet du sixième segment de l'abdomen est arrondi à la partie inférieure, et que le septième est entièrement caché.

Les Xantholines se trouvent aussi bien dans les bois que dans les campagnes; on les rencontre sous les pierres, sous les feuilles et les mousses, quelquefois dans les bouses. Dans le repos, leur corps est comme enroulé en spirale. On ne connaît pas leurs métamorphoses d'une manière complète; toutefois M. Bouché (*Naturgesch. der Insecten*) a donné quelques détails sur la larve du *Xantholinus punctulatus*. Chez cette larve, le corps est linéaire, atténué postérieurement, légèrement poilu, d'un blanc jaunâtre; la tête est oblongue, presque carrée, à angles arrondis, brunâtres; les antennes sont subulées, à quatre articles allant sensiblement en décroissant; le labre est semi-orbiculaire, émarginé au milieu; les mandibules sont fortes, falciformes; les mâchoires oblongues, à un seul lobe; les palpes subulés, très-forts, de quatre articles; le corselet rétréci en avant, d'une coloration testacée; les pieds subulés; l'abdomen profondément incisé, à segments arrondis, convexes, subulés; cette larve habite très-probablement le fumier de cheval, et vit de matière animalisée.



Fig. 33. — *Xantholinus rufipes.*

On connaît une soixantaine d'espèces de ce genre, qui sont de moyenne taille, et propres à toutes les parties du monde, mais dont le plus petit nombre habite l'Europe. Erichson les subdivise en quatre sections particulières, que nous allons indiquer :

§ 1er. — Espèces ne présentant pas de séries de points sur les régions dorsales et latérales du corselet

Une trentaine d'espèces, toutes étrangères à l'Europe, et très-répandues en Amérique, dans l'Océanie, à Madagascar, dans l'Inde, etc. Presque toutes ont été décrites par Erichson; les types sont les *X. canaliculatus*, Erichson, de Colombie et du Mexique; *chalybeus* (*Eulissus*), Mannerheim, indiqué par Perty sous le nom de *Staphylinus Saphyrus*, du Brésil; *limbatus* (*Staphylinus*), Klug, de Madagascar; *chalcopterus*, Erichson, de la Nouvelle-Hollande; *anachoreta*, Erichson, du Bengale, etc.

§ 2me. — Espèce présentant des séries de points sur les côtés du corselet, et n'en offrant pas sur la région dorsale.

Une seule espèce, *X. fulgidus* (*Staphylinus*), Fabricius, qui se trouve, mais peu communément, dans toute l'Europe.

§ 3me. — Espèces ayant des séries droites de points sur la région dorsale du corselet, et présentant des impressions bien marquées sur les côtés.

Plus de vingt espèces, la plupart européennes ou américaines; une seule, le *X. erythropterus*, Erichson, propre à la Nouvelle-Hollande. Les types sont les *X. glabratus* (*Staphylinus*), Gravenhorst; *punctulatus* (*Staphylinus*), Paykull, aussi nommé *S. elongatus* par Fourcroy, et *hesperius*,

Erichson, qui se trouvent en plus ou moins grande abondance dans les diverses provinces de l'Europe méridionale et centrale.

§ 4me. — Espèces présentant des séries droites de points sur la région dorsale du corselet, et étant marquées de points assez confus sur les côtés.

Peu d'espèces, provenant toutes de l'Europe, et dont les deux plus remarquables sont les *X. tricolor* (*Staphylinus* et *Pæderus*), Fabricius, que Gravenhorst désigne sous le nom de *S. elegans*, et Marschal sous celui de *S. affinis* et *linearis* (*Staphylinus*), Olivier.

9me GENRE. — LEPTACINE. *LEPTACINUS*. Erichson, 1840

Kæfer der March Brandeburg.

Λεπτακινος, léger.

Corps très-allongé, linéaire, subdéprimé, ailé; tête oblongue, profondément rétrécie à la base, fixée au corselet par une sorte de col court et cylindrique, découvert, droit; yeux petits, arrondis, à peine proéminents, placés vers le sommet de la tête; labre étroit, transverse, profondément sinué au milieu, à limbe latéral membraneux, poilu à sa terminaison; mandibules très-courtes, dentées au milieu; mâchoires à lobe interne membraneux, externe corné; palpes maxillaires à premier article petit, les deux suivants égaux, le quatrième petit, subulé; lèvre à menton transverse; languette courte, arrondie, membraneuse, émarginée au milieu; paraglosses dépassant la languette, membraneux; palpes labiaux à second article un peu plus long que le premier, le dernier petit, subulé; antennes presque aussi rapprochées d'elles-mêmes que des yeux, courtes, géniculées, à premier article légèrement allongé; second et troisième égaux, obconiques; les autres courts, pubescents; le dernier arrondi; corselet oblong, rétréci vers la base, infléchi; écusson triangulaire; élytres à sommet tronqué, à suture imbriquée, abdomen linéaire; pieds courts, à cuisses, ou médiocrement éloignées l'une de l'autre, ou rapprochées, à tibias épineux; tarses tous simples, ou bien les antérieurs dilatés.

Ce genre, qui, par l'ensemble de ses caractères, se rapproche beaucoup de celui des *Xantholinus*, s'en distingue principalement par l'insertion de ses pieds intermédiaires, ainsi que par la structure de ses tarses antérieurs.

On en connaît une dizaine d'espèces selon Erichson; quatre d'Europe, quatre de l'Amérique méridionale, une, le *L. tenellus*, Erichson, de Madagascar, et une, le *L. tenuicornis* (*Gyrohypnus*), Nordman, du cap de Bonne-Espérance. Les espèces types sont les *L. parum-punctatum* (*Staphylinus*), Gyllenhall, et *brachypurus* (*Staphylinus*), Gyllenhall, *X. apiscopolis*, Th. Lacordaire, toutes deux propres à la faune parisienne, et dont la seconde, assez commune dans presque toute l'Europe, se rencontre également dans l'Asie Mineure.

10me GENRE. — RAGACHÉILE. *RAGACHEILA*. Motschoulsky, 1845.

Bulletins de la Société des naturalistes de Moscou.

Ραγα, force; χειλος, lèvre.

Corps déprimé; tête plus large que celle des *Xantholinus;* mandibules plus étroites et plus allongées.

Une seule espèce, qui, dit M. Motschoulsky, ressemble par son faciès à l'*Ocypus cyaneus*, et est d'un jaune rougeâtre plus ou moins brun sur l'abdomen, la tête et le corselet. Elle provient des bords du lac Indersk.

Ce genre, ainsi que le suivant, n'ont été qu'indiqués par M. Motschoulsky, et nous ne les citons qu'avec beaucoup de doute.



Fig. 1. — *Elaphinis moesta.*



Fig. 2. — *Diplotaxis ebenina.*



Fig. 3. — *Proxgosternus ochraceus.*



Fig. 4. — *Diceros algoensis.*

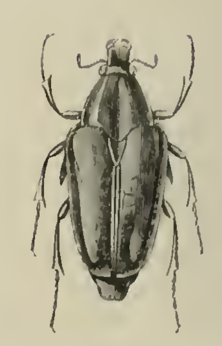


Fig. 5. — *Chalcothea smaragdina.*

11me GENRE. — PLATYGONIE. *PLATYGONIUM*. Motschoulsky, 1845.

Bulletins de la Société des naturalistes de Moscou.

Πλατυς, large; γωνια, angle.

Corps aplati; corselet à partie antérieure élargie.

Ce genre, qui a de l'analogie avec celui des *Prognathus*. comprend, d'après M. Motschoulsky, quatre espèces : deux des steppes des Kirguises, une de la Sibérie boréale et une des environs de Kharcov.

Deuxième division.

STAPHYLINITES. *STAPHYLINITES*. Nobis, 1851.

Labre transverse, bilobé, à limbe extérieur coriace ou membraneux; mandibules plus ou moins proéminentes; mâchoires à lobes coriaces, différemment constitués selon les genres; palpes maxillaires presque toujours filiformes, à dernier article tronqué ou subulé; languette petite, arrondie, incisée plus ou moins au milieu, ou entière; paraglosses plus longs que la languette; palpes labiaux filiformes, à troisième article subulé, hémisphérique, ou plus ou moins séeuriforme; antennes droites, filiformes, plus ou moins modifiées; tête rétrécie à la base, fixée au corselet par un col très-épais; corselet arrondi à la base, tronqué à l'extrémité; élytres tronqués, à suture entière; abdon en parallèle ou un peu rétréci vers l'extrémité; pieds très-courts, à tibias souvent épineux; tarses simples, ou les antérieurs plus ou moins dilatés : les postérieurs à quatre premiers articles allant en décroissant; quelquefois les tarses déprimés.

Cette division, qu'Erichson désignait sous le nom de *Genuini*, et dont nous n'avons fait que changer le nom, comprend près de quinze genres. Les principaux sont ceux des *Staphylinus, Ocypus* et *Philonthus*.

1er GENRE. — HÆMATODES. *HÆMATODES*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Αιματωδης, de sang.

Corps très-grand, oblong, convexe, ailé; tête plus étroite que le corselet, suborbiculaire, convexe en dessus, médiocrement rétrécie à la base; yeux petits, obliques, peu proéminents; labre corné, bilobé, membraneux et poilu au bord; mandibules falciformes, fortes, dentées au milieu; mâchoire à lobe intérieur oblong, coriacé, interne poilu, externe allongé, corné, à sommet cilié; palpes maxillaires courts, ne dépassant pas le lobe externe de la mâchoire, à premier article petit, second et troisième presque égaux, obconiques, à extrémité poilue; quatrième peu allongé, acuminé; lèvre à menton transverse; languette assez proéminente, arrondie, sinuée à l'extrémité, membraneuse; paraglosses divergents, dépassant la languette, membraneux, un peu ciliés en dedans; palpes labiaux à premier article petit, second très-épais, obconique, troisième de la même grandeur que le second, ovalaire; antennes très-courtes, à premier article excessivement petit, obconique, poilu; les autres glabres, comprimés, formant une massue fusiforme, à dernier article émarginé à l'extrémité; corselet de la largeur des élytres, transverse, arrondi fortement à la base, infléchi sur



Fig. 34. — *Hæmatodes bicolor*.

les bords, à extrémité tronquée; écusson assez grand, triangulaire, arrondi; élytres légèrement arrondis extérieurement à l'extrémité, obliquement tronqués à l'intérieur; abdomen très-court, à extrémité atténuée; pieds courts, épais, à cuisses intermédiaires médiocrement distantes, à tibias comprimés; tarses très-courts, déprimés, à premier article à peine plus long que les suivants: les quatre premiers articles des antérieurs médiocrement dilatés : tous un peu poilus en dessous.

Ce genre, créé en 1835 par M. de Castelnau sous le nom que nous lui conservons, a été depuis, en 1837, indiqué par M. Nordman (*Symbolæ monogr. Staphylin.*) sous la dénomination de *Platycnemus* (πλατυς, large; κνημη, cuisse). Il ne comprend qu'une seule espèce, l'*Hæmatodes bicolor*, Castelnau (*Platycnemus lateritius*, Nordman), propre au Brésil méridional, qui se rapproche un peu du *Staphylinus hirtus*, dont il se distingue aisément par son corselet plus élargi, et par la structure de ses antennes. On doit, d'après M. Chevrolat, rapporter en synonymie à cette espèce le *Platytoma hæmatodes*, Dejean (*Ent. Coleopt.*, 1837). Ce genre *Platytoma* (πλατυς, large; τομη, incision) doit donc être supprimé.

2me GENRE. — SMILAX. *SMILAX*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Σμιλαξ, pique.

Corps très-grand, oblong, élargi, atténué des deux côtés, ailé; tête plus étroite que le corselet, suborbiculaire transversalement, profondément rétrécie à la base, et s'attachant au corselet par une sorte de col très-étroit; yeux peu proéminents; labre transverse, bilobé, corné; mandibules étroites, aiguës, un peu arquées, mutiques; mâchoires à lobe intérieur coriace, poilu en dedans, à lobe externe allongé, corné, à sommet corné et poilu; palpes maxillaires un peu plus longs que le lobe externe des mâchoires, à premier article petit, second et troisième égaux, un peu allongés, quatrième près du double plus court, acuminé; lèvre à menton transverse; languette courte, bilobée, membraneuse; paraglosses allongés, linéaires, coriacés, ciliés en dedans, dépassant un peu en longueur la languette; palpes labiaux à premier article court, obconique; second allongé, très-épais, cylindrique, épineux en dedans; troisième du double plus court et plus grêle; antennes courtes, comprimées, atténuées légèrement vers l'extrémité, pubescentes, à premier et troisième articles plus grands que les autres; le dernier émarginé à l'extrémité; corselet transverse, de la largeur des élytres, un peu rétréci en dedans, arrondi à la base et sur les côtés, à angles postérieurs obtus, antérieurs très-aigus; écusson triangulaire; élytres obliquement tronqués en dedans à l'extrémité; abdomen très-court, sensiblement rétréci à l'extrémité; pieds courts, à cuisses intermédiaires contiguës, à fémur et tibias comprimés; tarses déprimés, à premier article un peu allongé : les quatre premiers articles des antérieurs légèrement dilatés, pubescents et poilus en dessous.

Erichson adopte pour ce genre le nom de *Cordylaspis* (κορδυλη, bâton; ασπις, bouclier), que M. Nordman (*Symbolæ physicæ*, 1837) lui a appliqué, parce que le nom de *Smilax*, employé en 1835 par M. de Castelnau, servait antérieurement à désigner un groupe de plantes : nous n'avons pas cru devoir suivre l'opinion du célèbre entomologiste allemand, car elle nous aurait entraîné à changer un trop grand nombre de noms génériques. Les *Smilax* sont surtout remarquables par leurs mandibules mutiques. On n'y range qu'une seule espèce propre à presque toute l'Amérique méridionale, et qui a reçu successivement les noms de *Staphylinus pilosus*, Fabricius, *Smilax Americanus*, Castelnau, et *Cordylaspis tuberculatus*, Nordman.

3me GENRE. — SCARIPHÉE. *SCARIPHÆUS*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Σκαριφος, stylet.

Corps très-grand, oblong, ailé; tête un peu plus étroite que le corselet, suborbiculaire transversalement, à base profondément rétrécie, attachée au corselet par une sorte de col étroit et court; yeux peu proéminents; labre court, transverse, bilobé, corné; mandibules un peu falciformes, canaliculées extérieurement, presque dentées au milieu en dedans; mâchoires à lobe intérieur coriacé, poilu en dedans, à lobe externe allongé, corné; palpes maxillaires courts, légèrement plus longs que le lobe externe des mâchoires, à premier article petit, très-étroit: les trois suivants plus épais, presque égaux: le quatrième obliquement tronqué; lèvre à menton transverse; languette courte, légèrement émarginée, membraneuse; paraglosses membraneux, ciliés fortement en dedans, dépassant la languette; palpes labiaux filiformes, à articles allant sensiblement en augmentant de longueur, le dernier tronqué à l'extrémité; antennes très-courtes, à premier article un peu allongé, obconique, second et troisième presque égaux, obconiques, les autres transverses, presque perfoliés, le dernier fortement émarginé à l'extrémité; corselet transverse, arrondi à la base et sur les côtés, tronqué à l'extrémité; élytres de la largeur du corselet, tronqués; abdomen un peu plus étroit vers l'extrémité; pieds courts, épais, à cuisses intermédiaires rapprochées, à tibias épineux extérieurement; tarses courts, déprimés, les quatre premiers des antérieurs un peu dilatés, ovalaires, spongieux en dessous.

Ce genre, qui se rapproche des deux précédents, ne comprend qu'une espèce, qui habite le Brésil, et que M. Rudd avait placée à tort dans le genre *Velleius* sous la dénomination de *V. luridipennis*.

4me GENRE. — PALÆSTRINE. *PALÆSTRINUS*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Παλαιστρικος, qui aime la lutte.

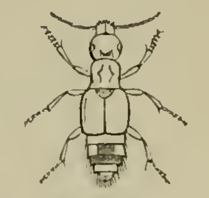


Fig. 55. — *Palæstrinus aureus.*

Corps allongé, ailé; tête un peu plus large que le corselet, oblongue, convexe en dessus, profondément rétrécie à la base; yeux petits, peu proéminents; labre transverse, bilobé, corné, poilu sur les bords; mandibules fortes, armées de deux dents puissantes vers le milieu; mâchoires à lobe externe allongé, corné, coriacé, et poilu à l'extrémité; palpes maxillaires très-courts, à premier article petit, second et troisième obconiques: celui-ci épais, le dernier plus court que le précédent, plus épais, presque globuleux, tronqué à l'extrémité; palpes labiaux à dernier article plus long que le précédent, cylindrique, tronqué à l'extrémité; antennes filiformes, à dernier article émarginé à l'extrémité, et acuminé inférieurement; corselet oblong, convexe; élytres tronqués à l'extrémité, à angle apical externe arrondi; abdomen très-long, subcylindrique; pieds grêles, à tibias postérieurs épineux; tarses postérieurs médiocrement allongés, les quatre premiers allant en décroissant de longueur: les antérieurs petits et les quatre premiers articles un peu dilatés, pubescents en dessous.

Ce genre, qui se rapproche de ceux de la même division par le lobe externe de ses mâchoires allongé, s'en éloigne un peu par la structure de ses pattes. Il ne renferme, d'après Erichson, que trois espèces, les *Palæstrinus Sykesii*, Erichson, des Indes orientales; *aureus* (*Staph.*), Fabricius, du royaume de Siam, et *mutillarius*, Westermann, du Bengale.

5me GENRE. — CARANISTE. *CARANISTES*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Καρανιστης, qui coupe la tête.

Corps allongé, ailé; tête plus grande que le corselet, grosse, fortement rétrécie à la base; yeux petits, à peine proéminents, ovalaires, obliques; labre transverse, bilobé, corné, fortement soyeux; mandibules fortes; mâchoires à lobe externe très-court, extrémité avec quelques poils; palpes labiaux et maxillaires à premier article petit, second et troisième légèrement obconiques, presque égaux, quatrième un peu plus long, cylindrique, comprimé à l'extrémité, tronqué; antennes filiformes, comprimées à l'extrémité; corselet plus étroit que les élytres; écusson triangulaire; élytres arrondis à l'extrémité; abdomen un peu rétréci vers sa terminaison; pieds à cuisses intermédiaires, peu distantes; tibias tous épineux; tarses antérieurs dilatés, postérieurs déprimés, à quatre premiers articles allant en décroissant de longueur.

Ce genre, qui ne comprend qu'une espèce provenant du Bengale, le *Caranistes Westermanni*, Erichson, se distingue des vrais Staphylins par la structure de ses tarses et par l'extrémité tronquée de ses palpes maxillaires.

6me GENRE. — STAPHYLIN. *STAPHYLINUS*. Linné, 1758.

Systema naturæ, 10e éd.

Staphylinus, Staphylin.

Corps assez grand, allongé, ailé; tête suborbiculaire ou carrée, égalant presque en largeur le corselet, découverte, attachée au corselet par une sorte de col étroit; labre corné, transverse, bilobé, membraneux ou un peu coriacé sur les bords; mandibules fortes dans presque toutes les espèces, mâchoires à lobe intérieur trapézoïdal, poilu en dedans, à lobe externe, à base obconique et cornée, et à extrémité poilue, coriacée, plus longues que les palpes; palpes maxillaires filiformes, à premier article petit, second plus allongé, dernier à extrémité acuminée; lèvre à menton transverse; languette courte, sinuée au milieu, membraneuse; paraglosses coriacés, ciliés intérieurement, dépassant en longueur la languette; palpes labiaux à dernier article plus long que les autres, ou acuminé, ou tronqué à l'extrémité; antennes insérées en avant de la base des mandibules, un peu plus courtes que la tête et le corselet réunis, à premier article légèrement allongé; corselet arrondi à la base, tronqué à l'extrémité, à angles antérieurs presque toujours droits; écusson triangulaire arrondi; élytres, ou arrondis à l'extrémité, ou obliquement tronqués en dedans; abdomen presque constamment parallèle; pieds à cuisses intermédiaires plus ou moins éloignées; tarses postérieurs filiformes, à premier article un peu allongé : la plupart des antérieurs à quatre premiers articles dilatés, formant une palette ovale, spongieux-tomenteux en dessous.

Le genre Staphylin de Linné a été considérablement restreint par les entomologistes modernes, car il forme à lui seul toute la famille des Staphyliniens, et l'on ne laisse plus, à l'exemple d'Erichson, dans le genre *Staphylinus* proprement dit, que les plus grandes espèces de la famille, tandis que celles que Dejean désignait sous la même dénomination forment le groupe des *Philonthus*. Ainsi composée, cette coupe générique renferme encore plus de cent espèces, dont les formes sont très-variées, et qui se distinguent principalement par leurs tarses postérieurs non aplatis, leurs mâchoires à lobe externe allongé et leurs cuisses intermédiaires plus ou moins rapprochées. Chez les mâles l'extrémité du sixième segment de l'abdomen est, inférieurement, émarginée ou incisée, et la tête est un peu plus grande que dans les femelles. Les Staphylins semblent habiter toutes les parties du monde; on en a observé partout, aussi bien au Groenland que dans les contrées équinoxiales. Ils sont, en général, d'une taille assez grande, quelquefois moyenne, et rarement pe-

tite. Leur coloration, de même que celle de la plupart des espèces de la même famille, est assez sombre; toutefois, il en est quelques-unes, surtout dans les pays chauds, qui présentent un éclat métallique plus ou moins brillant. On les trouve dans l'intérieur des cadavres des animaux, dans les bouses, dans les champignons, sous les mousses, et quelquefois même sous les pierres. M. Waterhouse a fait connaître la larve d'une espèce que l'on a rangée dans ce genre sous le nom de *Staphylinus tristis*, et que l'on doit rapporter au *Quedius fuliginosus*: nous en parlerons ailleurs.

M. Léon Dufour (*An. Sc. nat.*, 1824) a donné les détails anatomiques suivants sur les organes de la digestion de diverses espèces qui rentraient anciennement dans ce genre. « Dans les *Staphylinus* proprement dits, écrit-il, le canal alimentaire a tout au plus deux fois la longueur de l'Insecte. Il n'offre de différence essentielle avec celui des Carabiques et Dytisciens que l'absence d'un jabot. L'œsophage, qui est presque capillaire, conserve un diamètre uniforme jusqu'à son embouchure dans le gésier. Celui-ci, logé dans le mésothorax, est ellipsoïde ou oblong, roussâtre, et ses parois ont une consistance élastique. Il est garni en dedans de quatre arêtes brunes, allongées, faiblement cornées, composées d'une imbrication de dents très-acérées, sétiformes, dont les pointes, disposées en brosses, sont dirigées vers l'axe de l'organe. Ces arêtes sont creusées en gouttière et effilées en avant, où elles convergent pour la formation d'une valvule. Chacune d'elles paraît, au moins dans les quatre espèces étudiées et dans le *Staphylinus politus*, figuré par Ramdohr, divisible en plusieurs lanières garnies de soies. Le ventricule chylifique est hérissé de papilles un peu moins prononcées que celles des *Dytiscus;* elles sont plus longues et plus uniformes, dans l'*Ocypus olens* et le *Staphylinus politus*, que dans le *Staph. erytropterus*, où, vers la fin de l'organe, elles ressemblent à des granulations. Dans le *Staph. punctatissimus*, les papilles se présentent sous la forme de granulations arrondies, terminées par un petit bec que la loupe seule rend sensible dans les contours de l'organe. Vers la partie postérieure de celui-ci, elles sont plus rares, plus grêles, plus saillantes. Ces papilles, surtout les granuleuses, qui sont très-apparentes dans l'Insecte vivant ou tout récemment mort, s'effacent presque tout à fait après une demi-heure de macération. L'intestin grêle est filiforme, plus ou moins flexueux. Le cœcum forme, dans les *Staph. olens* et *punctatissimus*, une dilatation très-distincte, ovale, arrondie : il est allongé et moins ample dans les autres espèces.

Ce genre, comprenant un grand nombre d'espèces, a dû être séparé en plusieurs groupes par les entomologistes modernes, mais nous n'adopterons pas ces diverses coupes génériques, qui ne semblent reposer que sur des caractères peu importants et qui ne sont pas constants. Toutefois, nous indiquerons les douze divisions créées par Erichson, qu'il désigne sous le nom de familles, et que nous nommerons sous-genres.

1er SOUS-GENRE. — EMUS. *EMUS*. Leach, 1819.

In Samouelle Compendium.

Εμυς, tortue d'eau.

Corps pubescent en dessous, densément villeux en dessus; antennes allant en s'épaississant vers leur extrémité, à articles sixième à dixième transverses, le dernier entier; tous les palpes filiformes, les maxillaires à quatrième article plus court que le troisième; pieds courts, ayant tous les tibias épineux; tarses antérieurs à articles dilatés.

Une seule espèce entre dans ce sous-genre, c'est le *Staphylinus hirtus*, Linné, que Geoffroy nommait le Staphylin bourdon, et que De Géer désignait sous la dénomination de *Staphylinus bombylius*. Cette espèce, d'assez grande taille, et qui est entièrement d'un noir un peu brillant avec des poils jaunes, se rencontre communément dans presque toute l'Europe.



Fig. 36. — *Emus hirtus*.

2me SOUS-GENRE. — CRÉOPHILE. *CREOPHILUS*. Kirby, 1819

In Samouelle Compendium.

Κρεως, chair; φιλος, qui aime.



Fig. 57. — *Creophilus maxillosus.*

Corps et corselet glabres; écusson, élytres et abdomen pubescents ou tomenteux; antennes presque en massue, à articles septième et dixième transverses, sensiblement épais; tous les palpes filiformes : les maxillaires à quatrième article plus court que le troisième; pieds à tibias postérieurs épineux : les articles des antérieurs dilatés.

On en connaît une douzaine d'espèces, particulières à toutes les parties du monde; le type est le *Staphylinus maxillosus*, Linné (*Staphylin nébuleux*, Geoffroy), qui est noir, avec des pubescences blanches, et se rencontre dans toute l'Europe, surtout dans les matières en putréfaction. Parmi les autres espèces, nous indiquerons le *Creophylus villosus*, Nordmann, de l'Amérique septentrionale, que l'on a longtemps confondu avec le précédent; le *Staphylinus incanus*, Klug, de Madagascar, et le *Staphylinus erythrocephalus*, Fabricius, de la Nouvelle-Hollande.

D'après Agassiz, on doit regarder comme synonyme des *Creophylus* le genre *Saprophylus* (σαπρος, putride; φιλος, ami), créé par M. Strenbel en 1839, dans le *Journal l'Isis*.

Gœdart (*Hist. des Insectes*) a dit quelques mots d'une larve que l'on doit rapporter au *Staphylinus maxillosus;* mais ce qu'il en dit est trop vague pour que nous croyions pouvoir en parler.

3me SOUS-GENRE. — BRACHYDIRE. *BRACHYDIRUS*. Nordmann, 1837.

Symbolæ ad monographiam Staphylinorum.

Βραχυς, court; δερη, cou.

Corps entièrement couvert d'une fine pubescence; antennes courtes, grêles, presque en massue, à dernier article entier, acuminé; tous les palpes filiformes : les maxillaires à dernier article légèrement plus long que le précédent; pieds grêles, à tibias un peu poilus; tarses antérieurs à articles fortement dilatés.

Un petit nombre d'espèces propres à l'Amérique méridionale, et dont le type est le *Brachydirus xanthocerus*, Nordmann, du Brésil.

4me SOUS-GENRE. — Erichson, 1840

Genera et Species Staphylinorum.

Corps très-légèrement pubescent; antennes grêles, filiformes, resserrées au delà du sixième article, et à dernier article entier, acuminé; tous les palpes allongés, filiformes, presque acuminés à leur terminaison : les maxillaires à dernier article un peu plus long que le pénultième; pieds grêles, ayant tous les tibias couverts de soies fixes; tarses antérieurs à articles simples.

Quelques espèces de l'Amérique méridionale, toutes décrites par Erichson, et dont le type est le *Staphylinus comptus*, recueilli au Brésil par M. Becke.

5me SOUS-GENRE. — LEISTOTROPHE. *LEISTOTROPHUS*. Perty, 1823.

Delectæ Animalium articulorum.

Étymologie incertaine

Corps couvert d'une légère pubescence; antennes grêles, à articles basilaires un peu allongés, épaissies légèrement vers leur extrémité, comme resserrées au delà du sixième article, et le dernier

article émarginé à sa terminaison; tous les palpes filiformes : les maxillaires à dernier article un peu plus long que l'avant-dernier; pieds allongés, à tibias pubescents inférieurement vers leur partie moyenne; tarses antérieurs à articles légèrement dilatés dans les deux sexes.

Ce sous-genre, que M. Gray nomme *Schizochilus* (σχίζω, je fends; χεῖλος, lèvre) (*in Animal Kingdon*, tome XIV, 1852), ne comprend qu'une espèce, qui semble assez répandue dans la plupart des provinces de l'Amérique méridionale, et qui a reçu successivement les dénominations de *Staphylinus versicolor*, Gravenhorst; *Leistotrophus Gravenhorstii*, Perty; *Schizochilus Brasiliensis*, Gray, et *Staphylinus infuscatus*, Nordmann.

6me SOUS-GENRE. — Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Corps couvert d'une courte pubescence; antennes filiformes, à dernier article entier, acuminé; tous les palpes filiformes : les maxillaires à dernier article plus petit que le pénultième; pieds à tibias postérieurs légèrement épineux; tarses antérieurs à articles dilatés.

Une dizaine d'espèces propres à l'Europe, et une seule (*Staphylinus cingulatus*, Gravenhorst, ou *Emus speciosus*, Mannerheim) à l'Amérique septentrionale. Les deux espèces que l'on trouve répandues dans presque toutes les provinces de l'Europe sont les *Staphylinus nebulosus*, Fabricius; ou Staphylin velouté, Geoffroy, et *Staphylinus muricatus*, Linné.

7me SOUS-GENRE. — Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Corps couvert d'une légère pubescence, avec la tête, ainsi que le corselet, presque glabres; antennes filiformes, à dernier article entier, acuminé à l'extrémité; tous les palpes filiformes : les maxillaires à quatrième article égal au troisième; pieds très-courts, à tibias postérieurs armés de très-légères spinules; tarses antérieurs à articles fortement dilatés.

Dix espèces de l'Amérique méridionale, dont le type est le *Staphylinus cyanelytra*, Perty, du Brésil.

8me SOUS-GENRE. — Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Corps légèrement pubescent ou tomenteux, avec l'écusson, chez le plus grand nombre des espèces, fortement tomenteux; antennes filiformes, à dernier article émarginé à son extrémité; tous les palpes filiformes : les maxillaires à quatrième article égal en longueur au troisième; pieds courts, à tibias postérieurs épineux; tarses antérieurs à articles dilatés.

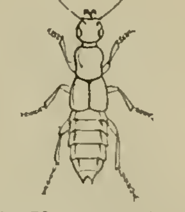


Fig. 38. — *Staphylinus fossor.*

Ce sous-genre comprend au moins cinquante espèces, qui habitent plus particulièrement l'Amérique méridionale et l'Europe, mais dont quelques-unes ont été découvertes, en Afrique, au cap de Bonne-Espérance. Les espèces européennes les plus connues sont les *Staphylinus chrysocephalus*, Fourcroy (*Staphylin à tête jaune*, Geoffroy); *pubescens*, De Géer; *fossor*, Scopoli; *erythropterus*, Linné; *stercorarius*, Olivier, etc. Parmi les espèces américaines, nous citerons les *cyanicollis*, Castelnau (*S. interruptus*, Brullé), et *fulvomaculatus*, Nordmann, et, parmi celles du cap de Bonne-Espérance, le *S. erythrocnemus*, Nordmann.

9me SOUS-GENRE. — Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Corps lâchement pubescent; tête et corselet couverts de poils assez rares; antennes filiformes, à dernier article émarginé à l'extrémité; tous les palpes filiformes : les maxillaires à quatrième article plus long que le troisième; pieds très-grêles, à tibias postérieurs épineux; tarses antérieurs à articles dilatés.

Un petit nombre d'espèces particulières à l'Amérique méridionale; le type est le *Staphylinus fasciatus*, Nordmann, du Mexique.

10me SOUS-GENRE. — TRIACRE. *TRIACRUS*. Nordmann, 1839.

Symbolæ ad monographiam Staphylinorum.

Τριακρος, facile à vaincre.

Corps légèrement pubescent; tête et corselet très-finement pubescents; antennes comme rétrécies au delà du cinquième article : le dernier article tricuspide; tous les palpes filiformes : les maxillaires ayant les deux derniers articles presque égaux; pieds à tibias postérieurs épineux; tarses antérieurs à articles dilatés.

Une seule espèce, propre au Brésil, entre dans ce sous-genre; c'est le *Triacrus dilatus*, Nordmann, qu'Erichson nomme *Staphylinus superbus*.

11me SOUS GENRE. — TRIGONOPHORE. *TRIGONOPHORUS*. Normand, 1839.

Symbolæ ad monographiam Staphylinorum.

Τρεις, trois; γωνος, angle; φερω, je porte.

Corps légèrement pubescent, avec la tête et le corselet très-glabres; antennes un peu épaissies vers leur extrémité, à dernier article émarginé à sa terminaison; palpes maxillaires filiformes, à quatrième article presque égal en longueur au troisième, à extrémité acuminée : labiaux à troisième article sécuriforme; pieds forts, à tibias postérieurs épineux; tarses antérieurs à articles dilatés.

Six espèces de l'Amérique méridionale, dont le type est le *Trigonophorus myrtillinus*, Nordmann, du Brésil.

12me SOUS-GENRE. — TYMPANOPHORE. *TYMPANOPHORUS*. Nordmann, 1839.

Symbolæ ad monographiam Staphylinorum.

Τυμπανον, tambour; φερω, je porte.

Corps ponctué, légèrement pubescent; antennes allant sensiblement en s'épaississant vers leur extrémité, à dernier article émarginé à sa terminaison; palpes maxillaires à dernier article plus court que le pénultième, acuminé : labiaux à dernier article hémisphérique, tronqué à l'extrémité; pieds très-courts, ayant tous les tibias fortement épineux; tarses antérieurs à articles simples.

Une seule espèce qui habite le Brésil, le *Tympanophorus canaliculatus*, Nordmann.

On doit probablement rapprocher des *Staphylinus* plusieurs genres indiqués, mais non décrits, dans le *Catalogue des Coléoptères* de Dejean, 1837; tels sont ceux des :

Mycétrupe. *Mycetrupes* (μυκης, champignon; τρυπητης, qui perce), dont le type est le *M. boletophilus*, Lacordaire, de Cayenne.

Callictène. *Callictenus* (καλος, beau; κτεις, κτενος, peigne), qui ne comprend qu'une seule espèce, le *C. episcopalis*, Dejean, du Brésil.

Sauromorphe. *Sauromorphus* (σαυρος, Lézard; μορφη, forme), ne comprenant qu'une espèce (*S. meticulosus*, Dejean), particulière au Brésil.

7me GENRE. — OCYPE. *OCYPUS*. Kirby, 1819

In Samouelle Compendium.

Ὠκύς, vite ; πούς, pied.

Corps très-grand, allongé, linéaire, ayant tantôt des ailes, et tantôt n'en présentant pas; tête assez grande, environ de la même grandeur que le corselet, suborbiculaire ou carrée, droite, découverte, attachée au corselet par une sorte de col court; yeux petits, peu proéminents; labre transverse, bilobé, corné, élargi sur les côtés, rétréci antérieurement; mandibules presque toujours assez fortes, quelquefois dentées au milieu, ou très-grêles, falciformes, édentées, allongées en lanières à la base; mâchoires à lobes très-courts, coriacés; palpes maxillaires à premier article très-petit, second et troisième presque égaux, quatrième égal ou plus court que le précédent, à extrémité acuminée, ou très-légèrement tronqué; antennes filiformes, à premier article un peu allongé, décroissant de grandeur depuis le quatrième ou le cinquième; corselet un peu plus étroit que les élytres, arrondi à la base, à extrémité tronquée, à angles postérieurs obtus, plus ou moins arrondis, les antérieurs presque toujours droits; écusson triangulaire; élytres légèrement arrondis en dedans, vers leur extrémité, et obliquement tronqués en dehors; abdomen linéaire; pieds très-courts, à cuisses intermédiaires contiguës, à tibias postérieurs épineux; tarses postérieurs filiformes, à premier article légèrement allongé : les antérieurs à quatre premiers articles dilatés : tous spongieux, tomenteux en desous.



Fig. 39. — Larve de l'*Ocypus olens*.



Fig. 40. — Nymphe de l'*Ocypus olens*.

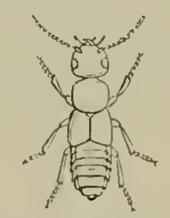


Fig. 41. — *Ocypus olens*, insecte parfait.

Ce genre est très voisin de celui des *Staphylinus*, et ne s'en distingue guère en général que par la position différente des cuisses. Les mâles se différencient facilement des femelles, parce que le sixième anneau de leur abdomen est inférieurement un peu émarginé à sa terminaison. On a décrit près de trente espèces d'Ocypes, et toutes proviennent de l'Europe, quoique certaines d'entre elles se rencontrent en même temps dans l'Amérique septentrionale : elles se trouvent sous les mousses et les pierres, soit dans les bois, soit dans les prés, et la plupart sont alpestres.

Les métamorphoses d'une espèce de ce genre l'*Ocypus olens*, espèce que l'on peut regarder comme le type de toute la famille, ont été observées et décrites, d'abord, mais incomplétement par Gravenhorst (*Coleoptera Microptera*), puis en même temps, en 1836, par M. le Dr Heer (*Observations entomologiques*), et par M. E. Blanchard (*Mag. de zool.*, 1re série, pl. XVI), et enfin par Ratzeburg (*Fort Insecten*). Le corps de la larve est allongé, à extrémité légèrement atténuée: la tête est assez grande, carrée ou un peu arrondie; les antennes, plus courtes que la tête, ont quatre articles, le premier petit, le second un peu plus long que le troisième, à extrémité interne aiguë, et le quatrième est petit, subulé; l'écusson est dentelé à sa terminaison; les mandibules sont assez grandes, falciformes; les mâchoires cylindriques, acuminées à la fin; les palpes ont quatre articles, le premier très-court, épais, le second et le troisième égaux, cylindriques : le quatrième petit, conique ; la lèvre est obconique, acuminée au milieu ; les palpes labiaux sont biarticulés, à premier article cylindrique,

long, et le second conique; le corselet, un peu plus étroit que la tête, est quadrangulaire, deux fois plus court que large, et un peu plus élargi que le corselet; les pieds sont très-courts, à tibias également très-courts, épineux, et à tarses terminés par un ongle simple; l'abdomen a des segments étroits, l'anus est tubuleux; il y a des soies caudales assez longues. Cette larve, qui est blanchâtre et à peu près de la même grandeur que l'Insecte parfait, vit dans les bois et dans des trous qu'elle se creuse en terre : elle est très-carnassière, et a à peu près les mêmes mœurs que les larves des Cicindèles, c'est-à-dire que, dès qu'elle peut saisir un Insecte vivant, elle le dévore immédiatement. M. E. Blanchard fait observer que cette larve est très-courageuse, et que, lorsqu'on la saisit, loin de chercher à fuir, elle s'arrête, redresse la tête et l'extrémité abdominale, ouvre ses larges mandibules et cherche à pincer celui qui en approche. Elles se dévorent l'une l'autre et semblent toujours choisir, pour se saisir, la partie du corps située à la jonction de la tête avec le premier anneau du corps, de manière que la victime ne puisse faire usage de ses mandibules; alors elles percent leur proie de leurs mandibules acérées, sucent le sang, et ne laissent qu'une dépouille inanimée, pour revenir quelque temps après, et manger les parties les plus solides, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucune trace. On rencontre ces larves très-communément depuis le mois de novembre jusqu'à la fin de mai, époque à laquelle elles subissent leur transformation. Peu de temps avant cette époque, elles deviennent entièrement stationnaires, creusent sous une pierre un trou oblique, et placent la tête du côté de l'ouverture; puis, quelques jours après, elles se changent en nymphe, pour rester dans cet état une quinzaine de jours, et, au bout de ce temps, l'Insecte parfait sort de ses enveloppes, et est d'abord jaunâtre avant d'acquérir la couleur noire qu'il doit avoir plus tard. Chez la nymphe, le corps est épais à sa partie antérieure, mince à sa partie postérieure, et d'un jaune légèrement orangé; la tête est repliée contre le corselet, et déjà on aperçoit les élytres et les ailes qui sont fixés sur les parois du mésothorax et du métathorax; les pattes sont intimement repliées contre l'abdomen, qui est arrondi en dessous; la partie supérieure du corps est très-déprimée, le dernier anneau tant soit peu bifide; sur la région dorsale, on voit une raie longitudinale de couleur un peu plus foncée que le reste du système de coloration de la nymphe.

Erichson forme dans le genre *Ocypus* quatre familles distinctes, qu'il caractérise d'après la structure des antennes, des mandibules et des palpes, et qui correspondent à des genres particuliers de certains entomologistes. Nous indiquerons ces diverses familles sous le nom de sous-genres.

1er SOUS-GENRE. — GOÉRIE. *GOERIUS*, Leach, 1835.

In Stephens Illustrations of britisch Entomology, t. V.

Nom propre.



Fig. 42. — *Gœrius planipennis.*

Corps allongé, souvent aptère; antennes à dernier article émarginé à son extrémité; palpes labiaux filiformes, à dernier article cylindrique; mandibules dentelées au milieu.

Ce sous-genre comprend une vingtaine d'espèces, toutes européennes, et dont l'une, l'*Ocypus picipennis* (*Staphylinus*), Fabricius, caractérisée par ses élytres tessellés, constitue le genre *Trichoderma* (θρίξ, τριχός, poil; δέρμα, peau) de M. Stephens (*in Illustr. brit. Ent.*, tom. V, 1835).

Parmi les principales espèces de cette subdivision, nous citerons particulièrement l'*Ocypus olens* (*Staphylinus*), Müller, que Geoffroy nommait le *Grand Staphylin noir lisse*, et qui est entièrement d'un noir mat. Ce Coléoptère, le plus grand de tous les Staphyliniens d'Europe, se trouve communément dans les bois et dans les champs, où il chasse nuit et jour les Insectes, dont il fait une grande destruction; lorsqu'on l'inquiète, il redresse, comme la plupart des espèces de la même famille, toute la partie postérieure de son corps, et répand par l'anus une liqueur d'un blanc de lait, dont l'odeur est forte et désagréable. Parmi les autres Ocypus, les plus connus sont les *O. cyaneus* (*Staphylinus*), Paykull; *similis* (*Staphylinus*), Fabricius; *fuscatus* (*Staphylinus*), Gravenhorst, etc.


Fig. 1. — *Athlia rustica.*


Fig 2. — *Coelorrhina guttata.*


Fig. 3. — *Mycteristes Rhinophillus.*


Fig. 4. — *Chasme decora.*


Fig. 5. — *Anthypna abdominalis.*

2me SOUS-GENRE. — PHYSETOPS. *PHYSETOPS*. Mannerheim, 1830.

Précis d'un arrangement des Brachélytres.

Φυσα, vessie; ωψ, œil.

Corps allongé, subcylindrique, ailé; antennes à dernier article entier, acuminé; palpes labiaux à dernier article sécuriforme; mandibules dentelées au milieu.

Une seule espèce, particulière aux déserts de la Russie méridionale, entre dans ce sous-genre; c'est le *Staphylinus Tataricus*, Pallas, qui est remarquable par la disposition particulière de ses yeux.

3me SOUS-GENRE — TASGIE. *TASGIUS*. Leach, 1835.

In Stephens Illustrations of britisch Entomology, t. V.

Étymologie incertaine.

Corps allongé, ailé; antennes à dernier article tronqué à l'extrémité; palpes maxillaires à dernier article manifestement sécuriforme dans les mâles : labiaux à troisième article sécuriforme dans les deux sexes; mandibules dentées au milieu.

Deux espèces seulement, les *Ocypus pedator* (*Staphylinus*), Gravenhorst, que Latreille désignait sous le nom d'*Astrapæus rufipes*, et qui est propre à la France, à l'Italie et à la Dalmatie, et l'*O. ater* (*Staphylinus*), Gravenhorst, qui se trouve, mais très-rarement, dans les monts Ourals.

4me SOUS-GENRE. — ANODE. *ANODUS*. Nordmann, 1837.

Symbolæ ad monographiam Staphylinorum.

A, privatif; ν, euphonique; ὁδὸς, route, c'est-à-dire sans suture apparente.

Corps subdéprimé, toujours ailé; antennes à dernier article tronqué à l'extrémité; palpes labiaux à troisième article sécuriforme; mandibules mutiques, allongées, falciformes, édentulées.

Quatre espèces; deux se trouvant dans toute l'Europe, les *Ocypus morio* (*Staphylinus*), Gravenhorst, et *compressus* (*Staphylinus*), Marshal; une particulière aux Apennins, l'*O. cerdo*, Erichson, et une dernière particulière à l'Italie, et à laquelle M. Nordmann a assigné les noms d'*Anodus falcifer* et *messor*.

8me GENRE. — BÉLONUQUE. *BELONUCHUS*. Nordmann, 1837.

Symbolæ ad monographiam Staphylinorum.

Βέλος, dard ; νὺξ, νυκτὸς, nuit.

Corps subdéprimé, allongé, souvent linéaire, ailé; tête découverte, droite, profondément rétrécie à la base; yeux à peine proéminents; labre transverse, incisé au milieu, à limbe membraneux, soyeux; mandibules proéminentes, grêles, falciformes, un peu aiguës vers l'extrémité, mutiques; mâchoires à lobes coriaces, l'interne cilié en dedans, l'externe petit, poilu à sa terminaison; palpes maxillaires médiocrement allongés, filiformes, à premier article très-petit, second un peu plus épais que les autres, quatrième souvent plus long que le troisième, à extrémité légèrement acuminée; lèvre à menton transverse; languette petite, arrondie, membraneuse; paraglosses membraneux, dépassant un peu la languette; palpes labiaux filiformes, à articles tous allongés; antennes filiformes, à premier article médiocrement long, dernier légèrement émarginé à l'extrémité, et acuminé en dedans; corselet plus étroit que les élytres, souvent rétréci vers la base, celle-ci arrondie, et à extrémité tronquée; écusson triangulaire; élytres tronqués; abdomen linéaire; pieds à cuisses intermédiaires distantes, ayant tous les fémurs légèrement canaliculés en dessous, à tibias épineux; tarses

comme soyeux : les postérieurs à premier article légèrement allongé, et les antérieurs simples dans les deux sexes.

Le genre *Belonuchus* est très-voisin de celui des *Philonthus*, et ne s'en distingue guère que par son corps, qui est plus déprimé, et par sa tête, relativement plus grande. Chez le mâle, l'extrémité du sixième segment abdominal est émarginée ou distinctement incisée. Presque toutes les espèces qui sont au nombre d'une quinzaine, et qui, pour la plupart, proviennent de l'Amérique méridionale, ont été décrites par Erichson. On peut les diviser en deux groupes.

§ 1er. — Espèces chez lesquelles le corselet ne présente pas, sur sa partie dorsale, de séries de points.

Deux espèces, les *B. hæmorrhoidalis* (*Staphylinus*), Fabricius, du Brésil, et *dichrous*, Erichson, du Mexique.

§ 2me. — Espèces chez lesquelles le corselet présente, sur sa partie dorsale, cinq séries de points.

Une douzaine d'espèces, dont le type est le *B. xanthopterus* (*Philonthus*), Nordmann, propre au Para, dans l'intérieur du Brésil.

9me GENRE. — PHILONTHE. *PHILONTHUS*. Leach, 1833.

In Stephens Illustrations britisch Entomology, t. V.

Φιλεω, j'aime; ονθος, bouse.

Corps de grandeur moyenne, allongé, linéaire, presque constamment ailé; tête tantôt presque orbiculaire, tantôt ovalaire, découverte, attachée au corselet par une sorte de col très-épais; labre transverse, incisé au milieu, membraneux, et soyeux sur les bords; mandibules falciformes, un peu dentées vers le milieu; mâchoires à lobes petits, coriacés, poilus, l'intérieur en dedans et l'extérieur à l'extrémité; palpes maxillaires médiocrement allongés, à premier article petit, second un peu plus long que les autres, dernier à terminaison plus ou moins acuminée; lèvre à menton court, transverse; languette semi-orbiculaire, arrondie, membraneuse; paraglosses coriaces, ciliés à l'intérieur, dépassant la languette; palpes labiaux filiformes, à trois premiers articles un peu allongés; antennes filiformes, à premier article légèrement allongé, dernier à extrémité très-légèrement tronquée ou plus ou moins émarginée, et acuminé à l'intérieur; corselet un peu plus étroit que les élytres dans la plupart des espèces, arrondi à la base, tronqué à l'extrémité, à angles postérieurs obtus ou arrondis, les angles antérieurs un peu réfléchis, plus ou moins arrondis; corselet triangulaire; élytres tronqués; abdomen linéaire; pieds très-courts, à cuisses intermédiaires rapprochées chez les uns, plus ou moins distantes chez les autres, à tibias postérieurs épineux; tarses soyeux : les postérieurs à premier et dernier articles légèrement allongés : les antérieurs tantôt dilatés dans les deux sexes ou chez le mâle seulement, tantôt simples dans les deux sexes.

Le genre *Philonthus*, fondé par Leach aux dépens des *Staphylinus* de Linné, a été successivement adopté par Curtis, par M. Nordmann et par Erichson, dans son grand travail de révision de la famille des Staphyliniens : tandis que Dejean et la plupart des auteurs français lui ont jusqu'ici conservé le nom de *Staphylinus*, et que quelques autres entomologistes y ont formé des coupes génériques particulières telles que celles des *Cafius*, *Bisnius*, *Gabrius*, *Remus*, etc., qu'Erichson n'adopte pas, et dont nous nous occuperons bientôt.

Ces Insectes ont le corps ponctué, la tête et le corselet lisses, très-glabres; la plupart présentent, sur leur corselet, des séries de points, dont le nombre et la disposition varient. Ils sont excessive-

ment voisins des Staphylins et des Ocypes, dont ils se distinguent constamment par leur languette, qui est toujours entière. Chez le mâle, l'extrémité du sixième segment de l'abdomen est inférieurement émarginée, ou même, le plus souvent, incisée, et les tarses antérieurs sont presque toujours plus fortement dilatés que dans la femelle; on trouve encore quelques caractères qui servent à distinguer les sexes dans la forme de la tête.

Les Philonthes habitent les latitudes chaudes ou tempérées, mais presque toujours dans les contrées humides. On en connait au moins deux cents espèces, et Erichson, dans son *Genera*, en décrit cent soixante-neuf, qui sont ainsi réparties : Europe, quatre-vingts; Amérique, soixante-huit; Asie, neuf; Afrique, sept, et Austrasie, six. On les trouve dans les matières fécales, les bouses, les fumiers, les mousses et les détritus marécageux; ils sont souvent réunis en assez grand nombre dans ces divers endroits, et disparaissent subitement sous terre dès qu'ils sont inquiétés. Ils ont des mœurs très-carnassières, et déchirent facilement avec leurs mandibules tous les Insectes qu'ils rencontrent, et plus particulièrement ceux de leur propre famille. Dans le repos, leur tête est appliquée contre leur poitrine.

La larve d'une espèce de ce genre, le *Philonthus Æneus*, a été décrite et figurée par Bouché (*Naturg. der Insect.*, t. I, p. 179, 1, tab. 7, fig. 29 à 41). Elle est linéaire, rétrécie vers son extrémité, déprimée, d'une coloration grisâtre, tirant sur le ferrugineux, soyeuse; sa tête est lenticulaire, grisâtre, finement rugueuse, brillante, glabre; les antennes sont subuliformes, de cinq articles : le premier et le second courts, cylindriques, le troisième trois fois plus long que le second, obconique, grêle, le quatrième de même figure, mais moitié plus petit, le cinquième très-petit, conique; le labre est court, membraneux, infléchi; les mandibules sont longues, grêles, falciformes, mutiques, un peu soyeuses; la mâchoire est oblongue, linéaire, terminée elliptiquement; le palpe est large, de cinq articles, le basilaire court; la lèvre est petite, arrondie, portant des palpes subulés, biarticulés; le corselet est quadrangulaire, un peu plus long que large, rebordé légèrement sur les côtés, un peu plus étroit que la tête; le mésothorax et le métathorax sont transverses, plus larges que le corselet, quadrangulaires; les pieds sont longs, grêles, avec de longues soies à la base des fémurs, présentant en dessous deux séries de spinules ferrugineuses, et terminés par un ongle simple; l'abdomen présente des segments égaux, avec deux taches carrées d'une couleur obscure en dessus et en dessous : le segment anal est étroit; l'anus est tubuleux, descendant verticalement, couvert de quelques soies rousses, quatre fois plus long que le segment anal. La longueur de cette larve est d'environ dix lignes. On la rencontre en automne et en hiver dans le fumier ou dans les débris végétaux en décomposition : elle se nourrit de matières animales, et fait surtout la chasse aux larves des Diptères et de quelques autres Insectes.

Erichson, pour faciliter les recherches dans les nombreuses espèces de *Philonthus*, et pour permettre d'arriver plus facilement à la connaissance de l'espèce, a subdivisé ce genre en huit groupes particuliers, qui sont caractérisés par la ponctuation du corselet. Ces groupes sont les suivants :

§ 1er. — Espèces sans aucune série dorsale de points sur le corselet.

Un petit nombre d'espèces particulières à l'Europe, et dont le type est le *Philonthus splendens* (*Staphylinus*), Fabricius, que l'on rencontre aux environs de Paris.

§ 2me. — Espèces ayant un point dorsal de chaque côté du corselet

Deux espèces provenant de la terre de Van Diemen, les *P. ruficollis* (*Staphylinus*), Gravenhorst, et *hybridus*, Erichson.

§ 3me. — Espèces a séries dorsales de trois points sur le corselet.

Deux espèces; l'une des environs de Paris, le *P. lævicollis* (*Staphylinus*), Lacordaire, et l'autre du Bengale, le *P. cinctulus* (*Staphylinus*), Gravenhorst.

§ 4me. — Espèces a séries dorsales de quatre points sur le corselet.

Au moins cinquante espèces, toutes propres à l'Europe et au midi de l'Amérique, à l'exception d'une seule (*P. albilabris*, Nordmann), particulière au Japon. Les espèces les plus connues, et que l'on rencontre auprès de Paris, sont les *P. cyanipennis* (*Staphylinus*), Fabricius, *Æneus* (*Staph.*), Rossi, et *varius* (*Staph.*), Gyllenhall.

§ 5me. — Espèces a séries dorsales de cinq points sur le corselet.

Plus de trente espèces, particulières à presque toutes les parties du monde, mais principalement à l'Europe et à l'Amérique méridionale. L'une d'elles, le *P. varians* (*Staph.*), Paykull, dont la synonymie est assez embrouillée, car elle a reçu onze noms différents, semble cosmopolite, car elle se trouve dans presque toute l'Europe, au cap de Bonne-Espérance et dans les grandes îles de l'Amérique du Sud. Comme types nous indiquerons les *P. ebeninus* (*Staph.*), Gravenhorst; *coruscus* (*Staph.*), Gravenhorst; *ventralis* (*Staph.*), Gravenhorst, qui appartiennent à notre faune parisienne.

§ 6me. — Espèces a séries dorsales de six points sur le corselet.

Une vingtaine d'espèces, provenant de l'Europe, de l'Amérique, de Madagascar, et probablement de Java. Comme type nous désignerons les *P. fulvipes* (*Staph.*), Fabricius, et *micans* (*Staph.*), Gravenhorst, de Paris; le *P. turbidus*, Erichson, de Madagascar, et le *P. thoracicus* (*Staph.*), de l'Amérique du Nord.

§ 7me. — Espèces a séries dorsales multiponctuées sur le corselet.

Près de vingt espèces répandues partout, et dont l'une, *P. punctus* (*Staph.*), Gravenhorst, se rencontre à Paris.

§ 8me. — Espèces chez lesquelles le corselet présente une ponctuation serrée, et offre une ligne longitudinale lisse.

De vingt à trente espèces, propres à l'Amérique, au Népaul, à Madagascar et à l'Europe. Parmi ces dernières, nous indiquerons le *P. sericeus*, type du genre *Remus* de M. Holme, et qui a été trouvé en France et en Angleterre, et le *P. cinerescens* (*Staph.*), Gravenhorst, commun presque partout.

Une espèce de *Philonthus*, remarquable par son genre de vie, a été dernièrement décrite par M. Aubé (*Soc. ent. de France*, 1850) sous la dénomination de *P. thermarum* : elle vit dans la tannée des serres du Jardin des Plantes, où elle a été découverte par M. Rouzet.

Pour compléter l'histoire des Philonthes, il nous reste à indiquer brièvement les caractères des principaux groupes formés aux dépens de ce genre naturel, et qui n'ont pas été adoptés par Erichson.

α — CAFIUS. *CAFIUS*. Leach, 1833.

In Stephens Illustrations of britisch Entomology.

Καφεω, je respire.

Chez lequel le corps est plus allongé, plus déprimé, et à antennes à dernier article arrondi, les autres n'étant pas émarginés à l'extrémité.

Le type est le *Philonthus xanthaloma* (*Staph.*), Gravenhorst, qui n'est pas rare dans presque toute l'Europe.

Le genre *Cafius*, indiqué dans la *Faune des environs de Paris* de M. Lacordaire, se rapporte, ainsi que nous l'avons dit, au genre *Othius*.

β — BISNIE. *BISNIUS*. Leach, 1833

In Stephens Illustrations of britisch Entomology.

Nom propre.

Dans lequel les palpes ont leur dernier article acuminé; tarses antérieurs simples dans les deux sexes.

Plusieurs espèces entrent dans ce groupe, et celle qu'on peut prendre pour type est le *Philonthus cephalotes* (*Staph.*), Gravenhorst, qui se trouve dans presque toute l'Europe, en Syrie et en Égypte.

γ — GABRIE *GABRIUS*. Leach.

In Stephens Illustrations of britisch Entomology.

Nom propre.

Qui aurait les tarses antérieurs simples.

Quelques espèces, dont le type est le *Philonthus nitidulus* (*Staph.*), Gravenhorst, de Suisse et d'Allemagne.

δ — REMUS. *REMUS* Holme, 1837.

Transactions Entomological Society of London, t. II.

Nom propre.

Chez lequel le corselet est fortement ponctué, et les palpes filiformes.

Espèce unique, le *Remus sericeus*, Holme, d'abord découvert auprès de Londres, et retrouvé depuis dans les environs de Paris par M. le docteur Aubé.

10me GENRE. — HÉTÉROTHOPS. *HETEROTHOPS*. Kirby, 1833.

In Stephens Illustrations of britisch Entomology.

Ετερος, qui diffère ; ωψ, œil.

Corps petit, oblong, atténué des deux côtés, presque fusiforme, ailé; tête un peu plus étroite que le corselet, ovalaire, légèrement rétrécie à la base, penchée; yeux médiocres, peu proéminents; labre transverse, soyeux à l'extrémité, incisé au milieu; mandibules courtes, obtusément dentées au milieu; mâchoires à lobes membraneux, l'intérieur en dedans, et l'extérieur à son extrémité, poilus; palpes maxillaires médiocrement allongés, à premier article petit, second allongé, troisième égalant celui-ci en longueur, très-épais, presque rond, quatrième petit, subulé; lèvre à menton transverse; languette membraneuse, arrondie; paraglosses membraneux, ciliés en dedans, divergents, dépassant la languette en longueur; palpes labiaux à premier article très-petit, second une fois et demie plus long, épais, cylindrique, troisième petit, subulé; antennes droites, filiformes, non épaisses vers l'extrémité, à dernier article un peu tronqué à l'extrémité, et presque acuminé en dedans; corselet convexe transversalement, presque de la même largeur que la base des élytres, un peu rétréci en dehors, fortement arrondi vers la base, à extrémité tronquée; écusson triangulaire; élytres tronqués; abdomen un peu atténué vers l'extrémité, assez allongé; pieds très-courts, à cuisses intermédiaires

contiguës, à tibias antérieurs mutiques, et les postérieurs épineux; tarses antérieurs à quatre premiers articles dilatés, spongieux-tomenteux en dessous, postérieurs à premier et dernier articles légèrement allongés.

Ce genre, qui a pour synonymie le groupe des *Trichopygus* (θριξ, τριχος, poil; πυγη, anus), publié en 1837 par M. Nordmann dans ses *Symbolæ ad monographiam Staphylinorum*, comprend des Insectes qui, tout en étant voisins des *Philonthus* par la plupart de leurs caractères, se rapprochent également des *Quedius*. Chez les Hétérothops, le corps est ponctué, la tête et le corselet lisses, très-glabres, avec quelques points sur ce dernier organe. Le mâle a, comme la plupart de ceux des autres genres de la même division, l'extrémité inférieure de son sixième segment émarginée, et ses tarses antérieurs fortement dilatés, ce qui le distingue surtout de l'autre sexe. On les trouve dans les champignons, sous les mousses et dans les amas de feuilles tombées sur le sol; ils sont de petite taille. On n'en a décrit qu'un petit nombre d'espèces propres à diverses provinces de l'Europe, à la Tauride et à la Colombie : la plus connue est l'*Heterothops dissimilis* (*Staph.*), Gravenhorst, propre à l'Allemagne et à la Suisse.

11me GENRE. — RHYGMACÈRE. *RHYGMACERA*. Motschoulsky, 1845.

Bulletins de la Société des Naturalistes de Moscou.

Ρηγμα, fissure; κερας, corne.

Antennes à premier article extrêmement allongé.

Ce genre, qui n'a été qu'indiqué par M. Motschoulsky, a le faciès des *Heterothops* ou de quelques *Tachinus* de forme pointue. Il ne renferme qu'une seule espèce, la *Rhygmacera nitida*, Motschoulsky, qui, d'un noir métallique luisant, est plus grande que le *Philonthus attenuatus*, et provient de la Géorgie

12me GENRE. — ACYLOPHORE. *ACYLOPHORUS*. Nordmann, 1837.

Symbolæ ad monographiam Staphylinorum.

Ακυλος, gland; φορος, porteur.

Corps de petite taille, presque fusiforme, ailé; tête beaucoup plus petite que le corselet, oblongue, arrondie, à peine rétrécie à la base, infléchie; yeux peu proéminents; labre transverse, cilié à l'extrémité, un peu incisé au milieu; mandibules petites, aiguës, bidentées fortement à la base; mâchoires à lobes courts, coriaces, barbus à l'extrémité; palpes maxillaires médiocres, à premier article petit, second allongé, obconique, troisième obconique; lèvre à menton transverse; languette courte, arrondie, coriace; paraglosses petits, ne dépassant pas la languette; palpes labiaux à premier article petit, second obconique, et troisième arrondi ou subglobuleux, très-épais; antennes très-grêles, brisées, à premier article allongé, un peu plus court que la tête, à extrémité un peu épaissie, à dernier article globuleux; corselet de la largeur de la base des élytres, rétréci en dedans, convexe, ou arrondi vers la base, tronqué à l'extrémité; écusson triangulaire, assez grand; élytres de la même longueur que le corselet, tronqués; abdomen sensiblement atténué vers l'extrémité, avec des stylets médiocres couverts de poils à l'anus; pieds très-courts, à cuisses intermédiaires contiguës, à tibias antérieurs mutiques : les postérieurs épineux; tarses antérieurs très-courts, très-épais, cylindriques, à articles peu distincts, les quatre premiers très-courts, le cinquième un peu plus long que les autres, à crochets forts : les postérieurs très-grêles, à premier article allongé, le crochet petit, peu développé.

Ce genre a été fondé par M. Nordmann sur une espèce (*Staphylinus glabricollis*, Marchal) qui habite presque toute l'Europe; et il comprend en outre quelques espèces américaines décrites récemment par Erichson. Le corps des Acylophores est pubescent; la tête et le corselet sont très-lisses, très-glabres, et présentent toutefois quelques points assez rares. On doit placer ce genre auprès des Philonthes par l'ensemble de ses caractères, quoiqu'il se rapproche aussi des Tachyporides. L'espèce européenne, dont on a pu étudier les mœurs, se rencontre sous les mousses dans les bois.

Troisième division.

OXYPORITES. *OXYPORITES*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Labre transverse, bilobé, à lobes arrondis, membraneux ou corné, entier ou incisé; mandibules peu proéminentes, dentées à la base ou au milieu, quelquefois mutiques, ou très-proéminentes; mâchoires en général coriaces, rarement membraneuses; palpes maxillaires filiformes habituellement, menton corné, transverse, à extrémité tronquée ou sinuée; languette courte ou très-courte, entière, incisée ou allongée; paraglosses plus longs que la languette, ou nuls; palpes labiaux filiformes, à troisième article sécuriforme ou lunulé; antennes droites, filiformes ou légèrement épaissies à l'extrémité, ou plus ou moins comprimées; tête un peu rétrécie à la base, insérée au corselet par un col épais; corselet arrondi à la base, tronqué à l'extrémité; élytres tronqués, à suture très-entière; abdomen sensiblement atténué vers l'extrémité; pieds très-courts, à cuisses intermédiaires rapprochées ou distantes, à tibias épineux ou mutiques; tarses postérieurs à quatre premiers articles allant en décroissant: les antérieurs dilatés ou simples.

Cette tribu, fondée par Erichson sous la dénomination d'*Oxyporini*, ne comprend que cinq ou six genres, dont les plus connus sont ceux des *Quedius*, *Astrapæus* et *Oxyporus*.

1er GENRE. — QUÉDIE. *QUEDIUS*. Leach, 1833.

In Stephens Illustrations of british Entomology.

Étymologie incertaine.


Fig. 43. — *Quedius pallipes.*

Corps de la plupart des espèces médiocre, oblong ou allongé, ailé; tête plus petite que le corselet, suborbiculaire ou presque arrondie, légèrement rétrécie à la base, comme enchâssée dans le corselet; yeux petits dans la majorité des cas, plus ou moins proéminents; labre transverse, bilobé ou incisé au milieu : quelquefois entier; le limbe latéral membraneux; mandibules très-petites, peu proéminentes, aiguës, bidentées en dedans; mâchoires à lobes petits, coriaces: l'interne en dedans, l'externe en dehors, poilus; palpes maxillaires peu allongés, filiformes, à premier article petit, second un peu plus long que le troisième : le quatrième égal au troisième, ou plus court, ou un peu plus long; lèvre à menton transverse, corné; languette courte, arrondie, entière, membraneuse; paraglosses petits, dépassant cependant en longueur la languette, divergents, cornés, ciliés en dedans; antennes insérées en avant de la base des mandibules, filiformes, à dernier article subacuminé; corselet le plus habituellement de la même largeur que les élytres, presque orbiculaire, tronqué à l'extrémité; écusson triangulaire; élytres tronqués; abdomen le plus souvent rétréci vers l'extrémité; pieds très-courts, à cuisses intermédiaires contiguës; tibias postérieurs épineux; tarses antérieurs à quatre premiers

articles dilatés, formant une palette ovalaire, spongieux, tomenteux en dessous : postérieurs comme soyeux, à premier article légèrement allongé.

Le genre *Quedius* a été créé par Leach aux dépens des *Staphylinus* des anciens auteurs, et il a été adopté par les entomologistes anglais, et plus récemment par Erichson, tandis que la plupart des auteurs français lui substituent le nom de *Microsaurus* (μικρος, petit; σαυρος, lézard), indiqué en 1833 dans le *Catalogue des Coléoptères* de Dejean. Erichson y réunit les genres *Velleius* de Leach, et *Raphirius* (ραφις, aiguille) publié en 1833 par Stephens, dans ses *Illustr. brit. Ent.*, tom. V : le premier nous semble toutefois devoir en être distingué par quelques caractères assez importants, et surtout par les mœurs toutes différentes de celles des *Quedius*, de l'espèce unique qu'il renferme; quant au second, qui a pour type le *Quedius boops*, il ne se distingue pas de ce genre d'une manière assez particulière, car il n'est caractérisé que par ses yeux très-grands. Plusieurs espèces de Quédies ont été placées dans le groupe des *Emus*.

Ces Insectes, par la disposition de leur bouche, par la structure de leurs antennes et de leurs pieds, se rapprochent des *Philonthus;* mais leur tête est moins rétrécie à la base, leur corselet plus arrondi sur les côtés, leur abdomen sensiblement atténué vers l'extrémité, et, en outre, ils ont quelques analogies avec les *Oxyporus*. Le mâle est différencié de la femelle par son sixième segment abdominal inférieurement émarginé; en outre, la femelle a les tarses en général moins dilatés que le mâle, ou bien même, chez elle, ces organes sont simples. La tête est de même grandeur dans les deux sexes, dans le plus grand nombre des cas; dans quelques cas exceptionnels, toutefois, la tête des mâles est plus grande.

On a donné la description d'une soixantaine d'espèces de ce genre; la plupart, quarante à quarante-cinq, sont européennes, douze sont américaines, une asiatique et une propre à la Nouvelle-Zélande. Les *Quedius* se rencontrent dans le fumier, les ordures, les caries des arbres, sous la mousse, sous les pierres, les feuilles mortes et les écorces, et quelquefois dans l'intérieur des champignons. Une espèce a été prise dans le nid de la *Formica rufa*. Leur taille est petite.

On connaît les métamorphoses des deux espèces : les *Quedius fulgidus* et *fuliginosus*. C'est à M. Bouché (*Naturg. der Insecten*, tom. I, 180-2; VI, 1-8) que l'on doit la description de la première : cette larve est linéaire, atténuée en arrière, légèrement convexe en dessus, d'un jaune pâle, un peu soyeuse; la tête est oblongue, quadrangulaire, à angles arrondis, un peu brunâtres, brillante, lisse, avec quelques poils épars; les antennes sont coniques, composées de six articles, le premier et le second épais, très-courts, cylindriques, le pénultième assez petit; les mandibules sont allongées, grêles, falciformes; le labre est court, infléchi; les mâchoires cylindriques; la lèvre est courte, en forme de cœur; les palpes petits, subulés, biarticulés; le corselet est couvert de quelques poils épars : il est plus long que large, testacé, brillant, lisse; le mésothorax et le métathorax sont plus courts que larges; les pieds sont de couleur pâle; les stigmates petits, jaunâtres; le segment anal est étroit, avec trois articulations à l'extrémité; l'anus est tubuleux, perpendiculaire, faisant l'office d'un pied, un peu soyeux; sa longueur est de trois à quatre lignes. Cette larve, qui se nourrit de larves de Diptères et de la chair de divers animaux, a été trouvée en hiver dans des végétaux putréfiés.

M. Waterhouse a fait connaître (*Trans. ent. Soc. of London*, tom. I, p. 32, tab. III, fig. 2) la larve du *Quedius fuliginosus*, qu'il désigne à tort sous le nom de *Staphylinus tristis*. Dans cette larve, la tête et le corselet sont coriacés, d'un noir de poix; le mésothorax et le métathorax sont presque coriaces, d'un blanc tirant sur le jaunâtre; l'abdomen est mou, d'un gris pâle en dessus; la longueur totale est de six lignes et demi à sept lignes; la tête est presque carrée, déprimée; les antennes n'ont que quatre articles, l'article basilaire court, le second et le troisième un peu plus longs, le dernier grêle, aigu; les mandibules sont longues, aiguës, simples; le labre est transverse; la lèvre très-petite; les palpes labiaux à trois articles; les mâchoires allongées, grêles, à lobe interne redressé; les palpes maxillaires présentent quatre articles, le basilaire court, le second et le troisième médiocres, égaux, le terminal est aigu; le corselet est carré, plus étroit que la tête; le mésothorax et le métathorax sont transverses, égaux en largeur au corselet; l'abdomen est composé de segments tous presque égaux en longueur, excepté le dernier, qui est allongé. La nymphe offre des segments contigus; son abdomen est droit, sa tête et son corselet sont infléchis en dedans vers son corps. Cette larve est carnassière comme la précédente, et s'observe dans les mêmes circonstances :

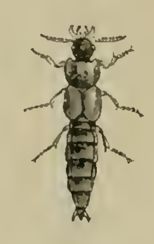
elle se change en nymphe vers la fin de mars, et l'Insecte parfait apparaît au milieu du mois de mai.

Les Quédies sont divisés par Erichson en plusieurs groupes particuliers, dont les caractères sont tirés de la disposition des points que l'on voit sur le corselet, et d'après la structure du prolongement de ce dernier organe. Nous signalerons seulement les *Q. lateralis* (*Staph.*), Gravenhorst; *fulgidus* (*Staph.*), Fabricius; *fuliginosus* (*Staph.*), Gravenhorst (*Staphylinus tristis*, Gravenhorst), et *rufipes* (*Staph.*), Gravenhorst, qui tous se rencontrent en Europe. Une espèce de ce genre, le *Q. buphthalmus*, Erichson, du Mexique, est désignée dans le *Catalogue des Coléoptères* de Dejean, 1837, sous le nom de *Bolitogyrus cribripennis*: d'après cela, le genre *Bolitogyrus* (βόλιτος, fiente; γυρός, arrondi), Dejean, ne doit pas être conservé.

2me GENRE. — VELLEIUS. *VELLEIUS*. Leach, 1819.

In Samouelle Compendium.

Vellejus, nom propre.


Fig. 44. — *Velleius dilatatus.*

Antennes longues, à premier article allongé, second court, troisième long, les suivants, jusqu'au dixième, prolongés en dents de scie, dernier ovale, pointu; palpes filiformes; corselet presque orbiculaire, tronqué en avant, beaucoup plus large que les élytres.

Ce genre, créé par Leach aux dépens des Staphylins des anciens auteurs et adopté généralement, est réuni par Erichson, ainsi que nous l'avons indiqué, aux *Quedius*, mais doit s'en distinguer par la structure toute caractéristique de ses antennes.

Une seule espèce entre dans ce genre, c'est le *Velleius dilatatus* (*Staph.*), Fabricius, qui est noirâtre, avec les élytres velus, à angle huméral brunâtre, et avec laquelle on devrait peut-être, d'après l'observation de M. Guérin-Méneville, former deux espèces distinctes. Cet Insecte se trouve dans diverses parties de l'Europe, mais est rare partout, et a été pris quelquefois aux environs de Paris. Il est surtout remarquable par son habitat, car c'est constamment dans les nids de Frelons qu'on l'a trouvé.

3me GENRE. — ASTRAPÉE. *ASTRAPÆUS*. Gravenhorst, 1802.

Microptera Brunswisiana.

Ἀστραπαῖος, qui produit la foudre


Fig. 45. — *Astrapæus ulmineus.*

Corps médiocre, linéaire, ailé; tête plus petite que le corselet, arrondie, à peine rétrécie à la base, inclinée; yeux peu proéminents; labre court, transverse, bilobé, à lobes arrondis, le bord latéral membraneux, extrémité couverte de quelques poils roides; mandibules un peu plus courtes que la tête, fortes, mutiques, à extrémité édentée, aiguës; mâchoires à lobes coriacés, barbus, l'extérieur à l'extrémité, l'intérieur en dedans; palpes maxillaires médiocres, à premier article très-petit, grêle, cylindrique, second et troisième plus épais, presque obconiques, le troisième un peu plus court, le quatrième très-fort chez les mâles, un peu sécuriforme chez les femelles; lèvre à menton transverse, corné; languette courte, arrondie, légèrement incisée au milieu, membraneuse; paraglosses très-longs, coriaces, ciliés en dedans; antennes filiformes, à dernier article obliquement émarginé à sa terminaison; corselet presque aussi large que les élytres, un peu rétréci en dedans, plus court que large, convexe transversalement, arrondi sur les côtés et à la base, un peu sinué de chaque côté de la base, tronqué en avant; écus-

son triangulaire; élytres un peu plus longs que le corselet, tronqués; abdomen très-allongé, linéaire, atténué à l'extrémité; pieds très-courts, à fémurs comprimés, sinués en dedans, à tibias très-courts, un peu épineux en dedans; tarses antérieurs à quatre premiers articles dilatés dans les deux sexes, spongieux, tomenteux en dessous: les postérieurs à premier et dernier articles légèrement plus allongés que les autres.

Ce genre, formé par Gravenhorst aux dépens des Staphylins de Linné, a été adopté par tous les entomologistes. Il se rapproche considérablement des *Quedius*, et s'en distingue cependant facilement par la structure de ses palpes, ainsi que par sa languette légèrement incisée au milieu. Chez le mâle, le dernier article des palpes maxillaires est fortement sécuriforme; les tarses antérieurs sont plus dilatés que dans la femelle, et le sixième segment de l'abdomen est légèrement émarginé, en dessous, à son extrémité.

On ne connait qu'une seule espèce d'*Astrapæus*, que Rossi indiquait sous la dénomination de *Staphylinus ulmi*, et que Fabricius nommait *Staphylinus ulmineus*, parce qu'on la trouve sous les écorces de l'orme. Elle est rare partout et se trouve en France, en Italie, en Dalmatie, en Hongrie, et aussi, dit on, dans le nord de l'Asie.

4me GENRE. — PÉLÉCYPHORE. *PELECYPHORUS*. Nordmann, 1837.

Symbolæ ad monographiam Staphylinorum.

Πελεκυς, hache; φορος, porteur.



Fig. 46. — *Pelecyphorus æneiventris.*

Corps médiocre, oblong, ailé; tête beaucoup plus petite que le corselet, ovalaire-allongée, à peine rétrécie à la base, infléchie; yeux peu proéminents; labre large, transverse, profondément incisé au milieu, entièrement corné; mandibules fortement arquées, aiguës, unidentées à la base; mâchoires à lobes coriaces, petits, avec quelques poils, l'extérieur à l'extrémité, et l'intérieur en dedans; palpes maxillaires médiocres, à premier article petit, court, le troisième un peu plus court que le second, le quatrième égalant le second, cylindriques; lèvre à menton transverse, corné; languette très-courte, arrondie, entière, membraneuse; paraglosses petits, membraneux, ciliés en dedans, dépassant la languette; palpes labiaux à premier et second articles presque égaux, courts, un peu coniques, troisième sécuriforme; antennes filiformes, à dernier article obliquement tronqué à l'extrémité; corselet un peu plus large que les élytres ou égal, rétréci en dedans, plus court que large, arrondi sur les côtés et à la base, tronqué à l'extrémité, convexe transversalement; écusson triangulaire arrondi; élytres de la longueur du corselet, tronqués; abdomen très-large, atténué à l'extrémité; pieds médiocres, très-grêles, à tibias tous épineux, à cuisses intermédiaires contiguës; tarses grêles, à premier et dernier articles légèrement allongés: les antérieurs simples dans les deux sexes.

Ce genre, formé par M. Nordmann aux dépens des *Oxyporus*, est indiqué par lui sous le nom que nous avons cru devoir lui conserver, tandis qu'Erichson (*in March. Brandb.*, 1839) lui donne le nom d'*Euryporus* (ευρυπορος, large), qu'il adopte dans son *Genera et Species Staphylinorum*. Les Pélécyphores ont l'aspect général des *Quedius*, mais ils s'en distinguent facilement par leur tête plus petite, et surtout par la structure de leurs palpes et de leurs antennes: ils ont également quelques rapports avec les *Astrapæus*. Le mâle se distingue de la femelle, outre le caractère tiré du sixième segment de l'abdomen, par son dernier article des palpes labiaux très-fortement sécuriforme. On trouve ces Insectes dans les bois, sous les mousses.

Le type est le *Pelecyphorus picipes* (*Oxyporus*), Paykull, qui se rencontre en Allemagne et en Suisse; Erichson y joint une seconde espèce, propre à l'Amérique septentrionale, et qu'il désigne sous la dénomination d'*Euryporus puncticollis*; nous en citerons une troisième, le *P. æneiventris*.

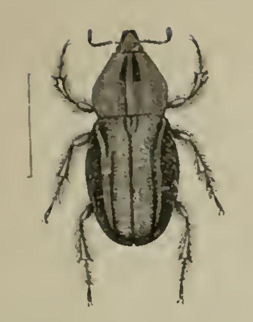


Fig. 1. — *Ceraspis pruinosa.*



Fig. 2. — *Charadronota quadrisignata.*



Fig. 3. — *Dicranocnemus sulcicollis.*



Fig. 4. — *Heterophana villosula.*



Fig. 5. — *Myoderma alutacea.*

5me GENRE — OXYPORE. *OXYPORUS*. Fabricius, 1775

Systema Entomologiæ.

Ὀξύπορος, qui pénètre promptement.


Fig. 47. — *Oxyporus rufus.*

Corps oblong, médiocrement convexe en dessous, ailé; tête grande, découverte, un peu rétrécie vers la base; yeux petits, arrondis, peu proéminents; labre transverse, émarginé; mandibules allongées, droites, falciformes, inclinées, aiguës, mutiques; mâchoires à lobe extérieur coriace, à extrémité arrondie, membraneuse, avec quelques poils au bord; lobe interne membraneux, à bord externe corné, et interne cilié de poils très-courts, épars; palpes maxillaires légèrement allongés, à premier article petit, second long, troisième un peu plus court, obconique, quatrième encore plus court, acuminé à l'extrémité; lèvre à menton corné, transverse; languette à deux lobes acuminés; palpes labiaux à premier article très-court, second assez allongé, troisième dilaté, émarginé à l'extrémité, triangulaire transversalement, ou semi-lunaire; antennes très-courtes, droites, sensiblement comprimées et dilatées vers l'extrémité, le dernier article brièvement arrondi, et les cinq précédents dilatés; corselet un peu plus étroit que les élytres, arrondi à la base, tronqué à l'extrémité, avec une marge sur les côtés; élytres tronqués à leur terminaison, à angle externe légèrement arrondi: abdomen de moitié plus court que le corps, plan en dessus, un peu arqué en dessous; poitrine ample; pieds un peu allongés, grêles, les intermédiaires insérés sur les côtés de la poitrine, très-distants les uns des autres, à tibias tous mutiques; tarses très-courts, à premier article le plus long de tous, le second un peu long, le troisième et le quatrième allant en décroissant, et le cinquième presque de la même longueur que ces derniers.

Ce genre, formé par Fabricius aux dépens des anciens *Staphylinus*, adopté par tous les entomologistes, présente un faciès tout particulier et caractéristique. La tête et le corselet sont généralement lisses : le corselet offrant cependant, dans quelques espèces, quelques impressions transversales; les élytres ont des séries de points. Le mâle a la tête plus grande que la femelle. Les *Oxyporus* sont des Insectes de petite taille que l'on rencontre dans les agarics et dans les bolets; ils sont propres aux contrées tempérées de l'Europe et de l'Amérique, et l'on en décrit une dizaine d'espèces. Les deux plus connues sont l'*Oxyporus rufus* (*Staph.*), Linné, que Geoffroy nommait le *Staphylin jaune, à tête, étui et anus noirs*, et qui se rencontre dans presque toute l'Europe, et l'*O. maxillosus*, Fabricius, qui semble particulier à l'Allemagne.

QUATRIÈME TRIBU.

PÆDÉRIDES. *PÆDERIDÆ*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Labre corné, à limbe latéral souvent membraneux : bilobé, mutique, à lobes allongés, divergents, ou à lobes courts, arrondis, quelquefois très-court; mandibules longues, minces, en forme de faux: aiguës, dentées au milieu; mâchoires à lobes très-courts, avec des poils, l'interne en dedans, l'externe à l'extrémité; palpes maxillaires plus ou moins allongés, à premier article petit, court, second et troisième allongés, celui-ci plus ou moins acuminé à son extrémité, quatrième très-petit; menton corné, transverse, court; languette membraneuse, bilobée, à lobes rapprochés ou distants; paraglosses linéaires, membraneux, ciliés en dedans; palpes labiaux triarticulés, à troisième article grêle, acuminé; antennes insérées sous les yeux sur le bord de la tête, de onze articles, presque toujours droites, quelquefois, mais rarement géniculées; tête découverte, tantôt attachée au corselet

par un col grêle, tantôt pédonculée; corselet sans rebord, tronqué à la base; écusson distinct, triangulaire; élytres de la longueur de la poitrine; abdomen allongé, rebordé, à septième segment souvent le plus petit de tous; pieds à cuisses antérieures coniques, découvertes, intermédiaires rapprochées, postérieures coniques, à tibias mutiques; tarses de cinq articles, à quatrième article presque toujours simple : les quatre premiers articles allant en décroissant sensiblement de grandeur le plus souvent : les quatre premiers antérieurs plus ou moins dilatés.

Les Pædérides, que l'on peut caractériser d'une manière générale par leurs stigmates du corselet cachés, par l'espace qui avoisine les hanches antérieures membraneuses, et par leurs hanches postérieures coniques, sont des Staphyliniens d'assez petite taille. Leur système de coloration n'est pas toujours le brun ou le noirâtre, comme cela se remarque dans la plupart des espèces de la même famille, mais ils sont parfois ornés de couleurs tranchées, et principalement de rouge, de bleu et de vert. On en trouve sous les débris des végétaux, sous les pierres, etc., et quelques espèces se rencontrent plus habituellement dans le sable, au bord des rivières. On n'a encore donné l'histoire des métamorphoses d'aucuns Pædérides.

Cette tribu a été fondée, par Erichson, sous le nom de *Pæderini*, et correspond au genre *Pæderus* de Fabricius, créé lui-même aux dépens des *Staphylinus* de Linné. On en décrit environ deux cent cinquante espèces, propres à toutes les parties du monde, surtout à l'Europe, et réparties en une quinzaine de genres, dont les principaux sont ceux des *Cryptobium*, *Achenium*, *Latrobium*, *Stilicus* et *Pæderus*.

1er GENRE. — CRYPTOBIE. *CRYPTOBIUM.* Mannerheim, 1830.

Précis d'un arrangement des Brachélytres.

Κρυπτος, caché; βιος, vie.



Fig. 48. — *Cryptobium fracticorne*

Corps allongé, linéaire, ailé; tête presque toujours oblongue, rétrécie à la base, attachée au corselet par une sorte de col court, découverte, droite, labre court, transverse, bilobé, à lobes divergents, à bord soyeux; mandibules longues, falciformes, aiguës, fortement aiguës au milieu ou tridentées; mâchoires à lobes coriaces, avec des poils, l'interne à l'intérieur, et l'externe à l'extrémité; palpes maxillaires médiocrement allongés, à premier article petit, second et troisième égaux : celui-ci un peu épais, quatrième très-petit, subulé; lèvre à menton transverse; languette membraneuse, bilobée, à lobes arrondis; paraglosses acuminés, membraneux, ciliés, dépassant un peu en longueur la languette; palpes labiaux à deux premiers articles cylindriques, le second un peu plus long que le premier, le troisième petit, acuminé, grêle; antennes soudées, filiformes, grêles, brisées, à premier article allongé, en massue à l'extrémité; corselet presque toujours plus étroit que les élytres, subcylindrique, tronqué à la base et à l'extrémité; écusson triangulaire; élytres tronqués; abdomen linéaire, avec des stylets découverts à l'anus et poilus; pieds médiocrement allongés, grêles, les antérieurs peu épais, à tibias pubescents et poilus et avec des spinules apicales, longues; tous les tarses simples, à premier article allongé, les autres sensiblement décroissant en longueur, et le dernier égal aux précédents.

Ce genre, principalement fondé aux dépens des *Lathrobius*, renferme des Insectes de petite taille, qui ont la tête et le corselet garnis de poils qui sortent de points enfoncés, et se distinguent principalement par leurs tarses antérieurs simples et leurs antennes à articles soudés. On connaît une trentaine d'espèces de *Cryptobium*, qui toutes, à l'exception d'une seule (*Pæderus fracticornis*, Paykull; *Lathrobius fracticornis*, Gravenhorst), propre à l'Europe, ne se rencontrent que dans diverses contrées de l'Amérique. L'espèce que nous avons indiquée se rencontre dans les bois humides, sous la mousse et les feuilles pourries. Comme type du genre, nous indiquerons le *Cryptobium badium* (*Lathrobius*), Gravenhorst, qui habite l'Amérique septentrionale.

M. Stephens (*Illustr. brit. Entom.*, 1832) avait indiqué, dans son tableau de la famille des Staphyliniens, un genre particulier, sous la dénomination d'*Octhophilum* (οχθος, rivage; φιλεω, j'aime); mais il a reconnu plus tard que ce groupe était synonyme de celui des *Cryptobium*, créé précédemment

2me GENRE. — LATONE. *LATONA*. Guérin-Méneville, 1844.

Revue zoologique.

Latone, nom mythologique.

Palpes maxillaires à dernier article aigu, de moitié moins long que le précédent et presque aussi épais que lui à la base; antennes à scapus court; tarses antérieurs dilatés; corps un peu aplati.

Ce genre, qui est propre aux régions froides de la Nouvelle-Grenade, ne renferme que deux espèces, les *Latona Spinolæ* et *Erichsonii*, Guérin-Méneville, et encore cette dernière est-elle peut-être la femelle de la précédente. Ce genre, auquel M. Guérin-Méneville a conservé le nom qu'il portait dans la collection de M. L. Buquet, doit être placé à côté du *Cryptobium*, dont il se distingue par le dernier article des palpes maxillaires plus grand, quoique aigu, par l'avant-dernier article du même organe qui n'est pas épaissi à son extrémité, par ses antennes qui ont le scapus beaucoup plus court, et enfin par les tarses antérieurs dilatés.

3me GENRE. — DOLICAON. *DOLICAON*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Δολιχαων, nom mythologique.



Fig. 49. — *Dolicaon lathrobioides.*

Corps allongé, linéaire, aptère dans les uns, ailé dans les autres; tête de la largeur du corselet ou un peu plus étroite, presque arrondie, rétrécie médiocrement à la base, attachée au corselet par une sorte de col très-étroit, découverte, droite; yeux petits, arrondis, légèrement proéminents, placés en avant du milieu de la tête; labre transverse, très-court, incisé au milieu; mandibules fortes, falciformes, dentées obtusément au milieu; mâchoires à lobes membraneux, poilus, l'interne en dedans, l'externe, qui est un peu allongé, vers l'extrémité; palpes maxillaires, médiocrement allongés, à premier article court, petit, second et troisième allongés, le dernier très-petit, globuleux, obtus; lèvre à menton transverse, tronqué à l'extrémité; languette courte, bilobée, à lobes arrondis, membraneux; paraglosses triangulaires, coriaces, ciliés en dedans, dépassant beaucoup la languette; palpes labiaux à premier article obconique, second allongé, une fois et demie aussi long que le premier, troisième petit, grêle, subulé; antennes filiformes, droites, à premier article un peu plus grand que les autres, dernier acuminé à l'extrémité; corselet oblong, presque de la largeur des élytres; élytres courts; abdomen linéaire, rétréci à l'extrémité, avec des stylets anaux découverts; pieds médiocrement allongés, les antérieurs légèrement épais, à fémurs antérieurs dentés en dessous vers l'extrémité; tarses antérieurs à quatre premiers articles légèrement dilatés, cordiformes, spongieux-tomenteux en dessus; tarses postérieurs longs, grêles, à quatre premiers articles décroissant sensiblement en longueur.

Ce genre a été créé, en 1835, par M. de Castelnau, pour une espèce du cap de Bonne-Espérance, le *Dolicaon lathrobioides*, que plus tard, en 1839, M. Nordmann (*Symbolæ Monogr. Staphylinorum*), qui n'avait pas eu connaissance du travail de son prédécesseur, a pris pour type de son genre *Adelobium* (αδηλος, obscur; βιος, vie), et qu'il a décrit sous le nom de *A. brachypterum;* depuis, Erichson, en 1840, dans son *Genera*, y a joint quatre autres espèces, les *D. Illyricus*, d'Illy-

rie; *hæmorrhous*, de Sardaigne, tous deux décrits par lui, et les *D. biguttulus*, de Paris, dont M. Lacordaire faisait un *Lathrobium*, et *gracilis*, du Portugal, placé également par Gravenhorst dans le même genre des Lathrobies.

Les *Dolicaon*, à l'exception de l'espèce africaine, qui est assez grande, sont des Insectes de petite taille, ayant l'aspect général des *Lathrobium*, mais s'en distinguant facilement par le dernier article de leurs palpes maxillaires obtus, par leur labre très-court, et par les derniers article allongés de leurs tarses. On n'a aucun détail sur leurs mœurs.

4me GENRE. — SCIMBALIE. *SCIMBALIUM*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Σκιμβος, fermé.

Corps allongé, un peu déprimé, ailé; tête droite, découverte, attachée au corselet par une sorte de col étroit, rétrécie en dedans; yeux petits, non proéminents, situés au milieu en avant de la tête; labre court, bilobé, à lobes arrondis, corné à la base, membraneux à l'extrémité; mandibules très-courtes, très-fortes, présentant trois dents fortes au milieu, fortement falciformes à l'extrémité, aiguës; mâchoires à lobes petits, coriaces, poilus, l'interne en dedans, l'externe à l'extrémité; palpes maxillaires courts, à premier article petit, second et troisième égaux en longueur, quatrième petit, court, subulé; lèvre à menton court, transverse; languette membraneuse, profondément bilobée, à lobes arrondis; paraglosses linéaires, coriaces, poilus en dedans, dépassant la languette; palpes labiaux à premier article petit, légèrement conique, second très-grand, épais, troisième grêle, subulé, plus long que le second; antennes droites, un peu atténuées vers l'extrémité, à premier article très-épais, cylindrique, très-grand, à second de moitié plus court, obconique, troisième une fois et demi plus long que le second, les suivants sensiblement plus courts, allongés, coniques, dernier allongé, fusiforme, à extrémité sensiblement acuminée; corselet presque de la largeur des élytres, trapézoïdal, tronqué à l'extrémité et à la base, à angles antérieurs droits, postérieurs arrondis; écusson arrondi à l'extrémité; élytres obliquement tronqués à l'extrémité en dehors, à angle externe arrondi; abdomen linéaire, atténué à l'extrémité, à sixième segment conique, avec des stylets apparents à l'anus; pieds très-courts : antérieurs médiocrement épais, à fémurs et à tibias légèrement sinués à l'intérieur, les tibias postérieurs un peu épineux; tarses antérieurs en palette ovalaire dans les deux sexes, tomenteux en dessus, dilatés : postérieurs assez allongés, avec les quatre premiers articles courts, le dernier à peine plus long que les précédents.

Ce genre, dont l'espèce type, le *S. anale*, Nordmann, propre au Caucase, avait été confondue avec les Achénies, se distingue de ce groupe par le corps plus aplati, et surtout par l'organisation de la bouche, des lèvres et des tarses. Erichson joint au *Scimbalium anale* deux espèces, qu'il décrit dans son *Genera :* les *S. planicollis*, d'Italie, et *testaceum*, de Sicile.

5me GENRE. — ACHÉNIE. *ACHENIUM*. Leach, 1819.

In Samouelle Compendium.

Αχην, pauvre.

Corps allongé, un peu déprimé ou plan, ailé; tête un peu cordiforme, droite, découverte, attachée au corselet par une sorte de col étroit, légèrement émarginée, à angles postérieurs arrondis, rétrécie subitement en avant des yeux; ceux-ci placés vers le milieu de la tête, petits, arrondis, peu proéminents; labre étroit profondément bilobé, à lobes allongés, un peu divergents; mandibules très-courtes, très-fortes, dilatées intérieurement à la base, fortement unidentées au milieu, à extrémité falciforme; mâchoires à lobe interne membraneux en dedans, l'externe corné, un peu mem

braneux et poilu à l'extrémité; palpes maxillaires peu allongés, à dernier article petit, second et troisième égaux, quatrième très-petit, acuminé ou obtusément subulé; lèvre à menton court, transverse; languette courte, membraneuse, bilobée, à lobes arrondis; paraglosses coriaces, dépassant la languette; antennes droites, atténuées vers l'extrémité, à premier article très-épais, cylindrique, second du double plus grand, obconique; troisième une fois et demi plus long que le second, les autres allant sensiblement en décroissant de longueur, allongés-obconiques, dernier allongé-fusiforme, sensiblement acuminé à l'extrémité; corselet un peu plus étroit que les élytres, trapézoïdal, tronqué à sa terminaison; écusson triangulaire; élytres tronqués; abdomen linéaire, rétréci à l'extrémité; pieds très-courts, très-forts : les antérieurs épaissis, à fémurs et à tibias sinués et un peu dentés en dedans, les tibias postérieurs avec des poils fins, courts; tarses antérieurs à quatre premiers articles en palette orbiculaire dans les deux sexes : les postérieurs grêles, à premier article le plus court de tous, le second un peu plus long, le troisième de même longueur que le dernier, le quatrième très-court, le dernier aussi long que tous les autres réunis.



Fig. 50. — *Achenium hemorrhoidale.*

Ce genre a été créé aux dépens des *Lathrobium*, dont il est très-voisin, mais dont il se distingue surtout par le cinquième article de ses tarses très-développé, par son corps très-aplati, son labre étroit et ses mandibules courtes. Son corselet est ponctué dans certains endroits. Chez le mâle, le sixième segment abdominal est distinctement incisé.

On en a donné la description d'une dizaine d'espèces presque toutes propres à l'Europe, mais dont l'une (*A. æquatum*, Erichson) provient de l'Égypte, et une autre (*A. debile*, Erichson) de la Mésopotamie. Les espèces typiques sont les *A. depressum* (*Lathrobium*), Gravenhorst, et *striatum* (*Lathr.*), Latreille, qui sont petits, habitent presque toutes les contrées européennes, et se trouvent dans les lieux humides, principalement dans les endroits marécageux.

6me GENRE. — LATHROBIE. *LATHROBIUM*. Gravenhorst, 1802.

Monographia Micropterorum.

Λαθρα, secrètement; βιοω, je vis.

Corps allongé, linéaire, ailé dans presque toutes les espèces; tête carrée ou orbiculaire, à peu près de la largeur du corselet, profondément rétrécie à la base; yeux petits, arrondis, peu proéminents; labre transverse, bilobé, à lobes divergents, entièrement corné, soyeux à l'extrémité; mandibules en forme de faux, aiguës, dilatées à la base, fortement unidentées au milieu; mâchoires à lobes coriaces, avec des poils, l'interne en dedans, l'externe à son extrémité; palpes maxillaires médiocrement allongés, à premier article petit, second et troisième longs, ce dernier un peu épaissi vers l'extrémité, quatrième petit, grêle, subulé; lèvre à menton court, transverse; languette membraneuse, bilobée, à lobes arrondis; paraglosses acuminés, membraneux, dépassant un peu la languette en longueur; palpes labiaux à deux premiers articles cylindriques, le second et le troisième plus longs que le premier, et le troisième grêle, acuminé; antennes filiformes, droites, à premier article un peu plus grand que les autres, le dernier sensiblement acuminé à son extrémité; corselet presque de la même largeur que les élytres, souvent oblong, tronqué à la base et à l'extrémité, à angles arrondis; abdomen linéaire, rétréci à l'extrémité, à septième segment souvent découvert, et à stylets de l'anus valviformes; pieds courts, forts : les antérieurs épaissis, à fémurs souvent un peu dentés en dessous, à tibias pubescents; tarses antérieurs à quatre premiers articles en patelle orbiculaire, dilatés et tomenteux en dessous : postérieurs à premier article plus court que le second : celui-ci long, troisième et quatrième courts, dernier le plus court de tous.

Ce genre a été assez anciennement créé par Gravenhorst aux dépens des *Staphylinus* de Linné, et des *Pæderus* de Fabricius; adopté par tous les entomologistes, il a, dans ces derniers temps, été plus ou moins restreint, et, pour Erichson, il ne comprend plus que la quatrième famille des *La-*

throbium de Gravenhorst. Ces Insectes sont de petite taille, tous noirâtres; leur corps est ponctué, avec la tête et le corselet n'offrant souvent que des points rarement espacés; quelquefois le corps est pubescent. Le mâle a la partie inférieure de son sixième segment incisée, et le cinquième n'a jamais son extrémité sinuée : chez la femelle, la partie inférieure du sixième segment est toujours entière.



Fig. 51. — *Lathrobium fulvipenne.*

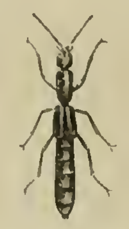


Fig. 52. — *Lathrobium anale.*

On a décrit plus de trente espèces de ce genre, presque toutes propres à l'Europe, mais dont quelques-unes cependant habitent aussi l'Amérique. Les espèces que l'on a pu observer vivent dans les bois marécageux, et se trouvent sous les mousses, sous les feuilles tombées des arbres, ou bien sous les pierres. Les plus connues, toutes propres à la faune parisienne, sont les *Lathrobium brunnipes*, Fabricius (*Staphylin à pattes fauves et à étuis pointillés*, Geoffroy); *elongatus*, Linné; *fulvipenne*, Fabricius; *quadratum*, Paykull (*L. pilosus*, Gravenhorst), etc.

7me GENRE. — SCOPÆUS. *SCOPÆUS.* Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Σκωπαιος, nain.

Corps très-petit, allongé, ailé; tête assez écartée du corselet et attachée à cet organe par un pédoncule court, grêle, droit, de la largeur du corselet; yeux petits, arrondis, peu proéminents; labre transverse, court, denticulé à l'extrémité; mandibules un peu falciformes, aiguës, tridentées fortement au milieu; mâchoires à lobes très-courts; palpes maxillaires à premier article court, second et troisième d'égale longueur, l'un un peu en massue, l'autre épaissi, quatrième petit, grêle, subulé; lèvre à menton transverse; languette cornée, tricuspide à son extrémité, à dents égales, aiguës; paraglosses linéaires, membraneux, ciliés en dedans; palpes labiaux à premier article petit, cylindrique, second le plus grand de tous, très-épais, ovalaire, troisième petit, grêle, acuminé; antennes filiformes, droites, à premier article médiocrement allongé, second et troisième obconiques, dernier ovalaire, à extrémité acuminée; corselet oblong, plus ou moins atténué à la terminaison; écusson semi-orbiculaire; élytres tronqués à l'extrémité; abdomen linéaire, à septième segment à peine visible; pieds très-courts, très-forts : les antérieurs fortement épaissis; tous les tarses simples, les quatre premiers des postérieurs très-courts, et le cinquième n'égalant pas en longueur tous les autres réunis.

Ce genre, formé aux dépens des *Lathrobium*, est voisin de ce dernier groupe, ainsi que de ceux des *Lithocharis* et *Stilicus*, mais s'en distingue par quelques caractères importants. C'est dans la forme du dernier segment de l'abdomen que l'on trouve les différences sexuelles. On rencontre les *Scopæus* dans les lieux humides. L'on en connaît une dizaine d'espèces, propres à l'Europe, à l'Amérique et à l'Afrique. Le type est le *S. lævigatus* (*Pæderus*), Gyllenhall.

8me GENRE. — LITHOCHARE. *LITHOCHARIS*. Dejean, 1833.

In Lacordaire, Faune des environs de Paris.

Λιθος, pierre; χαιρω, j'aime.

Corps petit, allongé, déprimé, ailé; tête souvent de la largeur des élytres, carrée, profondément rétrécie à la base, attachée au corselet par un col court, découverte; yeux petits, arrondis, peu proéminents; labre large, transverse, à côtés membraneux plus ou moins dilatés; mandibules falciformes, aiguës, présentant trois ou quatre dentelures fortes au milieu; mâchoires à lobes coriaces; languette bilobée, à lobes très-étroits, arrondis à l'extrémité, membraneux, un peu distants; paraglosses membraneux, linéaires, dépassant à peine la languette; palpes labiaux à premier article petit, cylindrique, second ovalaire, très-grand, troisième petit, grêle, aigu; antennes filiformes, droites, à premier article allongé, le dernier acuminé à l'extrémité; corselet plus étroit ou moins distinctement carré; écusson triangulaire; élytres tronqués; abdomen linéaire, rétréci à l'extrémité, à septième segment peu visible; pieds un peu allongés : les antérieurs épaissis; tarses antérieurs souvent dilatés, les premiers articles triangulaires dans les femelles, cordiformes dans les mâles : les postérieurs simples, plus ou moins allongés, à quatre premiers articles allant sensiblement en décroissant.



Fig. 53. — *Lithocharis minuta.*



Fig. 54. — *Medon Ruddii.*

Le genre *Lithocharis* a été fondé aux dépens des *Pœderus*, et M. Stephens en a distingué un groupe particulier sous le nom de *Medon* (μεδω, je médite) (*in Illustr. Brit. Ent.*, 1833), pour des espèces chez lesquelles le labre est bidenté. La couleur de la plupart de ces Insectes est le testacé ou le ferrugineux, ce qui les distingue immédiatement des *Stilicus*, dont ils se rapprochent beaucoup. On en connaît plus de trente espèces qui habitent l'Europe et l'Amérique. Comme types, nous indiquerons les *Lithocharis castanea* (*Pœderus*), Gravenhorst; *fuscula* (*Rugilus*), Mannerheim; *melanocephala* (*Pœderus*), Fabricius, et *ochracea* (*Pœderus*), Gravenhorst, tous propres à la faune française.

9me GENRE. — OPHITES. *OPHITES*. Dejean, 1837.

In Erichson, Genera et species Staphylinorum.

Οφιτης, semblable à un Serpent.

Corps allongé, linéaire, ailé; tête oblongue, atténuée en arrière, attachée au corselet par un long col, découverte, droite; yeux petits, arrondis, proéminents; labre transverse, court, sinué et bidenté au milieu; mandibules falciformes, aiguës, dentées fortement au milieu; mâchoires à lobes cornés; palpes maxillaires allongés, à premier article court, second à peine plus long, grêle, troisième

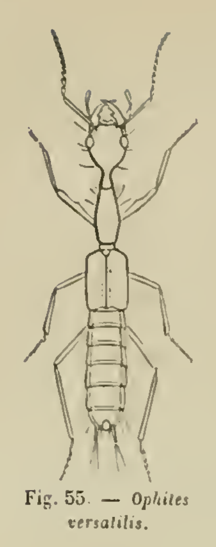


Fig. 55. — *Ophites versatilis.*

égal en longueur au second, sensiblement épaissi à l'extrémité, quatrième petit, subulé, aigu; lèvre à menton transverse; languette membraneuse, large, bilobée, à lobes arrondis, rapprochés; paraglosses étroits, acuminés, coriaces, pubescents, dépassant à peine la languette; palpes labiaux filiformes, à premier article un peu plus long que le second, troisième égal à ce dernier, acuminé; antennes grêles, allongées, frisées, à premier article un peu long, droit, second le plus grêle et le plus court de tous, le dernier très-légèrement tronqué à l'extrémité; corselet étroit, fortement allongé, cylindrique, sensiblement atténué vers le milieu de son extrémité; écusson triangulaire; élytres tronqués; abdomen linéaire, à septième segment rétractile; pieds longs, grêles, à cuisses antérieures longues; tous les tarses simples, les quatre premiers articles allant en décroissant de grandeur.

Les *Ophites* ont un aspect tout particulier, et la forme de leur tête et de leur corselet rappelle celle des Casnonies et des Raphidies. Les différences sexuelles se remarquent dans le dernier segment de l'abdomen, incisé dans les mâles, entier et arrondi dans les femelles. On n'en connaît que trois espèces, propres à l'Amérique méridionale, et dont le type est le *Rugilus raphidioides*, Dejean.

10me GENRE. — STILIQUE. *STILICUS.* Latreille, 1817

Règne animal de G. Cuvier.

Étymologie incertaine.



Fig. 56. — *Stilicus ruficornis.*

Corps allongé, ailé; tête assez grande, orbiculaire, attachée au corselet par un pédoncule grêle, court, découverte, droite; yeux petits, arrondis, proéminents; labre ample, atteignant les mandibules, à côtés arrondis; mandibules falciformes, aiguës, avec trois ou quatre dentelures au milieu; mâchoires à lobes cornés, avec quelques poils, l'interne en dedans, l'externe à l'extrémité; palpes maxillaires médiocrement longs, à premier article petit, second et troisième longs, égaux entre eux, le quatrième subulé, à peine visible; lèvre à menton transverse; languette membraneuse, bilobée, à lobes arrondis, très-courts, très-distants; palpes labiaux à premier article cylindrique, second ovalaire, un peu plus long et plus épais que le précédent, troisième petit, grêle, aigu; antennes filiformes, droites, très-courtes et très-épaisses, à premier article très-grand, très-long, second et troisième un peu plus longs que les suivants; corselet ovalaire, atténué à l'extrémité; écusson petit, triangulaire; élytres tronqués; abdomen linéaire, à septième segment rétractile; pieds assez longs, grêles, à cuisses antérieures allongées; tous les tarses simples, ayant les articles des antérieurs linéaires dans les deux sexes.

Ce genre, créé aux dépens des *Pæderus* par Latreille, et non par Leach, comme on l'indique dans la plupart des ouvrages, correspond presque tout à fait, d'après Erichson, au genre *Rugilus* (*ruga*, ride) de Leach (*in Curtis Brit. Ent.*, 1827). Les *Stilicus* sont de couleur obscure, très-pubescents; leur tête et leur corselet sont ponctués, rugueux, et le corselet est plus ou moins distinctement caréné. La tête est large, arrondie. Les caractères sexuels sont les mêmes que dans les genres précédents. On en a décrit une quinzaine d'espèces qui sont répandues en Europe, en Amérique, et dont une a été récemment signalée en Algérie. Les deux plus connues sont les *Stilicus fragilis* (*Pæderus*), Gravenhorst, et *rufipes* (*Rugilus*), Germar (*Pæderus orbiculatus*, Fabricius), qui habitent les environs de Paris.

C'est immédiatement avant ce genre que, dans son *Catalogue des Coléoptères*, 1837, Dejean indique son genre *Ophiomorphus* (ὄφις, Serpent; μορφή, forme), qui ne contient qu'une seule espèce (*O. Capensis*, Dejean), propre au cap de Bonne-Espérance.

11me GENRE. — POLYODONTE. *POLYODONTUS*. Gay et Solier, 1851.

Fauna Chilena: Coleopteras.

Πολυς, beaucoup; οδων, οδοντος, dent.



Fig. 57. — *Polyodontus angustatus.*

Menton transverse, trapéziforme, tronqué en avant; labre droit, trilobé en avant, à lobes dentiformes; paraglosses très-longs; palpes maxillaires courts, à avant-dernier article un peu dilaté, pyriforme, à dernier article très-petit, très-court, cylindrique; labre transverse, profondément denté antérieurement et émarginé dans le milieu; tête déprimée, un peu avancée derrière les yeux, rétrécie postérieurement en un col globuleux; antennes presque filiformes, à articles quatrième à dixième globuliformes; tarses antérieurs dilatés : les articles deuxième à quatrième transverses, le cinquième un peu dilaté, vésiculeux.

Ce genre a beaucoup d'analogie avec ceux des *Stilicus* et des *Stenus*, mais se rapproche surtout du premier, et ne renferme qu'une seule espèce, le *Polyodontus angustatus*, Gay et Solier, *loco citato;* cet Insecte a été rapporté récemment du Chili.

12me GENRE. — ÉCHIASTRE. *ECHIASTER*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Εχις, serpent; αστηρ, étoile.

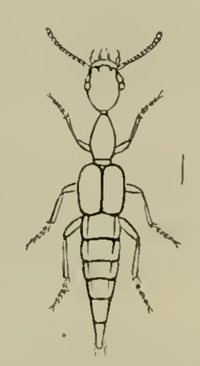


Fig. 58. — *Echiaster longicollis.*

Corps allongé, subdéprimé, ailé; tête découverte, attachée au corselet par un court pédoncule, droite, suborbiculaire; yeux assez grands, médiocrement proéminents sur les côtés, fortement convexes en dessous; labre transverse, n'atteignant pas les mandibules, à extrémité fortement quadridentée; mandibules longues, minces, arquées, aiguës; mâchoires à lobes membraneux; palpes maxillaires à premier article court, second médiocrement allongé, troisième un peu plus long que celui-ci, épais, dernier subulé, aigu, très-petit, à peine visible; lèvre à menton transverse, émarginé à l'extrémité; languette membraneuse, à lobes très-courts, un peu arrondis, distants; paraglosses beaucoup plus longs, linéaires, acuminés, ciliés en dedans; antennes courtes, à peine plus longues que la tête, à deux premiers articles très-épais, le premier plus allongé que le second, le dernier ovalaire, acuminé à l'extrémité; corselet allongé, plus étroit que les élytres; écusson triangulaire; élytres déprimés; abdomen sensiblement atténué vers l'extrémité, à cinquième et sixième segments très-étroits, allongés, tubuleux, septième rétractile; pieds très-grêles, très-courts; tarses à quatre premiers articles allant en décroissant de grandeur : les antérieurs simples.

Ce genre se rapproche un peu du suivant, et ne comprend que deux espèces provenant de Colombie, les *Echiaster longicollis* et *melanurus*, décrits par Erichson.

13me GENRE. — SUNIE. *SUNIUS.* Leach, 1829.

In Stephens, Cat. brit. Ins.

Σουνιον, nom propre.

Corps allongé, linéaire, presque toujours ailé; tête grande, fortement rétrécie à la base, attachée au corselet par une sorte de col court, découverte; yeux petits, arrondis, légèrement proéminents; labre large, transverse, bidenticulé au milieu; mandibules longues, minces, arquées, aiguës; mâchoires à lobes très-courts, cornés, avec des poils, l'interne en dedans, l'externe à l'extrémité; palpes maxillaires un peu allongés, à premier article petit, court, second et troisième allongés, égaux entre eux, quatrième subulé, à peine visible; lèvre à menton court, transverse; languette membraneuse, bilobée, à lobes arrondis; paraglosses étroits, acuminés; palpes labiaux à premier article très-court, cylindrique, second plus grand, ovalaire, troisième petit, mince, subulé; antennes filiformes, droites; corselet cordiforme; écusson petit, triangulaire; élytres tronqués; abdomen linéaire, obtus à l'extrémité, à septième segment rétractile; pieds tantôt courts, tantôt longs; tous les tarses à trois premiers articles allongés, quatrième très-court, cinquième dépassant le précédent en longueur.

Le genre *Sunius*, créé par Leach aux dépens des *Pæderus*, correspond au genre *Astenus* (α, augmentatif; στενος, étroit), indiqué par Dejean (*Cat. Coleop* , 1833), et caractérisé par M. Lacordaire dans la *Faune entomologique des environs de Paris.*

Les Sunies sont de petits Insectes que l'on rencontre sous les feuilles tombées des arbres, et quelquefois aussi sous les pierres. On en connaît près de trente espèces, qui sont propres à l'Amérique et à l'Europe, et qu'Erichson partage en deux groupes particuliers. Les espèces typiques sont les *S. filiformis* (*Pæderus*), Latreille, et *angustatus* (*Staph.*), Paykull, des environs de Paris. Parmi les quatre espèces nouvelles de ce genre que M. Aubé vient de faire connaître, nous indiquerons le *Sunius diversus*, que cet entomologiste a pris aux environs de Paris dans le fumier des couches à melons.

14me GENRE. — PÆDÈRE. *PÆDERUS.* Fabricius, 1775

Species Insectorum.

Παιδερος, vermillon.

Corps allongé, linéaire, ailé ou aptère; tête, dans la plupart des espèces, de la même largeur que le corselet, suborbiculaire, profondément rétrécie à la base, attachée au corselet par un pédoncule très-court et mince, découverte; yeux petits, médiocrement proéminents; labre transverse, émarginé au milieu; mandibules falciformes, aiguës, bidentées au milieu; mâchoires à lobes membraneux; palpes maxillaires médiocrement allongés, à premier article court, second et troisième allongés, égaux, quatrième petit, obtus; lèvre à menton transverse; languette large, bilobée, membraneuse, à lobes arrondis; paraglosses acuminés, membraneux, pubescents, ciliés en dedans, dépassant un peu la languette en longueur; palpes labiaux à deux premiers articles presque égaux, cylindriques, troisième petit, un peu obtus; antennes filiformes, droites, à premier et troisième articles allongés, dernier acuminé; corselet ovalaire, convexe, presque globuleux; écusson triangulaire, arrondi; élytres tronqués; abdomen linéaire; pieds longs, grêles; tarses antérieurs à quatre premiers articles médiocrement dilatés dans les deux sexes, cordiformes, égaux, tomenteux en dessous : postérieurs à trois premiers articles allant en diminuant sensiblement de grandeur, quatrième profondément bilobé, pubescent en dessous.

Le genre *Pæderus* a été créé par Fabricius aux dépens des *Staphylinus* de Linné, et adopté par

tous les entomologistes; on en a, surtout dans ces derniers temps, soustrait quelques espèces dont on a fait les types de genres distincts.

Ces Insectes sont de taille moyenne ou petite; leurs caractères génériques sont faciles à saisir; en outre, aucun d'eux n'est noirâtre, comme le plus grand nombre des espèces de la même famille; au contraire, ils présentent des couleurs vives, brillantes, et qui, presque constamment, sont au nombre de trois, savoir : le rouge, le bleu plus ou moins foncé ou le verdâtre, et le noir. Leur tête et leur corselet sont marqués de points très-fins; et l'on remarque quelques poils sur leur corps. On les trouve dans les endroits humides ou près des eaux; et quelquefois même ils habitent le sable qui borde les fleuves. Ils vivent en général isolés, mais certaines espèces semblent sociales, et se trouvent réunies en très-grand nombre.



Fig. 59. — *Pæderus riparius.*



Fig. 60. — *Pæderus caligatus.*

D'après les observations anatomiques de M. Léon Dufour, insérées dans les *Annales des sciences naturelles*, année 1824, le tube digestif des Pædères a la même longueur respective que dans les *Staphilinus*. On serait tenté de prendre pour un jabot la dilatation allongée qui précède le ventricule chylifique; mais un œil attentif, aidé de la loupe, distingue à travers les parois de cette dilatation quelques traits d'un brun pâle, que l'analogie doit faire regarder comme l'indice des écailles intérieures qui caractérisent le gésier des *Staphylinus*. Le ventricule du chyle est très-long : il forme à peu près les deux tiers de tout le canal, et est tout chagriné par des points papillaires rendus à peine sensibles par le microscope, et qui s'effacent même vers la partie postérieure du ventricule. L'intestin grêle est très-court; le cœcum oblong, peu distinct.

On a décrit une cinquantaine d'espèces de *Pæderus*, qui sont répandues dans toutes les contrées du globe; le plus grand nombre en Amérique, un nombre à peu près égal en Europe, en Asie et en Afrique, et une espèce seulement en Océanie, le *Pæderus Australis*, Guérin-Méneville, du port Jackson. Les seules espèces que nous voulions signaler, c'est-à-dire celles de la faune parisienne, sont : les *Pæderus littoralis*, Gravenhorst; *brevipennis*, Lacordaire, *caligatus*, Erichson; *riparius*, Fabricius, et *ruficollis*, Fabricius.

CINQUIÈME TRIBU.

PINOPHILINIDES. *PINOPHILINIDÆ*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Labre large, transverse ou très-court, entier ou sinué au milieu; mandibules longues, minces, aiguës, dentées au milieu; mâchoires à lobes très-courts, avec des poils, l'interne en dedans, l'externe à l'extrémité; palpes maxillaires à premier article très-petit, second allongé, troisième un peu plus court, quatrième grand, et de forme variée; menton corné, transverse, court; languette courte, presque toujours bilobée; paraglosses distincts, plus courts, égaux ou dépassant la languette; palpes labiaux à troisième article très-petit, presque subulé; antennes droites, filiformes, de onze

articles, insérées au-dessous des yeux sous le bord latéral de la tête; celle-ci découverte, fixée au corselet par un col mince, tronquée, arrondie ou atténuée à la base; élytres de la longueur de la poitrine; abdomen allongé, à septième segment souvent caché; pieds très-grêles, mutiques, à hanches antérieures coniques, découvertes, les intermédiaires rapprochées, et les postérieures coniques; tarses de cinq articles, les postérieurs à premier article légèrement allongé, les antérieurs dilatés.

Cette tribu, créée par Erichson sous le nom de *Pinophilini*, ne renferme qu'un petit nombre d'espèces et de genres, qui tous ont pour caractères communs : stigmates du corselet cachés; intervalle existant entre les hanches antérieures corné; hanches postérieures coniques; antennes insérées au-dessus de la marge latérale du front. C'est principalement par leur dernier article des palpes maxillaires grand, plus ou moins sécuriforme, qu'on distingue les Pinophilinides des Pædérides et des Sténides. On ne sait rien de leurs mœurs ni de leurs métamorphoses. L'Amérique en nourrit la plupart des espèces; les autres se rencontrent en Afrique, en Asie et en Europe. Les trois genres principaux sont ceux des *Pinophilus*, *OEdichirus* et *Procirrus*.

1er GENRE. — PINOPHILE. *PINOPHILUS*. Gravenhorst, 1802.

Microptera Brunswiciana.

Πινος, ordure; φιλεω, j'aime.

Corps de moyenne grandeur, allongé, linéaire, ailé; tête à peu près aussi large que le corselet, presque carrée, profondément rétrécie à la base, insérée par un col très-court, découverte, déprimée; yeux médiocres, arrondis, proéminents; lobe large, très-court, entier; mandibules assez longues, en forme de faux, aiguës, armées d'une dent forte, tronquée au milieu; mâchoires à lobes coriaces, avec des poils, l'interne en dedans, l'externe à l'extrémité; palpes maxillaires allongés, à premier article court, petit, second et troisième égaux, le quatrième de même grandeur, mais transverse; lèvre à menton transverse; languette courte, bilobée, membraneuse; paraglosses acuminés, membraneux, dépassant en longueur la languette; palpes labiaux à premier article très-grand, le second légèrement allongé, le troisième petit, un peu acuminé; antennes filiformes, minces, à articles épaissis à l'extrémité, le second le plus court, un peu plus gros que les suivants, le dernier brusquement acuminé un peu au delà du milieu; corselet carré, presque toujours rétréci à la base, à angles antérieurs droits, et postérieurs obtus ou arrondis; écusson arrondi; élytres tronqués; abdomen linéaire, de la largeur des élytres, rebordé; pieds très-courts, les antérieurs épais, à fémurs et tibias sinués en dedans; tarses à quatre premiers articles fortement dilatés, à premier article médiocrement allongé, les deux suivants égaux, le quatrième petit, lobé.

Ce genre, formé par Gravenhorst aux dépens des anciens Lathrobies, doit comprendre, d'après Erichson, les groupes génériques des *Pithyophilus* (πιτυς, pin; φιλεω, j'aime); Brullé (*Hist. nat. des Ins.*, t. III, 1832); *Aræocerus* (αραιος, mince; κερας, corne), Nordmann (*Symbolæ ad monographiam Staphylinorum*, 1837), et *Lycidius* (λυκος, loup; ειδος, aspect), Leach (*in Dejean, Catal. Coléopt.*, 2e éd., 1833), qui n'en diffèrent pas d'une manière très-notable. Chez ces Insectes, le corps est ponctué; la plupart présentent une légère pubescence; la tête et le corselet ne sont jamais glabres. On ne sait rien sur les mœurs des *Pinophilus*, dont on décrit une vingtaine d'espèces, presque toutes particulières à l'Amérique, et dont quelques-unes ont été découvertes en Afrique et en Asie. Les plus remarquables sont les *P. niger*, Nordmann, type du genre *Aræocerus*, qui habite le Brésil méridional, et *latipes*, placé anciennement dans le genre *Lathrobium*, et propre à l'Amérique septentrionale.

2me GENRE. — TÆNODÈME. *TÆNODEMA*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Ταινω, j'étends; δεμα, lien.

Corps de médiocre grandeur, allongé, linéaire, ailé; tête plus petite que le corselet, déprimée, presque triangulaire, tronquée à la base, attachée au corselet par un col grêle, court; yeux placés vers les angles postérieurs de la tête, médiocres, arrondis, proéminents; labre large, très-court, entier; mandibules en forme de faux, aiguës, marquées d'une petite dent allongée au milieu; mâchoires à lobes coriaces, avec des poils, l'interne en dedans, l'externe à l'extrémité; palpes maxillaires légèrement allongés, à premier article très-petit, second allongé, presque cylindrique, troisième de moitié plus court, obconique, quatrième sécuriforme; lèvre à menton transverse; languette courte, membraneuse, bilobée, à lobes arrondis; paraglosses acuminés, membraneux, dépassant en longueur la languette; palpes labiaux à premier article petit, second assez peu allongé, troisième petit, subacuminé; antennes filiformes, à dernier article ovalaire; corselet presque de la largeur des élytres, déprimé, quadrangulaire, à angles antérieurs presque droits, les postérieurs arrondis; écusson triangulaire; élytres tronqués; abdomen linéaire, plus étroit que les élytres; pieds très-courts : les antérieurs épais, à fémurs et tibias sinués en dedans; tarses à quatre premiers articles antérieurs fortement dilatés, transverses, tomenteux et spongieux en dessous, les postérieurs très-grêles, le premier article légèrement allongé, les deux suivants égaux, le dernier petit, lobé.

Le genre *Tænodema*, décrit en 1835 par M. de Castelnau, a été indiqué, en 1837, par M. Nordmann (*Symbolæ ad monographiam Staphylinorum*), sous le nom de *Gymnurus* (γυμνος, nu; ουρα, queue), et il renferme un petit nombre d'espèces propres au Brésil, dont le corps est ponctué, pubescent, qui ressemblent à un Pinophile, mais s'en distinguent facilement par leurs antennes et leurs pieds moins grêles, leur abdomen plus étroit, leurs tarses antérieurs tomenteux en dessous, et leurs palpes maxillaires terminés par un article sécuriforme. Comme type, nous citerons le *Tænodema cyanescens* (*Gymnurus*), Nordmann.

3me GENRE. — PALAMINE. *PALAMINUS*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Παλαμη, paume.

Corps petit, allongé, linéaire, ailé; tête presque de la largeur du corselet, presque triangulaire, tronquée à la base, attachée au corselet par un col court, étroit; yeux assez grands, arrondis, proéminents; labre transverse, court, sinué au milieu; mandibules en forme de faux, aiguës, armées d'une dent simple, aiguë au milieu; mâchoires à lobes membraneux, avec des poils, l'interne en dedans, l'externe vers l'extrémité; palpes maxillaires médiocrement allongés, à premier article court, petit, second légèrement allongé, troisième un peu plus court, obconique, quatrième sécuriforme; lèvre à menton transverse, profondément émarginée à l'extrémité; languette membraneuse, bilobée, à lobes ciliés en dedans; paraglosses un peu plus courts que la languette; palpes labiaux à deux premiers articles presque égaux, troisième plus petit, acuminé; antennes plus courtes, minces, filiformes, à deux premiers articles un peu plus épais, et à dernier le plus souvent plus grand que les précédents, obconique, tronqué, acuminé abruptement à l'extrémité; corselet presque cordiforme, plus court antérieurement que large, tronqué; élytres émarginés à l'extrémité; abdomen plus étroit que les élytres, allongé, linéaire; pieds un peu allongés, déprimés, les antérieurs un peu déprimés, et les postérieurs grêles; tarses antérieurs à quatre premiers articles dilatés, les trois premiers triangulaires, transverses, lobés en dessous, le quatrième petit, le cinquième assez grêle, les postérieurs à premier article médiocrement allongé, le quatrième court, lobé.

Ce genre, voisin des précédents, ne renferme qu'un très-petit nombre d'espèces particulières à l'Amérique méridionale, et dont le type est le *Palaminus pilosus*, Erichson, de Colombie

4me GENRE. — ŒDICHIRE. *OEDICHIRUS*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Ειδος, enflure, χειρ, main.

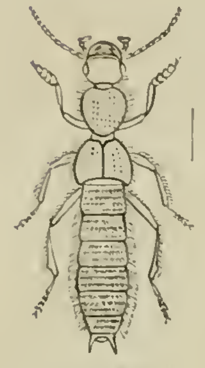


Fig. 61. — *Œdichirus pæderinus.*

Corps allongé, aptère; tête presque de la largeur du corselet, rétrécie à la base, attachée au corselet par un col étroit, découverte, droite; yeux médiocres, arrondis, un peu proéminents; labre très-court, sinué au milieu, denticulé vers la marge; mandibules en forme de faux, aiguës, armées d'une dent simple au milieu; mâchoires à lobes cornés, avec des poils, l'interne en dedans, l'externe à l'extrémité; palpes maxillaires allongés, à premier article petit, second un peu allongé, un peu épaissi vers l'extrémité, troisième presque deux fois plus petit, obconique, quatrième fortement sécuriforme; lèvre à menton transverse; languette bilobée, à lobes divaricés, presque arrondis, membraneuse; paraglosses acuminés, membraneux, pubescents, ne dépassant pas la languette; palpes labiaux très-courts, à deux premiers articles très-épais, à premier article court, troisième petit, mince; antennes filiformes, minces, à premier article un peu allongé, dernier brusquement acuminé à l'extrémité; corselet cordiforme, allongé, tronqué à l'extrémité, convexe; écusson triangulaire, allongé; élytres plus courts que le corselet, émarginés à l'extrémité; abdomen allongé, sensiblement épaissi vers l'extrémité, marginé, subcylindrique, à septième segment proéminent, sans stylets à l'anus; pieds légèrement allongés, à tibias postérieurs comprimés à l'extrémité, un peu dilatés, obliquement émarginés; tarses antérieurs à quatre premiers articles fortement dilatés dans les deux sexes, presque carrés, à lobes semi-circulaires en dessous, le cinquième petit, les postérieurs à premier article allongé, le quatrième court, lobé.

Une seule espèce, propre à la Sicile, l'*OEdichirus pæderinus*, Erichson, compose ce genre.

5me GENRE. — PROCIRRE. *PROCIRRUS*. Latreille, 1829.

Règne animal de G. Cuvier.

Πρὸ, au-devant; *cirrus*, frange.

Corps de médiocre grandeur, peu allongé, ailé; tête arrondie, atténuée à la base, découverte, droite, attachée au corselet par un col mince; yeux médiocres, arrondis, légèrement proéminents; labre transverse, court, sinué au milieu; mandibules en forme de faux, aiguës, armées d'une dent à deux pointes au milieu; mâchoires à lobes membraneux, avec des poils, l'interne en dedans, l'externe à l'extrémité; palpes maxillaires allongés, à premier article le plus petit, obconique, les trois autres un peu plus longs, égaux entre eux, le dernier fusiforme, à extrémité acuminée; lèvre à menton transverse; languette courte, un peu sinuée à l'extrémité, membraneuse; paraglosses acuminés, membraneux, pubescents, ciliés, dépassant en longueur la languette; palpes labiaux très-courts, à deux premiers articles cylindriques, le second un peu plus long que le premier, le troisième très-petit, mince; antennes filiformes, minces, à deux premiers articles un peu plus épais que les autres, le dernier cylindrique, obtusément acuminé à l'extrémité; corselet allongé, subcylindrique; écusson arrondi; élytres tronqués; abdomen allongé, linéaire, émarginé, à sixième segment conico-acuminé; pieds allongés, les antérieurs légèrement épaissis, les postérieurs grêles, à tibias postérieurs à

extrémité comprimée; tarses antérieurs à quatre premiers articles faiblement dilatés dans les deux sexes, arrondis, les postérieurs à premier article un peu allongé, quatrième petit, lobé.

Ce genre se rapproche de celui des *Pæderus*, mais il offre un corps encore plus grêle. On n'y rapporte qu'une seule espèce, le *Procirrus Lefebvrei*, découvert en Sicile. Toutefois, Dejean (*Cat. Coléopt.*, 1833) indique, sous le nom générique de *Microphiius* (μικρος, petit; οφις, Serpent), deux Insectes de Sicile, les *M. pæderoides* et *Calabrinus*, Dejean, qui, d'après M. Chevrolat, doivent rentrer dans le groupe des *Procirrus*.

SIXIÈME TRIBU.

STÉNIDES. *STENIDÆ*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Labre corné, arrondi à l'extrémité; mandibules longues, grêles, en forme de faux, aiguës, fortement unidentées vers l'extrémité; mâchoires à lobes courts; palpes maxillaires allongés, grêles, à premier article allongé, second et troisième chacun un peu plus long que le premier, quatrième très-petit; menton corné; languette membraneuse; paraglosses membraneux, joints à la languette et la dépassant un peu, ou bien libres; palpes labiaux courts, à second article épais, troisième subulé; antennes très-courtes, grêles, de onze articles, les trois derniers plus ou moins épais, généralement en massue; tête très-grande, droite, attachée au corselet par un col épais; yeux grands, plus ou moins proéminents; corselet non rebordé, souvent cylindrique, tronqué à la base et à l'extrémité; écusson très-souvent à peine distinct; élytres plus longues que la poitrine; abdomen à six segments distincts, le septième très-souvent proéminent; pieds grêles, à hanches antérieures petites, obconiques, légèrement proéminentes, les intermédiaires séparées par un court espace, les postérieures coniques; tarses tantôt de cinq, tantôt de quatre articles.

Cette tribu, créée par Erichson sous la dénomination de *Stenini*, est l'une des mieux caractérisées de la famille des Staphyliniens et comprend des Insectes chez lesquels les stigmates du corselet sont cachés, dont l'espace qui avoisine les hanches antérieures est corné, les hanches postérieures coniques et les antennes insérées sur le front.

Les Sténides sont de petite taille; tous sont noirâtres, d'une teinte presque constamment uniforme et ne présentent que rarement des taches. On en a décrit près de cent cinquante espèces, presque toutes propres à l'Europe, et dont quelques-unes cependant sont particulières à l'Amérique et à l'Afrique. Du reste, la difficulté de les recueillir, surtout en raison de leur petitesse, et leur aspect peu agréable, font que les voyageurs les ont peu recherchées jusqu'ici, qu'on ne sait presque rien sur leurs mœurs, et qu'on ignore complétement l'histoire de leurs métamorphoses.

Latreille le premier a formé pour les Insectes qui entrent dans cette tribu le genre *Stenus*, créé aux dépens des *Staphylinus* de Linné; depuis on y a joint les deux genres *Dianous* et *Evaesthetus*, et tout récemment M. Motschoulsky y a ajouté un troisième genre, celui des *Emmepus*, qui doit probablement en être éloigné.

1er GENRE. — DIANOUS. *DIANOUS*. Leach, 1819.

In Samouelle Compendium.

Διανοεομαι, je médite.

Corps allongé, presque cylindrique, ailé; tête plus large que le corselet et attachée à cet organe par un col cylindrique, rétrécie à la base, découverte; yeux médiocres, arrondis, peu proéminents; labre large, transverse, tronqué en avant; mandibules en forme de faux, aiguës, unidentées vers

l'extrémité; mâchoires à lobes cornés; palpes maxillaires allongés, à trois premiers articles longs, quatrième subulé; lèvre à menton transversalement quadrangulaire; languette bilobée, à lobes distants, oblongs, membraneux; paraglosses membraneux, finement ciliés; palpes labiaux courts, à premier article mince, légèrement arqué, second un peu plus long, arrondi, troisième très-petit, subulé; antennes insérées entre les yeux ou la partie antérieure du front, grêles, à deux premiers articles à peine plus épais que les autres, le premier plus court que le second, le troisième allongé, le quatrième presque du double plus long, les cinq suivants allant sensiblement en décroissant de grandeur, les trois derniers légèrement plus épais, les deux pénultièmes obconiques, le dernier arrondi, acuminé à l'extrémité; corselet beaucoup plus étroit que les élytres, cylindrique; écusson petit, triangulaire; élytres tronqués à l'extrémité; abdomen rebordé, sensiblement rétréci à l'extrémité, terminé par deux soies bien développées; pieds grêles, médiocrement allongés; tarses filiformes à premier article un peu allongé.

Le corps des *Dianous* est légèrement pubescent et finement pointillé. Ce genre se rapproche beaucoup des *Stenus*, mais s'en distingue principalement par un menton transverse et carré, au lieu d'être triangulaire. Erichson n'y place qu'une seule espèce, le *Dianous cœrulescens* (*Stenus*), Gyllenhall, qui est de petite taille, et qui se trouve, mais assez rarement, dans presque toute l'Europe et habite les bords humides des ruisseaux.

2me GENRE. — STÈNE. *STENUS*. Fabricius, 1796.

Systema Eleutheratorum, t. II.

Στενος, étroit.



Fig. 62. — *Stenus modestus.*

Corps allongé, presque cylindrique, ailé ou aptère; tête un peu plus large que le corselet, à base légèrement rétrécie, et attachée au corsel par n col épais; yeux médiocrement grands, arrondis, proéminents; labre assez grand, transversalement semi-circulaire, à bordure entière ; mandibules en forme de faux, aiguës, fortement unidentées vers l'extrémité dans le plus grand nombre des cas ; mâchoires à lobes cornés; palpes maxillaires allongés, à premiers articles longs, les deux premiers cylindriques, le troisième légèrement épaissi à l'extrémité, presque en massue, le quatrième subulé; lèvre à menton transverse; languette bilobée, à lobes très-petits, arrondis, rapprochés, membraneux; paraglosses distants, rapprochés à la base, à extrémité arrondie, membraneux, beaucoup plus grands que la languette; palpes labiaux courts, à premier article mince, légèrement arqué, second plus court, presque arrondi, troisième petit, subulé; antennes insérées antérieurement sur le front, très-minces, à deux premiers articles très-épais, les suivants plus ou moins allongés, les trois derniers distinctement plus épais, formant une massue oblongue; corselet plus étroit que les élytres, plus ou moins cylindrique; écusson à peine distinct; élytres soudés à l'extrémité, émarginés; abdomen linéaire, rebordé ou non rebordé; pieds plus ou moins allongés et plus ou moins grêles.

Ce genre, créé par Latreille aux dépens des *Staphylinus*, a un aspect tout à fait particulier et en quelque sorte caractéristique. Le corps est petit, marqué de points plus ou moins fortement enfoncés, d'une coloration généralement noire, rarement cuivreuse, quelquefois avec une teinte plombée, plus rarement argentée, avec la bouche de presque toutes les espèces pubescente. De la partie antérieure de la bouche ils émettent parfois, et dans certaine espèce, un long tube qui est capillaire et terminé triangulairement. Ce tube, indiqué en 1795 par Olivier, puis, en 1808, par Gyllenhall, en 1827, par Curtis, a été aussi étudié par Carcel et surtout par M. le docteur Thion, qui, en 1835, a publié sur ce sujet, ainsi que sur les mœurs des *Stenus* en général, un long mémoire intitulé: *Description des organes de la manducation chez les Stènes*, travail inséré dans les *Annales de la Société entomologique de France*, tom. IV, 1re série. Il résulterait de l'ensemble des observations de M. Thion, que les mouvements les plus familiers aux Stènes consistent : 1° à balancer et à relever

avec plus ou moins de légèreté les derniers anneaux de l'abdomen, à l'imitation des Pædères et de la plupart des Staphyliniens, exposés à l'air et à la lumière; 2° à s'arrêter quelquefois brusquement, pour redresser fortement la tête et le thorax dans une attitude de préoccupation assez singulière, attitude qui n'est remplacée par la pose ordinaire que lorsque l'Insecte se décide à continuer sa marche; 3° à exécuter un frottement sur les surfaces avec les pattes de devant, les palpes maxillaires ou toute autre partie de la tête, comme avec l'intention de les nettoyer; 4° à faire les mêmes mouvements sur les derniers anneaux de l'abdomen, soit avec une patte postérieure, soit avec les deux réunies, fortement croisées en dessus ou allongées en dessous, à la manière des mouches. qui répètent à chaque instant cette manœuvre; 5° à agiter fréquemment les palpes maxillaires à la surface du plan de sustentation, comme s'ils avaient pour objet d'en flairer les aromes; 6° à faire vibrer avec vivacité les palpes proboscidiens, lesquels, à défaut de langue, sont peut-être destinés à reconnaître la sapidité des corps; 7° enfin à diriger les antennes en haut, en avant et sur les côtés, soit comme auxiliaires de la vue, soit comme instruments destinés à percevoir des impressions atmosphériques. Il est démontré pour M. Thion que les Stènes réunissent les organes nécessaires pour exercer presque simultanément la préhension, la dilacération, la trituration et la succion de la proie dont ils se nourrissent; qu'ils sont privés d'une languette et d'une lèvre inférieure réelle, mais qu'ils en sont dédommagés par une trompe, indiquée précédemment sous le nom de tube, sur laquelle sont transportés les palpes labiaux; que cette trompe diffère essentiellement de celles des autres Insectes, soit par l'absence de poils, de pièces cornées ou d'écailles qui les fortifient, soit par le manque d'aiguillons ou de lancettes, soit par sa forme propre et par ses fonctions tout intérieures, soit enfin parce qu'elle est traversée dans toute son étendue par un canal qui donne un libre cours aux sucs nutritifs, et que ce singulier privilége d'organisation, qui montre un groupe particulier de *Coléoptères broyeurs, suceurs*, est d'une importance anatomique et physiologique telle, que l'on doive ajouter à la famille des Brachélytres de Latreille, et sous le nom de Proboscidiens (*Proboscidii*), une section distincte qui comprendrait les Stènes munis d'une trompe palpifère. Telle est l'opinion émise par M. Thion; mais aujourd'hui on n'admet généralement pas que la trompe des Stènes puisse servir comme organe d'alimentation, et l'on a reconnu une languette très-distincte chez ces Insectes : nous avons cru toutefois devoir indiquer le travail remarquable du naturaliste orléanais.

On rencontre les *Stenus* dans les endroits humides, soit aux abords des marais, soit sur les rives des fleuves; quelquefois même on les trouve courant sur le sable humide, tandis que d'autres fois on peut les voir marcher sur la fange des étangs. On ne sait rien sur leurs métamorphoses.

Plus de cent espèces de ce genre ont été décrites, et proviennent de l'Amérique, de l'Afrique et surtout de l'Europe. La synonymie des espèces de ce genre a été rétablie d'une manière parfaite par Érichson, qui y a formé plusieurs groupes particuliers que nous allons indiquer. Il y a peu de temps (mai 1850 et janvier 1851) M. Leprieur a présenté à la Société entomologique un travail sur les espèces européennes du genre *Stenus*, et il cherche, au moyen de la méthode dichotomique, à arriver plus facilement à la détermination des soixante-seize espèces qu'il range dans ce groupe.

§ 1. — ESPÈCES AYANT LES TARSES A QUATRIÈME ARTICLE SIMPLE.

A. *Abdomen marginé.*

N. I. — ÉLYTRES PRÉSENTANT DES TACHES.

Six espèces : cinq d'Europe, une d'Amérique.

Types : *Stenus biguttatus* (*Staph.*), Linné, et *guttula*, Müller, qui se trouvent communément dans toute l'Europe.

N. II. — ÉLYTRES NE PRÉSENTANT PAS DE TACHES, PIEDS DE LA COULEUR DU CORPS.

Plus de vingt espèces, la plupart d'Europe, un petit nombre d'Amérique.

Types : *Stenus Juno*, Fabricius; *bucephalus*, Gravenhorst, de Paris.

N. III. — ÉLYTRES NE PRÉSENTANT PAS DE TACHES, PIEDS TESTACÉS.

Une vingtaine d'espèces européennes et américaines.
Types : *Stenus speculator*, Lacordaire; *fuscipes*, Gravenhorst, de Paris.

B *Abdomen non marginé.*

Quatre espèces d'Europe et une d'Amérique.
Type : *Stenus nigritulus*, Gyllenhall, d'Allemagne.

§ 2. — ESPÈCES AYANT LES TARSES A QUATRIÈME ARTICLE BILOBÉ.

A. *Abdomen marginé.*

Une vingtaine d'espèces, presque toutes européennes; un petit nombre d'Afrique.
Types : *Stenus tempestivus*, Érichson; *impressus*, Germar; *palustris*, Érichson.

B. *Abdomen non marginé.*

Près de trente espèces, la plupart propres à l'Amérique septentrionale et à Madagascar, et dont un petit nombre se rencontrent en Europe.
Type : *Stenus cicindeloides*, Gravenhorst, de Paris.

Leach, *In Stephens Illustr. Cat. Brit. Ins.*, 1839, indique, sous la dénomination de *Zalmænus* (étymologie incertaine), un groupe qui doit rester dans le genre des *Stenus*.

Assez récemment plusieurs espèces françaises de ce genre ont été décrites; nous citerons particulièrement une espèce trouvée dans les Pyrénées, qui a été décrite par M. Jacquelin-Duval (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1850) sous le nom de *Stenus Guynemeri*, et qu'en même temps M. Kiesenwetter (*Mém. Soc. ent. de Stettin*, 1850) a fait connaître sous le nom de *Stenus rugosus*, et deux espèces découvertes aux environs de Lille, les *Stenus Lepricurii*, Émile Cussac (*Bull. de la Soc. ent. de Fr.*, 1850), et *decipiens*, Leprieur (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1851).

5me GENRE. — EMMÈPE. *EMMEPUS*. Motschoulsky, 1845.

Bulletins de la Société des naturalistes de Moscou.

Étymologie incertaine.

Tête transversale, yeux saillants; palpes labiaux très-grands, en hache : maxillaires petits, sécuriformes; antennes de onze articles, les deux premiers simplement plus grands que les suivants, les deux derniers fortement renflés, formant une massue en boule; corselet allongé avec les côtés latéraux coupés vers les deux extrémités; élytres plus larges que le corselet, beaucoup plus courts que l'abdomen, déhiscents; ailes recouvrant l'abdomen; tarses de cinq articles, à pelotes crochues à l'extrémité, présentant des poils courbés et serrés.

Ce genre des plus singuliers avait été d'abord rapproché des *Stenus* par M. Motschoulsky; mais, en l'examinant avec soin, on ne doit pas même le laisser dans la même famille qu'eux. L'espèce type et unique est l'*Emmepus arundinis*, Motschoulsky, petit Coléoptère ressemblant beaucoup à un *Molorchus*, mais qui en diffère notablement par le nombre des articles des tarses, ainsi que par la structure des antennes. Il est de couleur noirâtre, avec la partie latérale des élytres, les pattes, les antennes, les palpes et les parties de la bouche jaunes. Il se trouve aux environs de Gaurieff sur les roseaux qui poussent dans la mer Caspienne.

Nous ne l'indiquons que provisoirement ici jusqu'à ce qu'il soit plus parfaitement connu et qu'il prenne une place definitive dans la série des Coléoptères.

4me GENRE. — ÉVAESTHÈTE. *EVAESTHETUS.* Gravenhorst, 1806.

Monographia Micropterorum.

Eὐ, bien; αισθητης, sensible.

Corps petit, oblong, cylindroïde, ailé; tête assez grande, presque de la longueur du corselet, légèrement rétrécie à la base, découverte, unie directement au corselet, sans col distinct; yeux petits, médiocrement proéminents; labre large, transverse, denticulé à l'extrémité; mandibules assez allongées, aiguës, armées d'une dent aiguë, forte au milieu; mâchoires à lobes cornés; palpes maxillaires allongés, les trois premiers allant en augmentant en longueur, les deux premiers cylindroïdes, le troisième épais, en massue, le quatrième petit, subulé; lèvre à menton transverse, largement émarginé à l'extrémité, à angles antérieurs proéminents; languette large, sinuée légèrement au milieu, membraneuse; paraglosses soudés à la languette et la dépassant, aigus, membraneux, un peu ciliés; palpes labiaux courts, à premier article très-petit, presque arrondi, second très-épais, de même forme que le précédent, et comme pédonculé à la base, troisième très-petit, subulé; antennes insérées, antérieurement, sur le bord du front, au-dessus de la base des mandibules courtes, à deux premiers articles un peu plus épais et plus grands que les suivants, les troisième à cinquième articles presque égaux, les sixième à huitième sensiblement plus courts, les trois derniers un peu plus grands, formant une massue oblongue; corselet, antérieurement, à bords arrondis, postérieurement, rétréci, tronqué à la base et à l'extrémité; écusson très-petit, triangulaire; élytres largement émarginés à l'extrémité; abdomen rébordé dans le plus grand nombre des cas, obtus, à l'extrémité; pieds très-courts; tarses de quatre articles, le premier et le dernier plus longs que les intermédiaires.

Ce genre, qui devrait plus correctement être écrit *Euaesthetus,* nom adopté par plusieurs entomologistes, correspond à celui des *Eristethus* (ερι, augmentatif; στηθος, poitrine), créé en 1830 par M. Mannerheim, dans son travail les *Brachélytres*, et a été créé aux dépens des anciens *Stenus*. Les Évaesthètes ont les plus grands rapports avec ces derniers, mais ils s'en distinguent très-facilement en ce qu'ils n'ont que quatre articles aux tarses. Par l'aspect général, par tous leurs caractères, ces deux genres se rapprochent beaucoup, et, dans une méthode véritablement naturelle, on doit les ranger à côté l'un de l'autre, tandis que, si on suivait rigoureusement la méthode tarsienne, il faudrait les éloigner considérablement et rompre ainsi toute affinité.

Les *Evaesthetus,* peu nombreux en espèces, se rencontrent en Europe et dans l'Amérique méridionale. Nos espèces indigènes se trouvent dans les bois sous les feuilles tombées des arbres, et quelquefois aussi dans les prés. Le mâle a son sixième segment abdominal inférieurement incisé vers l'extrémité. Les seules espèces indiquées par Érichson sont les *Evaesthetus scaber*, Gravenhorst, et *ruficapillus*, Érichson, propres à la France, à l'Allemagne, à la Suisse, etc., et les *E. Americanus*, Érichson, et *immarginatus*, Érichson, particuliers à la Pensylvanie et à la Colombie; on doit y joindre deux autres espèces, les *Evaesthetus læviusculus*, Mannerheim, propres à la Finlande, et *Lespesii*, décrit par M. Jacquelin-Duval dans les *Annales de la Société entomologique de France*, 1850, et qui a été découvert d'abord aux environs de Toulouse, puis auprès de Paris.

SEPTIÈME TRIBU.

OXYTÉLIDES. *OXYTELIDES*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Labre transverse, corné, l'extrémité transformée en lanières membraneuses dans le plus grand nombre des cas; mandibules très-fortes, souvent proéminentes, dentées ou mutiques; mâchoires à lobes cornés ou membraneux; palpes maxillaires filiformes, souvent à dernier article subulé; palpes labiaux filiformes, courts; menton corné, oblong, plus court que large, transverse; languette cornée ou membraneuse; paraglosses distincts, membraneux, presque toujours libres, unis à la languette, ou n'existant pas; antennes insérées sous la marge latérale du front, presque toujours de onze articles; tête attachée directement au corselet ou par l'intermédiaire d'un col court, corselet plus ou moins large que les élytres; écusson distinct ou non distinct; élytres de la longueur de la poitrine; abdomen de sept segments; pieds à cuisses antérieures coniques, découvertes, les postérieures transverses; trochanters postérieurs simples; tous les tibias mutiques, ou bien les antérieurs seulement épineux; tarses tantôt de cinq, tantôt seulement de trois articles.

Cette tribu, qui est designée par Erichson sous le nom d'*Oxytelini*, que nous avons légèrement modifié, a pour caractères essentiels : stigmates prothoraciques cachés; jambes postérieures transverses : les antérieures coniques, proéminentes; les trochanters postérieurs simples. Elle se distingue des Piestinides et des Protéinides par ses cuisses antérieures découvertes, coniques, et des Phloéocharides et Omalides par ses trochanters postérieurs non arc-boutés; en outre, le septième segment abdominal les distingue bien parce qu'il n'est pas rétractile.

Les Oxytélides sont des Insectes généralement de petite taille, et dont le système de coloration est presque constamment le noir ou le brun. On en connaît environ cent cinquante espèces, dont plus de la moitié habite l'Europe; les autres sont réparties en Amérique, où on en connaît près de cinquante, en Afrique, en Asie et même en Océanie, où on en a découvert une. Un fait à signaler, c'est qu'un assez grand nombre d'Oxytélides ont été observés à la fois dans diverses parties du monde; mais on doit supposer, ainsi que le fait remarquer M. Chevrolat, que ces espèces doivent se rencontrer dans des conditions climatériques analogues, quoique habitant, parfois, des régions géographiquement très-éloignées. On doit même ajouter que M. Hope a indiqué une espèce de cette tribut se rapportant probablement au genre *Osorius*, qui a été trouvé à l'état fosile.

Les Staphyliniens de cette tribu se trouvent, en général, dans les fumiers, dans les matières organiques en décomposition, dans les matières fécales; quelques-uns se cachent sous les pierres, d'autres sous les écorces des arbres; enfin, il en est qui vivent dans les endroits frais au bord des eaux, tant des eaux douces que des eaux salées; nous devons ajouter qu'une espèce, celle qui constitue le genre *Micralymma*, se rencontre au bord de la mer, et qu'elle reste recouverte par les flots pendant plusieurs heures chaque jour. Les métamorphoses de plusieurs espèces ont été décrites; on connait surtout celles du *Platystethus morsitans*, dont nous parlerons.

Les genres principaux de cette tribu sont ceux de *Megalops*, *Osorius*, *Bledius*, *Platystethus*, *Oxytelus*, *Trogophlœus*, *Coprophilus*, *Micralymma*, etc. Nous y avons formé quatre divisions qui correspondent aux sous-tribus d'Érichson; ce sont celles des *Megalopites*, *Osorites*, *Oxytélites* et *Coprophilites*.



Fig. 1. — *Eurychelus marmoratus.*



Fig. 2. — *Rhomborina Mellyi.*

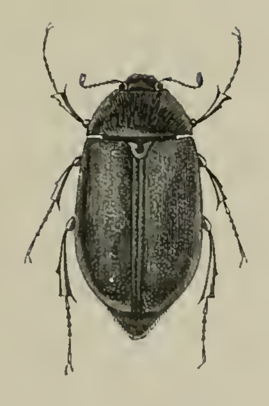


Fig. 3. — *Encya Commersonii.*



Fig. 4. — *Melolontha leucogramma.*



Fig. 5. — *Trochalus rotundatus.*

Première division.

MÉGALOPITES. *MEGALOPITES.* Érichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Labre biépineux; mandibules courtes, découvertes; mâchoires à lobes étroits, légèrement allongés, cornés; palpes maxillaires filiformes; menton oblong, corné; languette cornée; paraglosses membraneux; palpes labiaux à dernier article ovalaire; antennes courtes, de dix articles, droites, à extrémité en massue; yeux grands, proéminents; corselet presque cylindrique, tronqué à la base; écusson distinct; abdomen marginé; pattes à cuisses petites, les intermédiaires rapprochées, à tibias mutiques et à tarses tous de cinq articles.

Un seul genre, propre à l'Amérique, forme cette division.

GENRE UNIQUE. — MÉGALOPS. *MEGALOPS.* Dejean, 1833.

In Erichson, Genera et Species Staphylinorum.

Μεγας, grand; ωψ, œil.

Corps oblong, très-épais, ailé; tête assez grande, plus large que le corselet, à yeux latéraux très-grands, convexes; labre caché; mandibules découvertes, en forme de faux, armées d'une dent vers leur milieu; mâchoires à lobes cornés; palpes maxillaires longs, à premier article petit, le troisième un peu plus court que le second, le quatrième une fois et demi plus long que celui-ci, et à extrémité acuminée; lèvre presque aussi large que le menton; paraglosses membraneux, dépassant légèrement la languette; palpes labiaux à premier article légèrement allongé, second un peu plus court, troisième oblong-ovalaire; antennes courtes, de dix articles, le premier très-épais, le second long, le dernier le plus grand de tous; corselet plus étroit que les élytres, presque cylindrique; écusson assez grand, semi-circulaire; élytres ne dépassant pas de beaucoup la poitrine, tronqués, à angle externe arrondi; abdomen parallèle, marginé; pieds très-grêles, peu allongés; cuisses intermédiaires présentant entre elles un petit espace; tous les tibias simples; tarses à quatre premiers articles allant sensiblement en décroissant, le cinquième un peu plus long que les autres.

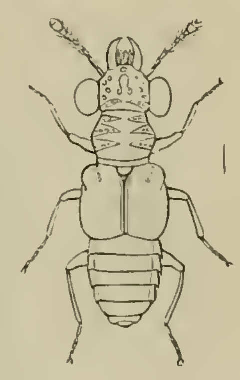


Fig. 63. — *Mégalops cephalotes.*

Ce genre, indiqué dans le Catalogue des Coléoptères de Dejean, a été adopté et caractérisé par Érichson. Il ne comprend qu'un petit nombre d'espèces, toutes américaines. Le type est le *Megalops cœlatus*, de l'Amérique septentrionale, que Gravenhorst rangeait à tort dans le genre *Oxyporus*, dont il diffère par la forme générale, par l'insertion des antennes et la structure singulière des palpes, tandis qu'il se rapproche davantage des *Stenus* par ses yeux très-développés, protubérents, ses antennes très-courtes, grêles, ses cuisses petites, etc. : par l'insertion des antennes et la structure de la bouche, il doit être rangé dans la tribu des Oxytélides, et établit le passage à celle des Sténides.

Deuxième division.

OSORITES. *OSORITES.* Érichson. 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Labre transverse, à extrémité terminée en lanière membraneuse; mandibules épaisses; mâchoires à lobes cornés, aigus, allongés; palpes maxillaires filiformes, à premier article petit; menton corné; languette cornée; paraglosses membraneux; palpes labiaux courts, filiformes; antennes de onze articles, filiformes ou sensiblement épaissies vers l'extrémité; tête grande, épaisse, non rétrécie à la base; yeux petits, non proéminents; corselet tronqué à la base; écusson distinct, abdomen non marginé; pieds à cuisses intermédiaires rapprochées, à tibias antérieurs épineux dans les uns, mutiques dans les autres; tarses de cinq articles.

Cette division ne renferme que deux genres particuliers à l'Amérique et aux îles de Madagascar et de Java.

1er GENRE. — OSORIE. *OSORIUS.* Leach, 1825.

Latreille, Familles naturelles.

Osor, qui a de l'aversion.


Fig. 64. — *Osorius incisicrurus.*

Corps allongé, cylindrique, ailé; tête assez grande, épaisse; yeux petits, arrondis, non proéminents; labre transverse, coupé à son extrémité, à lanières membraneuses; mandibules fortes, aiguës, recourbées, mâchoires à lobes légèrement allongés, cornés, l'interne cilié en dedans, l'externe avec des poils à l'extrémité, l'un et l'autre armés, en dedans, d'un onglet corné; palpes maxillaires à premier article petit, deuxième allongé, troisième plus de deux fois plus court que lui, quatrième semblable au deuxième, à extrémité acuminée; palpes labiaux à premier article court et épais, les autres beaucoup plus grands, et le troisième à extrémité presque acuminée; lèvre à menton aussi large que long; antennes très-courtes, non épaissies vers l'extrémité, comme brisées, à premier article allongé, le troisième obconique, un peu plus long, le dernier arrondi légèrement; corselet sensiblement rétréci vers la base, plus étroit que la base des élytres, marginé sur les côtés, tronqué à la base; écusson arrondi à l'extrémité; élytres légèrement marginés sur les bords, tronqués à l'extrémité; abdomen immarginé, cylindrique, à sixième segment conique, le septième petit, mais visible; pieds très-courts, les intermédiaires rapprochés de la base, à tibias antérieurs épineux; tarses très-grêles, les quatre premiers articles presque égaux, le cinquième les égalant tous en longueur.

Les *Osorius* sont remarquables par leur forme allongée; ce sont des Insectes d'un noir brillant, dont tout le corps est légèrement pubescent, avec la tête et le corselet glabres. On les trouve sous les écorces pourries des arbres, où ils se forment des galeries longitudinales. M. Ch. Coquerel a parlé (*Ann. Soc. ent. de France*, 2e série, t. VI, 1848, p. 180, pl. 7e, n° IV, f. 3) des métamorphoses d'une espèce de ce genre, l'*Osorius incisicrurus*, Latreille, qu'il a trouvé dans un tronc d'arbre en décomposition dans l'île Marasse, baie d'Antongil, côte est de Madagascar. La larve est très-agile, d'un jaune brun : la tête est très-forte, presque carrée, ainsi que le premier segment du corps, et elle est munie de fortes mandibules et de petites antennes en forme de soie; le corps est allongé, atténué à l'extrémité, et muni, au dernier segment, de deux appendices filiformes. La nymphe est cylindrique; d'un brun clair. Antérieurement à l'observation de M. Ch. Coquerel, M. Th. Lacordaire



Fig. 1. — *Anoplochilus tomentosus.*



Fig. 2. — *Odontria striata.*



Fig. 3. — *Amaurodes Passerinii.*



Fig. 4. — *Gymnelama strigosa.*



Fig. 5. — *Epixanthis vermiculata.*

(*Nov. Annal. Mus. hist. nat.*, t. II, p. 65) avait dit que la nymphe d'une espèce de ce genre avait été trouvée par lui en Amérique, dans des canaux creusés dans un trou d'arbre pourri. M. Hope (*Trans. ent. Soc. de Londres*, II, p. 52, t. 7, f. 1) indique une espèce de ce groupe (*O. brunnicornis*, Hope), qui a été trouvée dans un résine.

On connaît une dizaine d'espèces de ce genre, et elles habitent diverses parties de l'Amérique, Madagascar et Java. Nous indiquerons, comme espèce américaine, l'*Osorius Brasiliensis*, Guérin-Méneville; comme espèce de Madagascar, l'*O. incisicrurus*, Latreille, et comme espèce de Java, *O. rugifrons*, découverte par M. De Haan. Enfin nous citerons l'espèce la plus anciennement connue, l'*Osorius latipes*, que Gravenhorst plaçait dans le genre *Oxytelus*, et dont Say (*Trans. am. phil. Soc.*, 1835) a fait son genre Molosome *Molosoma* (μωλος, peine; σωμα, corps), synonyme d'Osorie : cette espèce est commune dans l'Amérique septentrionale.

2me GENRE. — HOLOTROQUE. *HOLOTROCHUS*. Érichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Ολος, entier; τροχος, boule.

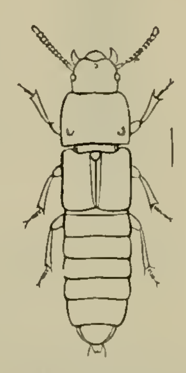


Fig. 65. — *Holotrochus volvulus.*

Corps allongé, subcylindrique, ailé; tête plus petite et plus étroite que le corselet; yeux médiocres, arrondis, peu proéminents; labre transverse, presque tronqué à l'extrémité; mandibules courtes, très-fortes, mutiques; mâchoires à lobes cornés; palpes maxillaires très-épais, à premier article petit, deuxième obconique, troisième très-court, quatrième, au contraire, long, acuminé à l'extrémité; lèvre à menton presque aussi long que large; languette cornée, entière, paraglosses petits, membraneux; palpes labiaux à premier article très-épais, second court, troisième allongé, acuminé à l'extrémité, antennes très-courtes, sensiblement épaissies vers l'extrémité, à premier article plus ou moins allongé, deuxième très-épais, obconique, la plupart des derniers transverses, le dernier globuleux; corselet de la largeur des élytres; écusson triangulaire, arrondi; élytres tronqués; abdomen allongé, cylindrique, à sixième segment conique; pieds très-courts, à tibias simples; tarses à quatre premiers articles petits, égaux entre eux, le cinquième aussi grand que tous les autres.

Ce genre se distingue surtout des *Osorius* par ses tibias, qui sont mutiques au lieu d'être épineux, et par sa forme générale plus arrondie. On n'en connaît qu'un petit nombre d'espèces particulières à l'île américaine de Puerto-Rico et à Madagascar; celle qu'Érichson a décrite comme provenant de ce dernier pays a reçu la dénomination d'*Holotrochus crassicollis* : elle avait été rapportée par M. Goudot.

Troisième division.

OXYTÉLITES. *OXYTELITES*. Nobis, 1851.

Labre transverse, corné, à extrémité coriacée ou terminée en lanières; mandibules falciformes, dentées; mâchoires à lobes membraneux; palpes maxillaires à premier article petit, troisième légèrement épais, quatrième grêle, subulé; menton transverse, corné; languette membraneuse; paraglosses tantôt joints à la languette ou bien la dépassant; palpes labiaux courts, à troisième article subulé; antennes de onze articles; yeux médiocres; corselet presque toujours arrondi à la base;

écusson obsolète; pieds à cuisses intermédiaires distantes ou rapprochées, tous les tibias mutiques; tarses de trois articles, les deux premiers courts.

Cette division, à laquelle Érichson (*loco citato*) donne le nom d'Oxytelini Genuini, ne comprendiait, d'après Érichson, que sept genres dont la plupart des espèces sont européennes; mais nous y joindrons cinq autres groupes créés tout récemment par MM. Kiesenwetter, Gay et Solier. Les principaux genres de cette division sont ceux des *Bledius*, *Oxytelus* et *Trogophleus*.

1er GENRE. — BLÉDIE. *BLEDIUS*. Leach, 1819.

In Samouelle Compendium.

Nom propre.



Fig 66. — *Bledius Ruddii*.

Corps allongé, linéaire, subcylindrique, ailé; tête plus petite et plus rétrécie que le corselet, droite, à peine atténuée à la base; yeux semi-globuleux; médiocrement proéminents; labre transverse, un peu sinué au milieu, terminé par de petites lanières latérales; mandibules fortes, plus ou moins proéminentes, dentées en avant de l'extrémité ou à leur milieu; mâchoires à lobes coriacés; palpes maxillaires plus longs que le lobe externe des mâchoires, à premier article petit, second allongé, obconique, troisième un peu plus long, légèrement épais, quatrième petit, subulé; lèvre à menton court; languette membraneuse, bilobée, à lobes divergents; pas de paraglosses distincts; palpes labiaux à deux premiers articles égaux, le troisième un peu plus long et plus grêle; antennes brisées, courtes, à premier article allongé, deuxième et troisième obconiques, les suivants plus longs, le dernier arrondi; corselet presque égal en largeur aux élytres, convexe; élytres tronqués; abdomen linéaire, marginé, convexe en dessous; pieds très-courts, à cuisses intermédiaires rapprochées; tibias antérieurs légèrement épaissis, avec deux rangées d'épines en dedans, les postérieurs mutiques et tout couverts de poils; tarses de trois articles, le troisième plus long que les deux autres réunis.

Le genre Blédie se distingue particulièrement par la structure de son labre et de sa languette, et par ses tibias antérieurs épais, fortement épineux. Le corps est finiment et fortement pubescent. Chez quelques mâles la tête et le corselet sont cornus, dans d'autres le sixième segment abdominal est émarginé en dessous, tandis qu'il n'en est pas de même dans les femelles. On les trouve en général dans les terrains argileux ou arénacés des rivages; ils s'y forment des conduits dans lesquels ils habitent par paire. Quelques espèces se rencontrent sur les bords des salines, et il en est que l'on trouve sur les rivages qui sont alternativement couverts et découverts par les eaux de la mer. C'est surtout le soir qu'ils volent en grand nombre. Ils ont une odeur particulière. Les larves ont le même genre de vie que les Insectes parfaits, mais l'on n'en a pas encore donné la description détaillée.

Les *Bledius*, qui étaient anciennement compris dans le genre *Staphylinus* des anciens auteurs, puis dans celui des *Oxytelus* de Gravenhorst, ont été partagés par Stephens (*Illustr. brit. Ent.*, 1834) en deux genres particuliers, ceux des *Bledius* et des *Hesperophilus* (εσπερος, soir; φιλος, ami); mais cette dernière division inutile n'a pas été adoptée par Érichson.

On en a donné la description de plus de cinquante espèces, dont le plus grand nombre habite principalement l'Europe, surtout les régions septentrionales. Comme types, nous indiquerons les *Bledius* (*Oxytelus*) *tricornis*, Herbst; *fracticornis*, Paykull; *crassicollis*, Lacordaire, qui se rencontrent auprès de Paris, et les *Bledius politus*, Érichson, de la Caroline, *Niloticus*, Érichson, d'Égypte, et *brunnipennis*, Fabricius, des Indes orientales.

2me GENRE. — ZONYPTILE. *ZONYPTILUS*. Motschoulsky, 1845.

Mémoires de la Société Impériale de Moscou.

Ζωνη, ceinture; πτιλον, duvet.

Fascies des *Bledius;* élytres striés comme chez les *Platystethus*.

Tels sont les caractères très-insuffisants indiqués par M. Motschoulsky pour ce genre, qui ne renferme qu'une seule espèce non nommée et propre à la Géorgie; nous ne la citons que pour appeler l'attention sur ce groupe.

3me GENRE. — PLATYSTÈTHE. *PLATYSTETHUS*. Mannerheim, 1830.

Précis d'un arrangement des Brachélytres

Πλατυς, large; στηθος, poitrine.



Fig. 67. — *Platystethus longicornis*.

Corps oblong, subdéprimé, ailé; tête assez grande, droite, un peu rétrécie à la base, comme implantée dans le corselet; yeux ronds, médiocrement proéminents; labre transverse, carré, présentant des lanières membraneuses, triangulaires, acuminées; mandibules peu proéminentes; mâchoires à lobes membraneux; palpes maxillaires un peu plus longs que le lobe externe des mâchoires, à premier article petit, deuxième et troisième presque égaux, un peu épaissis vers l'extrémité, quatrième petit, subulé; palpes labiaux à premier article très-épais, cylindrique, deuxième un peu plus court, troisième aussi grand que le deuxième; lèvre à menton transverse; languette membraneuse, large, bisinuée à l'extrémité, à lobes latéraux très-visibles, aigus; paraglosses libres, linéaires, aigus, ciliés en dedans; antennes comme brisées, un peu épaissies vers l'extrémité; corselet transverse, arrondi à la base et sur les côtés; élytres courts, tronqués; abdomen plan en dessus, convexe en dessous; pieds très-courts, les intermédiaires distants; tibias antérieurs avec une rangée d'épines extérieurement; tarses de trois articles, le troisième de beaucoup plus grand que les deux autres réunis.

Le corps des Platystèthes est glabre; le corselet canaliculé, et l'abdomen lisse. Par la disposition de leur labre, et leurs pieds intermédiaires distants de la base, ils se rapprochent des Oxytèles, avec lesquels ils étaient anciennement réunis, mais ils s'en distinguent par leur languette moins fortement bisinuée à l'extrémité, par leurs paraglosses réunis à la languette à la base, par leurs palpes labiaux à dernier article moins subuliforme, leurs pieds intermédiaires fortement distants, leurs tibias intermédiaires épineux en dedans, et aussi par leurs habitudes naturelles. Les mâles ont la tête plus large que les femelles; la plupart d'entre eux ont le front bisinueux, portant deux petites cornes; en outre, les sexes se distinguent par la disposition que nous avons déjà indiquée des segments abdominaux. On les trouve le plus généralement dans le fumier, et quelquefois dans les détritus de matières végétale et animale. Les métamorphoses d'une espèce de ce genre, le *Platystethus morsitans*, Paykull, Gravenhorst, ont été décrites par Bouché (*Hist. nat. Ins.*, t. I, p. 182, tab. VIII, f. 14-21), et M. Westwood les indique dans son *Introduction à l'Entomologie*. La larve est linéaire, déprimée, rétrécie en avant, un peu soyeuse, jaunâtre, la tête est lenticulaire, un peu plus foncée; les antennes ont cinq articles seulement, les trois premiers cylindriques, le troisième petit, elliptique, les autres un peu subulés, les deux derniers plus forts que les autres, poilus; les mandibules sont linéaires, arquées, obtuses à l'extrémité, bidentées, d'un jaune foncé noirâtre; le labre est corné; les mâchoires sont oblongues; le menton arrondi; la languette oblongue, cornée; les palpes labiaux de deux articles, insérés au milieu de la languette; le corselet de la largeur de la tête, plus étroit que le mésothorax; les segments de l'abdomen sont un peu rugueux, le dernier for-

tement atténué, avec deux soies terminales en forme de queues; sa longueur totale est de deux lignes : elle vit, en hiver, dans les bouses des Bœufs. La nymphe est oblongue, arrondie, très-déprimée, légèrement rugueuse; ses yeux sont noirs; elle présente, sur le vertex, deux longues lignes divergentes de soies; les mandibules sont noires, tridentées à l'extrémité; l'abdomen est marginé, à dernier segment anal terminé par deux queues soyeuses; sa longueur est d'une ligne et demie, Elle reste à l'état de nymphe une quinzaine de jours avant de se transformer en Insecte parfait.

Erichson ne décrit que six espèces de ce genre; quatre propres à l'Europe, et deux (*P. spiculus* et *Americanus*, Erichson) particulières à l'Amérique méridionale. L'espèce qu'on peut regarder comme typique, et en même temps la seule que l'on rencontre aux environs de Paris, est le *Platystethus morsitans*, Paykull, qui est assez petit, et d'un noir brillant.

4me GENRE. — GNATHYMÈNE *GNATHYMENUS*. Gay et Solier, 1851.

Historia fisica y politica de Chile.

Γναθος, mâchoire.


Fig. 68. — *Gnathymenus apterus.*

Menton rétréci en avant, trapéziforme, lèvre un peu bilobée vers le milieu; palpes maxillaires à avant-dernier article grand, dilaté, cyathiforme, le dernier petit, cylindrique, très-court; palpes labiaux à avant-dernier article long, dilaté, ovalaire, subcylindrique, allongé vers l'extrémité, rétréci, cylindrique; labre court, transverse, avec une petite échancrure antérieurement vers le milieu; tête un peu avancée derrière les yeux, parallèle, rétrécie brusquement en un col court; antennes presque filiformes, moniliformes, à dernier article ovoïde allongé; corselet convexe, ovalaire, subcylindrique; élytres joints l'un à l'autre, à angle droit, se confondant avec le premier segment de l'abdomen; ailes nulles; tarses antérieurs à quatre premiers articles transversaux.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce particulière au Chili, le *Gnathymenus apterus*, Gay et Salier, *loco citato*.

5me GENRE. — OXYTÈLE. *OXYTELUS*. Gravenhorst, 1802.

Microptera Brunswisiana.

Οξυς, aigu; τελε, dard.


Fig. 69. — *Oxytelus tricornis.*

Corps allongé, linéaire, ailé; tête droite, rétrécie à la base, attachée au corselet par une sorte de col court et très-épais; yeux arrondis, légèrement proéminents; labre petit, transverse, sinué légèrement à l'extrémité, avec des lanières membraneuses triangulaires, acuminées; mandibules très-courtes, souvent peu proéminentes, obtusément bidentées à l'extrémité; mâchoires à lobes coriacés; palpes maxillaires peu allongés, dépassant le lobe externe des mâchoires, à premier article court, deuxième un peu plus long que le troisième; quatrième petit, subulé; palpes labiaux à premier article cylindrique, second un peu plus long et plus grêle que lui, troisième très-court, acuminé; lèvre à menton transverse; languette membraneuse, large, bisinuée légèrement à l'extrémité; paraglosses plus grands que la languette, libres, acuminés; antennes un peu recourbées, légèrement épaissies vers l'extrémité; corselet transverse, arrondi et un peu plus étroit vers la base, tronqué à l'extrémité; écusson triangulaire; élytres courts, tronqués; abdomen linéaire, marginé; pieds très-courts, à cuisses intermédiaires distantes; tibias épineux en dedans; tarses à trois articles, le premier légèrement allongé, le troisième égalant en longueur les deux autres réunis.



Fig. 1. — *Clerus bilobus.*



Fig. 2. — *Thanasimus formicarius.*



Fig. 3. — *Trogodendron fasciculatum.*



Fig. 4. — *Notoxus mollis.* Variété.

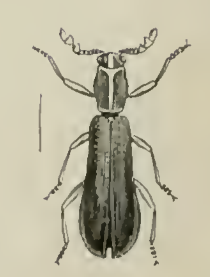


Fig. 5. — *Apolopha Reichei.*

Dans la plupart des espèces de ce genre, la tête, le corselet et les élytres sont souvent marqués, longitudinalement, de lignes rugueuses; l'abdomen est un peu pubescent. Outre les caractères sexuels des segments de l'abdomen, les mâles ont souvent la tête plus grande que les femelles. On trouve habituellement les Oxytèles dans les bouses, les fumiers et les détritus organiques. L'histoire des métamorphoses de ce genre ne sont pas connues, mais il est bien probable que les larves et nymphes ne diffèrent pas très-notablement de celles du *Platystethus morsitans*, Paykull, que nous avons décrit, et qu'on y rangeait anciennement.

Ce genre, créé par Gravenhorst aux dépens des *Staphylinus* de Fabricius, a été adopté par tous les entomologistes, et, dans ces derniers temps, a été partagé lui-même en plusieurs coupes génériques distinctes. Quoique ainsi restreint, il renferme encore une trentaine d'espèces propres à toutes les parties du monde, mais cependant beaucoup plus répandues en Europe. Ce sont des Insectes de petite taille qui ne se font pas remarquer par leur système de coloration, car elles sont toutes d'un noir plus ou moins brillant. Les espèces européennes les plus connues sont : les *Oxytelus nitidulus, depressus* et *piceus*, Gravenhorst; parmi les espèces exotiques, nous indiquerons les *Oxytelus Bengalensis*, Erichson, du Bengale; *collaris*, Erichson, de la terre de Van-Diemen; *Caffer*, Erichson, du cap de Bonne-Espérance; *incolumis*, Erichson, de la Caroline méridionale, et *Madagascariensis*, Erichson, de l'île de Madagascar.

6me GENRE. — TÉROPALPE. *TEROPALPUS*. Gay et Solier, 1851.

Historia fisica y politica de Chile.

Τερος, faible; παλπος, palpe.

Labre large, transverse, émarginé largement, antérieurement; mandibules bidentées à l'extrémité, bidentées ou seulement unidentées en dessous; palpes maxillaires courts, à avant-dernier article dilaté, ovoïde ou cyathiforme, à article apical court, très-étroit, cylindrique; palpes labiaux à articles cylindriques; labre membraneux en avant, émarginé légèrement; tête subtriangulaire, un peu et obliquement avancée derrière les yeux, fortement rétrécie pour former un col distinct; tarses antérieurs n'ayant que quatre articles distincts, les trois premiers courts, le dernier beaucoup plus long que tous les autres réunis.

Plusieurs espèces, propres au Chili, entrent dans ce genre; mais le type est le *Teropalpus suturalis*, Gay et Solier, *loco citato*



Fig. 70. — *Teropalpus suturalis*.

7me GENRE. — GASTROROPALE. *GASTROROPALUS*. Gay et Solier, 1851.

Historia fisica y politica de Chile.

Γαστηρ, ventre; ροπαλον, massue.

Menton transverse, rétréci antérieurement, trapéziforme; mandibules aiguës vers l'extrémité, non dentées en dedans; lèvre petite, transverse, avec un lobe rétréci au milieu, bifide à la terminaison; palpes maxillaires allongés, à avant-dernier article long, en massue, dilaté, le dernier très-rétréci, cylindrique, très-allongé; palpes labiaux à deux premiers articles dilatés, l'avant-dernier cylindrique, le dernier très-rétréci, cylindrique, assez long; labre transverse, presque quadrangulaire, émarginé ou trilobé antérieurement; tarses : les antérieurs à quatre premiers articles très-grands et plus longs que le cinquième.



Fig. 71. — *Gastrorhopalus elegans*.

Ce genre, qui par la disposition de son abdomen et par la forme générale de son corps rappelle un peu certains Hyménoptères, ne contient que deux espèces particulières au Chili, et que l'on doit ranger dans la tribu des Oxytélites, ce sont les *Gastroropalus niger* et *elegans*, Gay et Solier.

8me GENRE. — HOLOBE. *HOLOBUS.* Gay et Solier, 1851.

Historia fisica y politica de Chile.

Ολος, tout; λοβος, lobe.

Menton transverse, rétréci en avant, bisinué sur les côtés; lèvre petite, avec un lobe triangulaire vers le milieu, lobe avancé en pointe; palpes maxillaires à premier article allongé, dilaté, presque ovoïde, le dernier très-étroit, aciculaire, un peu allongé; palpes labiaux à avant-dernier article dilaté et le dernier rétréci, les autres cylindriques, allongés, égaux en longueur; labre transverse, membraneux vers la marge, émarginé antérieurement; antennes à trois derniers articles un peu dilatés, formant une massue oblongue.

Genre ne renfermant qu'une espèce de petite taille, l'*Holobus pygmæus*, Gay et Solier.

9me GENRE. — PHLŒONÉE. *PHLOEONÆUS.* Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Φλοιος, écorce; ναιω, j'habite.

Corps allongé, linéaire, déprimé, ailé; tête droite, médiocrement comprimée à la base, attachée au corselet par un col épais; yeux arrondis, peu proéminents; labre petit, transverse, tronqué à l'extrémité, avec des lanières membraneuses, triangulaires, acuminées; mandibules légèrement proéminentes; mâchoires à lobes membraneux; palpes maxillaires plus longs que le lobe externe des mâchoires, à premier article court, petit, deuxième un peu épaissi vers l'extrémité, troisième égalant celui-ci en longueur, plus épais, quatrième petit, subulé; lèvre à menton transverse; languette membraneuse, large, bisinuée légèrement à l'extrémité, à lobes latéraux distincts, aigus, paraglosses linéaires, falciformes, acuminés, libres, dépassant la languette, membraneux, pubescents; palpes labiaux de trois articles égaux, le dernier un peu plus grêle que les autres; antennes très-longues, à peine épaissies à l'extrémité; corselet transverse fortement rétréci à la base, tronqué à l'extrémité et à la base; écusson court, presque rond; élytres tronqués; abdomen linéaire, marginé; pieds très-courts, à cuisses intermédiaires rapprochées; tibias postérieurs ciliés à l'extérieur; tarses courts, triarticulés.

Ce genre se rapproche beaucoup de celui des *Oxytelus*, mais en diffère surtout par sa languette unisinuée, ses paraglosses cornés, et ses antennes plus allongées. Les *Phlœonæus* se trouvent sous les écorces des arbres.

C'est à Stephens (*Illustr. brit. Ent.*, 1833) à qui l'on doit la création de ce genre, auquel il appliquait le nom d'Aplodère, *Aploderus* (απλους, simple; δερος, corselet); mais Erichson, à tort selon nous, en a changé la dénomination, parce qu'elle n'indiquait pas un caractère exact.

On n'en connaît que deux espèces, le *Phlœonæus cælatus*, Gravenhorst, propre à une grande partie de l'Europe, et qui était rangé anciennement dans le genre *Oxytelus*, et le *P. cæsus*, Erichson, particulier à l'Allemagne.

10me GENRE. — TROGOPHLÉE. *TROGOPHLÆUS.* Mannerheim, 1830.

Précis d'un arrangement des Brachélytres.

Τρωγω, je ronge; φλοιος, écorce.



Fig. 72. — *Trogophlœus bilineatus.*

Corps quelquefois oblong, mais le plus souvent allongé, linéaire, dans quelques cas subdéprimé, ou plus ou moins subcylindrique, ailé; tête droite, rétrécie vers la base; yeux semi-globuleux, médiocrement proéminents; labre transverse, sinué légèrement au milieu, avec des lanières membraneuses, petites, triangulaires; mandibules peu proéminentes; mâchoires à lobes coriacés et membraneux; palpes maxillaires peu allongés, à premier article petit, deuxième obconique, troisième ovalaire, quatrième petit, subulé; palpes labiaux un peu plus longs que la languette, à premier article un peu plus court que le deuxième, troisième plus grêle et plus court que les autres; lèvre à menton transverse, largement émarginé à l'extrémité; languette membraneuse, large, légèrement sinuée au milieu; paraglosses tout à fait soudés à la languette; antennes à premier article peu allongé, deuxième et troisième un peu plus grands que les autres, les derniers plus longs, le cinquième et le septième un peu épais, le dernier arrondi; corselet presque toujours cordiforme; élytres tronqués; abdomen linéaire, marginé; pieds très-courts, très-minces, à cuisses intermédiaires rapprochées; tous les tibias mutiques, pubescents; tarses courts, triarticulés, à deux premiers articles très-courts.

Le genre *Trogophlœus* correspond à celui des Carpalimes, *Carpalimus,* Leach (*in Samouelle Compendium,* 1819) (καρπαλιμος, prompt), et Erichson y réunit aussi le genre Tænosome, *Tanosoma* (τεινω, j'étends; σωμα, corps), créé par Mannerheim (*Brachelytra,* 1830), qui n'en diffère pas d'une manière assez notable. On doit également, sinon y réunir, au moins en rapprocher beaucoup, le genre Corynocère, *Corynocerus* (κορυνη, massue; κερας, corne), indiqué par Dejean (*Cat Coléop.,* 2e éd., 1833), mais dont on n'a pas publié les caractères, et qui renferme deux espèces, l'une de la Russie méridionale, le *Corynocerus mandibularis,* Dejean, et l'autre de l'Amérique boréale, le *C. præustus,* Dejean.

Les Trogophlées sont des Insectes de petite taille qui habitent sous les écorces des arbres, dans l'intérieur des fleurs, et quelquefois aussi dans les prés et les bois humides. On en a décrit près de trente espèces, qui sont répandues dans toutes les parties du monde, excepté en Océanie; mais dont le plus grand nombre est européen, Comme types, nous citerons les *Trogophlœus bilineatus,* Stephens (*Oxytelus corticalis,* Gyllenhall), d'Angleterre; *riparius,* Lacordaire, de Paris; *segnis,* Erichson, de Madagascar; *angulatus,* Erichson, du Brésil, et *Memnonius,* Erichson, d'Égypte.

11me GENRE. — THINOBIE. *THINOBIUS.* Kiesenwetter, 1844.

Stein Zeitrag., 333.

Θις, θινος, rivage; βιοω, je vis.

Paraglosses libres, très-petits; pieds intermédiaires rapprochés de la base; tous les tibias mutiques; tarses courts; élytres ne couvrant pas entièrement les ailes.

Ce genre est très-voisin de celui des *Trogophlœus,* et s'en distingue seulement par les parties de sa bouche, la disposition des tarses, mais surtout par la disproportion que l'on remarque entre les élytres et les ailes; ces dernières ne sont recouvertes qu'en partie parce que les élytres sont profondément échancrés au bord interne, et laissent un espace triangulaire visible où les ailes forment une tache blanche, tandis que le reste du corps est noir. Il n'y a pas d'autre exemple d'une semblable

particularité parmi les Staphyliniens. En outre les pattes sont un peu plus courtes et plus fortes que chez les *Trogophlæus*, et les tibias sont internes; les tarses sont seulement de trois articles.

On n'en connaît qu'une seule espèce, le *Thinobius ciliatus*, Kiesenwetter, *Homalota longipennis*, Heer, espèce de très-petite taille, qui a été trouvée dans l'Allemagne centrale, au bord des ruisseaux, surtout sur le sable fin. Dans un travail encore inédit, et que nous regrettons de n'avoir pu citer, M. Kiesenwetter fait connaître une seconde espèce de ce genre, le *T. brevipennis*, découverte auprès de Berlin par M. Kraatz.

12me GENRE. — APOCELLE. *APOCELLUS*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Αποκελλω, j'écarte.

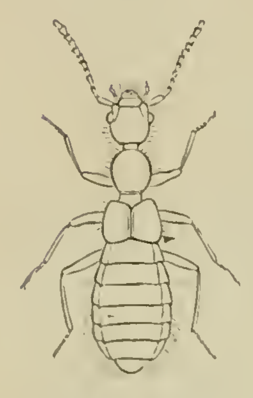


Fig. 73. — *Apocellus sphæricollis*

Corps petit, allongé, linéaire, aptère; tête très-grande, découverte, droite, arrondie, attachée au corselet par un col mince; yeux médiocres, légèrement proéminents; labre un peu plus court que large, sinué médiocrement au milieu, avec des lanières membraneuses linéaires; mandibules courtes, peu découvertes, fortement tridentées à l'extrémité; mâchoires à lobes membraneux, poilues à l'extrémité; palpes maxillaires à peine plus longs que le lobe externe des mâchoires, à premier article petit, deuxième un peu épaissi vers l'extrémité, troisième un peu plus long, plus épais, quatrième petit, subulé; lèvre à menton transverse; languette large, membraneuse, émarginée légèrement vers l'extrémité; paraglosses soudés à la languette et la dépassant à peine; palpes labiaux un peu plus longs que la languette, à articles allant en décroissant de grandeur; antennes médiocrement longues, à extrémité sensiblement épaissie; corselet plus étroit que les élytres; subglobuleux; écusson très-court, triangulaire; élytres très-courts, triangulaires; abdomen linéaire, marginé, plan en dessus, convexe en dessous; pieds allongés, grêles, à cuisses antérieures coniques, libres, les intermédiaires un peu rapprochées; tous les tibias minces, pubescents; tarses de trois articles, les deux premiers courts, le troisième long.

Les Apocelles ont quelque analogie avec les *Falagria*. Presque tous les caractères de leur bouche sont semblables à ceux des *Trogophlæus*, mais ils s'en distinguent par leur faciès, par leur corps qui est lisse, couvert de peu de poils, par leurs pieds moins allongés et par leurs tarses moins courts. On ne sait rien de leur genre de vie.

Erichson, créateur de ce genre, en a fait connaître trois espèces, toutes propres à l'Amérique méridionale, et auxquelles il applique les dénominations de *Apocellus sphæricollis* (*Latrobium sphæricollis*, Say), *ustulatus* et *albipes*.

Quatrième division.

COPROPHILITES. *COPROPHILITES*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Labre transverse corné, à extrémité entièrement membraneuse ou terminée par des lanières; mandibules mutiques ou un peu dentées, plus ou moins proéminentes; mâchoires à lobes membraneux ou coriacés; palpes maxillaires filiformes, à premier article court; palpes labiaux très-courts, filiformes, languette membraneuse, bilobée; paraglosses égaux à la languette en longueur; antennes de onze articles, droits ou brisés, à derniers articles distinctement épaissis en massue; yeux médiocres; cor-



Fig. 1. — *Pytycera Duponti.*

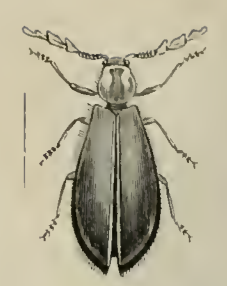


Fig. 2. — *Platynoptera Duponti.*



Fig. 3. — *Platynoptera lycoides.*



Fig. 4. — *Erymanthus gemmatus.*



Fig. 5. — *Platyclerus planatus.*

selet tronqué à la base; écusson distinct; abdomen marginé; pieds à cuisses intermédiaires rapprochées; tous les tibias mutiques, les antérieurs épineux; tarses de cinq articles.

Les Insectes placés dans cette tribu s'éloignent des Oxytélides typiques par leurs palpes filiformes et par leurs tarses de cinq articles, et au contraire ils ont quelques-uns des caractères généraux des Omalides.

On n'y range que cinq genres, tous européens, et qui comprennent des espèces placées auparavant dans les genres *Anthophagus* et *Omalium*, ou nouvellement décrites. Ces genres sont ceux des *Coprophilus*, *Acrognathus*, *Deleaster*, *Microlymma* et *Syntomium*.

1er GENRE. — COPROPHILE. *CROPROPHILUS*. Latreille, 1827.

Règne animal de G. Cuvier.

Κόπρος, fumier; φίλος, ami.

Corps allongé, linéaire, subdéprimé, ailé; tête droite, rétrécie vers le corselet; yeux presque ronds, médiocres, peu proéminents; labre transverse, un peu sinué à l'extrémité, avec des lanières membraneuses, petites, triangulaires, ciliées en dedans; mandibules peu proéminentes, fortes, un peu dentées au milieu; palpes maxillaires à premier article petit, second allongé, un peu conique, troisième beaucoup plus court, quatrième presque de la longueur du deuxième, allongé, arrondi, un peu acuminé vers l'extrémité; palpes labiaux de trois articles égaux, le dernier ovalaire, un peu acuminé; lèvre à menton transverse; languette membraneuse, large, émarginée fortement à l'extrémité; paraglosses linéaires, dépassant un peu la languette, membraneux, ciliés et poilus à l'intérieur; antennes droites allant sensiblement en épaississant vers l'extrémité, à premier article très-épais, second un peu plus court, quatrième à dixième sensiblement un peu plus épais et plus obconiques, dernier arrondi; corselet un peu plus étroit que les élytres, légèrement rétréci vers la base; écusson triangulaire; élytres tronqués, à angle externe obtus; abdomen linéaire, largement marginé; pieds très-courts, très-forts; tibias entiers, tous avec une série de poils; tarses de cinq articles, les quatre premiers courts, le cinquième presque aussi long que les autres réunis.

Les Coprophiles rappellent un peu les Oxytèles par leur faciès. Leur corps est glabre, la tête et le corselet sont moins fortement ponctués, mais les élytres offrent une série de points, l'abdomen est pubescent. Chez le mâle, le septième segment abdominal est moins arrondi en dessous que dans la femelle. Ce genre ne renferme qu'une seule espèce, le *Coprophilus striatulus*, que Fabricius rangeait dans le genre *Staphylinus*, et qui portait à tort le nom de *rugosus* et avait été successivement placé par Gravenhorst dans le genre *Omalium*, par M. Lacordaire dans celui des *Anthobium*, et par Germar dans celui des *Oxytelus*. C'est un Insecte de petite taille, d'un brun brillant, qui se trouve dans presque toutes les parties de l'Europe, et qui n'est pas rare aux environs de Paris : on le rencontre principalement sous les pierres.

Suivant M. Chevrolat (*Dict. univ. d'Hist. nat.*), on doit regarder comme synonyme de ce genre le groupe des *Elonium*, créé par Leach (*in Samouelle Compendium*, 1819).

2me GENRE. — ACROGNATHE. *ACROGNATHUS*. Erichson, 1829.

Kæfer der March Brandeburg.

Ακρος, pointu; γναθος, mandibule.

Corps allongé, linéaire, ailé; tête droite, rétrécie vers la base; labre court, sinué au milieu, avec deux lanières assez longues, acuminées, membraneuses; mandibules allongées, proéminentes, aiguës; mâchoire à lobe interne membraneux; palpes maxillaires médiocrement allongés, à premier article petit, deuxième et troisième égaux entre eux en longueur, quatrième presque une fois et demie aussi long que chacun de ceux-ci, à extrémité acuminée; palpes labiaux un peu allongés, à

premier et second article presque égaux, troisième mince et un peu long; lèvre à menton court, à extrémité tronquée; languette membraneuse profondément bilobée, à lobes presque linéaires, divergents; paraglosses les égalant en longueur, libres à leur extrémité; antennes à premier article très-long et très-épais, deuxième et troisième légèrement allongés, obconiques, les trois ou les cinq derniers distinctement plus épais que les autres; corselet un peu plus étroit que les élytres, un peu rétréci vers la base; écusson triangulaire; élytres tronqués, à angle extérieur arrondi; abdomen linéaire, largement marginé; pieds peu allongés, les intermédiaires rapprochés; tibias tous soyeux, les antérieurs épineux; tarses de cinq articles, les quatre premiers petits, égaux entre eux, le cinquième égalant en longueur ceux-ci réunis.

Ce genre, qui ne renferme que peu d'espèces, offre quelques rapports avec ceux des *Trogophlœus* et des *Bledius*. Erichson n'y place que les *Acrognathus mandibularis* (*Omalium*), Gyllenhall, commun dans presque toute l'Europe; *cephalotes*, Erichson, de Corcyre, et *palpalis*, Erichson, trouvé aux environs de Berlin et en Saxe.

3me GENRE. — DELEASTRE. *DELEASTER*. Erichson, 1839.

Genera et Species Staphylinorum.

Δελεαστρα, piége.

Corps médiocrement allongé, subdéprimé, ailé; tête découverte, droite, attachée au corselet par une sorte de col cylindrique, presque arrondie; yeux ronds, médiocres, assez proéminents; labre transverse, légèrement sinué à l'extrémité, avec des lanières membraneuses triangulaires, ciliées intérieurement, mandibules peu proéminentes, mutiques; mâchoires à lobes membraneux; palpes maxillaires un peu allongés, à premier article petit, second allongé, obconique, troisième court, quatrième un peu plus long que le second, acuminé; palpes labiaux un peu plus longs, à deux premiers articles cylindriques, le second un peu court, le troisième égal au premier, presque arrondi; lèvre à menton transverse, languette membraneuse, large, profondément et largement sinueuse; paraglosses libres, linéaires, aigus, ne dépassant pas la languette; antennes allongées, très-fortes, droites, à premier article légèrement long, le second de moitié plus petit, obconique, le troisième de nouveau allongé, les autres égaux en longueur et allant sensiblement en épaississant, le dernier arrondi; corselet beaucoup plus étroit que les élytres, cordiforme; écusson arrondi à l'extrémité; élytres assez amples, arrondis vers leur terminaison; abdomen large, marginé largement; pieds allongés, grêles, à cuisses intermédiaires rapprochées; tous les tibias pubescents; tarses de cinq articles, les quatre premiers presque en cœur, égaux entre eux, cinquième un peu plus court que tous les autres réunis.

Le faciès des *Deleaster* les rapproche des *Anthophagus*, mais ils en diffèrent par des caractères importants. Le mâle se distingue de la femelle par ses tarses antérieurs à quatre premiers articles légèrement dilatés, comme spongieux en dessous, et par leur septième segment abdominal tronqué et arrondi inférieurement.

Une seule espèce, le *Deleaster dichrous*, Gravenhorst, entre dans ce genre; cette espèce, qui est de petite taille et que l'on trouve en France, en Angleterre et en Allemagne, était placée anciennement dans le genre *Anthophagus*, et M. Curtis la regardait comme le type du genre *Lesteva* et l'avait indiquée à tort sous le nom de *L. Leachii;* elle correspond également au *Staphylinus brassicæ* de Schranck.

4me GENRE. — MICROLYMME. *MICROLYMMA*. Westwood, 1836.

Mag. of Zool. et Bot., 3me ser., t. IV, p. 129.

Μικρος, petit: λυμη, fléau.

Corps allongé, légèrement linéaire, déprimé, aptère; tête oblongue, un peu plus étroite que le corselet, droite, rétrécie vers la base; yeux médiocres, arrondis, peu proéminents; labre transverse,

bisinué à l'extrémité, cilié à la marge; mandibules peu proéminentes, mutiques, mâchoires à lobe interne grêle, l'externe grand; palpes maxillaires à premier article petit, second obconique, troisième court, quatrième long, acuminé vers l'extrémité; palpes labiaux courts, de trois articles allant en décroissant sensiblement; menton transverse; languette bilobée; antennes filiformes, sensiblement plus épaisses vers l'extrémité, à premier article très-épais, second un peu plus court et plus mince, obconique, troisième de même longueur, quatrième et suivant subglobuleux, un peu plus large, les derniers transverses, le dernier arrondi, à extrémité acuminée; corselet un peu plus étroit que les élytres; écusson court, légèrement arrondi; élytres courts, arrondis vers l'extrémité; abdomen allongé; pieds très-courts, les intermédiaires rapprochés de la base; tous les tibias mutiques; tarses de cinq articles, les quatre premiers assez courts, égaux entre eux, pubescents en dessous, le cinquième un peu plus court que les autres réunis.

Le corps est légèrement pubescent; la tête, le corselet et les élytres présentent des points fortement marqués. Par leur aspect général, les *Microlymma* se rapprochent beaucoup de certains Aléocharides, surtout du genre *Homalota*, mais ils ont les caractères des Oxytélides. On ne connaît pas les différences sexuelles. Un fait curieux doit être signalé à propos de l'histoire de ce genre, c'est que ces Insectes se trouvent sur le rivage de la mer, et qu'ils sont placés de telle sorte qu'ils sont submergés par les flots et qu'ils doivent rester sous l'eau au moins pendant quatre heures de suite. On connaît les métamorphoses des Microlymmes et l'on en est redevable à Johnstone, ainsi que nous l'apprend M. Westwood dans son *Introduction à l'Entomologie*. Le corps de la larve est allongé, rétréci; la tête oblongue, déprimée; les mandibules falciformes, fortement dentées en dedans; les mâchoires sont à lobes biarticulés; les palpes maxillaires ont quatre articles, les deux premiers épais, le premier court, les troisième et quatrième minces, presque égaux en longueur; la lèvre est quadrangulaire; les palpes labiaux sont minces, biarticulés; les antennes n'ont que quatre articles, les premier, second et quatrième d'égale longueur, le troisième du double plus long; le corselet est plus grand que les segments suivants, ceux-ci sont presque égaux, excepté le dernier, qui est le plus petit et qui présente deux soies à son extrémité; les pieds sont courts. La nymphe offre sur plusieurs parties de son corps des poils plus ou moins forts.

Une seule espèce, de petite taille et noirâtre, entre dans ce genre, c'est le *Microlymma brevipenne*, que Gyllenhall plaçait dans le genre *Omalium*, et auquel M. Westwood applique la dénomination de *Microlymma Johnstonis* (*Mag. of Zool. et Bot.*, II, p. 130, tab. IV, fig. 1). C'est aux bords de la mer, principalement en Angleterre, qu'on a jusqu'ici signalé cette espèce.

5me GENRE. — SYNTOMIE. *SYNTOMIUM*. Curtis, 1824

British Entomology, t. V.

Συντομος, raccourci.

Corps très-court, très-épais, ailé; tête un peu plus petite et plus étroite que le corselet, rétrécie à la base; yeux médiocres, globuleux, légèrement proéminents; labre transverse, sinué au milieu; mandibules peu proéminentes, très-courtes, très-épaisses, mutiques; mâchoires à lobes très courts, palpes maxillaires courts, à premier article petit, second obconique, troisième un peu plus grand, plus épais, quatrième petit, acuminé; palpes labiaux la dépassant, à deux premiers articles égaux, troisième un peu plus petit; lèvre à menton carré transversalement; languette large, sinuée au milieu, membraneuse, avec deux spinules courtes et aiguës au milieu; paraglosses égalant la languette; antennes droites, à premier et second articles très-épais, troisième plus long que les suivants, obconique, quatrième à huitième petits, subglobuleux, les trois derniers distinctement plus épais, formant une massue oblongue; corselet transverse, plus étroit que les élytres : celles-ci arrondies à leur extrémité; abdomen de la largeur des élytres; plan en dessus, convexe en dessous, largement marginé sur les côtés; pieds très-courts, à cuisses intermédiaires rapprochées; tous les tibias simples; tarses de cinq articles, les quatre premiers courts, égaux, le cinquième égalant en longueur ceux-ci réunis.

Les *Syntomium* font exception à la règle à peu près générale pour les espèces européennes de Staphyliniens en ce que leur corps est entièrement couvert d'une couleur métallique brillante; on y remarque quelques points fortement imprimés. On les trouve dans les bois ombragés et humides, et leur démarche est des plus lentes. D'aprés Erichson, la larve de ces Insectes est glomériforme, arrondie, convexe, lisse, d'un noir brillant; elle offre en général plus de rapports avec les larves des Silphales qu'avec celles des Staphyliniens. On n'en connaît qu'une espèce, le *Syntomium æneum*, placé par Müller dans le genre *Omalium*, et que M. Curtis désigne sous le nom de *nigro-æneum;* c'est une des espèces les plus belles de notre faune d'Europe; elle a des reflets métalliques très-brillants; on la trouve dans les lieux ombragés et humides de l'Angleterre, de la Suisse et de l'Allemagne; mais on ne l'a pas encore signalée en France.

HUITIÈME TRIBU.

PIESTITES *PIESTITES*. Erichson, 1840

Genera et Species Staphylinorum.

Labre court, transverse, sinué vers le milieu de l'extrémité, corné, présentant deux lanières de forme et de structure différentes; mandibules fortes, dentées, proéminentes, souvent droites, d'autres fois mutiques, et, dans quelques cas, cornues chez les mâles; mâchoires à lobes variables; palpes maxillaires filiformes, à premier article petit; palpes labiaux courts, filiformes; menton corné, excepté dans la portion qui couvre la languette; celle-ci membraneuse, souvent bilobée; paraglosses n'existant pas dans le plus grand nombre des espèces, et réunis à la languette chez quelques-uns; antennes insérées sous la marge latérale du front, de onze articles, droites, filiformes, quelquefois de la longueur du corps; tête comme sortant du corselet sans col distinct, légèrement rétrécie vers la base; corselet entièrement corné, souvent de la largeur des élytres, remontant au delà de ces derniers organes ou appliqué à leur base; écusson distinct; élytres de la longueur de la poitrine; abdomen composé de six segments, le septième n'étant pas visible, de forme variable, suivant les genres; pieds très-courts, très-forts, à hanches antérieures petites, globuleuses, à tibias, surtout les antérieurs, quelquefois épineux, ou bien mutiques; tarses de cinq articles simples.

Cette tribu, qu'Erichson indique sous le nom de *Piestini*, est principalement caractérisée par lui, ainsi : stigmates protboraciques cachés; hanches postérieures transverses, les antérieures globuleuses, non avancées; trochanters postérieurs simples. Elle est très-voisine de la tribu des Oxytélites, avec laquelle Latreille la confondait; la structure du labre est semblable dans toutes les deux, mais les Piestites se distinguent très-facilement par leurs hanches antérieures globuleuses, non découvertes, et par leur abdomen dans lequel le septième segment n'est jamais visible. En général, on remarque sur le front des mâles des cornes ou des épines. Quant aux différences sexuelles, elles sont les mêmes que celles que nous avons déjà signalées et se trouvent particulièrement dans la composition des derniers segments abdominaux.

Les Piestites sont des Insectes qui, presque tous, vivent sous les écorces plus ou moins putréfiées des arbres, et ce n'est que rarement et peut-être même accidentellement que l'on en rencontre quelques-uns sur le sol. Ce sont, pour des Staphyliniens, des Insectes d'assez grande taille, remarquables par le grand aplatissement de leur corps et leur forme toute particulière. On sait peu de choses sur leurs mœurs, et l'étude de leurs métamorphoses n'a encore été qu'ébauchée; c'est ainsi que M. Th. Lacordaire, comme nous le dirons, a donné la description d'une larve et d'une nymphe qu'il suppose, avec quelque fondement, devoir se rapporter au genre des *Piestus*, plus connu, en France au moins, sous la dénomination de *Zirophorus*, et que M. Westwood a parlé de la larve du *Prognatha quadricornis*.

Les espèces rangées dans cette tribu ne sont pas très-nombreuses, car on n'en a encore décrit qu'une cinquantaine; elles se rapportent à toutes les contrées du globe, excepté à l'Océanie; mais

c'est surtout l'Amérique qui en fournit le plus; viennent ensuite l'Afrique, surtout l'île de Madagascar, l'Asie et enfin l'Europe, où on n'en a signalé que deux espèces seulement.

Erichson ne plaçait dans cette division que six genres, ceux des *Leptochirus, Lispinus, Piestus* (*Zirophorus*), *Prognatha, Isomalus* et *Hypotelus;* nous y joindrons ceux des *Eleusis* et *Chasolium*, qui, nous l'avouons, ne sont peut-être pas très-distincts de ceux des Piestes pour le premier, et des Isomales pour le second.

1er GENRE. — LEPTOCHEIRE. *LEPTOCHIRUS*. Germar, 1824.

Species Insectorum novorum.

Λεπτος, léger; χειρ, main.



Fig. 74. — *Leptochirus Javanicus*

Corps de médiocre grandeur, allongé, déprimé, ailé, à abdomen rétréci, cylindrique; tête découverte, droite, presque carrée; yeux petits, arrondis, proéminents; labre émarginé, à lanières membraneuses longues; mandibules fortes, droites, très-dentées; mâchoires à lobes membraneux; palpes maxillaires à premier article petit, deuxième allongé, en massue, troisième plus de moitié plus court, obconique, quatrième un peu plus grand que le troisième, cylindrique, acuminé à sa terminaison; lèvre à menton rétréci; languette bifide, à lanières linéaires, divergentes, membraneuses; palpes labiaux presque égaux à la languette, à deux premiers articles cylindriques, troisième plus petit, acuminé; antennes légèrement plus longues que la tête et le corselet, à premier article grand, en massue, second petit, globuleux, les autres moniliformes; corselet de la largeur des élytres, carré; écusson petit, triangulaire; élytres presque carrés, à angles postérieurs arrondis; abdomen de moitié plus étroit que les élytres, presque cylindrique; pieds courts, à fémurs épais, et tibias étroits; tarses très-courts, débiles, à quatre premiers articles petits, égaux.

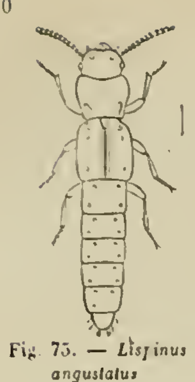
Ce genre, qui renferme des espèces d'assez grande taille pour des Staphyliniens, était confondu avec les *Zirophorus*, dont il se distingue aisément, et avait reçu de Leach le nom de *Irenœus* (ειρηναιος, tranquille). Leur corps présente quelques poils; le corselet a une ligne canaliculée de points enfoncés, et les élytres sont lisses. On en connait une dizaine d'espèces propres à l'Amérique méridionale, à Java et à Madagascar. Le type est le *Leptochirus maxillosus*, du Brésil, que Fabricius rangeait dans le genre *Cucujus*, et qui a reçu de M. Perty le nom de *L. brunneoniger*, et de M. de Castelnau, celui de *L. Cayennensis;* une espèce de Java porte la dénomination de *L. unicolor*, Castelnau, et une autre de Madagascar, celui de *L. ebeninus*, Erichson. Ces Insectes se trouvent généralement sous les écorces des arbres en voie de décomposition.

2me GENRE. — LISPINE. *LISPINUS*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorom.

Λισπος, maigre.

Corps linéaire, un peu déprimé, ailé; tête droite; yeux arrondis, peu proéminents; labre petit, avec deux lanières triangulaires, membraneuses; mandibules simples, falciformes, mutiques, peu proéminentes; palpes maxillaires courts, à premier article petit, second long, obconique, troisième court, très-épais, quatrième long, cylindrique; lèvre à menton rétréci; languette assez ample, trilobée, à lobes latéraux larges; palpes labiaux un peu plus longs que la languette, à articles égaux en longueur; antennes à peu près de la longueur de la tête et du corselet, très-épaisses, à premier


Fig. 75. — *Lispinus angustatus*

et troisième articles un peu plus longs que les autres, qui sont transverses; corselet carré, appliqué contre la base des élytres; écusson petit, triangulaire; élytres tronqués; abdomen linéaire, légèrement déprimé; pieds courts, à fémurs très-épais, comprimés, à tibias minces, tous mutiques; tarses petits.

Les *Lispinus* se distinguent particulièrement des *Leptochirus* par leurs mandibules et leurs tibias mutiques. Leur corps est glabre, souvent ponctué, et avec des élytres présentant des stries vers la suture. C'est à Erichson à qui l'on doit la description des sept espèces qui entrent dans ce genre, et qui proviennent, pour la plupart, du midi de l'Amérique. Comme type, nous indiquerons le *Lispinus attenuatus*, Erichson, de l'île de Puerto-Rico, ainsi que l'*L. angustatus* que nous figurons.

3me GENRE. — ÉLEUSIS. *ELEUSIS*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Nom mythologique.

Antennes longues, à articles allant en grossissant jusqu'à l'extrémité; palpes terminés par un article court, grêle et pointu; corps déprimé; tête très-grande, carrée; mandibules avancées, arquées; corselet très-court, moins grand que la tête, tronqué en avant, presque en demi-cercle en arrière; élytres carrés; abdomen très-déprimé.

Erichson n'a pu avoir cet Insecte en nature lorsqu'il a fait son grand travail de révision sur la famille des Staphyliniens; mais il croit qu'il ne diffère pas notablement des *Piestus*, et qu'il doit probablement y être réuni.

D'après M. de Castelnau, ce genre ne renferme qu'une seule espèce propre à Madagascar, et à laquelle il a appliqué la dénomination d'*Eleusis tibialis*.

4me GENRE. — PIESTE. *PIESTUS*. Gravenhorst, 1806.

Monographia Brachelytrorum.

Πιεστος, comprimé.

Corps d'assez grande taille, oblong, déprimé, ailé; tête plus étroite que le corselet; yeux petits, peu proéminents; labre transverse, tronqué à l'extrémité, à angles antérieurs arrondis, et avec des lanières membraneuses, étroites, linéaires; mandibules fortes, dentées; mâchoires à lobes membraneux; palpes maxillaires à premier article petit, second allongé, un peu arqué, troisième moitié plus court, quatrième un peu plus long que le second, cylindrique, obtusément acuminé vers l'extrémité; lèvre à menton arrondi en avant; languette membraneuse, coupée au milieu, tronquée à l'extrémité; palpes labiaux courts, dépassant à peine la languette, à articles de longueur égale; antennes allongées, à premier article très-long, deuxième petit, obconique, troisième long, les suivants cylindriques, pubescents; corselet de la largeur des élytres, transverse, carré; écusson petit, triangulaire; élytres tronqués; abdomen à peine plus étroit que les élytres, moins long, à pénultième article un peu plus long que les autres, et à dernier obtus; pieds courts, à fémurs très-épais, à tibias étroits: les antérieurs avec des crénelures à l'extérieur, et les postérieurs mutiques; tarses à quatre premiers articles égaux, le dernier grand, et presque de la même longueur que tous les autres réunis.

Chez les *Piestus*, le corps est pubescent; la tête, le corselet et les élytres, sont très-glabres; quelques stries se remarquent sur diverses parties. Une espèce de ce genre, connue par Fabricius, était placée avec les *Cucujus;* Olivier en décrivit une seconde, qu'il range avec les *Oxytelus;* une troi-

sième, que fit connaître Gravenhorst, lui servit de type pour le genre *Piestus*. Plus tard, Dalman (*Acta Holmiæ Vetensk.*, 1821) donna à ce groupe le nom de Zirophore *Zirophorus* (ζιρα, mitre; φορος, porteur), et cette dénomination fut adoptée par Latreille, ainsi que par la plupart des entomologistes français, et comprit en même temps que les Insectes de ce genre, ceux que Germar désignait sous le nom de *Leptochirus*. M. Gray (*Anim. kingd.*, t. XIV, 1832) créa le genre *Trichoryne* (θριξ, poil; κορυνη, massue) pour un Insecte de Cuba (*Trichoryne striata*), qu'Erichson rangea dans le genre *Piestus* (*P. erythropus*). C'est à M. de Castelnau que l'on doit d'avoir restitué à ce groupe le nom de Gravenhorst, et son exemple a été suivi par Erichson.

Dans quelques mâles, les antennes sont plus longues que dans les femelles, et leur troisième article est distinctement pénicillé; mais ce caractère est loin d'être constant, et, dans le plus grand nombre des espèces, on ne voit pas les différences sexuelles apparentes.



Fig. 76. — *Piestus spinosus.*



Fig. 77. — *Piestus scoriaceus.*

Les *Piestus*, dont on connaît une dizaine d'espèces, semblent tous propres à l'Amérique, et ils se rencontrent sous les écorces des arbres à demi décomposées. C'est probablement à l'une des espèces de ce genre (*P. longicornis*, Lacordaire), de forme très-déprimée, à élytres rouges, antennes très-longues, que doit se rapporter une larve que M. Lacordaire a trouvée dans les forêts du Conana, près Cayenne, sous une écorce où l'espèce en question était le seul Coléoptère existant, et dont il a donné la description dans le tome IIe (1825) des *Nouvelles Annales du Muséum*. Cette larve était longue d'environ quatre lignes, de forme ramassée, légèrement conique à chaque extrémité, grise, veinée de blanc, avec la tête noire, écailleuse, pourvue de deux mandibules très-fortes, épaisses, bifides, avec la dent supérieure relevée comme dans l'Insecte parfait. Les autres parties de la bouche étaient à peine visibles à la loupe, et deux petits palpes, les seuls que l'auteur put distinguer, parurent se terminer par un article aciculaire extrêmement aigu. Chaque anneau du corps portait deux mamelons ou papilles, placés transversalement. Les mouvements de cette larve étaient très-lents, et son odeur nauséabonde. Plusieurs individus, conservés pendant quelques jours, se renfermèrent bientôt dans une coque allongée, brunâtre, légèrement flexible, mais aucun Insecte parfait n'en sortit.

On connaît une douzaine d'espèces du genre *Piestus;* ce sont, relativement aux autres espèces de la famille que nous étudions, des Insectes d'assez grande taille; ils sont presque tous d'un noir très-brillant. Le type, et le seul que nous citerons, est le *Piestus bicornis*, placé par Olivier dans le genre *Oxytelus*, et qui a reçu successivement les noms de *Zirophorus fronticornis*, Dalman; *Z. striatus*, Guérin-Méneville, et *Z. oxytelinus*, Castelnau : il n'est pas rare en Colombie.

5me GENRE. — PROGNATHE. *PROGNATHA*. Latreille, 1825.

Familles naturelles.

Προ, devant, γναθος, mâchoire.

Corps allongé, déprimé, ailé; tête assez grande, présentant, chez les mâles, de chaque côté, auprès des yeux, une corne horizontale, et ayant le front, antérieurement, arrondi chez les femelles; yeux petits, arrondis, peu proéminents; labre transverse, sinué légèrement au milieu, avec des lanières membraneuses, petites, étroites, linéaires; mandibules falciformes, aiguës, peu proéminentes, dilatées en forme de cornes chez les mâles, et simples chez les femelles; mâchoire à lobe interne étroit, l'externe semi-circulaire, tous deux membraneux, ciliés à l'extrémité; palpes maxillaires à premier article petit, deuxième médiocrement allongé, troisième de beaucoup plus court, quatrième long, à extrémité acuminée; lèvre à menton transverse, rétréci légèrement sur les côtés, tronqué à l'extrémité; languette membraneuse, bilobée; palpes labiaux courts, dépassant à peine la languette, à trois premiers articles presque égaux, le dernier légèrement acuminé; antennes du mâle presque de la même longueur que le corps : celles de la femelle seulement un peu plus longues que la tête et le corselet, toutes à premier article plus épais que les autres, deuxième et troisième oblong-conique, les autres cylindriques; corselet quadrangulaire, appliqué droit sur la base des élytres; écusson petit, triangulaire; élytres tronqués; abdomen de la largeur de ceux-ci, linéaire, marginé; pieds très-courts, à fémurs, principalement les postérieurs, légèrement épais, à tibias rétrécis, et les antérieurs épineux; tarses petits, à quatre premiers articles très-courts, soyeux en dessous.

Le corps des Prognathes est légèrement pubescent, avec la tête et le corselet glabres, et les élytres marqués de séries de points. Ce genre, créé par Latreille en 1825, correspond entièrement à celui des Siagonie *Siagonium* (σιαγων, mandibule), indiqué par MM. Kirby et Spence (*Introd. ent.*, t. I) dès 1818, et conséquemment le nom des auteurs anglais ayant l'antériorité aurait dû être adopté, s'il n'avait pas eu l'inconvénient d'être trop semblable à la dénomination d'un genre de Carabiques. Du reste, l'usage a consacré le nom de *Prognatha*.

M. Westwood (*Introd. to the modern. class. Ins.*, t. I, p. 168 et fig. 16, n° 12, et *Zool. journ.*, n° 9) indique et figure la larve d'une espèce de ce genre, le *Prognatha quadricornis*.

On ne connaît que deux espèces de ce groupe; toutes deux habitent l'Europe, et se trouvent sous les écorces des arbres. Ce sont le *Prognatha quadricornis*, Kirby et Spence, que M. Blondel a nommé *P. rufipennis*, et qui se trouve en France, en Angleterre et en Allemagne, et *P. humeralis*, Germar, propre aux montagnes de la Hongrie.

6me GENRE. — ISOMALE. *ISOMALUS*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Ισομαλος, parfaitement égal.

Corps allongé, linéaire, un peu déprimé, plan, probablement aptère; tête droite, grande, carrée, mutique dans les deux sexes, arrondie antérieurement sur le front; yeux petits, arrondis, peu proéminents; labre petit, transverse, à angle apical terminé par deux lanières étroites, membraneuses; mandibules petites dans les deux sexes; mâchoire à lobe interne étroit, l'externe semi-circulaire, membraneux, et corné à la base; palpes maxillaires très-courts, à premier article petit, deuxième de moitié plus court que le troisième, quatrième un peu plus long que le deuxième, un peu acuminé; lèvre à menton court, rétréci en dedans, à extrémité arrondie; languette membraneuse, large, trisinuée à l'extrémité, ciliée; palpes labiaux à peine plus longs que la languette, à articles allant en décroissant, le dernier un peu acuminé; antennes à peine plus longues que la tête et le corselet

réunis, filiformes, lâchement poilues, à premier article un peu épais, deuxième et troisième légèrement plus minces que les autres, quatrième à dixième allant sensiblement en épaississant, dernier arrondi; corselet fortement rétréci vers la base, anguleux sur les côtés; écusson semi-circulaire; élytres tronqués; abdomen de la largeur des élytres, linéaire, un peu marginé; pieds courts, à fémurs comprimés, à tibias minces, et tous simples; tarses petits.

Le genre *Isomalus*, dont toutes les espèces ont le corps glabre, se distingue principalement des *Prognatha* par l'organisation de sa bouche et par ses mandibules mutiques dans les deux sexes. Le mâle semble avoir la tête un peu plus grande que la femelle.

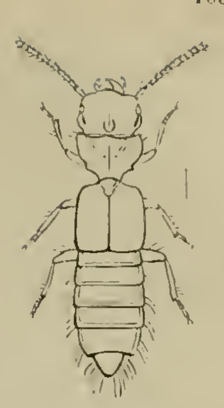


Fig. 78. — *Isomalus complanatus.*

On ne connaît que cinq espèces de ce genre, propres à Madagascar et à l'Amérique méridionale, et toutes décrites par Erichson. Comme type, nous citerons l'*Isomalus complanatus*, Erichson, de Madagascar.

C'est auprès, sinon avec ce genre, que doit être rangé le groupe des *Leiosoma* (λειος, lisse; σωμα, corps), créé par M. Chevrolat, et simplement indiqué dans la 3e éd. du *Catalogue des Coléoptères* de M. Dejean en 1837. On n'y place qu'une espèce, le *Leiosoma interruptus*, Dejean, de Carthagène. Erichson y réunit également le genre suivant, qui a avec lui une grande analogie.

7me GENRE. — CHASOLIE. *CHASOLIUM.* Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Nom propre.

Antennes composées d'articles grenus, allant un peu en grossissant jusqu'à l'extrémité : le dernier ovalaire, pointu; palpes à dernier article petit, grêle, pointu; corps déprimé; jambes antérieures offrant, vers leur milieu, un angle assez fort, et, dans la moitié inférieure, des dentelures à peine sensibles le long du bord externe; tête très-grande, très-déprimée; yeux latéraux, très-petits; mandibules grêles, assez saillantes; corselet cordiforme, creusé au milieu, très-élevé sur les côtés; écusson petit; élytres carrés, très-courts; abdomen long, déprimé; pattes moyennes; tarses grêles.

M. de Castelnau n'y place qu'une espèce, le *Chasolium Ernestini*, qui habite Madagascar, et est de la taille des *Piestus*.

8me GENRE. — HYPOTÈLE. *HYPOTELUS.* Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Υποτελης, tributaire.

Corps petit, linéaire, un peu déprimé; tête un peu plus petite que le corselet, droite, arrondie en avant sur le front, immarginée; yeux arrondis, proéminents; labre court, transverse, sinué, et offrant quelques poils vers le milieu; mandibules petites, peu prononcées, mutiques, ciliées en dedans; mâchoires à lobes oblongs; palpes maxillaires à premier article petit, deuxième très-grand, obconique, troisième beaucoup plus court, quatrième égal à ceux-ci réunis, cylindrique, obtusément acuminé à l'extrémité; lèvre à menton semi-circulaire; languette large, transverse, membraneuse, incisée légèrement au milieu; palpes labiaux courts, très-épais, à premier article grand, second et troisième petit; antennes presque de la même longueur que la tête et le corselet, très-épaisses, à premier article fusiforme, un peu denté

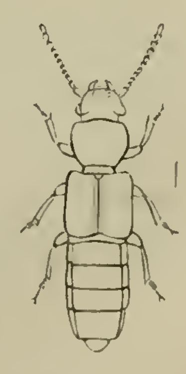


Fig. 79. — *H. pusillus*

au milieu intérieurement, les autres obconiques, les cinquième à dixième presque égaux, le dernier arrondi; corselet quadrangulaire, appliqué sur la base des élytres; écusson triangulaire; élytres tronqués; abdomen de la largeur des élytres, linéaire, marginé; pieds très-courts, à fémurs légèrement épaissis, à tibias antérieurs épineux; tarses petits, à dernier article presque égal à tous les autres réunis.

Les *Hypotelus* ont l'aspect général des *Prognatha*, et en même temps offrent quelques-uns des caractères des Oxytélites. Leur corps est lâchement pubescent; la tête, le corselet et les élytres sont glabres.

Les deux seules espèces placées dans ce groupe ont reçu d'Erichson les noms de *Hypotelus pusillus*, du Brésil, et *H. præcox*, de Colombie.

NEUVIÈME TRIBU.

PHLOEOCHARITES. *PHLOEOCHARITES*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Labre transverse, corné, simple ou avec un lobe membraneux à l'extrémité; mandibules très-courtes, falciformes, un peu découvertes, avec une lanière membraneuse en dedans; mâchoires à lobe interne rhomboïdal, l'externe oblong présentant des poils à l'extrémité; palpes maxillaires à premier article petit, filiformes ou à troisième article épais, quatrième petit, subulé; menton corné, très-court, transverse, tronqué à l'extrémité; languette membraneuse, bilobée; paraglosses égalant en longueur la languette, ou bien courts et réunis à la languette; palpes labiaux filiformes; antennes insérées sur les côtés de la marge du front, de onze articles droits, filiformes; tête droite comme sortant du corselet, sans col distinct; corselet de la largeur des élytres et appliqué à leur base; écusson distinct; élytres de la longueur de la poitrine; abdomen allongé, marginé, de six segments, le septième étant rétractile et très-rarement visible; pieds très-courts, à hanches antérieures coniques, découvertes, les intermédiaires rapprochées, et les postérieures transverses; tibias terminés par de fines spinules; tarses de cinq articles, tantôt les antérieurs dilatés, tantôt simples.

Erichson a créé cette tribu sous le nom de *Phlœocharini*, et il lui assigne pour principaux caractères : stigmates prothoraciques cachés; hanches postérieures transverses, les antérieures coniques, avancées; trochanters postérieurs en arc-boutant; ocelles nuls. Les Insectes de cette division se rapprochent beaucoup des Omalites, mais ils s'en distinguent au premier aspect par le manque d'ocelles, par la joue des mâchoires, qui est mutique, par leurs élytres non aussi longues que la poitrine, et enfin par leur abdomen, qui est largement marginé. Ils ont aussi de nombreux rapports avec les deux tribus précédentes, mais ils sont différenciés des Oxytélites par leur septième segment abdominal rétractile, et des Piestinites par ce même segment, qui existe encore, et par leurs hanches antérieures distinctement coniques. Enfin ils ont aussi quelque analogie avec les Tachyporites, surtout les *Boletobius*, mais un caractère de première valeur les en distingue, c'est-à-dire que leurs stigmates antérieurs sont cachés.

Cette tribu ne comprend que trois espèces réparties en deux genres, ceux des *Olisthærus* et des *Phlœocharis*, et toutes sont européennes; celle unique du dernier de ces genres se rencontre, mais assez rarement, presque partout, et les deux autres du premier genre sont encore plus rares et propres à la Laponie et à la Dalécarlie. Ce sont de très-petits Coléoptères qui semblent vivre exclusivement sous les écorces des pins, lorsque ces arbres commencent à se pourrir. On ne sait rien sur l'histoire de leurs métamorphoses.

1er GENRE. — OLISTHÆRE. *OLISTHÆREUS*. Dejean, 1833.

In Erichson, Genera et Species Staphylinorum.

Ολισθαιρω, je glisse

Corps allongé, linéaire, déprimé, ailé; tête découverte, rétrécie à la base, atténuée vers la bouche: yeux petits, arrondis, à peine proéminents; labre transverse, simple, tronqué à l'extrémité; mandibules légèrement proéminentes, mutiques, à extrémité falciforme; mâchoire à tige médiocrement allongée, à lobe externe corné, l'interne membraneux; palpes maxillaires filiformes, à premier article petit, second médiocrement long, un peu arqué, sensiblement épaissi vers l'extrémité, troisième un peu plus court, légèrement obconique, quatrième plus petit encore, acuminé; lèvre à menton court, transverse; languette arrondie, à extrémité bifide; paraglosses beaucoup plus courts que la languette, à extrémité libre; palpes labiaux à deux premiers articles cylindriques, égaux entre eux, troisième oblong, arrondi, plus petit que chacun des autres; antennes allant en s'épaississant sensiblement vers leur extrémité, à trois premiers articles obconiques, égaux en longueur, le premier un peu plus épais, les quatrième et cinquième presque globuleux, les suivants manifestement un peu transverses, le dernier brièvement arrondi; corselet de la largeur des élytres, rétréci vers la base et tronqué à l'extrémité; écusson assez grand, triangulaire; élytres à extrémité interne droite, l'externe obliquement tronquée; abdomen allongé, linéaire, marginé sur les côtés; pieds très-courts, les intermédiaires rapprochés de la base, à tibias un peu épineux; tarses peu allongés, à quatre premiers articles allant en décroissant également, le cinquième un peu plus court que ceux-ci réunis.

Dans ce genre, dont les espèces étaient anciennement placées avec les *Omalium*, la tête et le corselet sont très-lisses; les élytres un peu striés avec les points de la suture fortement marqués, et l'abdomen pubescent et présentant quelques poils épars. C'est sous les écorces des pins dans un état de décomposition assez avancée que l'on rencontre ces Staphyliniens. Les deux seules espèces qu'on y range sont les *Olisthœrus megacephalus* (*Omalium*), Zetterstedt, de la Laponie et de la Dalécarlie, et *O. substriatus* (*Omalium*), Gyllenhall, qui habite les mêmes pays que l'espèce précédente.

2me GENRE. — PHLŒOCHARE. *PHLOEOCHARIS*. Mannerheim, 1831.

Précis d'un arrangement des Brachélytres.

Φλοιος, écorce; χαριεις, qui aime.

Corps petit, allongé, subdéprimé, ailé; tête plus petite et plus étroite que le corselet, rétrécie légèrement vers la base, droite; yeux semi-globuleux, proéminents; labre transverse, légèrement émarginé au milieu, à extrémité membraneuse; mandibules peu apparentes, unidentées en avant du milieu; mâchoires à lobes coriaces, l'interne poilu et obliquement tronqué à l'extrémité intérieure, l'externe beaucoup plus grand; palpes maxillaires subulés, poilus, très-courts, à premier article petit, second légèrement allongé, troisième épais, quatrième mince, subulé; lèvre à menton court, transverse; languette membraneuse, courte, bilobée; paraglosses libres, dépassant à peine la languette, membraneux, ciliés en dedans; palpes labiaux à premier article cylindrique, second beaucoup plus court que lui, troisième égalant la longueur du premier, mais plus grêle et à extrémité acuminée; antennes plus courtes que la tête et le corselet réunis, à premier article cylindrique, le deuxième plus épais, arrondi, le troisième grêle, obconique, les quatrième à dixième presque globuleux, sensiblement plus grands et plus épaissis, le dernier ovoïde; corselet assez ample, transverse; élytres tronqués à l'extrémité, émarginés vers l'angle externe; abdomen marginé, un peu rétréci vers l'extrémité; pieds très-courts, les intermédiaires rapprochés de la base, à tibias pubes-

cents; tarses petits, à quatre premiers articles très-courts, les antérieurs légèrement dilatés, le cinquième égalant en longueur les quatre autres réunis.

Dans les Phlœochares, le corps est entièrement ponctué et finement pubescent. On n'en a décrit qu'une seule espèce, le *Phlœocharis subtilissima*, Mannerheim, que l'on trouve dans presque toute l'Europe sous les écorces sèches de pin, et qui est de très-petite taille.

DIXIÈME TRIBU.

OMALITES. *OMALITES*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Labre transverse, corné; mandibules courtes en forme de faux, dentées ou mutiques; mâchoires à lobes membraneux, l'interne court armé d'un onglet corné, l'externe avec des poils à l'extrémité, souvent tous deux linéaires; palpes maxillaires filiformes, à premier article petit; menton corné, transverse, rétréci en dedans, tronqué à sa terminaison; languette membraneuse, large, bilobée; pas de paraglosses; palpes labiaux courts, filiformes; antennes insérées sur le côté de la marge frontale, de onze articles, droits, filiformes; tête droite, fortement unie au corselet, avec deux ocelles sur le front; corselet marginé sur les côtés; écusson distinct; élytres plus petits ou plus grands que la poitrine, couvrant quelquefois la plus grande partie de l'abdomen, immarginés sur les côtés, à angle apical externe fortement arrondi; abdomen déprimé, subtilement marginé, arrondi à l'extrémité, de six segments distincts, le plus habituellement; pieds à hanches antérieures coniques, avancées, les intermédiaires rapprochées ou n'étant séparées que par un faible espace, et les postérieures transverses; trochanters postérieurs forts; tibias inermes ou avec des épines terminales très-fines; tarses de cinq articles, les postérieurs à quatre premiers articles allant sensiblement en décroissant, le second plus ou moins allongé, ou bien les deux premiers égaux et les deux suivants plus longs, dans d'autres cas les quatre premiers articles égaux, courts, égalant en longueur, étant réunis, les quatre autres; les crochets tarsiens souvent simples, quelquefois terminés par une lanière membraneuse.

Cette tribu, à laquelle Erichson donne le nom d'*Omalini*, est caractérisée d'une manière plus générale : par ses stigmates prothoraciques cachés, par ses hanches postérieures transverses, les antérieures découvertes, coniques, par ses trochanters postérieurs très-forts, et par ses deux ocelles. Elle est composée des anciens genres *Anthophagus* et *Omalium* de Gravenhorst, à l'exception de quelques espèces, qui en ont été retirées pour entrer dans les tribus des Oxytélites, Caprophilinites et Protéinites; elle se distingue très-facilement de toutes les autres tribus par ses deux ocelles frontales, par le lobe interne des mâchoires terminé par un onglet corné et par ses élytres de la longueur de la poitrine, arrondis à leur extrémité extérieure. Chez les mâles, le sixième segment abdominal est tronqué ou émarginé inférieurement, le septième excessivement petit; les femelles présentent souvent un petit stylet pointu à l'extrémité de l'anneau anal.

Les Omalites sont des Coléoptères de très-petite taille et de couleur assez foncée; ils sont difficiles à distinguer entre eux, aussi les recherche-t-on peu et aussi n'en a-t-on pas jusqu'ici décrit plus de cent cinquante espèces. Leurs mœurs sont assez peu connues; on sait seulement qu'ils aiment les endroits humides et ombragés, et qu'on les rencontre habituellement sur les herbes, sur les fleurs, sous les écorces des arbres, sous les pierres, etc. On ignore complétement l'histoire de leurs métamorphoses. Presque tous habitent l'Europe, mais on en a aussi signalé quelques espèces en Amérique, en Afrique et même en Asie; et nul doute que, lorsque les naturalistes voyageurs voudront rechercher ces Insectes, on en aura un grand nombre de toutes les parties du monde.

Erichson ne comprenait que dix genres dans cette tribu; pour nous, qui y rangerons des genres de MM. de Castelnau, Sahlberg et Kirby, indiqués ou rejetés par Erichson, ainsi que d'autres groupes créés par MM. Heer, Gay et Solier, depuis la publication du *Genera et Species Staphylinorum*, nous

y placerons dix-huit genres, ce sont ceux des Anthophage, Psysognathe, Homalotrique, Lestève, Géodrome, Ino, Arpédie, Acidote, Olophron, Chevrièrie, Lathrimæé, Déliphre, Omalie, Xylodrome, Phlœnome, Anthobie, Boréophile et Coryphie.

1er GENRE. — ANTHOPHAGE. *ANTHOPHAGUS*. Gravenhorst, 1802.

Microptera Brunswisiana.

Ανθος, fleur ; φαγος, nourriture.

Corps allongé, un peu déprimé, ailé; tête découverte, de la largeur ou même plus large que le corselet, rhomboïdale, rétrécie à la base, attachée au corselet par un col cylindrique; yeux médiocres, arrondis, proéminents; deux ocelles placés sur la marge supérieure des yeux; lèvre transverse, un peu sinuée à l'extrémité; mandibules bidentées en avant de l'extrémité; mâchoires à lobes membraneux, terminées par un crochet corné; palpes maxillaires médiocrement allongés, à premier article petit, les autres égaux entre eux, le troisième légèrement obconique et le quatrième un peu acuminé à l'extrémité; lèvre à menton court, transverse, à peine sinuée à l'extrémité; languette membraneuse, bilobée, à lobes sinués intérieurement; palpes labiaux à premier article très-court, second plus long, plus épais, troisième au contraire petit, acuminé; antennes filiformes, assez longues et assez grêles; corselet beaucoup plus étroit que les élytres, cordiforme ou rétréci vers la base; écusson triangulaire; élytres dépassant à peine la poitrine; abdomen largement marginé; pieds allongés, grêles; tibias mutiques; tarses à premier article légèrement allongé, quatrième présentant des poils en dessous, cinquième presque toujours avec deux lanières membraneuses et à crochet aussi long que les articles eux-mêmes.

Le corps des Anthophages est glabre et légèrement pubescent; la tête, le corselet et les élytres sont ponctués; deux ocelles obliques sont placés sur le front. Par leur forme générale, leur corselet cordiforme et leurs pieds allongés, grêles, les Anthophages, de même que les Lestèves, ont quelque ressemblance avec certains Carabiques, et plus particulièrement avec les *Dromius*. Le mâle diffère de la femelle par son septième segment abdominal visible en dessous; dans quelques espèces, en outre, les mâles ont la tête dilatée et leurs mandibules sont très-allongées et très-épaisses. Les Anthophages sont des Insectes de petite taille qui se trouvent sur les herbes, dans les fleurs et même parfois dans les fruits.

Gravenhorst a créé ce genre, qui, pendant longtemps, a été synonyme de celui des *Lesteva* de Latreille; mais Erichson a trouvé que les deux groupes différaient entre eux, et il a donné la caractéristique de chacun d'eux.

On en connaît une douzaine d'espèces, toutes européennes, et M. Say en a signalé deux (*Anthophagus brunneus* et *verticalis*) particulières à l'Amérique septentrionale. Les espèces les plus communes dans toute l'Europe sont les *Anthophagus caraboides* (*Staph.*), Linné; *abbreviatus* (*Carabus*), Fabricius; *testaceus*, Gravenhorst, et *plagiatus* (*Staph.*), Fabricius, ce dernier, qui présente de nombreuses variations et a aussi reçu plusieurs noms différents de divers auteurs.

2me GENRE. — PHYSOGNATHE. *PHYSOGNATHUS*. Gay et Solier, 1851.

Historia fisica y politica du Chile : Coleopteras.

Φυσαν, pois; γναθος, mâchoire.

Menton transverse, un peu émarginé antérieurement; mandibules courtes, dilatées à la base, bidentées à l'extrémité; palpes maxillaires à avant-dernier article dilaté, cyathiforme, le dernier court, très-étroit, subcylindrique; palpes labiaux courts, dilatés, recourbés, à dernier article court, très-


Fig. 80. — P. obscurus.

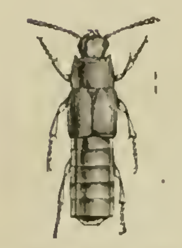
étroit, subcylindrique; lèvre bilobée antérieurement; labre rectangulaire, presque en carré; antennes moniliformes; corselet rétréci à la base; corps comprimé; tarses filiformes.

Ce genre, qui présente quelques rapports avec les Anthophages et les Omalies, ne comprend qu'une seule espèce, découverte au Chili, et qui a reçue le nom de *Physognathus obscurus*, Gay et Solier. Cette espèce est de petite taille et rappelle un peu, par sa forme générale, le genre des *Pselaphus*.

3me GENRE. — HOMALOTRIQUE. *HOMALOTRICHUS*. Gay et Solier, 1851.

Historia fisica y politica de Chile: Coleopteras.

Ομαλος, plat; θριξ, τριχος, poil.


Fig 81. — *Homalotrichus impressicollis.*

Menton transverse, légèrement rétréci antérieurement; mandibules triangulaires, bidentées à l'extrémité, avec quelques poils comprimés, simples ou en rameau, fasciculés, placés dans une fossette; labre large, émarginé en avant, presque cordiforme; palpes maxillaires à dernier article obconique, l'avant-dernier court, peu allongé; palpes labiaux courts, à dernier article arrondi, plus long que le précédent, à second et troisième articles plus courts que les autres; labre membraneux, transverse, arrondi sur les côtés, tronqué antérieurement vers son milieu, avec des poils latéraux comprimés, bifurqués; antennes allant sensiblement en épaississant vers l'extrémité, à articles quatrième à dixième moniliformes, le dernier arrondi; tarses à quatre premiers articles courts, le dernier de la longueur de tous les autres réunis.

Le genre *Homalotrichus* sert à MM. Gay et Solier à la création d'une tribu particulière, celle des *Homalotriquites*, qu'ils placent immédiatement après celles des Staphylinites; nous ne croyons pas cette division assez bien caractérisée pour devoir être encore adoptée, et nous placerons le groupe générique unique qu'elle contient dans la tribu des Omalites auprès des *Anthophagus*, dont elle se rapproche par la forme générale, mais dont elle diffère par l'organisation de la bouche.

On place dans le genre *Homalotrichus* trois espèces, toutes propres au Chili, et parmi lesquelles nous ne citerons que l'*H. impressicollis*, Gay et Solier.

4me GENRE. — LESTÈVE. *LESTEVA*. Latreille, 1796.

Histoire naturelle des Crustacés et des Insectes, t. IX.

Λῃστικος, voleur.

Corps oblong, un peu déprimé, ailé ou aptère; tête découverte, à peine plus étroite que le corselet, rhomboïdale, rétrécie à la base; yeux médiocres, arrondis, assez proéminents; ocelles placés au-dessus de la marge supérieure des yeux; labre court, légèrement sinué vers l'extrémité; mandibules en forme de faux, aiguës, armées d'une petite dent au milieu; mâchoires à lobes cornés, allongés, linéaires, poilus antérieurement, terminés intérieurement par un onglet; palpes maxillaires à premier et troisième articles courts, second et quatrième allongés, et ce dernier trois fois plus long que le troisième; lèvre à menton transverse, rétrécie vers l'extrémité; languette membraneuse, bilobée, à lobes arrondis; palpes labiaux à premier et troisième articles longs, second court; antennes filiformes, grêles, à premier article cylindrique, les suivants un peu obconiques, le dernier arrondi, acuminé vers l'extrémité; corselet plus étroit que les élytres, arrondi sur les côtés, rétréci vers la base; écusson triangulaire; élytres dépassant un peu la poitrine, à angle apical externe arrondi;



Fig. 1. — *Natalis Laplacei.*

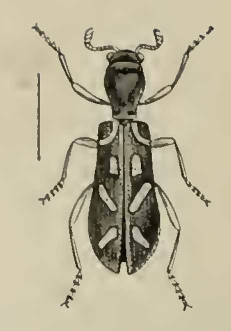


Fig. 2. — *Trichoides ornatus.*



Fig. 3. — *Priocera bispinosa.*



Fig. 4. — *Notoxus mollis.*

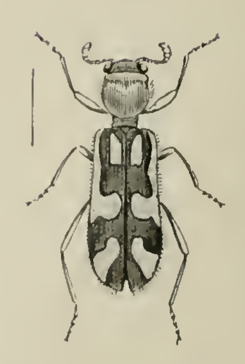


Fig. 5. — *Trichodes amnios.*

abdomen largement marginé, un peu acuminé vers l'extrémité; pieds allongés, grêles, à tibias pubescents, mutiques; tarses postérieurs à premier article allongé.

Les Lestèves ont tout à fait l'aspect général des Anthophages, avec lesquels ils ont été longtemps confondus; mais ils s'en distinguent facilement par l'organisation de leur bouche, tout à fait différente, et par les caractères que présentent les palpes maxillaires. En outre, on voit une impression de chaque côté sur le front des *Lesteva*, tandis que dans les *Anthophagus* on remarque deux lignes obliques au milieu de cet organe.


Fig. 82 — *Lesteva bicolor.*

Le corps de ces Insectes est subtilement pubescent; la tête, le corselet et les élytres, offrent des points serrés; on remarque aussi des impressions sur le front. Dans les mâles, le sixième segment abdominal est tronqué en dessous, et le septième segment visible seulement dans les femelles.

Les Lestèves sont des Insectes de petite taille que l'on trouve dans les herbes humides, ou bien que l'on rencontre sous les mousses que l'on voit sur les rives. On n'en connaît pas dix espèces, et toutes sont européennes; comme type, nous indiquerons uniquement le *Lesteva bicolor* (*Staphylinus*), Fabricius, qui a reçu successivement les noms de *Lestera punctulata*, Latreille; *Staphylinus, Anthophagus* et *Lesteva obscura*, Paykull, Gravenhorst et Mannerheim; *Anthophagus intermedius*, Gravenhorst; *Carabus dimidiatus*, Panzer; *Carabus staphylinoides*, Marsham; *Staphylinus multipunctatus*, Block; *Staphylinus macroclytra*, Fourcroy, et *Staphylin noir à long étui*, Geoffroy, qui diffère très-considérablement dans son système de coloration, et qui est assez commun dans presque toutes les parties de l'Europe.

5me GENRE. — GÉODROME. *GEODROMUS*. Heer, 1840.

Fauna Coleopterorum Helvetiæ.

Γῆ, terre; δρόμος, course.

Mandibules dentées à l'extrémité; mâchoires à lobes membraneux, l'externe biarticulé, mince, poilu à l'extrémité; palpes maxillaires à second et troisième articles égaux, obconiques, dernier beaucoup plus court que le pénultième, fusiforme, très-obtus; palpes labiaux à second article plus grand que les autres; antennes filiformes; tibias mutiques; tarses postérieurs à premier article allongé.

Ce genre Géodrome avait d'abord été indiqué par M. Heer, en 1839 (*Fauna Helv. Coleopt.*), sous le nom de *Geobius* (γῆ, terre; βίος, vie), mais cette dénomination, ayant été employée antérieurement pour un genre de Carabiques, a dû être changée. Ces Insectes se trouvent sous les pierres, et on n'en connaît que deux espèces, toutes deux propres à l'Europe, les *Geodromus plagiatus* (*Staphyl.*), Fabricius, et *Kunzei*, Heer.

6me GENRE. — INO. *INO*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Nom mythologique.

Antennes longues, à premier article gros, tous les autres grenus, le dernier ovalaire; palpes maxillaires à dernier article long, pointu; tête très-grande, plus large que le corselet, non rétrécie en arrière; yeux petits, corselet plan, arrondi en avant et en arrière, sinueux latéralement; écusson petit, arrondi postérieurement; élytres assez longs, plans, arrondis en arrière; abdomen court, large; pattes moyennes; cuisses larges, comprimées; jambes mutiques; tarses très-grêles, à dernier article beaucoup plus grand que les autres; corps déprimé.

Ce genre ressemble beaucoup à celui des Anthophages, d'après M. de Castelnau, et s'en distingue particulièrement par la forme très-déprimée du corps, par celle des articles des antennes, sa tête non rétrécie en arrière et par la conformation du corselet. Ce n'est qu'avec beaucoup de doute que nous rangeons ici le genre *Ino;* Erichson dit que ce n'est pas un Staphylinien, et pense qu'on doit le placer à côté des *Cucujus*.

On n'en connaît qu'une seule espèce, l'*I. picta*, Castelnau, qui habite Madagascar, et est de petite taille.

7me GENRE. — ARPÉDIE. *ARPEDIUM*. Erichson, 1839.

Genera et Species Staphylinorum.

Αρπεδων, petite corde.

Corps oblong, un peu déprimé, tantôt ailé, tantôt aptère; tête découverte, plus étroite que le corselet, subtriangulaire, rétrécie distinctement vers la base du col, à front immarginé; yeux petits, arrondis, peu proéminents; ocelles placés au-dessus de la marge supérieure des yeux; labre transverse, un peu sinué au milieu; mandibules très-courtes, très-fortes, aiguës, mutiques; mâchoires à lobe interne membraneux, corné en dehors, à lobe externe également membraneux, dilaté semi-circulairement à l'extrémité; palpes maxillaires à premier article petit, second, troisième et quatrième, égaux entre eux, ce dernier un peu acuminé; lèvre à menton sensiblement rétréci vers l'extrémité; languette membraneuse, sinuée, à lobes extérieurs assez proéminents, ciliés; palpes labiaux de trois articles à peu près égaux; antennes filiformes, grêles, articles deuxième à dixième allongés, obconiques, le dernier arrondi, acuminé; corselet un peu plus étroit que les élytres, presque carré transversalement; écusson triangulaire; élytres dépassant un peu la poitrine, à angle extérieur fortement arrondi; abdomen déprimé, légèrement marginé; pieds médiocrement allongés, à tibias pubescents, mutiques; tarses antérieurs légèrement dilatés, villeux en dessous, à quatre premiers articles transverses, cordiformes, le cinquième égalant en longueur ceux-ci réunis : les postérieurs minces, à quatre premiers articles simples, pubescents en dessous, à cinquième article plus court que les autres réunis, et à premier article des postérieurs allongé.

Ce genre, entièrement européen, a été formé par Erichson aux dépens des *Omalium* et des *Anthobium;* il renferme des espèces de petite taille chez lesquelles la tête et le corselet sont lâchement ponctués, et les élytres, au contraire, très-fortement marqués. Ces Insectes ont presque les caractères de certains Omalies, et en même temps, par la forme de leur corselet, se rapprochent davantage des Acidotes. La disposition dilatée du lobe externe de leurs mâchoires les rapproche des Lathrimæès, mais ils en sont différenciés par l'organisation de leurs tarses, ainsi que par les deux premiers articles de leurs palpes maxillaires égaux en longueur. Chez le mâle, le sixième segment de l'abdomen est supérieurement et inférieurement tronqué, et le septième est distinctement proéminent. On rencontre les Arpédies sous les pierres et sous les écorces des arbres.

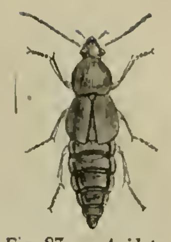
On n'en a décrit qu'un petit nombre d'espèces, dont la plus connue est l'*Arpedium brachypterum* (*Omalium*), Gravenhorst, qui est propre à l'Allemagne, et a reçu successivement les noms de *Omalium impressum*, Zetterstedt, et *Omalium Gyllenhallii*, Sahlberg.

8me GENRE. — ACIDOTE. *ACIDOTA*. Kirby, 1830.

In Mannerheim, Précis d'un arrangement des Brachélytres.

Ακιδωτος, taillé en pointe.

Corps allongé, un peu déprimé, ailé; tête découverte, plus étroite et beaucoup plus petite que le corselet, oblongue, à peine rétrécie vers la base, à front marginé à l'extrémité; yeux petits, proéminents; ocelles placés sur la marge supérieure des yeux; labre court, transverse, entier; mandibules


Fig. 83. — *Acidota crenata.*

très fortes, mais courtes, mutiques; mâchoires à lobes membraneux; palpes maxillaires médiocrement allongés, à premier article petit, second plus long, troisième un peu plus court, légèrement obconique, et dernier à peine plus long, subacuminé; lèvre à menton transverse, à extrémité tronquée; languette membraneuse, profondément bilobée, à lobes internes sinués; palpes labiaux à premier article long, second moitié plus court que lui, troisième égal au premier, subacuminé; antennes filiformes, à premier article ovalaire, second un peu plus court que le troisième, qui est obconique. les suivants allant sensiblement en décroissant, le dernier oblong, ovalaire, acuminé; corselet assez ample, rétréci vers l'extrémité, marginé largement sur les côtés; écusson triangulaire; élytres atteignant le premier segment de l'abdomen, à angle extérieur arrondi; abdomen largement marginé, parallèle, arrondi, acuminé vers l'extrémité; pieds très-courts, à tibias subtilement épineux; tous les tarses simples : les antérieurs à quatre premiers articles égaux entre eux, courts, le cinquième égalant en longueur tous les autres réunis : les intermédiaires à premier article allongé, les trois suivants égaux entre eux, très-courts, le cinquième un peu plus court que les quatre autres réunis : les postérieurs à premier article allongé, second un peu long, troisième et quatrième égaux entre eux, courts, le cinquième ayant la moitié de la longueur des autres réunis.

Les Acidotes ont le corps glabre, avec des points épars sur la tête et le corselet, et des séries de points sur les élytres. Ils se distinguent de tous les autres Omalites par leurs pieds très-forts, à tibias distinctement épineux; des Délichres, par le premier article de leurs tarses un peu plus allongé que le second, par leur languette profondément bilobée, etc., et des Anthophages et des Anthobies, par l'organisation particulière de leur languette. Chez le mâle, le sixième segment abdominal est tronqué de deux côtés, et le septième segment est très-distinctement visible.

On ne connaît que quatre espèces de ce genre, et on les a trouvées, en général, dans les bois sous les mousses; ils sont très-petits, noirâtres. Trois espèces habitent l'Europe, ce sont les *Acidota crenata*, Fabricius, placés successivement dans le genre *Staphylinus* et *Omalium*, qui se trouve presque partout; *A. cruentata*, Mannerheim (*Omalium rufum*, Gyllenhall), d'Allemagne et de Suisse, et *A. ferruginea*, Lacordaire (*Omalium quadrum* et *quadratum*, Zetterstedt), de Paris, de Suisse et de Laponie. Une espèce à été prise dans l'Amérique septentrionale, auprès de Boston, c'est l'*A. subcarinata*, Say, Erichson.

9me GENRE. — OLOPHRE. *OLOPHRUM*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Ολος, complet; οφρυς, sourcil.

Corps très-épais, un peu convexe, ovalaire ou allongé, ailé ou aptère; tête beaucoup plus petite et plus étroite que le corselet, infléchie, un peu rétrécie vers la base, à front immarginé; yeux petits, peu proéminents; ocelles situés au-dessus de la marge supérieure des yeux; labre transverse, entier, avec une membrane bilobée vers l'extrémité; mandibules très-fortes, presque droites, mutiques; mâchoires à lobes allongés, cornés; palpes maxillaires à premier article petit, second assez long, troisième court, un peu obconique, quatrième de nouveau long, presque du double plus long que le précédent, acuminé; lèvre à menton court; palpes labiaux à premier article allongé, second et troisième petits; antennes filiformes, à premier article un peu épais, second à peine plus court que le troisième, les suivants subcylindriques, allant en décroissant sensiblement de longueur, le pénultième à peine plus long que les autres, le dernier ovalaire, acuminé; corselet assez ample, presque de la largeur de élytres : celles-ci très-amples; abdomen finement marginé, un peu acuminé vers l'extrémité; pieds peu longs, à tibias inermes, pubescents; tarses : les antérieurs à quatre premiers articles un peu dilatés, transversalement cordiformes, le cinquième un peu plus court que les autres réunis : les intermédiaires à premier article peu allongé, les trois suivants courts, égaux entre

eux, le cinquième égalant en longueur les trois précédents réunis : postérieurs à deux premiers articles assez allongés, le troisième et le quatrième plus courts, le cinquième atteignant presque en longueur les trois précédents réunis : les quatre premiers articles de tous les tarses sont tous fortement poilus en dessous.

Les Olophres ont le corps glabre; la tête, le corselet et les élytres, ponctués; l'abdomen glabre. Par la structure de leurs mâchoires, ils se rapprochent un peu des *Lestera*. Dans les mâles, le sixième segment abdominal est un peu tronqué, le septième distinctement proéminent. Ces Insectes, dont on connaît une dizaine d'espèces, sont tous assez petits; on les rencontre dans les bois sous les mousses, les feuilles tombées sur le sol et sous les pierres. Presque tous sont européens; mais, toutefois, on en a signalé deux (*O. obtectum*, Erichson, *O. emarginatum*, Erichson : ce dernier indiqué par Say sous la dénomination d'*Omalium rotundicollis*) comme provenant de l'Amérique septentrionale. L'espèce type est l'*Olophrum piceum* (*Omalium*), Gyllenhall, que Ahrens désignait sous le nom de *Silpha blattoides*, et qui habite l'Angleterre, la Suisse, l'Allemagne et la Hongrie.

10me GENRE. — CHEVRIÉRIE. *CHEVRIERIA*. Heer, 1839.

Fauna Coleopterorum Helvetiæ.

Chevrier, nom d'un entomologiste.

Mandibules très-aiguës, unidentées en dedans; palpes maxillaires à troisième article très-court, obconique, dernier épais, subobconique, tronqué à l'extrémité; antennes moniliformes, à premier et second articles très-grands, troisième à neuvième globuleux, lès deux avant-derniers transversaux, formant avec le dernier une massue oblongue; tête arrondie, grande; élytres plus larges que la tête, couvrant à peu près la moitié de l'abdomen: celui-ci plan, très-élargi; pieds minces, cylindriques, inermes, poilus; tibias inermes; tarses à premiers articles courts, le dernier le plus long de tous.

Quoique ce genre ait le faciès des *Sunius*, M. Heer le place, d'après ses caractères, entre les *Lathrimæum* et les *Olophrum* d'Erichson. On n'y range qu'une seule espèce, le *C. velox*, Heer, propre à la Suisse, et qui est de petite taille.

11me GENRE. — LATHRIMÆË. *LATHRIMÆUM*. Erichson, 1839.

Kæfer der March Brandeburg.

Λαθριμαιος, invisible.

Corps large, un peu déprimé, ailé ou aptère; tête beaucoup plus petite et plus étroite que le corselet; yeux médiocres, arrondis, proéminents; ocelles placés au-dessus de la marge supérieure des yeux; labre transverse, tronqué, avec une lanière linéaire de chaque côté; mandibules assez courtes, mutiques; mâchoires à lobe interne membraneux, l'externe corné, terminé par une denticule cornée, tronqué obliquement à sa terminaison, cilié; palpes maxillaires à premier article petit, second assez long, troisième petit, quatrième presque du double plus grand que celui-ci, acuminé à l'extrémité; lèvre à menton transverse; languette membraneuse, transverse, tronquée à sa terminaison, légèrement incisée au milieu; palpes labiaux très-courts, à premier et troisième articles presque égaux, deuxième plus court que ceux-ci; antennes filiformes, à second article un peu plus court que le troisième, les suivants allant en décroissant sensiblement de longueur, le pénultième plus épais, le dernier ovalaire; corselet ample, presque égal en largeur aux élytres, marginé largement sur les côtés; écusson triangulaire; élytres assez amples, couvrant la plus grande partie de l'abdomen, à angle externe de l'extrémité arrondi; abdomen très-court, un peu acuminé vers la fin; pieds peu allongés, à tibias simples, pubescents; tarses : les antérieurs simples, à quatre premiers articles courts,

égaux entre eux, à cinquième article égalant en longueur les autres réunis : les intermédiaires allant en décroissant de longueur, le premier un peu allongé, le cinquième plus court que les quatre autres : les postérieurs à deux premiers articles allongés, égaux entre eux, le troisième très-court, ainsi que le quatrième, le cinquième plus court que les autres réunis.

Les *Lathrimæum*, formés aux dépens des *Omalium*, sont de petits Coléoptères dont la tête, le corselet et les élytres, sont ponctués, souvent glabres; la tête présentant distinctement une fossette large en dessus; le corselet est plus ou moins canaliculé. Ce genre se rapproche beaucoup de celui des *Olophrum*, mais les lobes des mâchoires ne sont pas aussi allongés; il présente aussi quelque analogie avec les *Arpedius*. Les différences sexuelles sont semblables à celles des genres précédents. On trouve ces Insectes dans les bois, sous les mousses et sous les feuilles à moitié putréfiées. On connaît une dizaine d'espèces de *Lathrimæum*, presque toutes propres à l'Europe; nous citerons en particulier les *L. melanocephalum*, qui avait été placé par Illiger dans le genre *Silpha*, et qui se trouve en Allemagne, et *atrocephalum*, qui rentrait, pour Gyllenhall, dans le genre *Omalium*, et qui habite la Suisse et l'Allemagne. Une espèce de l'Amérique septentrionale est le *L. sordidus*, Erichson.

12me GENRE. — DÉLIPHRE. *DELIPHRUM*. Erichson, 1839.

Genera et Species Staphylinorum.

Corps large, un peu déprimé, ailé; tête plus petite et plus étroite que le corselet, très-obtuse, rétrécie médiocrement à la base, à front immarginé; yeux médiocres, arrondis, assez peu proéminents; ocelles placés au-dessus de la marge supérieure des yeux; labre court, tronqué; mandibules très-courtes, très-fortes, aiguës, simples, mutiques; mâchoires à lobe interne membraneux, l'externe corné, dilaté; palpes maxillaires à premier article petit, second assez long, troisième court, quatrième beaucoup plus long que le troisième; lèvre à menton transverse; languette membraneuse, transverse, un peu émarginée vers le milieu; palpes labiaux très-courts, à premier et troisième articles assez longs, second très-court; antennes filiformes, à troisième article un peu plus long que le deuxième, les suivants allant en décroissant sensiblement de longueur, l'avant-dernier un peu court, le dernier presque rond; corselet quadrangulaire, à angles arrondis; écusson triangulaire; élytres très-longs, à angle externe arrondi; abdomen marginé, parallèle en avant, arrondi en arrière, acuminé à l'extrémité; pieds peu allongés, à tibias distinctement épineux; tarses : les antérieurs à quatre premiers articles courts, cordiformes, un peu dilatés, égaux entre eux, le cinquième un peu plus court que les autres réunis : les intermédiaires à deux premiers articles un peu allongés, le troisième et le quatrième courts, tous deux égaux entre eux, le cinquième légèrement plus court que ceux-ci réunis : les postérieurs à deux premiers articles un peu allongés, égaux entre eux, le troisième encore plus long, le quatrième court, le cinquième beaucoup plus court que les autres réunis.

Le genre *Deliphrum* a beaucoup d'affinité avec celui des *Lathrimæum*, mais il s'en distingue par ses tibias épineux; il se rapproche également des *Omalium*, dont il se distingue surtout par les premiers articles de ses tarses légèrement allongés, par ses antennes plus grêles, et le lobe externe des mâchoires non dilaté. Les différences des sexes sont semblables à celles que présentent les groupes génériques précédents. Leur genre de vie est le même. On n'en a décrit qu'un petit nombre d'espèces, qui semblent appartenir principalement au centre et au nord de l'Europe; comme type, nous citerons le *Deliphrum tectum*, que Paykull rangeait dans le genre *Staphylinus*, et Gravenhorst dans celui des *Omalium*; elle habite la Suisse et l'Allemagne.

13me GENRE. — OMALIE. *OMALIUM*. Gravenhorst, 1802.

Monographia Micropterorum.

Ομαλιζω, j'aplatis.


Fig. 84. — *Omalium rivulare.*

Corps oblong ou allongé, un peu déprimé, ailé; tête plus petite et plus étroite que le corselet, profondément et distinctement rétréci vers la base, marginée sur les côtés du front; yeux médiocres, arrondis, proéminents; ocelles situés sur la marge supérieure au-dessus des yeux; labre transverse, sinué à l'extrémité, avec une petite pointe proéminente, ciliée; mandibules courtes, mutiques; mâchoires à lobes membraneux; palpes maxillaires à premier article petit, deuxième médiocrement allongé, troisième court, quatrième long, un peu acuminé à sa terminaison; lèvre à menton transverse, rétréci vers la base, tronqué vers l'extrémité; languette membraneuse, bilobée, à lobes arrondis; palpes labiaux très-courts, à premier et troisième article assez longs, deuxième court; antennes légèrement épaissies vers l'extrémité, à premier article très-grand, très-épais, deuxième et troisième presque égaux, avant-dernier transverse, dernier arrondi; corselet souvent un peu plus étroit que les élytres, marginé sur les côtés; écusson triangulaire; élytres couvrant la base de l'abdomen, à angle apical externe arrondi; pieds très-courts, à tibias subtilement épineux; tarses courts, à quatre premiers articles très-courts, égaux entre eux, non dilatés, le cinquième égalant la longueur, ou même plus long que les autres réunis.

Chez les Omalies, le corps est tantôt très-glabre, tantôt, au contraire, pubescent; leur forme est en général oblongue, mais, dans quelques espèces, elle est linéaire, un peu déprimée; chez presque tous le pénultième article des antennes est transverse. C'est principalement par l'organisation des articles des tarses que ce genre se distingue de ceux que nous avons décrits précédemment. Les différences sexuelles sont les mêmes que dans les autres genres de la même tribu, c'est-à-dire qu'on les trouve surtout dans la disposition des derniers segments de l'abdomen. On les rencontre dans les bois, dans les lieux humides et ombragés, particulièrement sur les herbes et sous les écorces des arbres. Ils répandent une odeur excessivement forte et désagréable. Ils sont tous de petite taille; et, pour le système de coloration, le noir brillant domine toujours. C'est aux dépens des anciens *Staphylinus* de Fabricius que ce genre a été formé. Mannerheim les réunissait au genre *Anthobium* de Leach, mais Erichson les en a définitivement séparés.

On en connaît près d'une cinquantaine d'espèces; cependant Erichson, dans son grand travail, n'en décrit que trente-cinq, parmi lesquelles trente et une appartiennent à l'Europe, trois à l'Amérique septentrionale, et une à l'Afrique australe. Comme types, nous citerons les *Omalium rivulare*, Gravenhorst (*Staphylinus rivularis*, Paykull; *Staphylinus cursor*, Müller), et *floralis* (*Staphylinus*), Paykull (*Omalium viburni*, Gravenhorst; *Staphylinus rufipes*, Fourcroy; *Staphylin noir à corselet lisse et bordé*, Geoffroy), que l'on trouve communément dans toute l'Europe, et qui ne sont pas rares auprès de Paris; et, parmi les espèces exotiques, l'*Omalium repandum*, Erichson, de l'Amérique septentrionale, et l'*Omalium philonthus* (*Staphylinus*), Fabricius.

14me GENRE. — XYLODROME. *XYLODROMUS*. Heer, 1839.

Fauna Coleopterorum Helvetiæ.

Ξυλον, bois; δρομος, demeure.

Mâchoires membraneuses, à lobes égaux : l'externe nu, l'interne large, avec un onglet aigu à l'extrémité; palpes maxillaires à troisième article court, obconique, dernier long, conique; palpes labiaux à articles égaux; languette profondément bilobée; antennes à trois premiers articles pres-

que égaux, obconiques, quatrième et cinquième subglobuleux, les suivants transversaux, presque carrés, sensiblement plus épais que les autres; tibias très-légèrement épineux; tarses à trois premiers articles égaux, quatrième très-court, dernier presque égal aux précédents réunis.

Ce genre, créé par M. Heer aux dépens des *Omalium*, en diffère par la forme des antennes et des palpes, et surtout par ses mâchoires onguiculées. Erichson n'a pas eu connaissance de la création du genre *Xylodromus*. M. Heer y range deux espèces propres à la Suisse et à une grande partie de l'Europe, les *X. deplanatus* (*Omalium*), Gyllenhall, et *planus* (*Staphylinus*), Paykull.

15me GENRE. — PHLŒONOME. *PHLOEONOMUS*. Heer, 1839.

Fauna Coleopterorum Helvetiæ.

Φλοιος, écorce; νομος, pâturage.

Mâchoires à lobes membraneux: l'externe allongé; palpes maxillaires à second et troisième articles presque égaux, obconiques, le dernier conique, atténué, l'avant-dernier beaucoup plus long: labiaux à second article un peu plus court; antennes épaissies, à premier article cylindrique, deuxième globuleux, beaucoup plus court, troisième obconique, plus long, quatrième et cinquième globuleux, les suivants plus larges, transversaux, le dernier presque conique, tronqué à la base; tarses à quatre premiers articles trés-courts, égaux, le dernier beaucoup plus long.

Ce genre a été créé par M. Heer aux dépens des *Omalium* de tous les auteurs, et renferme une dizaine d'espèces européennes, vivant sous les écorces des arbres. Comme type, nous citerons le *P. monilicornis* (*Omalium*), Gyllenhall, qui se trouve, mais rarement, en Suisse.

16me GENRE. — ANTHOBIE. *ANTHOBIUM*. Leach, 1819.

In Samouelle Compendium.

Ανθος, fleur; βιος, vie.

Corps très-large, très-court, un peu déprimé, ailé; tête beaucoup plus petite et plus étroite que le corselet, très-courte, distinctement rétrécie à la base, à front plan, immarginée; yeux assez grands, arrondis, proéminents; ocelles placés entre les yeux; labre transverse, un peu sinué à l'extrémité; mandibules courtes, mutiques; mâchoires à lobes membraneux; palpes maxillaires à premier article petit, second médiocrement long, troisième court, quatrième une fois et demie aussi long que lui, un peu acuminé à l'extrémité; lèvre à menton rétréci en dedans; palpes labiaux très-courts, à premier et troisième articles très-longs, second de moitié plus court; antennes filiformes ou légèrement épaissies vers leur terminaison, à troisième article un peu plus long que le deuxième; corselet un peu plus étroit que les élytres, légèrement marginé sur les côtés; écusson triangulaire; élytres assez amples, couvrant la plus grande partie de l'abdomen, à angle apical externe arrondi; abdomen arrondi sur les côtés, largement marginé, un peu acuminé à l'extrémité; pieds courts, à fémurs assez forts, à tibias recourbés, pubescents, mutiques; tarses courts, les quatre premiers articles très-courts, égaux entre eux, plus ou moins dilatés, un peu pubescents en dessous, le quatrième cordiforme, le cinquième égalant la longueur des autres réunis.

Chez les Anthobies, le corps est généralement très-large, très-court; les élytres cachent presque tout l'abdomen; leur corps est glabre ou trés-finement pubescent. Par la structure de leurs tarses, ils se rapprochent des Omalies, toutefois leur premier article est plus dilaté, ceux des antennes sont plus grêles, leurs yeux sont plus grands et plus proéminents, et les ocelles ne sont pas placés au-dessus des yeux, mais entre ces organes. La forme de la languette les rapproche un peu des Anthophages et des Acidotes. Le sixième segment de l'abdomen des mâles est plus finement sinué en dessous que dans les autres Omalies; dans quelques femelles, l'angle apical interne des élytres est

plus avancé. Ces Insectes sont assez petits, et se trouvent habituellement sur les fleurs, ainsi que dans les herbes un peu humides. D'abord placés avec les Staphylins, les Anthobies furent ensuite rangés avec les Omalies.

On a décrit une vingtaine d'espèces de ce genre, qui toutes se trouvent en Europe; il n'y a qu'une seule exception pour l'*Anthobium fimetarium* (*Omalium*), Mannerheim, qui provient de l'Amérique boréale. Parmi les espèces que l'on rencontre souvent partout, et qui ne sont pas rares aux environs de Paris, nous indiquerons les *Anthobium florale*, Gravenhorst; *ophthalmicum*, Paykull; *minutum* (*Silpha*), Fabricius, etc.

17me GENRE. — BORÉAPHILE. *BOREAPHILUS*. Sahlberg, 1817.

Insecta Fennica.

Βορεας, nord; φιλεω, j'aime.

Palpes antérieurs de quatre articles, à troisième article en massue, dernier petit, subulé : les postérieurs petits, filiformes; mandibules allongées, minces, falciformes, entières; antennes presque filiformes, un peu épaissies à l'extrémité; corps dilaté postérieurement; tête orbiculaire, un peu découverte; corselet oblong.

Ce genre, créé par M. Sahlberg, n'est placé qu'avec doute dans cette tribu par Erichson. Il ne comprend qu'une seule espèce, le *Boreaphilus Henningianus*, Sahlberg, qui habite la Laponie boréale, où il est très-rare.

18me GENRE. — CORYPHIE. *CORYPHIUM*. Kirby, 1834.

In Stephens Illustrations of britisch Entomology.

Κορυφαιος, vertical.

Corps déprimé, un peu pubescent; tête triangulaire, un peu inégale; yeux proéminents; antennes filiformes, sensiblement épaissies vers leur extrémité, à article basilaire fort, rétréci à la base, les deux suivants en massue, les autres turbinés, le dernier ovalaire, acuminé; palpes courts, les maxillaires à pénultième article arrondi, le dernier fortement épaissi, tronqué; corselet plus étroit que la tête, un peu marginé sur les côtés; élytres oblongs, de la longueur de la moitié de l'abdomen seulement; abdomen dilaté, marginé, acuminé à l'extrémité; pieds grêles, simples; tarses de cinq articles, le dernier de la longueur des deux précédents réunis.

Ce genre, qu'Erichson croit devoir appartenir à la tribu des Omalites, est très-voisin de celui des Boréaphiles. Il ne comprend qu'une seule espèce propre à l'Angleterre, et que Kirby indique sous la dénomination de *Coryphium angusticolle*

ONZIÈME TRIBU.

PROTEINITES. *PROTEINITES*. Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Labre transverse, corné, augmenté à l'extrémité d'une membrane dilatée; mandibules courtes, non proéminentes, mutiques; mâchoires à lobe extérieur corné, à extrémité couverte de poils, à lobe interne également corné et terminé par un onglet simple ou double; palpes maxillaires à premier

article petit, court, deuxième plus épais, troisième plus court que lui, quatrième rétréci, acuminé; menton corné; languette membraneuse, bilobée ou entière; paraglosses distincts, égaux à la languette ou la dépassant de beaucoup; palpes labiaux très-petits; antennes insérées sous la marge latérale de la tête, de onze articles, souvent en massue ou légèrement épaissis vers l'extrémité, presque tous libres, quelquefois neuf articles seulement, et disposés en capitule; tête attachée directement avec le corselet; pas d'ocelles dans le plus grand nombre des cas, ou bien un seul; corselet marginé, corné en dessous dans un certain espace; écusson distinct; élytres aussi longs que la poitrine, couvrant entièrement la totalité de l'abdomen, ou n'atteignant que le sommet de sa base; abdomen de six segments distincts dans le plus grand nombre des cas, le septième étant très-rarement visible, marginé ou non marginé; pieds courts à hanches antérieures cylindriques, placées obliquement, peu découvertes, les pieds intermédiaires rapprochés, peu distants, ou au contraire très-rapprochés, les postérieurs transverses; trochanters postérieurs très-forts; tibias inermes; tarses de cinq ou de trois articles.

Cette tribu, à laquelle Erichson applique le nom de *Proteinini*, a pour caractères essentiels: stigmates prothoraciques cachés; hanches antérieures cylindriques, non proéminentes, postérieures transverses; trochanters postérieurs très-forts. Les Protéinites sont très-voisins des Omalites, mais ils s'en distinguent de suite par leurs hanches antérieures non découvertes et par leurs paraglosses distincts dans le plus grand nombre des cas. Par la forme générale de leurs hanches antérieures, ils se rapprochent un peu des Nitidulaires. Les caractères sexuels sont les mêmes que dans les tribus précédentes, c'est-à-dire qu'ils se trouvent dans la disposition du sixième segment de l'abdomen. On ne sait presque rien sur les mœurs de ces Insectes, qui, en général, se rencontrent sur les fleurs ou dans l'intérieur des champignons sains ou plus ou moins putréfiés, sous les écorces des arbres, etc. On n'en connaît guère qu'une trentaine d'espèces provenant presque toutes d'Europe, mais dont quelques-unes, toutefois, sont particulières à l'Amérique méridionale. Toutes sont de très-petite taille. Leurs métamorphoses n'ont pas été décrites.

La tribu des Protéinites a été formée avec des Insectes qui anciennement étaient placés dans le genre Omalie, et avec quelques autres, qui, comme celles du groupe des *Micropeplus*, n'étaient pas anciennement rangées avec les Staphyliniens. Erichson n'y distingue que cinq genres, ceux des Protéine, Mégarthre, Phlæobie, Glyptonie et Micropèple; nous y joindrons, mais avec quelque doute, le groupe générique des Pseudopsis.

1er GENRE. — PROTÉINE. *PROTEINUS*. Latreille, 1796

Précis des caractères génériques des Insectes.

Πρoτεινω, j'allonge.



Fig. 85. — *Proteinus brachypterus*.

Corps petit, arrondi, légèrement convexe; tête beaucoup plus petite que le corselet, subtriangulaire; yeux assez grands, proéminents; pas d'ocelles; labre transverse, un peu sinué au milieu, avec une membrane courte, bilobée à l'extrémité; mandibules très-petites, mutiques; mâchoires à lobe interne corné, bidenté fortement à l'extrémité, l'interne avec une membrane mince, coriace extérieurement, offrant quelques poils à l'extrémité; palpes maxillaires très-courts, à premier article petit, mince, deuxième grand, épais, obconique, troisième court, transverse, quatrième mince, très-long; lèvre à menton transverse, rétréci en dedans, tronqué à l'extrémité; languette membraneuse, bilobée, à lobes tronqués; paraglosses unis à la languette et ne la dépassant pas; palpes labiaux courts, n'étant pas aussi longs que la languette, à premier article très-long, deuxième très-court, troisième petit, mais plus grand que le deuxième; antennes de onze articles, les deux premiers grands et épais, les trois derniers sensiblement plus grands, le dernier un peu globuleux; corselet transverse; écusson triangulaire; élytres assez amples, ne couvrant que les deux segments antérieurs de l'abdomen, tronqués à l'extrémité, à

angle extérieur arrondi; abdomen très-large, marginé sur les bords, acuminé à sa terminaison; pieds très-courts, à cuisses intermédiaires ayant une carène mince longitudinalement et à tibias tous simples; tarses de cinq articles, les quatre premiers à peu près égaux, le cinquième de beaucoup plus court que ceux-ci réunis.

Le corps des Protéines est subtilement pubescent, couvert d'un grand nombre de points. Leur forme générale rappelle celles de certaines espèces de Nitidulaires, et surtout les Catérètes, avec lesquels ils ont été réunis par un grand nombre d'auteurs. Chez le mâle, le sixième segment de l'abdomen est inférieurement émarginé. On les rencontre sur les fleurs ou dans l'intérieur des champignons. C'est à Latreille que l'on doit la création de ce genre, dont les espèces avaient été successivement placées dans les genres *Dermestes*, *Cataretes* et *Omalium*. On n'en connait qu'un très-petit nombre d'espèces, qui toutes habitent l'Europe, tant dans les régions méridionales que dans les régions septentrionales. Nous citerons comme type le *Proteinus brachyterus*, Latreille, qui n'est pas très-rare dans presque toutes les provinces européennes

2me GENRE. — MÉGARTHRE. *MEGARTHRUS* Kirby, 1834

In Stephens Illustrations of britisch Entomology.

Μεγας, grand; αρθρον, articulation.



Fig. 86. — *Megarthrus rufescens.*

Corps petit, très-large, très-déprimé, ailé; tête beaucoup plus petite et plus étroite que le corselet, subtriangulaire, rétrécie à la base, attachée au corselet par un col très-épais, droite, à front marginé; yeux un peu globuleux, assez proéminents; pas d'ocelles; labre recourbé vers la marge du front, transverse, court, terminé par une membrane entière, fine; mandibules petites, mutiques; mâchoires à lobe interne corné, allongé, acuminé à l'extrémité, le lobe externe coriace, à extrémité membraneuse et couverte de poils, dépassant un peu l'interne; palpes maxillaires très-courts, à premier article très-petit, deuxième assez grand, obconique, troisième court, quatrième un peu plus court que le deuxième, très-mince, acuminé; lèvre à menton un peu plus court que large, sensiblement rétréci en dedans, à extrémité tronquée; languette membraneuse, courte, un peu sinuée au milieu; paraglosses dépassant de beaucoup la languette, libres, acuminés; palpes labiaux très-courts, à deux premiers articles presque égaux, le troisième un peu plus petit; antennes de onze articles, très-courts, sensiblement un peu épaissis vers l'extrémité, à dernier article très-épais, subglobuleux, les deux articles basilaires beaucoup plus grands et plus épais que les autres; corselet transverse, presque de la largeur des élytres, largement marginé sur les côtés; élytres couvrant presque uniquement la base de l'abdomen, tronqués à l'extrémité, à angle externe obtus; abdomen très-court, rétréci vers l'extrémité, largement marginé; pieds très-courts, à hanches intermédiaires un peu rapprochées, avec une carène; tous les tibias mutiques; tarses de cinq articles, les quatre premiers courts, égaux, le cinquième plus court que ceux-ci réunis.

Chez les Mégarthres, le corps est fortement ponctué, souvent couvert d'une courte pubescence; le corselet est profondément canaliculé, à angles postérieurs fortement incisés Les mâles se distinguent non-seulement par le caractère ordinaire du sixième segment abdominal, mais aussi par la structure différente des pieds postérieurs. On les trouve généralement sous les écorces des arbres. On n'en a encore décrit que quatre espèces, qui, toutes quatre européennes, se trouvent aux environs de Paris; ce sont les *Megarthrus depressus* (*Staphylinus*), Paykull, que M. Lacordaire range dans sa *Faune des environs de Paris*, ainsi que les deux autres, dans le genre *Phlœobium; sinuatocollis*, Lacordaire; *denticollis* (*Omalium*), Beck, que l'on a successivement désigné sous les dénominations de *Megarthrus* et *Phlœobium marginicolle*, Erichson et Lacordaire, et *Silpha hemiptera*, variété A. Illiger, et *hemipterus* (*Silpha*), Illiger, qui a porté les noms de *Omalium depressum*, variété C. Illiger, *Staphylinus melanocephalus*, Olivier, *Phlœobium nitiduloides*, Lacordaire, *Megarthrus rufescens*, Stephens, etc.

3me GENRE. — PHLŒOBIE. *PHLOEOBIUM*. Dejean, 1840.

In Erichson, Genera et Species Staphylinorum.

Φλοιος, écorce ; βιοω, je vis.

Corps petit, très-large, déprimé, ailé; tête un peu plus étroite que le corselet; yeux globuleux, proéminents; un seul ocelle au milieu du front; labre défléchi; mandibules très-petites, mutiques; mâchoires à lobe interne corné, acuminé à l'extrémité, l'externe coriacé, un peu membraneux, couvert de poils à sa terminaison, et ne dépassant pas l'interne; palpes maxillaires à premier article très-petit, deuxième assez grand, épaissi, troisième un peu plus mince et plus court que lui, quatrième encore plus mince, mais égal en longueur au deuxième, acuminé; lèvre à menton un peu plus court que large, sensiblement rétréci en dedans, légèrement tronqué à l'extrémité; languette membraneuse, bilobée; paraglosses larges, ne dépassant pas la languette; palpes labiaux très-courts, à premier article petit, deuxième oblong, cylindrique, troisième un peu plus court que lui, mince, acuminé; antennes de onze articles, insérées sous la marge dilatée du front, minces, à premier article en massue, et le second oblong-conique, les trois avant-derniers allant en épaississant sensiblement, le dernier oblong-ovalaire, très-épais; corselet transverse, de la largeur des élytres, marginé largement sur les côtés; élytres atteignant à peine le sommet de la face de l'abdomen, tronqués à l'extrémité, à angle externe un peu arrondi; abdomen très-court, très-large, un peu atténué vers l'extrémité, largement marginé; pieds très-courts, à hanches intermédiaires rapprochées, à tibias mutiques; tarses de cinq articles, les quatre premiers courts, égaux, le cinquième égalant à peu près la longueur de ceux-ci réunis.

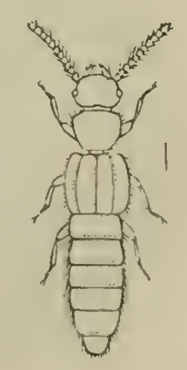
Ce genre se distingue de tous ceux de la même tribu par son ocelle unique au milieu du front; il présente quelques caractères semblables à ceux des Mégarthres, mais il en est différencié par son corps moins déprimé, par son corselet moins distinctement canaliculé et à angles postérieurs moins manifestement incisés, par ses antennes plus longues et par sa languette moins courte. Ce genre, créé par Dejean, a été caractérisé par Erichson, qui, antérieurement, plaçait la seule espèce qui y entre avec les *Megarthrus*. Cette espèce, qui est très-petite et se trouve en France et en Allemagne, est le *Phlœobium clypeatum* (*Silpha*), Müller, que M. Th. Lacordaire nomme *Phlœobium corticale*.

4me GENRE. — GLYPTOME. *GLYPTOMA* Erichson, 1840.

Genera et Species Staphylinorum.

Γλυπτος, sculpté ; ωμος, épaule.

Corps petit, oblong, linéaire, ailé; tête droite, de la largeur du corselet, suborbiculaire, médiocrement rétrécie vers la base; yeux petits, légèrement ronds, non proéminents; mandibules non proéminentes; palpes filiformes menton trapézoïdal, rétréci en dedans; antennes de onze articles, libres, tous épais ou épaissis vers l'extrémité; corselet de la largeur des élytres, marginé, rétréci à la base; écusson triangulaire; élytres tronqués; abdomen non marginé; pieds courts, les intermédiaires minces, séparés par un court espace; tous les tibias simples; tarses de trois articles, à deux premiers articles très-courts.


Fig. 87. — *Glyptoma crassicorne.*

Dans les Glyptomes, le corps est opaque; glabre dans le plus grand nombre des cas; le corselet est irrégulièrement marqué d'impressions et d'élévations, ces élévations étant très-souvent disposées longitudinalement; les élytres sont sculptés de côtes longitudinales; l'abdomen est cylindrique, déprimé. Par leurs tarses de trois articles et la sculpture de leur corps, ces Insectes

se rapprochent beaucoup des Micropèples, dont ils se distinguent cependant par leur corps linéaire, leurs élytres dépassant à peine le métathorax, leur abdomen non marginé, et leurs antennes ayant distinctement onze articles libres. Par leurs hanches antérieures non découvertes, ils se rapprochent des Oxytélites et des Piestinites, ainsi que par plusieurs autres caractères, mais ils en sont différenciés par leurs tarses seulement de trois articles. Ils ont aussi quelque ressemblance avec les *Colydium* et les *Bitoma*.

Ce genre a été fondé par Erichson pour des espèces nouvellement découvertes et qui n'avaient pas été encore rangées dans d'autres coupes génériques; depuis M. Motschoulsky (*Bull. Soc. imp. natur. Moscou*, 1857) a proposé d'en changer la dénomination en celle de Thoraxophore, *Thoraxophorus* (θώραξ, corselet; φορος, porteur); mais ce changement inutile n'a pas été adopté.

On ne connaît pas d'une manière positive les différences sexuelles de ces Insectes, et on ne sait rien sur leurs mœurs, si ce n'est qu'on les rencontre le plus habituellement sous les écorces des arbres. Ce sont de petits Insectes, dont Erichson ne décrit que six espèces, qui habitent l'Europe et les deux Amériques. Comme type nous citerons le *Glyptoma corticinum* (*Thoraxophorus*), Motschoulsky, découvert en Italie, et que M. le docteur Aubé a retrouvé à Paris; nous indiquerons aussi une espèce américaine, le *G. crassicorne*, Erichson, de Colombie, que nous avons représenté.

5me GENRE. — MICROPÈPLE. *MICROPEPLUS*. Latreille, 1807.

Genera Crustaceorum et Insectorum, t. IV

Μικρος, petit; πεπλος, voile.

Corps petit, un peu ovalaire, très-épais, ailé; tête reçue directement dans le corselet, plus petite et plus étroite que lui, subtriangulaire; yeux médiocres, semi-globuleux, médiocrement proéminents, labre transverse, entier, corné; mandibules petites, mutiques, non proéminentes; mâchoires à lobe interne étroit, corné, l'externe trapézoïdal, dilaté à l'extrémité, arrondi, garni de poils; palpes maxillaires à premier article mince, petit, deuxième assez grand, fortement épaissi, troisième plus court, transverse, quatrième conique; lèvre à menton assez grand, rétréci en avant de l'extrémité; languette courte, très-mince, arrondie, membraneuse; palpes labiaux à articles très-courts, allant en décroissant de longueur, le dernier presque obsolète; antennes de neuf articles : les deux premiers assez épais, le premier le plus grand, ovalaire, le deuxième un peu plus petit que lui, atténué à l'extrémité, les trois suivants minces, allongés, les trois avant-derniers non épaissis et courts, le dernier grand, globuleux : ces antennes formant comme une capitule globuleuse; corselet transverse, de la largeur de la base des élytres, appliqué immédiatement sur eux, rétréci en dedans, à côtés marginés; écusson assez grand, triangulaire; élytres amples, atteignant à peine le sommet de la base de l'abdomen : ce dernier acuminé; pieds courts, minces, simples, les intermédiaires distants de la base; tarses de trois articles courts.

Le genre Micropèple est très-remarquable par la sculpture singulière de son corps, par ses antennes en capitule, et par ses pieds largement distants. Erichson n'a constaté dans ce genre l'existence que de trois articles aux tarses, mais Curtis en indique quatre au moins dans une espèce, le *Micropeplus tesserula* (*Omalium staphylinoides*, Gystl), qui habite la Suisse et la Carinthie. Ces Insectes ont de grands rapports avec les Nitidulaires avec lesquels ils ont été longtemps rangés; ils ont fait successivement partie des genres *Nitidula*, *Staphylinus* et *Omalium*. On les trouve généralement dans l'intérieur des champignons; ils sont de très-petite taille. On n'en connaît jusqu'ici qu'un nombre assez restreint d'espèces, et toutes, à l'exception d'une seule (*Micropeplus obtusus*, Newman), qui a été trouvée aux environs d'Halifax, habitent l'Europe. Les espèces les plus connues, et qui vivent en France, aux environs de Paris même, sont les *Micropeplus porcatus* (*Staphylinus*), Fabricius (*Nitidula sulcata*, Herbst); *fulvus*, Erichson, découvert par M. Chevrolat, et *staphylinus* (*Nitidula*), Marsham, que M. Guérin-Méneville a nommé *Micropeplus Maillei*.

6me GENRE. — PSEUDOPSE. *PSEUDOPSIS*. Newman, 1834.

The Entomologist's, t. II.

Ψευδής, faux; ὤψ, œil.

Tête allongée, rétrécie, arrondie en avant, déprimée légèrement sur l'épicrâne, avec des stries latérales au-dessus des yeux et vers le milieu; antennes de onze articles, épaissies en dehors, à article apical conique; palpes maxillaires à article apical allongé, aigu, très-mince, près de quatre fois plus grand que les autres; corselet déprimé, presque circulaire, un peu tronqué en avant et en arrière, avec des lignes latérales élevées sur les côtés; élytres un peu déprimés, marginés, avec deux lignes élevées vers la suture; abdomen de sept segments, ne couvrant pas les élytres, élevés sur les côtés, allant en décroissant de grandeur vers l'extrémité, qui est allongée, rétrécie.

Ce n'est qu'avec doute qu'à l'exemple d'Erichson nous rangerons dans cette tribu le genre Pseudopse de M. Newman, qui ne comprend qu'une seule espèce, le *Pseudopsis sulcatus*, Newman; provenant de l'île Vectis



Fig. 88 — *Anomognathus filiformis.*

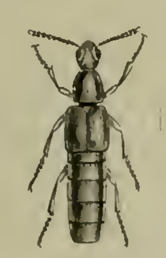


Fig. 89. — *Blepharymerus sulcicollis*

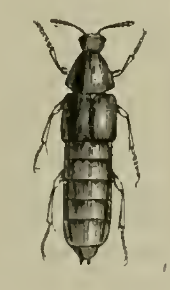


Fig. 90. — *Staphylinus pirostoma.*



Fig. 91. — *Aleochara scutellaris.*



Fig. 92. — *Homalota pallipes*

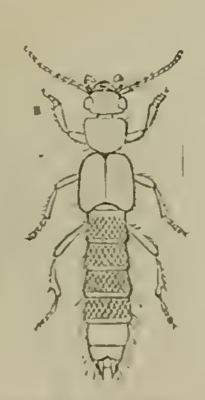


Fig. 93. — *Palaminus variabilis.*



Fig. 94. — *Staphylinus Herculeanus.*



Fig. 95. — *Rhisonthus Æneus.*

NEUVIÈME FAMILLE.

PSÉLAPHIENS. *PSELAPHII*. Brullé, 1835.

Histoire naturelle des Insectes.

Les caractères principaux des Coléoptères de cette famille sont les suivants : Palpes au nombre de quatre, inégaux, les maxillaires ordinairement de quatre articles; languette membraneuse assez petite, munie chez les Psélaphides d'un appendice membraneux, et chez les Scydménides trilobée à l'extrémité; mâchoires membraneuses chez les premiers, cornées dans les seconds; mandibules cornées, aiguës; yeux nuls (*Clavigérites*), assez petits (*Psélaphites*), grands, globuleux (*Scydménides*); antennes médiocrement longues chez les Psélaphes, longues et grêles dans les Scydmènes; élytres plus courts que l'abdomen dans les premiers, et recouvrant cet organe dans les seconds; pattes longues; cuisses renflées; tarses de trois articles dans les *Psélaphides* ou d'un nombre moindre, et constamment de cinq articles, dans les *Scydménides*.

Ces Insectes sont tous de très-petite taille, ne variant qu'entre deux et quatre millimètres, de coloration noirâtre jamais brillante, et ils se font remarquer par la grosseur de leurs palpes maxillaires, qui sont toujours ou presque toujours saillants; cette particularité de leur structure avait fait donner à quelques-uns d'entre eux, par Latreille, le nom de *Palpeurs;* mais l'on y réunit les Psélaphes, que Latreille, en en faisant une section des Trimères, avait éloignés parce que ces Coléoptères n'ont que trois articles à leurs tarses, et que, suivant le plus rigoureusement qu'il lui était possible la méthode tarsienne, il ne pouvait les comprendre dans sa section des Pentamères. Mais aujourd'hui que la classification basée sur le nombre des tarses n'est plus généralement suivie, on a dû réunir les Psélaphes aux Palpeurs ou Scydménides et ne former avec les uns et les autres qu'une seule famille, qui, d'après le genre le plus connu qu'elle contient, a pris la dénomination de *Psélaphiens*.

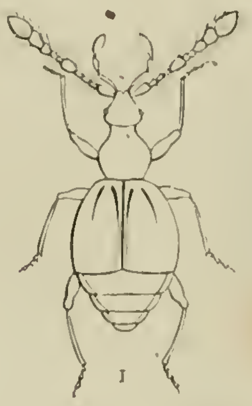


Fig. 96. — *Tychus niger.*



Fig. 97 — *Scydmænus claviger.*

Par quelques-uns de leurs caractères, et principalement par la brièveté de leurs élytres, un grand nombre de ces Insectes se rapprochent des *Staphyliniens*, avec lesquels quelques auteurs, et

en particulier M. de Castelnau, les ont même réunis; mais ils s'en distinguent par des caractères très-marqués.

Les Psélaphiens doivent être partagés en deux tribus que nous aurions même, ainsi que plusieurs entomologistes, considérées comme deux familles particulières, si nous n'avions craint de trop multiplier le nombre des divisions primaires. La première tribu, ou celle des *Psélaphides*, se reconnaît à ses tarses, qui n'ont que trois articles, et la seconde, celle des *Scydménides*, parce que ces organes ont cinq articles distincts : les Psélaphides n'ont que des élytres courts, atteignant le milieu ou les deux tiers au plus de l'abdomen, et les Scydménides ont les élytres assez grands pour recouvrir tout le ventre. Du reste, chacun de ces deux groupes renferme des espèces qui ont des habitudes à peu près semblables; elles vivent cachées dans la mousse au pied des arbres, sous les feuilles tombées à terre, sous les écorces, sous les pierres, quelquefois dans les détritus végétaux et dans les fumiers, etc. On les rencontre parfois aussi dans les fourmilières, au milieu d'une peuplade de fourmis, qui ne leur font aucun mal. Vers la fin du jour, ordinairement après le coucher du soleil, les Psélaphiens sortent de leur retraite et se rendent sur les plantes herbacées, surtout dans les prairies qui avoisinent les forêts et les bois, et là on les prend quelquefois en grand nombre. Ils courent avec rapidité et volent parfois. Le printemps et le commencement de l'été sont les saisons les plus favorables à la transformation de ces Insectes, qui se montrent alors à l'état parfait; souvent même, à la fin de l'hiver, on les trouve en petites troupes, abrités sous les écorces des arbres et réunis indistinctement, Psélaphides et Scydménides; d'autres fois on les rencontre dans les nids des Fourmis.

Leurs premiers états sont encore inconnus, soit qu'ils vivent dans la terre à l'état de larve, soit qu'ils pénètrent dans la tige de quelques végétaux. On ne connaît pas encore leur anatomie interne. Les caractères à l'aide desquels on paraît distinguer les sexes sont incertains chez les Psélaphides; ils consistent, chez quelques Scydménides, dans l'élargissement des tarses antérieurs, disposition propre aux mâles, qui ont aussi les pattes et les antennes plus grosses, et sont, en général, plus petits que les femelles.

On ne sait pas d'une manière positive quel est leur genre de nourriture, et si elle est la même pour tous. Pendant longtemps on les a regardés comme ne prenant qu'une nourriture purement végétale; mais, dans ces derniers temps, on s'est assuré positivement que la plupart des Psélaphides étaient évidemment carnassiers, et l'on en a vu manger diverses espèces d'*Acarus* et certains petits Insectes. Quelques-uns d'entre eux, les Clavigères, l'un des genres des Psélaphides, se nourrissent d'une toute autre substance, et nous allons dire quel est leur genre de vie, tout en développant plusieurs faits des plus importants de l'histoire de leurs mœurs.

Ces derniers Insectes vivent dans les fourmilières; malgré leurs palpes maxillaires terminés par deux crochets, ce ne sont pas des Coléoptères de proie, et il semble au contraire qu'ils se nourrissent de substances liquides élaborées par les Fourmis. Müller a consigné, dans le *Magasin d'entomologie* de M. Germar, des détails très-intéressants sur ce sujet et sur les mœurs en général du *Claviger testaceus*, qu'il nomme *foveolatus*, et nous croyons, malgré leur longueur, devoir les transcrire ici presque textuellement : « J'ai toujours trouvé, dit cet entomologiste, ce Clavigère dans le nid d'une petite Fourmi d'un rouge pâle, et plus rarement dans celui d'une autre Fourmi noirâtre et presque aussi petite. Sur une vingtaine de nids de Fourmis que j'ai examinés, il ne s'en trouvait qu'un seul habité par les Clavigères, mais quelquefois aussi ils y étaient au delà de trente individus. Quand on soulève les pierres sous lesquelles ces nids sont ordinairement établis, les Fourmis, troublées par ce dérangement subit, se séparent et cherchent à se réfugier dans les cavités du sol; mais ce qui est très-remarquable, c'est qu'on peut aussi voir quelquefois que les Fourmis, courant à l'entour et étant alors très-occupées à transporter leurs jeunes larves, lorsqu'elles venaient à rencontrer un Clavigère, le saisissaient par le dos avec leurs mandibules et le portaient aussi dans l'intérieur de la terre.

« Chaque année, vers la fin de mars et au commencement d'avril, j'en trouvais quelques individus isolés dans chaque nid; mais plus tard ils y étaient en plus grand nombre, et, pendant le mois de mai, je les voyais plus abondants encore, se livrant à l'acte de l'accouplement et marchant, sans être aucunement inquiétés, au milieu d'un peuple de Fourmis. Ce fut là, pendant plusieurs années, l'unique résultat de mes recherches, et j'en conclus que ces Insectes, s'accouplant dans les fourmilières où on

les trouve constamment, y pondaient aussi leurs œufs; que les larves qui en éclosaient y trouvaient leur nourriture, s'y développaient et se transformaient en nymphes à l'automne, pour se métamorphoser successivement au printemps. En 1817, ayant trouvé une fourmilière qui renfermait quelques Clavigères dont plusieurs étaient accouplés, je répétai les mêmes observations; ainsi, dès que j'eus soulevé la pierre qui les recouvrait, je vis que les Fourmis qui s'enfuyaient de toutes parts emportaient avec elles plusieurs Clavigères, et je cherchai à reconnaître la cause de cette sollicitude des Fourmis et des rapports qu'il pouvait y avoir entre ces deux sortes d'Insectes. Je pris donc environ dix de ces Clavigères que je pus attraper, et à peu près une douzaine de Fourmis; je pris en outre une certaine quantité de petites larves de Fourmis, à différents états de développement, un peu de terre de ce même endroit et quelques brins de mousse que j'enfermai dans une bouteille assez grande et que j'emportai avec moi, en ayant soin de la boucher de manière à ce que l'air pût y pénétrer. Quand cette bouteille, déposée sur une table, eut resté un certain temps sans être remuée, les Fourmis recommencèrent à travailler comme de plus belle, elles réunirent la terre et les brins de mousse, et se pratiquèrent pendant la nuit quelques galeries et quelques cavités dans lesquelles elles transportèrent leurs petites larves. Je les trouvai le lendemain matin aussi tranquilles que si elles eussent été dans leur fourmilière: elles ne couraient plus avec inquiétude ni ne cherchaient pas à s'échapper, et même, quand je pris la bouteille pour examiner, à l'aide d'une assez forte loupe, chacune de ses moindres parties, elles ne se troublèrent aucunement et continuèrent tranquillement leurs travaux accoutumés : les unes arrangeaient et léchaient leurs jeunes larves, d'autres réparaient leur nid et transportaient de la terre çà et là, d'autres se reposaient, ne faisant aucun mouvement et semblaient endormies, quelques-unes enfin étaient occupées à se nettoyer. Chaque Fourmi se livrait à ce dernier soin autant qu'elle pouvait le faire seule, puis ensuite elles acceptaient l'aide d'une autre Fourmi pour nettoyer les parties de son corps auxquelles elle ne pouvait pas atteindre avec sa bouche ou ses pattes.

« De leur côté, les Clavigères couraient çà et là au milieu des Fourmis sans aucune inquiétude ou se tenaient en repos dans les galeries, qui étaient pour la plupart construites contre les parois de la bouteille; en un mot, leur contenance donnait à penser qu'ils se retrouvaient tout à fait dans leurs habitudes. Après avoir observé ainsi pendant quelque temps les allures de mes prisonniers et les avoir suivis des yeux, je remarquai tout d'un coup, à ma grande surprise, que, toutes les fois qu'une Fourmi venait à rencontrer un Clavigère, elle promenait sur lui ses antennes et le caressait doucement; puis, tout en continuant cette manœuvre, elle s'occupait à lui lécher le dos avec une certaine avidité. Elle commençait, pour cela, par le bouquet de poils jaunes qui s'élève de chaque côté des élytres, à leur angle postérieur et externe. La Fourmi écartait alors ses grosses mandibules dans toute leur largeur, puis, au moyen de ses mâchoires, de sa lèvre inférieure et de ses longs palpes, ce que j'ai vu très-distinctement à l'aide de ma loupe, elle suçait le bouquet de poils dont je viens de parler avec beaucoup d'avidité et à plusieurs reprises en le saisissant de nouveau et tout entier entre les diverses pièces de sa bouche. Elle léchait ensuite toute la partie supérieure du dessous de son ventre et surtout la grande cavité qu'il offre à cet endroit. Cette opération était renouvelée toutes les huit ou dix minutes, tantôt par une Fourmi, tantôt par une autre, et souvent même plusieurs Fourmis se mettaient ensemble après le même Insecte, s'il venait à en rencontrer plusieurs l'une après l'autre. Mais, dans ce cas, chaque Fourmi ne tardait pas à l'abandonner. Je vis clairement alors pourquoi les Fourmis laissaient vivre si tranquillement parmi elles les Clavigères; c'est qu'en effet ils leur fournissaient un mets très-délicat et qu'elles recherchaient avec beaucoup d'empressement. Ce n'était point pourtant un suc doux et mielleux tel que celui qui sort des deux appendices abdominaux des Pucerons, mais vraisemblablement une autre sorte de liquide fort de leur goût et servant peut-être à la nourriture de leurs larves. Quelque intéressante que fût cette observation, je fus encore plus surpris lorsque je vis que les Fourmis nourrissaient les Clavigères, et cela dans toute l'acception de ce terme. Quelque invraisemblable que puisse paraître à certaines personnes cette remarque, elle n'en est cependant pas moins exacte, et ce fait, qui me semble absolument unique dans son espèce, peut fournir une ample matière à nos réflexions. En échange du liquide qu'elles retirent de leurs hôtes, les Fourmis leur fournissent non-seulement abri et protection, mais encore la nourriture, et une nourriture convenable, qu'elles leur donnent de leur propre bouche. C'est un fait dont j'ai pu tant de fois m'assurer par les occasions les plus favorables, qu'il est impossible que je me

sois laissé tromper. Ne voulant pas voir mourir de faim en peu de jours mes Fourmis et leurs nourrissons tout à la fois, et envieux de pouvoir les observer aussi longtemps que possible, je dus naturellement songer à leur trouver une nourriture convenable. Dans ce but, je donnai à mes prisonniers, dont j'avais le même jour augmenté le nombre, en recueillant dans une autre fourmilière de la même espèce de nouveaux individus de Clavigères, de Fourmis et de petites larves, et que j'avais renfermés dans une seconde bouteille, quelques gouttes d'eau que j'introduisis à l'aide d'un pinceau dans l'intérieur de chaque bouteille, les laissant découler sur la terre ou sur quelque brin de mousse: j'y ajoutai quelques gouttes de miel étendu d'eau, quelques grains de sucre blanc et tendre, des morceaux de cerises et d'autres choses, afin qu'ils pussent choisir à leur gré parmi ces aliments celui qui serait le plus de leur goût. Je pris ensuite une des deux bouteilles, afin de pouvoir m'assurer si cette nourriture leur plaisait. Bientôt les Fourmis arrivèrent l'une après l'autre à l'un des endroits mouillés, s'arrêtèrent et sucèrent avidement, et bientôt il s'en trouva plusieurs réunies dans le même endroit. Quelques Clavigères vinrent aussi, mais ils continuèrent à courir sans y faire la moindre attention et sans goûter à quoi que ce soit. Cependant, quelques-unes des Fourmis, après s'être bien repues, quittèrent la partie et s'en allèrent en grande hâte. Elles furent rencontrées en chemin par d'autres Fourmis qui n'avaient pas encore trouvé les provisions; alors, s'arrêtant de part et d'autre, les Fourmis à jeun reçurent leur part du repas, après quoi les premières continuèrent à courir jusqu'à leurs petites larves, placées au fond du vase, et leur donnèrent à manger. Je commençais alors à chercher quelle autre nourriture je donnerais à mes Clavigères, qui ne goûtaient pas du tout à celle que je leur avais présentée, lorsque j'aperçus un de ces Insectes rencontré par une Fourmi bien repue s'arrêter ainsi que cette dernière. J'observai de nouveau d'une manière certaine que le Clavigère recevait sa nourriture de la bouche même de la Fourmi. A peine pouvais-je me convaincre de la réalité de ce fait, lorsqu'en même temps et dans plusieurs endroits de la bouteille, le même spectacle s'offrit encore à moi. Plusieurs de ces repas singuliers ayant lieu contre les parois du vase, je vis que chaque fois qu'une Fourmi rassasiée rencontrait un Clavigère encore à jeun, ce dernier, flairant pour ainsi dire l'odeur du repas, semblait lui en demander sa part en élevant vers elle sa tête et ses antennes. Ils s'arrêtaient alors tous les deux et restaient immobiles. Après quelques tâtonnements réciproques et quelques caresses à l'aide de leurs antennes, la tête de l'un dirigée contre la tête de l'autre, le Clavigère ouvrait la bouche, la Fourmi en faisait autant, et les parties intérieures de sa bouche, devenues saillantes, livraient au Clavigère la nourriture en question, que celui-ci suçait avidement avec sa lèvre et les lobes de ses mâchoires. Puis ensuite chacun de ces deux Insectes s'occupait à nettoyer les parties intérieures de leur bouche en les faisant sortir et rentrer alternativement, et ils continuaient ensuite à courir comme auparavant. Chacun de ces singuliers repas durait ordinairement de huit à douze secondes, après quoi la Fourmi se mettait à lécher à la manière accoutumée le bouquet de poils du Clavigère. C'est ainsi que, dans mes deux flacons, tous les Clavigères qui s'y trouvaient recevaient chaque jour plusieurs fois leur nourriture, et cela aussi souvent que je renouvelais leurs provisions, et surtout leur eau, qui paraît être pour les Fourmis un de leurs plus grands besoins. Jamais je ne vis un des Clavigères goûter lui-même aux substances que je leur donnais, soit du sucre, soit des fruits, si ce n'est qu'ils léchaient quelquefois les traces de l'eau qui découlait le long des parois du vase. »

M. Müller a répété les mêmes observations sur un autre Clavigère qu'il regarde comme devant former une espèce distincte, mais qui n'en est réellement qu'une simple variété, et il fit les mêmes remarques. Malheureusement, depuis, les faits si singuliers étudiés par le savant entomologiste allemand n'ont pas été répétés d'une manière complète, et on n'a pu s'assurer s'ils étaient réellement vrais dans tous leurs détails. Toutefois, quelques remarques ont été faites sur le même Insecte par MM. Jacquelin-Duval et Lespès, et ont été indiquées de la manière suivante dans les *Annales de la Société entomologique de France pour* 1849 (*Bulletin*, p. LXXII) : « Au commencement de juillet nous avons visité, à Toulouse, un nid de Fourmis brunes et d'une petite espèce, dans lequel quelque temps auparavant M. Lespès avait pris une douzaine de *Claviger testaceus*, Preysler (*C. foveolatus*, Muller) : le nid détruit n'avait pas été refait; à sa place se trouvait un trou; cependant, ayant creusé et défait les bords, MM. Jacquelin-Duval et Lespès ont trouvé plusieurs canaux souterrains dans lesquels les Fourmis s'étaient réfugiées, et c'est là que ces entomologistes ont repris des *Claviger* au nombre de soixante-quinze. Mais, ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ce Coléoptère se tenait

sur les petits tas d'œufs et de larves disposés de temps en temps dans les galeries, et que, dans les canaux dépourvus d'œufs, on n'en trouvait presque aucun. » A ce fait important sur les mœurs de ces Insectes, M. Jacquelin-Duval ajoute que les *Claviger* font les morts quand on les importune; qu'ils courent assez vite, et que, quoique dépourvus d'yeux, ils savent parfaitement se diriger, évitant très-bien les obstacles que l'on place devant eux, et, lorsqu'on les fait marcher sur un papier, ils savent changer subitement de direction quand ils sont arrivés sur le bord.

Quelque désir qu'eût M. Müller d'observer les métamorphoses de ses Insectes, il ne put y parvenir. Tout ce qu'il put découvrir à ce sujet, ce fut l'enveloppe encore fraîche d'une nymphe; cette enveloppe, de forme ovalaire, avec l'extrémité postérieure tronquée et munie de deux petites saillies latérales, se distinguait surtout par la présence de deux sortes de cornes terminées en massue situées à la partie antérieure, et qui paraissent être les fourreaux des antennes. A la partie postérieure, qui paraît divisée en plusieurs articles, on aperçoit de chaque côté deux pattes articulées et terminées par un petit crochet

Linné connut quelques Psélaphides, qu'il classa parmi les *Staphylinus*, tandis que Fabricius rangea les siens avec les *Anthicus*, genre avec lequel ils n'ont cependant que des rapports très-éloignés. Depuis les travaux de ces deux auteurs, le nombre des espèces connues s'augmenta peu à peu, ce qui engagea Reichenbach (*Monographia Pselaphorum*) à publier une Monographie de ces Insectes en 1816. Plus tard, en 1825, M. Denny (*Monographia Pselaphidorum et Scydmænidorum Britanniæ*) entreprit un semblable travail, dans lequel il se borna aux espèces propres à l'Angleterre. De son côté, Leach (*in Edinburg Encyclopedia*, 1810, et *in the Zoological Miscellany, on descriptions of new, rare, on bighly interesting animals*, 1814) avait étudié les Psélaphes sous le rapport de leurs formes, et avait proposé de les diviser en plusieurs genres. On doit, en outre, la connaissance de plusieurs espèces de cette famille à Preysler (*Verzeichniss Bohmischer Insekten*, 1790), à Müller (*in Magasin Entomologie von Germar*, 1813, 1817, 1818, 1821), à Dalmann (*Om Inseckten inneslatne i copal*, 1826), à MM. Gory (*Magasin de zoologie* de M. Guérin-Méneville), Hope (*Transactions of London entom. Soc.*), Chaudoir et de Motschoulsky (*Mémoires de la Société des naturalistes de Moscou pour* 1845), etc. Mais presque tous les travaux que nous venons de citer, et tous ceux des auteurs qui, comme Latreille, Gyllenhall, Illiger, Sturm, Panzer, et, ainsi que MM. de Castelnau, Brullé, E. Blanchard, etc., ont publié des travaux généraux sur les Coléoptères, tous ces travaux, dis-je, se trouvent résumés dans l'excellent ouvrage que M. le docteur Aubé a publié, en 1834, dans le *Magasin de zoologie* de M. Guérin-Méneville, sous le titre de *Pselaphiorum Monographia*, et dont il a donné, en 1844, dans les *Annales de la Société entomologique de France* (2e série, t. II), une révision complète, que nous suivrons presque complétement ici. Enfin nous citerons un travail de M. Le Conte, publié en 1848 dans le *Journal of natural History de Boston*, vol. VI, et dans lequel l'auteur décrit les diverses espèces américaines de Psélaphides et en fait connaître plusieurs nouvelles, ainsi que sept genres également nouveaux. Les Scydménides ont également donné lieu à d'assez nombreux travaux; nous venons de parler de quelques-uns d'entre eux, et nous nous bornerons maintenant à citer les monographies qu'en ont publiées MM. Müller et Kunze, dans les *Actes des Curieux de la nature de Leipsick pour* 1825; les notices de M. de Castelnau, publiées, en 1832, dans les *Annales de la Société entomologique de France*, et dans ses *Études entomologiques*, et surtout le travail qu'en a donné M. Schaum, en 1844, dans le tome Ve du *Zeitschrift für die Entomologie von Germar*.

Aujourd'hui, le nombre des espèces décrites s'élève à plus de deux cent cinquante, réparties dans une quarantaine de genres, et, comme ce n'est que depuis plusieurs années que l'on en a fait connaître des espèces exotiques, surtout un grand nombre d'espèces américaines, tout en ne négligeant pas l'étude des indigènes, nul doute que ce nombre ne s'augmente considérablement bientôt. Presque toutes les espèces appartiennent à l'Europe, un nombre assez considérable cependant aux deux Amériques, et quelques-unes à l'Afrique et à l'Asie. Enfin, une espèce de *Batrisus* provient de la terre de Van Diemen. En outre, deux espèces se trouvent dans la gomme copal, et constituent les genres *Temnodera* et *Articerus*.

Ainsi que nous l'avons dit, nous les divisons en deux tribus, les *Psélaphides* et les *Scydménides*.

PREMIÈRE TRIBU.

PSÉLAPHIDES. *PSELAPHIDÆ.* Blanchard, 1845

Histoire naturelle des Insectes, Didot.

Mâchoires à divisions semi-cornées, ciliées en dedans, l'externe plus longue que l'interne; palpes maxillaires de un, deux ou quatre articles, généralement très-longs: labiaux de un ou deux articles; menton tronqué, avec une languette semi-membraneuse, très-petite, peu apparente, et se confondant souvent avec les paraglosses, qui sont très-grands, et garnis de soies en dedans; mandibules cornées, aiguës et dentées en dedans; antennes en massue, ou moniliformes, rarement coudées; élytres tronqués, ne recouvrant pas l'abdomen : ce dernier de cinq segments; pattes allongées; tarses de trois articles, terminés par un ou deux crochets.

Cette tribu comprend les Psélaphiens proprement dits, et a été considérée, par la plupart des auteurs, comme une famille distincte, et, par quelques autres, comme formant avec les Scymnénides et les Staphyliniens une seule et même division; elle a porté successivement les dénominations de *Pselaphii*, Latreille; *Pselaphidea*, Leach; *Pselaphidæ*, Denny; *Pselaphi*, Reichenbach, Aubé, etc. Elle comprend de petits Insectes provenant de presque toutes les parties du monde, mais surtout de l'Europe, et est partagée en quatre divisions distinctes : celles des *Psélaphites*, *Clavigérites*, *Adranites* et *Articérites* (1).

Première Division.

PSÉLAPHITES. *PSELAPHITES.* Nobis, 1851.

Antennes de onze articles.

Cette division, sauf les *Claviger*, *Adranes*, et *Articerus*, comprend tous les genres de Psélaphides, et correspond à la première section de M. le docteur Aubé. Elle comprend vingt-cinq groupes génériques, la plupart indiqués par M. Aubé, et dont huit, ceux des *Ceophyllus*, *Cedius*, *Tmesiphorus*, *Eupsonius*, *Arthmius*, *Rhexius*, Le Conte, *Amaurops*, L. Fairmaire, et *Trichonyx*, Chaudoir, ont été créés depuis la publication de la dernière édition de sa Monographie, en outre, elle renferme plusieurs groupes génériques, tels que ceux des *Reichenbachia*, *Arcopagus*, *Kunzea* et *Temnodera*, Leach, qui ne sont pas adoptés par l'entomologiste français que nous prenons pour guide. Chez les uns, les tarses sont terminés par deux crochets inégaux ou égaux, tels sont les genres *Metopias*, *Batrisus*, *Tyrus*, *Ctenistes*, etc., et, chez les autres, les tarses ne sont terminés que par un seul

(1) Latreille (*Règne animal* de G. Cuvier, t. V, 1829) avait reconnu la place que l'on assigne aujourd'hui à ces Insectes tout en les en éloignant beaucoup, parce qu'il croyait devoir suivre rigoureusement la méthode tarsienne. En effet, il dit que, par leurs élytres courts, tronqués, et ne recouvrant qu'une partie de l'abdomen, ils ont une certaine ressemblance avec les Staphylins, et notamment avec les Aléochares; mais que cette dernière partie du corps est cependant beaucoup plus courte, large, très-obtuse, et arrondie postérieurement. Il ajoute, comme caractères des Psélaphides, que leurs antennes sont terminées en massue ou plus grosses vers le bout, n'offrant quelquefois que six articles; que les palpes maxillaires sont ordinairement fort grands; que les articles des tarses sont entiers, et que le premier, beaucoup plus court que les suivants, n'est pas ou est peu apparent au premier coup d'œil; enfin que le dernier n'est, le plus souvent, terminé que par un seul crochet.

crochet, comme dans les genres *Pselaphus*, *Bryaxis*, *Tychus*, *Bythinus*, *Euplectus*, etc. Quant à la patrie des Coléoptères de cette division, elle varie beaucoup; la plupart sont européens, un assez grand nombre toutefois sont propres à l'Amérique, et quelques-uns sont particuliers à l'Asie et à l'Afrique

1er GENRE. — MÉTOPIE. *METOPIAS*. Gory, 1832.

Magasin de zoologie de M. Guérin-Méneville.

Μετωπιας, qui a un grand front.



Fig. 98 — *Metopias curculionoides.*

Corps assez allongé, convexe; tête triangulaire, avec un prolongement long sur lequel sont insérées les antennes, et situé en avant sur le front; labre transversal, à trois lobes, celui du milieu muni de deux appendices membraneux, petits; mandibules aiguës, à cinq ou six dents; mâchoires ciliées, à divisions presque égales en longueur; palpes maxillaires de q atre articles, le premier très-petit, le deuxième très-long, légèrement arqué, et un peu en massue à l'extrémité, le troisième allongé, presque cylindrique, le quatrième fusiforme, légèrement dilaté en dedans, terminé par un très-petit appendice membraneux; menton coupé presque carrément; languette très-petite; palpes labiaux de deux articles, le premier très-petit, le deuxième très-long, muni, à son extrémité, de trois soies membraneuses, l'une tout à fait en dehors, une deuxième en dedans, bifide à son extrémité, et accompagnée, à son côté externe, d'une troisième soie très-petite; paraglosses très-longs, arrondis à leur extrémité, et garnis, en dedans, de soies très-espacées; antennes coudées, à premier article très-long, et formant à lui seul plus du tiers de leur longueur; corselet cordiforme; élytres assez longs; tarses de trois articles, le premier très-petit, les deux suivants presque égaux, et le dernier terminé par deux crochets inégaux.

Ce genre a été créé par M. Gory, et adopté par M. le docteur Aubé dans son ouvrage intitulé *Pselaphiorum Monographia;* M. de Castelnau (1835, *Études entomologiques*, et 1840, *Hist. des Ins.*) en a changé la dénomination en celle de *Màrnax* (μαρναμαι, je combats), parce que, dit-il, ce nom était trop voisin de celui de *Metopius*, employé pour désigner un groupe de l'ordre des Hyménoptères; mais ce changement n'a pas dû être adopté par les entomologistes modernes; car, si on l'avait admis, il aurait fallu changer en même temps les noms d'un très-grand nombre de genres qui sont dans le même cas.

On ne range dans ce genre qu'une seule espèce, trouvée aux environs de Cayenne par M. Th. Lacordaire, et que M. Gory a nommée *Metopius curculionoides;* elle est d'un roux châtaigne, fortement veloutée; c'est la plus grande espèce connue de tous les Psélaphides

2me GENRE. — BATRISE. *BATRISUS.* Aubé, 1833.

Pselaphorum monographia, in Annales de la Société entomologique de France, t. II, et Magasin de zoologie.

Nom sans aucune signification.

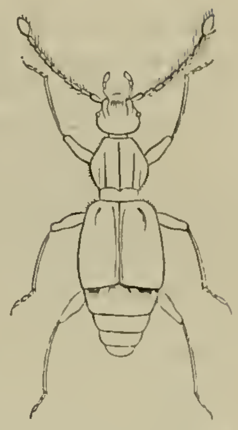


Fig. 99. — *Batrisus Brullei.*

Corps allongé, convexe; tête globuleuse, présentant de chaque côté une fossette pour l'insertion des antennes; labre transversal, largement échancré au milieu, où il est muni de trois petits appendices membraneux; mandibules aiguës, à cinq ou six dents; mâchoires à lobes inégaux, ciliés en dedans, l'externe beaucoup plus long que l'interne; palpes maxillaires de quatre articles, le premier très-petit, le plus généralement à peine visible, le deuxième très-long, un peu renflé à son extrémité, le troisième petit, un peu triangulaire, le dernier fusiforme, terminé par un petit appendice membraneux; menton coupé presque carrément; languette très-petite; palpes labiaux de deux articles, le premier très-petit, le deuxième très-long, muni, à son extrémité, de deux soies membraneuses, l'une externe, l'autre interne, qui offre un très-fort grossissement, et paraît vaguement biarticulée; paraglosses très-longs, arrondis à l'extrémité, et garnis, en dedans, de soies très-espacées; antennes moniliformes, un peu renflées à l'extrémité; corselet trapézoïdal, souvent marqué de sillons longitudinaux; élytres très-convexes; abdomen nullement rebordé; pattes longues; cuisses renflées; tarses de trois articles, le premier très-petit, les deux suivants allongés, presque égaux, le dernier terminé par deux crochets inégaux; antennes présentant, dans les mâles, une petite dent épineuse, placée à la base et en dedans du dernier article.

Ce genre a été créé par M. Aubé pour de petites espèces placées précédemment avec les *Pselaphus* et les *Bryaxis*. Le même entomologiste y réunit un Insecte très-remarquable, découvert dans le succin, et que M. Hope a fait connaître sous la dénomination de *Temnodera testacea :* tout en reconnaissant avec M. Aubé que, d'après les caractères et la figure du savant naturaliste anglais on peut probablement avec raison le rapporter au groupe des *Batrisus*, nous avons cru toutefois, d'après l'importance de son habitat, devoir en traiter séparément.

On ne connaissait qu'une douzaine d'espèces de ce genre, et elles sont indiquées comme principalement répandues dans l'Europe tempérée et l'Amérique; mais M. Le Conte vient d'en décrire dix nouvelles propres à diverses provinces de l'Amérique, telles sont les *Batrisus Jonæ*, de Géorgie, *ferox*, *frontalis*, *bistriatus*, de Pennsylvanie, etc. : une autre espèce (*Batrisus Dregei*, Aubé) est particulière au cap de Bonne-Espérance; une autre (*B. Australis*, Erichson) habite la terre de Van-Diemen, et, enfin, une dernière a été signalée par M. de Motschoulsky (*B. thoracicus*) comme ayant été prise en Géorgie dans un nid de la *Formica capitata*, Latreille.

Les espèces européennes, et il en est très-probablement de même pour tout le genre, vivent en société avec différentes Fourmis qui ne sont pas toujours les mêmes pour chaque espèce. Celles que nous indiquerons sont le *Batrisus formicarius*, Aubé, que l'on trouve dans toute l'Europe tempérée, mais qui est rare aux environs de Paris, où on le rencontre, sous les mousses au pied des vieux chênes, en société avec la *Formica emarginata; Delaporti*, Aubé, que l'on prend, mais rarement, dans toute l'Europe tempérée, avec la *Formica emarginata* et la *Myrmica rubrovenusta*, Reich (*Bryaxis nigriventris*, Denny; *Batrisus Brullcii* et *Buqueti*, Aubé), qui se trouve assez communément dans presque toute l'Europe, où il vit, comme ses congénères, en société avec de petites Fourmis, sous les écorces ou dans les vieux bois; le *B. oculatus*, Aubé, qui habite la France, l'Autriche, la Styrie, etc., et que l'on a également trouvé dans les environs du Mans, dans une vieille souche de charme, aussi occupée par une petite société de la *Myrmica rubra*, et outre quelques-unes de M. Le Conte, que nous avons déjà indiquées.

3me GENRE. — TEMNODÈRE. *TEMNODERA*. Hope, 1837.

Transactions Entomological Society of London.

Τεμνω, je coupe ; δερη, col.

Tête recourbée, atténuée antérieurement, dilatée, noduleuse postérieurement; palpes probablement de trois articles, les deux premiers égaux, le troisième plus du double plus long, allongé-ovalaire, atténué à l'extrémité; antennes de onze articles, le premier épais, le deuxième un peu plus petit, les six suivants presque égaux, subtrigones, les neuvième et dixième annelés, allant en décroissant sensiblement de longueur, le dernier allongé-ovalaire, conique à l'extrémité; corselet arrondi, semi-circulaire postérieurement, avec de fortes impressions; élytres ovalaires, brusquement tronqués en arrière; abdomen presque ovalaire, bossu, n'égalant pas les élytres en longueur; pieds très-longs, à fémurs droits, épaissis, à tibias et à tarses grêles.

Ce genre curieux ne comprend qu'une seule espèce, qui a été trouvée dans le Succin, c'est le *Temnodera testacea*, Hope, que M. le docteur Aubé regarde comme une simple espèce du genre *Batrisus;* son corps est aussi bien supérieurement qu'inférieurement d'un rouge testacé pâle; le corselet est globuleux, incisé en dessus; les élytres sont ovalaires, brusquement tronqués; les pieds sont très-longs.

Il est difficile, ainsi que le fait observer M. Hope, de décrire avec une très-grande exactitude les dessins et la couleur du dessus du corps de cet Insecte à cause des reflets de la résine dans laquelle il est contenu. La forme singulière du corselet a valu au genre le nom qu'il porte.

4me GENRE. — FARONE. *FARONUS*. Aubé, 1844.

Annales de la Société entomologique de France.

Nom sans aucune signification.

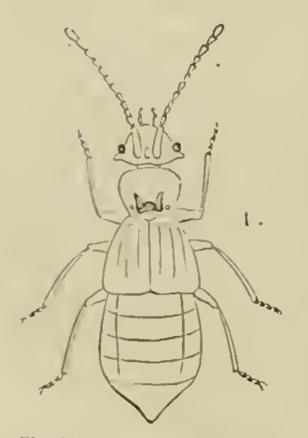


Fig. 100. — *Faronus Lafertei*

Corps allongé, déprimé; tête ayant un double tubercule frontal pour l'insertion des antennes: celles-ci moniliformes, presque insensiblement renflées de la base à l'extrémité; palpes maxillaires de quatre articles : le premier très-petit, le second allongé, en massue, le troisième assez petit, triangulaire, le quatrième de médiocre volume, ovoïde et terminé par un petit appendice membraneux; élytres déprimés; abdomen déprimé, largement rebordé; pattes assez longues; tarses de trois articles : les deux premiers très-petits, le troisième beaucoup plus long que les deux précédents réunis, et terminé par deux crochets égaux.

Par la disposition des crochets de ses tarses, le genre *Faronus* doit être placé auprès de celui des *Batrisus*, mais toutefois il a la plus grande analogie de forme avec les *Euplectus*, dont il diffère par l'insertion des antennes et par les tarses, dont les deux premiers articles sont très-petits et le dernier terminé, ainsi que nous l'avons déjà dit, par deux crochets égaux. Les palpes maxillaires, à en juger par l'inspection à l'aide d'une simple loupe, sont en tout semblables à ceux des Euplectes.

On ne connaît qu'une seule espèce de *Faronus, F. Lafertei*, Aubé, dont jusqu'ici on n'a encore trouvé qu'un seul individu; c'est auprès de Chinon, et en battant de vieux fagots, que M. de la Ferté-Sénectère a découvert cette espèce. M. Le Conte en décrit une seconde espèce, le *Faronus Tolulæ*, de la Géorgie; mais ce n'est qu'avec doute qu'il la range dans ce genre.



Fig. 1. — *Ploiocopus discolor.*



Fig. 2. — *Eburiphora callosa.*



Fig. 3. — *Olesterus australis.*

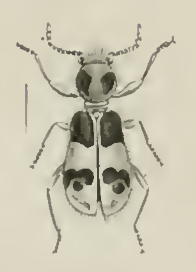


Fig. 4. — *Systenoderes amœnus.*

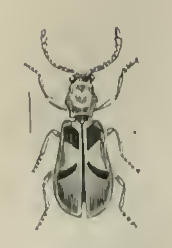


Fig. 5. — *Muisca bitæniata.*

C.²

5me GENRE — CHENNIE *CHENNIUM*. Latreille, 1807.

Genera Crustaceorum et Insectorum.

Χεννιον, petite oie.

Corps allongé, un peu déprimé; tête petite, à front légèrement prolongé en avant en un petit tubercule sur lequel sont insérées les antennes; labre transversal, très-légèrement échancré au milieu; mandibules aiguës, garnies, dans leur moitié antérieure, de dents très-petites et très-serrées; mâchoires courtes, robustes, à divisions inégales, l'externe un peu plus longue que l'interne et beaucoup plus forte, ciliées en dedans; palpes maxillaires de trois articles : le premier très-petit, à peine visible, le second très-fort et un peu en massue, le dernier presque ovoïdal, coupé un peu obliquement à son extrémité et garni de deux petits appendices membraneux, l'un à son extrémité interne et l'autre tout à fait en dehors; menton cordiforme; languette très-petite, un peu échancrée à son sommet; palpes labiaux de deux articles, le premier très-petit, le second trois fois au moins aussi long et muni à son extrémité de deux soies membraneuses, l'une externe et l'autre interne, cette dernière un peu plus longue; paraglosses très-longs, un peu triangulaires et garnis en dedans de soies très-espacées; antennes moniliformes; corselet conique; élytres déprimés; abdomen légèrement déprimé et rebordé; pattes assez longues, cuisses robustes; jambes renflées à leur extrémité; tarses de trois articles, le premier très-petit, caché dans l'échancrure de la jambe, le deuxième et le troisième à peu près aussi longs, et ce dernier terminé par deux crochets égaux.

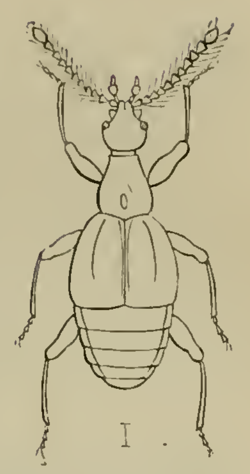


Fig. 101. — *Chennium tuberculatum.*

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce, le *Chennium tuberculatum*, Latreille, qui n'a encore été trouvée que fort rarement en France, en Allemagne, en Italie, en Suisse et probablement sur presque tous les points de l'Europe; assez récemment M. Anjubault en a rencontré deux individus dans les environs du Mans, et il les a pris en société avec la *Myrmica cæspitum*.

6me GENRE. — CÉOPHYLLE. *CEOPHYLLUS*. Le Conte. 1848

Boston, Journal of natural History, vol. VI.

Κεω, je fends; φυλλον, feuille.

Antennes rapprochées, de onze articles moniliformes, placées sous le front dans une fossette distincte; palpes maxillaires de quatre articles, les troisième et quatrième formant une massue transverse; menton rétréci à la base; tarses ayant deux crochets égaux.

M. Le Conte ne place dans ce genre qu'une seule espèce, le *Ceophyllus monilis*, qu'il a trouvé en Amérique sur les rives du fleuve Saint-Clair (Michigan), sous les écorces du *Tilia americana*. On doit placer ce groupe auprès de ceux des *Batrisus* et *Chennium*.

7me GENRE. — CÉDIE. *CEDIUS* Le Conte, 1848.

Boston, Journal of natural History, vol. VI.

Κηδειος, ami.

Antennes rapprochées, de onze articles allant sensiblement en s'épaississant, insérées au-dessous d'une élévation placée sur la marge du front; palpes maxillaires de quatre articles, le troisième cunéiforme, aigu extérieurement, et le quatrième plus grand, convexe; menton carré; tarses présentant deux crochets onguiculés, égaux.

Ce genre, qui doit être placé auprès de celui des *Ceophyllus* et non loin de celui des *Tmesiphorus*, ne comprend que deux espèces décrites pour la première fois par M. Le Conte, et qui sont désignées sous les noms de *C. Ziegleri*, de la Pennsylvanie, et *spinosus*, de la Caroline australe et de la Colombie.

8me GENRE. — TYRUS. *TYRUS*. Aubé. 1833

Annales de la Société entomologique de France, t. IV.

Nom sans aucune signification.

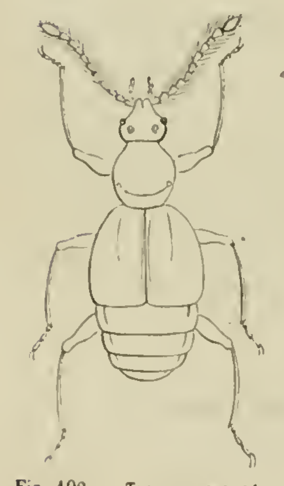


Fig. 102. — *Tyrus mucronatus*.

Corps allongé, très-médiocrement convexe; tête à front légèrement prolongé en avant en un petit tubercule sur lequel sont insérées les antennes; labre transversal, s'avançant au milieu en un angle très-mousse; mandibules aiguës, à quatre ou cinq dents; mâchoires assez fortes, la division externe plus longue que l'interne, toutes deux garnies de cils très-longs; palpes maxillaires de quatre articles : le premier très-petit, le deuxième assez long et un peu en massue, les deux autres presque égaux et ovoïdes, le dernier terminé par un appendice membraneux; menton coupé presque carrément, languette très-petite, échancrée au milieu; palpes labiaux de deux articles : le premier très-petit, le deuxième très-fin, aussi long et muni à son extrémité de deux soies membraneuses, l'une externe et l'autre interne, cette dernière plus courte; paraglosses très-longs et garnis en dedans de soies très-espacées; antennes moniliformes, un peu renflées à leur extrémité; corselet ovoïde; élytres un peu déprimés; abdomen très-légèrement déprimé et rebordé; pattes assez longues; cuisses très-légèrement renflées; tarses de trois articles, le premier très-petit, les deux autres assez longs, égaux entre eux, le dernier terminé par deux crochets égaux.

Ce genre ne comprend, d'après M. Aubé, qu'une seule espèce, que Panzer et Gyllenhall nommaient *Pselaphus mucronatus*, à laquelle Reichenbach a appliqué le nom de *P. insignis*, et Paykull celui de *P. sanguineus* et dont M. Aubé a fait son genre *Tyrus*, qui est parfaitement distinct de tous ceux de la même famille. Cette espèce se trouve en Allemagne et en Suède, sous la mousse, les écorces des arbres et sous les pierres, où probablement elle dévore de petites larves et des Acariens. M. Le Conte en fait connaître une seconde espèce (*T. compar*), que l'on rencontre communément dans la Géorgie et dans la Caroline.

9me GENRE — HAMOTE. *HAMOTUS*. Aubé, 1844.

Annales de la Société entomologique de France.

Nom sans aucune signification.

Corps allongé, médiocrement convexe; tête ayant de chaque côté du front une petite cavité pour l'insertion des antennes : celles-ci moniliformes, un peu renflées à leur extrémité; palpes maxillaires assez longs, de quatre articles : le premier très-petit, le deuxième très-allongé et en massue, le troisième très-petit, triangulaire, le dernier presque aussi long que le deuxième, fusiforme et terminé à son extrémité par un petit appendice membraneux; corselet ovoïde; élytres un peu déprimés; abdomen très-légèrement renflé, tarses de trois articles : le premier assez petit, le deuxième deux fois plus long environ que le précédent et terminé par deux crochets égaux.

Ce genre, dont M. Aubé n'a pu faire la dissection, et dont il n'a donné que les caractères extérieurs, perceptibles à l'aide d'une loupe, ressemble beaucoup à celui des *Tyrus*, dont il diffère par l'insertion de ses antennes et par les deux derniers articles des palpes maxillaires; il offre aussi le faciès des *Bryaxis*. On n'en connaît que trois espèces américaines provenant, deux de Colombie, les *Hamotus latericius* et *bryaxoides*, Aubé, de Colombie, et un, l'*H. humeralis*, de la Caroline du Nord.

10me GENRE. — PHAMISE. *PHAMISUS*. Aubé, 1844.

Annales de la Société entomologique de France.

Nom sans aucune signification.

Corps allongé, sensiblement déprimé; tête ayant le front légèrement prolongé en avant, en un petit tubercule sur lequel sont insérées les antennes : celles-ci moniliformes, un peu renflées à leur extrémité, à dernier article de la longueur des deux précédents, pyramidal; palpes maxillaires de quatre articles : le premier très-petit, le deuxième allongé, en massue, le troisième très-petit, triangulaire, le quatrième de médiocre longueur, sécuriforme et terminé par un petit appendice membraneux à peine visible; corselet cordiforme; élytres très-déprimés, très-courts; abdomen déprimé, largement rebordé; pattes assez longues; cuisses très-légèrement renflées; tarses de trois articles : le premier très-petit, le deuxième très-long, le troisième plus court de moitié que le précédent et terminé par deux crochets égaux.

Ce genre, dont M. Aubé n'a pu donner, comme pour le précédent, que les caractères extérieurs, a un faciès tout particulier qui l'éloigne de tous les autres; il a, il est vrai, des palpes de *Bythinus*, mais ses pattes sont terminées par deux crochets. Une seule espèce y est placée, c'est le *Phamisus Reichenbachii*, Aubé, propre à la Colombie, et dont on ne connaît qu'un seul individu appartenant à M. de la Ferté-Sénectère

11me GENRE. — CTÉNISTE. *CTENISTES*. Reichenbach, 1816.

Monographia Pselaphorum.

Κτεις, κτενος, peigne.

Corps allongé, légèrement déprimé; tête ayant le front légèrement prolongé en un petit tubercule sur lequel sont insérées les antennes; labre transversal, coupé presque carrément, à peine arrondi; mandibules aiguës, ayant quatre à cinq dents; mâchoires assez petites, la division externe beaucoup



Fig. 105 — *Ctenistes palpalis.*

plus longue, ciliée en dedans; palpes maxillaires de quatre articles, dont les trois premiers sont armés en dehors d'une apophyse terminée par un petit faisceau de soies membraneuses, qui, dans l'état de dessiccation, sont agglomérées; menton un peu échancré; languette petite, se confondant avec les paraglosses, qui sont très-grands et garnis en dedans de soies assez espacées; palpes labiaux de deux articles: le premier très-petit, le deuxième trois fois environ aussi long et terminé par deux soies membraneuses, l'une externe et l'autre interne, cette dernière plus petite; antennes un peu renflées à leur extrémité; corselet ovoïde ou cylindro-conique; élytres un peu déprimés; abdomen rebordé; pattes assez longues; cuisses légèrement renflées; tarses de trois articles : le premier très-petit, les deux autres assez longs, égaux entre eux, le dernier terminé par deux crochets égaux.

Ce genre, créé par M. Reichenbach, ne comprend qu'un nombre assez restreint d'espèces qui habitent les détritus des végétaux, les vieux fagots : il est assez répandu dans l'Europe méridionale, et l'on en décrit aussi quatre espèces américaines. L'espèce type est le *Ctenistes palpalis*, Reichenbach, qui est assez commun dans presque toute l'Europe, mais qui préfère généralement les parties méridionales, quoique Cordier, entomologiste zélé, enlevé bien jeune à la science, l'ait trouvé auprès de Paris en 1833, principalement sous les mousses, dans les détritus des végétaux, dans les vieux fagots. Le sexe mâle de cette espèce avait servi à la création du genre *Dionyx* (δις, deux; ονυξ, ongle), de MM. Lepelletier de Saint-Fargeau et Serville (*Encyclop. méthod. Insectes*, t. X, 1825), que Latreille (*Règne animal* de G. Cuvier, t. V, 1829) attribue à Dejean, qui lui le distinguait sous la dénomination de *D. Dejeanii*. Une autre espèce européenne du genre *Ctenistes*, découverte aux environs de Cadix par M. Ghiliani, a reçu de M. Aubé le nom de *C. Ghilianii*.

Ce n'est qu'avec doute que l'on range dans la même coupe générique le *C. carinatus*, Say, qui se trouve communément aux États-Unis d'Amérique sous les écorces du pin jaune; tandis que les *Ctenistes piceus*, du gouvernement de Vermont, *Zimmermanni*, de Géorgie et de la Louisiane, et *consobrinus*, Le Conte, d'Athènes en Géorgie, doivent y être rangés avec certitude.

12me GENRE. — TMÉSIPHORE. *TMESIPHORUS*. Le Conte, 1848.

Boston, Journal of natural History, vol. VI.

Τμεσις, division; φερω, je porte.

Antennes rapprochées, de onze articles, sensiblement en massue, insérées sous la marge du front; palpes maxillaires de quatre articles, les deuxième et troisième appendiculés entièrement, le quatrième triangulaire, émarginé; menton carré; tarses à troisième article une fois et demie plus long que le précédent, à crochets binaires, égaux.

Ce genre est très-voisin de celui des *Ctenistes*, mais il en diffère par la structure des palpes et par le deuxième article des tarses distinctement plus court. On n'y place que deux espèces, qui se rencontrent sous les écorces des arbres, et la première sous celles des pins et des chênes; ce sont ceux des *Tmesiphorus carinatus* et *costalis*, Le Conte

13me GENRE. — PSÉLAPHE. *PSELAPHUS*. Herbst, 1792.

Natursystem allen bekannten in und auslandischen Insecten.

Ψηλαφεω, je tâtonne.

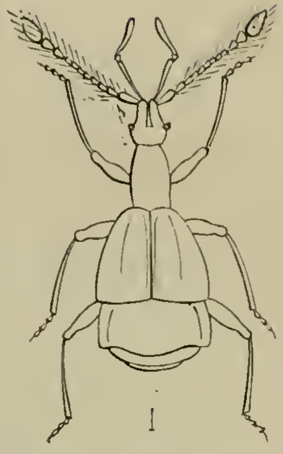


Fig. 104 — *Pselaphus Heisei.*

Corps allongé, un peu déprimé; tête ayant le front légèrement prolongé en avant, en un petit tubercule sur lequel sont insérées les antennes; labre transversal, largement arrondi; mandibules aiguës, avec trois ou quatre dents; mâchoires à divisions inégales, l'externe un peu plus longue, ciliée en dedans; palpes maxillaires de quatre articles: le premier assez long, filiforme, un peu arqué, le deuxième un peu plus long, légèrement renflé à son extrémité, le troisième très-petit, triangulaire, le quatrième aussi long à peu près que les trois autres réunis, en massue et terminé par un petit appendice membraneux; menton coupé presque carrément; languette très-petite, confondue avec les paraglosses: ceux-ci très-grands, garnis en dedans de six à huit soies membraneuses; palpes labiaux de deux articles : le premier très-petit, le second plus large, terminé par deux soies, l'une externe et l'autre interne, cette dernière un peu plus petite; antennes moniliformes, un peu renflées à l'extrémité; corselet ovoïde; élytres un peu déprimés; abdomen rebordé, le premier segment très-grand; pattes assez longues; cuisses légèrement renflées; tarses de trois articles : le premier très-petit, le deuxième au contraire très-long, le troisième un peu plus court que le précédent, terminé par un seul crochet.

Créé par Herbst, il y a près de soixante ans, pour des espèces placées par Fabricius, principalement dans le genre *Anthicus*, ce groupe générique comprenait un assez grand nombre d'espèces, qui, toutes, forment aujourd'hui la tribu des Psélaphides, partagée elle-même en plusieurs coupes génériques. Selon M. Aubé, il n'y entrerait plus que trois espèces, qui habitent l'Europe et l'Asie. Ces Insectes vivent dans les prés humides, au pied des arbres ou des roseaux, retraite dont ils sortent le soir pour la chasse. L'espèce qui se trouve assez communément dans toutes les régions européennes, et qui est loin d'être rare auprès de Paris, est le *Pselaphus Heisei*, Herbst, à laquelle on doit réunir le *P. Herbstii*, Reichenbach: les deux autres sont les *P. Dresdensis*, Herbst, qui se trouve dans toute l'Europe, mais n'est commun nulle part, et *P. acuminatus*, Motschoulsky, qui a été pris sous des pierres, dans les steppes d'Elisabethpol, dans la Géorgie méridionale; mais, depuis le travail de M. Aubé, M. de Motschoulsky (*Mém. Soc. nat. de Moscou*, 1845) a fait connaître une nouvelle espèce du même genre, le *Pselaphus Caucasicus*, qui, ainsi que l'indique son nom, provient du Caucase; et M. Le Conte en a décrit deux particulières à l'Amérique boréale, qu'il désigne sous les dénominations de *Pselaphus longiclavus* et *Erichsonii*.

14me GENRE. — BRYAXIS. *BRYAXIS*. Kugelnann, 1794

In Schneider Magasin.

Βρυαζω, jaillir.

Corps peu allongé, convexe; tête ayant, de chaque côté du front, une petite cavité pour l'insertion des antennes; labre transversal coupé presque carrément, muni, au milieu, de deux appendices membraneux; mandibules aiguës, avec trois ou quatre dents; mâchoires à divisions inégales, l'externe plus grande et plus longue, ciliées en dedans; palpes maxillaires de quatre articles, le premier très-



Fig. 105. — *Bryaxis longicornis.*

petit, le deuxième assez long, claviforme, le troisième petit, presque globuleux, et anguleux en dedans, le dernier fusiforme, terminé par un petit appendice membraneux; menton coupé presque carrément; languette très-petite, se confondant avec les paraglosses : ceux-ci assez grands, un peu moins longs que les palpes, et garnis, en dedans, de soies rares, écartées; palpes labiaux de deux articles, le premier très-petit, le second trois fois environ aussi long, et terminé par deux soies membraneuses à peu près de même longueur; antennes souvent moniliformes, ayant quelquefois aussi plusieurs articles anguleux, et étant un peu renflées à leur extrémité; corselet généralement cordiforme, marqué de trois fossettes arrondies; élytres convexes; abdomen rebordé: le premier segment habituellement très-grand; pattes longues, cuisses un peu renflées; tarses de trois articles, le premier très-petit, les deux autres, au contraire, très-longs, presque égaux, le dernier terminé par un seul crochet.

C'est aux dépens du genre *Pselaphus* que les *Bryaxis* ont été créés, et l'on y a rangé des espèces qui étaient anciennement placées par Linné avec les *Staphylinus*, et par Fabricius avec les *Anthicus*. Le nom de ce genre est écrit *Brixys* par quelques entomologistes.

Les Bryaxis sont de la taille des Psélaphes, et ont le même genre de vie, c'est-à-dire qu'on les trouve dans les endroits marécageux, au pied des arbres, dans les vieux fagots, les détritus végétaux, et qu'ils ne sortent que le soir, à la nuit tombante, de ces divers endroits, pour aller sur les herbes à la recherche des petits animaux dont ils se nourrissent. On en connaît un grand nombre d'espèces, et M. le docteur Aubé, dans la dernière édition (1844) de sa Monographie des Insectes de cette famille, en décrit vingt-quatre, dont treize habitent l'Europe, trois l'Algérie, et huit l'Amérique; mais, aujourd'hui, on en connaît plusieurs autres, parmi lesquelles nous citerons douze espèces américaines indiquées par M. Le Conte, et il n'est pas douteux que les voyageurs n'en découvriront plus tard un beaucoup plus grand nombre

Le genre *Reichenbachia* (Reichenbach, entomologiste), indiqué par Leach (*Zoological Miscellanea*, t. II, 1826) comme devant être formé aux dépens des *Bryaxis*, et ayant pour type le *Bryaxis juncorum*, n'offrant pas de caractères génériques suffisants, n'a pas été adopté par les naturalistes qui ont publié des monographies sur la famille des Psélaphiens. Les caractères que Leach lui assignait sont les suivants : corps court, convexe, palpes maxillaires à premier article en massue, très-rétréci à la base, le deuxième un peu globuleux, le troisième conique; antennes à premier et deuxième articles plus épais que les autres, les troisième à septième égaux, courts, le huitième un peu plus long, le neuvième légèrement globuleux, le dixième lenticulaire, le onzième un peu plus obtus à l'extrémité; corselet avec des fossettes distinctes.

Parmi les espèces européennes, celles que l'on rencontre le plus communément partout, et que nous devons principalement citer, sont : 1° le *Bryaxis sanguinea*, que Fabricius a fait le premier connaître, et qu'il rangeait dans le genre *Anthicus;* 2° le *B. fossulata*, Reichenbach, qui, sans être réellement aptère, ne doit pas pouvoir voler, ses ailes étant très-courtes, très-étroites, et n'offrant environ que le huitième de la surface que présentent celles d'une espèce plus petite, le *B. impressa;* 3° le *B. Lefebvri*, Aubé, qui est très-commun dans les prés humides des environs de Paris; 4° le *B. Helferii*, Schmidt (*B. pulchella*, Schaum), qui se rencontre sur le bord des lacs salés, qu'il paraît fréquenter exclusivement, et qui a été pris en abondance en Sicile et en Saxe; 5° le *B. hæmatica* (*Pselaphus*), Reichenbach, qui habite l'Europe, mais dont une variété a été prise aux États-Unis d'Amérique, et est désignée par Dejean sous la dénomination de *B. obscura;* 6° le *B. juncorum*, type du genre *Reichenbachia* de Leach, qui est assez commun, le soir, sur les herbes dans les bois humides; 7° le *B. impressa* (*Pselaphus*), Leach, etc.

Les espèces algériennes sont les *Bryaxis furcata*, espèce créée par M. Motschoulsky, et que cet entomologiste désigne aussi comme propre à la Géorgie Russe; *B. opuntiæ*, Schmidt, qui se trouve dans le midi de l'Europe, et *B. heterocera*, Aubé, découvert par M. H. Lucas dans le cercle de la Calle.

Enfin, parmi les espèces américaines, nous indiquerons les *Bryaxis dentata* (*Pselaphus*), Say (*B. abdominalis*, Aubé); *tomentosa*, Dejean, Aubé, qui proviennent des États-Unis; *Goryi*, Aubé, propre à Carthagène; *Leachii*, Aubé, de Colombie; *cuccra*, Aubé, qui habite Porto-Rico, et les *conjuncta*, des provinces orientales; *velutina*, de la Nouvelle-Orléans; *laniger*, de Cambrigs, et *formiceti*, de Pennsylvanie : ces cinq dernières décrites par M. Le Conte.

*Deux autres espèces, les *Bryaxis Albana*, de Finlande, et *Albionica*, du nord de la Californie, ont été décrites par M. Motschoulsky en 1845.

15me GENRE. — AMAUROPS. *AMAUROPS.* L. Fairmaire, 1851.

Inédit.

Αμαυρος, obscur; ὤψ, œil.

Tête grande, plus large que le corselet, arrondie en arrière, s'avançant de chaque côte en une pointe assez aiguë, presque à la place que devraient occuper les yeux, qui manquent; en avant, et en dessus de la tête, deux tubercules se prolongent en arrière, et sur ces tubercules sont insérées les antennes : celles-ci sont aussi longues que la tête et le corselet réunis, de onze articles, le premier un peu gros, les autres presque égaux, le dernier aussi grand que les deux premiers réunis, épais, ovalaire; palpes assez courts, simples, à dernier article grand, fusiforme, pointu; corselet ovalaire-allongé, arrondi en travers, presque également rétréci aux deux extrémités, mais un peu plus en avant, à son bord postérieur, une faible fossette longitudinale bordée par deux élévations allongées; élytres plus longs que le corselet, allant en s'élargissant peu à peu jusqu'à l'extrémité, qui est tronquée un peu obliquement; abdomen ayant, à l'extrémité des élytres, trois fossettes, la médiane plus grande que les deux latérales: le premier segment quadrangulaire, aussi grand que les derniers réunis: l'extrémité de l'abdomen triangulaire; pattes assez grandes; fémurs minces à la base, renflés au milieu; tibias légèrement arqués; tarses filiformes, assez longs, de trois articles, le premier un peu plus long que le deuxième, le dernier à crochet terminal unique, très-petit.

Nous devons à l'amitié de M. Léon Fairmaire la description de ce genre, qu'il a présenté, au commencement de 1851, à la Société entomologique de France, mais dont la caractéristique n'a pas encore été publiée. Ce n'est qu'avec doute que nous plaçons le genre *Amaurops* auprès des *Bryaxis*. Cette coupe générique ne comprend qu'une seule espèce, l'*Amaurops Aubei*, L. Fairmaire, découverte en Sicile par M. Luigi Benoît, et qui est surtout remarquable en ce qu'elle ne présente pas d'yeux: elle est de petite taille, et d'une couleur uniforme roux luisant.

*16me GENRE. — EUPSÉNIE. *EUPSENIUS.* Le Conte, 1848.

Boston, Journal of natural History, t VI.

Eu, bien; ψηνος, rasé.

Antennes en massue bien distincte, placées latéralement sur la marge antérieure du front; palpes maxillaires très-courts, à dernier article ovalaire; menton rétréci à la base; abdomen marginé, de cinq articles, le premier très-grand; tarses avec un seul crochet, le deuxième et troisième articles égaux.

Les *Eupsenius* ont presque la forme des *Bryaxis*, dont ils diffèrent par leurs antennes plus ou moins en massue; ils ont aussi quelques rapports avec les *Euplectus*. Une seule espèce, provenant de Colombie, où elle a été prise par M. Zimmermann, l'*Eupsenius glaber*, entre dans ce genre.

17me GENRE. — ARTHMIE. *ARTHMIUS*. Le Conte, 1848.

Boston, Journal of natural History, t. VI

Αρθμιος, réuni.

Antennes très-rapprochées, leur base insérée dans une fossette sous la marge du front; palpes maxillaires de quatre articles : le troisième petit, le quatrième allongé, fusiforme; menton rétréci à la base; abdomen immarginé; tarses ne présentant qu'un seul crochet.

Ce genre se rapproche de celui des *Batrisus;* mais son abdomen est immarginé, et surtout ses tarses n'ont qu'un crochet unique. Il n'y entre qu'une seule espèce, l'*Arthmius globicollis*, Le Conte, de Pennsylvanie.

18me GENRE. — TYQUE. *TYCHUS*. Aubé, 1833.

Annales de la Société entomologique de France.

Τυχη, hasard.

Corps très-peu allongé, assez convexe; front légèrement prolongé en avant en un petit tubercule sur lequel sont insérées les antennes; labre transversal, bisinueux, muni, au milieu, de deux petits appendices membraneux en forme d'*S* couché; mandibules aiguës, à cinq ou six dents; mâchoires à divisions inégales, l'externe plus longue, ciliées en dedans; palpes maxillaires de quatre articles : le premier très-petit, le deuxième très-allongé, en massue, le troisième également très-petit, sécuriforme, et presque triangulaire, le dernier très-large, sécuriforme, presque anguleux en dedans, et terminé par un petit appendice membraneux; menton coupé presque carrément; languette très-petite, se confondant avec les paraglosses, qui sont assez grands, et garnis d'une seule soie en dedans; palpes labiaux de deux articles, le premier très-petit, le second trois fois environ aussi long que le précédent, et terminé par trois soies membraneuses, l'externe beaucoup plus longue que les internes, qui sont très-petites, et se touchent; antennes moniliformes, un peu renflées vers l'extrémité; corselet cordiforme; abdomen rebordé; pattes longues; cuisses un peu renflées; tarses de trois articles, le premier très-petit, les deux suivants presque égaux, le dernier terminé par un seul crochet.

Ce genre a été fondé aux dépens des *Pselaphus*. On en connaît neuf espèces, et elles habitent l'Europe, l'Amérique et l'Asie, où elles se trouvent dans les prés humides. Le type est le *Tychus niger* (*Pselaphus*), Leach, qui se prend assez communément dans les prairies, mais dont le mâle se rencontre moins fréquemment que la femelle. Les autres sont les *Tychus Ibericus*, Motschoulsky (*T. dichrous*, Schmidt), qui se trouve dans l'Europe méridionale, et dont M. H. Lucas a pris plusieurs individus dans le cercle de la Calle, en Algérie, et M. le docteur Aubé un individu auprès de Paris; *castaneus*, Aubé, provenant d'Espagne et de Sicile; *tuberculatus*, Aubé, trouvé à Chinon par M. de La Ferté Sénectère, et au Mans, par M. Anjubault, et les *T. longipalpis*, de la Caroline, et *minor*, de la Géorgie, décrits par M. Le Conte. Enfin, récemment, M. Motschoulsky en a fait connaître trois nouvelles espèces, les *Tychus serricornis*, d'Arménie; *ruber*, de l'Oural inférieur, et *minimus*, de Géorgie.

19me GENRE. — BYTHINE. *BYTHINUS.* Leach. 1817.

Zoological Miscellanea.

Βυθος, abîme.

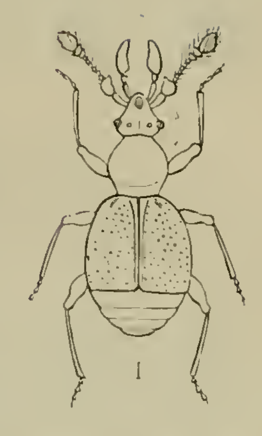


Fig. 106. — *Bythinus Curtisii.*

Corps peu allongé, convexe; tête ayant de chaque côté du front une petite cavité pour l'insertion des antennes; labre transversal, coupé presque carrément en avant, muni, au milieu, de deux petits appendices membraneux à peine visibles; mandibules aiguës, avec quatre à cinq dents; mâchoires à divisions inégales, l'externe beaucoup plus longue, ciliées en dedans; palpes maxillaires de quatre articles : le premier très-petit, un peu triangulaire, le dernier très-grand, sécuriforme, terminé par un petit appendice membraneux; menton coupé presque carrément; languette très-petite, se confondant avec les paraglosses, qui sont très-grands, aussi longs que les palpes, et garnis en dedans de soies rares et écartées; palpes labiaux de deux articles, le premier très-petit, le second trois fois environ aussi long, et terminé par deux soies membraneuses, l'externe un peu plus longue; antennes moniliformes, un peu renflées à l'extrémité, avec le premier ou le deuxième article généralement plus ou moins saillant en dedans dans les mâles; corselet cordiforme, convexe, marqué en arrière d'une petite strie semi-circulaire; élytres convexes, ponctués; abdomen très-étroit, rebordé; pattes assez longues; cuisses un peu renflées, généralement beaucoup plus dans les mâles; tarses de trois articles, le premier très-petit, les deux suivants très-longs, à peu près égaux, le dernier, cependant, un peu plus court, plus grêle, et terminé par un seul crochet.

Ce genre a été créé aux dépens des *Pselaphus* et des *Bryaxis*, et M. Aubé, dans sa Monographie, donne la description de treize espèces, qui, toutes, se trouvent, plus ou moins communément, en Europe, et qui se rencontrent dans les détritus de végétaux, le bois pourri, sous les écorces, dans les herbes humides, etc. Dans toutes on trouve des caractères très-saillants pour distinguer les mâles entre eux, mais il n'en est pas de même des femelles, dont la séparation tranchée semble impossible dans certaines espèces; ainsi, nous pensons, avec M. le docteur Aubé, qu'il est très-difficile de distinguer entre elles d'une manière certaine les femelles des *Bythinus Curtisii*, *nodicornis* et *bulbifer*, ainsi que celles des *B. Burellii*, *laniger* et *uncicornis*. Les mâles seuls des Bythines sont ailés, les femelles sont aptères; toutefois, il existe dans le *Bythinus nigripennis*, des ailes dans les deux sexes. Ces observations sont dues à MM. Mœrkel et Schaum; mais M. Aubé les a aussi vérifiées sur quelques espèces; il a disséqué un très-grand nombre de *Bythinus bulbifer*, le seul que l'on prend très-communément aux environs de Paris, et il a observé que généralement les mâles avaient les ailes propres au vol; mais il en a cependant rencontré quelques-uns dont les ailes, en raison de leur peu de développement, ne pouvaient certainement pas leur permettre de s'élever dans l'air.

M. le docteur Aubé, et depuis lui tous les entomologistes, réunissent à ce genre la coupe générique créée par Leach (1817, *Zoological Miscellanea*) sous le nom d'*Arcopagus* (αρκος pour αρκτος, ours; παγος, hauteur, d'après Agassiz), qui comprenait plusieurs espèces européennes dont les caractères généraux ne diffèrent pas notablement de ceux des *Bythinus*, et seraient, selon Leach : palpes maxillaires à premier article filiforme, un peu en massue, le deuxième ovale, allongé, le troisième ovale, très-étroit à la base; antennes à premier et deuxième articles plus épais que les autres : le premier allongé, le deuxième presque globuleux, les troisième à huitième égaux, presque globuleux, le neuvième plus épais, lenticulaire, le dixième de même forme, plus grand, le onzième plus épais, ovale, filiforme.

Les espèces que l'on rencontre le plus habituellement sont : 1° le *Bythinus bulbifer* (*Pselaphus*), Reichenbach, l'une des espèces du genre *Arcopagus* de Leach, qui se trouve dans les prairies, où il se tient caché pendant le jour au pied des herbes, tandis que le soir on peut le prendre à leur

sommet; 2° le *B. Curtisii*, Leach, qui se rencontre dans le bois pourri, sous les écorces des arbres morts et dans les détritus des végétaux; 3° le *B. securiger* (*Pselaphus*), Reichenbach, qui habite les prés humides, où il est loin d'être rare.

M. Chaudoir (*Bull. Soc. des nat. de Moscou*, 1845, 2e partie) en fait connaître deux nouvelles espèces, les *B. distinctus*, trouvée très-communément en Russie sous les feuilles sèches et tombées des arbres, et *Chaudoirii*, Hochhuth, prise sur la pente d'une colline boisée, non loin du Dniéper, près de Kiew, et également sous des feuilles sèches. En outre, M. Motschoulsky en a décrit quatre nouvelles espèces, les *Bythinus pedestris, corpulentus, cephalotes* et *nigripennis*, provenant de la Géorgie

20me GENRE. — KUNZÉE. *KUNZEA*. Leach, 1817.

Zoological Miscellanea.

Kunz, nom propre.

Corps court, convexe; antennes à premier et deuxième articles plus épais que les autres, le premier allongé, cylindrique, brusquement dilaté en dedans chez les deux sexes, le deuxième subglobuleux, plus mince que le premier, les troisième à huitième subglobuleux, le neuvième lenticulaire, épais, le dixième à peu près de même forme, mais un peu plus grand, le onzième ovalaire, épais, acuminé à l'extrémité; palpes maxillaires à premier article filiforme, en massue vers la terminaison, le deuxième ovalaire-allongé, le troisième scutiforme, très-rétréci vers la base.

Ce genre, créé par Leach, et dont on n'a pu revoir les caractères depuis cet entomologiste, n'est généralement pas adopté, et M. le docteur Aubé place, quoiqu'avec doute, l'espèce unique qui y entre dans le genre *Bythinus*. Cette espèce est le *Kunzea nigriceps*, Leach, dont il n'a encore été trouvé que deux individus, mâle et femelle; c'est dans les Alpes maritimes, dans un bois de pins, que M. Fabre a fait cette capture.

21me GENRE. — TRIMIE. *TRIMIUM*. Aubé, 1833.

Annales de la Société entomologique de France.

Nom sans aucune signification

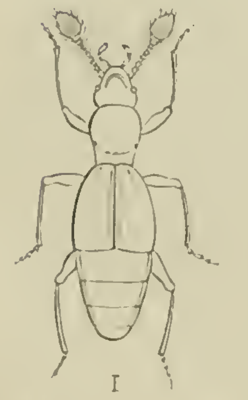


Fig. 107. — *Trimium brevicorne*.

Corps allongé, cylindroïde; tête ayant de chaque côté du front une petite cavité pour l'insertion des antennes; labre transversal à peine arrondi en avant, muni au milieu de deux petits appendices membraneux peu visibles; mandibules aiguës, avec cinq à six dents; mâchoires assez robustes, à divisions inégales, l'externe un peu plus longue, ciliée en dedans; palpes maxillaires médiocrement allongés, de quatre articles: le premier très-petit, le deuxième un peu allongé, claviforme, le troisième presque globuleux, le dernier un peu dilaté en dedans, sécuriforme et terminé par un petit appendice membraneux; menton légèrement échancré; languette très-petite, se confondant avec les paraglosses, qui sont assez grands, de la longueur des palpes labiaux, élargis à leur extrémité et munis en dedans d'une seule petite soie; palpes labiaux de deux articles: le premier très-petit, le second trois fois au moins aussi long que le précédent, terminé par deux soies membraneuses, l'externe un peu plus longue; antennes moniliformes, très-renflées à leur extrémité, la massue occupant plus du tiers de leur longueur; corselet cordiforme; élytres assez convexes; abdomen rebordé; pattes assez longues; cuisses un peu renflées; tarses de trois arti-

cles : le premier très-petit, le deuxième très-long, le dernier un peu moins long que le précédent terminé par un seul crochet.

L'espèce type de ce genre est le *Trimium brevicorne*, que Reichenbach plaçait dans le genre *Psclaphus*, et Denny dans celui des *Euplectus*, et que M. Aubé en a séparée. Cette espèce se rencontre dans presque toute l'Europe, mais peu fréquemment, dans les détritus de végétaux et les vieux fagots. Une seconde espèce du même genre est le *T. leiocephalum* (*Euplectus*), que M. Aubé a décrit et qu'il a découvert aux environs de Toulon. Enfin M. Chaudoir en a fait connaître une troisième, le *T. brevipenne*, trouvée en Russie au printemps sous la mousse, dans des bois, et qui était en compagnie avec la *Formica rufa*.

22me GENRE. — EUPLECTE. *EUPLECTUS*. Leach, 1819.

In Leach, Zoological Miscellanea.

Εὐ, bien; πλεκτος, plié.

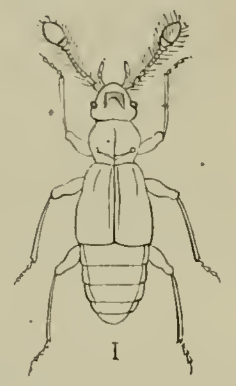


Fig. 108. — *Euplectus signatus*.

Corps allongé, déprimé; tête ayant de chaque côté du front une petite fossette pour l'insertion des antennes; labre transversal, bisinueux en avant et muni au milieu de deux petits appendices membraneux, mandibules aiguës avec cinq ou six dents; mâchoires à divisions inégales, l'externe beaucoup plus longue, ciliée en dedans; palpes maxillaires médiocrement allongés, de quatre articles : le premier très-petit, le deuxième un peu allongé et claviforme, le troisième presque globuleux, le dernier fusiforme et terminé par un petit appendice membraneux; menton coupé presque carrément; languette très-petite, se confondant avec les paraglosses, qui sont grands, de la longueur des palpes labiaux, et munis en dedans de soies rares et écartées; palpes labiaux de deux articles : le premier très-petit, le second trois fois aussi long que le précédent et terminé par deux soies membraneuses, l'externe un peu plus longue; antennes moniliformes, un peu renflées à leur extrémité; corselet cordiforme ou arrondi; élytres déprimés; abdomen rebordé; pattes assez longues; cuisses un peu renflées; tarses de trois articles : le premier très-petit, le deuxième et le troisième beaucoup plus longs et égaux entre eux : ce dernier terminé par un seul crochet.

Ce genre a été créé par Leach aux dépens des *Psclaphus* des anciens auteurs, et il a été adopté par tous les entomologistes; quant au genre *Stenostethus* (στενος, effilé; στηθος, poitrine), indiqué en 1821 par Megerle et Dejean dans leurs Catalogues de Coléoptères, il est bien démontré que l'espèce unique qu'ils y plaçaient, le *S. Karstenii*, est une simple espèce d'*Euplectus*.

M. le docteur Aubé indique dix-sept espèces d'Euplectes, et toutes se rencontrent plus ou moins communément dans presque toutes les provinces de l'Europe, aussi bien vers le Nord que vers le Midi, et elles vivent en général dans les détritus de végétaux; M. Le Conte en a, de son côté, décrit dix espèces américaines. Les plus intéressantes à connaître sont : 1° l'*Euplectus signatus* (*Psclaphus*), Reichenbach (*Euplectus Kirbyi*, Denny), qui est très-commun partout; 2° l'*E. sanguineus*, Denny, que M. Aubé a pris plusieurs fois dans le fumier des couches à melons; 3° l'*E. Karstenii* (*Psclaphus*), Reichenbach, qui se trouve assez rarement aux environs de Paris, dans les détritus des plantes, mais qui n'est pas rare en Allemagne, surtout aux environs de Vienne; 4° l'*E. ambiguus Psclaphus*), Reichenbach qui est assez commun dans les prés des environs de Paris, et que l'on prend en fauchant le soir sur le sommet des herbes, et parmi les espèces d'Amérique indiquées par M. Le Conte; 5° l'*E. linearis*, de la Louisiane; 6° l'*E. interruptus*, de la Géorgie; 7° l'*E. canaliculatus*, de Colombie; 8° l'*E. parvulus*, de Charleston, dans la Caroline, etc.

Assez récemment (*Bull. Soc. nat. de Moscou*, 2e partie, 1845) M. Chaudoir a fait connaître trois nouvelles espèces de ce genre, découvertes en Russie, dans le gouvernement de Jitomir; ce sont

les *E. gracilis* et *lativentris*, trouvées dans des nids de la *Formica rufa*, et *nigricans*, prise sous des écorces de pins. Dans le même ouvrage, M. Motschoulsky décrit deux autres espèces, l'*Euplectus Georgicus*, de Géorgie, et *cephalotes*, du Caucase.

23me GENRE — TRICHONYX. *TRICHONYX*. Chaudoir, 1845.

Bulletins de la Société des naturalistes de Moscou.

Θριξ, poil; ονυξ, crochet.

Palpes maxillaires à troisième article court, très-renflé à l'extrémité, quatrième assez mince, insensiblement aminci en pointe; antennes plus longues que dans les Euplectes, à deuxième article un peu plus long que le suivant, mais pas plus gros, troisième obconique, encore un peu plus long que le suivant, quatrième à huitième moniliformes, neuvième et dixième renflés, sphériques et non lenticulaires, comme chez les *Euplectus*, onzième ovalaire, renflé comme les deux articles précédents; abdomen rebordé, assez court, large, convexe, ovalaire, tandis qu'il est allongé, assez étroit, plan et parallèle dans les Euplectes; tarses à crochets doubles, très-inégaux, l'interne mince, presque sétiforme.

Ce genre a été créé par M. Chaudoir pour une espèce, le *Trichonyx sulcicollis*, Reichenbach (*Anthicus Dresdensis*, Fabricius), qui se trouve assez souvent dans presque toute l'Europe, que l'on réunissait constamment avec les *Euplectus*, et qui s'en distingue d'une manière très-notable par les crochets doubles et inégaux de ses tarses. On y réunit également l'*Euplectus Mœrkelii*, Aubé, que l'on trouve en France et en Allemagne.

24me GENRE. — RHEXIE. *RHEXIUS*. Le Conte, 1848

Boston, Journal of natural History, vol. VI.

Ρησσω, je détruis.

Antennes distantes, insérées vers la marge du front, géniculées, en massue; palpes maxillaires courts, à dernier article ovalaire, pointu; abdomen subtilement marginé, à articles presque égaux; tarses ayant un seul crochet.

Ce groupe générique, qui doit être placé auprès des *Euplectus*, ne comprend qu'une seule espèce, le *Rhexius insculptus*, Le Conte, de la Nouvelle-Orléans.

Deuxième division.

CLAVIGÉRITES. *CLAVIGERITES*. Nobis. 1851.

Antennes de six articles.

Sous le nom de deuxième section des Psélaphiens, M. Aubé a créé cette division, qui ne renferme qu'un seul genre, celui des *Claviger*, partagé lui-même en deux sous-genres, les *Claviger proprement dits* et les *Clavifer*, et qui est particulier à l'Europe et à l'Asie.

GENRE UNIQUE. — CLAVIGÈRE. *CLAVIGER.* Preyssler, 1790.

Bœhm. Ins.

Clava, massue; *gero*, je porte.

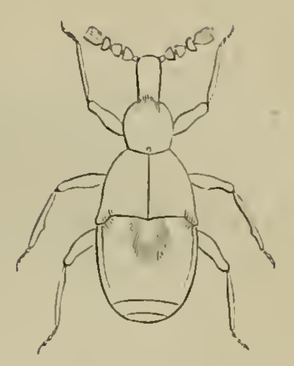


Fig. 109. — *Claviger testaceus.*

Corps un peu allongé, assez convexe; tête ayant tout à fait en avant et de chaque côté une petite fossette pour l'insertion des antennes; yeux nuls; labre presque semi-circulaire; mandibules très-courtes, presque droites en dedans, ciliées à leur base et munies d'une très-petite dent à leur extrémité; mâchoires à divisions presque égales, l'externe étant toutefois un peu plus longue, garnies de soies très-longues, onduleuses et qui font le panache; palpes maxillaires d'un seul article, muni à son extrémité de deux petits appendices membraneux, un peu arqués, l'un en dessus et l'autre en dessous, et figurant assez bien le boutoir d'un sanglier; menton très-largement arrondi; languette se confondant avec les paraglosses, qui sont très-grands, très-larges, irrégulièrement triangulaires, garnis de soies très-longues, onduleuses et formant le panache; palpes labiaux d'un seul article, terminé par une longue soie membraneuse; antennes de six articles, le premier tronqué; élytres très-courts, ayant à leur angle externe et postérieur un petit pli garni de poils assez longs; abdomen de cinq segments : les trois premiers réunis, sans suture apparente en dessus, mais très-visibles en dessous, offrant à la base et en dessus une très-large impression; pattes longues, robustes; tarses de trois articles : les deux premiers extrêmement courts, le dernier très-long, terminé par un seul crochet.

Ces Insectes sont de petite taille et vivent en société avec des Fourmis, qui ne sont pas toujours les mêmes pour la même espèce. M. le docteur Aubé avait annoncé, en 1842, à propos d'un travail sur le *Langelandia anopthalma*, que les *Claviger* étaient aptères, mais il est revenu depuis, en 1844, dans la dernière édition de sa *Monographie des Psélaphiens*, sur ce fait : ayant de nouveau soumis les *Claviger testaceus* et *longicornis* à un examen attentif et, ayant employé à ce sujet un très-fort grossissement, il a reconnu que ces Insectes sont bien réellement munis d'ailes, mais qui ne paraissent pas propres au vol, en raison de leur brièveté : ces ailes sont elliptiques, sans nervures ni découpures, et entièrement recouvertes de petites soies épineuses très-rapprochées les unes des autres. Ces Insectes sont privés d'organes de vision et leurs palpes sont cachés. Ils vivent dans les nids de plusieurs espèces de Fourmis et semblent se nourrir des substances élaborées par ces Hyménoptères; nous en avons parlé longuement dans nos généralités d'après Müller. On ne connaît que quatre espèces de ce genre, deux propres à l'Europe et deux à l'Asie, et M. de Castelnau a proposé de les placer dans deux sous-genres distincts de la manière suivante :

1er SOUS-GENRE. — CLAVIGERE. *CLAVIGER.* Des auteurs.

Antennes grossissant d'une manière insensible jusqu'à l'extrémité, les deux premiers articles petits, globuleux, les troisième à cinquième lenticulaires, perfoliés, le sixième plus grand que les autres, allongé, cylindrique.

Espèces : *Claviger testaceus*, Preyssler, que Müller désignait sous la dénomination de *Claviger foveolatus*, qui se trouve assez communément dans presque toute l'Europe et vit en société avec de petites Fourmis : on l'a pris aux environs de Paris avec la *Formica nigra* et avec la *Myrmica cæspitum*, et, dans les environs de Loudun, en compagnie de la *Formica flava;* il faut le chercher sous les pierres, dans les endroits arides et très-exposés au soleil; et les *Claviger colchicus*, Mot-

schoulsky, découvert en Géorgie en société avec la *Formica flava*, et *bimaculatus*, Motschoulsky, des environs de Teflis.

2me SOUS-GENRE. — CLAVIFÈRE. *CLAVIFER.* Castelnau, 1835

Études entomologiques.

Clava, massue, *fero*, je porte.

Antennes terminées brusquement en massue, premier article assez grand, deuxième très-petit, globuleux, troisième et quatrième allongés, presque cylindriques, cinquième court, sixième très-grand, formant seul une massue globuleuse.

Espèce unique : *Clavifer longicornis* (*Claviger*), Müller, qui se trouve en France et en Saxe, mais que M. Aubé pense devoir se rencontrer dans presque toute l'Europe. Il a été plusieurs fois pris dans le centre de la France, constamment en société avec le *Formica flava*.

Troisième division.

ADRANITES *ADRANITES*. Nobis, 1851.

Antennes de deux articles.

Cette division ne renferme qu'un seul genre, celui des *Adranes*, qui lui-même ne comprend qu'une seule espèce.

GENRE UNIQUE. — ADRANE. *ADRANES*. Le Conte, 1848.

Boston, Journal of natural History, t. VI.

Αδρανης, imbécile.

Antennes rapprochées, de deux articles : le second très-long, tronqué; palpes maxillaires très-courts, probablement de deux articles seulement; yeux nuls; abdomen excavé en dessus, à premier article très-grand; tarses ayant un seul crochet : les deux premiers articles obsolètes.

Le genre *Adranes* est très-voisin de celui des *Claviger* et n'offre également pas d'organes de vision ; mais ses antennes sont biarticulées, et son corps est distinctement déprimé : les diverses parties de la bouche sont rudimentaires, sans divisions bien distinctes. Une seule espèce, l'*Adranes cæcus*, Le Conte, entre dans ce groupe, elle a été trouvée sur le mont Jona, en Géorgie.

Nous avons cru devoir former, avec l'*Adranes cæcus*, que nous n'avons pu voir en nature ni même représenté, une division particulière, parce que, d'après M. Le Conte, cette espèce présenterait une particularité très-remarquable, celle de n'avoir que deux articles à ses antennes. Nous engageons fortement les entomologistes qui seraient à même de le faire de vérifier avec soin ce fait très-curieux et jusqu'ici inconnu dans la famille des Psélaphiens.

Quatrième division.

ARTICÉRIDES. *ARTICERIDES*. Nobis, 1851

Antennes d'un seul article.

Division formée avec la troisième section des Psélaphiens de M. Aubé, et ne comprenant qu'un seul genre, celui des *Articerus*, fondé par Dalmann pour un Insecte trouvé dans le copal.

GENRE UNIQUE. — ARTICÈRE. *ARTICERUS*. Dalmann, 1832.

Vet. Acad. Handl.

Αρτιος, entier; κερας, antenne.

Antennes presque droites, d'un seul article, en massue allongée, cylindrique, tronquée à l'extrémité; yeux distinctement latéraux, proéminents; forme générale des *Claviger*.

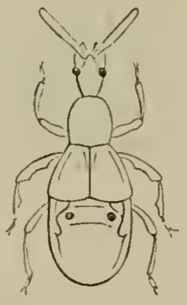


Fig. 110 — *Articerus armatus*.

Ce genre très-singulier ne comprenait qu'une seule espèce, l'*Articerus armatus*, Dalmann, qui a été trouvé dans l'intérieur de la gomme copal par Dalmann, en 1855, mais, depuis, M. Hope (*Ann. of nat. Hist.*, vol. XI, p. 319) en a fait connaître une seconde espèce, l'*Articerus Fortnami*, qui a été rapportée de l'ile Adélaïde par M. Fortnam. On ne connaît pas d'une manière suffisante les caractères de ce genre, et nous regrettons avec M. le docteur Aubé que M. Hope, ayant eu à sa disposition un individu libre de toute entrave, ne soit pas revenu sur les caractères qui lui sont propres, et qui n'ont pu qu'être entrevus par Dalmann à travers le copal dans lequel était renfermé l'Insecte sur lequel il a été établi. Quoi qu'il en soit, voici, d'après Dalmann, les particularités que présentent les *Articerus*. Ce genre a la forme des *Claviger;* ses élytres sont courts; son abdomen grand, marginé, arrondi à son extrémité; la massue des antennes est uniarticulée, ou bien formée d'articles très-intimement soudés; les yeux sont à peine visibles, et situés sur les côtés de la tête; enfin, les tarses sont très-différents de ceux de tous les autres Psélaphiens, et semblent composés uniquement d'un seul article. L'espèce type, l'*Articerus armatus*, est ferrugineuse; la massue des antennes est cylindrique, tronquée, de la largeur de la tête; les cuisses intermédiaires sont bidentées; toutes les jambes sont munies d'une seule dent. Quant à l'*Articerus Fortnami* de M. Hope, il est d'un rouge sanguin; sa tête est allongée, ovalaire; son corselet presque carré, à angles antérieurs arrondis, avec une impression au milieu; les élytres sont plus larges que le corselet; l'abdomen est arrondi postérieurement; sa longueur est d'une demi-ligne, et sa largeur d'un quart de ligne.

DEUXIÈME TRIBU.

SCYDMÉNIDES. *SCYDMÆNIDÆ*. Leach, Denny, Reichenbach, Blanchard, 1845

Histoire naturelle des Insectes

Palpes au nombre de quatre, inégaux : les maxillaires de quatre articles, dont le dernier souvent plus petit que les autres; lèvre cartilagineuse, presque carrée, tronquée à la base; languette membraneuse, presque carrée, trilobée à l'extrémité; labre transversal, corné, les angles antérieurs arrondis; mâchoires cornées, arquées, aiguës; mandibules cornées, arquées, avancées en pointe, unidentées à la base; antennes longues et grêles; yeux grands, globuleux, proéminents; tête dégagée; front plus ou moins convexe; corselet de forme variable; élytres oblongs, ovalaires, recouvrant les ailes et s'étendant sur tout l'abdomen; écusson très-petit, triangulaire; pattes assez grêles, sans épines; cuisses renflées; tarses de cinq articles distincts.

Ces Insectes, qui étaient les Palpeurs de Latreille (1), sont de petite taille; on ne connaît pas bien leurs mœurs, mais ils doivent avoir celles des Psélaphides, et, comme la plupart d'entre eux, être carnassiers. Ils se tiennent à terre, sous les pierres, ou bien on les trouve sous les écorces des arbres, surtout dans les endroits humides; on les prend aussi quelquefois dans les fourmilières. Presque tous sont européens.

On n'en connaît bien qu'assez peu de genres, quoique, dans ces derniers temps, on ait cherché à augmenter de beaucoup le nombre des coupes génériques. Les genres les mieux décrits sont ceux des *Mastigus*, *Scydmænus*, *Clidicus*, etc.

1er GENRE — MASTIGUE *MASTIGUS*. Illiger, 1801

Magazin, t. I.

Μαστιξ, fouet.

Antennes de onze articles presque filiformes, soudées après le premier article : les deux premiers plus longs que les autres, et ceux-ci presque cylindriques, allant un peu en grossissant, le onzième ovalaire; palpes maxillaires grands, avancés, à dernier article formant, avec le précédent, une massue ovale : labiaux terminés par un article très-petit; tête ovale; corselet presque en cœur, tronqué en arrière; élytres ovalaires; tarses de cinq articles cylindriques, entiers : les quatre premiers égaux, le dernier le plus long de tous.

Ce genre, formé par Illiger aux dépens des *Scydmænus*, et adopté par Latreille, ainsi que par la plupart des entomologistes, comprend des espèces d'assez grande taille relativement aux Scydmènes proprement dits, et qui ont environ trois lignes de longueur. L'espèce type, la seule que l'on trouve en Europe, et qui habite l'Espagne et le Portugal, est le *Mastigus palpalis* Latreille, qui avait été placé par Fabricius dans le genre des *Ptinus* : c'est un Insecte noir, revêtu d'un léger duvet, et dont les deux premiers articles des antennes sont garnis de longs poils à leur côté inférieur, ce qui lui a valu le nom qu'il porte. Les autres espèces, au nombre de six à huit, sont toutes africaines, et parti-

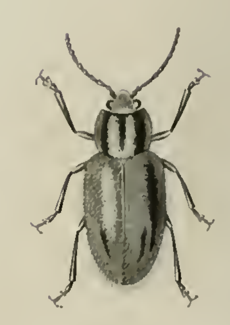
(1) Dans le tome IV du *Règne animal de G. Cuvier*, 1829, Latreille fait des *Palpeurs* la première tribu de la première section des Clavicornes; il dit, avec juste raison, que ces Insectes lui paraissent devoir venir, dans une série naturelle, près des Psélaphes et des Staphylins; et, enfin, il leur assigne pour caractères : antennes de la longueur au moins de la tête et du corselet, allant un peu en grossissant vers le haut, ou bien presque filiformes, avec les deux premiers articles plus longs que les suivants; tête distincte du corselet par un étranglement et ovoïde; palpes maxillaires longs, avancés, renflés vers leur extrémité; abdomen grand, ovalaire ou ovoïde, embrassé latéralement par les élytres; pieds allongés, avec les cuisses en massue, et les articles des tarses entiers.


Fig. 1. — *Lachnæa puncticollis.*


Fig. 2. — *Macrolenes dispar.*


Fig. 3. — *Micraspis phalerata.*


Fig. 4. — *Smaragdina gratiosa.*


Fig. 5. — *Dapsa barbara.*

culièrement propres au cap de Bonne-Espérance; parmi elles, nous nous bornerons à citer le *Mastigus fuscus*, Klug, qui est d'un noir soyeux, et dont les élytres sont un peu plus courts que l'abdomen, ce qui lui donne un peu l'aspect d'un Aléocharide, et le *M. flavus*, Thunberg, que cet auteur rangeait à tort dans le genre *Notoxus*, avec lequel il n'a aucun rapport.

2me GENRE. — SCYDMÈNE. *SCYDMÆNUS*. Latreille, 1807.

Genera Crustaceorum et Insectorum.

Σκυδμαινω, je m'irrite.

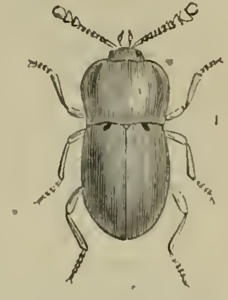


Fig. 111. — *Scydmænus thoracicus*.

Antennes de onze articles, insérées au devant des yeux : les sept ou huit premiers articles ovales, globuleux : les trois ou quatre derniers subitement plus gros, formant une massue; palpes maxillaires légèrement en massue, de quatre articles : le quatrième petit, conique, subulé; labiaux très-courts; tête globuleuse; yeux assez saillants; corselet petit, allongé, de formes diverses; écusson triangulaire, petit, quelquefois caché; élytres ovales ou oblongs, soudés, à angle humèral saillant; pattes grêles, en massue; jambes linéaires, un peu arquées; tarses allongés, quelquefois dilatés, de cinq articles cylindriques : le premier et le dernier très-longs.

Ce genre a été créé par Latreille, et adopté par tous les naturalistes; il est formé aux dépens des *Pselaphus* d'Herbst, de Paykull et d'Illiger, et renferme des espèces que Fabricius plaçait avec les *Anthicus;* Panzer, avec les *Notoxus*, et Marsham, avec les *Lytta*. Ce même genre, surtout dans ces derniers temps, a donné lieu à la création de plusieurs groupes génériques distincts qui n'ont pas été adoptés par tous les entomologistes; nous indiquerons parmi eux ceux des *Cephennium*, Müller (*Microdema*, Castelnau; *Megaloderus*, Stephens, et *Tyttosoma*, Vesmaël), *Euthcia*, Waterhouse, et *Eumicrus*, Castelnau. Plusieurs travaux ont été publiés sur les Scydmènes: nous citerons ceux de Kunze et Müller, de Denny, et surtout celui de M. Schaum, paru en 1844.

Les mœurs des *Scydmænus* sont peu connues, et semblent devoir se rapprocher beaucoup de celles des Insectes de la tribu précédente. On les rencontre, le plus ordinairement, au pied des arbres, dans les détritus végétaux, sous les pierres, sous les écorces des arbres, et parfois en société avec les Psélaphes; d'autres fois on les prend dans l'intérieur des fourmilières. On pense qu'ils sont carnassiers, ainsi que semble l'indiquer la disposition de leurs organes buccaux. Ils sont de très-petite taille, et de coloration sombre, noire ou brunâtre. Comme caractères différentiels des sexes, on a remarqué que les antennes et les pattes des mâles étaient plus fortes que celles des femelles. On ne sait rien sur leurs métamorphoses ni sur leur anatomie interne.

M. Schaum caractérise ainsi, d'une manière très-générale, les *Scydmænus :* mandibules recourbées, acuminées à l'extrémité; languette effilée à la base, bilobée à sa terminaison; palpes labiaux de trois articles : le premier d'entre eux très-court; il les subdivise en six groupes particuliers fondés sur des caractères fournis par la forme des palpes maxillaires, de la tête, du corselet, des élytres, etc.; et il y comprend quarante-sept espèces : trente originaires d'Europe, treize d'Amérique, deux d'Asie et deux d'Afrique; depuis, en 1845, MM. Chaudoir et Motschoulsky (*Bull. Soc. des naturalistes de Moscou*, 1845, 2e partie) ont fait connaître quelques nouvelles espèces propres au nord de l'Europe et aux provinces russes de l'Asie.

Parmi les espèces européennes les plus connues, nous nous bornerons à citer les *Scydmænus Godarti*, Latreille, qui est ovalaire, d'un brun rougeâtre assez brillant, et qui se trouve fréquemment auprès de Paris; *pusillus*, Kunze, oblong, entièrement noir, commun partout; *collaris*, Kunze, excessivement petit, noirâtre, de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Suède, etc.; *Dennii*, Stephens, d'Angleterre; *denticornis*, Kunze, propre à l'Allemagne, et les *S. Helferi*, *helvulus*, *pumilio*, *Styriacus*, *nanus*, Schaum, particuliers à l'Allemagne.

Comme espèces exotiques, nous indiquerons les *Scydmænus gibbosus* et *deflexicollis*, Schaum, de Madagascar; *S. vulpinus*, Schaum, d'Arabie, etc.

3me GENRE. — CÉPHENNIE. *CEPHENNIUM*. Müller, 1822.

Man. Ameisenkæf.

Κηφήν, Bourdon, Mouche.

Mandibules courtes, falciformes, à partie basilaire large, l'apicale courte, et émarginées à l'extrémité; languette de la largeur du menton, transverse, à peine émarginée à sa terminaison; palpes maxillaires à quatrième article à peine visible; labiaux de trois articles : le premier cylindrique, le second très-court; antennes à articles granuleux; corselet ample, presque carré, plus large que les élytres antérieurement; pattes très-longues, très-grêles.

Ce genre est formé avec la seconde division des *Scydmænus* de Kunze et Müller; il correspond au groupe des *Microdema* (μικρος, petit; δεμα, corps) de M. de Castelnau (*Études entomologiques*, 1833); à celui des *Megaloderus* (μεγαλη, grand; δερη, col) de Stephens (*Illustr. brit. Ent.*, t. IV, 1835), que quelques entomologistes ont désigné sous les dénominations de *Megaloderes* et de *Megaderus*, et au genre *Tyttosoma* (τυτθος, petit; σωμα, corps) de Wesmaëel.

La plupart des auteurs n'admettent pas ce genre, qu'ils regardent comme ne différant pas assez notablement de celui des Scydmènes pour pouvoir en être séparé.

L'espèce typique est le *Scydmænus thoracicus*, Kunze, qui est d'un brun noir, pubescent, avec la tête petite, penchée; les antennes et les pattes d'un jaune ferrugineux, et velues, et qui se trouve dans plusieurs parties de l'Europe, quelquefois, mais rarement, à Paris même, sous la mousse, au pied des arbres; elle est de petite taille, car elle n'atteint pas en longueur une demi-ligne. Deux autres espèces, décrites par M. le docteur Aubé dans le tome XI de la 1re série des *Annales de la Société entomologique de France*, 1842, sont rangées dans le même groupe; ce sont les *Scydmænus laticollis*, qui a été pris dans le Jura par M. Chevrier, et *minutissimus*, découvert à Paris même, dans l'île Louviers, sous une bûche couverte de champignons, par Langeland.

4me GENRE. — EUTHÉIE. *EUTHEIA*. Waterhouse, 1830.

In Stephens, Cat. of Britisch Entomology.

Ευθεια, en ligne droite.

Mandibules à partie basilaire large, partie apicale fléchie, presque à angle droit, avancée en une longue pointe; languette effilée à la base, bilobée à l'extrémité; palpes labiaux de trois articles : le premier égalant en longueur le second et le troisième réunis; corselet presque carré, de la largeur des élytres.

Ce genre, formé aux dépens des *Scydmænus*, n'est pas adopté par tous les entomologistes. M. Stephens dit qu'il établit le passage des Scydmènes aux Engides par la forme générale de son corps. Comme le nom d'*Eutheia* était déjà employé par Reichenbach pour désigner un genre de Longicornes de la division des Lamiaires, les entomologistes allemands ont modifié celui-ci, et ils l'écrivent *Eitheia*.

L'espèce type de ce genre, l'*Eutheia scydmænoides*, propre au nord de l'Europe, correspond au *Scydmænus abbreviatella*, Erichson; on y range encore deux autres espèces, le *S. plicatus*, Gyllenhall (*S. truncatella*, Erichson), d'Allemagne, et l'*E. flavipes*, Motschoulsky, des environs de Kharcov.

5me GENRE. — EUMICRE. *EUMICRUS*. Castelnau, 1832.

Annales de la Société entomologique de France.

Εὐ, bien; μικρος, petit.

Palpes maxillaires de trois articles apparents, tandis que les *Scydmænus* en ont quatre : le quatrième article à peine visible à un très-fort grossissement; corselet beaucoup plus étroit que les élytres, rétréci en avant; antennes à articles un peu carrés.

Ce genre, que M. de Castelnau a distingué de celui des Scydmènes, en a tout l'aspect général, et devrait y être réuni. On y place trois espèces propres à l'Europe, les *Scydmænus tarsatus*, Kunze, de Paris; *ruficornis*, Denny, d'Angleterre, et *Hellwigii*, Fabricius, d'Allemagne. On les rencontre sous les écorces des arbres.

6me GENRE. — CLIDICE. *CLIDICUS*. Castelnau, 1832.

Annales de la Société entomologique de France.

Κλεις, clavelle.

Antennes insérées entre les yeux, de onze articles : le premier très-long, le second assez petit, les suivants presque coniques et égaux entre eux; palpes maxillaires très-longs, à avant-dernier article infundibuliforme, échancré, recevant le dernier, et celui-ci conique, pointu; tête presque triangulaire; yeux très-petits; corselet très-convexe, séparé de la tête par un étranglement; élytres ovales, convexes; pattes très-longues, surtout les postérieures; cuisses un peu renflées à l'extrémité; tarses filiformes, de cinq articles à peu près égaux.

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce, qui est l'une des plus grandes de toutes celles de la famille, et qui atteint trois lignes et demie de longueur sur une ligne de largeur, c'est le *Clidicus grandis*, Castelnau. Il a l'aspect général des *Scydmænus;* est très-ponctué, presque velu, d'un brun rouge, et ses élytres ont des stries formées d'assez gros points enfoncés. Il provient de Java, et est excessivement rare dans les collections.



Fig. 112. — *Pemborus alternans.*

DIXIÈME FAMILLE.

HISTÉROIDIENS. *HISTEROIDINI.* Nobis, 1851.

Les Insectes de cette famille ont pour principaux caractères de présenter un corps plus ou moins convexe, plus ou moins aplati, des antennes toujours coudées, terminées par une massue solide; des mandibules fortes, saillantes, prolongées en pointe; un prosternum souvent dilaté à la partie antérieure; des élytres tronqués; des jambes antérieures presque toujours dentées ou épineuses extérieurement, et des pattes contractiles : les postérieures plus écartées entre elles à leur naissance que les autres.



Fig. 113. — *Hister subrotundus.*

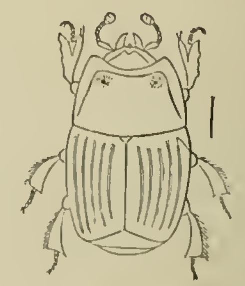


Fig. 114. — *Hister bimaculatus.*

Les Histéroïdiens se reconnaissent facilement à leur corps en carré un peu plus long que large, quelquefois élargi au milieu et parfois tout à fait arrondi, principalement dans les petites espèces : ce corps, d'une consistance très-dure, est supporté par des pattes larges dont les tibias sont armés en dehors de dentelures ou d'épines plus ou moins nombreuses. Les antennes sont coudées et terminées par un bouton ou massue, presque toujours aplati et composé de trois articles tellement serrés qu'ils semblent n'en former qu'un seul. Mais ce qui caractérise surtout ces Insectes, c'est le peu de longueur de leurs élytres, qui ne couvrent jamais l'abdomen entier; il en résulte que les deux derniers segments abdominaux, se trouvant à nu, sont constamment d'une consistance aussi solide que le dessous de l'abdomen, tandis que les autres, protégés par les élytres, restent mous. Par suite du grand développement que le corselet a pris en dessous, et qui consiste surtout dans la longueur du métathorax, les pattes de derrière sont très-éloignées des quatre autres, et l'abdomen, se trouvant refoulé, ne se compose que de segments étroits, dont les deux derniers toutefois s'élargissent en dessus en prenant une direction plus ou moins verticale. Lorsque ces Insectes se croient en danger, ils contrefont le mort en retirant leurs pattes sous le corps; ces organes viennent alors s'appliquer contre la poitrine, mais il ne s'y trouve pas des cavités destinées à les recevoir comme chez les *Byrrhus* : seulement les jambes de devant offrent à leur face antérieure une fossette pour loger les tarses. Quant aux antennes, qu'ils cachent aussi pendant le danger, elles sont reçues dans des cavités ou fossettes que présente le dessous du corselet, et dont la position variable permet de grouper entre elles les espèces chez qui cette position n'est pas la même. Les mandibules des Histéroïdiens sont avancées, généralement fortes et souvent d'inégale grandeur : leurs palpes maxillaires sont ordinairement saillants, avec les deux articles du milieu plus développés que les autres. Un autre trait



Fig. 1. — *Malachius affinis.*



Fig. 2. — *Saprinus Mauritanicus.*



Fig. 3. — *Colaspidema signatipennis.*



Fig. 4. — *Evaniocera Boryi.*

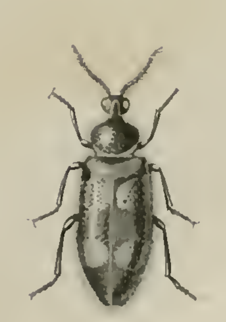


Fig. 5. — *Notoxus Numidicus.*

particulier de l'organisation de ces Insectes consiste dans la saillie que forme le dessous de leur prothorax; semblables sous ce rapport aux *Byrrhus* et aux *Dermestes*, ils ont un sternum prolongé antérieurement; tantôt c'est un lobe grand et arrondi, et tantôt un lobe étroit et aigu, souvent encore le sternum n'est plus lobé, mais bien relevé en carène et s'avançant de manière à former une cavité circulaire que la bouche ferme exactement; cependant il est des espèces dont le corselet n'offre aucune trace de saillie à sa partie antérieure.

Les Histéroïdiens présentent des formes peu variées; quelques espèces toutefois, telles que les Phyllomes et les Hololeptes, devant vivre sous les écorces des arbres, à la manière de certaines Nitidules, se font remarquer par leur corps aplati, quelquefois excessivement mince. Mais la plupart des autres, dont le corps est plus ou moins convexe, se tiennent généralement dans les charognes, en compagnie des *Dermestes* et des Silphales; beaucoup d'entre elles vivent dans les matières excrémentitielles avec les Scarabéidiens Coprophages; enfin il en est quelques-unes qui habitent le tronc des arbres vermoulus, et d'autres que l'on ne rencontre que sous les pierres. Quoique munis de grandes ailes sous les élytres, ces Insectes ne s'en servent que très-rarement. Ils sont de taille moyenne ou petite, et en général d'un noir luisant; cependant plusieurs offrent sur les élytres des taches d'un rouge plus ou moins obscur et rarement d'une couleur plus claire; mais ces taches forment un assez mauvais caractère spécifique, car on trouve souvent dans la même espèce des individus tachetés et d'autres qui ne le sont pas. Il est quelques-uns d'entre eux qui sont ornés d'un éclat métallique parfois très-brillant, mais ces derniers sont peu nombreux et propres aux pays méridionaux; toutefois il faut dire que quelques-unes de nos espèces européennes ont des reflets bronzés.

Les Histéroïdiens se trouvent répandus dans toutes les contrées du globe; quoique ce soit principalement l'Europe et l'Amérique qui en fournissent un plus grand nombre d'espèces.

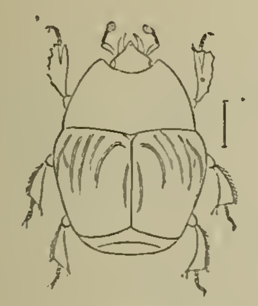


Fig. 115. — *Saprinus imperfectus.*

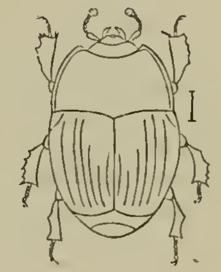


Fig. 116. — *Platysoma Carolinum.*

Les metamorphoses de ces Insectes ont été jusqu'ici peu étudiées; la larve que Paykull rapportait à une espèce du genre *Hololepta* n'appartient même pas à un Coléoptère; deux larves d'*Hister* sont cependant plus ou moins bien connues, ce sont celles de l'*Hister merdarius*, que Paykull (*Monographia Histeroidum*, 1811) a décrites, et sur lesquelles M. Westwood (*Intr. to the modern class. Insecten*) a donné depuis de nouveaux détails, et de l'*Hister cadaverinus*, que M. E. Blanchard (*Hist. nat. des Ins.*, 1845) signale. Ces larves se nourrissent des mêmes substances que l'Insecte parfait; elles sont linéaires, aplaties, molles et d'un blanc jaunâtre, excepté la tête et le premier segment du corps, qui sont écailleux et d'un brun rougeâtre; celui-ci est cannelé longitudinalement, et la tête est armée de fortes mandibules. Elles ont six pattes courtes et terminées par deux filets biarticulés et par un long appendice tubulaire qui paraît servir à la marche. Vers la fin de l'été, l'époque de leurs transformations approchant, elles se pratiquent, dans le lieu de leur habitation, une cellule très-lissée à l'intérieur, où elles passent à l'état de nymphe. Celle-ci, d'un brun très-pâle, n'offre rien de particulier et donne naissance à l'Insecte parfait au printemps suivant.

M. Léon Dufour (*An. sc. nat.*, 1824 et 1825) a donné quelques détails sur l'organisation interne de ces Insectes. Le canal digestif a quatre ou cinq fois la longueur du corps; l'œsophage, très-court, est suivi d'un renflement oblong qui paraît pourvu intérieurement de pièces propres à la trituration;

le ventricule chylifique est très-long, replié, hérissé de papilles pointues et saillantes; l'intestin grêle est filiforme; le cœcum s'en distingue par une contracture annulaire; enfin les vaisseaux hépatiques ont six insertions distinctes autour du ventricule chylifique, et ces vaisseaux sont transparents et d'une ténacité extrême. D'après Ramdohr, le nombre des vaisseaux hépatiques ne serait que de trois, et chacun d'eux aurait ainsi deux insertions; mais une telle disposition de ces vaisseaux est douteuse, ainsi que Latreille le fait observer.

Linné est le créateur du genre *Hister*, qui est devenu la famille entière que nous indiquons sous le nom d'*Histéroïdiens*. Paykull le premier forma le genre *Hololepta* aux dépens des *Hister* ou Escarbot; Leach ensuite, mais surtout Erichson, y indiquèrent près de trente coupes génériques qui ont été adoptées par tous les entomologistes.

Trois auteurs ont publié des travaux spéciaux sur les Histéroïdiens. Le premier en date est l'entomologiste suédois Paykull, qui, dans sa *Monographia Histeroidum*, publiée à Upsal en 1811, chercha à distinguer les nombreuses espèces qu'il rangeait dans le genre *Hister* au moyen de caractères fournis par les dentelures des jambes, et par les stries des élytres et du corselet, et qui lui donnent le moyen de former des sections, tribus et familles, et de distinguer entre elles des espèces qui ont toutes à peu près le même faciès. Depuis, en 1834, Erichson, dans les *Jahrbücher der Insecten Kunde von Klug*, a publié un mémoire intitulé : *Uebersicht der Histeroides der Sammlung*, dans lequel il décrit les genres assez nombreux, et presque tous créés par lui, qu'il comprend dans cette famille; il indique toutes les espèces connues et donne la description de plusieurs espèces nouvelles : nous suivrons ce travail dans cet ouvrage. Enfin, en 1845, M. Le Conte, dans le *Boston Journal of natural History*, vol. V, n° 1, a donné une monographie des Histéroïdiens propres à l'Amérique du Nord, et il a fait connaître quelques espèces nouvelles, et a surtout rétabli la synonymie entre les espèces nommées par Erichson et par Say. Outre ces travaux, quelques descriptions isolées ont été publiées; mais de nombreuses espèces sont encore à décrire, et une nouvelle monographie des espèces européennes serait très-utile aujourd'hui.

La place que cette famille doit occuper dans la série des divisions primordiales de l'ordre des Coléoptères n'est pas encore bien déterminée. Sous le rapport des habitudes et à raison des dentelures de leurs jambes et de quelques autres caractères, ces Insectes semblent se rapprocher des Scarabéidiens Coprophages; mais, par leur organisation intérieure, ils ont de nombreux rapports avec les Silphales et les Nitidulaires. Latreille (*Règne animal*, 1829) en fait une tribu distincte de sa famille des Clavicornes (1), et il les range auprès de sa tribu des Palpeurs, qui comprend les *Mastigus* et les *Scydmænus*, que nous avons rangés dans la famille des Psélaphiens. Par quelques-uns de leurs caractères, et surtout par leurs élytres un peu plus courts que le corselet, ils se rapprochent un peu des Staphyliniens, tandis que par d'autres particularités ils se joignent aux Dermestiens, et nous les regarderons comme établissant le passage des premiers aux derniers; mais, nous le répétons, nous ne croyons pas avoir assigné à ces Insectes leur véritable place naturelle.

Erichson forme dans les Histéroïdiens trois groupes particuliers qui ont été généralement adoptés, et que nous citerons sous le nom de divisions, n'ayant pas cru les caractères qu'ils possèdent assez importants pour les ériger en tribus.

(1) Latreille indique cette tribu sous la dénomination d'Histéroïdes (*Histeroides*), et il lui assigne pour caractères : tête s'enfonçant généralement dans le corselet; palpes maxillaires en massue, peu avancés; les quatre pieds postérieurs plus écartés entre eux à leur origine que les deux antérieurs (caractère qui à lui seul distingue cette tribu de toutes les autres de la même famille); les pieds contractiles, et le côté externe des jambes denté ou épineux; les antennes toujours coudées, et terminées en une massue solide, ou composée d'articles très-serrés; corps d'une consistance très-solide, le plus souvent carré, ou parallelipipède, avec le prosternum souvent dilaté au dedans, et les élytres tronqués; les mandibules fortes, avancées, et souvent d'inégale grandeur; les palpes presque filiformes ou légèrement plus gros à leur extrémité, et terminés par un article ovalaire ou ovoïde.



Fig. 1. — *Melyris rubripes.*



Fig. 2. — *Dasytes variegatus.*



Fig. 3. — *Opilus dorsatis.*



Fig. 4. — *Labidostomis hybrida.*

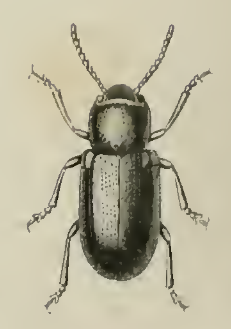


Fig. 5. — *Pachnephorus cylindricus.*

Première Division.

HOLOLEPTITES. *HOLOLEPTITES.* Blanchard, 1845.

Histoire naturelle des Insectes.

Corps plan, peu déprimé, très-aplati; tête rétractile; mandibules avancées; lèvre cornée, large, courte, profondément émarginée, avec des lanières divergentes, un peu acuminées; languette unie aux palpes, et attachée sur les côtés du milieu de la lèvre; pas de sillons antennaires, prosternum sans saillie.

Les Insectes qui entrent dans cette division correspondent à ceux du premier groupe de la classification d'Erichson, et aux l'*Hololeptites* de M. E. Blanchard; ils sont très-reconnaissables à la forme extrêmement aplatie de leur corps. Chez eux les élytres sont encore très-courts, et laissent ainsi toute l'extrémité de l'abdomen à découvert: ce qui offre une analogie éloignée avec les Staphyliniens. Tous sont d'un noir d'ébène brillant, vivent en général sous les écorces des arbres pourris. Ils ne se rencontrent guère qu'en Amérique, quoiqu'une espèce d'Hololepte habite cependant le midi de l'Europe.

Trois genres seulement, ceux des *Hololepta*, *Phylloma* et *Oxysternus*, entrent dans cette division.

1er GENRE — HOLOLEPTE. *HOLOLEPTA.* Paykull, 1811.

Monographia Histeroidum.

Ὅλος, court; λεπτός, mince.

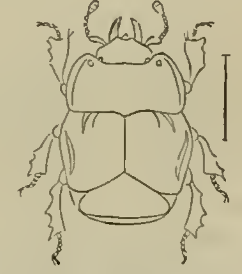


Fig. 117. — *Hololepta fossularis.*

Mandibules égales; mâchoires insérées sous le labre, coriacées, édentulées, allongées, ciliées en dedans; languette bifide; palpes inégaux, à articles cylindriques; labre corné, convexe, un peu émarginé; antennes allant sensiblement en épaississant vers l'extrémité, à deux premiers articles presque égaux, en massue : le troisième, le quatrième et le cinquième, arrondis, le sixième et le septième en forme de disque; corps plan, un peu déprimé, mince; tête à front terminé en pointe sur les côtés, présentant une petite dent au-dessus de l'insertion des antennes; corselet avec deux très-légères échancrures postérieurement, à angles postérieurs plus ou moins obtus; écusson très-petit, triangulaire; prosternum large, plan, plus ou moins arrondi antérieurement, avec une terminaison obtusément arrondie en arrière; élytres tronqués obliquement en arrière, à angles postérieurs externes arrondis; tibias antérieurs dilatés, quadridentés, avec une spinule interne vers l'insertion avec le fémur : les intermédiaires et les postérieurs larges, rebordés à l'extérieur, les uns quadridentés et les autres paraissant seulement tridentés, et avec des épines terminales égales chez tous; tarses filiformes, grêles, à quatre premiers articles ayant chacun, en arrière, deux petites soies, dont l'une plus petite que l'autre; abdomen plan, à avant-dernier article grand, le dernier très-étroit, un peu incliné perpendiculairement.

Ce genre, l'un des plus naturels de la famille des Histéroidiens, a été créé par Paykull, dans sa *Monographia Histeroidum*, aux dépens du genre *Hister*. Depuis cette époque, il a été lui-même partagé en plusieurs groupes génériques, que nous indiquerons. Dejean, dans la 2e édition de son Catalogue (1833), lui donnait la dénomination de *Leinota* (λεῖος, lisse; νῶτος, dos), qui n'a pas été adoptée.

La larve, que Paykull décrit comme devant être rapportée au genre *Hololepta*, est regardée, par la plupart des auteurs, comme ne lui appartenant pas; et Leach, ainsi que Latreille, le rapporte à une larve de Syrphe.

On connaît une quinzaine d'espèces de ce genre, et celles dont on a pu observer les mœurs ont été trouvées sous les écorces des arbres, et, à la forme très-aplatie de leur corps, on devait, jusqu'à un certain point, le prévoir *à priori*. Comme type, nous nous bornerons à citer l'*Hololepta plana*, Paykull, seule espèce qui habite l'Europe, et que l'on rencontre habituellement dans les provinces méridionales; l'*H. elongata*, Erichson, de Java, et l'*H. fossularis*, Say (*H. æqualis*, Say), qui se trouve dans l'Amérique du Nord, particulièrement sous les écorces du robinier faux acacia.

2me GENRE. — PHYLLOME. *PHYLLOMA*. Erichson, 1834.

In Klug, Jahrbücher der Insectenkunde.

Φύλλον, feuille.

Mandibules droites, égales, dentées; mâchoires insérées près du menton; prosternum large, plan peu élevé; tibias avec quelques dents extérieurement, un peu épineux : les antérieurs avec une dent basale intérieurement; abdomen à pénultième segment dorsal grand, suborbiculaire, horizontal, le dernier court, un peu infléchi; corps presque entièrement plan.

Ce genre a été créé, par Erichson, aux dépens des *Hololepta*, et il ne comprend qu'une seule espèce, le *Phylloma corticale* (*Hister corticalis*, Fabricius), qui habite l'Amérique méridionale, et présente un faciès assez distinct.

3me GENRE. — OXYSTERNE. *OXYSTERNUS*. Godet, 1840.

In Erichson, Jahrbücher der Insectenkunde.

Ὀξύς, aigu; στέρνον, poitrine.

Mandibules droites, inégales, dentées; mâchoires attachées près du menton; prosternum élevé, comprimé antérieurement, légèrement acuminé; tibias postérieurs entiers, fortement épineux en dehors; tarses postérieurs comprimés; abdomen à pénultième segment dorsal transverse, dernier courbé; corps oblong, déprimé.

Ce genre, d'abord indiqué par Dejean, d'après M. Godet, n'a été décrit que par Erichson; mais sa dénomination devrait être changée, puisque l'on avait déjà employé antérieurement le nom d'*Oxysternus* pour désigner un autre genre d'Insecte. Quoi qu'il en soit, ce groupe, formé aux dépens des *Hister* de Linné, et des *Hololepta* de Paykull, est naturel, et ne comprend qu'une seule espèce, l'*O. maximus* (*Hister*), Fabricius, de l'Amérique méridionale.

Deuxième division.

HISTÉRITES. *HISTERITES*. Blanchard, 1845.

Histoire naturelle des Insectes.

Corps plus ou moins convexe, quelquefois un peu déprimé; tête rétractile; mâchoires insérées près de la lèvre; languette attachée non loin du côté inférieur de la lèvre; fossettes antennaires

existant toujours, et étant plus ou moins profondément creusées; tibias antérieurs dilatés; tête enfoncée dans le corselet.

Cette division, qui formait pour Erichson son second groupe, a été indiquée sous le nom que nous lui conservons par M. E. Blanchard. La plupart des Histéroïdiens entrent dans cette division, dans laquelle les espèces sont principalement remarquables par leur corps de forme assez convexe. On connaît, mais d'une manière incomplète, les larves de deux espèces, celles des *Hister cadaverinus* et *merdarius;* elles sont linéaires, déprimées, de consistance molle, et d'une couleur blanc sale, avec la tête et le premier anneau du corps d'un brun rougeâtre; les pattes sont très-courtes, et le corps offre à son extrémité deux filets biarticulés, et un long appendice servant à la marche. Comme les Insectes parfaits, elles vivent dans les bouses de Vache, surtout dans les plus desséchées. A la fin de l'année, elles se forment une cellule dans laquelle elles se transforment en nymphes, sans rejeter entièrement la dépouille de la larve, ainsi que cela se voit le plus souvent chez les autres Coléoptères.

Onze genres entrent dans cette division, ce sont ceux des *Plæsius*, *Placodes*, *Platysomus*, *Omalodes*, *Cypturus*, *Hister*, *Hæterius*, *Epierus*, *Tribulus*, *Dendrophylus* et *Paromalus*.

1er GENRE. — PLÆSIE. *PLÆSIUS*. Erichson, 1834.

In Klug, Jahrbücher der Insectenkunde.

Πλαισιον, forme carrée.

Mandibules découvertes, égales, dentées; menton transverse, bisinué à l'extrémité; antennes allant sensiblement en épaississant vers leur terminaison, en capitule ovalaire, comprimée; sillons antennaires peu profonds; prosternum arrondi postérieurement; tibias antérieurs dilatés : les postérieurs entiers, avec trois séries de spinules fortes extérieurement; crochets tarsiens égaux des deux côtés, abdomen à pénultième segment dorsal déclive, le dernier perpendiculaire; corps oblong, déprimé.

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce, propre à Java, le *Plæsius Javanus*, décrit par Erichson.

2me GENRE. — PLACODES. *PLACODES*. Erichson, 1834.

In Klug, Jahrbücher der Insectenkunde.

Πλαξ, croûte.

Mandibules découvertes, égales, dentées; menton transverse, incisé au milieu vers son extrémité; antennes allant sensiblement en grossissant vers leur terminaison, à capitule suborbiculaire, comprimée; sillons antennaires orbiculaires, peu profondément creusés sur le corselet; prosternum arrondi postérieurement; tibias antérieurs dilatés : postérieurs presque bidentés, avec deux séries de spinules éparses; les deux crochets tarsiens égaux; abdomen à pénultième segment dorsal déclive, le dernier un peu infléchi; oblong, déprimé.

Erichson a créé ce genre pour y placer une seule espèce, son *Placodes Caffer*, qui provient du cap de Bonne-Espérance.

3me GENRE. — PLATYSOME. *PLATYSOMA*. Leach, 1817.

Zoological Miscellanea.

Πλατυς, large; σωμα, corps.

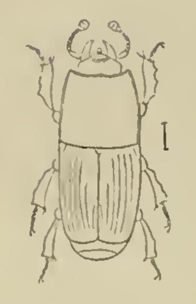


Fig. 118. — *Platysoma coarctatum*.

Front concave; mandibules découvertes, égales, dentées; mâchoires présentant des poils en dedans; palpes maxillaires à troisième article un peu plus long que le deuxième, le quatrième deux fois plus long que celui-ci : labiaux à troisième article également un peu plus long que le deuxième; labre triangulaire, infléchi en dessous; lèvre semi-circulaire, émarginée; antennes allant sensiblement en épaississant vers l'extrémité, à articles obconiques : le premier le plus long de tous, les autres d'égale longueur, ayant tous la forme d'une capitule ovalaire; fossettes antennaires profondes; corselet tronqué, à angle droit en arrière, ou subarrondi, à angles postérieurs droits; prosternum un peu élevé, arrondi en arrière, à lobe antérieur large; mésosternnm court, profondément et largement émarginé en avant; tous les tibias denticulés extérieurement : les antérieurs étroits, avec des spinules terminales inégales, les unes très-courtes, les autres longues et fortes; tarses un pen grêles, minces, à quatre premiers articles couverts de soies inférieurement; les deux crochets tarsiens égaux; abdomen à pénultiéme segment supérieur plus ou moins étroit, le dernier semi-circulaire, tous légèrement inclinés perpendiculairement; corps déprimé, tantôt allongé, tantôt un peu cylindrique.

Ce genre ne diffère guère, d'une manière générale, de celui des Hister que par ses quatre jambes postérieures, offrant une seule rangée de petites épines. On y réunit en général le genre *Cylistus* (κυλιστος, roulé), que Dejean (1833, *Cat. Col.*, 2e éd.) indique, d'après M. Godet, mais sans en donner les caractères, et qui ne renferme qu'une seule espèce, le *Cylistus cylindricus* (*Hister*), Paykull, propre à l'Amérique boréale. On en connaît une dizaine d'espèces propres à l'Europe et à l'Amérique; comme types, nous citerons les *Platysoma piciped* (*Hister*), Fabricius, de Suède, et *coarctatum*, Le Conte, de l'Amérique septentrionale.

4me GENRE. — OMALODES. *OMALODES*. Dejean, 1840.

In Erichson, Jahrbücher der Insectenkunde, von Klug.

Ομαλος, uni.



Fig. 119. — *Omalodes borealis*.

Mandibules découvertes, égales, un peu dentées, égalant la tête en longueur; mâchoires poilues en dedans; palpes maxillaires courts, épais, un peu comprimés, à troisième article un peu plus court que le deuxième, quatrième du double plus long : labiaux courts, à deux premiers articles égaux; labre petit, triangulaire, défléchi vers l'extrémité; lèvre semi-circulaire, émarginée; antennes épaissies vers leur terminaison, à articles arrondis : le premier très-grand, en capitule globuleuse ou ovalaire; les fossettes antennaires étroites, profondes; corselet avec deux petites impressions postérieurement; prosternum légérement élevé, arrondi en arriére, à lobe antérieur un peu recourbé; mésosternum subémarginé en avant; tibias comprimés : les antérieurs dentés, ciliés en dedans : les postérieurs avec une seule rangée de dentelures épineuses; tarses grêles : les antérieurs à quatre premiers articles, avec de petites épines : les postérieurs à quatre premiers articles courts, égaux, avec deux spinules très-courtes en dehors, et quatre assez longues en dedans; crochets tarsiens à deux divisions égales; abdomen à avant-dernier segment supérieurement grand, à six angles, déclives, à dernier segment perpendiculaire,

ovalaire, petit, et à l'avant-dernier segment inférieurement dilaté sur les côtés; corps épais, convexe.

Ce genre, qui diffère assez notablement de tous ceux de la même famille, renferme une dizaine d'espèces, qui toutes appartiennent à l'Amérique. Comme types, nous citerons les *Omalodes angulatus* (*Hister*), Paykull, de Cayenne; *Mexicanus*, Dejean, du Mexique, *borealis*, Le Conte, et *lævigatus* Schœnherr *Schœnherii*, Dejean; *angulatus* [*Hister*], variété, Paykull), des îles de l'Océan qui baigne l'Amérique.

5me GENRE. — CYPTURE. *CYPTURUS*. Erichson, 1834.

In Klug. Jahrbücher der Insectenkunde.

Κυπτος, abaissé, ουρα, queue.

Mandibules découvertes, égales, dentées; antennes allant en épaississant sensiblement vers l'extrémité, en capitule globuleuse; sillons antennaires profondément creusés sur le corselet; prosternum fortement émarginé postérieurement; tibias postérieurs entiers, avec deux séries de spinules; les crochets des tarses antérieurs réunis : les postérieurs en deux parties inégales; abdomen à pénultième segment dorsal recourbé, le dernier infléchi, orbiculaire, et plus grand que l'autre; corps épais.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce, qu'Erichson indique sous la dénomination de *Cypturus ænescens*, et qui habite l'Allemagne.

6me GENRE. — ESCARGOT. *HISTER*. Linné, 1758.

Systema naturæ, 10e édition.

Hister, histrion.

Mandibules découvertes ou avancées, égales dans la plupart des espèces; mâchoires coriacées, ciliées en dedans, acuminées vers l'extrémité; palpes maxillaires à premier article court, deuxième du double plus long que le troisième. quatrième allongé, trois fois plus long que le troisième : labiaux courts, à premier article petit, à troisième du double plus long que le deuxième; lèvre subémarginée; labre largement et profondément émarginé; antennes insérées sous la marge du front, à massue épaissie vers l'extrémité, à premier article arqué, très-grand, très-long, le deuxième obconique, les autres arrondis en forme d'une capitule ovalaire; fossettes antennaires arrondies dans presque toutes les espèces, quelquefois planes, profondément creusées ou presque nulles; corselet subarrondi vers le bord postérieur, avec une ou deux stries dans le plus grand nombre des cas; prosternum un peu élevé, arrondi ou tronqué postérieurement; mésosternum presque constamment émarginé; tibias comprimés, les antérieurs le plus habituellement dentés en dedans, les postérieurs avec une double série externe de spinules, et tous ayant des spinules terminales inégales; tarses comprimés, à quatre premiers articles égaux, garnis de soies des deux côtés, les extérieurs plus courts et plus grêles que les intérieurs; crochets tarsiens binaires, égaux; abdomen à pénultième segment supérieur à cinq angles, déclive, le dernier perpendiculaire; corps peu épais, convexe, arrondi ou ovalaire.

Le nom vulgaire d'*Escargot* que portent ces Insectes leur est commun avec quelques espèces d'*Ateuchus* et de *Copris*, et c'est probablement l'analogie apparente que présentent les Histers avec quelques Scarabéidiens qui aura donné lieu à cette confusion; mais toutefois, selon Geoffroy, la dénomination d'Escargot est plus généralement appliquée aux Insectes qui nous occupent qu'à aucun autre. Quant à l'étymologie du mot *Hister* (histrion), Herbst fait remarquer que les élytres courts de ces Coléoptères, les taches rouges que ces organes présentent parfois, rappelant le vêtement court et souvent varié de noir et de rouge que portent les baladins, ont pu les faire comparer à ceux-ci.

Ce genre, créé par Linné, est devenu, pour les entomologistes modernes, la famille entière des Histéroïdiens, qui comprend aujourd'hui une trentaine de genres qui ont été créés par Leach, Eschoscholtz, Dejean, et surtout par Erichson. Malgré tous ces démembrements successifs, ce genre renferme encore plus d'une centaine d'espèces propres à presque toutes les parties du globe, et chaque jour on en décrit de nouvelles, parmi lesquelles nous nous bornerons à désigner celles provenant des Pyrénées et dont M. Ghiliani a adressé récemment les descriptions et les figures à la Société entomologique de France.

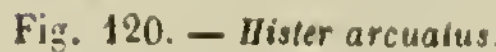
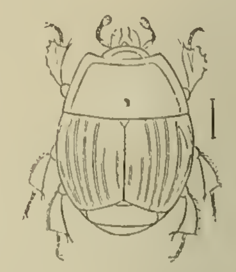


Fig. 120. — *Hister arcuatus*.


Fig. 121. — *Hister biplagiatus*.


Fig. 122. — *Hister cognatus*.

Les *Hister* sont, en général, des Insectes de moyenne taille, de forme ovalaire, un peu bombés leurs couleurs sont foncées ou métalliques, et ce n'est que rarement qu'ils présentent des taches Ils se ressemblent tellement par le faciès, que l'étude des espèces est très-difficile, malgré les bons travaux de Paykull, d'Erichson et de M. Le Conte, et qu'elle fait désirer la prompte publication qu'en prépare en ce moment M. de Marseuil. On peut, avec Paykull, les partager en plusieurs groupes, d'après le nombre des dentelures des jambes, celui des stries du corselet et des élytres, etc. Le front est souvent marqué sur le devant et les côtés d'une strie semi-circulaire nommée *strie ordinaire*. Les élytres, à l'exception d'un petit nombre d'espèces, sont ornés de stries dont le nombre ne dépasse jamais neuf et est souvent inférieur à ce nombre; deux de ces stries, placées dans la partie même des élytres qui s'incline vers l'abdomen, ne peuvent être aperçues qu'en inclinant fortement l'Insecte; la plus rapprochée du bord s'appelle *terminale*, et celle qui lui est adjacente *latérale*. Dans la plupart des espèces on trouve ces deux stries. Près de la strie latérale, mais sur l'espace supérieur des élytres, on voit la strie nommée *marginale;* mais elle manque souvent. Après celles-ci on en trouve cinq autres, également éloignées entre elles, et nommées première, deuxième, troisième, quatrième et cinquième *dorsales*. Auprès de cette dernière, la neuvième strie est appelée *suturale*, comme étant la plus rapprochée de la suture. Le nombre de ces stries varie; mais, quand une ou deux manquent, on trouve libre la place où elles devraient être; souvent ces stries sont raccourcies, soit en avant, soit en arrière. Leur nombre et leurs longueurs donnent de bons caractères. On trouve encore souvent, à la base des élytres, au commencement de la première strie dorsale, vers le bord, une petite strie oblique, quelquefois peu marquée, appelée *humérale*, et qui se réunit quelquefois avec la strie dorsale. C'est d'après ces divers caractères que Paykull est parvenu à indiquer, plus facilement que ne l'avaient fait avant lui les entomologistes, les diverses espèces de ce genre.

Tous les *Hister* sont ailés, et leurs ailes sont presque constamment très-développées, quoique toutefois ils fassent très-peu usage de ces organes. On les rencontre dans le fumier, les ordures, les cadavres, les champignons en décomposition, sous les pierres, etc. C'est surtout pendant l'été qu'on les trouve en plus grand nombre.

Les métamorphoses de deux espèces de ce genre, les *Hister cadaverinus* et *merdarius*, ont été décrites par Paykull; nous ne reviendrons pas maintenant sur ce sujet, nous en étant déjà occupé dans les généralités sur la famille.

Les *Hister* sont propres, ainsi que nous l'avons dit, à presque toutes les régions du monde; mais le plus grand nombre des espèces décrites jusqu'ici sont particulières à l'Europe et à l'Amérique sep-

tentrionale, Paykull (*Monographia Histeroidorum*, Upsal, 1811), dont nous croyons devoir indiquer la classifique, quoique plusieurs des espèces qu'il range dans ce genre appartiennent à des groupes qui en sont aujourd'hui distincts, les subdivise ainsi :

1re Section. — *Espèces à corselet strié longitudinalement.*

1re Tribu. — *Deux stries sur les côtés du corselet.*

1re Famille. — *Élytres avec une strie marginale.*

Quinze espèces, parmi lesquelles on peut prendre pour types les *Hister gigas*, Paykull, la plus grande espèce du genre, et qui est propre au Sénégal; *H. Orientalis*, Paykull, des Indes orientales, et *H. cadaverinus*, Linné, entièrement noir et commun dans toute l'Europe.

2me Famille. — *Élytres sans strie marginale.*

Types : *Hister bipunctatus*, Paykull, de l'Afrique boréale; *H. sinuatus*, Paykull, d'Europe, et *H. Americanus*, Paykull, de l'Amérique du Nord.

2e Tribu. — *Espèces à côtés du corselet avec une seule strie.*

1re Famille. — *Élytres sans strie marginale,*

Dont l'espèce la plus connue est l'*Hister duodecimstriatus*, qui est de petite taille, noire et habite l'Europe.

2me Famille. — *Élytres avec une strie marginale.*

Types : *Hister stercorarius*, Fabricius, et *fimetarius*, Paykull, de Paris.

2me Section. — *Espèces à corselet sans aucune strie longitudinale.*

1re Tribu. — *Corps ovalaire.*

1re Famille. — *Élytres avec cinq stries dorsales au moins.*

Quelques espèces, dont les types sont les *Hister Carolinus*, Paykull, de l'Amérique méridionale; — *H. Italicus*, Rossi, du midi de l'Europe, etc.

2me Famille. — *Élytres avec quatre stries dorsales au plus.*

Un grand nombre d'espèces se subdivisant elles-mêmes, suivant que les stries suturales sont éloignées de la quatrième dorsale, ou bien que ces stries sont réunies en avant avec la quatrième dorsale, ou qu'elles n'existent pas, et parmi lesquelles nous citerons les *Hister interruptus*, Paykull, d'Orient; *quadriguttatus*, Fabricius, d'Europe; *nitidulus*, Fabricius, d'Europe; *bicolor*, Fabricius, du cap de Bonne-Espérance; *conjungens*, Paykull, de diverses provinces de l'Europe et du nord de l'Afrique, et *punctatus*, Fabricius, qui se trouve en Allemagne sous les écorces d'arbres.

3me Famille. — *Élytres ne présentant pas de stries dorsales.*

Peu d'espèces, dont les types sont les *Hister scaber*, Fabricius, d'Espagne, et *globulus*, Creutzer, qui se trouve dans les champignons, en Allemagne.

2me Tribu. — *Corps oblong.*

1re Famille. — *Élytres sans stries.*

Espèces : *Hister picipes*, Fabricius, de Suisse et du nord de l'Europe, et *proboscideus*, Fabricius, de l'Amérique méridionale.

2me Famille. — *Élytres striés.*

Types : *Hister flavicornis*, Herbst, d'Europe et d'Amérique; *angustatus*, Fabricius, d'Allemagne, etc.

3me Section. — *Corselet sillonné.*

1re Tribu. — *Corselet avec un seul sillon de chaque côté.*

Espèces : *Hister cæsus*, Fabricius, du centre de l'Europe; *pusillus*, Rossi, d'Italie, etc.

2me Tribu. — *Corselet avec plusieurs sillons longitudinaux.*

Types : *Hister sulcatus*, Fabricius, de l'Europe australe, et *striatus*, Fabricius, également européen.

Erichson et M. Le Conte, dans leurs travaux respectifs, dans lesquels ils font connaître un grand nombre d'espèces nouvelles, n'adoptent pas les divisions sous-génériques de Paykull et en proposent de nouvelles, qui, toutefois, sont à peu près basées sur les caractères tirés également des stries du corselet et des élytres. Parmi les espèces décrites par les deux entomologistes que nous venons d'indiquer, nous nommerons seulement les *Hister armatus*, Say; *biplagiatus*, Le Conte; *cognatus*, Le Conte; *bimaculatus*, Le Conte; *subrotundus*, Le Conte, toutes de l'Amérique de Nord; *Caffer*, Erichson, du cap de Bonne-Espérance; *infarius*, Erichson, du Bengale; *Scævola*, Erichson, de Chine; *brunnipes*, Erichson, du Mexique; *servus*, Erichson, de l'île de Cuba, etc.

7me GENRE. — HÆTHÉRIE. *HÆTHERIUS*. Godet, 1837.

In Dejean, Catalogue des Coléoptères, 2e édit.

Αιθεριος, aérien.

Mandibules découvertes, presque égales; antennes insérées sous la marge du front, à massue courte, sensiblement épaissie vers le bout, et en capitule solide; prosternum légèrement émarginé en arrière; tibias obtusément anguleux en dedans; abdomen à pénultième segment dorsal perpendiculaire, le dernier infléchi; corps court, carré, petit.

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce, l'*H. quadratus*, propre à la France, ainsi qu'à une grande partie de l'Europe, et que Paykull rangeait dans le genre *Hister*.

8me GENRE. — ÉPIÈRE. *EPIERUS*. Erichson, 1834.

In Klug, Jahrbücher der Insectenkunde.

Επιηρα, agréable.

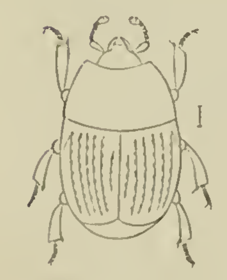


Fig. 123 — *Epierus minor*.

Mandibules courtes, planes; mâchoires à lobe interne poilu en dedans, l'externe n'offrant des poils qu'à l'extrémité; palpes maxillaires forts, à trois premiers articles très-courts, quatrième allongé-ovalaire, long, acuminé; labiaux à dernier article ovalaire, épais; lèvre avec deux émarginures petites vers l'extrémité, à dent obtuse presque droite; labre semi-circulaire; antennes insérées sur la marge du front, à premier article de la massue allongé, obconique, les autres beaucoup plus petits, égaux, en capitule ovalaire comprimée; fossettes antennaires profondes, corselet à marge postérieure arrondie, joint aux élytres, à angle droit; prosternum un peu élevé, bistrié, tronqué à l'extrémité; mésosternum légèrement émarginé à sa terminaison; tibias courts, étroits, comprimés antérieurement, épineux extérieurement : les intermédiaires présentant une série extérieure de spinules, les postérieurs, une seule spinule apicale : toutes les spinules terminales inégales; tarses grêles, à quatre premiers articles ayant en dessous des soies des deux côtés : le premier article plus court que le deuxième; abdomen à deux premiers segments très-courts en dessus, l'avant-dernier un peu arqué, obliquement déclive, le dernier semi-circulaire, égal au pénultième, presque perpendiculaire : inférieurement, le premier segment très-large, les autres beaucoup plus étroits; corps petit, ovale, convexe, avec la tête et le corselet striés, et les élytres présentant six stries.

Ce genre ne comprend qu'une douzaine d'espèces, presque toutes propres à l'Amérique, mais dont quelques-unes se trouvent en Europe; nous citerons les *Epierus comptus* (*Hister*), Illiger, d'Italie; *E. mundus*, Erichson, du Brésil, et *E. nigrellus* (*Hister*), Say (*Epierus pulicornis*, Erichson), de l'Amérique du Nord.

9me GENRE. — TRIBALE. *TRIBALUS*. Erichson.

In Klug, Jahrbücher der Insectenkunde.

Τριβαλλος, déchiré.

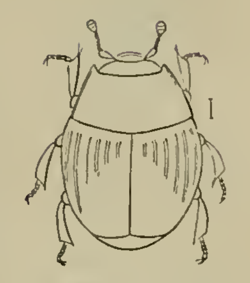


Fig. 124. — *Tribalus americanus.*

Mandibules courtes, à marge interne ciliée, et avec une petite dent; les deux mâchoires avec des poils intérieurement; palpes épais, un peu comprimés, à trois premiers articles très-courts : le dernier allongé; lèvre semi-circulaire; labre de même forme que la lèvre, tronqué à l'extrémité; antennes insérées près de la base des mandibules, à articles allant en épaississant, en capitule ovalaire, tronquée; fossettes antennaires profondes; corselet arrondi en arrière, à angles postérieurs aigus; prosternum un peu élevé, large, tronqué postérieurement, à lobe antérieur divisé en trois parties; pieds longs, droits; tibias antérieurs plans, un peu grêles, avec des spinules fortes extérieurement, les spinules terminales très-petites : les postérieurs un peu comprimés; tarses grêles, à quatre premiers articles poilus en dessus : les postérieurs à premier article plus petit que les autres; abdomen à pénultième segment étroit supérieurement, plan, obliquement déclive : le dernier très-grand, semi-circulaire, perpendiculaire; corps petit, court, presque carré, ponctué, à élytres ne présentant que des stries rudimentaires.

Les *Tribalus* ont quelque rapport avec les *Scaphidium* par leur forme générale; on n'en connaît que quatre espèces : les *T. Capensis*, Paykull, du cap de Bonne-Espérance; *scaphidiformis*, Illiger, d'Europe; *minimus*, Rossi, d'Italie, et *Americanus*, Le Conte, du nord de l'Afrique.

10me GENRE. — DENDROPHILE. *DENDROPHILUS*. Leach, 1817.

Zoological Miscellanea.

Δενδρον, arbre; φιλος, ami.

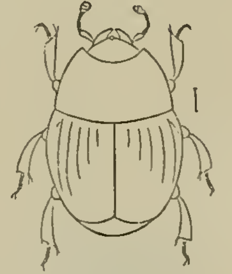


Fig. 125. — *Dendrophilus punctulatus.*

Mandibules découvertes, courtes, larges; mâchoires à lobe externe présentant des poils seulement à l'extrémité, et l'interne en dedans; palpes maxillaires à premier article petit : le dernier long, cylindrique, un peu acuminé : labiaux courts, à premier article très-petit, à peine distinct, deuxième un peu obconique, troisième ovalaire; labre très-court, arrondi; lèvre courte, arrondie, subémarginée; antennes à deuxième article très-grand, très-long, et plus épais que les cinq suivants : ceux-ci petits, courts, égaux, le huitième du double plus large, et les autres formant une capitule quadri-articulée : cette dernière comprimée, ovalaire, tronquée; fossettes antennaires profondes; corselet court, arrondi postérieurement, à angles postérieurs aigus; écusson allongé; prosternum un peu élevé, arrondi postérieurement, à angle postérieur très-court; mésosternum largement et profondément émarginé; pieds courts; tibias larges, obtusément anguleux à l'extérieur, à extrémité arrondie, avec des spinules très-courtes dressées à l'extérieur : les spinules terminales, excepté une, qui est insérée sur les tibias antérieurs, petites, courtes; tarses très-allongés, à premier article plus long que les autres; abdomen à penultième segment supérieur très-étroit, le dernier plus grand, déclive perpendiculairement : le premier segment très-large inférieurement, les autres étroits; corps convexe, épais, ovalaire.

Le genre *Dendrophilus*, fondé par Leach aux dépens des *Hister*, contient un assez grand nombre de petites espèces, qui diffèrent des Hister proprement dits par leurs jambes intermédiaires et

postérieures, n'offrant qu'une seule rangée d'épines; tandis que, par leur corps, assez épais, cylindrique ou linéaire, ils sont différenciés des *Platysoma*. Il n'y a pas chez eux de strie suturale. On les trouve sous les écorces des arbres ou sous les pierres.

On en connaît cinq ou six espèces, presque toutes propres à l'Europe; comme type, nous citerons le *Dendrophilus punctatus*, que l'on trouve, mais assez rarement, aux environs de Paris, qui habite également le nord de l'Amérique, et que les entomologistes modernes regardent comme la seule espèce du genre, les autres étant rangées dans des groupes génériques voisins.

11me GENRE. — PAROMALE. *PAROMALUS*. Erichson, 1834.

Jahrbücher der Insectenkunde, von Klug.

Παρα, presque; ὁμαλος, uni.

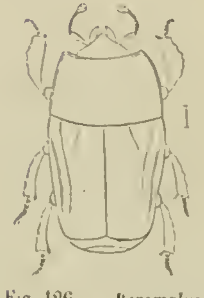


Fig. 126 — *Paromalus æqualis*.

Mandibules découvertes; antennes à deuxième article très-long, obconique : les autres plus courts, égaux, à capitule ovalaire, comprimée; fossettes antennaires larges; corselet arrondi postérieurement, à angles postérieurs presque obtus; prosternum un peu élevé, plus ou moins arrondi en arrière, à lobe antérieur un peu incliné; tibias antérieurs larges, légèrement arqués, avec une seule spinule terminale, forte, recourbée : les postérieurs étroits : les intermédiaires ayant des spinules vers la marge externe, et les postérieurs seulement une spinule terminale apicale; tarses à quatre premiers articles très-courts, un peu comprimés, avec des soies des deux côtés; abdomen à avant-dernier article supérieur étroit : le dernier petit, semi-circulaire, déclive perpendiculairement : les postérieurs, le premier excepté, étroits; corps petit, plus ou moins déprimé, ou bien plan.

On a décrit une dizaine d'espèces de *Paromalus;* toutes de petite taille, elles avaient été placées précédemment avec les *Hister*, et sont propres à l'Amérique et à l'Europe. Comme type, nous indiquerons le *P. æqualis* (*Hister*), Say (*P. complanatus*, var., Erichson), de l'Amérique septenrionale.

Troisième division.

SAPRINITES. *SAPRINITES*. Blanchard, 1845.

Histoire naturelle des Insectes.

Tête rétractile, contractée abruptement en avant; mâchoires insérées près de la lèvre; prosternum non saillant.

Les *Saprinites*, qui formaient le troisième groupe d'Erichson, que M. Blanchard a indiqué sous la dénomination que nous leur conservons, diffèrent surtout des Histérites par leur faciès général; leur tête, qui s'enfonce considérablement dans le corselet, contribue aussi beaucoup à leur donner un faciès particulier. Ce sont des Insectes de très-petite taille, noirâtres, et que l'on rencontre presque dans tous les pays, sous les écorces d'arbres, sous les pierres, etc.

On en connaît sept genres distincts; le plus nombreux en espèces est celui des *Saprinus;* les autres sont ceux des *Pachylopus*, *Trypanæus*, *Teretrius*, *Plegaderus*, *Onthophilus* et *Abræus*.



Fig. 1. — *Pseudocolapsis setasa.*



Fig. 2. — *Phalacrus striatipennis.*



Fig. 3. — *Ptinus fossulatus.*



Fig. 4. — *Adimonia violacea.*



Fig. 5. — *Dasytes armatus.*

1er GENRE. — SAPRINE. *SAPRINUS*. Erichson, 1834.

In Klug, Jahrbücher der Insectenkunde.

Σαπρος, pourri.

Mandibules découvertes, courtes; mâchoires avec des poils en dedans; palpes maxillaires très-forts, à premier article très-petit, deuxième obconique, troisième subcylindrique, dernier cylindrique, égalant en longueur les deux précédents : labiaux à dernier article obconique : le troisième très-long, oblong-ovalaire, tronqué à l'extrémité; labre court, émarginé dans quelques espèces, entier dans d'autres; lèvre petite, presque carrée, émarginée antérieurement; antennes insérées sous la marge du front, à deuxième article plus grand que les autres, qui sont petits, égaux, en capitule subglobuleuse; fossettes antennaires placées sur les côtés du prosternum; corselet biémarginé postérieurement, à angles postérieurs aigus; prosternum élevé, comprimé, strié; mésosternum non émarginé antérieurement; pieds presque toujours très-longs, très-forts; tibias antérieurs larges, comprimés, dentés, et avec une spinule forte extérieurement, ou sans dent : postérieurs comprimés, avec une série extérieure de longues spinules : toutes les spinules terminales des tibias petites; tarses comprimés, à quatre premiers articles presque égaux, avec des soies apicales aussi bien en dedans qu'en dehors; abdomen à pénultième segment supérieur étroit, déclive, le dernier grand, perpendiculaire, à segments inférieurs, excepté le premier, étroits; corps épais, ovalaire ou arrondi, plus ou moins ponctué; élytres striés, à stries dorsales obliques offrant toujours cinq stries, et les côtés en ayant un nombre variable.



Fig. 127. — *Saprinus Pennsylvanicus*.

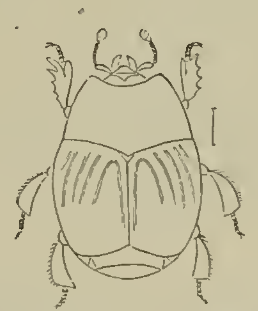


Fig. 128. — *Saprinus palmatus*.

Les *Saprinus* sont de petits Histéroïdiens d'un noir brillant, qui se trouvent, le plus souvent, dans les cadavres d'animaux, mais dont quelques espèces habitent sous les écorces des arbres ou sous les pierres. On en connaît plus de soixante espèces qui habitent presque toutes les parties du monde. Nous citerons parmi ces espèces les *Saprinus rotundatus* (*Hister*), Paykull, qui est très-répandu dans toute l'Europe, et que l'on rencontre également dans le nord de l'Amérique; *speciosus*, Erichson, de la Nouvelle-Hollande; *imperfectus*, Le Conte, de Pennsylvanie; *Pennsylvanicus* (*Hister*), Paykull, de l'Amérique septentrionale; *dimidiatipennis*, Le Conte, qui habite les mêmes régions que le précédent, principalement dans les cadavres de Poissons, au bord de la mer; *aterrimus*, Erichson, du Brésil, etc.

C'est à côté des *Saprinus* que vient se ranger le genre Styphre, *Styphrus* (στυφρος, dur) de M. Motschoulsky (*Bulletin de la Société des naturalistes de Moscou*), et qui, d'après l'auteur russe, est surtout remarquable par son corps convexe. Le type en est le *Styphrus corpulentus*, qui est noir, bordé de poils roussâtres, de la taille du *Saprinus nitidulus*, auquel il ressemble, et qui provient de Tourcménie. Telle est la seule caractéristique donnée par M. Motschoulsky, et il faut avouer qu'elle est loin d'être suffisante pour faire reconnaître une espèce et un genre particuliers.

2me GENRE. — PACHYLOPE. *PACHYLOPUS.* Erichson, 1834.

In Klug, Jahrbücher der Insectenkunde.

Παχυλος, épais; πους, pied.

Mandibules découvertes; antennes courtes, à deuxième article très-grand, troisième à huitième courts, égaux, en capitule globuleuse; fossettes antennaires du corselet situées sur les côtés du prosternum : celui-ci légèrement élevé; tibias postérieurs renflés, à face externe épineuse; abdomen à pénultième segment dorsal rétréci, déclive, le dernier grand, perpendiculaire; corps épais, court.

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce, le *Pachylopus dispar*, Erichson, d'Allemagne.

3me GENRE — TRYPANÆUS. *TRYPANÆUS.* Eschscholtz, 1839.

Zoologischer Atlas.

Τρυπα, trou; ναιω, j'habite.

Mandibules cachées en partie; chaperon avancé en rostre; yeux arrondis, proéminents; antennes à deuxième et troisième articles très-grands, quatrième à huitième petits, égaux, joints entre eux et formant une massue solide, large, comprimée; prosternum court, émarginé postérieurement; corselet très-long, dentelé en avant dans les mâles; tibias antérieurs avec une dent basale en dedans, tous denticulés extérieurement; abdomen à pygidium orbiculaire, quelquefois conique; corps très-allongé, cylindrique.

On a décrit cinq ou six espèces de ce groupe ; l'une d'elles, le *Trypanæus thoracicus*, était placée par Fabricius dans le genre *Bostrichus;* elle est propre à l'Amérique méridionale, ainsi que toutes les autres.

4me GENRE. — TÉRÉTRIE. *TERETRIUS.* Erichson, 1834.

In Klug, Jahrbücher der Insectenkunde.

Τερετρον, tarière.

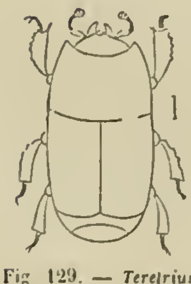


Fig 129. — *Teretrius picipes.*

Mandibules courtes, larges, armées en dessus, ciliées intérieurement vers la base, avec une petite dentelure apicale; mâchoires poilues intérieurement; palpes maxillaires courts, épais, à dernier article le plus long de tous, acuminé : labiaux à deuxième article très-long, obconique, le dernier court, ovalaire; lèvre bilaciniée, à lanières courtes, arrondies, présentant une légère émarginure; antennes insérées sur une petite excavation latérale du front, à premier article long, les autres petits, égaux; la massue ovalaire, un peu comprimée; fossettes antennaires légèrement arrondies, placées au milieu du corselet : celui-ci large, avec deux très-légères émarginures postérieurement; prosternum un peu élevé, large, légèrement avancé, arrondi, émarginé postérieurement; mésosternum obtusément acuminé en avant; écusson très-petit; pieds forts; tibias comprimés latéralement, les antérieurs dentés sur leur bord extérieur avec deux dents apicales postérieurement; toutes les spinules terminales inégales; tarses grêles, à deux premiers articles très-courts, le dernier long;

abdomen à pénultième segment supérieur court, le dernier grand, semi-circulaire, déclive perpendiculairement, le premier inférieur large, les autres, excepté le dernier, très-petits.

L'*Hister picipes*, Fabricius, de l'Amérique du Nord, entre seul dans ce genre.

5me GENRE. — PLÉGADÈRE. *PLEGADERUS*. Erichson, 1834.

In Klug, Jahrbücher der Insectenkunde.

Πληγη, blessure; δερη, col.

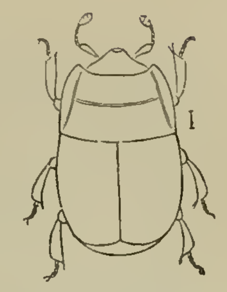
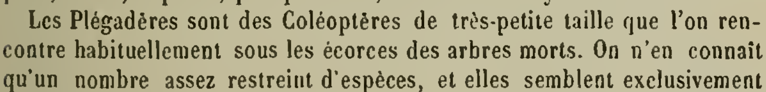


Fig. 130. — *Plegaderus transversalis.*

Mandibules rétractées; antennes insérées dans la marge même du front, auprès du bord interne de l'œil, à premier article subglobuleux, les autres très-courts, égaux; massue ovalaire, un peu comprimée; fossettes antennaires légèrement arrondies, placées près du prosternum : celui-ci strié, très-large, un peu élevé, tronqué antérieurement et postérieurement, avec un sillon médian, profond, transverse; pieds très-courts, grêles; tarses médiocres, grêles; abdomen à pénultième segment supérieur étroit, oblique, le dernier semi-circulaire, perpendiculairement déclive; premier segment inférieur très-large, les autres plus petits, plus étroits; corps très-petit, court, déprimé, presque carré, à corselet et élytres striés.



Les Plégadères sont des Coléoptères de très-petite taille que l'on rencontre habituellement sous les écorces des arbres morts. On n'en connaît qu'un nombre assez restreint d'espèces, et elles semblent exclusivement propres à l'Europe et à l'Amérique. Nous ne citerons que le *Plegaderus cæsus* (*Hister*), Paykull, qui n'est pas rare dans nos environs, et le *P. transversalis* (*Hister*), Say, particulier à l'Amérique du Nord.

6me GENRE. — ONTHOPHILE. *ONTHOPHILUS*. Leach, 1817.

Zoological Miscellanea.

Ονθος, fiente; φιλεω, j'aime.



Fig. 131. — *Onthophilus alternatus.*

Mandibules rétractées, courtes, à bord intérieur cilié; mâchoires poilues en dedans, avec un seul lobe externe vers la terminaison; palpes maxillaires découverts, à premier article petit, obconique, le deuxième le plus long de tous, très-légèrement épaissi vers l'extrémité, le troisième court, le quatrième fusiforme : labiaux petits, à premier article étroit, découvert, le deuxième court, le troisième très-étroit, ovalaire; lèvre très-large, courte, à peine émarginée en avant; front presque concave; antennes insérées en avant des yeux, à pédoncule très-court, comprimé, à deuxième article obconique, le troisième grêle, presque égal au précédent, les autres très-courts; massue ovalaire, un peu comprimée; fossettes antennaires étroites, profondes, placées vers la marge antérieure du prothorax; corselet et élytres avec des lignes élevées; prosternum large, tronqué antérieurement et un peu relevé, légèrement émarginé en arrière; pieds allongés, grêles; tous les tibias inermes, avec des spinules terminales petites, courtes; abdomen à pénultième segment supérieur large, presque perpendiculaire, le dernier ovalaire, un peu tronqué en dessus.

Ce genre correspond à celui des *Hypsenor* (Υψηνωρ, nom étymologique), indiqué par Megerle, en 1823, dans le catalogue de Dahl; il a été créé par Leach aux dépens des *Hister*, et depuis a été lui-même partagé en deux groupes particuliers, celui des *Onthophilus* et celui des *Plegaderus*.

Les Onthophiles sont des Insectes de très-petite taille, qui vivent dans la fiente des animaux, et que l'on peut très-facilement distinguer des *Hister* par les lignes assez fortes qu'ils présentent sur le corselet et sur les élytres, et par leur corps plus épais. On n'en a encore décrit qu'un assez petit nombre d'espèces propres à l'Europe et à l'Amérique, et parmi lesquelles nous indiquerons seulement les *Onthophilus sulcatus* (*Hister*), Paykull, de France, et *alternatus* (*Hister*), Say, de l'Amérique du Nord.

7me GENRE. — ABRÉE. *ABRÆUS*. Leach, 1817.

Zoological Miscellanea.

Αβρος, élégant.



Fig. 132. — *Abræus aciculatus*.

Mandibules rétractées; antennes insérées entre les yeux, vers leur bord interne, à pédoncule très-court, fort, à massue ovalaire, un peu comprimée; fossettes antennaires grandes, arrondies, placées en avant du milieu du corselet, assez près de la marge latérale; prosternum court, large, tronqué à angle droit antérieurement; pas d'écusson distinct; pieds très-longs, étroits; tibias grêles, les antérieurs très-larges, légèrement recourbés postérieurement; tarses petits; abdomen à pénultième segment supérieur obliquement déclive, le dernier semi-elliptique: les segments inférieurs, excepté le dernier, très-minces; corps très-petit, un peu arrondi, ponctué en dessus.

Le genre *Abræus*, qui comprend une dizaine de petites espèces placées précédemment avec les *Hister*, diffère des *Onthophilus* par ses antennes entièrement libres, ainsi que par son prosternum plus étroit, se prolongeant jusqu'aux angles antérieurs du corselet, et recouvrant les antennes dans leur contraction.

Les *Abræus* se trouvent sous les écorces des arbres morts ou dans l'intérieur du bois plus ou moins pourri. On en connaît des espèces européennes, africaines, américaines, et l'une d'elles *A. exilis* (*Hister*), Paykull, se rencontre même dans les Indes orientales. Comme types, nous citerons les *Abræus globosus* (*Hister*), Paykull, qui a été pris aux environs de Paris, et *aciculatus*, Le Conte, propre à la Géorgie et à la Caroline. Enfin nous dirons que M. le docteur Aubé en a fait connaître, dans les *Annales de la Société entomologique de France*, de nouvelles espèces propres à la faune parisienne.

Dejean (*Catal. Coléopt.*, 2e éd., 1833) indique, sous la dénomination de *Monoplius* (μονος, seul; οπλον, arme), un genre de cette famille qu'il range entre les *Dendrophilus* et les *Abræus*, et dans lequel il ne place qu'une espèce, son *M. obesus*, du cap de Bonne-Espérance. Les caractères de ce genre n'ont été publiés nulle part, et Erichson n'avait pas pu se procurer l'Insecte qui lui servait de type.

Nous citerons également, comme voisin des *Abræus*, le genre *Murmidia* (μυρμηξ, fourmi; ιδεα, forme) de Leach (*Trans. Lin. Soc.*, 1819), qui n'est pas adopté par les entomologistes modernes.

Quelques auteurs, et en particulier M. de Castelnau, rangent dans la famille des Histéroïdiens le genre *Spherites;* mais nous croyons qu'il doit plutôt faire partie de la famille des Nitidulaires, et nous l'y avons compris. Il en est de même du genre *Thorictus* (θωρηκτης, cuirassé), créé par M. Germar, en 1834, dans la *Revue entomologique*, de Silbermann, qui doit être rangé à côté des *Peltis*, quoiqu'on le range aussi près des *Abræus*.

Enfin M. Brullé (*Hist. nat. des Ins.*, 1835) fait observer que le genre *Cautocerus*, Germar (*Ins. spec. nat.*), doit être mis à la suite des *Hister*, parce qu'il a, comme eux, les antennes brisées et terminées par un bouton, et les jambes contractiles, élargies au milieu, mais que dans ce groupe les élytres couvrent entièrement l'abdomen, ce qui les différencie l'un de l'autre.

ONZIÈME FAMILLE.

DERMESTIENS. *DERMESTII*. Nobis, 1851.

Les Insectes de cette famille ont pour caractères principaux : corps ordinairement allongé, un peu bombé; pattes imparfaitement contractiles; jambes étroites, allongées; tarses toujours libres, ayant manifestement cinq articles; antennes terminées par une massue bien formée, plus ou moins longue.

La division des Dermestiens, qui se compose du genre *Dermestes* des anciens auteurs et des subdivisions qui y ont été formées, est regardée, par tous les entomologistes modernes, comme une famille particulière. Latreille en faisait une simple tribu de sa famille des Clavicornes (1), et il a été suivi en cela par M. de Castelnau (*Hist. nat. des Ins.*, 1840), qui, toutefois, restreignit de beaucoup le groupe primaire des Clavicornes, et par M. Brullé (*Hist. nat. des Ins.*, 1835), qui change seulement la dénomination de tribu en celle de famille. Depuis, M. E. Blanchard (1845, *Hist. des Ins* de Didot) fait une tribu particulière des Dermestiens, et il la subdivise en quatre familles particulières, celles des *Mycétophagides*, *Dermestides*, *Byrrhides* et *Agathidiides*. Enfin, dans les travaux plus récents des entomologistes classificateurs, surtout dans les catalogues des Allemands, ainsi que dans celui de M. Gaubil (*Cat. syn. des Coléopt. d'Eur. et d'Alg.*, 1849), les Dermestiens sont considérés comme devant former une famille tout à fait distincte.

Il est peu de familles d'Insectes qui soient plus nuisibles que celle des Dermestiens. Recherchant toutes les matières animales mortes, aussi avides de parties grasses et charnues que de celles qui sembleraient les moins capables de les nourrir, ces Coléoptères attaquent indifféremment les fourrures, les peaux d'animaux, les plumes des Oiseaux empaillés, dont ils mangent les barbes, les viandes sèches et fumées, les vessies non recouvertes d'un vernis, et surtout les Insectes conservés en collections. Ils rongent facilement les parties membraneuses, et quelquefois très-dures, de ces derniers, et dévorent avec avidité les restes desséchés de leurs entrailles : souvent ils s'y logent pour tout le temps que doivent durer leurs métamorphoses, et sont des ennemis d'autant plus redoutables, qu'ils échappent plus facilement aux recherches. Ce n'est que par des visites réitérées, et surtout par l'exposition à une forte chaleur dans des espèces d'étuves, dans des sortes de marmites chauffées à l'eau bouillante, et que l'on nomme nécrantomes, que l'on parvient à s'en pré-

(1) Latreille (*Règne animal* de G. Cuvier, 1829) faisait un groupe particulier de sa première section des Clavicornes pour les espèces chez lesquelles le prosternum est souvent dilaté antérieurement en manière de mentonnière, et qui diffèrent des tribus des *Palpeurs* (*Scydmænæ*), *Histéroïdes*, *Silphales*, *Scaphidites*, *Nitidulaires* et *Engidites*, par leurs pieds en tout ou en partie contractiles; les tarses peuvent être libres, mais les jambes, au moins, se replient contre leurs cuisses; les mandibules sont courtes, généralement épaisses et dentées; le corps est ovoïde, épais, garni d'écailles ou de poils caducs qui le colorent diversement; les antennes sont ordinairement droites, plus courtes que la tête et le corselet réunis; la tête est enfoncée dans le corselet jusqu'aux yeux, le corselet est peu ou point rebordé, trapézoïde, plus large postérieurement : le milieu de son bord postérieur est souvent un peu prolongé ou lobé. Les larves sont velues, et se nourrissent, pour la plupart, de dépouilles ou de cadavres d'animaux; plusieurs d'entre elles sont très-nuisibles aux collections entomologiques. Dans ce groupe, les espèces dont les pieds ne sont pas complétement contractiles, les tarses restant toujours libres, avec les jambes étroites et allongées, forment la tribu des Dermestins (*Dermestini*), qui comprend les genres ou sous-genres *Aspidiphorus*, *Dermestes*, *Megatoma*, *Limnichus*, *Attagenus*, *Trogoderma*, *Anthrenus* et *Globicornis*; tandis que les espèces chez lesquelles les pieds sont parfaitement contractiles, les jambes pouvant se replier sur les cuisses, et les tarses sur les jambes, de sorte que l'Insecte semble, lorsque ces organes sont contractés et appliqués sur le dessous du corps, être absolument sans pattes, et inanimés, chez lesquelles encore les jambes sont ordinairement larges, comprimées, et le corps court, bombé, constituent la tribu des Byrrhiens (*Byrrhii*), comprenant les genres ou sous-genres *Nosodendron*, *Byrrhus* et *Trinodes*. — Notre famille des Dermestiens correspondra à peu près à la tribu des Dermestins de Latreille, et notre famille suivante, celle des Byrrhiens, à la tribu qui porte le même nom.

server. Les larves, renfermées dans le corps de quelque Insecte, sans qu'on puisse même en soupçonner l'existence, sortent alors de leur retraite pour chercher ailleurs l'air humide dont elles commencent à manquer; au bout de quelques minutes, elles finissent par succomber si elles ne peuvent sortir de l'étuve : on les trouve alors réduites, pour ainsi dire, à un état de torréfaction, qui succède bientôt à l'asphyxie qui les a fait périr. Avant l'emploi de ce procédé, qui n'a guère été mis en usage que depuis une vingtaine d'années, les moyens que l'on employait pour détruire ces larves étaient loin d'être suffisants, et étaient même inutiles dans le plus grand nombre des cas. On cherchait à les chasser de leur retraite à l'aide d'une substance fortement odorante, telle que le camphre ou l'huile de térébenthine, et, lorsqu'elles venaient à être aperçues, on les tuait. Du reste, dans nos collections entomologiques, une surveillance active peut suffire pour détruire quelques larves qui se seraient introduites dans une boite, car leur présence est souvent décelée par la présence, dans le fond de la boite, d'une poussière très-fine qui se détache de l'Insecte attaqué. Mais, si on abandonne une collection à l'action destructive de ces larves, et que l'on ne s'en occupe pas pendant deux ou trois ans, souvent la collection entière est perdue. Avant que l'art de la taxidermie fût aussi parfait qu'il l'est aujourd'hui, les cabinets de Mammifères et d'Oiseaux étaient infestés de ces cruels ennemis : les immersions dans des liquides odorants n'en préservaient pas suffisamment les peaux. De nos jours encore, malgré l'emploi d'un savon mélangé d'une assez grande quantité d'acide arsénieux dont on les enduit assez fortement en dedans, et qui les préserve des ravages des Insectes destructeurs par le poison qu'il leur oppose, les poils et les plumes implantés sur ces peaux ne sont pas toujours à l'abri de leurs mâchoires, et, sans des soins assidus, sans des visites très-fréquentes, on ne pourrait arrêter les dégâts qu'ils causent. Leurs ravages sont aussi très-grands dans les dépôts ou fabriques de peaux préparées pour les arts, et dans les voiries, où ils hâtent la putréfaction des matières organiques. Dans les pays chauds, ils sont surtout très-nuisibles, et, malgré toutes les recherches, on n'a pas pu encore parvenir à les détruire en grand et d'une manière complète, malgré les primes considérables proposées aux personnes qui parviendraient à donner un procédé facile et peu coûteux de nous en débarrasser.

Tous les Dermestiens n'attaquent pas également les mêmes substances, et tous ne s'en nourrissent pas pendant les diverses phases de leur existence, mais c'est principalement à l'état de larves qu'ils sont le plus nuisibles. Les *Dermestes* s'attaquent de préférence aux substances comestibles, telles que le lard et les viandes sèches; les *Attagenus* nuisent plus particulièrement aux fourrures, et pour cela à nos collections mammalogiques et ornithologiques. Les momies apportées d'Égypte, ainsi que le fait remarquer M. Brullé, que les soins les plus minutieux auraient dû préserver de toute espèce d'attaque, renferment aussi des Dermestes; ces Insectes y trouvent encore abondamment de quoi se nourrir. Les *Anthrenus* sont principalement le fléau des collections d'histoire naturelle, et dévorent même, dans nos appartements, des cadavres de Mouches, qu'ils y rencontrent : ce sont eux qui font surtout des dégâts dans nos boîtes d'Insectes. Les Anthrènes peuvent détruire des matières très-dures. De Géer dit qu'il en a élevé pendant plusieurs années dans une boîte de corne, et que les parois de la boîte étaient entamées de toutes parts; il ajoute même que ces Coléoptères savent passer à travers le bois, et ce fait est mentionné également par Herbst, au sujet d'une espèce de Dermeste. Tout nouvellement, M. le major Blanchard a signalé à la Société entomologique de France (1851, *Bulletin*, page xv) un fait analogue à celui que De Géer avait observé; il a montré une boîte en écaille fondue, dans laquelle avait été renfermées des larves de l'*Anthrenus pimpinellæ*, et qui présentait des dégâts produits par ces larves, qui avaient fait des traces très-évidentes avec leurs mandibules. Enfin, nous avons été à même d'observer un mur dépendant d'une fabrique de noir animal et de phosphore, situé, à la Glacière, sur le bord de la rivière des Gobelins, et nous avons pu observer, dans ce mur construit en calcaire grossier, des trous assez profonds percés dans la pierre elle-même, et dans lesquels étaient logés des *Dermestes vulpinus* et *lardarius*, ainsi que des *Anthrenus*, et nous pensons que ces trous avaient été perforés par ces Insectes, tandis qu'ils étaient sous leur état de larves. Ces faits d'Insectes ou de larves ayant détruit en partie, ou même percé des corps assez durs, qui ne semble presque pas croyable, ont été plusieurs fois vus, et nous aurons particulièrement à citer, dans le cours de cet ouvrage, une remarque de l'un de nous insérée dans la *Revue zoologique de* 1844, et qui est relative à un Insecte xylophage, l'*Apate capucina*, qui a perforé entièrement, et à plusieurs endroits, des clichés d'imprimerie composés d'un alliage métallique assez



Fig. 1. — *Chrysodema xanthocera.*



Fig. 2. — *Buprestis micans.*



Fig. 3. — *Chrysochroa bicolor.*

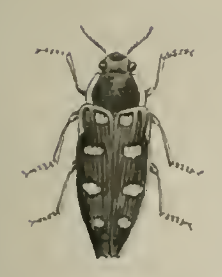


Fig. 4. — *Buprestis octoguttata.*

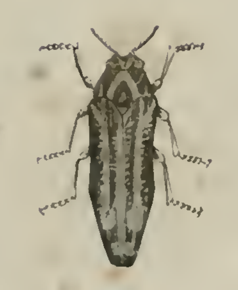


Fig. 5. — *Stenogaster badius.*

c.[2]

résistant. Une autre remarque, signalée par M. de Brême, consiste dans des balles de cartouches, dont la matière métallique avait été creusée à quatre ou cinq millimètres de profondeur par des larves ou par des Insectes parfaits.

Les Dermestes, proprement dit, et quelques autres genres de cette famille, vivent aussi bien à leur état parfait qu'à celui de larves dans l'intérieur des cadavres ou des peaux d'animaux. Il n'en est pas de même des Anthrènes, qui, à l'état parfait, ne se trouvent que sur les fleurs, principalement sur celles de la famille des Ombellifères : la femelle va déposer ses œufs sur les matières organiques, et la larve s'y développe. Les Tiresias éprouvent leurs métamorphoses sous les écorces des arbres.

On comprend que l'on a été malheureusement à même d'étudier les larves d'un assez grand nombre de *Dermestes*, c'est-à-dire de celles qui nous nuisent le plus; mais il n'en a pas été de même pour celles qui vivent sous les écorces; toutefois, M. Ed. Perris a donné un beau travail sur les métamorphoses du *Tiresias serra*, qui est venu compléter les nombreux travaux de Herbst, Gaëdart, De Géer, Latreille, Sturm, Disderi, Erichson, Lyonnet, Westwood, Brullé, etc., sur les premiers états des *Dermestes lardarius* et *murinus;* de l'*Attagenus pellio*, du *Megatoma undatum*, d'une espèce de *Trogoderma* et de *Trinodes*, et des *Anthrenus museorum* et *scrophulariæ*. On peut dire d'une manière générale que les larves des *Dermestes* sont allongées; plus larges antérieurement que postérieurement, garnies de longs poils, avec deux tubercules en forme de cornes écailleuses sur le premier segment; que celles de l'*Attagenus pellio* sont très-allongées, d'un brun roussâtre, et luisantes, garnies de poils roux : ceux de l'extrémité postérieure formant une queue; et, enfin, que celles des *Anthrenus* ont la peau presque entièrement couverte de poils érectiles, disposés en aigrettes sur les côtés de l'abdomen et à sa partie postérieure. Les nymphes ont presque constamment pour enveloppe la dernière peau de la larve.

Les Dermestiens sont de taille petite, ou au plus moyenne; leur système de coloration n'est généralement pas brillant; leurs teintes sont assez sombres, avec des poils, surtout les Dermestes, formant des taches très-marquées sur un fond uniforme. Mais dans quelques groupes, c'est-à-dire chez les Anthrènes, le corps est revêtu d'une poussière plus ou moins brillante de coloration variée, et qui semble à peu près analogue à celle qui recouvre les ailes des Lépidoptères : une fois cette matière pulvérulente, qui n'existe pas chez toutes les espèces, enlevée, l'Insecte apparaît avec une robe noirâtre, tandis que, quand il en est paré, il présente souvent des dessins plus ou moins compliqués et agréables à l'œil.

Quant aux affinités naturelles des Insectes de cette famille, nous avouerons qu'ils n'en ont que d'assez éloignées avec la famille précédente, celle des Histéroïdiens, mais nous dirons qu'au contraire ils en ont de très-grands avec celle qui suit, la famille des Byrrhiens. En effet, on ne peut pas très-facilement les distinguer les uns des autres, et, ce qui le prouve, c'est que certains genres ont été successivement transportés de la famille des Dermestiens dans celle des Byrrhiens, et réciproquement. Ce qui les distingue particulièrement les uns des autres, c'est que, chez les Dermestes, les jambes sont contractiles, étroites, allongées, avec les tarses toujours libres, tandis que dans les Byrrhes, les jambes sont larges, comprimées, avec les tarses se repliant sur eux-mêmes. La disposition des antennes, qui est à peu près semblable chez les Histers et les Dermestes, peut servir à rapprocher ces deux familles, qui diffèrent beaucoup par leur faciès.

L'anatomie des Dermestiens n'a pas encore été faite complétement.

Malgré les travaux que nous avons cités des entomologistes classificateurs, nous ferons remarquer que la synonymie de quelques genres et d'un assez grand nombre d'espèces est très-embrouillée, et exigerait un travail complet de révision. Linné, Herbst, Geoffroy, Fabricius, Latreille, Megerle, Ziegler, Dejean, Erichson, ainsi que MM. Guérin-Méneville et Stephens, sont les créateurs des divers genres de cette famille. Ces genres, que nous n'adopterons pas tous, sont au nombre d'une vingtaine.

On ne connaît pas deux cents espèces environ de Dermestiens, et c'est l'Europe qui en a fourni plus des deux tiers : toutefois, on en décrit quelques-unes comme habitant l'Amérique, et l'on en a signalé aussi en Afrique, en Asie, et même dans l'Océanie. Mais l'on concevra facilement, d'après le genre de vie de leurs larves, que les limites de leur habitat ne peuvent pas être aussi bien tracées que pour d'autres Insectes; en effet, avec les peaux que l'on porte d'un pays à un autre, et, aussi, avec les matières organiques que l'on fait voyager pour la nourriture de l'homme, on a dû les transporter

au loin de leur pays natal; comme ils ont pu trouver dans les pays nouveaux où ils étaient exportés de quoi se nourrir, ils s'y sont propagés et s'y sont en quelque sorte acclimatés. C'est ce qui fait que beaucoup d'espèces de cette famille sont devenues cosmopolites : telles sont, par exemple, les *Dermestes lardarius*, *murinus* et *vulpinus;* l'*Attagenus pellio;* l'*Anthrenus muscorum*, etc.

A l'exemple de M. de Castelnau, nous partagerons les Dermestiens en deux divisions, celles des Dermestites et des Anthrénites, dénomination que nous avons substituée à celle d'*Attagénites*, qui qui ne nous a pas semblé rappeler le genre principal du groupe. Chez les Dermestites, les antennes sont entièrement libres, tandis que chez les Anthrénites, les antennes, ou au moins leur massue, se logent dans des cavités du corselet.

Première division.

DERMESTITES. *DERMESTITES.* Castelnau, 1841.

Histoire naturelle des Insectes.

Antennes libres.

Cette division, qui ne comprend que trois genres, ceux des *Dermestes*, *Aspidiphorus* et *Tiresias*, en n'y comprenant pas le groupe des *Dermophagus*, renferme des Insectes qui sont éminemment carnivores, et qui, à leur état de larves aussi bien qu'à celui d'Insectes parfaits, se rencontrent dans les matières organiques animales plus ou moins putréfiées. La plupart des espèces sont européennes.

1er GENRE. — DERMESTE. *DERMESTES.* Linné, 1735.

Systema naturæ, 1re édition.

Δερμηστής, ver qui ronge les peaux.


Fig. 133. — *Dermestus undulatus.*

Tête petite, inclinée; mandibules courtes, épaisses, presque droites, dentelées sous leur extrémité; palpes très-courts, presque filiformes; mâchoires armées au côté interne d'un petit crochet écailleux; antennes de onze articles : le premier assez grand, les suivants globuleux, les trois derniers perfoliés, légèrement aplatis, formant une massue ovale et le dernier plus petit, plus court que le précédent, ou tout au plus de même longueur que lui; corselet trapézoïde, incliné, rétréci en avant; écusson petit, arrondi; élytres convexes, embrassant l'abdomen; pattes fortes; corps ovalaire, à jambes comprimées; tarses épais, assez courts, de cinq articles distincts.

Le genre Dermeste, fondé par Linné, a été, depuis sa création, partagé en plusieurs groupes génériques particuliers, et est devenu la famille entière que nous étudions.

Les Dermestes, à l'état parfait, sont des Insectes qui ne nous sont pas nuisibles; mais il n'en est pas de même de leurs larves, celles-ci ne sont que trop connues par leur voracité, qui est redoutable surtout aux cabinets d'histoire naturelle et aux magasins de pelleteries. Pour peu qu'elles soient nombreuses et qu'on ne les trouble pas dans leurs habitudes, elles parviennent à détruire en très-peu de temps des collections entières de Mammifères, d'Oiseaux, d'Insectes et de toutes espèces d'animaux préparés; leurs dégâts ne sont pas moins rapides chez les fourreurs peu soigneux. Mais, si sous ce rapport elles sont un fléau pour l'homme, elles sont d'une utilité incontestable dans l'économie de la nature, qui les a principalement destinées à compléter la destruction des cadavres dont

elles font des squelettes conjointement avec les Silphes : les *Dermestes*, en rongeant de préférence leurs parties fibreuses et tendineuses, les larves des *Silpha* en se nourrissant de leurs chairs plus ou moins putréfiées. On voit, d'après cela, que les larves de ces Coléoptères se tiennent non-seulement dans les cabinets d'histoire naturelle et dans les magasins de pelleteries, mais aussi dans les voiries, les offices, les garde-manger et dans tous les endroits qui recèlent la nourriture animale qui leur convient. On peut dire d'une manière générale que ces larves, de taille moyenne, ont le corps allongé, peu velu, composé de douze anneaux distincts dont le dernier est garni à l'extrémité d'une touffe de poils très-longs; leur tête est écailleuse, munie de mandibules très-dures et très-tranchantes, destinées à déchirer les matières dont elles se nourrissent; elles ont six pattes cornées terminées par un ongle crochu. Leur corps est terminé par un segment armé supérieurement de deux appendices dirigés en arrière. Au-dessous de ces appendices se trouve un tube membraneux au bout duquel est l'anus, et qui sert aux mouvements de locomotion. En effet, lorsque ces larves veulent marcher, elles se traînent sur leurs six pattes, et le tube postérieur du corps les pousse en avant; elles fixent alors leurs pattes un peu plus loin et avancent ainsi lentement. La couleur des appendices postérieurs est rouge, le reste du corps est jaune, mais le dessus des segments dont il se compose est presque entièrement brun. Chacun de ces segments présente sur la partie brune deux rangs de poils dont les uns sont dirigés en avant et les autres en arrière. Les côtés du corps sont hérissés de poils plus nombreux et plus longs. Tous ces poils sont en partie rougeâtres, quelquefois barbus. Ces larves changent plusieurs fois de peau, trois fois en quatre mois, selon Herbst, et, après chaque changement, elles deviennent blanchâtres; mais cette couleur s'obscurcit assez promptement. Ces larves se mangent entre elles, d'après Herbst, lorsque la faim les presse. Goëdart dit qu'elles changent jusqu'à dix fois de peau. Leurs excréments se composent d'une longue série de petits grains fixés les uns à la suite des autres, comme une sorte de fil, et il paraîtrait qu'elles se cachent sous ces excréments, ou tout au moins qu'elles s'en recouvrent quand elles se métamorphosent en nymphes. Lorsqu'elles doivent subir leur transformation nymphale, elles cherchent un abri où elles se contractent sans filer de coque, et se dégagent de leurs enveloppes pour devenir Insectes parfaits. La nymphe conserve les deux appendices postérieurs de la larve, et ils lui servent à se soulever ou à s'appuyer. Au bout d'un mois environ, l'Insecte parfait se dégage, et, si l'on joint à ce temps les quatre mois qu'il a passés à l'état de larve, on voit qu'il lui faut à peu près cinq mois pour arriver à son dernier état.

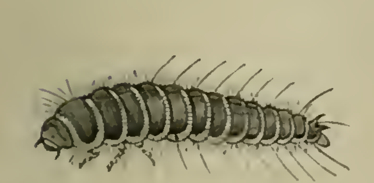


Fig. 134. — Larve du *Dermestes lardarius*.

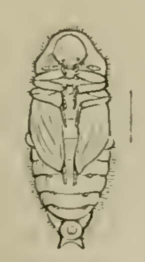


Fig. 135. — Nymphe du *Dermestes lardarius*.



Fig. 136 — *Dermestes lardarius*. Insecte parfait.

La larve que l'on connaît le mieux et celle dont nous venons plus spécialement de parler, est celle du *Dermestes lardarius*, dont se sont occupés Goëdart, Frisch, Herbst, De Géer, Lyonnet, et, dans ces derniers temps, M. Westwood (*Intr. to the modern. Class. Ins.*); les métamorphoses du *Dermestes murinus* ont aussi été décrites par MM. Meyer et Bouché. Plusieurs moyens ont été proposés pour détruire ces larves; nous nous en sommes déjà occupé dans nos généralités sur la famille des Dermestiens, et nous en dirons encore quelques mots en parlant des Attagènes.

Cachés dans les matières dont ils se nourrissent, on ne soupçonne ordinairement pas la présence

des Dermestes; ce n'est que par les débris des substances qu'ils rongent que l'on peut s'en apercevoir. Olivier dit qu'on les rencontre sur les fleurs dans leur état parfait, et que, s'ils fréquentent les substances animales, c'est seulement pour y déposer leurs œufs. Il est cependant bien prouvé, ainsi que le fait remarquer M. Brullé, qu'ils diffèrent en cela des Anthrènes, et que, pendant toute leur vie, on les rencontre dans les mêmes circonstances, c'est-à-dire dans les matières animales plus ou moins putréfiées, et que, si quelquefois au contraire ils ont été pris sur les fleurs, cela ne peut être attribué qu'au hasard. La plupart d'entre eux cherchent les lieux écartés, malpropres, et paraissent fuir la lumière; ils sont attachés au repos et ne se mettent en mouvement que lorsqu'on les trouble en faisant du bruit autour d'eux et en touchant les corps qui les recèlent. Rarement on les voit sur la surface de ces corps; enfoncés dans l'intérieur, ils se dérobent à nos regards et semblent ne quitter leur retraite qu'en tremblant, tant leur démarche est incertaine et timide. En effet, ces Insectes s'arrêtent au moindre bruit qu'ils entendent, et restent immobiles, comme les Anthrènes et les Byrrhes, afin d'échapper au danger; s'ils croient n'avoir plus rien à craindre, ils s'enfuient à la hâte jusqu'à ce qu'on leur oppose de nouveaux obstacles, auxquels ils s'efforcent encore d'échapper en cessant tout à coup leurs mouvements. Ils volent assez lourdement, et ce n'est que rarement qu'on les voit se servir de leurs ailes.

Les sexes, dans le *Dermestes lardarius*, sont, ainsi que l'a fait observer M. le docteur Emmanuel Rousseau (*Ann. Soc. ent. de Fr.*, 1838, *Bull.*, p. 4111), facilement reconnaissables à une particularité remarquable. Les mâles, en effet, se reconnaissent à deux pores médians placés sous l'abdomen, l'un au troisième et l'autre au quatrième segment; ces pores sont très-visibles; il y a autour d'eux un bouquet de poils érectiles, et il sort de leur centre un petit corps également érectile. Pour les femelles, elles sont privées de ces pores et de ces petits appareils. Ces particularités n'ont pas lieu chez d'autres espèces de *Dermestes*.

Ces Insectes sont de couleur sombre et présentent presque tous, sur diverses parties de leur corps, des espèces de taches formées par des poils d'un roux plus ou moins jaunâtre.

On signale aujourd'hui une vingtaine d'espèces européennes de ce genre, et l'on en indique, en outre, quelques-unes comme propres à l'Afrique, à l'Amérique et à la Nouvelle-Hollande. Les deux espèces qui se trouvent le plus communément dans toute l'Europe, qui ne sont pas rares dans les environs de Paris, et qui semblent même cosmopolites, sont les *Dermestes lardarius*, Linné, et *murinus*, Fabricius. Le premier, qui se rencontre en abondance dans les boutiques de charcuterie tenues malproprement, est noir, peu brillant, pubescent, fortement ponctué, avec une large bande grise sur la base des élytres; le dessous du corps offre une bande plus claire que celle des élytres, et n'est pas, comme elle, marquée de petits points noirs; la longueur de cet Insecte est de trois à quatre lignes et sa largeur d'une ligne et demie. Le second est orné de poils bruns mélangés de poils blancs, ce qui lui donne un peu la couleur d'une Souris; les poils de dessous le corps sont blanchâtres, et les pattes sont entièrement grises; il est un peu plus petit que le *Dermestes lardarius*.

Une autre espèce du même genre, le *Dermestes vulpinus*, Linné, qui se rencontre presque partout, n'est pas moins nuisible que le *Dermestes lardarius*, car M. Westwood nous apprend qu'il y a une dizaine d'années elle causa de si grands ravages dans les magasins de peau de Londres, qu'une récompense de 20,000 livres sterling fut offerte pour celui qui indiquerait un remède propre à anéantir cet Insecte.

Parmi les espèces exotiques, nous ferons observer que deux appartiennent à la fois, selon Dejean, à l'Europe et à l'Amérique, savoir : le *D. carnivorus*, Fabricius, et le *D. catta*, Panzer; celui-ci, qu'on trouve dans les environs de Paris, a été rapporté de Californie par Eschscholtz; l'autre habite en même temps l'Autriche et Buénos-Ayres. On conçoit que cela peut facilement avoir lieu pour des Insectes qui ont le genre de vie des *Dermestes*, et que les voyageurs ont pu porter partout : nous aurons encore occasion de le faire remarquer pour des espèces de genres voisins.

Geoffroy appliquait ce nom à des Insectes qui sont rangés aujourd'hui dans des genres distincts de la même famille, et, dans d'autres genres, se rapportant à des familles très-différentes, tels que les groupes des Nécrophore, Dryops, Élophore, Sphéridie, Lycte, etc.

Nous rapprocherons des *Dermestes* le genre *Dermophagus* (δερμα, peau; φαγω, je mange), indiqué par Dejean (*Catal. des Coléop.*, 1833); genre dont on n'a pas encore donné la caractéristique, et qui ne comprend qu'une seule espèce, le *D. pectinatus*, propre à l'Amérique boréale.

2me GENRE. — ASPIDIPHORE. *ASPIDIPHORUS.* Ziegler, 1828.

In Latreille, Règne animal de G. Cuvier.

Ασπις, ασπιδος, bouclier; φερω, je porte.

Tête grande, anguleuse; palpes très-courts, gros à la base, terminés en pointe; antennes de dix articles distincts, à massue très-allongée, cylindrique, de trois articles; corselet court; élytres grands, plus larges que le corselet, recouvrant entièrement l'abdomen, convexes; pattes grêles; tarses allongés, à quatre premiers articles presque égaux.

Ce genre, formé aux dépens des *Nitidula*, et que quelques auteurs rangent dans la division des Byrrhiens, ne renferme qu'une seule espèce, l'*Aspidiphorus orbiculatus*, Gyllenhall, propre à la Suède. C'est une espèce très-petite et fort rare, qui vit dans les endroits plantés d'arbres fruitiers, et qui conséquemment, par ses habitudes, s'éloigne des *Dermestes*.

3me GENRE. — TIRÉSIAS. *TIRESIAS.* Stephens, 1837.

Illustrations of britisch Entomology.

Nom mythologique.

Tête petite, inclinée; mandibules courtes; palpes très-courts : maxillaires à dernier article ovoïde, plus grand que le correspondant des labiaux; antennes de onze articles : le premier assez grand, les suivants globuleux, les trois derniers perfoliés et formant une massue ovale, dilatée au côté interne, en dents de scie chez les mâles, se logeant en partie dans une fossette longitudinale des côtés inférieurs du corselet; prosternum dilaté en avant en forme de mentonnière; corselet trapézoïdal, incliné, rétréci en avant; écusson petit, presque triangulaire; élytres légèrement convexes, recouvrant entièrement l'abdomen; corps court, ovoïde; pattes grêles, à jambes allongées, cylindriques; tarses grêles, longs.

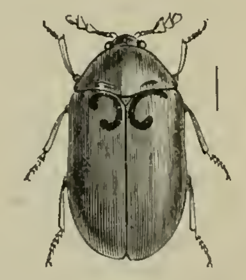


Fig. 137. — *Tiresias serra.*

Le genre *Tiresias*, créé en 1835 par M. Stephens, et qui correspond entièrement au genre *Ctesias* (nom mythologique) du même auteur (*Illust. brit. Ent.*, 1830), ne comprend qu'une seule espèce, le *T. serra*, qui avait été successivement placé dans les genres *Dermestes* et *Attagenus*, et que, pendant longtemps, à l'exemple de Dejean, on avait regardé comme le type unique du genre *Megatoma* d'Herbst. La synonymie de plusieurs des espèces de la famille qui nous occupent est assez embrouillée; mais il paraîtrait toutefois, surtout d'après les travaux récents des entomologistes allemands, que le *Dermestes serra* de Fabricius doit bien être pris pour type du genre *Tiresias* de Stephens, tandis que le genre *Megatoma* d'Herbst, qui, lors de sa création, contenait un assez grand nombre d'espèces, ne doit plus en renfermer qu'une seule, le *Dermestes undatus* de Linné.

L'histoire des métamorphoses des *Tiresias*, d'abord ébauchée par Herbst, a successivement occupé plusieurs de nos entomologistes modernes, tels que MM. Waterhouse (*Entom. Mag.*, vol. II), Westwood (*Intr. to the mod. Class. Ins.*), Erichson (*Deutschland Faune Insect.*), et surtout Ed. Perris (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1846). D'après ce dernier naturaliste, la larve du *Tiresias serra* est longue de cinq millimètres, coriace en dessus et d'un roux sale, avec le bord des segments blanchâtres, charnue et d'un livide blanchâtre en dessous. La tête est assez grosse, carrée et inclinée en avant; l'épistome est assez grand et le labre petit, arrondi. Les mandibules sont coniques, roussâtres à la base, noires à l'extrémité, qui est obtuse et nullement dentée. Les palpes sont roussâtres et coniques : les maxillaires de trois articles, les labiaux de deux. Les antennes n'ont que quatre articles. De chaque côté de la tête et un peu au-dessous de la base des antennes, on voit six petits tubercules

noirâtres, luisants, et comme ombiliqués, et qui, selon M. Ed. Perris, ne seraient autre chose que des yeux. Le corps est ellipsoïdal, composé de douze segments : les trois premiers sont larges et portent chacun une paire de pattes semi-cornées, dont les tarses sont garnis de petits cils spiniformes et terminés par un ongle subulé. Les flancs des sept premiers segments sont hérissés de poils fauves, roides, d'inégale longueur, entremêlés de quelques autres beaucoup plus longs et un peu plus fins. Les quatre segments qui suivent le septième portent des franges très-longues et très-touffues de poils roides, qui sont couchés lorsque la larve n'a rien qui l'inquiète, mais qui, pour peu que l'on provoque chez elle de l'agitation, se dressent comme la queue du Paon et forment quatre larges panaches transversaux, occupant toute la largeur du corps et lui donnant un aspect étrange. Examinés au microscope, ces poils paraissent formés d'articulations, comme les tarses de certains Coléoptères. Quel est le but de cette organisation insolite? Quel est l'usage de ces poils, tous constitués d'une manière uniforme et si bizarre dans sa régularité? Pourquoi se dressent-ils quand on touche la larve, ou que, découvrant sa retraite, on l'offusque par l'éclat de la lumière? La larve veut-elle, ce qui est probable, effrayer l'ennemi qu'elle redoute, ou bien ces organes sont-ils le siége de quelque sensation, de quelque fonction vitale ou conservatrice? Sur les côtés des segments à panaches et sur toute la surface du douzième, qui est petit et arrondi, sont implantés de très-longs poils fauves, flexibles et conformés comme ceux des premiers segments. Au milieu du ventre on remarque une teinte brunâtre, et l'on voit, sur toute la surface inférieure, des poils ou plutôt des soies fauves, roides et comme tronquées, destinées sans doute à favoriser les mouvements de la larve, qui glisse plutôt qu'elle ne marche. Cette larve vit sous les écorces du chêne, où elle se nourrit probablement de petits Insectes : on en rencontre quelquefois un assez grand nombre groupées dans un petit espace. Lorsque le moment de la transformation est venu, la larve, après s'être retirée dans un recoin obscur et tranquille, se dépouille de sa peau et se trouve métamorphosée en une nymphe blanche, hérissée de spinules de même couleur et membraneuses. Au bout de quelques jours, la peau de cette nymphe se fend le long du dos pour donner passage à l'Insecte parfait.

Celui-ci se trouve sous les écorces des arbres et dans les endroits où la séve trop forte produit un suintement humide. Il a reçu successivement les noms de *Dermestes*, *Megatoma* et *Tiresias serra*, Fabricius (*M. Viennensis*, Herbst); il se trouve dans plusieurs provinces de l'Europe et n'est pas rare aux environs de Paris. C'est un Insecte long de quatre millimètres, ovale, d'un brun noir luisant, pubescent et ponctué; le corselet est court, transversal et coupé postérieurement en angle sphérique bien marqué, dont le sommet émoussé repose sur l'écusson; les pattes et les antennes sont d'un testacé brunâtre : la massue de celles-ci, ainsi que les cuisses sont ordinairement plus foncées.

Deuxième division.

ANTHRÉNITES. *ANTHRENITES.* Nobis, 1851.

Antennes, ou au moins leur massue, se logeant dans des cavités du corselet.

Les principaux genres placés dans cette division sont au nombre de huit : ce sont ceux des *Megatoma*, *Attagenus*, *Limnichus*, *Trogoderma*, *Anthrenus*, *Cryptorhopalum*, *Globicornis* et *Trinodes*. Les genres que nous ne ferons que citer sont ceux des *Macrophagus*, *Hadrotoma*, *Telopes*, *Orphilus*, etc. Aussi carnassiers que les Dermestites à leur état de larve, ils le sont beaucoup moins sous celui d'Insectes parfaits, car c'est presque constamment sur les fleurs qu'on les rencontre. L'Europe fournit le plus grand nombre des espèces.

1er GENRE. — MÉGATOME. *MEGATOMA*. Herbst, 1792.

Naturyst. Kæfer, t. IV.

Μεγας, grand ; τομη, coupure.

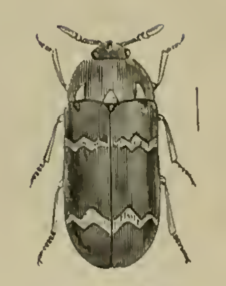


Fig. 158. — *Megatoma undatum*.

Mâchoires à lobe externe très-large, l'interne linéaire, à extrémité onguiculée; palpes maxillaires à peine plus longs que les mâchoires, à deuxième article obconique, un peu plus long que le troisième, et à dernier article arrondi; labiaux tronqués à l'extrémité, et un peu plus longs que la languette; les antennes à deux premiers articles épaissis : les troisième, quatrième et cinquième un peu obconiques, presque égaux : massue très-longue dans les mâles, à dernier article conique, beaucoup plus long que l'avant-dernier, très-courte dans les femelles, à dernier article arrondi; corps oblong-allongé.

Ce genre, qui, pour Herbst, comprenait un assez grand nombre d'espèces qui rentrent aujourd'hui dans le genre des *Attagenus*, n'en contient qu'une seule, le *Megatoma undatum* (*Dermestes*), Linné, qui se trouve à l'état parfait sur les fleurs, et qui n'est pas rare dans presque toute l'Europe. Sa larve se trouve sous les écorces des arbres, et est carnassière. Pendant longtemps, et principalement d'après les anciens entomologistes français, on prenait pour type de ce genre le *Dermestes serra*, Fabricius, qui forme aujourd'hui le groupe générique des *Tiresias*.

2me GENRE. — ATTAGÈNE. *ATTAGENUS*. Latreille, 1802.

Histoire naturelle des Insectes.

Nom d'un poisson de mer.



Fig. 159. — *Attagenus pantherinus*.

Tête petite, inclinée; mandibules courtes; palpes allongés, terminés par un article ovalaire; les maxillaires plus grands que les labiaux; antennes de onze articles : le premier assez grand, les suivants globuleux, les trois derniers formant une massue allongée, le dernier plus long que le précédent, très-long chez les mâles; prosternum avançant sur la bouche, et la recouvrant en partie; corselet trapézoïde, incliné en avant, élargi postérieurement; écusson petit, presque triangulaire; élytres convexes, embrassant l'abdomen; pattes minces, à jambes cylindriques; tarses minces, allongés.

Ce genre, formé par Latreille aux dépens des *Dermestes* de Fabricius et d'Olivier, dont il diffère par la massue des antennes plus allongée, par les palpes maxillaires plus longs, et par l'absence d'une dent cornée au côté interne des mâchoires, est des plus naturels, et a été adopté par tous les entomologistes.

Les Attagènes sont des Insectes de petite taille, et qui ne présentent que d'assez sombres couleurs; la plupart d'entre eux sont, comme les Dermestes, très-redoutables aux collections d'animaux préparés; mais quelques-uns vivent sous les écorces des arbres, et doivent se nourrir de petits Insectes. Latreille, Erichson, et assez récemment MM. Westwood (*Intr. modern. Class. Insect.*) et Rosenhauer (*Mém. de la Soc. ent. de Stettin*, 1847), se sont occupés des métamorphoses de l'*Attagenus pellio;* et M. Westwood a dit quelques mots de celles de l'*Attegenus undatus*, qui, est regardé aujourd'hui comme le type du genre *Megatoma*. La larve de l'*Attagenus pellio*, plus connue sous le nom de *Dermeste des pelleteries*, diffère principalement de celles des *Dermestes* proprement

dits par le pinceau de poils qu'elle porte au bout de son corps, et qui est au moins aussi long que lui. Ces poils, et ceux qui revêtent la larve, lui donnent une teinte d'un jaune brillant, et sont eux-mêmes rougeâtres en quelques endroits; la couleur du corps est obscure, et celle du ventre plus pâle. Cette larve n'a pas de tube membraneux, ce qui donne à sa marche des mouvements saccadés, et fait paraître qu'elle glisse plutôt qu'elle marche; elle présente six pattes à peu près semblables à celles des larves des Dermestes. Herbst dit qu'elle passe plusieurs années dans son premier état, mais il est à croire qu'il se trompe, d'autant plus qu'il assure que, pendant tout ce temps, elle ne change que quatre fois de peau; il ajoute que la nymphe est couverte de poils courts et blanchâtres. Le Coléoptère qui en provient est carnassier, et diffère autant des *Dermestes* dans sa manière de vivre à l'état d'Insecte parfait qu'il s'en éloigne par son organisation sous la forme de larve, car il se trouve souvent sur les fleurs. C'est sans doute cette espèce, et quelques autres voisines, qu'Olivier avait en vue, quand il dit que les *Dermestes* fréquentent les fleurs de préférence, et ne vont sur les cadavres des animaux que pour y pondre leurs œufs. La larve du *Megatoma undatum* vit sous les écorces de l'orme, et se nourrit de petites larves et d'Insectes.



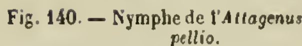


Fig. 140. — Nymphe de l'*Attagenus pellio.*

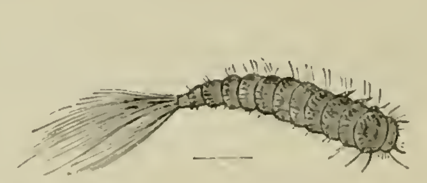


Fig. 141. — Larve de l'*Attagenus pellio.*

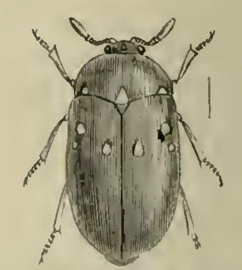


Fig. 142. — *Attagenus pellio.* Insecte parfait.

On connaît plus de trente espèces de ce genre, et plus de la moitié habite l'Europe; quelques-unes sont particulières à l'Amérique, à l'île de France, etc. Comme types, nous indiquerons les *Attagenus pellio* et *megatoma*, Fabricius, qui sont propres au climat de Paris et d'une grande partie de l'Europe; le premier, le plus commun de tous, et qui semble à peu près devenu cosmopolite, est d'un brun noir assez brillant, légèrement pubescent, fortement ponctué, avec deux petites taches près des angles postérieurs du corselet, une au milieu du bord postérieur, deux sur le milieu des élytres, et souvent un petit trait au-dessous de l'angle huméral, formé de petits poils serrés, blancs; le dessous du corps est garni de poils gris.

3me GENRE. — LIMNIQUE. *LIMNICHUS.* Ziegler, 1825.

In Latreille, Règne animal de G. Cuvier.

Λιμνη, étang; οικεω, j'habite.

Tête presque droite, à peu près horizontale; mâchoires à lobes pointus, l'extérieur presque filiforme, et à extrémité acuminée; palpes maxillaires à dernier article arrondi, acuminé à sa terminaison; antennes de dix articles, tous très-grêles, les trois derniers très-brusquement épaissis, corselet légèrement excavé; corps ovalaire; pieds rétractiles; tarses filiformes, tous libres; mâchoires terminées par deux lobes, l'externe étroit, en forme de palpes; les palpes labiaux très-petits, et le dernier article des maxillaires ovoïde, plus grand que les précédents.

Le genre *Limnichus*, que quelques auteurs rangent dans la famille des Byrrhiens, ne comprend

que deux espèces, que l'on n'a encore rencontrées qu'assez rarement. Les *L. pygmæus* (*Byrrhus*), Sturm, de la Suisse, et *versicolor*, Waltl, pris dans les Alpes.

C'est auprès de ce groupe que nous rangerons le genre *Macrophagus* (μακρος, long; φαγω, je mange), indiqué par M. Motschoulsky, en 1845, dans le *Bulletin de la Société des naturalistes de Moscou*. D'après cet auteur, ce nouveau genre se rapproche beaucoup des *Limnichus;* mais il est encore plus allongé. L'espèce qui le compose est deux fois plus grande, mais aussi deux fois moins large que l'*Antherophagus Silaceus*, Herbst, de couleur testacée brunâtre, avec une teinte rougeâtre sur les côtés latéraux des élytres, et toute couverte de pubescences d'un jaune grisâtre. Elle se trouve dans les steppes des Kirguises, et est assez grande.

4me GENRE. — TROGODERME. *TROGODERMA*. Latreille, 1825.

Familles naturelles du Règne animal.

Τρωγω, je ronge; δερμα, peau.



Fig. 145. — *Trogoderma nigra.*

Tête petite; palpes filiformes; antennes de onze articles se logeant dans les cavités du côté inférieur du corselet : les deux premiers articles moniliformes, assez grands, les suivants plus petits, les quatre derniers formant une massue serrée, oblongue; prosternum recouvrant une partie de la bouche; corselet court, convexe, rétréci en avant; écusson petit, triangulaire; élytres ovales, peu convexes; corps oblong, pattes grêles; tarses allongés.

Le genre Trogoderme a été créé par Latreille avec des espèces placées précédemment parmi les *Anthrenus* et les *Dermestes*, et renferme, en outre, quelques espèces découvertes récemment. Ce sont des Insectes pourvus d'ailes, de petite taille, et qui se rencontrent sur les fleurs. On n'en connaît guère qu'une dizaine d'espèces, presque toutes particulières à l'Europe, mais dont quelques-unes, telles que les *T. Americanum* et *serratum*, Dejean, sont propres à l'Amérique méridionale, une autre (*T. vicinum*, Dejean) à l'île de Ténériffe. On peut prendre pour type le *Trogoderma elongatulum* (*Anthrenus*), Fabricius, que Latreille désignait sous la dénomination de *T. ruficornis*, qui est noir, avec quelques taches cendrées formées par des poils nombreux; il habite l'Autriche.

Erichson (*Naturg. Ins. deuts.*) dit quelques mots d'une larve d'une espèce de ce genre.

5me GENRE. — ANTHRÈNE. *ANTHRENUS*. Geoffroy, 1764.

Histoire abrégée des Insectes.

Ανθρηνη, Guêpe, Frelon.

Tête petite, verticale, cachée en partie dans le corselet; mandibules courtes, pointues; palpes courts : les maxillaires filiformes, plus longs que les labiaux, ces derniers cylindriques; antennes très-courtes, reçues dans des cavités situées aux angles antérieurs du corselet, et terminées par une massue ovale de trois articles très-serrés et en forme de cône renversé, le dernier très-grand, obtus; prosternum dilaté à son extrémité antérieure pour recevoir la hanche; corselet transversal, sans rebord, s'avançant en pointe obtuse dans son milieu postérieur; élytres légèrement convexes, ovoïdes, recouverts aussi bien que le corselet en tout ou en partie d'écailles triangulaires, faciles à enlever et diversement colorées; pattes courtes, comprimées, contractiles, s'appliquant étroitement sur le corps dans l'état de repos; jambes étroites, linéaires; tarses à articles presque coniques, le dernier un peu plus grand que les autres.

Geoffroy fut le premier naturaliste qui rangea les Insectes dont il s'agit dans un genre particulier, qui, dès lors, porta le nom d'*Anthrenus;* Linné les avait placés parmi des *Coccinella;* il les mit en-

suite avec les *Dermestes*, qui forment, dans les ouvrages du célèbre naturaliste suédois, un genre aussi nombreux que peu naturel; plus tard, enfin, il les réunit avec les *Byrrhus*, que Geoffroy avait nommé *Cistela*.

Les Anthrènes sont de très-petits Coléoptères à corps ovale et presque globuleux, et dont les élytres et le corselet sont agréablement colorés par une poussière écailleuse, analogue à celle qui couvre les ailes des Lépidoptères; aussi suffit-il du moindre frottement pour enlever cette poussière, et alors l'Insecte paraît lisse et tout noir. Quelques espèces étrangères à l'Europe semblent même à peu près dépourvues d'écailles; et ces derniers organes y forment seulement des petites taches colorées. On rencontre souvent les Anthrènes en quantité sur les fleurs, dont elles sucent la liqueur mielleuse; mais quelques espèces se tiennent de préférence dans l'intérieur de nos maisons. Si ces Insectes sont très-innocents à l'état parfait, il n'en est pas de même de leurs larves, qui ne sont que trop connues par les ravages qu'elles causent dans les collections d'animaux desséchés, principalement d'Insectes, aux dépens desquelles elles vivent. C'est principalement à l'*Anthrenus muscorum*, Fabricius, que se rapporte presque tout ce qui a été dit par De Géer, Sturm, Latreille, Disderi, Westwood et Erichson sur les métamorphoses des Insectes de ce genre; toutefois, le dernier zoologiste que nous venons de citer s'est plus spécialement occupé des transformations de l'*Anthrenus scrophulariæ*, Fabricius. Ces larves, en général, ont une tête écailleuse, arrondie, garnie de deux espèces d'antennes coniques, très-courtes, et munie de deux mandibules très-fortes, à l'aide desquelles elles détruisent promptement tout ce qu'elles attaquent. Les yeux sont très-petits, placés sur deux rangs. Le corps est composé de douze à treize anneaux, dont les trois premiers sont supportés chacun par une paire de pattes écailleuses, terminées par un crochet recourbé. Tous ces anneaux sont couverts de poils disposés en faisceaux ou en aigrettes, principalement sur les côtés et à la partie postérieure du corps. Ces poils, qui sont érectiles, sont habituellement couchés en arrière, mais la larve les redresse dès l'instant qu'elle se sent touchée, comme fait le Porc-Épic avec ses piquants lorsqu'on l'irrite ou simplement qu'on s'en approche. Ces houppes de poils érectiles suffisent pour distinguer les larves des Anthrènes de celles des Dermestes, avec lesquelles elles ont d'ailleurs beaucoup de rapports. La membrane qui réunit entre eux tous les segments du corps de la larve est blanchâtre, ce qui le fait paraître annelé lorsqu'elle le tient distendu. Ces larves séjournent d'ordinaire dans le corps de quelque Insecte ou dans d'autres matières animales et y changent plusieurs fois de peau. Elles la fendent, à cet effet, à l'aide de plusieurs mouvements de contraction successifs, et l'ouverture qu'elles produisent alors s'étend presque dans toute la longueur du corps, en commençant par les premiers segments. La dernière enveloppe, ou celle de nymphe, sous laquelle on distingue alors les différentes parties extérieures de l'Insecte parfait, reste adhérente par l'extrémité postérieure à la dépouille de la larve, et cela permet à l'Anthrène de s'en dégager plus facilement, parce qu'elle trouve alors un point d'appui. Chacune des dépouilles que quitte la larve à mesure qu'elle grandit, car c'est constamment cette circonstance qui donne lieu au changement d'enveloppe, chacune de ces dépouilles conserve la forme qu'elle avait d'abord, et, sans la fente qu'elle présente sur le dos, on la prendrait pour une larve elle-même. La nymphe est munie de quelques poils, surtout aux deux extrémités du corps, et ne reste que quelques jours dans cet état de repos absolu, tandis que la larve a mis plus d'un an à se développer complétement. On trouve des larves d'Anthrènes pendant presque toute l'année, mais surtout dans la saison d'hiver, car l'automne semble être le moment où la ponte se fait le plus fréquemment; cependant les observations de Disderi (*Mém. de l'Acad. de Turin*, t. XVI) nous apprennent qu'il n'y a pas d'époque bien marquée pour cette ponte. Les Anthrènes la font dans tout le courant de la belle saison, et les petits œufs qu'ils déposent échappent aisément à nos yeux. Ce n'est que par leurs dégâts que les larves sorties de ces œufs attestent leur présence; elles réduisent en poussière tous les corps qu'elles attaquent, et cette poussière les trahit. Ces larves peuvent supporter les plus grands froids de l'hiver sans périr, et elles se bornent seulement parfois à s'engourdir; si la température vient à s'élever, elles en profitent pour changer de peau, et ce n'est qu'après un certain nombre de changements que le printemps amène leur transformation en nymphe. Au bout de quinze jours dans l'été, et d'un temps plus long en hiver, l'Insecte parfait se montre à son tour. Il pond alors un grand nombre d'œufs que la femelle vient placer dans des substances analogues à celles où elle a vécu pendant qu'elle était à l'état de larve. On a conseillé l'emploi des odeurs fortes, telles que celle du camphre

et de certaines huiles, comme l'huile de pétrole, la térébenthine et autres, pour écarter ces Insectes, ou du moins les larves qui sortent de leurs œufs, et les forcer à se réfugier ailleurs; mais ces moyens ne réussissent pas parfaitement. Malheur alors aux fourrures, aux dépouilles d'animaux qui ne sont pas préservées, aux boîtes d'Insectes qui ferment mal : les larves s'y répandent et les détruisent en peu de temps, au lieu que les peaux enduites de savon arsenical en sont rarement attaquées. Toutefois un préservatif semblable paraît ne pas réussir pour les Insectes; et le moyen le plus efficace pour en débarrasser les collections qui en sont attaquées, c'est de recourir au nécrentome, et, en outre, c'est de donner beaucoup de soin, de propreté, aux cartons et tiroirs qui en contiennent, et surtout de les tenir hermétiquement fermés. Les larves des Anthrènes sont attaquées elles-mêmes par une espèce d'*Ichneumon*, sorte d'Hyménoptère, qui pond surtout ses œufs dans le corps des chenilles, et dont les larves se nourrissent de la substance même de ces chenilles. Le nombre des Insectes ainsi attaqués dans leur premier état par ces Hyménoptères est très-grand; le petit Ichneumon, s'y développant à leurs dépens, les fait périr et éclôt à leur place.

On ne connaît qu'une trentaine d'espèces d'*Anthrenus*, et la moitié environ appartient à l'Europe et s'y trouve même malheureusement en abondance. L'Amérique boréale en contient une dizaine d'espèces, suivant Dejean, l'île de France deux, Madagascar et le cap de Bonne-Espérance chacun une, etc. Comme espèces typiques, nous nous bornerons à citer les *Anthrenus museorum*, *scrophulariæ*, *verbasci*, *pimpinellæ*, *varius*, Fabricius, qui se rencontrent plus ou moins communément aux environs de Paris : certaines espèces semblent être cosmopolites.

Assez récemment, en 1845, Erichson (*Deutschlands Insecta*) a formé, avec une espèce de ce genre, l'*Anthrenus glabratus*, Fabricius, propre au midi de la France, à l'Italie et à l'Autriche, un genre particulier, celui des *Ophilus*, qui ne diffère pas d'une manière assez notable de celui des Anthrènes pour que nous l'adoptions.

6me GENRE. — CRYPTORHOPALE. *CRYPTORHOPALUM*. Guérin-Méneville, 1838.

Magasin de Zoologie.

Κρυπτος, caché; ροπαλον, massue.

Tête enfoncée dans le corselet; antennes terminées par une grosse massue ovalaire, aplatie en avant, de deux articles égaux se logeant dans des cavités courtes, pratiquées dans les angles antérieurs du corselet : premier et deuxième article gros, globuleux, égaux, les six suivants beaucoup plus étroits, très-courts, transverses, peu distincts entre eux, le neuvième un peu plus large et les deux derniers formant seuls la massue; corps arrondi, épais; pattes contractiles, aplaties.

Ce genre se distingue principalement par la conformation de ses antennes, et il diffère encore des Anthrènes, parce que, au lieu d'avoir le corps couvert de petites écailles, il n'a que des poils courts et couchés. M. Guérin-Méneville signale deux espèces de ce genre, les *Cryptorhopalum quadripunctatum* et *Clergi*, provenant de Callao, et il en signale deux autres propres au Brésil et faisant partie de la collection de M. Chevrolat.

7me GENRE. — GLOBICORNE. *GLOBICORNIS*. Latreille, 1825.

Familles naturelles.

Globum, globe; *cornu*, antenne.

Corps légèrement ovale; antennes à deux derniers articles de la base très-courts; massue globuleuse; fossettes où se logent les antennes, beaucoup plus longues que dans les Anthrènes.

Ce genre, formé avec des Insectes placés successivement dans les genres *Dermestes* et *Anthrenus*, correspond au groupe des *Hadrotoma* (αδρος, épais; τομη, coupure), créé par Erichson (*Deutschlands Insecta*, 1845), et ne comprend que deux espèces, les *G. marginatus*, Paykull (*emarginatus*,

Gyllenhall), de la Suisse et de l'Allemagne, et *nigripes*, Fabricius (*rufitarsis*, Panzer), qui habite les environs de Paris et l'Allemagne. Le nom de Latreille ayant l'antériorité sur celui d'Erichson, doit être, ce qui n'a pas lieu dans les ouvrages modernes, préféré. Un autre motif, qui doit faire rejeter la dénomination d'Erichson, c'est que, dès 1833, le nom d'*Hadrotomus* avait été employé par Dejean pour indiquer un genre de Curculioniens.

Chez les *Globicornis*, les fossettes antennaires s'étendent jusqu'auprès des angles postérieurs, tandis que dans les *Anthrenus* ces fossettes sont situées dans des cavités du corselet, placées sous les angles postérieurs de celui-ci.

Nous placerons auprès de ce groupe un genre créé par M. Redtenbacker (1843, *in Russeg. Reis.*, t. I), celui des *Telopes* (τηλωπος, qui se voit de loin), qui ne présente pas de caractères bien tranchés.

8me GENRE. — TRINODE. *TRINODES*. Megerle, 1821.

In Heer, Fauna Helvetica.

Τρεις, trois; οδους, dent.

Mandibules bifides à l'extrémité; mâchoires ayant ses deux lobes membraneux, l'interne rétréci; palpes maxillaires à dernier article fusiforme; antennes à premier article globuleux; massue brusquement formée, allongée, perfoliée, de trois articles; corps brusquement ovalaire; tarses à trois premiers articles un peu cordiformes.

Ce genre, qui offre des rapports avec les *Byturus*, que quelques entomologistes rangent dans la famille des Dermestiens, ne renferme qu'une seule espèce (*T. hirtus*), placée par Fabricius dans le genre *Anthrenus*, et qui se trouve sur les fleurs dans diverses provinces de l'Europe.

Erichson (*Naturg. der Insect.*) a signalé l'histoire des métamorphoses du *Trinodes hirtus*.

Par l'ensemble de ses caractères, le genre *Trinodes* doit servir à établir le passage des Dermestiens aux Byrrhiens.



Fig. 144. — *Litargus bifasciatus.*

DOUZIÈME FAMILLE.

BYRRHIENS. *BYRRHII.* Latreille, 1829.

Règne animal de G. Cuvier.

Les principaux caractères des Byrrhiens sont de présenter presque constamment un corps court et bombé, quoique, dans certaines espèces, il soit un peu plus allongé que dans d'autres; les pieds sont parfaitement contractiles, les jambes pouvant se replier sur les cuisses, et les tarses sur les jambes, de sorte que l'Insecte semble, lorsque ces organes sont contractés et appliqués sur le dessous du corps, être absolument sans pattes et inanimés; les jambes sont habituellement larges et comprimées.

Chez les Byrrhiens, le corps est épais, contracté, plus ou moins arrondi ou ovalaire, convexe ou gibbeux, immarginé ou marginé, quelquefois ailé, d'autres fois aptère, presque toujours squameux-tomenteux, ou souvent couvert d'une fine pubescence, avec quelques poils roides, droits. En dessous, le corps présente, de chaque côté, et antérieurement, une cavité assez grande dans laquelle sont logés les quatre pieds antérieurs, tandis qu'un pli, bien marqué et inférieurement placé, est destiné à recevoir les pieds de derrière. La tête est insérée au corselet, ou presque perpendiculairement, ou en ligne droite; elle est petite, arrondie, plus ou moins convexe. Le labre est libre, corné, court, transverse ou orbiculaire. Les yeux sont latéraux, distants, oblongs-arrondis, un peu proéminents. Les mandibules sont cornées, courtes, fortes, denticulées à l'extrémité, sinuées profondément vers leur milieu. Les mâchoires sont courtes, transverses, à tige cornée, et avec deux lobes membraneux distincts : le lobe extérieur attaché à l'extrémité de la tige, court, semi-circulaire à son bord externe, sinué au bord interne, et avec quelques poils, et le lobe interne inséré sur le bord interne de la tige : il est étroit, presque égal à l'externe, cilié intérieurement. Le menton est coriacé, trapézoïdal, à base, à extrémité et à côtés émarginés, et avec tous les angles aigus. La languette est distincte, courte, large. Les paraglosses n'existent pas. Les palpes maxillaires sont insérés auprès de l'extrémité du lobe externe des mâchoires; ils ont quatre articles, presque toujours comprimés dans les mâles : à premier article petit, deuxième et troisième plus grands, et quatrième plus grand et plus épais que tous les autres. Les palpes labiaux sont triarticulés, à premier article très-petit, le troisième toujours le plus fort. Les antennes sont distantes, latérales, attachées, sur le front, entre la base des mandibules et la marge interne des yeux; elles sont courtes, plus longues que la tête toutefois, mais plus courtes que celle-ci réunie au corselet; elles sont placées dans une fossette sternale particulière; généralement composées de onze articles, quoique, dans quelques genres, que nous réunissons à cette famille, tel que celui des *Throscus*, le nombre des articles varie un peu; ces antennes sont plus ou moins comprimées : les derniers articles abruptement épaissis, les cinq ou trois derniers formant une massue très-distincte, et le dernier constamment plus grand que les autres, à extrémité arrondie. Corselet court en dessus, transverse, rétréci en avant, à angles plus ou moins proéminents : les antérieurs infléchis. Prosternum généralement court. Écusson distinct, petit, triangulaire. Élytres entiers, couvrant entièrement l'abdomen, plus ou moins arrondis postérieurement : dans quelques-uns, moins convexes, et plus allongés. Les ailes, quand elles existent, sont transversalement pliées par le milieu. Les pieds sont assez forts, assez développés, contractiles, tous d'égale longueur : les antérieurs rapprochés, les intermédiaires et les postérieurs distants. Les quatre cuisses antérieures sont libres : les postérieures fixées, transverses. Les fémurs sont profondément canaliculés dans le sens de leur longueur pour pouvoir recevoir les tibias. Ceux-ci, à leur tour sont fortement creusés vers le côté externe et longitudinalement, afin de pouvoir loger les tarses. Ces derniers organes sont courts ou allongés, ayant tous cinq articles : le premier long,

le deuxième et le troisième plus courts, plus larges, comprimés; le troisième portant quelquefois un lobe membraneux; le quatrième petit, et le cinquième allongé. Les crochets tarsiens sont toujours binaires, égaux, simples. Tel est l'ensemble des caractères de la grande majorité de Byrrhiens; toutefois, nous devons faire observer que les deux tribus des Throscides et Lissomides, que nous y avons ajoutés, et qui, quelquefois, ont été placés auprès des *Eucnemis* et des *Elater*, présentent quelques particularités qui en diffèrent, et dont nous parlerons en faisant l'histoire des genres.

On a pu voir que les Byrrhiens ont beaucoup de rapports avec les Dermestiens, et qu'ils ne s'en distinguent guère que par leur forme encore plus arrondie, et surtout par leurs jambes toutes contractiles; de cette similitude de caractères, il est résulté que l'on n'a quelquefois pas su, d'une manière certaine, à laquelle des deux familles appartenaient certains groupes génériques. Nous citerons particulièrement les genres *Aspidiphorus*, *Trinodes*, *Limnichus*, etc., qui ont été successivement ballottes de la famille des Dermestiens dans celle des Byrrhiens, ou réciproquement, et ce n'est qu'avec doute qu'on les range plutôt dans l'une que dans l'autre.

L'histoire des métamorphoses de ces Insectes, commencée par Latreille et par M. Westwood, a été complétée, au moins pour une espèce, le *Byrrhus pilula*, par Erichson (*Archiv. Bayd*, I, page 104). Dans la larve de ce Coléoptère, la tête est perpendiculaire, cornée, à bouche dirigée inférieurement; il y a deux ocelles placées de chaque côté, et qui sont arrondies, presque égales, et placées vers la base des mandibules. Les antennes sont très-courtes, de deux articles seulement, attachées au-dessus de la base des mandibules, cachées dans une petite cavité semi-circulaire. Le clypeus est court, avec une impression distincte sur le front. Le labre est petit, transverse, quadrangulaire, corné. Les mandibules sont fortes, subtriangulaires, plus convexes antérieurement, excavées légèrement en arrière. Les mâchoires, insérées au-dessous des mandibules, ont une tige épaisse, cylindrique. Les palpes maxillaires sont courts, de quatre articles. La lèvre est à menton carré. Les palpes labiaux sont courts, biarticulés. La languette manque tout à fait. Les pieds sont courts, à cuisses fortes, subtriangulaires; les crochets et les fémurs presque égaux; les tibias plus courts et plus grêles; les tarses très-courts, avec un ongle simple. Les segments du corps sont au nombre de douze, sur lesquels il y en a neuf abdominaux; ils sont charnus, un peu semi-circulaires en dessus : le premier segment est plus grand et plus épais que les autres; il est un peu corné, tandis que tous les autres sont coriacés. Les deux derniers segments sont plus grands que les autres, recourbés un peu inférieurement. Il y a neuf paires de stigmates. La nymphe ne présente rien de particulier. Les larves se rencontrent, comme les Insectes parfaits, soit dans les endroits arénacés, soit sous les mousses et les herbes, dans les endroits humides; mais elles semblent rares, et sont, tout au moins, très-difficiles à trouver.

Les Byrrhiens se trouvent dans les champs sablonneux, sous les pierres, sous les feuilles tombées des arbres; ils se trouvent aussi attachés aux racines ou bien dessous les mousses; parfois on les prend même dans les chemins et sur les routes.

C'est toujours dans des lieux obscurs et cachés qu'ils se réfugient pendant le jour, et ce n'est guère que la nuit qu'ils se mettent à marcher; car ceux qui ont des ailes se servent très-peu de ces organes, quoiqu'ils leur permettent de voler rapidement. On les rencontre presque toujours isolés, et ils sont loin de vivre en société, comme d'autres groupes de Coléoptères. Quand on les saisit, ou qu'ils courent quelque danger, ils rentrent entièrement leurs pattes et leurs antennes dans les cavités disposées pour cela; et ils ne se présentent plus que comme une petite masse hémisphérique. C'est le moyen qu'ils emploient pour se soustraire aux attaques des petits Insectes carnassiers; car, dans cet état de défense, ils ne présentent aucune partie apparente qui puisse aider leurs ennemis à les dévorer. Dans un genre, celui des *Nosodendron*, ces Insectes vivent et se développent dans les plaies de certains arbres. Ils ne semblent pas carnassiers comme les Dermestiens, et doivent avoir un régime végétal; mais on ne connaît pas leurs mœurs assez complétement pour pouvoir l'affirmer. Les Byrrhiens sont généralement de petite taille, et ce n'est que par exception qu'ils ont une taille moyenne. Leur système de coloration est peu brillant; les couleurs principales qu'ils offrent sont le noir, le brun et le vert plus ou moins foncé, et parfois on remarque aussi quelques reflets métalliques. En outre, leur corps est assez habituellement couvert d'un duvet plus ou moins épais, qui leur donne un aspect tomenteux.



Fig. 1. — *Ptosima amabilis.*



Fig. 2. — *Stigmodera. Klugii.*

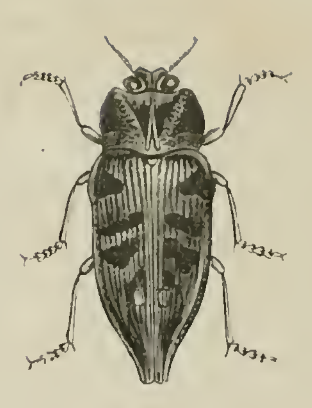


Fig. 3. — *Buprestis ocreata.*



Fig. 4. — *Acmæodera cruenta.*



Fig. 5. — *Buprestis Javanica.*

Ces Coléoptères ne sont pas répandus sur toute la surface de la terre, et semblent se plaire exclusivement dans les climats tempérés. L'Europe comprend la plupart des espèces connues; quelques-unes habitent le nord de l'Amérique, mais n'y paraissent pas très-nombreuses; enfin, on en a signalé un très-petit nombre dans l'Afrique, dans l'Asie, et même dans l'Océanie. Certaines espèces, comme les *Byrrhus pilula, dorsalis, varius, murinus*, se trouvent dans toute l'Europe, et, en même temps, le *B. dorsalis* habite l'Asie, et le *B. varius*, l'Amérique. On n'en connaît pas plus de deux cents espèces, qui sont comprises dans une vingtaine de genres.

La dénomination linnéenne de *Byrrhus* vient du mot grec βυρσος, qui rappelle un cuir apprêté, une peau déjà travaillée : ce nom, fort peu en rapport avec leur genre de vie, aurait droit de surprendre, si l'on ne savait comment ils l'ont reçu. Geoffroy avait établi, sous le nom de *Cistela* et sous celui d'*Anthrenus*, deux genres d'Insectes que Linné réunit en un seul, celui des *Byrrhus;* et, en lui assignant cette dénomination, nul doute que le naturaliste suédois eût bien plutôt en vue les Anthrènes que les Cistèles; en effet, les premiers vivent aux dépens des peaux d'animaux conservées, tandis que les derniers, auxquels est resté depuis le nom de Byrrhe, ne leur causent jamais aucun dommage.

D'après ce que nous venons de dire, c'est à Linné à qui l'on doit la création du genre *Byrrhus;* mais c'est véritablement Fabricius qui, en en séparant les *Anthrenus*, a fondé réellement le type représentant la famille qui nous occupe. Latreille, le premier (*Règne animal* et *Familles naturelles*), fit du genre *Byrrhus* une tribu distincte de ces Clavicornes, et il y créa un genre particulier, celui des *Nosodendron*. Depuis il fut successivement indiqué plusieurs groupes aux dépens du genre principal, ainsi que nous le dirons bientôt. Dans ces derniers temps surtout, le nombre en a été assez considérablement augmenté. M. Steffahny, dans un Mémoire intitulé *Tentamen monographiæ generis Byrrhi*, inséré dans le tome IV des *Zeitschrift für die Entomologie von Germar*, 1843, donne une révision à peu près complète des genres et des espèces de cette famille, et fait connaître deux genres particuliers, ceux des *Pedilophorus* et *Amphicyrta*, ce dernier qu'Eschscholtz s'était borné à nommer. Erichson, dans son *Naturgeschichte der Insecten Deutschlands*, 1845, a, de son côté, aussi donné la description de trois genres nouveaux, ceux des *Curimus*, *Cytilus*, *Morychus*. Outre ces travaux, d'autres genres, que nous étudierons, ont été créés par Leach, Curtis, Ziegler, Marshal et par M. Hope.

Aux genres que nous venons de nommer, et à quelques autres dont nous n'avons pas parlé, nous avons joint des groupes génériques qui viennent se ranger auprès des *Throscus* et des *Lissomus;* ces derniers Insectes, qui, dans les ouvrages des classificateurs modernes, sont souvent regardés comme les types de deux divisions voisines des Eucnémides, et appartenant à la famille des Sternoxes, de Latreille, nous ont paru, et en cela nous ne ferons guère que suivre l'exemple de Dejean, devoir plutôt être rapprochés des *Byrrhus*, et entrer dans la même famille.

Les *Byrrhus*, *Nosodendron*, et tous les genres qui en sont démembrés, constitueront une première tribu, sous le nom de Byrrhides.

Les *Throscus*, genre fondé par Latreille en 1829, et avec eux les *Chelonarium*, *Centocerus*, *Thorictus* et *Myrmecobius*, formeront une deuxième tribu, celle des Throscides.

Enfin les *Lissomus*, genre singulier que Dalmann a fait connaître en 1824, dans ses *Éphémérides entomologiques*, sera le seul type de la troisième et dernière tribu, celle des Lissomides.

PREMIÈRE TRIBU.

BYRRHIDES. *BYRRHIDES*. Nobis, 1851.

Corps assez court, bombé; pattes tout à fait contractiles; jambes larges, comprimées; tarses se repliant sous les jambes.

Les Byrrhides comprennent les groupes véritablement typiques de la famille. On y a formé une quinzaine de genres, mais nous n'avons pas cru devoir les adopter tous.

Le genre principal de cette famille, celui des *Byrrhus*, a été créé par Linné, en 1766, et correspond en partie à celui des *Cistela*, de Geoffroy, fondé en 1764. Latreille a ensuite formé le genre *Nosodendron*, en 1807; puis Leach (1819) celui des *Murmidius*, et Curtis (1829) celui des *Oomorphus*, qui sont assez peu connus. Quant aux autres groupes, presque tous démembrés du genre Byrrhe, ils sont dus à Marshal, dans un ouvrage de Curtis (1829), pour celui des *Simplocaria;* à Kirby (1828) pour celui des *Chœtophora*, qui correspond au groupe des *Syncalypta*, Dillwyn, 1830; à M. Hope (1834) pour celui des *Microchœtes* (1836); à Ziegler (1821) pour celui des *Limnichus;* à M. Steffahny (1843) pour ceux des *Pedilophorus* et *Amphicyrta :* ce dernier d'après Eschscholtz; enfin à Erichson (1845) pour ceux des *Curimus*, *Cytilus* et *Moryphus*.

1er GENRE. — LIMNIQUE. *LIMNICHUS*. Ziegler, 1821.

In Dejean, Catalogue des Coléoptères, 1re édition.

Λιμνη, étang; ιχνευω, je recherche.

Tête très-légèrement avancée; palpes labiaux très-petits : le dernier article des maxillaires plus grand que les précédents, ovoïde; antennes de onze articles, grossissant insensiblement, terminées par un article ovoïde, plus grand : elles sont grenues, et se logent dans les angles antérieurs du corselet; celui-ci transversal, arrondi latéralement, peu rétréci en avant; élytres ovales; pattes fortes, courtes; tarses courts.

Ce genre, formé aux dépens des Byrrhes, ne comprend qu'un petit nombre d'espèces, toutes européennes, de petite taille, et dont le type est le *Limnichus sericeus*, Duftschmidt (*Byrrhus pygmæus*, Sturm), qui semble particulier à l'Allemagne.

C'est à côté de ce genre que quelques entomologistes placent le groupe des *Aspidiphorus*, Latreille, que nous avons, à l'exemple de certains auteurs, rangé dans la famille des Dermestiens : nous avons également mis dans la même famille le genre *Trinodes*, Megerle, qu'on place quelquefois auprès des *Byrrhus*.

2me GENRE. — SIMPLOCARIE. *SIMPLOCARIA* Marshal, 1829.

In Curtis, British Entomology.

Étymologie incertaine.

Corps ovalaire, convexe; tête peu profondément enfoncée dans le corselet; palpes maxillaires à dernier article arrondi, acuminé à son extrémité; mandibules rétractiles; languette bifide; antennes à cinq derniers articles brusquement épaissis; prosternum presque carré; corselet légèrement excavé en dessous; tibias antérieurs presque cylindriques : les postérieurs comprimés; tarses allongés, presque de la longueur des tibias, un peu rétractiles.

Ce genre ne comprend qu'un nombre assez restreint d'espèces, et toutes sont européennes : le type, le *S. semistriata*, Fabricius (*picipes*, Olivier), qui n'est pas rare aux environs de Paris, et était antérieurement placé dans le genre *Byrrhus*. Parmi les autres espèces, nous citerons les *S. metallica*, Sturm, et *maculosa*, Mürker, propres à la Suisse, et *acuminata*, Erichson, particuliers aux Alpes autrichiennes.

3me GENRE. — CHÉTOPHORE. *CHÆTOPHORA*. Kirby, 1828.

Introd. to Entomology.

Χαιτη, soie; φορος, porteur.

Corps fortement ovalaire; tête placée dans le corselet presque perpendiculairement; palpes maxillaires à dernier article fusiforme, à extrémité acuminée; mandibules rétractiles; languette bifide; antennes à articles troisième à huitième petits, globuleux, les trois derniers brusquement épaissis, formant une massue solide, brièvement ovalaire; corselet excavé profondément en dessous; prosternum un peu triangulaire; tibias dilatés et fortement comprimés, excavés longitudinalement en dessus; tarses très-courts, rétractiles, n'ayant pas la moitié de la longueur des tibias.

Ce genre, formé aux dépens des *Byrrhus*, correspond à celui des *Syncalypta* (συν, des deux côtés; καλυπτος, couvert), Dillwyn (*in Stephens, Illustr. British Entomology*, 1830), nom généralement adopté, surtout par les entomologistes allemands, mais que nous avons cru devoir rejeter, puisque celui de *Chætophorus* avait l'antériorité sur lui. C'est principalement par la massue des antennes, très-serrée et composée de trois articles au plus, que les Chétophores diffèrent des Byrrhes; ils se trouvent comme eux dans les sables. On n'y range qu'un nombre assez peu considérable d'espèces qui se rencontrent généralement en Europe et qui sont de petite taille. Le type est le *Chætophora spinosa*, Rossi (*Syncalypta arenaria*, Sturm; *pusilla*, Sturm; *cretifera*, Spix), qui se trouve assez communément en Allemagne. Parmi les autres espèces, nous indiquerons encore le *C. palcata*, Erichson d'Autriche, et le *striato-punctatus*, Dejean, provenant d'Espagne.

4me GENRE. — CURIME. *CURIMUS*. Erichson, 1845.

Deutschlands Insecten.

Κουριμος, chevelu.

Labre libre; mandibules et yeux couverts; antennes allant sensiblement en s'épaississant vers leur extrémité; tous les tarses pouvant être cachés.

Le genre *Curimus* a été créé en 1845 par Erichson et ne diffère de celui des *Byrrhus* que par les caractères différentiels que nous venons d'indiquer, et qui n'ont que peu de valeur; aussi ne l'aurions-nous pas adopté s'il ne l'était généralement aujourd'hui. Les Curimes ne comprennent qu'un nombre très-restreint d'espèces, toutes européennes et d'assez petite taille. Comme types, nous citerons les *Curimus crinaceus* (*Byrrhus*), Duftschmidt (*Byrrhus lariensis*, Steffahny); *lariensis* (*Byrrhus*), Villa, et *hispidus*, Erichson, qui tous habitent l'Allemagne.

5me GENRE. — NOSODENDRON. *NOSODENDRON*. Latreille, 1807.

Genera Crustaceorum et Insectorum.

Νοσος, maladie; δενδρον, arbre.

Tête avancée, triangulaire, arrondie antérieurement; mandibules courtes, fortes, unidentées intérieurement, obtuses à l'extrémité; palpes très-courts : les maxillaires filiformes, avec le dernier article en ovale allongé, les labiaux cylindriques, à dernier article terminé en pointe; yeux petits, menton très-grand, avancé; antennes logées dans une rainure de la partie latérale et inférieure du corselet, de onze articles : les deux premiers courts, gros, le troisième allongé, les suivants presque moniliformes et les trois derniers formant brusquement une massue perfoliée, ovale, compri-


Fig. 145. — *Nosodendron fasciculare.*

mée; corselet transversal, à peine bordé, bombé; écusson triangulaire; élytres très-convexes, découvrant en partie l'abdomen; pattes contractiles, courtes, fortes, comprimées, à jambes élargies à leur extrémité, les antérieures, aplaties, triangulaires; tarses filiformes, courts, à dernier article allongé et terminé par deux petits crochets.

Latreille a fondé, sous le nom de *Nosodendron*, un genre particulier pour y placer un Insecte qui avait été rangé par Fabricius dans le genre *Sphæridium*, et par Olivier dans celui des *Byrrhus;* cet Insecte, qui porte le nom de *N. fasciculare*, Fabricius, et qui se trouve dans plusieurs parties de l'Europe et même aux environs de Paris, est d'un noir peu brillant; la tête et le corselet presque lisses; les élytres vaguement, mais fortement ponctués, avec des faisceaux de poils très-courts, d'un brun ferrugineux, formant cinq rangées longitudinales; enfin les antennes et les tarses sont bruns. Une seconde espèce (*A. Americanum*), propre à l'Amérique boréale, a été simplement nommée, mais non décrite, par Dejean, dans son *Catalogue de Coléoptères*, 1837.

C'est dans les plaies des arbres, particulièrement des aulnes et des marronniers, que l'on rencontre le *Nosodendron fasciculare*, surtout vers le milieu du printemps. D'après M. de Castelnau (*Hist. nat. des Ins.*, t. II, 1840), leurs larves sont molles, composées de segments raboteux et garnis latéralement de poils assez roides, et elles se rencontrent également dans les arbres malades. L'Insecte parfait ne s'éloigne guère des lieux où il a pris son développement, et fait rarement usage de ses membres.

6me GENRE. — BYRRHE. *BYRRHUS*. Linné, 1766.

Systema naturæ, 12e édition.

Βυρρος, cuir apprêté.


Fig. 146. — *Byrrhus pilula.*

Corps ovoïde, presque globuleux, légèrement convexe en dessus, ailé ou aptère, presque toujours tomenteux, quelquefois pubescent; tête petite, presque droite, un peu infléchie, à yeux oblongs ovalaires, convexes, peu proéminents; labre court, transverse; mandibules soit dentées, soit à extrémité bifide ou trifide; mâchoires à lobes membraneux, l'externe dépassant légèrement l'interne; palpes maxillaires comprimés, surtout chez les mâles, à premier article très-petit, le dernier plus grand que les autres, sécuriforme chez les mâles, moins sécuriforme dans les femelles; languette dilatée vers son extrémité, incisée au milieu, à lobes arrondis ou acuminés vers le bout; palpes labiaux courts, à troisième article plus fort que les autres, sécuriforme; antennes allant en s'épaisissant légèrement vers leur terminaison, de onze articles : le premier grand, cylindrique, les cinq derniers formant une massue, et le dernier large, conique; menton presque entièrement enclavé dans le prosternum, celui-ci globuleux, à extrémité antérieure dilatée; corselet court, rétréci en avant; écusson court, triangulaire; élytres un peu plus longues que larges, recouvrant entièrement l'abdomen; pieds courts, à tibias forts, dilatés, comprimés; tarses courts, un peu pubescents en dessous, à premier article très-long, le deuxième un peu plus court que le troisième, celui-ci sensiblement lobé, le quatrième allongé, très-fort.

Le genre *Byrrhus*, fondé en 1766 par Linné, avait été indiqué deux ans auparavant, en 1764, par Geoffroy, sous le nom de *Cistela;* ce dernier nom aurait donc dû prévaloir, d'après la règle de l'antériorité, mais l'on a universellement adopté le nom de Byrrhe, et celui de Cistèle a été appliqué à un genre d'une famille très-différente. Les *Byrrhus* ont été partagés en plusieurs groupes génériques et forment la famille entière des Byrrhiens, à l'exception de quelques genres qui n'y étaient pas compris. Nous indiquons la plupart des divisions démembrées de ce genre; nous nous bornerons à nommer un autre groupe qui ne nous a pas paru reposer sur des caractères bien saillants et dont

nous n'avons pu nous procurer la description, c'est celui des *Macroprion* (μακρος, grand; πριων, scie), Hope (*Coleopterist' Manual*, 1836).

Ces Insectes sont très-reconnaissables à leur forme globuleuse; lorsqu'on le saisit, l'Insecte fait le mort, rentre ses pattes et ressemble un peu, en général, à une pilule. Ce sont des Coléoptères de petite taille, plus rarement de taille moyenne; ils volent avec facilité, mais quand ils sont à terre ils marchent lentement. On les trouve sous les pierres ou sous les touffes d'herbes dans les endroits sablonneux, soit dans les champs, soit dans les bois; quelquefois même on en rencontre qui s'élèvent vers la partie supérieure des tiges des herbes des prairies.

L'étude de leurs métamorphoses a été faite; Latreille le premier, d'après M. Wandouer, en a dit quelques mots, et plus récemment Erichson, ainsi que M. Westwood, s'en sont occupés. Les larves, principalement celle du *Byrrhus pilula*, la seule que l'on connaisse à peu près complétement, est étroite, allongée; sa tête est grosse; les deux derniers segments du corps sont plus larges que les précédents, le premier de tous offre en dessus une grande plaque cornée. La nymphe ne présente rien de remarquable. Nous nous sommes plus étendu sur le même sujet dans nos généralités sur la famille des Byrrhiens.

On connaît environ quarante espèces de ce genre, et presque toutes sont particulières à l'Europe; toutefois l'Amérique boréale en nourrit plusieurs, telles que les *Byrrhus intermedius*, *viridescens*, *troglodytes*, Le Conte; Carthagène en possède une, *B. Lebasii*, Dejean, et une autre (*B. Australis*, Dejean) a été signalée comme propre à la Nouvelle-Hollande. L'Europe comprend presque toutes les autres espèces; parmi elles nous citerons le *Byrrhus pilula*, Fabricius, qui est long de quatre lignes sur trois lignes de largeur; il est oblong, ovale, entièrement recouvert d'un duvet très-serré, d'un brun luisant soyeux; les élytres présentent des lignes longitudinales souvent interrompues, brun noirâtre : cette espèce, l'une des plus grandes du genre, n'est pas rare dans les environs de Paris; d'autres sont désignées sous les dénominations de *B. gigas*, Fabricius; *murinus*, Fabricius, de l'Europe centrale, et *varius*, Fabricius, l'une des plus petites, car elle atteint à peine une ligne, et n'est pas rare dans presque toute la France.

7me GENRE. — CYTILE. *CYTILUS*. Erichson, 1845.

Deutschlands Insecten.

Κυτος, cavité.

Labre libre; mandibules couvertes; palpes à dernier article arrondi, acuminé; antennes épaissies à massue composée de cinq articles; tarses antérieurs pouvant être cachés : postérieurs libres.

Ce genre, qui ne diffère pas très-notablement de celui des *Byrrhus*, ne comprend qu'une espèce, le *Cytilus varius*, Erichson, qui a reçu successivement les dénominations de *Byrrhus varius*, Fabricius; *B. maculatus*, Herbst; *B. sericeus*, Stephens; *Cistela sericea*, Forster; *C. bicolor*, Marshal; *Dermestes pilula*, De Géer; *Cistela fusca*, Marshal; *Byrrhus auricomus*, Duftschmidt; *B. stoicus*, Kugelann, etc. C'est un petit Coléoptère qui se trouve communément dans presque toutes les parties de l'Europe, n'est pas rare en France, et est d'une couleur bronzée, avec des lignes longitudinales d'un vert brillant, souvent interrompues par des taches un peu velues et alternativement noires et grises.

8me GENRE. — MORYPHE. *MORYPHUS*. Erichson, 1845

Deutschlands Insecten.

Étymologie incertaine.

Labre libre; mandibules également libres; palpes à dernier article légèrement ovalaire; antennes allant sensiblement en s'épaississant vers l'extrémité; tarses antérieurs pouvant être cachés : postérieurs libres.

C'est Erichson qui, en 1845, a créé le genre *Moryphus*, qui ne se distingue guère de celui des *Byrrhus* que par les caractères que nous venons d'indiquer. Ce genre ne comprend que trois espèces : 1° le *Moryphus Æneus* (*Byrrhus*), Fabricius, qui est bronzé en dessus, pubescent, grisâtre, à écusson blanc, et à élytres vaguement ponctués; 2° le *M. nitens* (*Byrrhus*), Fabricius (*B. punctatus*, Germar, et *niger*, Kugelann), et 3° le *M. auratus* (*Byrrhus*), Duftschmidt, type du genre *Pedilophorus*, Steffahny. Ces trois espèces sont de petite taille, et toutes européennes.

9me GENRE. — PÉDILOPHORE. *PEDILOPHORUS*. Steffahny, 1843.

In Germar, Zeitschrift.

Πεδιλον, chaussure; φερω, je porte.

Corps à peu près semi-sphérique, un peu convexe, aptère, glabre; tête droite, un peu arrondie, convexe, à yeux médiocres, latéraux, légèrement proéminents; labre petit, suborbiculaire; mandibules courtes, fortes, dentées; mâchoires à lobes membraneux; palpes maxillaires très-courts, à premier article petit, deuxième du double plus grand que le troisième, allongé, quatrième plus grand que les autres, arrondi, tronqué à l'extrémité; languette courte, large, membraneuse; palpes labiaux à dernier article presque globuleux; antennes très-courtes, à premier article grand, cylindrique, deuxième petit, globuleux, troisième allongé, mince à la base, épaissi vers l'extrémité, les trois suivants petits, arrondis, les cinq derniers comprimés, abruptement épaissis, le dernier ovalaire; pieds courts, à tibias dilatés, comprimés; tarses très-courts : les antérieurs contractiles.

M. Steffahny ne place dans ce genre qu'une seule espèce, le *Pedilophorus auratus* (*Byrrhus*), Dufstschmidt, d'Allemagne, que Germar avait reçu de Carniole, et qu'il avait décrit sous le nom de *Byrrhus nitens*. Depuis, M. Motschoulsky (1845, *Mém. Soc. imp. des natur. de Moscou*) a indiqué une seconde espèce, le *P. rutilans*, qui provient des Alpes du Hamar-Dabau, au delà du bac Baical: c'est un magnifique Insecte qui surpasse un peu la taille du *Byrrhus dorsalis*, est un peu plus allongé que lui, et d'une couleur verte très-vive.

10me GENRE. — MICROCHÈTE. *MICROCHÆTES*. Hope, 1835.

Transactions Entomological Society of London.

Μικρος, petit; χαιτη, chevelure.

Corps orbiculaire, couvert de soie; antennes de onze articles, à premier article grand, deuxième un peu plus petit, les cinq premiers allant en décroissant, huitième plus large que les autres, cyathiforme, les deux suivants lunulés, le dernier grand, conique, ovalaire; labre court, transverse, cilié en avant; mandibules trigones, avec trois dents à l'extrémité; mâchoires avec deux lobes ciliés; palpes maxillaires de quatre articles : le premier court, le deuxième du double plus long, le troisième court, le dernier allongé, ovalaire; menton transversal; lèvre membraneuse, dilatée à la base, arrondie à l'extrémité; palpes labiaux de trois articles, courts, à dernier article égalant en longueur les deux précédents réunis; pieds courts, comprimés, contractiles; fémurs dilatés : les postérieurs avec une dent obtuse vers la base.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce (*Microchætes sphæricus*), qui habite la Nouvelle-Hollande, et que M. Hope a décrite et figurée.



Fig. 1. — *Asteræus flavopictus.*



Fig. 2. — *Stigmodera vulnerata.*



Fig. 3. — *Sternocera castanea.*



Fig. 4. — *Chrysodema pistor.*

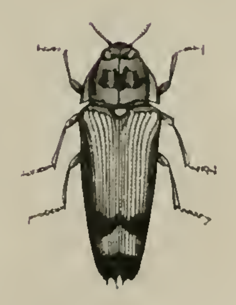


Fig. 5. — *Pœcilonota terminalis.*

11me GENRE. — MURMIDIE. *MURMIDIUS*. Leach, 1819.

Transactions Linnean Society.

Μυρμηξ, fourmi; ειδος, aspect.

Corps ovalaire; palpes filiformes, à dernier article un peu rétréci vers son extrémité; antennes de dix articles : le premier épais, très-grand, le deuxième grand, plus étroit, et les suivants étroits, filiformes, le neuvième allongé, le dernier formant une massue abrupte, ovale; jambes comprimées, élargies vers l'extrémité, très-aiguës; tarses filiformes.

Leach place dans ce genre, qui n'est assez généralement pas adopté, une seule espèce, le *Murmidius ferrugineus*, qui a été trouvé vivant dans des caisses de fruits provenant de la Chine, et dans des caisses de riz. Le nom de *Murmidius*, précédemment employé en entomologie, pouvait être changé, ainsi que le fait observer M. E. Blanchard, en celui de *Myrmidius*.

12me GENRE — AMPHICYRTE. *AMPHICYRTA*. Eschscholtz, 1843.

In Steffahny, Zeitschrift von Germar.

Αμφι, des deux côtés; κυρτος, recourbé.

Corps presque rond, convexe, glabre, aptère; tête droite, marginée en avant du front, à yeux latéraux, arrondis, convexes, médiocres; antennes insérées au-dessous des yeux, égalant en longueur la moitié du corps, filiformes, à premier article ovalaire, très-épais, les autres grêles, le deuxième plus court que les autres, le troisième plus long, les septième à dixième presque égaux, le onzième un peu plus long, arrondi; mandibules à deux pointes à l'extrémité; palpes maxillaires très-longs, à dernier article sécuriforme; corselet un peu plus étroit que la base des élytres, rétréci en avant, marginé de toute part, bisinué légèrement à la base; écusson oblong-triangulaire; élytres amples, convexes; abdomen ayant cinq segments inférieurs : les deux premiers réunis, les autres libres; pieds très-grêles; tibias non dilatés; tarses à premier article plus long que le deuxième, troisième court, quatrième plus petit que les autres, cinquième très-fort.

C'est à tort que Dejean, dans son Catalogue, avait placé ce genre entre les *Chrysomelina* et les *Colospis;* M. Steffahny a démontré que, par l'ensemble de ses caractères, surtout par le nombre des articles de ses tarses, ainsi que par ses mœurs, il devait, comme le genre *Oomorphus*, être rangé dans la famille des *Byrrhiens*. On n'en connaît que deux espèces, les *Amphicyrta dentipes* et *chrysomelina*, Eschscholtz, propres à l'Amérique.

13me GENRE. — OOMORPHE. *OOMORPHUS*. Curtis, 1829.

British Entomology.

Ωον, œuf; μορφη, forme.

Antennes composées d'articles allant en grossissant de plus en plus vers l'extrémité; tarses élargis fortement, et aplatis, à quatrième article bifide, recevant le cinquième dans l'échancrure profonde que forment ses deux lobes.

Ce genre, qui n'est pas admis par tous les auteurs, a pour type l'*Oomorphus concolor* (*Byrrhus*), Sturm, propre au centre de la France et à l'Allemagne; et il doit comprendre aussi, comme le fait observer M. Brullé, le *Byrrhus stoicus* d'Othon Fabricius. Par sa disposition générale en forme d'œuf, il se distingue facilement des Byrrhes, qui sont plus arrondis. M. Heer (*Fauna Coleopterorum Helvetica*) fait remarquer que ce genre doit être placé dans une toute autre famille que celle des Byrrhiens, mais il ne dit pas dans laquelle.

DEUXIÈME TRIBU.

THROSCIDES. *THROSCIDES.* Nobis, 1851.

Corps un peu allongé; antennes terminées par une massue, et reçues dans des sillons du corselet; chaperon rétréci en avant; tarses privés de lames à leur surface inférieure.

Cette tribu renferme des Insectes, et principalement le genre *Throscus*, dont la place, dans la série des Coléoptères, n'est pas déterminée d'une manière positive; quelques auteurs les rangent dans la division des Eucnémiens, d'autres les rapprochent des Byrrhiens, et en font une petite famille distincte, sous le nom de *Throsci;* enfin quelques entomologistes, et nous suivrons cet exemple, les réunissent aux Byrrhiens eux-mêmes.

Les genres formés dans cette tribu sont peu nombreux, et ont assez peu d'analogie entre eux; ce sont ceux des *Chelonarium*, Latreille, fondé en 1801; *Throscus*, du même auteur (1829); *Centhocerus*, Shuppel (1824); *Thorictus*, Germar (1834); et *Myrmecobius*, H. Lucas (1848).

1er GENRE. — MYRMÉCOBIE. *MYRMECOBIUS.* H. Lucas, 1848.

Entomologie de l'expédition scientifique d'Algérie.

Μυρμηξ, fourmi; βιοω, je vis.

Tête plus large que longue, recourbée en avant; chaperon arrondi; antennes courtes, aussi longues que la tête, de onze articles : le premier étroit, allongé, les trois suivants très-courts, les cinquième à neuvième courts, très-larges, le dixième plus étroit, le dernier plus court et terminé en pointe arrondie à son extrémité; mandibules robustes; mâchoires membraneuses, avancées, garnies de cils roides; palpes maxillaires de trois articles; menton plus large que long; palpes labiaux composés de trois articles; corselet plus large que long, convexe, à angles postérieurs presque rectangulaires; écusson triangulaire, en partie caché; élytres très-courts, convexes, moins larges que le corselet, allant en se rétrécissant jusqu'à leur extrémité, où ils sont arrondis; pattes courtes, très-rapprochées à leur naissance; fémurs larges, comprimés; tibias droits, légèrement aplatis; tarses à articles cylindriques : les premiers assez longs, et les suivants diminuant de longueur graduellement.

Le genre *Myrmecobius* doit, suivant M. H. Lucas, être probablement placé auprès de celui des *Thorictus*; il ne comprend qu'une seule espèce, le *D. agilis*, H. Lucas, qui a été trouvé en Algérie, au bord de lacs qui se trouvent dans les environs de La Calle. Cet Insecte est très-agile, et semble se trouver constamment dans les fourmilières, particulièrement dans celles de la *Myrmica testaceo-pilosa.*

2me GENRE. — THORICTE. *THORICTUS.* Germar, 1834.

Revue entomologique de Silbermann, t. II.

Θωρηκτης, cuirassé.

Tête ronde, courbée en avant, s'emboîtant dans le corselet; chaperon un peu émarginé en avant; yeux non visibles; palpes petits, filiformes, à derniers articles cylindriques; antennes courtes, insérées dans deux petites entailles au bord antérieur de la tête, de neuf articles : les deux premiers très-épais, les suivants cylindriques, très-serrés, allant en grossissant jusqu'au dernier, qui est renflé; palpes petits, filiformes, à derniers articles cylindriques; corselet beaucoup plus large que long,



Fig. 1. — *Chrysochroa lepida.*



Fig. 2. — *Cæculus Sibiricus.*



Fig. 3. — *Buprestis gigantea.*

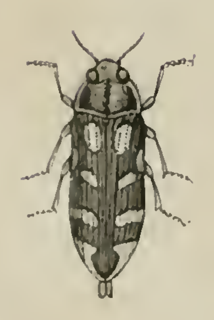


Fig. 4. — *Zemina cupricollis.*



Fig. 5. — *Chrysochroa ocellata.*

arrondi sur les côtés, tronqué en arrière; écusson non visible; élytres courts, pas plus longs que le corselet, très-convexes; pattes de médiocre longueur; cuisses un peu renflées; tarses grêles, à quatre premiers articles presque carrés.

Le genre *Thorictus*, placé antérieurement à côté des *Cryptophagus* dans la division des *Engides*, doit être rapproché des *Throscus;* on y réunit, comme simples espèces, les types des deux genres *Xylonotrogus* (ξυλον, bois; τρωγω, je ronge), créés par M. Motschoulsky, en 1839, dans les *Bulletins de la Société impériale des Naturalistes de Moscou*, et *Platyderus* (πλατυς, large; δερη, col), indiqué par Dejean dans le *Catalogue des Coléoptères* de sa collection publié en 1837.

Les Thorictes, que l'on rencontre en général dans le bois, sont peu nombreux en espèces et semblent se trouver exclusivement dans les parties septentrionales de l'Afrique, en Orient et dans la Russie méridionale. Le type est le *Thorictus castaneus*, Germar, de la Nubie; parmi les autres espèces, qui sont assez peu nombreuses, nous citerons seulement les *T. Mauritanicus* et *puncticollis*, H. Lucas, de l'Algérie; le *T. grandicollis*, Germar, d'Orient, qui doit être très-probablement la même chose que le *Xylonotrogus laticollis*, Motschoulsky, et le *T. loricatus*, d'Egypte, type et espèce unique du genre nominal des *Platyderus*, Dejean.

3me GENRE. — CEUTHOCÈRE. *CEUTHOCERUS*. Shuppel, 1824.

Germar, Synopsis Insectorum.

Κευθω, je cache; κερας, corne.

Corps presque carré; tête aplatie; mandibules non saillantes; antennes coudées, avec l'article basilaire, épais, en massue, les suivants grêles: la massue antennaire presque globuleuse, serrée; corselet transversal; écusson petit, triangulaire; élytres bombés, presque parallèles, couvrant l'abdomen; pattes à jambes dilatées à l'extrémité; tarses grêles.

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce, le *Ceuthocerus advena*, Germar, qui est long d'une ligne, testacé, brillant, finement ponctué, ayant les élytres avec des stries de petits points enfoncés, arrondies à l'extrémité. Cet Insecte, trouvé dans le riz, est très-rare, et a été pris dans le midi de la France. Quelques auteurs le rangent dans la tribu des Byrrhides.

4me GENRE. — THROSQUE. *THROSCUS*. Latreille, 1829.

Règne animal de G. Cuvier.

Palpes en massue, à dernier article sécuriforme; antennes de onze articles . les deux premiers plus grands que les autres, ceux-ci, jusqu'au huitième inclusivement, granuleux, les trois derniers grands, dilatés au côté interne, se logeant dans une cavité latérale inférieure du corselet; mandibules pointues; corselet presque trapézoïdal; écusson transversal, petit; élytres allongés, étroits; pattes courtes, contractiles; tarses grêles, à avant-dernier article sécuriforme.

Le genre Throsque avait pendant longtemps été, et a été, par Linné et Fabricius, réuni aux *Elater*, avec lesquels il y a quelques rapports de forme; il correspond aussi au groupe générique des *Triagus* (τριξος, triple; αγω, je scie), Kugelann.

On l'a placé aussi avec les Eucméniens; on n'en connaît que trois espèces, qui toutes sont propres à l'Europe. Nous citerons parmi elles les *Throscus dermestoides* (*Elater*), Linné, qui a reçu d'Olivier la dénomination spécifique de *clavicornis*, et de Fabricius celle d'*adstrictor*, qui a été généralement adoptée en France, et qui n'est pas rare aux environs de Paris, et les *T. elateroides* et *pusillus*, Heer, tous deux propres à la Suisse.

C'est auprès de ce genre que Dejean (1837, *Catal. Coléopt.*) range son genre *Hyporhagus*, dont on n'a pas donné la caractéristique, et dans lequel on range huit espèces propres à l'Amérique et aux Indes orientales, et dont une, l'*H. irroratus*, aurait, d'après Dejean, servi de type à M. Klug pour la création de son genre *Monomma*.

5me GENRE. — CHÉLONARIE. *CHELONARIUM*. Fabricius, 1801.

Systema Eleutheratorum.

Χελωναριον, petite tortue.

Corps ovoïde; tête presque cachée; antennes de sept articles : les deuxième et troisième très-grands, anguleux : les quatre derniers très-petits, presque cylindriques, et les deux derniers un peu plus gros; palpes égaux, à dernier article sécuriforme; mandibules très-petites, aiguës; corselet semi-circulaire; élytres ovales, embrassant l'abdomen, dilatés à la base; pattes courtes, comprimées; jambes étroites, les antérieures plus larges que les autres; tarses courts, spongieux en dessous, à dernier article allongé, conique.

Le genre *Chelonarium*, que nous ne plaçons qu'avec doute dans cette tribu, offre quelques rapports de forme avec les *Byrrhides*, et quelques-uns des caractères des *Throscus*. On y place une dizaine d'espèces propres à l'Amérique du Sud. Comme types, nous indiquerons les *Chelonarium atrum*, Fabricius; *hæmurreum*, Perty, et *punctatum*, Schœnherr

TROISIÈME TRIBU.

LISSOMIDES. *LISSOMIDES*. Nobis, 1851.

Corps un peu allongé; antennes filiformes et reçues dans les rainures thoraciques; chaperon rétréci en avant; tarses munis de lames à leur surface inférieure.

Un seul genre, celui des *Lissomus*, qui avait été placé généralement avec les Eucnémiens, entre dans cette tribu, qui, ainsi que la précédente, n'offre pas tout l'ensemble des caractères des Byrrhiens. Ce genre est dû à Dalmann, qui l'a créé en 1824.

GENRE UNIQUE. — LISSOME. *LISSOMUS*. Dalmann, 1824.

Éphémérides entomologiques.

Λισσος, lisse; σωμα, corps.

Tête découverte; mandibules courtes, arquées; palpes courts, à dernier article sécuriforme; antennes filiformes, courtes; corselet rebordé, très-bombé, large, arrondi sur les côtés, échancré postérieurement dans son milieu, ce qui forme vers l'écusson deux petites pointes : les côtés du corselet dilatés inférieurement, formant à leur partie antérieure une rainure oblique, et non dans le sens de la longueur de cet organe; écusson arrondi; élytres bombés dans leur milieu, déprimés, moins larges à leur extrémité et de la largeur du corselet à la base; pattes antérieures logées dans des enfoncements latéraux du dessous du corselet; tarses courts, entiers, garnis en dessous de pelotes prolongées en manière de lobes, ou de petites palettes.

Le genre *Lissomus*, formé aux dépens de celui des *Drapetes*, Megerle, et correspondant à celui des *Lissodes* (λισσος, léger), Latreille (1825, *Familles naturelles*), ne comprend qu'un petit nombre d'espèces. presque toutes propres à l'Amérique, et dont une seule, le *L. equestris*, Fabricius, Insecte de taille moyenne, est propre à l'Allemagne.

TREIZIÈME FAMILLE.

TRICHOPTÉRYGIENS. *TRICHOPTERYGII.* Nobis, 1851.

Les principaux caractères des Insectes de cette famille sont : antennes de onze articles, droites, capillaires ou en massue; pieds postérieurs distants; cuisses antérieures découvertes; tarses de trois articles apparents, avec une soie terminale.

Les Trichoptérygiens sont des Coléoptères de petite taille, car ils n'ont guère que 1/4, 1/5 ou au plus une 1/2 ligne de longueur. Leurs mandibules sont dentées en dedans, avec le côté interne tranchant et le sommet allongé en forme de griffe. Les palpes maxillaires ont le premier article fortement courbé et environ de la longueur du deuxième, qui est plus gros, presque oviforme et le plus grand de tous, le troisième est petit, très-court, presque sphérique, le quatrième à peu près de la longueur du deuxième, mais il est rarement mince et aciculaire. Les palpes labiaux sont triarticulés, le premier article est cylindrique, le deuxième globiforme, court, le troisième très-mince et le plus long de tous, filiforme et garni de quelques poils. Les antennes sont insérées devant les yeux, composées de onze articles : les deux premiers cylindriques, robustes, beaucoup plus larges que les six suivants, qui sont tous grêles, filiformes, à peu près d'égale longueur, les trois derniers plus gros, formant une massue noueuse, allongée, le neuvième et le dixième ovales oblongs, et le dernier fusiforme; tous ces articles sont, en outre, généralement garnis de longs poils. Les ailes sont très-longues, étroites, en forme de lancettes, la tige prend un tiers de la longueur de l'aile, elle est glabre, un peu élargie aux deux extrémités, le corps est membraneux, garni sur les bords de longues soies très-serrées, d'un tiers environ de toute la longueur de l'aile, on y remarque deux lacunes placées aux points où cet organe se plie sur lui-même, quand l'Insecte veut les rentrer sous les élytres. Dans quelques espèces les ailes manquent. L'écusson est de forme variable. Les élytres, dans le plus grand nombre des cas, recouvrent entièrement l'abdomen, et, dans quelques autres, sont plus courts que lui. Les segments, aussi, ne sont pas toujours en nombre égal, tantôt il y en a trois, tantôt cinq et tantôt sept. Les pattes sont de grandeur moyenne; les tibias très-épineux; les tarses filiformes composés de trois articles suivant MM. Erichson, Gillmeister, Guérin-Méneville, Heer, Allibert, et cependant Latreille admettait que ces tarses avaient cinq articles, et M. Ed. Perris en représente cinq dans les planches d'un travail qu'il a publié dans les *Annales de la Société entomologique de France*. Ces tarses sont excessivement petits et très-souvent couverts d'un grand nombre de poils, aussi est-il très-difficile de voir leurs articulations et peut-on aisément s'expliquer la divergence d'opinion des auteurs; mais toutefois, aujourd'hui, on les regarde bien comme triamérés. M. Allibert a vu dans quelques espèces les deux premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, tandis que cela ne se remarque pas chez les femelles.

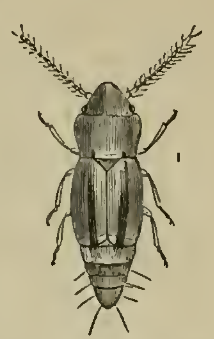


Fig. 147. — *Trichopteryx Ratisbonensis.*

Malgré la petitesse des *Trichopteryx*, deux savants entomologistes ont décrit avec soin les métamorphoses de ces Insectes. M. Ed. Perris (*Ann. de la Soc. ent. de Fr.*, 1846) a fait connaître la larve et la nymphe d'un *Trichopteryx* qui se rapporte à l'*intermedia*, Gillmeister, mais que M. Allibert serait plus tenté de regarder comme le *fascicularis*, Herbst. M. Gillmeister (*Monographia Trichopterygiorum*, 1845) a fait connaître l'œuf, la larve et la nymphe d'un Insecte qu'il regarde comme le *Trichopteryx limbata*, Heer, tandis que M. Allibert semble croire que c'est plutôt une petite espèce de Staphylinien.

D'après M. Ed. Perris, la larve du *Trichopteryx intermedia* est longue de 1 millimètre 2/3; sa tête de consistance légèrement coriacée, grande, large, presque discoïdale, complétement libre, subcornée, marquée sur le front d'une impression en fer à cheval. Les antennes n'ont que quatre articles : le premier court, en forme de mamelon, le deuxième près de trois fois aussi long que le premier, légèrement en cône tronqué et renversé, le troisième un peu plus court que le précédent et un peu conique, le quatrième plus court, beaucoup plus grêle et renflé à l'extrémité, qui est surmontée de deux ou trois soies longues et roides, de plus, un article supplémentaire se remarque à l'extrémité du deuxième article inséré à sa face interne et un peu en dessous. L'épistome est court, transversal; le labre semi-discoïdal, légèrement velu; les mandibules longues, peu arquées, acérées, avec une dent intérieure au-dessus de l'extrémité, leur bord externe est sinueux, concave. Les mâchoires sont courtes, épaisses, à lobe interne allongé, un peu recourbé à l'extrémité, qui est arrondie. Les palpes maxillaires sont coniques, légèrement arqués en dedans, de trois articles dont le deuxième un peu plus long que le premier, et le dernier plus long que lui, grêle, comme subulé. Les palpes labiaux sont très-courts, biarticulés. M. Ed. Perris n'a pu y constater la présence d'yeux. Le corps est linéaire, cylindrique, blanchâtre, un peu aplati en dessous dans la région thoracique, composé de douze segments : le premier plus long que la tête, les deux suivants à peu près de moitié plus courts, le douzième légèrement plus long, arrondi postérieurement et muni de deux appendices tubiformes, plus longs que lui et terminés chacun par quatre longues soies. Les trois premiers segments portent trois paires de pattes longues, très-saillantes en dehors, hérissées de quelques soies et pourvues d'un crochet roussâtre, à peine crochu; l'action de ces pattes est secondée par un gros mamelon anal non rétractile, transversalement concave en dessous et par deux séries de spinules ou de gros cils placés tout le long du ventre, à partir du quatrième segment. Les stigmates paraissent placés, une paire près du bord postérieur du premier segment, et huit paires sur le quatrième et les suivants, jusqu'au onzième inclusivement. Au contraire de ce qu'on devait supposer, M. Ed. Perris a constaté que cette larve était carnassière, et qu'elle se nourrissait de petites Podures qu'elle saisit à la course et qu'elle emporte dans ses mandibules. Elle est très-délicate, fuit la lumière et meurt rapidement si on la retire des lieux où elle est destinée à vivre. On la rencontre dans les détritus de végétaux qui commencent à fermenter.

La nymphe a une taille d'un peu moins de 3/4 de millimètre; elle est d'abord blanchâtre, puis légèrement roussâtre, et présente toutes les parties de l'Insecte parfait, disposées comme à l'ordinaire. On voit plusieurs soies blanches et membraneuses, disposées sur le vertex, sur le bord antérieur et sur les côtés du thorax, ainsi que sur le bord postérieur du mésothorax et du métathorax. On trouve ramassée et chiffonnée autour du dernier segment de la nymphe la peau de la larve. Cinq ou six jours après la transformation, la nymphe se fend sur le dos pour donner passage à l'Insecte parfait.

Quant aux métamorphoses du *Trichopteryx limbata*, quoique nous ne les rapportions qu'avec doute à cet Insecte, voilà ce qu'en dit M. Gillmeister. L'œuf est allongé, cylindrique, arrondi aux extrémités. La larve est longue, un peu arrondie, déprimée en dessus. La tête est grosse, presque carrée, arrondie en avant. Les yeux sont grands, placés à côté des antennes, et celles-ci n'ont que deux articles : le premier long, le second de moitié plus court, avec trois soies au bout. Les mandibules sont longues, étroites. Le labre est terminé en pointe. Le thorax se divise en trois segments : le segment prothoracique, qui est plus grand que le suivant, presque carré, le segment mésothoracique, plus court, et le métathoracique, encore plus petit. L'abdomen a neuf segments, le dernier étroit, bifurqué à l'extrémité, chaque bifurcation terminée par trois poils. De chaque côté des anneaux il y a un petit stigmate, et sous chaque stigmate une petite soie dirigée en avant. Les pattes sont courtes; les cuisses épaisses, coniques; les tarses fins avec un petit crochet très-délié à l'extrémité. La nymphe est plus grosse que la larve; sa tête a deux grands yeux noirâtres, et au-dessus d'eux des antennes tout à fait semblables à celles de la larve. La larve a été trouvée sous les écorces d'un pin. L'Insecte parfait est petit, et il se trouve dans les matières organiques végétales en décomposition, sous les amas de feuilles tombées des arbres, dans les pièces de bois plus ou moins putréfiées, sous les écorces des arbres, etc.

L'anatomie interne de ces Insectes n'est pas connue.

De Géer, en 1781 (*Mém. pour servir à l'histoire des Ins.*, t. I), fit connaître la première espèce de ce genre, le *Trichopteryx atomaria*, qu'il rangeait dans le genre *Dermestes*. Lermine (*Actes de*



Fig. 1. — *Apatura octospilota.*



Fig. 2. — *Buprestis dentipennis.*



Fig. 3. — *Stigmodera grandis.*

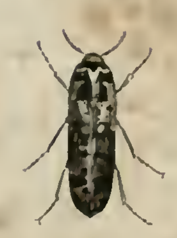


Fig. 4. — *Galba fasciata.*



Fig. 5. — *Acantha octopunctata.*

la Soc. d'Hist. nat. de Paris, 1792) en décrivit deux autres. Puis vinrent ensuite Herbst (*Kæf.*, V, 1793), Ljungle (*in Weber*, 1804), Gyllenhall (*Insect. Suecica Coleoptera*, I, 1808), Kirby (*in Spence intr. entomology*, III, 1808), Marsham (*Coleopt. Brit.* 1822), Curtis (*Guide Insctr.* 1829), Waterhouse (*in Stephens Illustr. Brit. Entom.*, 1830), MM. Aubé (*An. Soc. ent. Fr.*, 1833), Newmann (*Entom. Mag.*, 1833), Comolle (*de Coleopt. novis*, 1837), Waltl (*Isis*, IV, 1838), Guérin-Méneville (*Revue zool.*, 1839), Heer (*Fauna Coleopt. Helvetica*, 1841), qui donnèrent la caractéristique de nouvelles espèces et qui créèrent les quatre genres *Trichopteryx*, *Ptilium*, *Anisarthria* et *Sphærius*. En 1844, M. Allibert (*Revue zoologique*) donna les phrases diagnostiques de plus de quarante espèces de Trichoptérygiens qu'il avait été à même d'étudier. Erichson, en mai 1845 (*Naturg. der Insecten Deutschlands*), indique les espèces allemandes de cette famille, à laquelle il assigne le nom de *Trichopterygia*, et il donne d'une manière positive la caractéristique des cinq genres *Trichopteryx*, *Ptilium*, *Ptenidium*, *Nossidium* et *Sphærius*. La même année, au mois d'août, M. Gillmeister (*Trichopterygiorum Monographia*) fait connaître toutes les espèces de ce genre, décrit une larve, mais malheureusement passe sous silence les travaux de M. Allibert. En 1845 encore, M. Motschoulsky (*Bull. de la Soc. des nat. de Moscou*) décrit des espèces propres à la Russie, et crée le genre *Ptinella*. M. Mœklin (*Coleopt. Myrmecophila Fennica*, 1846) donne la caractéristique d'un nouveau *Ptilium*. M. Ed. Perris (*Ann. Soc. ent. de France*) avait, en 1846, étudié les métamorphoses d'une espèce de *Trichopteryx*. Enfin en 1847, dans un travail publié dans la *Revue zoologique* et intitulé : *Note historique sur la famille des Trichoptérygiens*, avec le catalogue et la synonymie des espèces publiées jusqu'en 1847, M. Allibert a cherché à résumer toutes les observations de ses devanciers, ainsi que celles qu'il avait été à même de recueillir. C'est ce mémoire qui nous sert de guide dans notre ouvrage; nous regrettons seulement que M. Allibert n'ait pas pu encore publier la monographie complète des Trichoptérygiens qu'il se proposait d'insérer dans le *Species des Coléoptères* de M. Guérin-Méneville, car, sans nul doute, nous aurions pu y trouver des remarques importantes.

Les Trichoptérygiens offrent quelques rapports avec les familles que nous avons précédemment passées en revue, et ils en présentent également beaucoup avec la suivante, celle des Cryptophagiens (1).

On connaît une centaine d'espèces d'Insectes de cette famille; presque toutes appartiennent à l'Europe; à peine si on en a signalé quatre ou cinq comme habitant le nord de l'Asie, l'Amérique et l'Afrique. Le nombre des genres qu'on y admet est très-restreint, car on n'en a pas créé plus de sept, sur lesquels deux ou trois devront même être probablement supprimés comme formant double emploi. Malgré cela, des caractères importants nous ont engagé, à l'exemple d'Erichson, d'y admettre deux divisions : celles des *Trichopterytes* et des *Sphærites*.

(1) Latreille réunissait tous les Trichoptérygiens sous le nom générique de *Ptilium*, et il les plaçait dans la famille des Clavicornes; il en rapprochait beaucoup les *Engis* ou *Dacne*, que, d'après l'ensemble de leurs caractères, nous avons cru devoir en éloigner pour ne pas rompre l'affinité qu'ils ont avec les Érotyles. Si nous avions suivi rigoureusement l'ordre indiqué par les entomologistes allemands, nous aurions dû placer auprès des Trichoptérygiens les familles des Anisotomides et des Phalacrides, mais nous ne l'avons pas fait, parce que nous cherchons, autant que possible, tout en adoptant la grande majorité des familles créées depuis quelques années, à ne pas détruire complétement les principales divisions de Latreille. C'est ainsi, à un petit nombre d'exceptions près, que nous indiquerons tous les Coléoptères désignés autrefois sous le nom de Pentamères, avant de passer à d'autres grands groupes, et que nous agirons de même pour ceux-ci. Nous ne nous dissimulons pas qu'en adoptant cette marche, l'ordre véritablement naturel sera peut-être quelquefois rompu; mais cet inconvénient, auquel nous remédierons par un tableau méthodique que nous donnerons à la fin de notre ouvrage, nous permettra de conserver à peu près entièrement, sinon dans la forme au moins dans le fond, un arrangement consacré par un long usage, surtout en France.

Première division.

TRICHOPTÉRYTES. *TRICHOPTERYTES.* Nobis, 1851

Mâchoires à deux lobes distincts; antennes capillaires, à trois derniers articles épaissis; cuisses intermédiaires distinctes; abdomen composé de cinq ou de sept segments.

Cette division, qu'Erichson désignait sous le nom de *Ptilina*, Heer, ne comprend que cinq genres, ceux des *Trichopteryx*, *Ptilium*, *Ptinidium*, *Nossidium* et *Anisarthria*, encore ce dernier n'est-il pas admis par tous les auteurs.

1er GENRE. — TRICHOPTÉRYX. *TRICHOPTERYX.* Kirby, 1826.

Introduction to the Entomology.

Θρίξ, τριχός, poil; πτερυξ, aile.



Fig. 148. — *Trichopteryx atomaria.*

Mésosternum caréné; écusson très-grand; cuisses postérieures laminées; abdomen composé de sept segments.

Ce genre, créé en 1826 par Kirby, et formé aux dépens des *Ptilium*, ne diffère réellement des autres groupes de la même division que par les caractères différentiels que nous avons indiqués.

Les Insectes qui entrent dans le genre *Trichopteryx* sont de très-petite taille, presque microscopiques, et, cependant, ils ont été, ainsi que nous l'avons dit dans nos généralités sur la famille des Trychoptérigiens, le sujet de travaux d'un grand nombre de naturalistes, principalement résumés dans la note publiée, en 1847, par M. Allibert, dans la *Revue zoologique* de M. Guérin-Méneville. On les rencontre sous les feuilles tombées des arbres, sous les écorces, dans les matières végétales en putréfaction, etc. L'histoire de leurs métamorphoses a été faite avec soin par MM. Ed. Perris et Gillmeister. Le premier a décrit la larve et la nymphe du *Trichopteryx intermedia*, Gillmeister, et le second les trois états, ainsi que les œufs, du *T. limbata*, Heer; mais, ainsi que le fait remarquer M. Allibert, ces dernières observations ne sont peut-être pas bien authentiques, et l'Insecte que M. Gillmeister décrit comme un *Trichopteryx* n'est peut-être pas autre chose qu'une petite espèce de Staphyliniens. Nous nous en sommes occupé ailleurs, et nous n'y reviendrons pas maintenant.

On connaît près de quarante espèces de *Trichopteryx*, presque toutes européennes, et il n'y a pas de doute qu'on en décrira un beaucoup plus grand nombre prochainement si l'on continue à s'en occuper avec autant de soin qu'on le fait depuis plusieurs années, et si, ainsi que cela a lieu maintenant, on ne néglige plus la recherche des petites espèces, qui nous présentent souvent de si singuliers caractères.

Pour M. Motschoulsky, le genre *Trichopteryx*, tel que nous le comprenons avec M. Allibert, a reçu le nom de *Ptilium*. Kirby l'avait désigné, précédemment, sous la dénomination de *Phychopteryx*.

Plusieurs subdivisions ont été formées dans ce genre; ce sont les suivantes :

N. I. — ESPÈCES CHEZ LESQUELLES LE CORSELET EST PLUS LARGE QUE LES ÉLYTRES.

A. *Élytres dilatés.*

Type : *Trichopteryx grandicollis*, Mannerheim (*Latridius fascicularis*, Herbst), long d'une 1/2 li-

gne, légèrement convexe, noir, pubescent; antennes brunes; pieds testacés; corselet à angles postérieurs prononcés, aigus; élytres distinctement ponctués. Propre à presque toute l'Europe.

B. *Élytres parallèles.*

Type : *T. fucicola*, Allibert; de la France occidentale.

C. *Élytres atténués.*

Types : *T. atomaria*, rangé, par De Géer, dans le genre *Dermestes*, et, par Gyllenhall, dans celui des *Scaphidium*, et nommé *Silpha minutissima* par Marsham. Cette espèce est longue de 1/2 à 2/5 de ligne, convexe, noire, à antennes et à pieds testacés, à corselet ample, à angles postérieurs avancés, aigus, à élytres subtilement ponctués, fauves; elle est commune dans toute l'Europe, et *T. intermedia*, Gillmeister, du même pays.

N. II. — ESPÈCES CHEZ LESQUELLES LE CORSELET EST DE LA LARGEUR DES ÉLYTRES.

A. *Élytres dilatés.*

Peu d'espèces, dont les types sont : les *T. Guerinii*, Allibert, de Paris, et *Sitkaensis*, Motschoulsky, de Californie.

B. *Élytres parallèles.*

Un assez grand nombre d'espèces, parmi lesquelles nous ne décrirons que le *T. sericans*, Heer (*Ptilium depressum*, Sturm), qui n'est long que de 1/4 de ligne, très-déprimé, noir, à pieds testacés, à corselet ayant les angles postérieurs droits, et qui est assez commun dans toute l'Europe.

2me GENRE. — PTILIE. *PTILIUM.* Schüppel, 1821.

In Dejean, Catalogue des Coléoptères, 1re édition.

Πτιλον, plume.

Mésosternum simple; écusson très-petit; cuisses postérieures simples; abdomen composé de sept segments.

Reconnaissable aux caractères différentiels que nous venons d'indiquer, le genre *Ptilium*, adopté par quelques entomologistes, est réuni par d'autres, spécialement par M. Gillmeister, au genre *Trichopteryx*, et correspond au genre *Ptinella* de M. Motschoulsky (*Bull. de la Soc. imp. des nat. de Moscou*, 1844). Ce genre *Ptinella* ne doit donc pas être conservé; et il doit être supprimé comme formant double emploi. Lors même que l'on aurait dû l'adopter, il aurait fallu en changer la dénomination, car M. Motschoulsky, en créant le nom de *Ptinella*, avait voulu très-probablement dire que ce groupe avait des rapports avec les *Ptilium*, et il a exprimé, au contraire, par sa dénomination, des rapports avec les *Ptinus*, genre qui n'a pas une grande analogie avec ceux de la famille que nous étudions actuellement.

Les *Ptilium* sont des Insectes de très-petite taille, dont les mœurs sont les mêmes que celles des *Trichopteryx*, et qui, comme eux, habitent presque tous l'Europe. M. Allibert y forme plusieurs subdivisions, et y admet trente-trois espèces.

N. I. — ESPÈCES CHEZ LESQUELLES LES ÉLYTRES SONT ENTIERS.

A. *Corselet impressionné.*

Une dizaine d'espèces, dont les types sont : les *P. minutissimum* (*Elaphrus*), Gyllenhall (*Ptilium trisulcatum*, Aubé), qui est long de 1/4 de ligne, oblong, d'un noir brillant, lisse, un peu glabre, avec la base du corselet et l'écusson canaliculés; les élytres grisâtres à l'extrémité; les antennes et

les pieds jaunes, et le *P. Boudieri*, Allibert (*T. transversalis*, Erichson); tous deux propres au climat de Paris.

B. *Corselet sans impressions.*

Une dizaine d'espèces, dont le type est le *P. parallelum*, Allibert, de Paris.

N. II. — ESPÈCES DANS LESQUELLES LES ÉLYTRES SONT TRONQUÉS.

A. *Ayant des yeux et des ailes.*

Peu d'espèces, dont les plus connues sont les *P. Ratisbonensis* et *gracilis*, Gillmeister; tous deux d'Allemagne.

B. *Sans yeux, sans ailes.*

Un nombre peu considérable d'espèces, parmi lesquelles nous indiquerons seulement le *P. apterum*, Guérin-Méneville, de Paris.

3me GENRE. — PTÉNIDIE. *PTENIDIUM*. Erichson, 1845.

Naturgeschicht der Insecten Deutschlands.

Πτιλνος, léger ; ἰδέα, forme.

Mésosternum proéminent; écusson grand; cuisses postérieures simples, distinctes; abdomen composé de cinq segments.

Les *Ptenidium*, que M. Motschoulsky désigne sous le nom de *Trichopteryx*, comprennent, d'après Erichson et M. Allibert, une partie des *Anisarthria* de Kirby. On n'en a décrit qu'une quinzaine d'espèces, presque toutes particulières aux diverses parties de l'Europe.

M. Allibert les subdivise en trois groupes.

N. I. — ESPÈCES CHEZ LESQUELLES LES ÉLYTRES SONT PONCTUÉS, PILEUX.

A. *Antennes noires ou brunes.*

Type : *Ptenidium punctatum* (*Scaphidium*), Gyllenhall (*P. alutaceum*, Gillmeister), de Paris.

B. *Antennes testacées.*

Type : *P. pusillum* (*Scaphidium*), Gyllenhall (*S. evanescens*, Spence, et *T. nitida*, Heer), qui est long de 1/4 de ligne, noir, brillant, avec les antennes et les pieds testacés; les élytres çà et là ponctués; le corselet avec quatre fossettes vers la base; propre à presque toute l'Europe.

N. II. — ESPÈCES CHEZ LESQUELLES LES ÉLYTRES SONT GLABRES, NON PONCTUÉS.

Deux espèces, les *P. lævigatum* et *Gressneri*, Erichson, d'Allemagne.

4me GENRE. — NOSSIDIE. *NOSSIDIUM*. Erichson, 1845.

Naturgeschicht der Insecten Deutschlands.

Νοσσις, petit oiseau.

Mésosternum proéminent; écusson très-petit; cuisses postérieures laminées; abdomen composé de cinq segments.

Ce genre ne comprend qu'un petit nombre d'espèces placées précédemment avec les *Anisarthria*, toutes européennes, et dont le type est, suivant M. Allibert, le *Nossidium pilosellum* (*Dermestes*), Marsham, qui est particulier à l'Angleterre.

5me GENRE. — ANISARTHRIE. *ANISARTHRIA*. Waterhouse, 1830.

In Stephens, Illustrations Britisch Entomology.

Ανισος, inégal; αρθρον, article.

Antennes très-velues, un peu plus longues que le thorax, à article basilaire fort, allongé, légèrement courbé : deuxième aussi gros, mais plus court : les six suivants très-minces, presque en massue : le neuvième large, obconique : le dixième petit, presque carré : le onzième ou terminal grand, ovalaire; palpes petits, à article terminal ovale, subacuminé; tête large, légèrement échancrée antérieurement; thorax suborbiculaire, tronqué postérieurement; écusson petit; corps convexe; élytres entiers, larges, dilatés latéralement.

Le genre *Anisarthria*, créé par M. Waterhouse aux dépens des *Trichopteryx*, est loin d'être adopté par la plupart des naturalistes, qui en réunissent les espèces aux deux groupes des *Ptenidium* et *Nossidium*; et, d'après M. Allibert, quelques-unes des espèces qu'on y range, notamment l'*A. pilosella*, Marsham, n'ont pas les caractères que leur a génériquement assignés M. Stephens.

On en a indiqué une dizaine d'espèces, toutes propres à l'Angleterre, toutes de petite taille, et ayant les mêmes mœurs que les *Trichopteryx*. Comme type, nous nous bornerons à citer l'*Anisarthria punctulata*, Stephens, des îles Britanniques.

Deuxième division.

SPHÆRITES. *SPHÆRITES*. Nobis, 1851.

Mâchoires à un seul lobe; antennes en massue : celle-ci triarticulée; cuisses intermédiaires distantes; abdomen composé seulement de trois segments.

Erichson désigne cette division sous le nom de *Sphærina*, dont nous n'avons fait que changer la terminaison. On n'y range qu'un seul genre, celui des *Sphærius*, qui, conséquemment, offre les mêmes caractères que la division.

GENRE UNIQUE. — SPHÆRIE. *SPHÆRIUS*. Waltl, 1838.

In Isis.

Σφαιρα, sphère.

Antennes en massue, composées de trois articles; mâchoires à un seul lobe; cuisses intermédiaires distantes; abdomen composé seulement de trois segments.

Ce genre intéressant, qui offre quelques rapports avec les *Trichopteryx*, a été créé par M. Waltl pour une seule espèce découverte en Allemagne, et à laquelle il a donné la dénomination de *Sphærius acaroides*. C'est un Insecte de très-petite taille, puisqu'il n'atteint pas à une longueur de plus de 1/5 de ligne, qui est noir, brillant, très-lisse, avec les pieds fauves, et qui offre une forme sphérique qui lui donne une certaine analogie avec les *Acarus*.

QUATORZIÈME FAMILLE.

CRYPTOPHAGIENS. *CRYPTOPHAGII.* Nobis, 1851.

Les principaux caractères des Insectes de cette famille sont ainsi formulés par Erichson : antennes de onze articles, en massue; pieds distants, à cuisses antérieures globuleuses, et à cuisses postérieures cylindriques; tarses tantôt pentamères dans les deux sexes, tantôt hétéromères dans les femelles et pentamères dans les mâles; abdomen composé de cinq segments tous libres : le premier très-grand.

Les Cryptophagiens sont des Coléoptères de très-petite taille, puisque leur longueur, qui ne dépasse pas 1 ou 2 lignes, n'atteint souvent pas plus de 1/4 à 1/2 ligne. Leur corps est en général ovalaire, quelquefois un peu allongé; leur tête est assez grande, avancée, triangulaire; leurs mandibules sont assez fortes; les mâchoires bifides, allongées; les antennes sont, le plus souvent, moniliformes, avec une massue terminale presque insensiblement ou brusquement formée; les palpes sont filiformes; le corselet est de forme plus ou moins quadrilatère; l'écusson est assez élargi, assez court; les élytres sont plus ou moins ovalaires, couvrant l'abdomen dans le plus grand nombre des cas, ou ne le cachant pas tout à fait; les pattes sont assez fortes, terminées par des tarses à nombre d'articles variable.

Ces Insectes se rencontrent dans les endroits obscurs, tels que les caves, les celliers; on en prend souvent dans les troncs pourris des arbres, sous les écorces, les feuilles tombées à terre, dans les champignons, et en général dans les matières végétales en décomposition.

L'histoire des métamorphoses de trois espèces de Cryptophages a été faite, et nous n'y comprenons pas celle du *Cryptophagus dentatus*, Herbst, qui vient d'être présentée tout récemment (22 octobre 1851) à la Société entomologique, par M. Ed. Perris, parce qu'elle n'a pu être encore publiée. Mais c'est principalement M. Blisson qui, dans les *Annales de 1847 de la Société entomologique de France*, a surtout décrit avec un grand soin la larve et la nymphe d'une espèce, le *Cryptophagus hirtus*, Gyllenhall. La larve est longue de 3 millimètres, large de 1 millimètre; son corps est composé de douze segments, déprimé en dessous, convexe en dessus, entièrement d'un blanc argenté ou très-légèrement d'un fauve couleur de chair. La tête est un peu aplatie sur le vertex, subsemi-circulaire quand elle est penchée, et en partie retirée sous le premier segment, à peu près de même couleur que le corps, très-légèrement d'un blond à peine fauve antérieurement, un peu plus obscure postérieurement dans la région de l'occiput. Les mandibules sont courbes, aiguës et de couleur de terre de Sienne à leur extrémité; à leur base, ou côté interne, on voit une petite pointe arquée dans le même sens. Les antennes sont coniques, composées de trois articles cristallins et saillants. De chaque côté il y a deux petits ocelles d'un brun marron; l'ocelle antérieur un peu ovale, plus grand que le postérieur, qui semble rond. Dans le thorax et l'abdomen, le premier segment est en forme de bouclier subsemi-circulaire, à peu près du double plus long que le deuxième, celui-ci seulement un peu plus long que le troisième, les suivants plus courts que le précédent. Les douze segments sont très-distincts, séparés par de profondes incisions, fortement festonnés latéralement, couverts, ainsi que la tête, d'un grand nombre de villosités tégumentaires d'inégale longueur, subclaviformes, entremêlées de quelques poils sur le devant de la tête et le dernier segment. Ces villosités, sur les bords latéraux du premier anneau et notamment sur la partie la plus saillante des festons des autres anneaux, sont beaucoup plus longues que partout ailleurs; elles sont divergentes et disposées en forme d'aigrette. Sur la tête et sur les segments beaucoup de ces villosités paraissent comme sessiles ou comme de petits boutons; elles sont serrées, implantées irrégulièrement et parallèlement entre elles sur le deuxième anneau, et les suivants jusqu'au onzième inclusivement; vues en masse,

elles forment une sorte de bande dont les bords, assez mal alignés, occupent toute la surface dorsale, sauf la partie déclive qui touche le fond des incisions, qui en est dégarnie. Sur le premier et le dernier segment, ainsi que sur la tête, elles sont également semées sans ordre; mais elles n offrent plus dans leur ensemble l'aspect d'une bande. Ces villosités, examinées de profil, la larve étant de côté, semblent légèrement fauves. Le premier segment présente à son extrémité une échancrure peu profonde. Le lobe ovale est très large à sa base, ressemblant à un mamelon conique à son sommet, servant de support et à faciliter la marche; la partie conique s'enfonçant un peu dans sa base quand la larve est en repos. La peau sur les anneaux paraît avoir transversalement quelques rides. A travers la transparence du tégument, on aperçoit le tube digestif, lequel, selon qu'il est plus ou moins rempli d'aliments, produit comme une ombre légère, fauve, très-allongée, régnant ordinairement du deuxième au onzième anneau. Les pattes sont courtes, d'un blanc cristallin, paraissant d'égale longueur, visibles seulement pendant la marche et par moment lors de leur passage entre les anneaux, la larve étant vue par sa région dorsale. On remarque quelques poils sur les pattes et sur les flancs.

La nymphe est large de 2 millimètres 1/2, et longue de 1 millimètre; elle est brillante, entièrement d'un blanc argenté; les pattes et l'appendice terminal du dernier segment sont cristallins. La tête est fléchie sous le corselet, avec l'extrémité des palpes maxillaires s'arrêtant à la naissance du premier article des tarses des pattes antérieures et couvrant en partie l'articulation de cet article avec la jambe. Les antennes sont contournées au devant des yeux, et vont se cacher derrière les deux premières paires de pattes. Les yeux sont très-faiblement ovales, composés d'un grand nombre de points saillants d'un brun marron, disposés sur quatre rangs : les deux du milieu en comptent chacun cinq, les autres quatre; au-dessus et au-dessous de ces quatre séries se trouvent deux points semblables près du bord de la circonférence de l'œil. Quand la nymphe est sur le point d'éclore, les yeux ne semblent plus former qu'un très-gros point; mais, en les examinant avec attention, on distingue encore les grands points. Les extrémités de la première paire de pattes arrivent à peu près à la moitié de la longueur du fourreau des élytres. Les extrémités des pattes postérieures atteignent la troisième incision de l'abdomen du côté de la région ventrale; cette dernière paire est en grande partie cachée sous les élytres. Les pattes, à l'endroit de l'articulation de la cuisse et de la jambe, dépassent sensiblement les côtés du corps : les deux premières paires repliées presque horizontalement, la dernière très-inclinée vers l'abdomen. Quelques poils blancs d'inégale longueur sont disposés en forme de rayons sur les bords antérieurs du corselet, très-penchés en arrière sur les côtés des segments de l'abdomen Sur le dos, on voit quatre petits traits d'un brun fauve, plus ou moins droits, courbes ou sinueux, plus ou moins éloignés ou rapprochés les uns des autres, représentant très-irrégulièrement un K ou un X, mais le plus ordinairement la première de ces lettres : ces traits varient tellement, quant à la figure qu'ils forment, qu'il serait impossible de trouver deux individus offrant deux figures semblables. Entre les deux traits supérieurs il y a une tache jaune serin plus ou moins apparente. Le dernier segment est terminé par un appendice tégumentaire, cristallin, conique à la base, se prolongeant en pointe très-allongée et très-longuement bifurquée à l'extrémité. Les deux branches de cette bifurcation paraissent divisées en trois parties ou trois articles oblongs et peu distincts, conformation qui permet à l'Insecte de courber les deux branches horizontalement ou verticalement, et de les diriger dans le sens qui lui convient pour l'usage auquel elles sont destinées. Lorsque le temps de la transformation est arrivé, la larve tombe dans un état de somnolence qui dure deux ou trois jours, et, pendant ce repos léthargique, les bords extérieurs de l'extrémité du tube anal se collent à l'objet sur lequel elle s'est arrêtée pour subir ses métamorphoses, de façon que c'est toujours la région dorsale de la nymphe qui est en évidence. Quand survient le moment où l'Insecte apparaît sous une nouvelle forme, les segments thoraciques se fendent longitudinalement en dessus : le premier se détache de la tête, et il se fait une très-large ouverture par laquelle le Coléoptère s'échappe. La dépouille, par suite de la conformation conique de cette nymphe, descend et glisse jusqu'à l'extrémité du corps, où elle va se ramasser en paquet : tantôt elle n'enveloppe que le dernier segment, tantôt elle en couvre plusieurs, surtout en dessous, et, dans ce cas, il est assez difficile de les compter; mais toujours elle demeure très-reconnaissable au moyen des villosités latérales qui se sont conservées en assez grand nombre, de manière que l'on distinguerait la nymphe du *Cryptophagus hirtus* entre mille.

Cette larve habite ordinairement les lieux sombres, humides et peu aérés, tels que les caves et les celliers; dès lors, on comprend qu'elle ne peut se transformer dans la terre, où elle serait inévitablement atteinte par des maladies analogues à la muscardine, ou par cette maladie elle-même. Les nombreuses villosités dont elle est chargée sont en outre autant d'obstacles qui ne lui permettent pas de s'enfoncer dans le sol; car on sait que les larves ou les chenilles qui se tranforment en terre sont généralement glabres, et qu'elles ont ordinairement le corps très-lisse et très-poli. Il fallait donc qu'elle pût se métamorphoser à l'air libre; et, pour être à l'abri d'une foule d'accidents, qu'elle pût encore s'attacher à un objet quelconque : afin de ne pas être exposée, vu sa légèreté, à être jetée çà et là par le moindre choc, ou emportée par le plus léger souffle. La larve vit là où l'on rencontre l'Insecte parfait et sur les mêmes objets, c'est-à-dire dans le terreau qui remplit parfois le tronc de vieux arbres; dans les caves, dans les celliers, et, en général, dans les lieux obscurs; elle est assez commune dans presque toute l'Europe. On trouve des larves depuis le 15 juin jusqu'à la fin d'août, surtout vers la fin du mois de juillet, et pendant tout ce temps, et même beaucoup plus tôt et plus tard, très-communément l'Insecte parfait. La nymphe reste de dix à treize jours, suivant la température, avant de se transformer en Insecte parfait : lors de l'éclosion, les élytres, les anneaux de l'abdomen, sauf l'extrémité du dernier segment, sont blanchâtres, et toutes les autres parties légèrement fauves; mais au bout de trois jours l'Insecte est déjà très-coloré.

L'intérêt que présentent les particularités qui précèdent, surtout dans un aussi petit Insecte, nous a engagé à rapporter avec détail la plupart des belles remarques de M. Blisson; toutefois, nous engageons nos lecteurs à recourir au mémoire même du savant entomologiste du Mans; ils y trouveront d'autres observations que nous n'avons pu indiquer, et ils y verront (*loco citato*, pl. 9, n° II) surtout des figures qui les font comprendre facilement.

M. Bouché (*Naturgeschichte der Insecten*, 1834) donne une courte description du *Cryptophagus lycoperdi*, Gyllenhall, qu'il a découvert dans le *Lycoperdon bovista;* cette larve ressemble assez à celle étudiée par M. Blisson.

Enfin M. Westwood (*Intr to the modern. class. Insecten*, 1840) dit quelques mots des métamorphoses du *Cryptophagus cellaris.*

L'anatomie de ces Coléoptères n'a pas encore été faite, et cela se conçoit facilement, à cause de leur extrême petitesse.

Les premières espèces connues de cette famille étaient originairement placées par Linné dans le genre *Dermestes;* par Olivier dans celui des *Ips*, et par Fabricius dans celui des *Mycetophagus.* Herbst, le premier, en 1792, créa pour elles le genre *Cryptophagus*, qui fut dès lors généralement adopté, et qui devint la famille que nous étudions. Knock, ou plutôt Latreille, en 1829, dans le *Règne animal de G. Cuvier*, fonda à ses dépens le genre *Antherophagus*. Des entomologistes anglais, tels que MM. Westwood, en 1829 (*in Stephens, Illust. Brit. Ent.*); Kirby, en 1830 (dans le même ouvrage), et Curtis, en 1833 (*Britisch Entomology*), firent connaître les genres *Ephistemus*, *Atomaria* et *Paramecosoma*. Erichson, en 1845, dans son *Deutschlands Insecten*, adopta tous ces genres, tous démembrés des Cryptophages, et en créa un nouveau, celui des *Emphylus*. M. Motschoulsky (*Bull. de la Soc. des natur. de Moscou*, 1844) avait indiqué, mais non caractérisé, un genre *Spavius*, synonyme de celui des *Emphylus*, et M. Heer (*Fauna Coleopterorum Helvetica*, 1844) avait publié les caractéres du groupe des *Psychidium*, qui correspond à celui des *Ephistemus*; et tous deux ont fait connaître de nombreuses espèces, ce qui fait qu'aujourd'hui on a décrit plus de cent espèces de Cryptophagiens, et il est probable que les recherches assidues de nos entomologistes actuels pourra en augmenter considérablement le nombre. A cet historique nous devons ajouter, ainsi que nous l'avons déjà dit, que les travaux de MM. Blisson, Bouché, Westwood et Ed. Perris, nous ont fait connaître les métamorphoses des *Cryptophagus hirtus, lycoperdi, cellaris* et *dentatus.*

Tous les Coléoptères de cette famille, à très-peu d'exceptions près, appartiennent à l'Europe, parce que c'est là seulement qu'on les a recherchés jusqu'ici. Comme espèces exotiques, nous indiquerons les *Cryptophagus Capensis*, Dejean, du cap de Bonne-Espérance; *Forstronni*, Schoënherr, de l'Amérique insulaire, et *signatus*, Dejean, de l'Amérique boréale.

La famille des Cryptophagiens est désignée par Erichson sous le nom de Cryptophagides, et formait, pour Latreille, en y réunissant les *Engis* et *Dacne*, sa tribu des Engitides, faisant partie de la

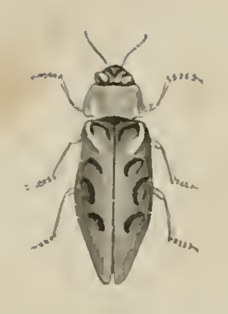


Fig. 1. — *Buprestis obliqua.*



Fig. 2. — *Bubis bivittata.*



Fig. 3. — *Chrysochroa opulenta.*



Fig. 4. — *Nascio vetusta.*

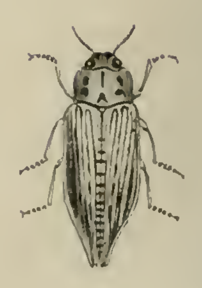


Fig. 5. — *Buprestis Berilouensis.*

c.²

Pl. 30.

grande famille des Clavicornes. Cette manière de voir est adoptée par quelques auteurs modernes, et M. Heer la comprend dans la famille des Engida, qui renferme en outre les genres *Peltis*, *Thymalus*, *Colobicus*, *Sphærites* et *Engis*. Nous n'avons pas cru devoir faire de même; les quatre premiers genres que nous venons d'indiquer entrent dans la famille des Nitidulaires, et le dernier, celui des *Engis*, nous semblant plus naturellement placé avec les Érotyliens.

Dans la méthode des entomologistes allemands, la famille des Cryptophagiens est précédée de celles des Colidiens, Rhysodides et Cucujides, et suivie de celle des Mycétophagiens. Nous avons déjà, dans nos généralités sur les Trichoptérygiens, dit pourquoi nous ne suivrions pas leur exemple, et pourquoi nous tâcherions de grouper à côté les unes des autres les familles démembrées des anciens Xylophages de Latreille.

Quant aux rapports naturels que les Cryptophagiens peuvent avoir avec les diverses autres familles, nous dirons qu'ils en ont d'assez nombreux avec les Trichoptérygiens et les Dermestiens; mais nous avouerons qu'ils en ont assez peu avec les familles que nous étudierons bientôt.

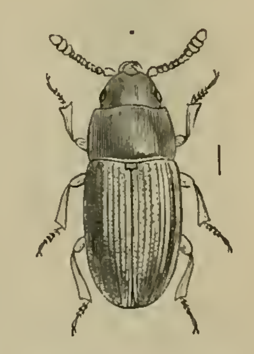
Les genres que nous admettons dans cette famille sont ceux des Anthérophage, Emphyle, Cryptophage, Paramécosome, Atomarie et Ephistème.

1er GENRE. — ANTHÉROPHAGE. *ANTHEROPHAGUS*. Knock, 1829.

In Latreille, Règne animal de G. Cuvier.

Ανθηρος, fleur; φαγος, mangeur.

Mandibules recourbées, dentées à l'intérieur; mâchoires à deux lobes membraneux, unis à la base, l'interne avec des soies; palpes maxillaires à troisième article obconique, le dernier filiforme, égalant l'avant-dernier en longueur; palpes labiaux à dernier article ovalaire; languette membraneuse, à extrémité émarginée; antennes distantes à la base, à articles deuxième à septième presque égaux, subglobuleux, les trois derniers formant insensiblement une massue allongée; tarses de cinq articles dans les femelles, et hétéromères dans les mâles.


Fig. 149. — *Antherophagus silæcus.*

Le genre *Antherophagus*, formé aux dépens des *Mycetophagus* de Fabricius et des *Cryptophagus* d'Herbst, a été adopté par tous les zoologistes. Dans son *Deutschlands Insecten*, Erichson leur assigne pour caractères : palpes maxillaires à premier article très-petit, conique: labiaux à dernier article mince; prosternum reçu à l'extrémité du mésosternum; tarses des mâles hétéromères, ceux des femelles pentamères. Ce genre a les plus grands rapports avec celui des Cryptophages, dont il ne diffère que par ses antennes proportionnellement plus grosses, à articles plus transversaux, presque égaux depuis le deuxième jusqu'au huitième.

On n'y range qu'un très-petit nombre d'espèces, toutes de petite taille, et que l'on rencontre sur les fleurs. Elles semblent habiter exclusivement l'Europe. Comme type, nous indiquerons l'*Antherophagus pallens* (*Tenebrio*), Olivier, qui est long de 1/2 ligne, d'un brun jaune clair, recouvert d'un léger duvet jaune, avec le devant de la tête et les antennes plus foncés, et qui se rencontre aux environs de Paris.

2me GENRE. — EMPHYLE. *EMPHYLUS*. Erichson, 1845.

Deutschlands Insecten.

Εμφυλος, civil.

Palpes maxillaires à dernier article très-petit, conique : labiaux à dernier article ovalaire; prosternum libre à son extrémité; tarses des mâles hétéromères : ceux des femelles pentamères.

Ce genre a été créé par Erichson pour une espèce, le *Cryptophagus glaber*, Gyllenhall, que l'on trouve en Allemagne et en Angleterre, et que M. Stephens rangeait dans le genre *Antherophagus*, dont il ne diffère que par son prosternum libre au lieu d'être reçu dans le mésosternum. L'*E. glaber* est long de 1/2 ligne, d'un brun testacé-rougeâtre, légèrement déprimé; son corps et ses pattes sont d'une coloration plus claire.

M. Motschoulsky (*Bull. de la Soc. imp. des naturalistes de Moscou*, 1844) indique, sous la dénomination de SPAVIE (*Spavius*) (σπανιος, précieux), un genre qu'il crée aux dépens des *Cryptophagus*, et qui comprend également le *C. glaber*. D'après cela, *Spavius* est synonyme de *Emphylus*; le premier nom formé en 1844, et le second en 1845; mais, comme M. Motschoulsky n'a pas donné la caractéristique de son genre, et qu'Erichson l'a fait, au contraire, nous avons dû préférer la dénomination d'Emphyle.

3me GENRE. — CRYPTOPHAGE. *CRYPTOPHAGUS*, Herbst, 1792.

Natursyst. kæfer.

Κρυπτος, caché ; φαγω, je mange.

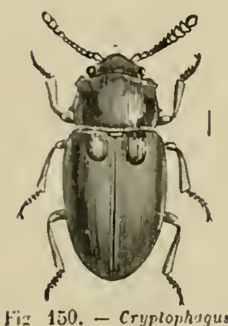


Fig. 150. — *Cryptophagus fungorum*.

Mandibules dentées à l'extrémité; mâchoires à deux lobes atténués, membraneux; palpes maxillaires à dernier article ovalaire, l'avant-dernier obconique, plus long; languette membraneuse, à extrémité tronquée; antennes insérées sur la marge antérieure du front, distantes à la base, moniliformes, à troisième article plus long que le deuxième, les suivants égaux, obconiques, les trois derniers formant brusquement une massue; tête triangulaire; corps petit, arrondi ou ovalaire, convexe; corselet avancé, plus ou moins carré, et quelquefois denté sur les bords; écusson large, court, arrondi; élytres arrondis à l'extrémité, couvrant l'abdomen; tarses grêles, pentamères dans les femelles, hétéromères dans les mâles.

Ce genre, créé par Herbst aux dépens des *Dermestes* de Linné et des *Ips* d'Olivier, a été adopté par tous les naturalistes, et est devenu, dans ces derniers temps, le type de la famille que nous étudions. Dans sa faune d'Allemagne, Erichson leur assigne pour caractères : palpes maxillaires à dernier article très-grand, arrondi : labiaux à dernier article également arrondi; prosternum libre à son extrémité; tarses hétéromères dans les mâles, pentamères dans les femelles. D'après cela, on peut voir que les *Cryptophagus* diffèrent principalement des *Emphylus* par leur dernier article des palpes maxillaires, arrondi au lieu d'être conique, et des *Antherophagus*, par leur prosternum libre à l'extrémité, au lieu d'être reçu dans le mésosternum.

Les *Cryptophagus* sont de très-petits Insectes, et, quelque restreint que soit le groupe, on y compte encore près de trente espèces, qui, jusqu'ici, n'ont guère été observées qu'en Europe. On sait peu de choses sur leurs mœurs; ils vivent habituellement dans les champignons, dans le bois putréfié, dans nos matières végétales en décomposition et sous les écorces des arbres, ainsi que dans les lieux sombres, tels que les caves et les celliers; leur régime est végétal. Leur petitesse n'a pas rebuté les recherches des entomologistes relativement à l'étude de leurs métamorphoses, et nous avons vu, dans les généralités sur la famille, que l'on connaissait les premiers états de quatre espèces de ce genre; M. Bouché (*Naturgeschichte der Insecten*, 1834) a fait connaître la larve du *Cryptophagus lycoperdi*; M. Westwood (*Intr. to the modern. class. of Insecten*, 1839) parle de celle du *Cryptophagus cellaris*; M. Ed. Perris décrit celle du *C. dentatus*; enfin, M. Blisson (*Ann. Soc. entom. de France*, 1849) a étudié avec grand soin la larve et la nymphe du *Cryptophagus hirtus*; à ce sujet, nous renvoyons à ce que nous avons dit plus haut.

On peut subdiviser les nombreuses espèces de *Cryptophagus* en deux groupes.

N. I. — ESPÈCES CHEZ LESQUELLES LES BORDS LATÉRAUX DU CORSELET SONT DENTÉS OU CRÉNELÉS.

Type : *Cryptophagus hirtus*, Gyllenhall, long de 1/2 ligne, oblong, velu, ferrugineux, à corselet

court, avec une petite ligne élevée le long du bord, à élytres très-convexes, offrant des stries de petits points enfoncés, et de longs poils presque droits; dessous du corps pubescent; pattes presque glabres. Commun dans toute l'Europe, et principalement auprès de Paris.

N. II. — ESPÈCES CHEZ LESQUELLES LES BORDS LATÉRAUX DU CORSELET SONT ENTIERS.

Type : *Cryptophagus lycoperdi*, Fabricius, long de 2 lignes, large de 3/4 de ligne; il est oblong, d'un brun ferrugineux, couvert d'un duvet assez long, fortement ponctué, avec les côtés du corselet présentant deux dents aiguës; le dessous du corps plus clair, et les pattes d'un jaune testacé pâle; et le *C. cellaris*, Fabricius, qui est long de 1 ligne sur 1/3 de ligne de large, oblong, pubescent, d'un brun ferrugineux, pâle, quelquefois noirâtre; corselet court, bidenté, crénelé sur ses bords à leur partie postérieure. Tous deux ne sont pas rares dans les environs de Paris.

4me GENRE. — PARAMÉCOSOME. *PARAMECOSOMA*. Curtis, 1833.

Britisch Entomology.

Παραμηκης, oblong; σωμα, corps.

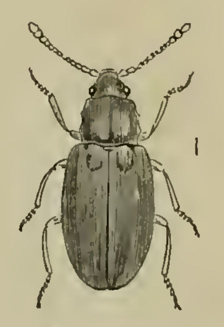


Fig. 151. — *Paramecosoma melanocephala.*

Palpes maxillaires à dernier article très-grand, arrondi : labiaux à dernier article arrondi; prosternum libre à l'extrémité; tarses de cinq articles dans les deux sexes, le quatrième très-petit.

Ce genre, créé par Curtis et adopté par Erichson, ne diffère de celui des *Cryptophagus* que par la composition de ses tarses, qui, chez les mâles aussi bien que chez les femelles, ont toujours cinq articles, et se distingue des *Atomaria* par la composition des palpes et celle des antennes; du reste ils ont le même faciès et les mêmes mœurs. On n'y range qu'un petit nombre d'espèces dont le type est le *Paramecosoma abietis*, Paykull, qui est oblong, allongé, pubescent, ferrugineux; corselet rétréci postérieurement, avec son bord latéral denté en scie en arrière, et avec une dent à sa partie antérieure; il semble habiter le nord de l'Europe, principalement la Suède.

5me GENRE. — ATOMARIE. *ATOMARIA*. Kirby, 1830.

In Stephens Illustrations of Britisch Entomology.

Ατομος, entier.

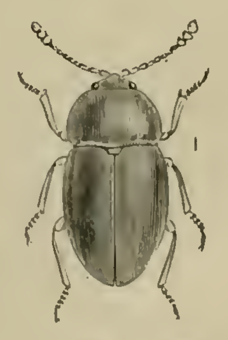


Fig 152. — *Atomaria atra.*

Mandibules bidentées à l'extrémité; mâchoires à deux lobes atténués; palpes maxillaires à deuxième article beaucoup plus large que tous les autres, troisième très-court, cylindrique, dernier filiforme : labiaux à deuxième article subglobuleux, le dernier aciculaire; languette membraneuse, un peu tronquée; antennes rapprochées à la base, insérées sur le front, les trois derniers articles formant brusquement une massue; corps très-petit, arrondi ou oblong; tarses pentamères, à articles subcylindriques.

Ce genre, créé par Kirby et Stephens aux dépens des *Cryptophagus* des anciens auteurs, est assez généralement adopté aujourd'hui, et Erichson (*Deutschlands Insecten*) lui assigne comme caractères différentiels : tous les palpes à deuxième article épais; antennes insérées entre les yeux, en massue : le funicule à articles alternes très-petits; tous les tarses de cinq articles. D'après cette caractéristique, on voit que les *Atomaria* diffèrent

des *Parameeosoma* par la forme des articles des palpes, et des *Epistemus* par la disposition des antennes.

Ces Insectes sont de très-petite taille, vivent dans les matières végétales en décomposition plus ou moins avancée et ont les mœurs des Cryptophages. On en connaît plus de trente espèces, toutes européennes, et chaque jour on en découvre de nouvelles, ainsi qu'on peut s'en assurer en consultant les faunes nouvelles de MM. Erichson et Heer. Comme espèce typique, nous indiquerons l'*Atomaria ferruginea*, Sahlberg, qui est oblong, subdéprimé, pubescent, ferrugineux, avec la massue des antennes de deux articles; propre à l'Allemagne.

6me GENRE. — ÉPHISTÈME. *EPHISTEMA*. Westwood, 1829.

In Stephens, Illustrations of Britisch Entomology.

Εφιστημι, je passe en dessus.

Mandibules à extrémité aiguë, non dentée; mâchoires à deux lobes atténués; palpes maxillaires à deuxième article beaucoup plus grand que les autres, troisième court, dernier filiforme : labiaux à deuxième article obconique, épais, le dernier aciculaire; languette atténuée, arrondie à l'extrémité; antennes rapprochées à la base, insérées sur le front, formant brusquement une massue de trois articles; corps très-petit, un peu convexe, globuleux, arrondi; corselet plus étroit en avant, avancé en arrière en avant du milieu de l'écusson; tarses de cinq articles, l'avant-dernier un peu cordiforme.

Ce genre, que Müller (*in Heer, Fauna Coleopt. Helvetica*, 1841) indique sous le nom de *Psychidium* (ψυχιδιον, petit cœur), et dont Erichson a changé le nom en celui de *Epistemus*, est formé aux dépens des *Cryptophagus*. Erichson lui assigne pour caractères : tous les palpes à deuxième article épaissi; antennes insérées entre les yeux : les articles du funicule allant sensiblement en décroissant de grosseur; tarses de cinq articles dans les deux sexes.

On ne connaît que trois ou quatre espèces d'*Ephistema*, et elles semblent propres à l'Angleterre, au nord de la France, à la Suisse et à l'Allemagne. Comme type, nous citerons l'*E. brunnipes* (*Cryptophagus*), Gyllenhall, qui est long d'une demi-ligne, noir, glabre, avec les antennes à la base et les pieds bruns, la massue des antennes glabre. On le trouve en Suisse, et, comme ses congénères, il habite les champignons en voie de décomposition organique.

C'est auprès de ce genre que M. Heer (*Fauna Coleopt. Helvetica*, 1841) place son genre *Pitophilus*, dans lequel il ne range qu'une seule espèce, le *P. atomarius*, Heer, propre à la Suisse; ce genre doit être mis dans une autre famille, et nous croyons devoir seulement nous borner à l'indiquer maintenant.



Fig. 153. — *Ephistema dimidiata.*

QUINZIÈME FAMILLE.

PTINIENS. *PTINIORES.* Latreille, 1825.

Les principaux caractères des Coléoptères de cette famille sont les suivants : corps assez petit, de consistance solide, tantôt presque ovoïde ou ovalaire, tantôt, au contraire, presque cylindrique, mais généralement court et arrondi aux deux bouts; tête presque globuleuse ou orbiculaire, sans étranglement à la partie postérieure, reçue, en grande partie, dans un corselet très-cintré ou voûté, en forme de capuchon; antennes filiformes, ou allant en s'amincissant vers le bout, soit simples, soit flabellées, pectinées ou en scie : dans quelques groupes, se terminant brusquement par trois articles plus grands que les autres, et beaucoup plus longs; mandibules courtes, épaisses, dentées sous la pointe; palpes très-courts, renflés vers l'extrémité, terminés par un article plus grand que les autres, presque ovoïde ou en triangle renversé; jambes sans dentelures, avec les éperons de leurs extrémités très-petits; tarses de cinq articles, étroits, non élargis, ni bifides : le pénultième entier.

Les Ptiniens sont des Insectes de petite taille, ayant toujours des couleurs obscures, d'un brun plus ou moins clair, et peu variées. Leurs mouvements sont lents et timides, et ceux qui sont pourvus d'ailes ne se servent que rarement de ces organes. Lorsqu'on les touche, ils contrefont le mort, en baissant la tête, en inclinant les antennes et en contractant les pieds, et ils demeurent un temps plus ou moins long dans cette léthargie apparente. Ils sont, pour la plupart, connus par les ravages qu'ils font dans les bois, les meubles, et dans les collections d'histoire naturelle; mais c'est principalement dans les substances très-sèches et très-dures qu'on les rencontre; leur forme cylindrique leur permet de pénétrer aisément dans les diverses matières qu'ils attaquent. Les uns se nourrissent plus particulièrement de substances animales desséchées; tels sont les *Ptinus*, et y subissent leurs transformations; d'autres, comme les *Anobium*, vivent de préférence dans le bois, et quelques-uns même dans le pain, la farine, la substance desséchée des muscles des Insectes, Crustacés, etc.; quelques-uns, les *Ptilinus*, par exemple, percent le bois encore vivant, et se rencontrent dans les forêts; et d'autres, enfin, tels que les *Gibbium*, paraissent vivre dans les plantes sèches, ainsi que certaines espèces de Ptines.

L'histoire des métamorphoses des Ptiniens a été étudiée par plusieurs naturalistes; De Géer et M. Mienken se sont occupés de celles du *Ptinus fur;* M. Bouché a dit quelques mots des larves de l'*Hedobia imperialis*. Enfin, MM. Bouché, Ratzeburg et H. Ronzet, ont plus particulièrement décrit les transformations de diverses espèces d'*Anobium*, telles que les *A. tessellatum, nigrinum, pertinax, paniceum, abietis* et *striatum*. Nous reviendrons sur ce point, en nous occupant de chacun des genres de la famille; toutefois, on peut dire en général que les larves, qui sont très-nuisibles, soit à la sylviculture, soit à nos ameublements, soit à nos collections zoologiques, offrent la plus grande analogie avec celles des Scarabéidiens; elles ont de même l'extrémité postérieure du corps plus grosse que l'extrémité antérieure, et courbée en dessous; le corps est blanchâtre, mou, à l'exception de la tête, et il porte six pattes coriacées; les mandibules sont fortes. Ces larves, qui se creusent des galeries souvent très-longues, se construisent, pour se transformer, une coque avec les fragments de matières qu'elles ont rongées. La nymphe est ordinairement enveloppée de la pellicule ou coque dont nous venons de parler, et on peut déjà y apercevoir les formes de l'Insecte parfait.

L'anatomie des *Anobium* a été donnée par M. Léon Dufour, et, depuis, quelques détails y ont été ajoutés par M. Al. Laboulbène; mais elle est loin d'être encore complète. Le canal digestif est trois fois plus long que le corps, avec le jabot peu marqué; le ventricule chilifique est terminé par un bourrelet saillant pour l'insertion des vaisseaux biliaires : ceux-ci paraissent, d'après M. Léon Dufour,

avoir quatre insertions distinctes; l'intestin grêle est filiforme; le cœcum est gros, ovoïde, et le rectum allongé, très-grêle.

Par l'ensemble de leurs caractères, les Ptiniens offrent des rapports naturels avec quelques groupes d'Insectes Xylophages, et principalement avec celui formé avec le genre *Cis* de Latreille, aussi les rapproche-t-on dans les méthodes de classifications modernes; nous avons dit ailleurs pourquoi nous avions préféré suivre un autre arrangement. Quelques-uns de leurs caractères les rapprochent des Cryptophagiens et des Trichoptérygiens, et, d'un autre côté, ils ont également une grande analogie avec les Lymexyloniens.

Latreille (*Règne animal* de G. Cuvier) faisait des Ptiniens une tribu des Malacodermes, section de la famille des Serricornes (1). MM. de Castelnau et Brullé suivirent l'exemple de Latreille, et

(1) Nous allons successivement passer en revue, presque dans un ordre inverse, les diverses tribus de la famille des Serricornes de Latreille, que nous considérons presque toutes comme des familles distinctes; aussi croyons-nous devoir donner ici une idée de la classification du célèbre entomologiste français, d'après l'édition de 1829 du *Règne animal* de G. Cuvier.

SERRICORNES. *SERRICORNES*. 3e FAMILLE DES COLÉOPTÈRES PENTAMÈRES. — Quatre palpes; élytres recouvrant l'abdomen; antennes presque constamment de la même grosseur partout, ou plus menues à leur extrémité, dentées, soit en scie, soit en peigne, ou formant même l'éventail; tarses à pénultième article souvent bilobé ou bifide.

1re SECTION. STERNOXES. *STERNOXI*. — Corps de consistance ferme et solide, ovalaire ou elliptique; pieds en partie contractiles; tête engagée verticalement jusqu'aux yeux dans le corselet; prosternum allongé, dilaté, ou avancé en devant jusque sous la bouche; pieds antérieurs éloignés de l'extrémité du corselet.

1re TRIBU. BUPRESTIDES *BUPRESTIDES*. — Prosternum à saillie postérieure aplatie, non terminée en une pointe comprimée latéralement, et simplement reçue dans une dépression du mésosternum; mandibules souvent terminées en pointe entière; corselet à angles postérieurs n'étant pas, ou très-peu seulement, prolongés; palpes à dernier article presque cylindrique, guère plus gros que les précédents, ou globuleux; tarses à articles souvent larges ou dilatés, garnis, en dessous, de pelotes. Insecte ne sautant point. — C'est notre famille des *Buprestiens*.

2e TRIBU. ÉLATÉRIDES *ELATERIDES*. — Ne diffère essentiellement de la précédente tribu qu'en ce que le stylet postérieur de l'avant-sternum, terminé en une pointe comprimée latéralement, et souvent un peu arquée et unidentée s'enfonce, à la volonté de l'animal, dans une cavité de la poitrine, située immédiatement au-dessus de la naissance de la seconde paire de pieds, et que ces Insectes, placés sur le dos, ont la faculté de sauter. En outre, les mandibules sont échancrées ou fendues à leur extrémité; les palpes terminés par un article beaucoup plus grand que les précédents, en forme de triangle ou de hache, et les articles des tarses entiers. — Cette tribu comprendra nos familles des *Eucnémiens* et *Élatériens*.

2e SECTION. MALACODERMES. *MALACODERMI*. — Tête engagée, postérieurement, dans le corselet, ou du moins recouverte par lui à sa base; prosternum non dilaté, et avancé antérieurement en manière de mentonnière, n'étant pas, excepté chez les *Cebrio*, terminé, postérieurement, en une pointe reçue dans une cavité du mésosternum; corps, le plus souvent, en tout ou en partie, de consistance molle ou flexible.

1re TRIBU. CÉBRIONITES. *CEBRIONITES*. — Mandibules terminées en une pointe simple ou entière; palpes de la même grosseur, ou plus grêles à leur extrémité; corps arrondi, bombé dans les uns, ovalaire ou allongé, mais arqué en dessus, et incliné par devant : dans les autres, mou et flexible; corselet transversal, plus large à la base, à angles latéraux aigus, ou même prolongés en forme d'épine; antennes ordinairement plus longues que la tête et le corselet réunis; pieds non contractiles. — Ces Insectes constituent nos familles des *Cébrioniens*, *Rhipicériens*, *Atopiens* et *Cyphoniens*.

2e TRIBU. LAMPYRIDES. *LAMPYRIDES*. — Palpes, au moins les maxillaires, terminés par un fort renflement; corps toujours mou, droit, déprimé, un peu convexe; corselet tantôt semi-circulaire, tantôt presque carré ou trapéziforme, s'avançant sur la tête, qu'il recouvre en partie ou entièrement; mandibules petites, terminées en une pointe grêle, arquée, très-aiguë, et souvent entière au bout; tarses à pénultième article toujours bilobé, et à crochets du dernier sans dents ni appendices. — Telles sont les familles des *Lampyriens* et *Téléphoriens*.

3e TRIBU. MÉLYRIDES. *MELYRIDES*. — Palpes, le plus habituellement, filiformes, courts; mandibules échancrées à la pointe; corps, le plus souvent, étroit et allongé, mou; tête recouverte, seulement à la base, par un corselet plat ou peu convexe, ordinairement carré; antennes, le plus souvent, en scie, ou pectinées dans les mâles; tarses à articles entiers, et à crochets terminaux unidentés ou bordés d'une membrane. — Nous en formons notre famille des *Malachiens*.

4e TRIBU. CLAIRONES. *CLERII*. — Deux des palpes au moins avancés, terminés en massue; mandibules dentées; antennes tantôt presque filiformes et dentées en scie, tantôt terminées en massue, ou grossissant insensiblement vers le bout; corps ordinairement presque cylindrique, avec la tête et le corselet plus étroits que l'abdomen, et les yeux échancrés. — C'est notre famille des *Clériens*.

5e TRIBU. PTINIORES. *PTINIORES*. — Corps de consistance assez solide, ovalaire ou cylindrique, court et arrondi aux deux bouts; tête orbiculaire ou globuleuse, reçue en grande partie dans un corselet très-cintré ou voûté; antennes filiformes, ou s'amincissant vers l'extrémité, tantôt simples, tantôt pectinées ou en scie; mandibules courtes, épaisses, dentées vers la pointe; palpes très-courts; jambes sans dentelures, et les éperons de leurs extrémités très-petits. — C'est la famille que nous étudions actuellement, celle des *Ptiniens*.

3e SECTION. LIMEBOIS. *XYLOTROGI*. — Prosternum non prolongé à son extrémité postérieure; tête entièrement à découvert, et séparée du corselet par un étranglement ou espèce de col. — Cette section répond à notre famille des *Lymexyloniens*.



Fig. 1. — *Heterosternus buprestoides.*

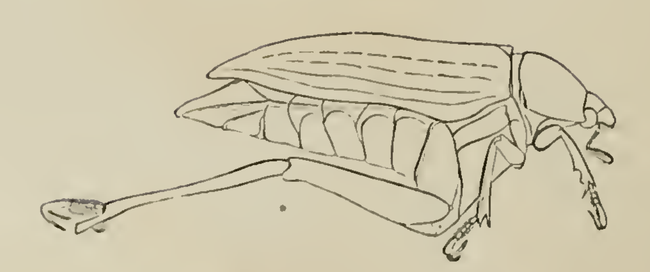


Fig. 2. — *Heterosternus buprestoides.*

M. E. Blanchard en fit une division particulière, celle des *Ptinides* de sa tribu des Clériens, qui correspond presque complétement aux Serricornes. Mais les entomologistes modernes en font aujourd'hui une famille tout à fait distincte des autres.

Les genres de cette famille les plus anciennement fondés sont ceux des *Ptilins* et *Ptines*, créés, en 1764-1767, par Linné; celui des *Anobie*, que Fabricius indiqua en 1775; ceux des *Gibbies* de Scopoli (1777); *Dorcatome*, Herbst (1790); quant aux autres groupes génériques, ils ne sont guère que des démembrements de ceux que nous venons d'indiquer. Aucune monographie n'a encore été publiée sur cette famille; ce serait une lacune utile à combler.

Les Ptiniens se rencontrent dans presque toutes les parties de la terre; cependant, la plupart des espèces connues sont propres à l'Europe, quoiqu'on en ait signalé quelques-unes comme particulières à l'Amérique boréale, à l'île de France, etc. On n'en connaît qu'un assez petit nombre d'espèces, puisque l'on n'en a pas indiqué plus de cent cinquante.

Le nombre des genres est peu considérable, et ne se compose que de dix à douze groupes; les plus importants, que nous avons déjà cités, sont ceux des *Gibbium*, *Ptinus*, *Ptilinus*, *Dorcatoma* et *Anobium;* d'autres, généralement adoptés, ont reçu les noms de *Mezium*, *Hedobia*, *Xyletinus* et *Ochina;* enfin, il en est, comme ceux des *Elaphropus*, *Dryophilus*, etc., que l'on ne connaît pas encore d'une manière suffisante.

1er GENRE. — GIBBIE. *GIBBIUM.* Scopoli, 1777.

Introductio ad Historiam naturalem.

Gibbus, bosse.

Tête inclinée; palpes filiformes : les maxillaires plus longs que les labiaux; antennes insérées au devant des yeux, sétacées, composées d'articles cylindriques très-légèrement comprimés, les deuxième, troisième et quatrième plus épais que les autres, et le dernier allongé, terminé en pointe; yeux très-petits, aplatis; corselet court, transversal, cylindrique, prolongé au milieu de son bord postérieur; pas d'écusson visible; élytres très-convexes, soudés, embrassant l'abdomen : celui-ci renflé, très-grand, comprimé latéralement; pattes fortes, assez grandes, les postérieures plus longues que les antérieures; cuisses terminées en massue; jambes postérieures légèrement arquées; tarses courts, de cinq articles.

Ce genre a été fondé par Scopoli avec des espèces que Fabricius et Olivier plaçaient avec les *Ptinus*, dont il se distingue principalement par les antennes finissant en pointe et par la forme renversée de ses élytres, qui sont soudés le long de leur suture; Geoffroy rangeait ces Insectes avec les *Bruchus*.

Les *Gibbium* sont des Coléoptères de très-petite taille, car ils n'atteignent pas plus de 2 millimètres, ayant un peu le faciès d'une Araignée, le corps presque transparent, et vivant dans les endroits peu fréquentés des maisons, dans les débris des végétaux, les vieux papiers, dans les herbiers et les collections d'animaux. Ces Insectes sont très-rares, et on ne les rencontre jamais réunis en grand nombre. Toutefois les anciens Égyptiens semblent avoir eu le secret de se procurer beaucoup d'individus de l'espèce typique, le *Gibbium scotias*, Fuesly, qui habite l'ancien continent. C'est en effet ce que prouve une communication faite à la Société entomologique de France, en janvier 1835, par Audouin, qui a présenté à cette Société un vase en terre, un peu plus gros qu'une orange, et rempli d'une matière grumeleuse, noire, enveloppée par une substance semi-fluide et de même couleur, et qui n'était autre chose qu'un amas très-considérable de Gibbies. Ce vase avait été recueilli à Thèbes, dans un ancien tombeau, et l'on se demande comment ces Coléoptères s'y trouvaient en si grand nombre, ou pourquoi ils y avaient été introduits. Cette circonstance, ainsi que le fait observer M. Brullé, ne se rattacherait-elle pas à quelque usage superstitieux des anciens Égyptiens? Ou bien faudrait-il croire avec M. E. Blanchard que ces Insectes avaient été attirés par la matière résineuse que contenait le vase? Quoi qu'il en soit, un voyageur anglais, M. Wilkinson, au rapport de M. Westwood, a fait une découverte semblable en Égypte, et l'opinion de M. Brullé nous semble plus probable que celle de M. E. Blanchard.

On n'a encore décrit qu'un nombre très-restreint de *Gibbium*, et presque toutes les espèces sont particulières à l'Europe; toutefois M. de Castelnau en décrit une du Pérou sous le nom de *Gibbium Americanum*, et Dejean en indique une de l'Amérique boréale (*G. bicolor*) et une des îles Philippines (*G. Orientalis*). Le type est le *Gibbium scotias*, Fuesly, qui est d'un brun rougeâtre, avec les élytres transparents, le corselet lisse, très-court et sans aucun tubercule, les pattes et les antennes entièrement revêtues d'un duvet soyeux, jaunâtre, et qui se trouve aux environs de Paris, dans presque toute l'Europe, dans les parties septentrionales de l'Afrique, etc. Une autre espèce, rencontrée aussi, mais très-rarement, dans le rayon de Paris, est le *Gibbium hirticolle*, Latreille.

C'est avec l'espèce typique de ce genre que Chempiuski (*in Animal Kigdom*, 1778) a fait son genre *Scotias* (σκοτια, ténèbres), qui n'a pas été adopté.

2me GENRE. — MEZIE. *MEZIUM*. Leach, 1828.

In Curtis, Britisch Entomology.

Étymologie incertaine.

Corselet présentant des côtes élevées et longitudinales, qui forment trois sillons profonds.

Tel est le caractère le plus saillant qui puisse faire distinguer ce genre de celui des *Gibbium*; les inégalités du corselet sont très-marquées, et d'ailleurs, comme dans le genre précédent, la tête et le corselet sont couverts de poils comme les antennes et les pattes.

L'espèce type est le *Mezium sulcatus* (*Ptinus*), Fabricius, qui semble se trouver dans les deux continents, et dont M. Westwood (*Intr. to the modern class. Insect.*) a décrit brièvement la nymphe. Une autre espèce, que l'on place également dans le même groupe, est le *Mezium globulum* (*Ptinus*), Illiger, qui est particulier au centre de l'Europe.

C'est auprès des *Gibbium* et des *Mezium* que l'on range le genre *Ægialites* (αιγιαλιτης, riverain), créé par Eschscholtz et indiqué par Dejean, en 1833, dans la 2e édition de son *Catalogue de Coléoptères*. Le genre *Ægialites*, dont on n'a pas donné les caractères différentiels, ne comprend qu'une seule espèce, l'*Æ. debilis*, Eschscholtz, particulière à l'Amérique boréale occidentale.

3me GENRE. — PTINE. *PTINUS*. Linné, 1767.

Systema naturæ, 12me édition.

Étymologie incertaine.

Tête assez petite; palpes presque filiformes, maxillaires plus longs que les labiaux, à dernier article un peu renflé, labiaux terminés par un article ovale; antennes insérées entre les yeux, filiformes, composées de onze articles : le premier renflé, le suivant court, les autres presque égaux entre eux, allongés, cylindriques dans les mâles, plus courts dans les femelles et presque coniques; yeux saillants; corselet étranglé en arrière, s'avançant dans les femelles en forme de capuchon sur la tête; écusson petit; élytres oblongs, presque parallèles dans les mâles, ovales et bombés dans les femelles; pattes assez longues; tarses grêles, filiformes, avec tous les crochets très-apparents.

Linné a créé ce genre avec des espèces que ses prédécesseurs plaçaient dans le genre des *Bruchus;* adopté par tous les entomologistes, ce groupe a été lui-même partagé, principalement dans ces derniers temps, en plusieurs divisions particulières plus ou moins distinctes, et est devenu le type d'une famille de Coléoptères. Ainsi que nous l'avons dit, l'étymologie du nom de *Ptinus* est incertaine, car nous ne pouvons admettre, avec M. Agassiz (*Nomenclator zoologicus*), que leur dénomination ait été tirée de πτηνος, ailé; en effet, comment Linné aurait-il pu alors l'appliquer à un groupe qui renferme des Insectes chez lesquels les ailes existent ou manquent, suivant les sexes?

Les Ptines se distinguent facilement des Gibbies en ce que leurs antennes sont d'une égale épais-

seur partout. Les mâles sont plus allongés que les femelles, ils sont ailés et ont une forme cylindroïde, tandis que les femelles sont ovales et généralement privées d'ailes sous les élytres. Ces Insectes sont de très-petite taille et leur système de coloration est en général assez sombre, plus ou moins brunâtre. Ils vivent dans le bois, mais seulement dans le bois sec et dans plusieurs autres matières, qui, par leur dureté ou leur état de dessiccation, présentent des circonstances favorables à leur développement. Dès qu'on vient à les toucher ou à les saisir, ils font les morts, c'est-à-dire qu'ils se laissent tomber et cessent tout mouvement, et ils ne recommencent à se mouvoir que lorsqu'ils supposent que tout danger a cessé.

Ils se nourrissent de substances animales desséchées, et c'est dans l'intérieur de ces matières qu'ils subissent leur transformation; on les rencontre parfois dans nos collections d'Insectes : il n'est pas rare d'y voir leurs larves et leurs nymphes, et ils y occasionnent les mêmes dégâts que les *Dermestes* et les *Anthrenus*. L'histoire de leurs transformations n'est toutefois pas connue d'une manière complète; De Géer, dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Insectes*, et depuis, M. Mienken (*Naturscherchen*, t. III), se sont occupés des métamorphoses du *Ptinus fur*, et M. Bouché (*Naturg. der Insecten*) a dit quelques mots de celles du *Ptinus imperialis*, Insecte longtemps placé dans ce groupe générique, mais qui doit être aujourd'hui regardé comme le type du genre *Hedobia*. Les larves ont la plus grande analogie avec celles des Scarabéidiens; elles ont de même l'extrémité postérieure du corps plus grosse que l'extrémité antérieure et courbée en dessous; le corps, à l'exception de la tête, est mou, ridé, un peu velu; elles ont six pattes, de consistance assez dure, et terminées par un seul crochet; elles se nourrissent de bois et de matière animale desséchée. Les nymphes sont enveloppées d'une coque ou pellicule blanchâtre, très-mince, au travers de laquelle on aperçoit déjà les formes de l'Insecte parfait.

On a décrit ou signalé près de trente espèces de Ptines; presque toutes sont propres à l'Europe, et un grand nombre même appartiennent à la faune parisienne. Comme espèces exotiques, nous citerons les *Ptinus nobilis* et *tomentosus*, indiqués par Dejean, le premier comme propre à l'île de France, et le second à Carthagène, dans l'Amérique méridionale. L'espèce type est le Ptine voleur, *Ptinus fur*, Linné, qui doit sans doute son nom aux dégâts qu'il occasionne dans les collections. C'est un Insecte d'un brun tantôt fauve et tantôt foncé, dont les élytres présentent des séries de points bien régulières et sont ornés en travers de deux bandes grises blanchâtres qui sont habituellement interrompues au milieu; il est long de 1 millimètre 1/2 à 2 millimètres, et se trouve communément dans toute l'Europe et notamment auprès de Paris. On distingue parmi les autres espèces d'Europe le *Ptinus rufipes*, Olivier; le *P. variegatus*, Rossi; le *P. crenatus*, Fabricius; le *P. Italicus*, Chevrolat; le *P. minutus*, Duftschmidt, etc.

4me GENRE. — HÉDOBIE. *HEDOBIA*. Ziegler, 1829.

In Latreille, Règne animal de G. Cuvier.

Eδω, je ronge; ϐιος, vie.

Antennes un peu dentées en scie et plus écartées à leur base que dans les *Ptinus;* tarses courts, larges, aplatis, composés d'articles cordiformes, à crochets petits, cachés.

C'est au moyen des caractères différentiels que nous venons d'indiquer que l'on peut distinguer les *Hedobia* des *Ptinus*, avec lesquels ils ont été longtemps réunis.

Les *Hedobia* vivent dans le bois, comme la plupart des *Ptinus;* la larve s'y construit une coque oblongue, soyeuse, revêtue en dessus d'une enveloppe sétacée. M. Bouché a, ainsi que nous l'avons dit, décrit les métamorphoses de l'*Hedobia imperialis*, mais il n'a figuré ni la larve, ni la nymphe. Chez ces Insectes, les femelles sont ailées aussi bien que les mâles, ce qui n'a pas toujours lieu chez les Ptines. On n'en connaît qu'un très-petit nombre d'espèces, qui toutes habitent l'Europe. Le type est l'*Hedobia imperialis* (*Ptinus*), Linné, joli Insecte dont le fond est brun orné de poils roux, et qui présente sur chaque élytre une bande sinueuse, presque en forme d'S, produite par des poils blancs; son corselet offre deux taches de la même couleur; il est long de 2 à 3 millimètres, se

trouve dans le bois, mais est rare, surtout auprès de Paris. Parmi les autres espèces, les deux plus connues sont les *Hedobia pubescens* (*Ptinus*), Fabricius, qui se prend quelquefois dans nos environt, et *regalis*, Duftsmidt, particulier à l'Allemagne.

5me GENRE. — ÉLAPHROPE. *ELAPHROPUS*. Motschoulsky, 1839.

Bulletins de la Société des naturalistes de Moscou.

Ελαφρος, agile; πους, pied.

Tête triangulaire; palpes à articles de la même longueur : le deuxième cependant le plus petit, le dernier pointu; mandibules droites, triangulaires; antennes sétacées, à trois premiers et trois derniers articles plus grands que les autres; corselet transversal, à angles extérieurs arrondis et à angles postérieurs coupés carrément; écusson petit; élytres larges, convexes; jambes ayant une dent au bord inférieur; crochets tarsiens bifides.

Les Elaphropes, que, d'après la disposition de la tête, des palpes et des antennes, M. Motschoulsky mettait entre les *Scydmaenus* et les *Ptinus*, doivent être probablement placés auprès de ces derniers, quoique quelques entomologistes les aient rapprochés des *Bembidium;* mais, n'ayant pas vu ces Insectes en nature, nous ne pouvons l'affirmer d'une manière positive. Ce genre ne renferme qu'une seule espèce, l'*E. caraboides*, Motschoulsky, qui se trouve au bord des ruisseaux, sous les feuilles sèches, dans les régions transcaucasiennes, et principalement dans celles qui bordent la mer Caspienne.

6me GENRE. — PTILIN. *PTILINUS*. Geoffroy, 1764.

Abrégé de l'Histoire naturelle des Insectes des environs de Paris.

Πτιλον, panache.

Tête verticale; mandibules courtes; palpes filiformes : maxillaires plus longs que les labiaux, à dernier article pointu; antennes insérées en avant des yeux, composées de onze articles : le premier renflé, le deuxième très-court; les neuf suivants dentés en scie dans les femelles, et portant un appendice en forme de rameau, une sorte de panache dans les mâles; corselet bombé; élytres allongés, presque cylindriques; pattes moyennes; tarses à articles entiers.

Le genre Ptilin a été distingué par Geoffroy pour quelques espèces placées par Linné avec les Ptines, et il a été adopté par tous les entomologistes. Ce sont des Coléoptères qui vivent dans le bois à l'état de larve et d'Insecte parfait; ils font peu d'usage de leurs ailes, et sont assez petits.

On n'en connaît bien que trois ou quatre espèces, particulières à l'Europe, et dont le type est le *Ptilinus pectinicornis* (*Ptinus*), Fabricius, qui est long d'environ 5 millimètres, d'un roux foncé, ayant parfois la tête, le corselet et le dessous du corps bruns, enfin les élytres présentant des points irrégulièrement disposés et deux ou trois côtes très-peu marquées; on le trouve dans les bois des environs de Paris. Dejean en signale deux espèces de l'Amérique méridionale, les *Ptilinus Americanus* et *Brasiliensis*.

C'est à côté de ce genre que Dejean (1834, *Catalogue des Coléoptères*, 2e édition) range son groupe générique des *Xystrophorus* (ξυστρα, strigilité; φορος, porteur), dont on n'a pas publié la caractéristique, et qui ne renferme qu'une seule espèce, le *X. serraticornis*, qui a été découverte au Sénégal.

7me GENRE. — XYLÈTINE. *XYLETINUS*. Latreille, 1829.

Règne animal de G. Cuvier.

Ξύλον, bois.

Tête inclinée; antennes dentées en scie, semblables dans les deux sexes, et bien flabellées cependant dans les mâles; corselet incliné; corps trapu, en ovale court.

Ce genre, qui correspond à celui des *Serrocerus* (*serra*, scie; κέρας, antennes), nom que lui avait appliqué dès 1795 (*in Schneider Magasin*) Kugelann, et qui conséquemment devrait porter cette dénomination qui a l'antériorité, renferme des espèces qu'Illiger plaçait avec les *Anobium*, et Fabricius, Panzer, Gyllenhall, etc., avec les *Ptilinus*. Il diffère de ce dernier groupe générique par les caractères différentiels que nous avons indiqués.

M. Léon Dufour (*Annales de la Société entomologique de France*, 2e série, t. I, 1843) a décrit les métamorphoses d'un *Xyletinus*, qu'il nomme *X. hederæ*. La larve, longue de 5 à 6 millimètres, est blanchâtre, d'une texture très-délicate, molle, recourbée, distinctement segmentée, et présente six pattes articulées. La tête est à moitié enchâssée et fixée dans le premier segment thoracique, cornée, blanchâtre, arrondie sur les côtés, à bord antérieur tronqué, noirâtre, semé d'aspérités microscopiques, pilifères. Il n'y a ni antennes ni yeux. L'épistome est transversal, linéaire; le labre est semi-circulaire, velu; les mandibules brunes, pointues, simples, tranchantes; les mâchoires oblongues, à lobe interne bordé de soies spatulées. Les palpes maxillaires sont de trois articles, dont le terminal est grêle, cylindrique; les labiaux n'ont que deux articles, le dernier pointu. La lèvre est courte, tronquée, subéchancrée. Le corps est composé de douze segments, distincts, hérissés : les thoraciques un peu plus grands, plus élevés; tous offrant, un peu avant leur union avec les ventraux, une boursouflure ronde, contractile, sujette à varier et même à s'effacer. Le segment terminal est arrondi, énorme. Les pattes sont hérissées de quelques poils assez longs; l'article terminal est rudimentaire, ovalaire, donnant insertion à un crochet simple, dorsal, long, faiblement corné. Cette larve habite dans les tiges sèches du lierre (*Hedera helix*, Linné), tandis qu'une autre larve, celle de l'*Anobium Latreillei*, Léon Dufour, vit dans le canal médullaire de la même plante. La larve du *Xyletinus* se creuse une galerie simple, plus ou moins ovalaire ou oblongue, perforée dans le liber, et n'atteignant jamais le canal médullaire de la branche. Elle s'y tient couchée, et se nourrit de la substance du bois. Aux approches de la transformation nymphale, la galerie se rapproche de l'écorce par un bout. Quand la larve se dispose, à la fin de mai, à passer à l'état de nymphe, elle perd sa courbure et se raccourcit singulièrement. La nymphe, longue de 2 à 3 millimètres, est nue, courte, ovalaire, blanche, glabre. La tête est grosse, arrondie, et tellement inclinée sur la poitrine, qu'elle est invisible sur la région dorsale. Les yeux, d'abord incolores et sans relief, finissent par devenir violacés ou bruns. Les antennes sont déjetées sur les côtés, filiformes. Les quatre pattes antérieures sont seules en évidence, les postérieures sont cachées sous les élytres, qui sont rabattus, et les ailes dépassent le bout de ceux-ci. L'abdomen est terminé par deux petits tentacules biarticulés, divergents, qui finissent par disparaître. L'Insecte parfait, que M. Léon Dufour nomme *Xyletinus hederæ*, se rapporte aux *Xyletinus lævis* de Latreille, et *cardui* de Dejean, et probablement aussi au *Ptilinus lævis* d'Illiger. Il est long de 2 à 3 millimètres, brièvement arrondi, un peu convexe, d'un brun noirâtre, soyeux-pubescent, brillant, non strié, avec les antennes, les palpes et les pieds d'un rouge testacé; on l'a rencontré dans le midi de la France, et plus spécialement aux environs de Saint-Sever. Ce Xylétine, qui a la forme d'un *Dorcatoma* plutôt que celle d'un *Anobium*, se transforme en Insecte ailé dans sa galerie perforée dans les tiges de lierre pendant tout le courant de juin. Il y demeure plusieurs jours pour y prendre de la consistance, puis il perce l'écorce d'un trou rond pour s'envoler. Sa marche est vive, rapide, et ses antennes sont souvent dans un mouvement vibratile. Lorsqu'il est surpris, il contrefait le mort en contractant et appliquant ses pattes contre le corps, absolument comme les *Anobium*, les *Dorcatoma*, etc. Il est rare en pleine campagne, et M. Léon Dufour, auquel nous empruntons les détails que nous venons de donner, ne l'a jamais rencontré que sur les feuilles du figuier.

M. Guérin-Méneville (*Ann. Soc. ent. de Fr.*, 1846, *Bull.* LXVII) a fait des observations intéressantes sur les mœurs d'une autre espèce du même genre, le *Xyletinus serricornis* (*Ptinus*), Fabricius, que Stephens (*Illustr. Brit. Ent., Suppl.*) désigne sous la dénomination de *Tasioderma testaceum;* cet Insecte habite les pays chauds, principalement l'Afrique, et souvent il en vient des individus vivants à Paris, dans des boîtes à Insectes. M. Guérin-Méneville en a trouvé en abondance dans une céréale d'Abyssinie, que lui a remise M. Rochet d'Héricourt. Les larves de ce Xylétine, beaucoup plus grosses que les grains de la céréale d'Abyssinie, avaient fait des agglomérations de ces grains à peu près de la grosseur d'un petit pois, et avaient rongé l'intérieur de cette masse. La céréale ainsi attaquée est le *theff* des Abyssins, qui la cultivent en grand, et sa graine donne une farine excellente, avec laquelle on fait du pain plus délicat et d'une digestion plus facile que le pain de froment. Cette céréale donne aux cultivateurs soixante pour cent, ce qui est un produit supérieur à celui du froment. Dès lors, on comprend combien ce *Xyletinus*, qui est omnivore, peut causer de mal.

On en connaît une trentaine d'espèces, presque toutes européennes, mais dont quelques-unes toutefois sont particulières à diverses provinces de l'Amérique. Comme type, nous décrirons le *Xyletinus pectinatus* (*Ptilinus*), Fabricius, qui est long de 3 millimètres, sur une largeur de 1 millimètre 1/2, qui se rencontre assez communément dans les arbres morts, même aux environs de Paris, et est brun, avec les pattes, ainsi que les antennes, d'un roux fauve, et les élytres distinctement striés. Parmi les autres espèces d'Europe, nous indiquerons les *X. cylindricus*, Germar; *hæmorrous*, Stevens; *serratus*, Fabricius; *bucephalus*, Illiger; *ornatus*, Germar, etc., et, parmi les exotiques, les *X. Americanus*, *fucatus*, *holosericeus*, Dejean; *serricornis*, Schoënherr, de l'Amérique, et *variegatus*, Dejean, de l'île de France.

8me GENRE. — OCHINE. *OCHINA*. Ziegler, 1840.

In Hope, Coleopterist's Manual, t. III.

Étymologie incertaine.

Antennes un peu moins dentées en scie que dans les *Xyletinus*, un peu plus longues, avec les deuxième et troisième articles de longueur égale.

Le genre Ochine, fondé pour des espèces que Sturm rangeait avec les *Anobium*, n'est pas adopté par tous les auteurs, et Latreille, ainsi que Germar, en réunissent les espèces aux *Xyletinus*, dont ils ne se distinguent guère que par les caractères que nous avons indiqués.

On n'en a décrit qu'un petit nombre d'espèces, dont le type est l'*Ochina hederæ* (*Xyletinus*), Germar, qui est long de 2 centimètres sur 1 de large, pubescent, d'un brun rougeâtre, avec deux fascies transversales, formées de petits poils gris, l'un près de la base, l'autre vers l'extrémité des élytres; les antennes, une partie de la bouche et les pattes sont d'un jaune rougeâtre; il se rencontre dans le bois plus ou moins pourri, auprès de Paris. Une autre espèce, également européenne, est l'*O. sanguinicollis*, Dufismidt. Dejean en signale deux espèces exotiques, les *O. excarata*, de l'Amérique boréale, et *vestita*, de l'île de France.

9me GENRE. — DORCATOME. *DORCATOMA*. Herbst, 1790.

Natursyst. allen bekannten in und auslandischen Insecten.

Δορκας, chèvre; τομη, portion.

Tête presque cachée sous le corselet; mandibules épaisses, bidentées; palpes terminés par un article sécuriforme : maxillaires plus longs que les labiaux; mâchoires bilobées; antennes composées seulement de neuf articles : les trois derniers les plus grands de tous, les septième et huitième

dentés en scie; corselet transversal; écusson petit; élytres bombés, assez larges; corps globuleux; pattes moyennes; tarses filiformes, à articles serrés.

Le genre *Dorcatoma*, fondé par Herbst, renferme des espèces que Panzer plaçait avec les *Dermestes;* il a beaucoup de rapport avec les Ptilins et les Xylétines; mais il s'en distingue facilement par sa forme générale plus arrondie et par la disposition particulière des antennes.

Ce sont des Insectes de très-petite taille, que l'on rencontre habituellement sur le bois ou dans l'intérieur des champignons, principalement de ceux du groupe des Agarics.

On en connaît une dizaine d'espèces, propres à l'Europe, dont le type est le *Dorcatoma rubens*, Gyllenhall, qui est long d'un peu plus de 1 millimètre, sur une largeur de 1/4 moindre; il est presque globuleux, d'une couleur rousse assez vive, avec les élytres distinctement pointillés, et présentant surtout à la base quelques rudiments de côtes ou de lignes; il n'est pas rare dans nos environs : les autres espèces européennes sont les *Dorcatoma Dresdensis*, Herbst; *chrysomelina*, Megerle; *flavicornis*, Fabricius; *affinis*, Stevens, etc. Dejean en indique treize espèces exotiques, qui, sans nul doute, mieux étudiées, donneront lieu à la création de plusieurs genres particuliers : douze espèces sont américaines, telle est le *D. murinum*, du Brésil; une autre espèce, qui provient de l'île de France, est le *D. holosericeum*.

10me GENRE. — DRYOPHILE. *DRYOPHILUS*. Chevrolat, 1832.

Magasin de Zoologie de M. Guérin-Méneville.

Δρυς, δρυος, chêne; φιλεω, j'aime.

Antennes presque de la longueur du corps, insérées en avant des yeux, de onze articles : le premier épais, ovalaire, le deuxième petit, un peu tronqué, les troisième à huitième courts, moniliformes, tronqués à la base, le neuvième droit en avant, sinué en arrière, le dixième un peu plus court que le précédent et que le suivant, les trois derniers épais, cylindriques et égalant en longueur tous les autres réunis; palpes maxillaires petits, de quatre articles : le deuxième médiocrement allongé, conique, le troisième carré, obliquement tronqué, le dernier très-long, pyriforme; tête petite, avancée; mandibules à peine visibles; yeux latéraux, proéminents, globuleux, réticulés; corselet aussi long que large, subcylindrique; écusson arrondi, ponctiforme; élytres parallèles, de la largeur du corselet, à angle huméral élevé; abdomen composé de cinq segments, le dernier semi-circulaire; pieds mutiques, à trochanters triangulaires, à fémurs globuleux et à tibias droits.

Ce genre, que M. Chevrolat place entre les groupes génériques des *Hedobia* et des *Anobium*, ne renferme qu'une seule espèce, le *Dryophilus anobioides*, Chevrolat, que Dejean, dans son *Catalogue des Coléoptères*, regarde comme devant être réuni à l'*Anobium pusillum*, Gyllenhall. Cet Insecte a la forme et la taille d'un petit mâle d'*Anobium pertinax*, et l'on n'en a encore pris qu'un seul individu qui se trouvait sur des branches d'un vieux chêne aux environs de Saumur.

11me GENRE. — VRILLETTE. *ANOBIUM*. Fabricius, 1775.

Systema Entomologiæ.

Ανα, de nouveau; βιοω, je vis

Tête enfoncée dans le corselet; palpes filiformes, assez courts; mandibules tridentées à l'extrémité; mâchoires bifides; antennes filiformes, insérées près des yeux, de onze articles : les trois derniers écartés, très-allongés, épais; corselet court, bombé; écusson petit; élytres convexes, allongés; pattes moyennes; tarses filiformes, à premier article long, les autres un peu aplatis, courts, presque cordiformes.

Ce genre a été établi d'abord par Geoffroy (*Hist. des Insectes*, 1761) sous le nom français de *Vrillette*, et en latin sous celui de *Byrrhus*. Linné rangeait alors ces espèces parmi les *Dermestes;*

dans les éditions de son *Systema naturæ* qu'il a données ensuite, il adopta le nom de genre *Byrrhus*, mais pour l'appliquer aux Insectes que Geoffroy avait appelés *Cistela*, et enfin, comme pour augmenter la confusion, Linné appela *Cistela* d'autres Coléoptères que Geoffroy avait placés dans sa seconde division des *Tenebrio*, et les *Vrillettes* de Geoffroy furent rangés par lui avec les espèces de *Bruchus* dont il changea la dénomination en celle de *Ptinus*. De Géer réunit les Ptines et les Vrillettes sous les mêmes noms de Vrillette en français et de *Ptinus* en latin. Heureusement enfin, pour terminer le différend, Fabricius introduisit dans la nomenclature entomologique la dénomination latine d'*Anobium*, par laquelle il désigna les Vrillettes, et il laissa dans le genre *Ptinus* les Bruches de Geoffroy.

Pendant un grand nombre d'années ce genre est resté à peu près tel qu'il avait été fondé et sans être démembré; mais dans ces derniers temps (*Mém. de la Soc. imp. des naturalistes de Moscou*, 1845) M. Motschoulsky a cherché à le subdiviser en trois coupes génériques de la manière suivante :

A. *Xestobium* (ξεστος, champignon; βιοω, je vis), élytres sans stries et ne présentant qu'une ponctuation irrégulière. Type : *X. tessellatum*, Fabricius.

B. *Priobium* (πριων, scie; βιοω, je vis), élytres striés, à derniers articles des antennes pas plus longs que les précédents. Type : *P. castaneum*, Fabricius.

C. *Anobium*, élytres striés, à derniers articles des antennes très-allongés. Type : *A. pertinax*, Linné.

Mais ces subdivisions, fondées sur de trop légers caractères, n'ont pas été adoptées. On doit peut-être y réunir aussi les genres *Dryophilus*, de M. Chevrolat, et *Dysides* (δυσειδης, difforme), de M. Perty (*Delectæ animalium articulorum*, 1830).

Les *Anobium* portent vulgairement en français la dénomination de *Vrillettes*. Le nom latin d'*Anobium* exprime une des particularités qu'offrent ces Insectes, celle de feindre la mort au moindre danger, et de rester dans la plus parfaite immobilité pendant des heures entières, afin que leurs mouvements ne trahissent pas leur existence, de sorte qu'ils ont en apparence la faculté de ressusciter, de là leur nom tiré du grec ανα, *de nouveau, derechef;* βιοω, *je vis, je ressuscite*. Quant au nom français de *Vrillette*, c'est un diminutif de *vrille*, instrument propre à percer le bois et à y former un trou rond, comme une tarière. Il a été imaginé par Geoffroy, ainsi qu'il le dit lui-même, à cause de la particularité suivante. On voit tous les jours les vieilles tables dans les maisons et les vieux meubles de bois percés de trous ronds et tout vermoulus. Si l'on aperçoit à l'ouverture de l'un de ces petits trous un amas de poussière fine de bois, on peut conjecturer que la larve de l'Insecte est dans ce trou; si on coupe peu à peu ce bois par lames pour découvrir le fond de ce trou ou de ce canal que l'Insecte a percé, on trouvera la larve, qui ressemble à un petit Ver blanc, mou, à six pattes écailleuses, avec deux fortes mâchoires dont elle se sert pour déchirer le bois dont elle se nourrit, et qu'elle rend ensuite par petits grains qui forment cette poussière de bois vermoulu dont nous avons parlé. Ce n'est pas seulement dans nos maisons que les bois sont percés par les Vrillettes; certaines espèces de ce groupe attaquent les arbres vivants et sur pied, dans les campagnes et les jardins, et causent d'assez grands dégâts. La plupart des Anobies sont de petite taille et de couleur terne, et elles cherchent encore à dissimuler leur existence par l'instinct qu'elles ont de se contracter, de tomber et de rester immobiles au moindre danger, de sorte que les Oiseaux, par exemple, ou les autres animaux qui voudraient en faire leur proie, ne trouvant qu'un corps sec, un peu arrondi, inanimé, qui ressemble plutôt au résidu des aliments de quelque autre animal qu'à un être vivant, ne cherchent pas à s'en nourrir. D'ailleurs, si l'on vient à les toucher, ces Insectes, semblant doués d'une crainte salutaire, gardent le repos le plus absolu; ils tombent dans une catalepsie complète avec les membres fortement contractés. De Géer, et depuis M. C. Duméril, ont plusieurs fois répété l'expérience de les placer dans l'eau, de les exposer à l'action la plus vive de la chaleur, de la lumière, sans pouvoir parvenir à leur faire donner le moindre signe de vie; mais, abandonnés à eux-mêmes et délivrés de la crainte par l'absence du mouvement, ces Insectes se sont ensuite développés, et leurs membres étendus leur ont servi à s'échapper par une course rapide ou à se confier à leurs ailes pour s'élancer dans l'air. Ces Insectes ont encore la faculté très-singulière de produire un bruit particulier de *tic* et *tac* ou de va-et-vient très-rapide, ana-

logue à celui d'une pendule dont l'échappement ne serait pas retenu par le balancier. C'est en frappant vivement la tête contre le bois, après s'être accroché fortement avec les pattes, que l'Insecte produit ce mouvement; c'est ce qui l'a fait nommer par les anciens *Sonicéphale*. Geoffroy avait soupçonné que l'Insecte avait la faculté de produire ce bruit; mais l'on sait positivement aujourd'hui qu'il le fait avec le sommet de la tête, qui est consolidée fortement dans son articulation en forme de capuchon dans le corselet, qui lui-même s'appuie sur l'abdomen et les élytres, et l'on rejette généralement l'opinion de Latreille, qui pensait que ce son était causé par le frottement des mandibules. Le bruit produit par les *Anobium* est très-monotone, peu agréable et leur a valu le surnom vulgaire d'*Horloges de la mort*. Il est évident que ce bruit est une sorte d'appel que fait l'un des sexes à l'autre; on voit en effet l'Insecte le produire partout où il soupçonne qu'il pourra être entendu de l'individu qui lui est nécessaire pour propager sa race.

Ces Insectes ne se trouvent pas exclusivement dans le bois; ils s'accommodent de toutes les matières dures, pourvu toutefois qu'elles ne soient pas de substance pierreuse, et ils ne sont pas rares dans les collections d'animaux conservés. C'est ainsi qu'on les trouve dans le corps des Insectes desséchés dont les muscles sont volumineux et dans les nids de quelques Hyménoptères; ces corps deviennent pour eux tout à la fois un séjour commode et une nourriture convenable, et ils s'y développent comme ils le feraient dans le bois. Quelque peu propres que semblent des parcelles de bois sec à la nourriture d'un être organisé, elles n'en sont pas moins recherchées par un grand nombre d'*Anobium* et d'autres Insectes, ainsi que nous le dirons. Les Coléoptères de ce genre subissent leurs métamorphoses dans l'intérieur des galeries qu'ils se creusent et qu'ils tapissent de quelques fils de soie pour y passer leur état de nymphe. On suppose qu'avant de se transformer la larve a soin de s'assurer une sortie commode en se creusant d'avance une issue, et c'est ainsi qu'il faut concevoir le fait rapporté par MM. Kirby et Spence, d'une galerie percée par un de ces Insectes dans une bibliothèque publique, au travers de vingt-sept volumes : de telle sorte que l'on aurait pu, en faisant passer une corde en dedans, enlever les vingt-sept volumes. On doit admettre toutefois, dans ce cas curieux, ou que la Vrillette s'était transformée à l'entrée de la galerie, et qu'elle s'était nourrie du papier de ces livres, ou qu'elle ne s'était frayé un chemin au travers de cette substance compacte que pour en sortir à l'état parfait. La direction de la galerie, parfaitement droite, semble prouver que l'Insecte cherchait à se frayer une issue, et que, ne pouvant sortir d'un autre côté, il s'était trouvé forcé d'entreprendre un aussi long travail. Nous rapporterons quelques faits à peu près analogues à celui-ci et relatifs à d'autres Insectes Xylophages; nous citerons en particulier un *Apate capucina* qui a perforé des galeries assez longues dans l'intérieur de clichés typographiques.

On ne savait anciennement que fort peu de chose sur les métamorphoses de ces Insectes, et ce n'est que depuis une quinzaine d'années que trois entomologistes les ont fait connaître d'une manière plus complète. M. Bouché, en 1834 (*Naturg. der Insect.*), a décrit les trois états de l'*Anobium tessellatum*; M. Ratzeburg (*Die forst Insecten*, 1837) figure cette même espèce, et dit que les larves des *Anobium nigrinum*, *pertinax* et *paniceum* ressemblent à celle de l'*A. tessellatum;* enfin, en 1849 (*Ann. Soc. ent. de France*), M. H. Rouzet a étudié avec grand soin les métamorphoses des *Anobium abietis* et *striatum*, et nous lui empruntons les détails qui suivent : « Sur des pieux de sapin qui servent dans une des parties du Jardin des Plantes pour soutenir la toiture d'un hangar, je trouvai au commencement du mois de mai quelques individus de l'*Anobium abietis* courant sur l'écorce; je levai avec soin ces écorces dans l'espoir de trouver les larves qui les avaient produits, et mes recherches furent couronnées d'un plein succès. Je recueillis un grand nombre de larves de toutes grandeurs, de nymphes prêtes à se métamorphoser, et enfin des Insectes parfaits venant d'éclore. Dans une des espèces de bourses que l'on remarque dans les galeries creusées par l'Insecte, près de l'orifice du trou de sortie, je découvris un tas d'œufs, très-petits, d'un blanc jaunâtre. La larve doit vivre longtemps avant de se transformer, car j'en ai trouvé à tous les degrés d'accroissement, et elle passe très-probablement l'hiver sous cette forme. Sitôt que les larves sont écloses, elles commencent à se former une galerie, qui, d'abord presque imperceptible, prend bientôt de l'extension à mesure que les larves grossissent. Ces galeries sont longues, communiquent entre elles, se terminent par une petite bourse et contiennent une poussière noirâtre. Quand l'Insecte va se transformer, il agrandit encore sa galerie, agglutine la poussière, et se forme ainsi une loge ovale qui, dans un de ses points, n'est séparée de l'extérieur que par une mince pellicule. C'est ce

faible obstacle que l'Insecte parfait détruit pour sortir de sa prison; mais toutefois les femelles semblent y rester jusqu'après l'accouplement. Les larves de l'*Anobium abietis* vivent dans l'écorce du sapin commun (*Abies pectinata*, De Candolle), et n'attaquent jamais le bois, quoique parfois une faible partie de leurs galeries soit imprimée dans l'aubier. » Cette larve a 6 millimètres de longueur; elle est ordinairement courbée à la manière des larves de Scarabéidiens, et un peu renflée à la partie thoracique : sa couleur est d'un blanc jaunâtre avec la tête brun fauve, ainsi que les diverses parties de la bouche. Cette dernière est écailleuse, avec un labre arrondi, cilié, une lèvre également arrondie et présentant deux palpes de deux articles, tandis que M. Ratzeburg en signale trois dans l'*A. tessellatum;* les mandibules sont fortes, quadridentées; les mâchoires terminées par une brosse de poils; il semble ne pas y avoir trace d'antennes. Le corps est composé de douze segments : les trois premiers sont un peu épais, ridés, et portent chacun une paire de pattes triarticulées, terminées par un crochet; tous les anneaux du corps sont velus, et chaque segment porte à sa partie supérieure des spinules recourbées en crochets, dirigées en arrière, et servant à la locomotion; le dernier segment est pourvu d'un mamelon charnu, sur lequel on voit l'orifice rectale qui parait dirigé verticalement. La nymphe offre déjà toutes les parties de l'Insecte parfait; vue de profil, elle présente une saillie considérable de la tête que le prothorax déborde beaucoup en haut. On distingue les antennes, qui sont longues et couchées de chaque côté sous les pattes; les ailes atteignent la moitié de l'abdomen, qui a son dernier article terminé par deux appendices. Cette nymphe est d'abord blanche, puis elle passe au brun très-clair et enfin au brun vif. L'Insecte parfait éclôt une quinzaine de jours après sa métamorphose en nymphe.

Quant aux métamorphoses de l'*Anobium striatum*, c'est dans une branche de marronnier tombée dans une des allées du Jardin des Plantes que M. H. Rouzet a été à même de les étudier, et qu'il a pu remarquer que les larves, au lieu d'attaquer l'écorce, comme celles de l'*A. abietis*, creusent leurs galeries larges et tortueuses dans l'intérieur du bois. Cette larve ressemble beaucoup à celle de l'*Anobium abietis;* mais elle s'en distingue par sa taille, plus petite d'un tiers, et par les trois segments thoraciques offrant un renflement beaucoup plus considérable, enfin parce qu'elle est plus velue, plus blanchâtre. On ne connaît pas la nymphe.

M. Léon Dufour (*Ann. Sc. nat.*, 1re série, t. XIV, p. 219, pl. XII) a indiqué quelques-uns des points les plus intéressants de l'anatomie de l'*Anobium striatum*, et M. Al. Laboulbène (*Société de biologie*, 7 juillet 1849) a relaté les observations suivantes : « J'ai reconnu qu'il existe chez les *Anobium abietis* et *striatum* une collerette élégante située à l'extrémité du jabot, au commencement du ventricule chylifique; elle est constante aussi bien dans la larve que chez l'Insecte parfait. M. Léon Dufour, qui a découvert cet organe dans l'*A. striatum*, le figure avec six appendices en forme de cœur de carte à jouer. J'ai vu sur un grand nombre d'Insectes une disposition un peu différente; les appendices ne pouvaient être comptés exactement : le bord de leur extrémité était sinueux comme celui d'une manchette et parfois découpé en lobes arrondis. Je crus d'abord à une glandule simple; mais j'ai pu reconnaître, sur une larve sacrifiée en pleine digestion, que les appendices glandulaires, au nombre de six, étaient entiers, arrondis au sommet; les rides, les échancrures variables de ces poches me paraissent tenir à leur état de flaccidité, et, dans la turgescence digestive, elles offrent leur véritable forme, qui est celle d'un ovoïde renflé à son extrémité libre. J'ai essayé de dérouler et de compter les vaisseaux biliaires, et je n'en ai pu constater que six sur plusieurs larves et Insectes parfaits; leur insertion a lieu à l'extrémité du ventricule chylifique. Une autre particularité, c'est l'existence d'un corps allongé, ovoïde, sur les côtés du rectum. Les vaisseaux biliaires vont se rendre, non dans le rectum, mais dans cet organe elliptique, puis remontent et vont s'ouvrir dans le tube digestif. Y a-t-il seulement trois vaisseaux repliés et en anse comprimée, ou bien six vaisseaux émanant d'un organe particulier? Quoi qu'il en soit, on voit une sorte de poire allongée d'où naissent six filets pédonculaires. Les filets sont un peu variqueux en sortant de ce corps, mais plus haut et à leur insertion ventriculaire, ils sont tout à fait cylindriques. »

On a donné la description d'une trentaine d'espèces d'*Anobium*, presque toutes propres à l'Europe, mais dont quelques-unes cependant ont été découvertes dans l'Amérique boréale, telles que les *A. hirtum*, *pusillum*, *minimum*, Dejean, etc., et une (*A. pygmæum*, Dejean) particulière à l'île de France. On a cherché à subdiviser ce genre de différentes manières, et M. de Castelnau propose d'y former les deux divisions suivantes :

1er SOUS-GENRE. — ESPÈCES CHEZ LESQUELLES LES ÉLYTRES ONT DES STRIES RÉGULIÈRES DE POINTS ENFONCÉS.

Types : *Anobium striatum*, Fabricius, long de 2 lignes 1/2 et large de 1 ligne, brun, pubescent; le corselet avec cinq enfoncements, deux aux bords latéraux, deux autres près de l'écusson et un en dessus au milieu, le bord postérieur avec des poils jaunes; les élytres avec des stries fortement ponctuées. — *A. abietis*, Fabricius, long de 1 ligne 1/2 et large de 1/2 ligne, très-finement ponctué, pubescent, d'un brun rougeâtre clair. — Tous les deux se trouvent assez communément aux environs de Paris; le dernier sur les pins.

2me SOUS-GENRE. — ESPÈCES AYANT DES ÉLYTRES PONCTUÉS RÉGULIÈREMENT.

Type : *Anobium tessellatum*, Fabricius, long de 3 lignes 1/2, large de 1 ligne 1/2, très-ponctué, avec un grand nombre de petits faisceaux de poils jaunâtres qui forment sur la tête, le corselet et les élytres, une espèce de marqueterie; antennes testacées; dessous du corps et pattes couverts de poils gris jaunâtre. Habite les environs de Paris.



Fig. 154. — *Strongylus sericeus.*

SEIZIÈME FAMILLE.

LYMEXYLONIENS. *LYMEXYLONII*, Nobis, 1851.

Cette famille renferme des Insectes qui, d'une manière générale, sont caractérisés par leur corps allongé, étroit et presque toujours linéaire, par leur tête avec un étranglement à sa partie postérieure, par leurs mandibules dentées et par leurs tarses de cinq articles.

Les Lymexyloniens sont des Insectes nuisibles qui se développent dans l'intérieur du bois, et qui le percent ensuite de nouveau pour y pondre leurs œufs; quelques-uns d'entre eux, les *Lymexylon* et les *Hylecœtus*, sont connus par les dégâts qu'ils occasionnent dans les forêts ou dans les chantiers de construction, surtout dans ceux de la marine. Le petit nombre d'espèces que l'on en connaît (et ce nombre ne s'élève guère au delà de cinquante) est répandu sur différentes parties de la surface du globe, sans qu'aucun des genres dans lesquels elles se placent semble confiné dans telle ou telle contrée; toutefois, c'est en Europe et en Amérique qu'on en a jusqu'ici trouvé le plus. Un des genres, surtout celui des Atractocères, se fait remarquer par sa forme insolite, présentant principalement des élytres excessivement courts, et en quelque sorte remplacés par une écaille; mais tous, en général, sont longs, étroits, plus ou moins cylindriques, et organisés pour percer les arbres à la manière d'un taret.

Les métamorphoses de l'espèce typique de cette famille, le *Lymexylon navale*, sont assez bien connues, grâce aux travaux de M. Ratzeburg; les larves sont longues, très-grêles, et vivent dans le bois, surtout dans celui de chêne. On sait aussi quelque chose sur les transformations de l'*Hylecœtus dermestoides*, et M. Ratzeburg en a figuré la larve, ainsi que la nymphe.

Leur anatomie n'a pas encore été faite.

La famille des Lymexyloniens correspond à la tribu des Serricornes, que Latreille désigne sous le nom de Limebois ou Xylotrogues (*Xylotroguii*). Depuis, M. Brullé en a fait sa famille des Lymexyliens, et les entomologistes allemands ont formé avec elle leurs deux familles des *Lymexylones* et *Rhysodides*, que nous avons cru devoir réunir en un seul groupe primaire.

Par l'ensemble de ses caractères, cette famille offre de grands rapports avec la précédente, celle des Ptiniens, et avec la suivante, celle des Clériens.

Le genre principal est celui des *Lymexylon*, créé, en 1775, par Fabricius, et dont on a démembré le groupe générique des *Hylecœtus;* l'on y a joint les genres *Atractocerus*, *Cupes* et *Rhysodes :* ce dernier placé, toutefois, par certains naturalistes, dans la famille des Xylophages de Latreille, dont il ne se distingue que parce qu'il a cinq articles à tous les tarses, tandis que ceux-ci n'en ont que quatre.

D'après ce que nous venons de dire, l'on voit que la famille des Lymexyloniens ne renferme que cinq genres; et nous placerons ces genres dans deux tribus distinctes, celles des *Lymexylonides* et des *Rhysodides*.

PREMIÈRE TRIBU.

LYMEXYLONIDES. *LYMEXYLONIDÆ*. Nobis, 1851.

Corps très-allongé, mou; antennes généralement courtes, un peu dilatées au milieu, plus minces à l'extrémité; palpes maxillaires dépassant de beaucoup les labiaux, formant des espèces de peignes



Fig. 1. — *Brachys tessellata.*



Fig. 2. — *Chrysobotris Stephensii.*

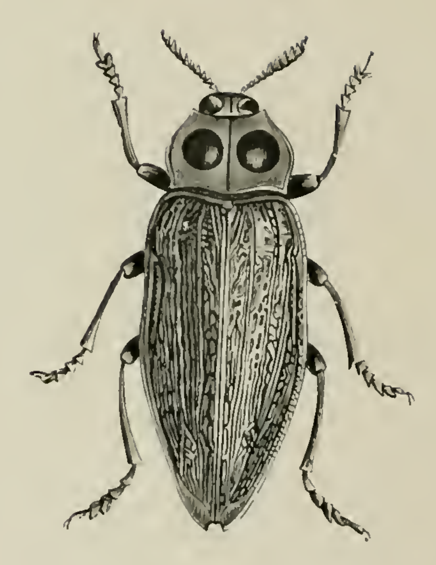


Fig. 3. — *Buprestis gigantea.* Var.

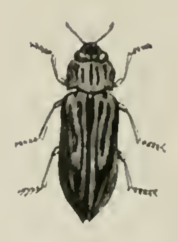


Fig. 4. — *Buprestis borealis.*



Fig. 5. — *Trachys pusillus.*

dans les mâles, et terminés, dans les femelles, par un article grand, ovoïde; élytres plus ou moins raccourcis.

Les Lymexylonides, auxquels M. de Castelnau (*Hist. nat. des Ins.*, 1840) donne le nom de d'*Atractocérites*, renferment les plus grands Insectes de la famille que nous étudions.

On n'y forme que trois genres, ceux des Atractocère, Lymexylon et Hylécote.

1er GENRE. — ATRACTOCÈRE. *ATRACTOCERUS*. Palisot-Beauvais, 1805.

Magasin entomologique.

Ατρακτος, fuseau; κερας, antenne.

Tête ovale; mandibules très-courtes, un peu bifides; palpes maxillaires longs, pectinés au côté interne et en bas; labiaux très-courts, à dernier article très-grand, arqué; antennes courtes, presque fusiformes, comprimées; corselet carré; écusson divisé en deux parties; élytres rudimentaires, en forme de petite écaille, échancrées au bord postérieur; ailes déployées, plissées en éventail; corps allongé, linéaire; pattes moyennes : les deux premières paires très-rapprochées entre elles; tarses filiformes de cinq articles.

Ce genre a été créé par Palisot-Beauvois pour un Insecte des plus curieux, que Linné plaçait avec les *Necydalis*, et il comprend, en outre, un petit nombre d'espèces toutes étrangères à l'Europe. On serait d'abord tenté de rapporter à l'ordre des Diptères les Coléoptères qui rentrent dans ce genre; leurs élytres sont courts, et leurs ailes, qui se plissent en éventail, comme dans les Orthoptères, sont grandes et développées. Les Atractocères sont des Insectes rares, qui ont des antennes courtes et terminées en pointe très-fine, de gros yeux qui constituent à eux seuls presque toute la tête, au moins en dessus; un abdomen très-long, aplati, aminci sur les côtés et caréné en dessous vers le bout; enfin, des pattes très-courtes. Ces pattes et les antennes peuvent se cacher sous le corps, et permettre ainsi à l'Insecte de s'introduire plus facilement dans les végétaux, où l'on suppose qu'il vit et qu'il dépose ses œufs. Une particularité de la structure organique des Atractocères, non moins remarquable que les précédentes, c'est la longueur de leur dernier anneau thoracique, qui occupe deux tiers du corps, et d'où résulte un grand écartement entre les deux paires de pattes postérieures. On n'a que très-peu de données sur les habitudes de ces Coléoptères, et Palisot-Beauvois, qui a fait le premier connaître ce genre, n'a presque rien dit à cet égard; il pense seulement qu'ils doivent vivre dans le bois.

L'Insecte qui a servi de type à ce groupe a reçu trois noms différents : Linné avait appelé *Necydalis brevicornis* un individu qui en avait été rapporté de la côte de Guinée par Brünnich; Fabricius en avait vu un autre recueilli à Sierra-Leone, et l'avait nommé *Lymexylon abbreviatum*, lorsque Palisot-Beauvois publia, sous le nom d'*Atractocerus necydaloides*, l'Insecte qu'il avait pris lui-même dans le royaume d'Oware; enfin, il semble, d'après M. Brullé, qu'un Atractocère provenant de Madagascar doit aussi se rapporter à la même espèce. Cette espèce est longue d'environ 13 lignes, et large de 2; elle est ponctuée, noire, avec une raie longitudinale jaune sur le milieu du corselet et du vertex; le corps est brun. Une autre espèce est l'*Atractocerus dipterus*, Perty (*A. Brasiliensis*, Lepelletier et Audinet-Serville), qui est plus grand que le précédent, très-finement ponctué, brun, avec une raie longitudinale jaune sur le corselet et sur le vertex. Il habite le Brésil. Enfin, une troisième espèce, citée par Dejean, est son *Atractocerus Orientalis*, des Indes orientales.

Comme synonyme d'Atractocère, nous indiquerons le genre *Macrogaster* (μακρος, long; γαστηρ, ventre), créé, en 1805, par Thunberg (*Gœtting, Gel. Anz.*).

2me GENRE. — LYMEXYLON. *LYMEXYLON*. Fabricius, 1775.

Systema Eleutheratorum.

Λυμη, ruine; ξυλον, bois.

Tête inclinée, presque globuleuse; mandibules courtes; palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux, pendants, à articles allant en grossissant vers le bout dans les femelles, comme en peigne ou en forme de houppe dans les mâles; antennes courtes dans les femelles, assez longues, au contraire, dans les mâles, légèrement renflées au milieu, et amincies vers les trois premiers articles, qui sont un peu plus courts que les autres; corselet presque cylindrique; élytres flexibles, presque de la longueur de l'abdomen, allant en s'amincissant de la base vers l'extrémité; corps très-allongé, linéaire; pattes grêles; tarses de cinq articles, tous entiers, filiformes : les quatre postérieurs beaucoup plus allongés que les autres.

Ce genre a été fondé par Fabricius, et le nom qu'il porte, qui vient de deux mots grecs, λυμη, ruine, destruction, et ξυλον, bois, indique l'une des particularités de la vie de ces Insectes, dont les larves se développent dans l'intérieur des bois les plus durs et les plus sains en apparence, en les traversant dans tous les sens, de manière à détruire les charpentes des édifices, les carcasses des navires, les soutiens de nos meubles. Le nom de *Lymexylon*, créé en 1775, n'a pas été adopté par tous les entomologistes. Dès 1777, Schœffer (*Elém. zool.*) appliquait à ce groupe la dénomination d'*Elateroide* (du rapport que ce genre peut avoir avec les *Elater*); en 1781, Herbst (*in Fuessly, Archiv.*) lui donna le nom de *Pterophorus* (πτερον, aile; φερω, je porte), et Thunberg, en 1787 (*Caract. génériques des Ins.*), celui de *Calohymus*. Mais la dénomination de *Lymexylon* a prévalu, et l'on s'est borné à distraire quelques espèces de ce groupe pour en former le genre *Hylecœtus*.

Les Insectes de ce genre ont de grands rapports avec les Atractocères, quoiqu'ils n'en aient pas les élytres rudimentaires; ils ont comme eux l'abdomen très-plat, le troisième segment thoracique très-long, et par suite les pattes également écartées. Mais leurs élytres sont assez longs pour couvrir tout le ventre; leurs pattes sont plus développées, plus propres à la marche, et leurs antennes ne finissent pas en pointe; leurs palpes maxillaires se terminent, comme dans les Atractocères, par une houppe élégante qui se voit dans le mâle, et est remplacée dans la femelle par un article plus gros et de forme ovalaire.

Les Lymexylons vivent dans les bois, ainsi que nous l'avons dit, et leur forme cylindrique leur permet de percer les arbres pour y déposer leurs œufs. Ils sont répandus dans les grandes forêts de l'Europe, et surtout dans les forêts de chênes. Souvent il arrive que les bois destinés aux constructions maritimes renferment des larves de ces Insectes, et qu'ils continuent à s'y multiplier comme dans les arbres vivants, au point de mettre ces bois hors d'état de servir. Linné, consulté par le roi de Suède sur la cause des dégâts dont se plaignaient les constructeurs dans les chantiers de la marine, s'aperçut qu'ils étaient produits par un Insecte de ce genre, auquel il donna le nom de *Cantharis navalis*, voulant, par cette épithète spécifique, rappeler le mal que peut causer sa présence à la marine. Mettant à profit la connaissance des habitudes de ce Lymexylon, Linné conseilla de plonger pendant un an, sous la surface de l'eau, les bois de construction attaqués et ceux que l'on apporterait de nouveau. Depuis lors, les dégâts ne se sont plus reproduits en Suède. C'est qu'en effet les larves de ces Insectes, qui devaient éclore au bout de plusieurs mois, ont péri sous l'eau au moment de sortir de l'œuf. On a eu malheureusement à observer dans nos ports maritimes, principalement dans celui de Toulon, des apparitions périodiques et très-nombreuses de Lymexylons, et, par suite, de grands ravages dans nos bois de construction. Des recherches importantes ont été faites en Allemagne par M. Ratzeburg, en France par MM. Guérin-Meneville, Laurent et E. Robert, sur les moyens à employer pour les détruire; mais, comme ces recherches s'appliquent en même temps aux Insectes que Latreille désignait sous le nom de Xylophages, nous n'en parlerons que lorsque nous nous occuperons de ces Coléoptères.

Les métamorphoses du *Lymexylon navale*, d'abord étudiées par Latreille, ont depuis été revues par M. Ratzeburg (*Die Fort Insecten*) et par M. Westwood (*Intr. to the modern. class. Insecten*).

Suivant Latreille, la larve est très-longue et très-grêle, presque semblable à un Ver du genre des Filaires; M. Ratzeburg, qui en donne une bonne figure, dit qu'elle est longue et grêle, avec le premier anneau du corps fortement dilaté, et le dernier prolongé en un lobe obtus. La nymphe ne semble pas avoir été décrite.

L'espèce type de ce genre est la *Cantharis navalis* de Linné, qui, depuis Fabricius, porte le nom de *Lymexylon navale;* elle est longue de près de 6 lignes et large seulement de 1 ligne. Sa coloration est d'un brun foncé dans le mâle, et d'un roux fauve dans la femelle; les pattes et les antennes sont fauves, au moins dans le sexe féminin, et la tête paraît constamment noire, ainsi que le bord et l'extrémité des élytres. Dans le mâle, les élytres sont presque entièrement noirs, et la poitrine est brune, tandis qu'elle est rousse dans la femelle; les antennes et les palpes en houppe du mâle sont de la couleur des élytres. On trouve particulièrement cet Insecte dans le nord de l'Europe et en Allemagne : il est rare aux environs de Paris. Toutefois, nous nous rappelons qu'il y a une quinzaine d'années nous en avons pris un assez grand nombre d'individus qui volaient au soleil couchant, et venaient se poser sur le tronc d'un vieux chêne qui était placé auprès de la mare d'Auteuil, dans le bois de Boulogne.

Une espèce, souvent confondue avec le *Lymexylon navale*, est le *L. flabellicorne*, Salsberg, propre à l'Allemagne.

3me GENRE. — HYLÉCOTE. *HYLÆCOTUS*. Latreille, 1806.

Genera Crustaceorum et Insectorum, t. I.

Ὕλη, bois; κοίτος, lit.

Tête aplatie antérieurement; antennes en scie, comprimées, à articles transversaux, plus courtes que celles des *Lymexylon;* corselet presque carré; écusson grand, triangulaire, relevé et sillonné dans son milieu.

Ce genre a été formé par Latreille, aux dépens des *Lymexylon* de Fabricius, dont il se distingue par les caractères différentiels que nous venons d'indiquer. Les espèces qui entrent dans ce groupe générique ont les mêmes habitudes, et se rencontrent dans les mêmes endroits que les Lymexylons. La larve de l'*Hylæcotus dermestoides* a été décrite et figurée par MM. Schellenberg (*Entomologist Beitrag*), par Ratzeburg (*Die Fort Insecten*) et par Westwood (*Intr. to the modern. class. Ins.*); elle vit dans l'intérieur du tronc des arbres, et ressemble beaucoup à celle du *Lymexylon navale;* seulement le dernier anneau du corps supporte une longue corne que l'on ne remarque pas dans celle de l'Insecte que nous venons de citer. La nymphe n'offre rien de particulier; elle a été signalée par M. Ratzeburg.

On ne connaît que deux espèces européennes d'*Hylæcotus :* ce sont les *H. dermestoides,* nom que Fabricius appliquait au mâle, tandis qu'il nommait la femelle *H. proboscideus*. Cette espèce est longue de 5 à 6 lignes, et large de 1 ligne 1/2. La femelle est fauve ou roussâtre, tandis que le mâle est noir, avec les pattes et les antennes fauves; les élytres noirâtres à l'extrémité et dans une plus ou moins grande partie de leur longueur; les palpes en houppe du mâle sont noirs : on le trouve en Allemagne, et l'*H. morio*, Fabricius, qui est entièrement noir, avec les pattes fauves, au moins dans le mâle. Il habite l'Europe méridionale, et, dit-on, l'Égypte.

Les autres espèces, en petit nombre, sont toutes américaines, et nous nous bornerons à citer l'*Hylæcotus Brasiliensis*, Castelnau, qui est plus grand que les précédents, cylindrique, très-allongé, d'un brun clair, avec les pattes et les élytres jaunâtres; le corselet très-long, relevé en avant; les antennes fortement pectinées. Il vient de l'Amérique méridionale.

DEUXIÈME TRIBU.

RHYSODIDES. *RHYSODIDÆ*. Nobis, 1851.

Corps de consistance solide, allongé, un peu aplati; antennes filiformes dans les deux sexes; palpes très-courts, semblablés dans les mâles et dans les femelles, composés d'articles simples; élytres solides, couvrant entièrement l'abdomen.

Les Rhysodides, que M. de Castelnau (*Hist. nat. des Ins.*, 1840) nomme *Rhysodites*, forment une famille particulière pour la plupart des entomologistes modernes; mais nous avons cru devoir les réunir aux Lymexylonides, avec lesquels ils ont la plus grande analogie. Ils sont, en général, de petite taille, et, par leur faciès, rappellent les Xylophages de Latreille.

Les genres *Rhysodes* et *Cupes* forment cette tribu.

1er GENRE. — RHYSODES. *RHYSODES*. Latreille, 1806.

Genera Crustaceorum et Insectorum.

Étymologie inconnue.

Tête dégagée, aplatie; mandibules courtes, fortes, presque tridentées à l'extrémité; palpes très-courts; antennes moniliformes, à dernier article conique, corselet allongé, rétréci et légèrement déprimé en avant, un peu plus étroit que les élytres; écusson peu visible; élytres presque parallèles; corps linéaire; pattes courtes; tarses entiers, de cinq articles.

Ce genre, qui correspond à celui des *Clinidium*, Kirby, a été formé pour une espèce placée par Olivier avec les *Ips*, et pour un petit nombre d'autres Insectes qui en sont voisins. Les Rhysodes semblent, par leur faciès, se rapprocher de certains genres de l'ancienne famille des Xylophages, et ils ont les mêmes habitudes qu'eux, c'est-à-dire qu'ils vivent dans le bois.

On n'en connaît que cinq ou six espèces. Une seule est propre à l'Europe : c'est le *Rhysodes exaratus*, Dalman, que Dejean indiquait dans son *Catalogue des Coléoptères*, sous la dénomination de *R. Europæus;* il est long de 3 à 4 lignes, et large de 1/2 ligne, d'un brun marron luisant, avec la tête sillonnée; le corselet présente trois enfoncements longitudinaux profonds et ponctués, et les intervalles sont lisses. On l'a pris dans les Pyrénées. Les autres espèces sont particulières à l'Amérique méridionale, à Madagascar et au cap de Bonne-Espérance.

2me GENRE. — CUPES. *CUPES*. Fabricius, 1775.

Systema Eleutheratorum.

Étymologie inconnue.

Tête dégagée, très-raboteuse; mandibules courtes, épaisses, avec une petite dent intérieure à l'extrémité; palpes égaux, courts, à dernier article tronqué; antennes longues, à articles presque cylindriques : le premier gros, le deuxième très-court; corselet court, presque-carré, plus étroit que les élytres, avec deux impressions latérales obliques, relevé au milieu; écusson petit, arrondi; élytres très-légèrement bombés, s'arrondissant un peu vers l'extrémité; corps linéaire; pattes courtes, tarses de cinq articles : le dernier bilobé.

Le genre *Cupes*, peu nombreux en espèces, et particulier à l'Amérique septentrionale, se compose d'Insectes aplatis, dont les antennes sont longues, cétacées, dont les palpes, ordinairement cachés dans la bouche, ne se terminent pas en houppe dans les mâles, et dont les tarses, au lieu d'être grêles comme dans les Lymexylons et les Hylécotes, sont composés d'articles larges et velus en dessous, avec l'avant-dernier en forme de cœur. Ces Insectes, dont on ignore les habitudes, si ce n'est qu'ils vivent dans le bois, se font remarquer par la solidité de leurs téguments. Comme type, nous décrirons le *Cupes capitata*, Fabricius, qui est long de 4 lignes et large de 1/2 ligne, d'un brun obscur, avec la tête d'un jaune roussâtre; les élytres offrent neuf stries couvertes de gros points enfoncés, presque carrés; les intervalles sont lisses, et les quatrième et cinquième sont plus élevés que les autres. Il habite la Caroline.

C'est auprès de ce genre que Dejean (*Catalogue des Coléoptères*, 1837) place son genre *Stemmaderus* (στεμμα, couronne; δερη, col), dont on n'a pas publié encore la caractéristique, et qui ne renferme qu'une seule espèce, propre au Sénégal, le *S. singularis*.

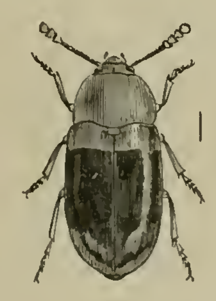


Fig. 155. — *Triphyllus punctatus.*

DIX-SEPTIÈME FAMILLE.

CLÉRIENS. *CLERII.* Brullé, 1836.

Histoire naturelle des Insectes.

Les Coléoptères de cette famille ont pour caractères principaux : antennes ordinairement de onze articles, grossissant insensiblement, et terminées par une massue composée des trois derniers articles; corps allongé, presque cylindrique, plus étroit en avant qu'en arrière et quelquefois assez développé en largeur; tête sans étranglement à sa partie postérieure; abdomen mou, en carré plus ou moins long, recouvert par les élytres; palpes saillants, les maxillaires de quatre articles et les labiaux de trois : ces derniers allongés ou plus longs que les autres, terminés le plus habituellement en hache ou en cône très-allongé; tarses tantôt pentamères, tantôt hétéromères, tantôt tétramères, à articles intermédiaires bilobés, membraneux en dessous.

Les antennes, chez ces Insectes, peuvent être insérées au-dessous des yeux ou bien être placées entre eux; leur forme varie : tantôt les articles, à partir du deuxième, faits en grains de chapelet, augmentent progressivement en grosseur et ne subissent aucun changement brusque de forme (*Notoxus mollis*); tantôt il y a pour les trois derniers articles un brusque changement de forme, et la massue qu'ils produisent est perfoliée (*Corynetes violaceus*), ou serriforme (*Trichodes apiarius*), ou disposée en scie (*Tillus elongatus*); jamais il n'y a plus de onze articles aux antennes, mais quelquefois un nombre moindre. Il n'y a pas d'ocelles, et les yeux sont à réseaux, leur grandeur proportionnée à celle de la tête; leur forme et surtout leur rapport avec l'insertion des antennes fournissent des caractères. La tête est généralement ovalaire; le col ne s'y voit presque jamais; le vertex est presque constamment en parallélogramme longitudinal; le front est plus ou moins penché en bas, et la face est dans le même plan que lui; le chaperon ou épistome est court et transversal. Le labre a son bord extérieur arrondi, droit ou échancré; il est de substance dure et cornée, ou bien molle et flexible, et quelquefois (*Denops*) couvert entièrement par le prolongement de la face et du chaperon. Les mandibules sont assez fortes, plus ou moins développées et toujours dans le même plan que le devant de la tête. L'ouverture buccale est très-grande, au moins chez les *Clérides;* le menton est composé de trois pièces au moins, planes, disposées en série longitudinale et à articulations en suture simple, cornées ou molles. La languette ne dépasse le menton que quand il est en mouvement; sa forme est très-variable. Les mâchoires sont fortes et semblent cependant ne pas servir à la manducation. Les palpes maxillaires ont constamment quatre articles et les labiaux trois : la proportion relative de ces articles et principalement celle du dernier, ainsi que leur forme particulière, ont servi pour donner de bons caractères. Chez la plupart des espèces, comme dans la grande majorité des Coléoptères, les palpes maxillaires sont plus grands que les labiaux; mais il n'en est pas de même, toutefois, dans la tribu des *Corynétides*, dans laquelle les palpes labiaux sont, au contraire, beaucoup plus grands que les maxillaires. Le corselet ou prothorax, ainsi que les pièces qui la composent, telles que le tergum, les épisternums, etc., sont de forme variable : souvent il est plus long que large et présente des particularités que nous noterons en faisant l'histoire de chacun des genres. L'écusson n'est pas toujours visible; il est triangulaire lorsqu'il existe, et il en sera de même du mésothorax, du métathorax et du métasternum. L'abdomen n'a jamais plus de six segments, et le dernier est souvent enveloppé par le précédent: les segments se meuvent les uns dans les autres comme les tuyaux d'une lunette; sa forme est habituellement convexe. Les pattes sont simples et essentiellement marcheuses; elles sont plus ou moins allongées, assez minces : les fémurs et les tibias nous présenteront des différences, mais c'est surtout dans les tarses que nous en trouverons en plus grand nombre. En effet, si dans beaucoup de genres ces organes ont tous cinq arti-



Fig. 1. — *Exops Bevani.*



Fig. 2. — *Epiplæus variegatus.*



Fig. 3. — *Hydnocera brachyptera.*



Fig. 4. — *Catops marginicollis.*



Fig. 5. — *Myrmecobius agilis.*

cles bien visibles, dans beaucoup aussi ils n'en ont plus que quatre apparents en dessus à certaines pattes, et chez certains, vus dans tous les sens, ils sont même constamment quadriarticulés; le genre *Stenomera* est dans ce dernier cas. Les élytres sont assez grands, étroitement fermés pour couvrir et défendre les ailes; ils sont, en général, étroits, allongés, à côtés presque droits, subparallèles; mais, dans quelques cas assez rares, ils s'élargissent beaucoup et donnent à l'Insecte l'aspect d'un *Lycus*; par exemple, dans le genre *Ichnea*, ils ne dépassent pas toujours de beaucoup l'abdomen. Les ailes proprement dites sont peu développées, et les Clériens volent assez peu, quoique quelques espèces le fassent avec une assez grande agilité.

Tel est, d'une manière très-générale, l'ensemble des divers organes des Clériens, d'où l'on a tiré, principalement M. Spinola, les caractères des tribus et des genres de cette famille. Pour plus de détails, nous renvoyons à la *Monographie des Clérites* de cet auteur, dans laquelle tous les faits relatifs à ces organes sont longuement exposés.

Ces Coléoptères se rencontrent, en général, sur les fleurs, le tronc des vieux arbres ou dans le bois, et un petit nombre se trouvent sur les matières en putréfaction. Ce sont de jolis Insectes, de taille moyenne ou petite, de forme élégante; ils sont velus et revêtus de couleurs variées, souvent brillantes, quelquefois métalliques. Tous sont ailés.



Fig. 156. — *Axina analis*



Fig. 157 — *Clerus miniatus.*

On a donné l'histoire des métamorphoses de quelques espèces de cette famille, mais on est loin d'être suffisamment instruit sur ce sujet. La larve la plus anciennement décrite est celle du *Trichodes apiarius*, que Geoffroy, dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Insectes*, donne sous le nom de *T. alvearius*, et sur laquelle Swammerdam, Réaumur, Schœffer et M. Westwood ont dit quelques mots. MM. Waterhouse et Ratzeburg se sont occupés des transformations du *Thanasimus formicarius;* M. Waterhouse de celles du *Notoxus mollis;* M. Alexandre Lefebvre de la larve du *Thanoclerus Buqueti;* M. Curtis, d'après le major général Hardwiske, des mœurs de la larve du *Corynetes violaceus;* M. Westwood, et d'autres entomologistes avant lui, a dit quelques mots des métamorphoses de la *Necrobia ruficollis;* enfin deux espèces du genre *Tillus*, les *T. ambulans* et *unifasciatus*, ont été sous ce point de vue le sujet des recherches de MM. Boié, Westwood et Ed. Perris. Ce dernier naturaliste surtout a publié un bon mémoire sur la larve et la nymphe du *Tillus unifasciatus*. En décrivant chacun des genres, nous entrerons dans des détails circonstanciés, et nous ne voulons donner maintenant que des remarques générales. Les larves, quoique celles que l'on connaisse diffèrent assez notablement entre elles, sont molles, allongées, blanchâtres, avec six pattes qui leur servent à se transporter d'un lieu à un autre. On trouve celles des *Thanasimus*, *Thanoclerus*, *Tillus* et *Notoxus* dans l'intérieur du bois dont la décomposition est plus ou moins avancée; celles des *Trichodes* se rencontrent habituellement dans l'intérieur des habitations de certaines espèces d'Hyménoptères du genre Abeille; une espèce de *Corynetes* a été trouvée dans le bois, et les larves des *Necrobia* semblent vivre presque exclusivement dans l'intérieur des charognes. D'après cet habitat si différent, et alors qu'on n'a pas encore pu étudier complètement leur manière de vivre, peut-on dire, comme le font la plupart des entomologistes, que toutes ces larves sont exclusivement carnassières? Ne pourrait-on pas admettre que, si la plupart des espèces se nourrissent de matière organique, quelques-unes sont xylophages? L'observation seule pourra résoudre complètement ce problème. Pour les larves des espèces qui dévorent les Insectes, comment peut-on

expliquer qu'elles se trouvent dès leur naissance dans la demeure de celles-ci? Il est naturel de supposer que les œufs dont elles naissent, et que l'on n'a jamais étudiés, y sont déposés par les femelles qui trouvent le moyen de s'y introduire. Mais, si cette supposition est admissible pour les larves qui détruisent celles des Insectes sans défense, comme les Xylophages, et qu'elles peuvent trouver dans les conduits perforés dans l'intérieur du bois, elle ne l'est guère pour celles qui vivent dans les ruches des Abeilles et les nids des Bourdons, car il est difficile de croire que ces Hyménoptères armés d'aiguillons se résignent à laisser violer impunément leur domicile par des Coléoptères à téguments mous comme le sont les *Trichodes* que l'on y voit habituellement. Aussi, pour expliquer ce fait, a-t-on eu recours à une conjecture plus ingénieuse que vraisemblable : c'est de supposer que les œufs pondus sur les fleurs par les Coléoptères de ce genre sont recueillis avec le pollen par les Abeilles et les Bourdons, qui les transportent ainsi, sans s'en douter, dans leur habitation. Mais, comme le dit Duponchel, au lieu de s'en tenir à cette hypothèse, il vaudrait mieux tâcher de découvrir la vérité en examinant de plus près qu'on ne l'a fait jusqu'à présent les mœurs de ces Insectes.

Quant à la nymphe, elle ne présente, si l'on peut généraliser d'après les deux ou trois que l'on connait et qui ne le sont pas même complétement, rien de remarquable. Toutefois, une particularité des plus curieuses qu'elle nous offre, c'est de se filer un cocon avant de se transformer en Insecte parfait : ce cocon a la plus grande analogie avec celui du plus grand nombre des Lépidoptères; aussi est-on, avec M. Spinola, autorisé à penser que la matière en est à peu près la même, et qu'elle est une substance gommeuse, liquide à son origine, solidifiée par le dessèchement et prenant les apparences d'une membrane mince, transparente, quand elle a été étendue par couches, ou celles de la soie lorsqu'elle a été tirée en fils à brins allongés.

M. Léon Dufour (*Annales des Sciences naturelles*, 1re série, tome II) a donné quelques points de l'anatomie interne de deux espèces de cette famille, les *Trichodes alvearius* et *apiarius*; et depuis (même ouvrage, 2e série, mars 1843) il est revenu sur l'étude des vaisseaux hépatiques de ces deux Insectes, et il a dit quelques mots de l'anatomie d'une *Necrobia* dont il n'indique pas le nom spécifique. En résumé, le tube alimentaire a environ deux fois la longueur du corps. Le jabot est très-court, presque caché dans la tête, conoïde et séparé par une valvule annulaire du ventricule chylifique, qui est cylindrique, flexueux. L'estomac est plus large en avant, sans rides. L'intestin grêle est également très-court, avec deux renflements en arrière; le cœcum oblong, le rectum bien marqué, filiforme, droit. Les vaisseaux biliaires sont au nombre de six, insérés à l'extrémité du ventricule chylifique et à l'origine du cœcum. L'ovaire se compose d'une trentaine de gaînes biloculaires réunies en un faisceau. L'oviducte est assez gros, cylindrique et reçu avec le rectum dans un étui commun, membraneux. L'ensemble des vaisseaux hépatiques est, chez les Clériens comme chez les autres Insectes, l'analogue du foie des animaux supérieurs; les débouchés de cet organe complexe aboutissent, sans exception, au ventricule chylifique, et cet organe est toujours de première formation, c'est-à-dire qu'il existe dès la sortie de l'œuf, et qu'il ne se forme pas après coup pendant une des crises des métamorphoses subséquentes. Les vaisseaux hépatiques se replient en arrière, se réunissent ensuite trois à trois, et forment ainsi deux troncs qui s'insèrent sur le rectum. Les insertions antérieures sont nommées ventriculaires et les postérieures rectales; les dernières sont constamment fermées, tandis que les autres sont toujours ouvertes. Les deux troncs viennent se coller contre le rectum sans le pénétrer et sans le perforer.

Les Clériens ont des affinités nombreuses avec un grand nombre de familles de l'ordre des Coléoptères. Sous le rapport des formes extérieures ou du faciès, caractères qui, au reste, sont d'assez peu de valeur, ces Insectes ont de la ressemblance avec certains Longicornes, avec quelques Chrysomélines et avec des espèces de la division des Malacodermes de Latreille. C'est ainsi que les espèces à taille svelte, à pattes minces et à antennes n'étant ni en scie ni en massue, se rapprochent des Longicornes à corselet mutique; que celles de petite taille ont de l'analogie avec les Criocères; que d'autres, à élytres peu consistants, ont des rapports avec les Malacodermes : les uns, cylindriques comme les *Tenerus* et les *Colyphus*, ont le faciès des *Telephorus*, tandis que les autres, comme les *Platynoptera* à élytres larges et à bords latéraux détachés des bords de l'abdomen, et les *Ichnea* à élytres dépassant de beaucoup l'extrémité postérieure du corps, ressemblent à des *Lycus*. D'autres ont une analogie frappante par la forme avec des Hétéromères de Latreille, tels que les *La-*

gria et les *Sparedrus*. Les *Cylidrus* et les *Denops*, dont la tête est carrée, les mandibules très-fortes et le corps presque rigoureusement cylindrique, se lient aux *Neucozoma*, aux *Colydium* et à d'autres Xylophages de Latreille. Plusieurs Corynétides, qui ont au contraire moins de hauteur, plus de largeur et un contour plus ovalaire, dont les jambes sont plus courtes, et qui ont plus de facilité pour plier leur corps en dessous et pour rapprocher les deux extrémités, ont des traits communs avec plusieurs Clavicornes : c'est ainsi que le genre *Paratenetus* a évidemment le faciès des *Cryptophagus*.

Les affinités des larves placent celles des Clériens à côté de toutes celles des Coléoptères carnivores, et qui vont à la chasse d'une proie sédentaire dans les retraites où celle-ci consomme petit à petit les provisions qui s'y trouvent. Ainsi, les chasseuses de l'intérieur du bois ont leurs voisines dans les larves des *Dasytes* et des autres Malachiens, tandis que celles qui vivent dans les charognes auraient plus d'analogie avec les Silphales et Nitidulaires si elles s'en nourrissaient réellement. Mais, pour pouvoir pousser plus loin la recherche de ces ressemblances, il faudrait mieux connaître les métamorphoses des Insectes que nous étudions.

M. Spinola considère les Clériens comme une famille de sa tribu des *Appendicitarses*, c'est-à-dire des Coléoptères ayant les tarses munis d'appendices libres, et il les range entre les Buprestiens et les Cebrioniens. D'autres zoologistes les avaient, avant lui, placés entre les Malachiens et les Lymexyloniens, avec lesquels ils ont aussi de nombreux rapports : nous suivrons leur exemple, et, pour nous, les Clériens précéderont immédiatement les Malachiens.

Fabricius est le premier auteur qui ait créé plusieurs des genres de cette famille : c'est à lui que l'on doit la création des groupes génériques des *Tillus*, *Notoxus*, *Clerus*, *Trichodes* (qu'Olivier, avant lui, nommait *Clerus*) et *Corynetes*. Les auteurs anglais, tels que Kirby, Gray, Curtis, Newman, Steven, Spence, etc., y fondèrent plusieurs genres, dont les plus importants sont ceux des *Denops*, *Cymatodera*, *Priocera*, *Axina*, *Eurypus*, *Stygmatium*, *Hyduocera*, etc. Latreille, qui n'avait d'abord admis (*Genera Crustaceorum et Insectorum*) que cinq genres dans cette famille, la divise en dix dans le *Règne animal* de G. Cuvier (1829), savoir : *Cylidrus*, *Tillus*, *Priocera*, *Axina*, *Eurypus*, *Thanasimus* (*Clerus*, Fabricius); *Opilus* (*Notoxus*, Fabricius); *Clerus* (*Trichodes*, Fabricius); *Necrobia* (*Corynetes*, Fabricius), et *Enoplium*. M. de Castelnau, dans ses *Études entomologiques*, insérées dans la *Revue entomologique* de M. Siberman pour 1836, y ajoute plusieurs genres nouveaux, tels que ceux des *Tilloidea*, *Jodamus*, *Pallenis*, *Tenerus*, *Omadius*, *Natalis*, *Ichnea*, *Evenus*, *Theano*, *Platynoptera*, *Philyra*, qui n'ont pas tous été adoptés. M. Klug, dans sa monographie des *Clerii*, qui a paru en 1842 dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin*, réduit le nombre des genres à douze, dont trois cependant sont nouveaux et de sa création : ce sont les genres *Ptycopterus*, *Erymanthus* et *Cylistus*; et, d'un autre côté, il en supprime six (genres *Eurypus*, *Tilloidea*, *Cymatodere*, *Stygmatium*, *Denops*, *Platynoptera*). Toutefois, le nombre des divisions qu'il admet est plus considérable, car il conserve, comme sous-genres, plusieurs des groupes génériques des entomologistes qui l'avaient précédé, et il en fonde même quelques-uns. Au sujet du travail de M. Klug, Duponchel fait remarquer qu'il y aurait sans doute beaucoup à dire sur tous ces changements de noms, qui augmentent la synonymie d'une manière effrayante. Nous sommes de son avis, et nous appliquerons aussi les mêmes réflexions à l'ouvrage que nous allons citer. M. Spinola, après avoir publié, dans la *Revue zoologique* de M. Guérin-Méneville pour 1841, un prodrome de sa classification des Clérites, a donné, en 1844, une monographie complète, accompagnée de planches représentant toutes les espèces (*Essai monographique sur les Clérites : Insectes Coléoptères*, Gênes, 1844; 2 vol. gr. in-8°, avec 47 planches). Le savant entomologiste italien n'a eu malheureusement communication de l'ouvrage de M. Klug que lorsque son travail était en grande partie composé, et c'est dans un supplément qu'il cherche à établir la concordance entre ces deux publications. M. Spinola décrit ou indique deux cent trente-cinq espèces, qu'il place dans soixante genres, dont le plus grand nombre est créé par lui, ou bien caractérisé pour la première fois, et il essaye, toutes les fois que la chose lui a été possible, de trouver les caractères de l'espèce dans les formes elles-mêmes, et non dans les couleurs, qui peuvent varier plus ou moins dans une seule et même espèce. La plupart de ses genres sont naturels, mais peut-être aurait-il pu en réduire assez notablement le nombre. Outre ces grands travaux monographiques, plusieurs entomologistes, soit antérieurement à l'ouvrage de M. Spinola, soit postérieurement, ont, dans divers mémoires, créé

plusieurs nouveaux genres. Ainsi, M. Chevrolat (*Revue entomologique* de Silberman; *Magasin* et *Revue zoologiques* de Guérin-Méneville; *Annales de la Société entomologique de France*) a fondé les genres *Phonius*, *Derestenus*, *Cladiscus*, *Brachymorphus*, etc.; M. Guérin-Méneville (*Iconographie du Règne animal* de G. Cuvier) a fait connaître ceux des *Xylobius*, *Xylotretus*, *Trogodendron* et *Phloiocopus;* M. Waterhouse celui des *Allelidea;* M. Perty celui des *Chariessa*. Tout récemment MM. E. Blanchard et H. Lucas ont donné la caractéristique de deux genres nouveaux : le premier (*Voyage de M. Alcide d'Orbigny dans l'Amérique méridionale*, et *Histoire des Insectes*, de Didot) de celui des *Eurycranium* ou *Eurymetopum*, et le second (*Ann. Soc. entom. de France*, 1850) du genre *Stenomera;* enfin, MM. Gay et Solier, dans une partie non encore publiée de leur *Histoire naturelle du Chili*, créent des groupes génériques nouveaux. Pour nous, tout en prenant pour guide le bel ouvrage de M. Spinola, nous avons cherché à établir la synonymie entre son travail et ceux publiés antérieurement, notamment avec les mémoires de MM. Klug, Chevrolat et de Castelnau, et nous avons indiqué ce qui a été fait depuis 1844, ainsi que ce qui avait pu échapper au savant entomologiste génois. Il en résulte que nous avons admis plus de soixante-dix genres, et que nous en citons, en outre, quelques autres, quoique nous croyions que l'on pourrait en supprimer beaucoup.

Le nombre des espèces de Clériens aujourd'hui décrites est de plus de trois cents, et l'on en a dans les collections plusieurs qui n'ont pas encore été caractérisées. On les trouve répandus dans toutes les parties du globe; mais le plus grand nombre habite l'Amérique méridionale : l'Europe vient ensuite, et renferme des espèces propres aux genres Cylidre, Tille, Thalasime, Notoxe, Clairon, Tassostène, Trichodes, Opétiopalpe, Énoplie, Orthopleure, Corynète, Nécrobie; l'Océanie renferme un assez grand nombre de genres, tels que ceux des *Xylotretus*, *Natalis*, *Trogodendron*, *Olesterus*, *Scorbiger*, *Chalcoclerus*, *Ylotis*, *Zenithicola*, *Aulique*, *Allelidea*, *Lemidia;* l'Afrique en possède plus que l'Asie. Enfin les deux genres *Corynetes* et *Necrobia* paraissent être cosmopolites.

Latreille faisait des Clériens, qu'il désignait sous le nom de Clairones, *Clerii*, une tribu de sa division des Malacodermes, famille des Serricornes. M. de Castelnau suivit son exemple; mais il les subdivisa en quatre groupes primaires, ceux des *Tillites*, *Prionocérites*, *Notoxites* et *Corynétites*. M. Brullé leur donne le nom que nous avons adopté, et les regarde comme formant l'une des familles des Serricornes. M. E. Blanchard forme une tribu des Clériens, qu'il divise en quatre familles, celles des Mélyrides, Clérides, Lymexylonides et Ptinides, et il partage ses Clérides en deux groupes seulement, ceux des *Tillites* et *Trichodites*. Enfin, MM. Klug et Spinola font de ces Insectes une famille distincte qu'ils indiquent, le premier sous la dénomination de *Clerii*, et le second sous celle de *Clérites*. M. Spinola subdivise sa famille des Clérites en quatre sous-familles, qu'il nomme : 1° *Clérites cléroïdes*, caractérisés par le prothorax formé de deux pièces seulement, une supérieure et une inférieure; élytres ayant les bords externes subparallèles et collés contre les côtés de l'abdomen pendant le repos; yeux à réseau, échancrés en avant; antennes insérées au-devant des yeux; 2° *Clérites hydrocéroïdes*, ayant le prothorax composé de deux pièces seulement; les élytres avec les bords externes subparallèles et collés contre les côtés de l'abdomen pendant le repos; yeux à réseau, échancrés en dedans; antennes insérées entre les yeux; 3° *Clérites platynoptéroïdes*, à prothorax formé de deux pièces seulement; élytres dilatés latéralement, à bords externes s'écartant plus ou moins des côtés de l'abdomen; et 4° *Clérites corynétoïdes*, chez lesquels le prothorax est composé de quatre pièces distinctes, dont une supérieure ou tergum, et trois inférieures, savoir : deux épistomes latéraux et un prosternum médian. Nous adopterons ces quatre sous-familles; mais, pour nous conformer à la nomenclature que nous suivons dans cet ouvrage, nous les indiquerons sous la dénomination de tribu, et nous leur appliquerons les noms de *Clérides*, *Hydrocérides*, *Platynoptérides* et *Corynétides*.

PREMIÈRE TRIBU

CLÉRIDES. *CLERIDÆ*. Nobis, 1851

Antennes insérées au devant des yeux; ceux-ci à réseau, échancrés en avant; prothorax formé de deux pièces seulement, une supérieure ou tergum, l'autre inférieure ou prosternum; élytres ayant leurs bords extérieurs subparallèles et collés contre les côtés de l'abdomen pendant le repos.

On a donné la description de plus de cent cinquante espèces de cette tribu, qui sont réparties dans près de soixante genres, dont quarante-cinq sont adoptés par nous, et qui comprennent des espèces propres à toutes les régions du globe. L'Europe renferme un assez grand nombre de genres, dont les principaux sont ceux des *Cylidrus*, *Tillus*, *Thalasimus*, *Notoxus*, *Clerus*, *Trichodes* et *Enoplium;* les autres, assez nombreux, sont de l'Amérique, quelques-uns de l'Afrique, de l'Asie, et même un petit nombre de l'Australie. On a donné l'histoire des métamorphoses de quelques espèces, telles que les *Tillus unifasciatus, Thanasimus formicarius, Thanoclerus Buquetii, Notoxus mollis, Trichodes apiarius.*

Cette tribu, la plus nombreuse de toutes celles de la famille des Clériens, correspond à la première sous-famille de M. Spinola, celle des *Clérites cléroides :* elle comprend un grand nombre de genres, dont les plus importants sont ceux des *Cylidrus, Tillus, Thanasimus, Notoxus, Clerus, Trichodes, Pelonium* et *Enoplium.* Quelques-uns de ceux que nous y rangeons n'étaient pas connus ou n'avaient pas été admis par M. Spinola : tels sont ceux des *Phonius*, *Derestenus*, *Eurycranium*, *Cladiscus*, ainsi que celui des *Stenomera*, si remarquable en ce que ses tarses n'ont tous évidemment que quatre articles. Ce n'est qu'avec doute que nous y plaçons les deux groupes des *Dupontiella*, Spinola, et *Eurypus*, Kirby.

1er GENRE. — CYLIDRE. *CYLIDRUS*. Latreille, 1829.

In Cuvier, Règne animal.

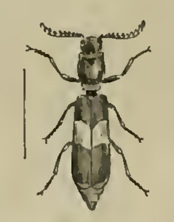


Fig. 158. — *Cylidrus fasciatus.*

Antennes insérées au-dessous des yeux, de onze articles : le premier épais, obconique; les deuxième, troisième, quatrième, obconiques, minces, effilés; les suivants aplatis, dilatés, formant ensemble une massue souvent dentelée; le dernier ovalaire, obtus; yeux petits, arrondis; tête en rectangle allongé; labre couvert par l'épistome, court, large, faiblement échancré; mandibules longues, arquées, aiguës; menton corné, court, plus large que long; mâchoires libres à leur origine, terminées par deux lobes membraneux; languette un peu plus longue que le menton, membraneuse; palpes maxillaires filiformes, de quatre articles : le premier court, épais; les deuxième et troisième minces, allongés; le quatrième également mince, à extrémité tronquée; labiaux aussi longs que les maxillaires, de trois articles : le deuxième un peu plus court que le dernier; corselet très-long, de la largeur de la tête, cylindrique, à extrémités de ses bords latéraux doublement arrondies; élytres assez mous, à peu près de la longueur du corselet, plus courts que l'abdomen, à bord postérieur arrondi; abdomen à cinquième segment entier chez les femelles; pattes courtes, fortes, également rapprochées par paires à leur origine; trochanters triangulaires; fémurs courts, droits, cylindriques; tarses allongés, comprimés, de cinq articles complétement développés et également visibles sous tous les aspects : les quatre premiers munis en dessous d'un appendice membraneux presque toujours entier, le dernier arqué, grossissant insensiblement vers l'extrémité, et terminé par deux crochets assez forts.

Ce genre, dont l'espèce type faisait partie, pour Fabricius, du genre *Trichodes*, et, plus tard, de celui des *Clerus*, a été créé par Latreille, et adopté par tous les entomologistes. On ne connaît qu'un petit nombre d'espèces de *Cylidrus*, cinq d'après M. Klug, et toutes appartiennent à l'ancien continent et aux îles de l'Afrique. Le type est le *Cylidrus cyaneus*, *Trichodes* et *Clerus*, Fabricius, que Dejean nommait *C. cæruleus;* il est long de 5 lignes, et large de 1 1/2, d'un beau bleu brillant, avec l'abdomen et les pattes testacés; les antennes noires, à base jaunâtre, et les cuisses un peu renflées Il habite l'île de France. Parmi les autres espèces, nous ne citerons que les *Cylidrus Buquetii*, Guérin-Méneville, du haut Sénégal, et *abdominalis*, Klug, que l'auteur indique, mais avec doute, comme provenant du Brésil, mais que M. Spinola, qui n'en faisait qu'une simple variété du *C. fasciatus*, Castelnau, regarde comme étant propre à Madagascar. Une autre espèce, de la Russie méridionale, et retrouvée également en Sicile et en Algérie, est le *Cylidrus albofasciatus*, Charpentier.

2me GENRE. — DENOPS. *DENOPS*. Fischer de Waldheim, 1829.

Bulletin de la Société des Naturalistes de Moscou

Δεινος, terrible; ωψ, aspect.



Fig. 159. — *Denops personnatus.*

Épistome tridenté antérieurement, à échancrure médiane plus large que les deux latérales, et laissant le labre à découvert; labre court, à bord antérieur largement échancré; mandibules fortes, arquées, aiguës, à bord interne orné de deux dents; élytres mous et flexibles, pouvant atteindre le troisième segment de l'abdomen, mais ne dépassant pas la moitié antérieure de cet organe; pattes proportionnellement plus longues et plus minces que dans les *Cylidrus;* tarses moins comprimés, à premier article des postérieurs moins arqué; crochets épais, terminés en une pointe aiguë, à bord interne bidenté.

Tels sont les caractères qui différencient ce genre, créé aux dépens des *Clerus*, de celui des Cylidres. M. Klug n'admet pas ce groupe dans sa monographie, mais, au contraire, M. Spinola l'adopte dans la sienne. On n'y range qu'une seule espèce, propre au midi de l'Europe et au Levant : c'est le *Denops personnatus* (*Tillus*), Gené (*Tillus albofasciatus*, Charpentier), long de 2 lignes 1/2 sur 1/2 ligne de large; il a le corps, les antennes et les pattes noirs, avec les quatre premiers articles des antennes, le labre, les mandibules, les pattes, le corselet et les tarses rouges; les élytres sont noirs, fasciés de blanc, avec une bande blanche unique, transversale, droite et continue.

3me GENRE. — DUPONTIELLE. *DUPONTIELLA*. Spinola, 1844.

Monographie des Clérites.

Dupont, nom d'un entomologiste.



Fig. 160. — *Dupontiella ichneumonoides.*

Antennes placées au devant des yeux, en face de l'échancrure oculaire, de onze articles : le premier épais, obconique; les deuxième à huitième moitié plus minces, obconiques; les trois derniers formant ensemble une massue serriforme, très-aplatie, très-courte, en triangles curvilignes renversés; yeux petits, peu saillants, finement grenus, très-distants, échancrés en avant; tête très-grande; vertex spacieux, carré; front un peu concave; labre déprimé, transversal; mandibules grandes, très-fortes, épaisses; palpes maxillaires de quatre articles : le dernier non aplati, renflé vers le milieu, terminé en pointe mousse; labiaux n'étant pas plus grands que les maxillaires, de trois articles :

le dernier aplati, en palette ovale; corps étroit, cylindriforme; corselet composé de deux pièces; élytres entourant l'extrémité de l'abdomen; poitrine et ventre très-faiblement convexes; pattes comme chez les *Denops;* tarses filiformes, de cinq articles également libres, indépendants : les quatre premiers à peu près égaux entre eux, tronqués ou faiblement échancrés en dessus, tapissés en dessous de poils fins, soyeux, complétement dépourvus d'appendices membraneux, le dernier plus long que chacun des précédents, et terminé par deux crochets simples.

Ce n'est qu'avec doute que nous plaçons ce genre dans cette famille, car la structure des mandibules, comparée avec celle de la plupart des Clériens, fait reconnaître qu'elles ont plus de force pour fouir la terre et pour perforer le bois, tandis qu'elles ont moins d'agilité pour mordre les larves ou les petits animaux dont les téguments opposent peu de résistance. Y aurait-il, fait remarquer M. Spinola, quelque rapport entre cette structure des mandibules et les habitudes des *Dupontiella* dans l'un de ses états? La larve serait-elle en effet peu carnassière? Ce genre n'aurait-il pas plus d'affinité avec certains Xylophages, et notamment avec les *Trogosita* et avec les *Colydium?*

On n'en connaît que deux espèces, toutes deux décrites par M. Spinola : ce sont les *Dupontiella ichneumonoides*, de Colombie, et *fasciatella*, de l'Amérique méridionale.

4me GENRE. — TILLE. *TILLUS*. Fabricius, 1790.

Entomologia Systematica emendata, t. I.

Τιλλω, je pince.

Antennes insérées au-dessous des yeux, en face du sommet de l'échancrure oculaire, de onze articles, terminées par une massue en scie, de quatre à neuf articles, selon les espèces et même les sexes; tête ovalaire; vertex plus court que le front; menton corné, rectangulaire, transversal, à bord antérieur largement échancré; mâchoires embrassant la base du menton, à lobes terminaux arrondis, membraneux, ciliés; languette membraneuse, bilobée; palpes maxillaires de quatre articles : les trois premiers courts, obconiques, le quatrième plus grand que les autres réunis, très-faiblement renflé vers le milieu, tronqué à l'extrémité; palpes labiaux de trois articles : le premier court, le deuxième allongé, le troisième très-grand, très-aplati, en triangle renversé; mandibules fortes, trièdres, arquées, terminées en pointe aiguë; corselet cylindrique, plus long que large, brusquement rétréci très-près du bord postérieur; abdomen plus court que les élytres, faiblement convexe en dessous; élytres plus larges que le corselet, couvrant l'extrémité de l'abdomen; pattes moyennes; fémurs n'étant ni renflés ni en massue : les postérieurs ne dépassant pas le troisième anneau du corps; tibias droits, à peu près de la longueur des fémurs; tarses de cinq articles bien apparents : le premier variant beaucoup de longueur, les trois suivants d'égale grandeur, larges, déprimés, bifides en dessus, le dernier sans appendice, terminé par deux crochets épais, arqués, aigus, armés de deux petites dents outre la pointe apicale.



Fig. 161. — *Tillus transversalis.*

Ce genre, créé par Linné pour des espèces que l'on plaçait précédemment dans le genre *Clerus*, et qu'il rangeait même dans celui des *Chrysomela*, comprenait un grand nombre d'espèces; aussi les entomologistes modernes, et principalement M. Spinola, ont-ils cherché à y former plusieurs subdivisions génériques. Toutefois, le savant naturaliste italien que nous venons de nommer n'a-t-il pas cru devoir adopter le genre *Tilloidea* (diminutif de *Tillus*), créé par M. de Castelnau (*Hist. nat. des Ins.*, 1840), et que le même auteur (*Hist. des Ins.*, 1840) nomme *Tilloides*, parce que les caractères ne lui ont pas paru assez importants : le nombre des articles de la scie antennaire n'est pas constant; les différences du corselet et des élytres sont encore moins tranchées, et leur valeur, du reste, est toute secondaire; enfin, la longueur du dernier article des palpes maxillaires diffère d'une espèce à l'autre, et elle n'est pas la même dans celles que M. de Castelnau met dans son genre *Tilloidea*, qui avait pour type le *Tillus unifasciatus*, Fabricius, de Paris, et ne comprenait, en outre, que les *T. Senegalensis*, Castelnau, de l'Afrique australe, et *pubescens*, Castelnau, du Sénégal. On y réunit également

les genres *Cleronomus* (κληρονομος, héritier), fondé par M. Klug (1842, *Act. Acad. Berol.*); *Macrotelus* (μακρος, long; τελος, terminaison), indiqué par le même entomologiste (1842, *Versuch einer systematicher Bestiannung*), qui comprend le *T. terminatus*, de l'Amérique septentrionale, type du genre *Monophylla* de M. Spinola; *Philocalus* (φιλεω, j'aime; καλος, beau), encore du même auteur (1842, *Monogr. des Clerii*); tous trois non adoptés par M. Spinola.

Les Tilles sont des Insectes de forme allongée et pourvus d'ailes, subissant leurs transformations dans l'intérieur du bois, et à leur état parfait ne s'éloignant pas des lieux où ils se sont développés. M. Klug en décrit vingt-huit espèces.

L'histoire des métamorphoses de deux espèces de ce genre a été faite. M. Westwood (*Intr. to the modern. class. Ins.*) indique, d'après un entomologiste anglais, les caractères de la larve du *Tillus ambulans*, Fabricius, que M. Spinola ne regarde que comme une variété du *Tillus elongatus*, Fabricius. M. Ed. Perris (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 2ᵉ série, t. V, 1847) décrit les métamorphoses du *Tillus unifasciatus* (*Clerus*), Fabricius, espèce que l'on rencontre assez souvent dans les environs de Paris. La larve a de grands rapports avec celle des *Malachius;* elle est longue de 15 millimètres, linéaire, charnue, et d'un beau blanc jaunâtre. La tête est déprimée, un peu plus étroite que le corps, cornée, de couleur ferrugineuse, avec le bord antérieur plus foncé. L'épistome est court, transversal. Le labre large, velu, en forme de segment de cercle, mais un peu échancré au milieu. Les mandibules sont noires, crochues, non dentées, échancrées ou bifides. Les antennes atteignent à peine la longueur des mandibules; elles sont de quatre articles. Les palpes sont saillants, en cône allongé : les maxillaires composés de trois articles égaux, et les labiaux de deux. Le corps est formé de douze segments à peu près tous égaux; il est linéaire, légèrement aplati, mais plus sensiblement dans la partie thoracique et à l'extrémité postérieure. Les stigmates sont au nombre de neuf paires : la première se voit sur un bourrelet transversal triangulaire que l'on voit entre le premier et le deuxième segment, les autres sur le milieu du quatrième et des suivants, jusqu'au onzième inclusivement : ces stigmates sont disciformes, roussâtres, le premier est un peu plus grand que les autres, et placé sensiblement plus bas. Cette larve vit dans les sarments secs de la vigne cultivée ou sauvage; elle est carnivore, comme celle des *Clerus* et des *Malachius;* car M. Ed. Perris l'a vue attaquer et dévorer les larves et les nymphes de la *Mordella maculata* et de l'*Apate sexdentata;* mais elle paraît ronger aussi le bois pour se frayer un passage jusqu'à sa victime. C'est dans les sarments même qu'elle subit ses métamorphoses, et, avant de passer à l'état de nymphe, elle s'enferme dans une cellule qu'elle a creusée ou agrandie et bouchée des deux côtés avec de la vermoulure. La nymphe ne présente rien de particulier. Depuis la fin de l'automne jusqu'au mois de mai, on trouve, dans les sarments, l'Insecte parfait, qui, pour sortir, perce le bois lorsqu'il ne rencontre pas une issue pratiquée, par exemple, par quelque *Apate;* on le voit ensuite sur les bois morts dans presque toute l'Europe, et quelquefois dans les maisons à la campagne. Le *Tillus unifasciatus* est long de 7 à 8 millimètres. La tête, les parties de la bouche et le thorax sont d'un noir luisant : ce dernier est ponctué, et tout hérissé de poils noirs. L'écusson est elliptique, et d'un noir mat. Les élytres sont luisants, velus, rouges jusqu'au tiers de leur longueur, puis noirs; ils sont marqués, un peu au delà du menton, d'une bande blanche dont les bords sont sinueux, et qui va en s'élargissant de la suture au bord extérieur, et de stries profondément ponctuées qui s'arrêtent à la bande blanche, le reste étant presque imperceptiblement ponctué. Le dessous du corps et les pattes sont noirs, et les poils que présentent celles-ci sont blanchâtres.

M. Spinola n'admet que six espèces dans ce genre, mais, depuis, M. Klug en a fait connaître une septième; sur ce nombre, trois sont particulières à l'Europe : les deux que nous avons citées et le *Tillus transversalis* (*Clerus*), Charpentier (*Clerus myrmecodes*, Hoffmansegg), qui en habite les régions méridionales, tandis que les autres se trouvent partout; une (*Tilloidea pubescens*, Castelnau) a été trouvée au Sénégal; une autre (*T. succinctus*, Dupont, Spinola) aux Indes orientales, et deux habitent l'Amérique septentrionale; ce sont les *Tillus collaris*, Dejean, et *pectinicornis*, Klug, surtout remarquable par ses antennes à peigne à double rang.

M. Hope (*Trans. of the Soc. ent. London*, t. II, pl. VII, fig. 6) place dans ce genre, sous la dénomination de *Tillus novemmaculatus*, un Clérien de Madagascar qu'il a entrevu dans un morceau de gum-animé; mais M. Spinola dit que cet Insecte, incomplétement connu, devrait peut-être plutôt rentrer dans le genre *Monophylla*.

5me GENRE. — PHONIE. *PHONIUS.* Chevrolat, 1825.

Magasin de Zoologie de Guérin-Méneville.

Φονιος, couleur de sang.

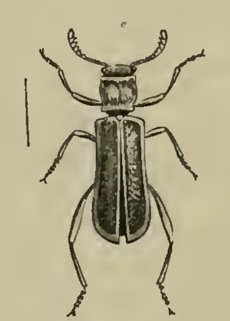
Palpes maxillaires à dernier article prolongé en hache à sa partie postérieure, coupé obliquement sur la troncature, celle-ci creusée, offrant par ses bords un ovale allongé qui est centré sur le milieu; corps ailé; tarses de cinq articles distincts, garnis en dessous de quatre pelotes membraneuses : les deuxième, troisième et quatrième articles des quatre tarses antérieurs trianguliformes, et les mêmes des pattes postérieures longs, égaux, tous ayant leur insertion dans une cavité supérieure, le dernier article droit, court, en massue, muni de deux crochets larges, arqués.

Ce genre doit être rangé, selon M. Chevrolat, auprès des *Tillus* et à côté du groupe des *Cleronomus* de M. Klug. M. Spinola n'en parle pas dans sa Monographie des Clérites. On ne connaît qu'une seule espèce de ce genre, le *Phonus sanguinipennis*, Chevrolat (*loco citato*, pl. CVII), que M. Sallé a trouvé dans un voyage qu'il fit de la Vera-Cruz à Mexico.

6me GENRE. — PÉRILYPE. *PERILYPUS.* Spinola, 1841.

Revue zoologique de Guérin-Meneville.

Περιλυπος, triste.


Fig. 162. — *Perilypus carbonarius.*

Antennes placées au devant des yeux, terminées en scie, de huit articles : les sept premiers aplatis, dilatés, à dents obtuses, le dernier ovalaire, obtus; labre échancré; corselet presque carré, avec une dépression visible près de chacun des deux bords opposés; élytres trois fois au moins plus longs que le corselet, couvrant l'abdomen en entier; poitrine renflée; abdomen faiblement convexe; pattes minces, de moyenne longueur; fémurs postérieurs atteignant l'anus et dépassant l'extrémité des élytres; tibias droits; tarses de cinq articles très-visibles : les quatre premiers articles des antérieurs et intermédiaires à peu près égaux entre eux, bifides en dessus, munis en dessous d'appendices membraneux bien apparents, très-échancrés, les premier et deuxième des pattes postérieures plus minces que les suivants, tronqués obliquement en dessus, avec des appendices très-courts et faiblement échancrés en dessous, et les troisième et quatrième comme leurs analogues dans les autres paires de pattes, le cinquième article toujours terminé par deux crochets courts assez forts.

M. Spinola ne place dans ce genre qu'une seule espèce, qu'il nomme *Perilypus carbonarius*, qui est entièrement noire, et habite le Haut-Mexique ainsi que la Californie.

7me GENRE. — CALLITHÈRE. *CALLITHERES.* Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Καλος, beau; θηρευω, chasser.

Antennes insérées au-dessous des yeux à quelque distance des échancrures oculaires, de onze articles : le premier renflé au milieu et tronqué à l'extrémité, le deuxième plus court, plus mince, obconique, les huit suivants aplatis, courts, dilatés, triangulaires, le dernier aplati, ovalaire, deux



Fig. 163. — *Callitheres Louvelii.*

fois plus long que le pénultième; yeux moyens, peu saillants, latéraux; vertex presque nul; front plus long que large; épistome large, court; labre découvert, à bord antérieur échancré, cilié, dépassant l'extrémité des mandibules croisées: celles-ci à extrémité bidentée; menton rectangulaire transversalement; mâchoires non coudées, à extrémité bilobée; languette membraneuse, courte; palpes maxillaires de quatre articles : le dernier n'étant pas de la même forme que le dernier des labiaux et en forme de gland oblong : labiaux de trois articles, le dernier très-grand, aplati, fortement sécuriforme; corselet beaucoup plus long que la tête, plus ou moins rétréci en arrière; abdomen plan ou faiblement convexe; élytres parallèles, dépassant l'extrémité de l'abdomen, tantôt arrondis postérieurement, tantôt acuminés; pattes moyennes; fémurs non renflés, peu allongés, les postérieurs ne dépassant pas le bord postérieur du troisième segment ventral; tibias droits, minces, un peu plus longs que les fémurs; tarses de cinq articles très-visibles, le dernier à peu près de la longueur du premier, terminé par deux crochets longs, arqués, terminés en pointe.

Ce genre, qui a été réellement créé par M. Spinola, puisque c'est lui qui en a donné le premier la caractéristique, tandis que Dejean n'avait fait que le nommer dans son *Catalogue des Coléoptères*, ne renferme que quatre espèces : deux de Madagascar, les *Callitheres acutipennis* (*C. Joannisii*, Dejean), type du genre *Jodamus* (ιοδαμη, nom mythologique) de M. de Castelnau (*Revue entomologique* de Silbermann, 1836), et *tricolor*, également type d'un autre genre du même auteur (*in loco citato*), celui des *Pallenis* (παλληνη, nom mythologique), et une du Sénégal, le *C. Louvelii* (*Tillus*), Spinola. Quant aux deux genres Jodame et Pallenis, ils ne présentent pas de caractères véritablement suffisants pour être distingués l'un de l'autre, ce qui fait que M. Spinola, ayant cru devoir les réunir, n'a pas pu plutôt choisir l'un des deux noms et rejeter l'autre, car ce choix aurait été bien embarrassant, le signalement des deux groupes étant d'ailleurs également incomplet et erroné; c'est pour cela qu'il a imposé à ce genre une dénomination nouvelle, celle de *Callitheres*, créée antérieurement par Dejean dans son Catalogue, et dont la caractéristique n'avait pas été donnée. Ce n'est qu'avec doute que M. Spinola place dans le même genre son *Callitheres bicolor*, de Madagascar.

8me GENRE. — PRIOCÈRE. *PRIOCERA*. Kirby, 1817.

Transactions of the Linnean Society of London.

Πριων, scie; κερας, antenne.

Antennes insérées au-dessous des yeux dans l'espace de l'échancrure oculaire, de onze articles: le premier grand, épais, subcylindrique, le deuxième très-court, en grain de chapelet, le troisième mince, deux fois plus long que le précédent, les quatrième à dixième aplatis, plus longs ou au moins aussi longs que larges, triangulaires, le pénultième en scie et le dernier ovalaire, à pointe mousse; yeux très-grands, peu saillants; tête ronde; vertex très-court; front étroit, allongé, s'élargissant brusquement au-dessous des yeux; labre court, transversal; mandibules fortes, ramassées, trièdres; menton corné à la base, membraneux en avant, rectangulaire; mâchoires embrassant le menton à son origine; palpes maxillaires de quatre articles : le premier très-petit, le deuxième long, obconique, le troisième court, épais, et le dernier n'étant pas de la forme du correspondant des labiaux, le plus grand de tous, subcylindrique : labiaux plus longs que les maxillaires, de trois articles : le premier mince, court, le deuxième beaucoup plus long et le troisième grand, très-aplati, sécuriforme; corselet coupé de haut en bas et d'avant en arrière; élytres parallèles, dépassant l'extrémité de l'abdomen; segments ventraux entiers dans les femelles, le cinquième seulement échancré dans les mâles; pattes moyennes; fémurs en massue, les postérieurs ne dépassant pas l'extrémité des élytres; tarses de cinq articles visibles sous tous les aspects : les quatre premiers à peu près égaux entre eux, courts, larges, bifides en dessus et munis en dessous d'appendices membraneux, grands, entiers, le cinquième mince, aussi long que les quatre autres réunis, terminé par deux crochets aigus, éperonnés.

Ce genre, formé par Kirby, renferme, d'après M. Spinola, six espèces propres à l'Amérique, tant méridionale que septentrionale. Le type est le *Priocera variegata*, Kirby, qui a la tête, le corselet et le dessous du corps noirs, avec les élytres rouge-brun, présentant vers le milieu une grande tache irrégulière jaune et un espace noir; il habite le Brésil. Deux autres espèces sont les *P. rufescens* (*Notoxus*), Dejean, de l'Amérique septentrionale et du Brésil, et *trinotata*, Klug, du Mexique. M. Klug en décrit trois espèces nouvelles.

9me GENRE. — AXINE. *AXINA*. Kirby, 1817.

Transactions of the Linnean Society of London.

Αξινη, hache.

Palpes maxillaires à dernier article de même forme que le dernier des labiaux, aplati, dilaté, en triangle renversé, subsécuriforme; tibias à fossettes très-courtes, arrondies et ne pouvant loger tout au plus que le premier article des tarses, ceux-ci à cinquième article toujours moitié moins long que les quatre autres pris ensemble; corps linéaire, légèrement déprimé.



Fig. 164. — *Axina analis.*

Ce genre est très-voisin de celui des *Priocera*, et n'en diffère que par les caractères que nous venons d'indiquer. On n'y place qu'un petit nombre d'espèces paraissant toutes appartenir au Brésil, et dont le type est l'*Axina analis*, long de 6 lignes, large de 2 lignes, velu, d'un jaune rougeâtre pâle, brun en dessous, avec les côtés des élytres présentant deux faciès; les derniers segments de l'abdomen sont d'un jaune pâle et les pattes brunes.

10me GENRE. — EURYPE. *EURYPUS*. Kirby, 1817.

Transactions of the Linnean Society of London.

Ευρυς, large; πους, pied.

Antennes distantes, insérées à quelque distance et en avant des yeux, de onze articles : le premier épais, obconique, le deuxième plus mince, plus court, mais de même forme que le précédent, le troisième un peu plus court, les quatrième à dixième à peu près égaux entre eux, aplatis, en triangles renversés, formant ensemble une massue en scie en dents égales, aiguës, le dernier très-étroit, très-allongé; yeux distants, latéraux, presque orbiculaires, coupés en ligne droite, non échancrés en avant; tête ovalaire; vertex large, court; front plan; mâchoires cornées, n'embrassant pas la base du menton, terminées par deux lobes membraneux, l'externe un peu plus grand que l'interne; palpes maxillaires deux fois au moins plus grands que les labiaux, de quatre articles : le premier court, les deux suivants un peu plus grands, égaux entre eux, le dernier très-grand, très-aplati, en triangle renversé, presque équilatéral : labiaux de trois articles : le premier très-court, cylindrique, le deuxième mince, effilé, faiblement obconique, le dernier semblable au dernier des maxillaires; corselet de deux pièces; écusson petit, en demi-cercle; élytres parallèles, entourant l'extrémité de l'abdomen; pattes courtes, assez minces; fémurs non renflés; tibias droits; tarses hétéromères, de cinq articles aux quatre pattes antérieures et de quatre seulement aux deux postérieures, tous les articles dépourvus d'appendices membraneux.

MM. Klug et Spinola font remarquer que la structure des tarses, ainsi que celle de la bouche, éloignent les *Eurypus* des Clériens. On devra probablement ranger ce genre auprès des *Sparedrus* et des *Lagria;* il a surtout beaucoup d'analogie avec le premier de ces genres, et l'on peut dire que l'Eurype est un Sparèdre à taille épaisse et à membres ramassés. Quoi qu'il en soit, comme ce problème entomologique n'est pas encore tout à fait résolu, nous avons cru devoir laisser provisoire-

ment le genre *Eurypus* avec les Clériens, famille dans laquelle Kirby l'avait rangé, et nous le rapprochons des *Axina*, avec lesquelles il a quelques rapports. M. Gray désigne ce genre sous la dénomination de *Stilponotus*.

On n'y place qu'une seule espèce propre au Brésil, l'*Eurypus rubens*, décrit et figuré par Kirby.

11me GENRE. — DÉRESTÈNE. *DERESTENUS*. Chevrolat, 1843.

Magasin de Zoologie de Guérin-Méneville.

Δερες, corselet; στενοω, je resserre.

Corps ailé; palpes labiaux à dernier article fortement en hache, creusé sur la troncature, et formant par ses bords un ovoïde allongé : maxillaires à avant-dernier article très-long, dernier allongé, moyen, terminé en pointe mousse; tarses de cinq articles, munis en dessous de quatre pelotes lamellées assez longues : celle du premier article plus petite, les troisième et quatrième articles bifides.

Ce genre est placé, par M. Chevrolat, auprès de celui des *Eurypus* de Kirby; il ne comprend qu'une espèce (*Derestenus quadrilineatus*), trouvée une seule fois, par M. Sallé, aux environs de la Vera-Crux; il est figuré (*loco citato*, pl. CVIII). M. Spinola ne parle pas de ce genre.

12me GENRE. — XYLOBIE. *XYLOBIUS*. Guérin-Méneville, 1841.

In Spinola, Revue zoologique.

Ξυλον, bois, βιοω, je vis.



Fig. 165. — *Xylobius elegans*.

Antennes moniliformes, distantes, naissant au-dessous des yeux dans l'intérieur de l'échancrure oculaire, de onze articles : le premier épais, presque cylindrique, le deuxième très-court, obconique, les troisième à dixième en grains de chapelet, ronds ou oblongs, le dernier deux fois plus long que le pénultième; yeux distants, latéraux, presque ronds, très-saillants; tête ovalaire; labre presque aussi long que large, très-avancé; palpes maxillaires à dernier article mince, allongé, un peu acuminé, à extrémité tronquée : labiaux à article correspondant très-grand, aplati, largement sécuriforme, et le pénultième mince, très allongé; corselet long, étroit, cylindrique; prosternum profondément échancré en avant; abdomen plan; écusson petit, presque aussi long que large; élytres parallèles, dépassant l'extrémité de l'abdomen, coupés carrément à la base; pattes minces, de moyenne longueur; fémurs postérieurs ne dépassant pas le quatrième anneau abdominal; tarses minces, effilés : les premier et deuxième articles longs, comprimés, les troisième et quatrième courts, larges, déprimés, munis d'appendices apparents, faiblement échancrés, le dernier aussi long que les deux précédents pris ensemble, terminé par deux crochets dont l'arête interne est accidentée.

Ce genre, qui correspond à celui des *Stenocylidrus* (στενος, étroit; κυλινδρος, cylindre) de M. Klug (*Monogr. des Clerii*, 1843), nom qui devra prévaloir comme ayant l'antériorité, semble exclusivement propre à Madagascar; on n'en a encore décrit que deux espèces, les *Xylobius elegans*, Guérin-Méneville, et *azureus*, Spinola. Le premier, le mieux connu, est long de 7 lignes; sa tête, son corselet et ses pattes sont d'un testacé rougeâtre; les élytres, la poitrine et l'abdomen bleus, et il présente, en outre, un duvet ras, blanc de neige, ainsi que des poils hérissés, cendrés.



Fig. 1. — *Cercus Barbarus*. Algérie.



Fig. 2. — *Epurea nigrita*.



Fig. 3. — *Agyrtes castaneus*.



Fig. 4. — *Colon pubescens*.



Fig. 5. — *Thorictus Mauritanicus*.

13me GENRE. — SYSTÉNODÈRE. *SYSTENODERUS*. Spinola, 1841.

Essai monographique sor les Clériles.

Συστενος, étroit; δερη, col.

Corps proportionnellement plus large et plus court que celui des *Colyphus;* élytres deux fois plus larges, tout au plus, que le corselet : celui-ci brusquement rétréci en arrière, à bord postérieur plus étroit et moins élevé que l'antérieur; tarses à appendices des deux premiers articles petits, rudimentaires, et à crochets terminaux simples, sans dents à leur arête interne.

Ce genre, qui, par son faciès, ressemble à celui des *Clerus*, ne diffère du groupe générique des *Colyphus* que par les caractères que nous venons d'indiquer. On y place deux espèces, les *Systenoderus amœnus*, Spinola, du Mexique, et *viridipennis*, Spinola, de Colombie : ce dernier a la tête, le corselet et l'abdomen rougeâtres; les élytres d'un beau vert très-luisant à reflets bleuâtres; les pattes testacées, et il offre des poils assez courts, blanchâtres.

14me GENRE. — COLYPHE. *COLYPHUS*. Spinola, 1841.

Revue zoologique de Guérin-Méneville.

Κολεος, conduit; φως, lumière.

Antennes de onze articles, les intermédiaires en grains de chapelet, oblongs dans les mâles, presque sphériques dans les femelles; yeux de moyenne grandeur, peu saillants, transversaux, serriformes; tête ovalaire; labre court; palpes maxillaires filiformes, de quatre articles : le premier très-court, cylindrique, les deuxième et troisième à peu près égaux, un peu obconiques, le quatrième plus long que chacun des deux précédents, mince : labiaux plus grands, de trois articles : le premier court, cylindrique, le deuxième mince, allongé, très-faiblement obconique, le troisième mince, sécuriforme; corselet presque aussi large que long, à bords opposés égaux en largeur et en hauteur; abdomen plan ou légèrement convexe, à plaques ventrales entières; élytres larges; pattes minces; fémurs non renflés : les postérieurs dépassant l'extrémité de l'abdomen; tarses de cinq articles apparents : les quatre premiers également bifides en dessus et munis en dessous d'appendices membraneux profondément bilobés, augmentant progressivement en largeur et diminuant en longueur : le cinquième article terminé par deux crochets épais à leur base, à arête interne tranchante, armée d'une dent aiguë, qui est dirigée en avant, et qui les fait paraître bifides.



Fig. 166. — *Colyphus signaticollis.*

Ce genre, indiqué dans la collection de M. Dupont, a été caractérisé par M. Spinola; par l'absence absolue de stries sur le dos des élytres et par son faciès il semble se rapprocher des *Telephorus*. M. Spinola en décrit cinq espèces, d'après M. Dupont; mais il fait observer que, quoiqu'elles semblent différer notablement par leur système de coloration, elles doivent peut-être se rapporter toutes à une seule et même espèce; car on ne peut nullement les différencier par leur forme. Quoi qu'il en soit, quatre de ces espèces proviennent de Californie et une de Colombie. Nous citerons seulement le *Colyphus signaticollis*, Spinola, de Californie, qui est presque généralement testacé, avec quelques taches noires placées sur diverses parties du corps

15me GENRE. — CYMATODÈRE. *CYMATODERUS*. Gray, 1832.

Animal Kingdom.

Κυμα, onde; δερη, col.



Fig. 167. — *Cymatodera angustata*.

Antennes filiformes, très-peu grossies vers l'extrémité, plus longues que la tête et le corselet réunis : articles premier à dixième minces, allongés, subcylindriques, ou très-légèrement obconiques dans les deux sexes, dernier oblong, terminé en pointe; tête rentrant moins dans le corselet que dans les genres précédents; corselet étroit, allongé, subcylindrique; prosternum plan, non échancré en avant; métasternum peu renflé; élytres plus ou moins striés et ponctués; abdomen plan, allongé, à cinquième segment souvent rudimentaire; fémurs postérieurs ne dépassant pas le troisième anneau abdominal; tarses comme dans les *Colyphus*, à deux premiers articles des postérieurs proportionnellement plus allongés, tronqués; crochets tarsiens à arête interne armée de deux dents.

Les Cymatodères ne diffèrent des Colyphes que par les caractères que nous avons indiqués; on en connaît une dizaine d'espèces, provenant de l'Amérique équinoxiale, et l'on ignore leurs mœurs, que l'on suppose être analogues à celles de nos Tilles européens. Comme type, nous nous bornerons à indiquer le *Cymatodera Hopei*, Gray, qui habite le Mexique; MM. de Castelnau, Klug et Spinola en décrivent huit espèces, et l'on doit, en outre, en distinguer le genre *Epiclines* (type *Epiclines Gayi*, du Chili), que M. Spinola avait réuni à tort aux Cymatodères.

16me GENRE. — XYLOTRÈTE. *XYLOTRETUS*. Guérin-Méneville, 1841.

Iconographie du Règne animal de Cuvier.

Ξυλον, bois; τρωω, je troue.



Fig. 168. — *Xylotretus viridis*.

Antennes naissant au-dessous des yeux, à quelque distance de leurs échancrures, de onze articles : le premier plus gros que les suivants, ovalaire, tronqué, le deuxième moitié plus petit que le précédent, les troisième à huitième obconiques, les trois derniers formant ensemble une espèce de massue allongée, aplatie, et le onzième plus ou moins échancré au bord interne; yeux latéraux de moyenne grandeur, très-saillants, assez fortement échancrés; tête ovalaire, à vertex court et front large; labre couvrant l'extrémité des mandibules croisées, plan, à lobes arrondis; palpes maxillaires filiformes de quatre articles, le dernier mince, cylindrique : labiaux de trois articles, le dernier très-grand, en triangle renversé; mâchoires allongées, à base cornée, et extrémité membraneuse, bifide; corselet égal, très-faiblement convexe; prosternum peu échancré en avant; métasternum renflé; abdomen convexe, à côtés parallèles jusqu'aux trois quarts de leur longueur; pattes simples, de moyenne longueur, assez minces; fémurs postérieurs ne dépassant pas le dernier anneau abdominal; tibias antérieurs un peu arqués; tarses de cinq articles visibles sous tous les aspects : les quatre premiers triangulaires, échancrés en dessus, munis en dessous d'un appendice membraneux également échancré : deuxième article plus long que le premier, troisième et quatrième diminuant progressivement de longueur, et le dernier plus long que le précédent, terminé par deux crochets simples.

Le genre Xylotrète ne renferme que trois espèces, toutes particulières à la Nouvelle-Hollande, et qui sont unicolores et d'une teinte variable, en sorte qu'elles seraient indéterminables, ainsi que le

fait observer M. Spinola, si leurs formes seules ne fournissaient pas les moyens de les distinguer. Le type est le *Xylotretus viridis*, Guérin-Méneville, d'un beau vert métallique un peu doré, avec des poils blanchâtres.

17me GENRE. — TILLICÈRE. *TILLICERA*. Spinola, 1841.

Essai monographique sur les Clérites.

Tillus, Tille; κερας, corne.



Fig. 160. — *Tillicera Javanica.*

Antennes ayant leur origine au-dessous des yeux, de onze articles, les cinquième à dixième en scie à dents très-serrées, les articles de la scie courts, fortement dilatés en dedans, et augmentant progressivement de grandeur, le dernier aussi grand que les deux précédents pris ensemble, terminé en pointe; yeux latéraux, écartés, de moyenne grandeur, très-saillants; tête ovalaire, moyenne, à vertex très-court, enfoncé dans le corselet et à front large, rectangulaire; épistome submembraneux; labre encore moins consistant que l'épistome, plan, grand, à bord antérieur échancré; mandibules fortes, arquées, terminées en pointe aiguë; palpes labiaux deux fois plus grands que les maxillaires, de trois articles, le dernier très-grand, en triangle renversé plus long que large; corselet à dos déprimé, un peu rétréci en avant, brusquement rétréci et fortement rebordé en arrière; mésosternum ne s'avançant pas en corne au-dessous du corselet; prosternum largement échancré en avant; métasternum peu renflé; abdomen faiblement convexe, à segments entiers; écusson petit, en demi-ovale transversal; élytres entourant l'extrémité de l'abdomen, à base droite et à angles huméraux obtus; pattes minces, de moyenne longueur; fémurs postérieurs pouvant atteindre l'extrémité de l'abdomen, mais ne dépassant pas les élytres; tibias cylindriques, droits; tarses de quatre articles seulement, visibles sous tous les aspects et à articulations réellement mobiles, les trois premiers articles munis en dessous d'un appendice, et le quatrième terminé par deux crochets simples à arête interne brusquement échancrée vers le milieu de la longueur.

Le faciès du genre Tillicère tranche brusquement avec celui des Ténères, que nous plaçons immédiatement après lui, parce qu'il en est réellement très-voisin par la plupart de ses caractères essentiels. Il ressemble aussi beaucoup au groupe générique des Clères, dans lequel Dejean avait placé le seule espèce connue. Il est également un des passages qui conduisent des *Clérides pentamérés* aux *Clérides tétramérés*, puisqu'il conserve des restes d'un cinquième article avorté, quoiqu'il n'en ait véritablement que quatre mobiles; dans d'autres *Clérides* que nous étudierons plus tard, le passage sera autrement gradué, le cinquième article n'y sera avorté qu'à la dernière paire de pattes, et ils constituent les espèces que M. Spinola propose d'appeler *hétéromérées*. L'espèce type de ce genre est le *Tillicera Javanica* (*Clerus*, Dejean), Spinola, dont le corps, les pattes et les antennes sont noirs; le corselet, la base des élytres et les trois premiers articles antennaires, rouges; le duvet ras, couleur de paille à reflets dorés, et les poils hérissés, tantôt blancs, tantôt noirs, suivant les différentes parties du corps. On le trouve à Java.

18me GENRE. — TÉNÈRE. *TENERUS*. Castelnau, 1836.

Revue entomologique de Silbermann, t. IV.

Tener, tendre.

Antennes insérées au-dessous des yeux, dans l'intérieur de l'échancrure oculaire, de onze articles: le premier épais, cylindrique, les deuxième et troisième minces, obconiques, les quatrième à dixième en forme de scie, le dernier plus grand que le précédent, ovalaire, terminé en pointe mousse; tête grande, à vertex très-court, à front spacieux; labre et épistome courts, larges, trans-

versaux, faiblement et largement échancrés en avant; yeux grands, écartés, transversaux, réniformes; mandibules épaisses à leur origine, minces près de leur extrémité, terminées en pointe courbe, aiguë; palpes maxillaires filiformes, de quatre articles, le dernier un peu plus long que le troisième sans être plus épais, cylindrique, tronqué : labiaux de trois articles qui augmentent progressivement en grandeur du premier au troisième, le dernier de la même forme que le dernier des maxillaires et proportionnellement un peu plus épais; mâchoires libres à leur origine, à extrémité membraneuse et bilobée, et à lobes faiblement ciliés; menton corné, un peu rétréci en avant; corselet de la largeur de la tête, à dos cylindrique, uniformément convexe; prosternum plan; mésosternum largement échancré des deux côtés; métasternum peu renflé; abdomen convexe, de cinq segments apparents dans l'état normal; écusson de moyenne grandeur, plan, en demi-cercle; élytres mous, deux fois plus longs que la tête et le corselet pris ensemble, dépassant l'extrémité de l'abdomen de la largeur du corselet, coupés carrément à la base; pattes très-courtes, assez fortes; fémurs postérieurs ne dépassant pas le troisième segment de l'abdomen; tibias droits; tarses de quatre articles : les trois premiers obconiques, déprimés, échancrés ou bifides à leurs extrémités, munis en dessous d'un appendice membraneux coupé en ligne droite, le dernier aussi long que les deux précédents pris ensemble, dépourvu d'appendice, terminé par deux crochets.

C'est en 1836 que le genre *Tenerus* a été créé par M. de Castelnau, mais mieux caractérisé depuis par M. Spinola; depuis, en 1837 (*Monatsb. Acad. Berl.*), M. Klug lui a assigné le nom de Cyliste, *Cylistus* (κυλιστος, contourné), qui ne doit pas être adopté, 1° parce que celui de Ténère a la priorité, et 2° parce que la dénomination de Cyliste avait déjà été employée pour désigner un groupe générique de la famille des Histéroïdiens.

Les Ténères, par les caractères tirés des parties de la bouche, par la structure du corselet et les appendices des tarses, doivent être placés dans la famille des Clériens; mais la mollesse des élytres les rapproche des Malachies et des Téléphores, et enfin l'ensemble de leur faciès les ferait prendre pour des Gallérucciens des genres Exore et Malacosome. Cette coupe est d'ailleurs si naturelle, que toutes les espèces qui en font partie ont à peu près les mêmes formes : c'est bien à ces Insectes que l'épithète de cylindrique convient, pour ainsi dire, à titre exclusif. Le contour de leurs pièces extérieures étant dessiné d'après un seul et même modèle, il aurait fallu chercher les différences spécifiques dans les accidents de leur surface et s'exposer ainsi à prendre les traits de l'individu pour caractères de l'espèce, et c'est pour cela que tous les entomologistes, même M. Spinola, ont préféré employer pour la caractéristique la distribution des couleurs. On a donné la description d'une dizaine d'espèces de ce genre, qui ont été prises au Sénégal, au cap de Bonne-Espérance, à Manille et à Java.

Comme espèce typique, nous indiquerons le *Tenerus terminatus* (*Tillus*, Dejean), Spinola, qui habite le cap de Bonne-Espérance. Les antennes de cette espèce sont noires, avec les trois premiers articles rougeâtres; la tête, le corselet, les pattes et le dessous du corps, sont de cette dernière couleur; on voit deux taches noires sur le dos du corselet, la première plus grande au bord antérieur, et l'autre ponctiforme à peu de distance du bord postérieur; les élytres sont noirs, moins luisants que dans les Cynoptères, à extrémité postérieure jaune de paille; il y a des poils de couleur cendrée.

19me GENRE. — SERRIGÈRE. *SERRIGER*. Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Serra, scie; *gero*, je porte.



Fig. 170. — *S. Reichei.*

Palpes maxillaires à dernier article de la même forme que le dernier des labiaux, aplati, dilaté et en triangle rectiligne renversé : labiaux à dernier article plus grand, mais non du double des maxillaires; pattes courtes, fortes; tibias arqués; tarses de quatre articles plus courts et plus larges que dans les Tillicères : le premier des postérieurs à peu près égal à chacun des deux suivants, également muni d'un appendice membraneux fendu et bilobé; onglets épais, profondément échancrés près de l'extrémité.

Tels sont les caractères qui servent à différencier ce genre de celui des *Tillicera*, dont il est très-voisin. Il ne renferme qu'une espèce, le *Serriger Reichei*, Spinola, propre au Mexique.

20me GENRE. — OMADIE. *OMADIUS*. Castelnau, 1836.

Revue entomologique de Silbermann.

Ωμαδιος, sur l'épaule.

Antennes grossissant du deuxième au dernier article, sans scie antennaire et sans renflement terminal en massue, de onze articles : le premier plus épais que les suivants, obconique, les suivants jusqu'au pénultième augmentant progressivement en largeur et diminuant en longueur, plus ou moins obconiques, les premiers subcylindriques, plus longs que larges, les derniers un peu aplatis, subtriangulaires, non dilatés au côté interne, le dernier aussi long que les deux précédents, en ovale, terminé en pointe; yeux très-rapprochés, grands, saillants; tête moyenne, ovalaire, à vertex très-court, à front très-étroit, en rectangle longitudinal; labre large, transversal; mandibules assez grandes, terminées en pointe, dépourvues de dents internes; palpes maxillaires filiformes, de quatre articles : le premier très-court, le deuxième allongé, le troisième moitié plus court que le précédent et le dernier aussi grand que les deuxième et troisième pris ensemble : labiaux presque trois fois plus grands que les maxillaires, de trois articles; corselet cylindrique, un peu plus long que large, peu dilaté au milieu; écusson petit, en demi-cercle; élytres parallèles, droits, allongés, dépassant l'extrémité de l'abdomen, celui-ci cylindrique; pattes minces, allongées, visiblement propres à la course, les postérieures beaucoup plus longues que les autres; fémurs dépassant l'extrémité postérieure des élytres; tibias droits; tarses de quatre articles à articulations réellement mobiles : le premier étant néanmoins renforcé par les restes rudimentaires de l'article avorté, visibles seulement en dessous, mais mieux développés que dans les Serrigères et Ténères, et terminé par un petit appendice membraneux, court, entier.

On a publié la description de quatre espèces de ce genre, et toutes proviennent des îles de la mer des Indes. Le type est l'*Omadius Indicus*, Castelnau (*Notoxus Javanus*, Dejean), qui provient de Java et Sumatra, et qui ne présente qu'une sombre coloration.

21me GENRE. — STIGMATIE. *STIGMATIUM*. Gray, 1822.

Th. Animal Kingdom. Ins., t. I.

Στιγμα, marque.

Antennes semblables à celles des Omadies, mais proportionnellement plus longues, plus minces et pouvant atteindre aisément le bord postérieur du corselet; yeux arrondis, échancrés en demi-cercle, saillants; tête ovalaire, de moyenne grandeur, à front en rectangle, longitudinal; corselet n'étant pas plus long que large; mésosternum coupé antérieurement en ligne droite; métasternum peu renflé; élytres uniformément convexes, à angles huméraux peu saillants; pattes plus courtes et plus fortes que dans les Omadies, moins propres à la course qu'à la marche; fémurs antérieurs épais, postérieurs ne dépassant pas l'extrémité des élytres; tibias plutôt obconiques que cylindriques; tarses semblables à ceux des *Omadius*, mais participant des proportions pesantes et ramassées du corps; onglets simples, à arête interne sans échancrure.

Une seule espèce, le *Stigmatium cicindeloides*, Gray, entre dans ce genre; c'est un Insecte brunâtre avec quelques parties de son corps d'une coloration d'un noir bleu; il provient de Java.

C'est auprès de ce genre que vient se placer le groupe des Lasiodères, *Lasiodera* (λασιος, laineux, δειρη, corselet) de M. Gray (*Animal Kingdom*, 1832), qui ne comprend qu'une espèce (tom. XIV, pl. XLVIII, fig. 3), le *Lasiodera Kirbyi*, habitant le Brésil. Cet Insecte a la tête et le corselet très-ar

rendis; ses élytres sont très-étroits à leur insertion avec le corselet et vont en s'élargissant vers l'extrémité, qui est arrondie. M. Spinola ne signale pas ce genre.

22me GENRE. — THANASIME. *THANASIMUS*. Latreille, 1809.

Genera Crustaceorum et Insectorum.

Θανασιμος, mortel.

Antennes grossissant progressivement vers leur extrémité; yeux échancrés; tête ovalaire; labre échancré, ou plutôt bilobé, à lobes souvent renflés; mandibules fortes, aiguës, à trois faces : la première extérieure et convexe, la deuxième supérieure et plane, la troisième inférieure et concave; mâchoires cornées, terminées par deux lobes membraneux, arrondis, frangés : l'externe beaucoup plus avancé que l'interne; palpes maxillaires filiformes, de quatre articles : le premier cylindrique, le deuxième mince, allongé, très-faiblement obconique, le troisième moitié plus court que le précédent, de même épaisseur, plus visiblement obconique, et le dernier plus long que le troisième, et plus court que le deuxième, cylindrique, tronqué : labiaux plus grands que les maxillaires, de trois articles, le dernier très-mince à son origine, puis dilaté en triangle curviligne; menton transversal, entier; languette charnue, bilobée; corselet plus ou moins déprimé, rétréci en avant, sillonné, brusquement rétréci en arrière, à bord postérieur plus étroit que l'antérieur; prosternum largement échancré en avant, brusquement aminci en arrière; mésosternum allongé, rétréci antérieurement, en demi-cylindre; écusson petit, en demi-cercle; élytres plus larges que le corselet, coupées carrément à la base, à côtés parallèles; abdomen faiblement convexe, à segments entiers dans les deux sexes; pattes moyennes; fémurs postérieurs non renflés, atteignant tout au plus l'extrémité de l'abdomen, mais ne dépassant pas les élytres; tibias droits; tarses de quatre articles seulement à articulations mobiles : les rudiments de l'article avorté étant plus moins apparents, les trois premiers articles mobiles munis en dessus d'appendices membraneux d'inégale grandeur, celui du troisième constamment fendu dans toute la longueur, et divisé en deux lobes ovales, oblongs : crochets du quatrième le plus souvent simples, dépourvus de dents, très-rarement à arête interne échancrée vers le milieu.

Le genre *Thanasimus* a été fondé par Latreille, aux dépens des *Clerus* de Fabricius, ou plutôt il correspondait pour lui à ce genre; adopté par tous les entomologistes modernes, il a été, à son tour, dans ces derniers temps, partagé en plusieurs groupes particuliers, et encore M. Spinola fait remarquer que les dix ou douze espèces qu'on y range aujourd'hui diffèrent entre elles par des caractères qui seraient plus que spécifiques s'ils correspondaient à des différences plus apparentes du faciès.

On doit réunir à ce groupe, et comme en étant synonyme, la division des *Cleroides* (*Clerus*, Clairon; ειδος, aspect), indiquée par Schœffer (1777, *Elem. ent. App.*), qui n'a généralement pas été adoptée. Nous en rapprocherons aussi, mais avec doute, le genre *Pylus* (πυλος, nom mythologique, créé par M. Newmann, *Ent. Brit.*, 1841), ainsi que celui des *Xanthocerus* (ξανθος, jaune; κερας, antenne), du même auteur (1842, *The Entomologist.*)

Les métamorphoses d'une espèce de ce genre, le *Thanasimus formicarius* (*Clerus*), Fabricius, ont été décrites avec soin par M. Ratzeburg (*Die Forst. Insect.*, t. I, pl. I, fig. 7) et par Erichson (*Arch. für die Naturgesch.*, 1841), et ont aussi occupé MM. Waterhouse et Westwood. La larve a la tête cornée, prolongée horizontalement, plane en dessous, faiblement convexe en dessus; les ocelles sont ronds : il y en a cinq de chaque côté de la tête, divisés en deux séries transversales très-rapprochées, l'antérieure de trois, la postérieure de deux; les antennes naissent en dessous d'un rebord avancé de la tête, immédiatement au-dessus des mandibules : elles sont très-courtes, biarticulées; le front se confond avec le chaperon, et est membraneux, rétréci en avant; le labre est apparent, plus large que long, penché en avant; les mandibules simples, courtes, fortes, aiguës, à extrémité en forme de faux; les mâchoires sont courtes, épaisses, collées contre la languette, sans articulations distinctes, en grande partie molles et charnues, à lobe terminal peu apparent; les palpes maxillaires sont assez courts, triarticulés : les labiaux biarticulés; le menton est carré, peu consistant, caché à la base, plus dur et corné à l'origine des palpes; la languette est molle, rudimen-

taire; les pattes sont de moyenne longueur; les hanches courtes et distantes; les trochanters cachés dans les fémurs, et ceux-ci, ainsi que les tibias, subcylindriques, à peu près égaux en longueur; les tarses ne consistent qu'en de simples crochets; les anneaux du corps, non compris la tête, sont au nombre de douze : le premier, ou corselet, ayant un bouclier corné en dessus et une longue bande également cornée en dessous : les deuxième et troisième, équivalant au mésothorax et au métathorax, ont chacun deux espaces cornés sur le dos; les huit suivants sont abdominaux, entièrement noueux et charnus; le dernier est muni d'un bouclier corné en dessus et de deux en dessous. L'anus est proéminent, conique, et peut servir d'aiguillon. Il n'y a que trois paires de pattes, et chaque paire s'articule à la face inférieure de l'un des anneaux thoraciques. Les stigmates sont au nombre de neuf paires : l'antérieure à la face inférieure de l'anneau métathoracique, près de son bord antérieur, et les huit autres sur les flancs des huit anneaux abdominaux. La couleur générale de cette larve est le rouge un peu rosé : la tête et les plaques du dos sont brunes, et les ocelles noirs. C'est dans l'intérieur des substances ligneuses que cette larve se trouve, et l'on a constaté qu'elle creusait elle-même la galerie qui devait lui servir d'habitation, mais que parfois elle se servait également de conduits percés par d'autres Insectes. Cette larve semble carnassière, et se nourrit des Insectes qu'elle rencontre dans l'intérieur du bois. Quant à la nymphe, elle est peu connue; M. Ratzeburg en a donné une figure, mais il ne l'a pas décrite dans son bel ouvrage sur les Insectes nuisibles aux forêts; M. Spinola est entré dans quelques détails à ce sujet.

Les Thanasimes semblent répandus sur toute la surface du globe, excepté, toutefois, dans l'Océanie; l'Europe en possède quatre ou cinq espèces, sur les vingt qu'on a décrites. Toutes semblent vivre sur le bois et voler avec facilité; elles sont de taille moyenne et parées de couleur assez tranchées, telles que le blanc, le noir et le rouge. Deux espèces que l'on rencontre aux environs de Paris, mais qui sont plus répandues dans les parties plus méridionales de l'Europe, sont : 1° le *Thanasimus formicarius* (*Clerus*), Megerle; il est long de 4 lignes sur 1 ligne de large; sa tête est noire; son corselet, le dessous du corps et la base des élytres, rouges : cette dernière partie étant très-prononcée; une bande étroite, blanche, relevée près de la suture au tiers antérieur, et une autre très-large à la partie postérieure, et 2° le *T. mutilarius* (*Clerus*), Fabricius, un peu plus grand que le précédent; corselet noir; base des élytres très-fortement ponctuée, rouge; une bande blanche interrompue vers le tiers antérieur, et une autre beaucoup plus large vers les deux tiers postérieurs; le dessous du corps et les pattes avec des poils gris; l'abdomen rougeâtre.

Parmi les espèces étrangères à l'Europe, nous citerons seulement les *Thanasimus ruficeps*, Dejean, Spinola, de l'Amérique septentrionale; *cinctiventris*, Chevrolat, du Brésil; *T. Verreauxii*, Spinola, du cap de Bonne-Espérance, et *T. pictus*, Dejean, Spinola, des Indes orientales.

C'est sous le nom de *Clerus* que M. Klug fait connaître ce genre, et il en décrit soixante-dix espèces.

Ce n'est qu'avec le plus grand doute que nous rapprocherons encore des *Thanasimus*, considérés comme représentant les *Clerus* des anciens auteurs, un genre indiqué par M. Klug, sous le nom de *Placocerus* (πλαξ, lame; κερας, antenne), dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, publiés en 1837, et dont il a ensuite (1842, *Versuch einer systematischer der Clerii*) changé la dénomination en celle de *Ptychopterus* (πτυχης, pli; πτερον, aile).

23me GENRE. — EURYCRANIE. *EURYCRANIUM*. Blanchard, 1845.

Histoire naturelle des Insectes. Didot.

Ευρυς, large; κρανιον, tête.

Tête excessivement large; yeux très-proéminents; antennes grêles, presque aussi longues que la tête et le corselet réunis, à trois derniers articles formant une massue ovale plus serrée que celle des *Clerus*; mandibules assez petites, avec une faible dentelure au côté interne; palpes maxillaires courts, cylindriques : labiaux à dernier article sécuriforme, très-grand; corselet long, cylindrique, formant environ le tiers de la longueur totale de l'Insecte; tarses assez dilatés; élytres assez longs, parallèles, flexibles.

M. Blanchard avait créé ce genre en 1844, dans le voyage de M. Alcide d'Orbigny dans l'Amérique méridionale, sous la dénomination d'*Eurymetopum* (ευρυς, large; μετωπον, forme), et depuis, 1845, dans son *Histoire naturelle des Insectes* de M. M. Didot, il l'a changé en celui de *Eurycranium*.

Toutes les espèces connues de ce genre habitent la côte du Chili; elles sont de forme élégante, et les caractères tirés des antennes, du corselet et des élytres, ne permettent pas de les confondre avec d'autres Clériens. M. E. Blanchard en signale trois espèces, les *Eurycranium maculatum*, *pallens* et *fulvipes*.

M. Spinola n'a pas eu connaissance de ce genre.

24me GENRE. — CLADISQUE. *CLADISCUS*. Chevrolat, 1843.

Annales de la Société entomologique de France.

Κλαδισκος, petit rameau.

Corps effilé; tête orbiculaire; palpes allongés, à article apical sécuriforme, plus obliquement tronqué; antennes de onze articles : le premier allongé, le deuxième petit, les suivants longs, émettant un rameau allongé; yeux oblongs, réticulés; corselet long; élytres étroits, allongés; pattes courtes, villeuses; tarses de cinq articles : le quatrième des antérieurs un peu avancé en dessous.

Ce genre, dont M. Spinola ne regarde pas la caractéristique comme assez complète pour l'admettre dans sa monographie, ne comprend qu'une seule espèce, le *Cladiscus strangulatus*, Chevrolat, des îles Philippines.

25me GENRE. — NATALIS. *NATALIS*. Castelnau, 1836.

Revue entomologique de Silbermann.

Natalis, port natal.

Antennes comme chez les *Thanasimus;* appendices membraneux, entiers, faiblement échancrés, et n'étant jamais fendus dans leur longueur; prosternum plan, rétréci entre les hanches antérieures, prolongé au delà en arrière des fosses coxales, à bord postérieur droit; fosses coxales antérieures grandes, arrondies, complétement fermées; tarses à trois premiers articles vrais, déprimés, dilatés, échancrés en demi-cercle en dessus, munis en dessous d'appendices membraneux, presque également développés : les rudiments de l'article tarsal avorté constamment renfermés dans la cavité de l'articulation tarso-tibiale, et non apparents au dehors.

Le genre *Natalis* ne diffère de celui des *Thanasimus* que par les caractères que nous venons d'indiquer, auxquels on peut joindre quelques particularités de diverses parties de la bouche; c'est ainsi que le dernier article des palpes labiaux est très-grand, très-aplati, en triangle curviligne, mais sans pédoncule apparent et à côté opposé à l'origine égal en longueur au côté interne, tandis que l'externe est le plus long de tous. Les différences du faciès seraient ainsi très-tranchées, si on ne comparait les Natales connus qu'aux Thanasimes de l'Europe; elles le sont beaucoup moins, si on établit la comparaison avec les espèces du cap de Bonne-Espérance; cependant ils se font remarquer en général par l'aplatissement du corps, par le rétrécissement postérieur du corselet, et enfin par la longueur de l'abdomen et des élytres proportionnellement à celle de l'avant-corps.

L'espèce type est le *Natalis porcata*, que Fabricius rangeait dans le genre *Notoxus*, et Olivier dans celui des *Clerus*, et qui provient de la Nouvelle-Hollande et de la terre de Van-Diemen. Deux autres espèces sont également rangées dans ce genre; ce sont les *N. crebricollis*, Spinola, de la Nouvelle-Guinée, et *Laplacei*, Castelnau, du Chili.

26me GENRE. — THANECLÈRE. *THANECLERUS.* Al. Lefebvre et Westwood, 1835.

Annales de la Société entomologique de France.

Dénomination tirée des noms des genres *Thanasimus* et *Clerus.*



Fig. 171.— *Thaneclerus sanguineus.*

Antennes très-écartées, naissant au-dessous des yeux, en dehors de l'échancrure oculaire, sur les joues proprement dites, moniliformes, grossissant insensiblement vers l'extrémité, de onze articles : le premier court, épais, obconique, le deuxième moitié plus court, beaucoup plus mince que le précédent, les troisième à cinquième un peu obconiques, augmentant successivement en largeur et diminuant en longueur, les sixième, septième et huitième, en grains de chapelet, transversaux, augmentant un peu en largeur, sans diminuer sensiblement en longueur, les neuvième et dixième grossissant progressivement, en sphéroïde tronqué, le dernier de la même forme, plus grand que le pénultième, mais moindre que les deux précédents réunis; yeux très-petits, très-distants, assez saillants, échancrés en avant; tête grande, ovalaire, à vertex large et à front plan; labre rectangulaire, entier, transversal; palpes maxillaires filiformes, de quatre articles : le premier très-court, les deuxième et troisième minces, obconiques, le quatrième légèrement plus épais que les précédents, un peu renflé avant l'extrémité, qui est tronquée : labiaux de trois articles : le premier très-court, le deuxième subcylindrique, allongé, et le troisième proportionnellement plus grand que le dernier des maxillaires, et de la même forme que lui; corselet plus long que large, à côtés un peu arqués, et à bord postérieur fortement rebordé; écusson petit, en demi-cercle; prosternum peu échancré en avant; abdomen plan, ou très-légèrement convexe; élytres notablement plus larges que le bord postérieur du corselet, à côtés parallèles, et bord postérieur arrondi; pattes courtes, fortes; fémurs épais, renflés; tibias droits; tarses de quatre articles : les trois premiers mobiles, plus larges que longs, fortement bifides, munis, en dessous, d'appendices également divisés en deux parties, quatrième aussi long que les trois autres pris ensemble, terminé par deux crochets simples : les restes de l'article avorté non visibles.

Par ses caractères génériques, ce groupe se rapproche de ceux des Thanasimes et des Natales, mais, toutefois, son faciès est tout différent, et semblerait devoir lui donner quelque analogie avec les Platyclères, qui s'en éloignent beaucoup, surtout par la forme des antennes et des palpes.

L'espèce type de ce groupe a été décrite, par M. Alexandre Lefebvre (*Soc. ent. Fr.*, 1835), sous le nom de *Clerus Buquet*, et, plus tard, est devenue le genre *Tanoclerus* de M. Westwood. M. Al. Lefebvre a pu observer, dans l'intérieur de la moelle des racines de l'*Æschynomena paludosa*, espèce de bois léger qui remplace le liége dans quelques collections entomologiques, une larve et une nymphe de ce Coléoptère, mais, malheureusement, l'état de dessiccation dans lequel ils étaient ne lui ont pas permis de donner leur histoire d'une manière bien positive. La larve est longue de 6 millimètres, et large de 1 millimètre au plus; elle est d'un roux prononcé, entièrement couverte d'un duvet de même couleur. La tête est penchée en avant, plus étroite que le corselet, dans lequel elle s'emboîte; elle est entièrement écailleuse, aplatie, arrondie sur les côtés, un peu bombée en tous sens, légèrement concave en dessous, présentant, en dessus, des sillons et une impression longitudinale assez courte. Les mandibules sont un peu larges, assez longues. Les yeux très-rejetés sur les côtés, contigus à la naissance des mandibules, petits, ovalaires. Le corselet est bombé, écailleux en dessus, arrondi latéralement. Le mésothorax est moitié moins long que le corselet. Le métathorax est un peu plus long et plus large que le mésothorax, gibbeux à sa partie antérieure. Les pattes sont écailleuses, très-courtes, creuses en dehors dans leur dernière moitié, portées sur un mamelon membraneux. L'abdomen est aplati, s'élargissant latéralement vers son milieu, puis dilaté dans le sens contraire jusqu'à l'extrémité du dernier segment : de celui-ci sort une plaque écailleuse, noirâtre, penchée sur l'anus, et paraissant le protéger, un peu allongée, arrondie sur les côtés et à sa terminaison, présentant au milieu une légère éminence longitudinale un peu large, très-évasée vers son origine : des deux côtés

de cette plaque sortent des touffes de poils roux assez longs; il y a huit segments. On ignore le genre de vie de cette larve. La coque est longue d'environ 5 millimètres, obconique, arrondie à ses deux extrémités, et d'un tissu compacte, solide; elle est, en dehors et en dedans, d'une coloration jaune-paille. La nymphe a 4 millimètres de longueur, et elle a la même coloration et la même pubescence que la larve. La tête, fortement penchée en avant, offre des mandibules appuyées sur l'extrémité des pattes antérieures, des yeux saillants et des antennes la dépassant de chaque côté et se courbant vers le bas. Les élytres, en dessus, sont courbés de chaque côté, ne dépassent pas les premiers segments abdominaux, et ont la forme de deux lames étroites, un peu courbes. Les ailes, largement accusées, apparaissent sous les pattes intermédiaires, et enveloppent le corps de chaque côté, pendent un peu plus bas que les premiers segments de l'abdomen, en laissant entre elles, au centre, un intervalle assez large, au milieu et à l'extrémité duquel dépassent les pattes postérieures, qui sont alors couvertes par les ailes. L'abdomen, d'abord un peu relevé, se recourbe ensuite en dedans, et va en dessus occuper la moitié de la longueur de la nymphe; il s'élargit un peu vers la moitié, et est terminé, en dessous, par une petite plaque ronde, noire, située au-dessous du dernier segment : de ce segment s'échappent deux petits appendices oblongs, ronds, contigus, et dirigés un peu en avant au-dessus de la plaque. L'Insecte parfait a été trouvé, comme la larve et la nymphe, dans la moelle des racines de l'*Æschynomena paludosa*, qui provenait des Indes orientales : il est long de 5 millimètres, entièrement d'un beau roux, avec les jambes et les tarses paraissant seuls un peu plus clairs; la tête, le corselet et les élytres, sont couverts d'un duvet léger, blond, et criblés, en outre, d'une multitude de petits points enfoncés, plus serrés sur la tête et le corselet, et plus espacés sur les élytres. Cet Insecte a reçu de M. Westwood le nom de *Thaneclerus Buquetii*, et portait, dans le Catalogue des Coléoptères de Dejean, celui de *Clerus sanguinolentus*.

Une seconde espèce du même genre est le *T. sanguineus*, Say, de l'Amérique septentrionale.

27me GENRE. — TROGODENDRE. *TROGODENDRON*. Guérin-Méneville, 1841.

Iconographie du Règne animal de Cuvier.

Τρωγω, je ronge; δενδρον, arbre.

Antennes ayant leur origine au devant des yeux, dans l'intérieur de l'échancrure oculaire, épaisses, plus courtes que la tête et le corselet réunis, moniliformes, grossissant insensiblement du deuxième au dernier article, de onze articles : le premier le plus grand de tous, les deuxième à huitième en grains de chapelet, le deuxième très-court, le troisième deux fois plus long, les suivants diminuant progressivement en longueur, et augmentant en épaisseur, les neuvième et dixième un peu comprimés, obconiques, le dernier aussi grand que les deux précédents pris ensemble; yeux petits, convexes, écartés, transversaux, échancrés en avant, peu saillants; tête ovalaire; labre corné, transversal; mandibules moyennes, fortement arquées, terminées en pointe aiguë; menton corné, trapézoïdal; mâchoires embrassant le menton, à extrémité bilobée; languette membraneuse, bifide; palpes maxillaires de quatre articles : le dernier de la même forme que le correspondant des labiaux, très-aplati, triangulaire : labiaux de trois articles : le premier court, et le deuxième très-allongé; corselet uniformément convexe; écusson très-court, consistant en une simple ligne transversale; élytres uniformément convexes, coupés carrément à la base, à côtés parallèles et à bord postérieur arrondi; abdomen faiblement convexe, à bord postérieur des cinq premiers segments droit, entier dans les deux sexes : le sixième segment le plus souvent en évidence, arrondi dans les femelles, échancré dans les mâles; pattes fortes, allongées; fémurs droits, non renflés; tibias cylindriques; tarses de moitié plus courts que les tibias, larges, déprimés, de quatre articles : les trois premiers seuls mobiles, fortement bifides à toutes les pattes, munis, en dessous, d'un appendice membraneux largement échancré : les restes de l'article avorté à peine visibles à la troisième paire de pattes, plus apparents aux autres.

Ce genre a été fondé par M. Guérin-Méneville pour la plus grande espèce connue de Clériens; Dejean la plaçait en tête du genre *Clerus*, mais elle en diffère notablement par l'absence d'une mas-



Fig. 1. — *Cryptophagus Maurus.*



Fig. 2. — *Aulachocheilus.*

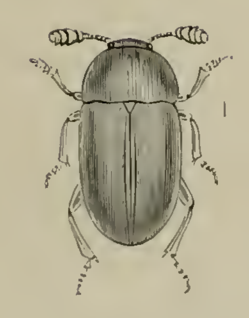


Fig. 3. — *Colon claviger.*



Fig. 4. — *Platysoma Algericum.*



Fig. 5. — *Hister amplicollis.*

sue antérieure brusquement tranchée, ainsi que par la conformation du dernier article des palpes maxillaires, comparée à celle des labiaux; elle aurait, ainsi que le fait remarquer M. Spinola, plus de rapports avec les *Notoxus*, dont elle se distingue par la structure des antennes et du corselet. Schoenherr en faisait un *Trichodes*. Cette espèce est le *Trogodendron fasciculatum*, qui est long de 9 lignes, large de 2 1/2, habite la Nouvelle-Hollande, et est noirâtre, orné de taches jaunes, avec des poils et un duvet noirs sur certaines parties, et blanchâtres sur d'autres.

28me GENRE — NOTOXE. *NOTOXUS*. Fabricius, 1792.

Entomologia systematica, t. I.

Νωτος, dos; οξυς, aigu.

Antennes comme dans les *Trogodendron*, mais à articles intermédiaires filiformes, faiblement obconiques, visiblement plus longs que larges; yeux plus ou moins saillants, toujours échancrés en avant; tête ovalaire, à vertex court, à front au moins aussi large que long, différant en grandeur suivant les espèces; labre large, transversal, plus ou moins échancré; mandibules fortes, terminées en pointe aiguë, à arête interne tranchante, largement échancrée en rond près de l'extrémité; palpes maxillaires de quatre articles : le premier très-court, subcylindrique, le deuxième quatre fois plus long que le précédent, de la même épaisseur, faiblement obconique, le troisième plus court et plus épais que le deuxième, subcylindrique, tronqué obliquement de dedans en dehors, quatrième de la même forme, et à peu près de la même grandeur que le dernier des labiaux, en triangle renversé, porté sur une tige courte, mince, cylindrique; palpes labiaux de trois articles : les deux premiers minces, subcylindriques; corselet plus long ou moins long que large; prosternum un peu plus court que le tergum; fosses coxales un peu en arrière du milieu, très-rapprochées, complétement fermées; pattes moyennes, assez minces; fémurs non renflés : les postérieurs n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen; tibias droits; tarses n'ayant que quatre articles à articulations mobiles : les trois premiers munis, en dessous, d'appendices membraneux, le quatrième terminé par deux crochets simples.

Ce genre, créé par Fabricius aux dépens des *Clerus*, et adopté par tous les entomologistes, a reçu de Latreille (1802, *Genera Crustaceorum et Insectorum*) la dénomination d'Opilo, *Opilus* (*Opilo*, sorte d'Oiseau); mais ce nom, quoique adopté par quelques auteurs, doit être rejeté comme étant postérieur à celui de *Notoxus*.

Les Insectes de ce groupe sont ailés; on les trouve sur les bois. Jusqu'ici, on ne connaît pas bien leurs mœurs : toutefois, M. Waterhouse (*Trans. of the entomological Society of London*, t. I, 1833) a fait connaître la larve d'une espèce, le *Notoxus mollis*, Fabricius. Le corps de cette larve, long de 6 à 7 lignes, est d'un blanc jaunâtre, avec le dos d'une teinte uniforme; la tête et le dernier anneau sont couleur de poix. La tête est cornée, arrondie, légèrement déprimée, rugueuse. Les antennes sont courtes, de quatre articles : le premier fort, court, le deuxième plus long, grossissant vers l'extrémité, le troisième cylindrique, le dernier plus long et plus mince, terminé par un petit appendice que l'on pourrait prendre pour un cinquième article. Le labre est en ovale transversal. Les mandibules sont courtes, fortes, à arête interne unidentée. La lèvre est allongée, quadrilatère. Les palpes labiaux de deux articles : le premier cylindrique, transversal, le second allongé. Le menton est allongé. Les mâchoires courtes, à tige molle et flexible, et à bord interne velu. Le corps est allongé, dilaté au milieu, couvert de poils longs, roussâtres. Le corselet présente une pièce triangulaire cornée sur le dos. La dernière plaque dorsale a deux protubérances cornées, rugueuses, divergentes. Cette larve rentre dans le type de celle du *Thanasimus formicarius*, mais les trochanters sont beaucoup plus petits ou cachés; le fémur et le tibia proportionnellement plus minces et plus larges, et les tarses ne consistent qu'en un seul crochet. C'est dans l'intérieur des substances ligneuses qu'on a découvert cette larve; mais M. Waterhouse n'a pas étudié les changements en nymphe, et il se borne à dire que l'Insecte parfait sort du bois sec dans lequel il s'est transformé. Ce Coléoptère, qui se trouve dans presque toute l'Europe, et qui n'est pas très-rare aux environs de Paris, est long de 4 lignes et large de 1/2; il est pubescent; la tête est d'un brun rougeâtre clair, avec

une tache humérale, une bande au milieu et une autre sur l'extrémité, jaunes; les élytres sont bruns ou noirâtres; la base des cuisses et l'abdomen sont de la même couleur, mais d'une teinte plus pâle; les antennes et les tarses sont rougeâtres.

On connaît dix-neuf espèces de ce genre d'après M. Klug, et elles semblent répandues sur presque toutes les parties du globe. M. Spinola n'en décrit que six; savoir : trois du continent de l'Afrique, deux de l'Europe et une de Madagascar, et il est parvenu à les caractériser sans employer leur système de coloration, qui, dans ce genre, de même que dans le plus grand nombre de ceux des Clériens, est susceptible de changer dans une même espèce. Le *Notoxus mollis* est le plus connu; parmi les autres, nous citerons les *N. cruentatus*, Dupont, de la Turquie d'Europe; *Dregei*, Gory, du cap de Bonne-Espérance; *gigas*, Castelnau, du Sénégal, etc.

M. Chevrolat (*Revue zoologique*, 1842) fait connaître huit espèces nouvelles de ce genre, toutes propres à l'Afrique australe, et provenant du voyage de M. Drége, mais ce n'est qu'avec un point de doute qu'il les range dans ce groupe. Une espèce, décrite récemment par M. H. Lucas comme découverte en Algérie, est désignée sous la dénomination de *Notoxus dorsalis*.

29me GENRE. — OLESTÈRE. *OLESTERUS*. Spinola, 1841

Revue zoologique de Guérin-Méneville.

Ὀλεστήρ, destructeur.

Antennes distantes, insérées en face de l'échancrure oculaire, de onze articles : le premier épais, le deuxième plus mince, court, cylindrique, le troisième deux fois plus long que le précédent, mince, obconique, les troisième à huitième de la même forme, diminuant progressivement de longueur, les neuvième, dixième et onzième formant ensemble une massue allongée, aplatie, à articulations très-distinctes; yeux distants, transversaux, peu saillants; tête ovalaire, enfoncée dans le corselet, à vertex non apparent et à front presque carré; labre entier, en rectangle transversal; palpes maxillaires de quatre articles, le dernier très-grand, sécuriforme, de la même forme que le dernier des labiaux : ceux-ci de trois articles; corselet arrondi en avant; prosternum égalant tout au plus le tiers de la longueur du tergum, largement et profondément échancré antérieurement; mésosternum très-court, plus court et plus étroit que le corselet; métasternum peu renflé; élytres parallèles, à bord postérieur arrondi et à angle sutural postérieur fermé; abdomen ne dépassant pas l'extrémité des élytres; pattes assez fortes; fémurs sans renflement, les postérieurs dépassant visiblement l'extrémité des élytres; tibias très-longs, plus ou moins arqués; tarses larges, courts, déprimés, ayant le tiers de la longueur des tibias, de quatre articles à articulations mobiles, les trois premiers bifides en dessus, munis en dessous d'un appendice large, faiblement échancré, le premier plus long que chacun des suivants, mais plus court que deux réunis, le dernier terminé par deux crochets simples à arête interne tranchante, largement échancré à peu de distance de l'origine, les restes de l'article avorté non visibles en dessus et dépourvus d'appendices membraneux.

Ce genre, créé par M. Spinola pour une espèce de Swan-River, l'*Olesterus Australis*, est remarquable en ce que par sa conformation particulière il peut renverser sa tête sur son corselet et faire glisser l'un et l'autre au-dessous de son mésopectus, ce qui doit lui permettre de percer des galeries courbes, tortueuses et prolongées dans des directions variées et opposées.

30me GENRE — SCROBIGÈRE. *SCROBIGER*. Spinola, 1841.

Revue zoologique de Guérin-Méneville.

Scrobs, fosse ; *gero*, je porte.

Antennes distantes, insérées en face de l'échancrure oculaire, de onze articles : le premier épais, subcylindrique, les deuxième à huitième ovoïdes allongés, le troisième le plus long de tous et les

suivants diminuant progressivement de longueur, les neuvième, dixième et onzième formant une massue un peu aplatie, à articles très-détachés, également dilatés, le dernier plus grand que chacun des précédents, mais moindre que deux réunis, en olive presque aussi large que longue, brusquement déprimé près de l'extrémité, terminé en pointe courbe, à bord interne largement échancré; yeux distants, transversaux, peu saillants, profondément échancrés en avant; labre échancré; palpes maxillaires de quatre articles, le dernier plus grand que les autres, aplati, en triangle rectiligne renversé; palpes labiaux de trois articles, le dernier aplati, dilaté, sécuriforme, beaucoup plus grand que le dernier des maxillaires; corselet déprimé en avant, dilaté au milieu, rétréci en arrière; prosternum faiblement échancré en avant, très-rétréci entre les hanches antérieures et terminé postérieurement en une petite lamelle plane, tronquée; mésosternum rétréci, incliné; métasternum renflé, raccourci; abdomen allongé, de six segments bien apparents; ventre faiblement convexe; élytres étroits, parallèles; écusson petit, en demi-ovale transversal; pattes assez fortes; fémurs épais, les postérieurs ne dépassant pas le quatrième segment de l'abdomen; tibias visiblement arqués; tarses à peine un peu plus courts que les tibias, de quatre articles à articulations mobiles, les restes de l'article avorté rudimentaires.



Fig. 172. — *Scrobiger Reichei.*

Le genre *Scrobiger* réunit au faciès des *Notoxus* les antennes disposées comme chez les *Trichodes* et la structure des palpes des *Clerus*, et il est principalement caractérisé par le raccourcissement de la poitrine proportionnellement à la longueur de l'abdomen. On n'y place qu'une seule espèce, le *Clerus splendidus*, Newmann (*Scrobiger Reichei*, Spinola), qui habite Swan-River, en Océanie.

31me GENRE. — CLAIRON. *CLERUS*. Geoffroy, 1764.

Histoire abrégée des Insectes.

Clerus, sorte de ver qui engendre la corruption dans les ruches.

Antennes le plus souvent moins longues que la tête et le corselet pris ensemble, de onze articles : le premier épais, les deuxième à sixième minces, plus longs que larges, subcylindriques ou faiblement obconiques, les septième et huitième au moins aussi larges que longs, fortement obconiques, les neuvième, dixième et onzième dilatés, aplatis, formant une massue à articles serrés, le dernier ovalaire-oblong, terminé en pointe mousse; yeux distants, échancrés; tête ovalaire, à front large, faiblement convexe; labre en rectangle transversal, à bord antérieur plus ou moins échancré; mandibules triédres; palpes maxillaires de quatre articles : le premier très-court ordinairement enfoncé dans un sinus de la mâchoire, deuxième et troisième allongés, obconiques, dernier plus long que le précédent, cylindrique, tronqué, plus rarement un peu renflé au milieu; palpes labiaux de trois articles, le dernier très-aplati, sécuriforme; mâchoires cornées, terminées par deux lobes membraneux inégaux, l'interne étant beaucoup plus grand que l'externe; menton corné, en trapèze un peu rétréci en avant; languette membraneuse, plus ou moins échancrée; corselet aussi large que long; prosternum plus court que le tergum; mésosternum peu renflé, le plus souvent de la longueur de l'abdomen; ventre plan ou très-faiblement convexe, à segments entiers dans les deux sexes; écusson variant pour la grandeur, le plus habituellement en demi-cercle et moins transversal que dans les *Scrobiger;* élytres sans aplatissement prés de la base, uniformément convexes, à calus huméraux peu saillants, à côtés parallèles, à extrémités arrondies et angle sutural postérieur fermé; pattes de moyenne grosseur; tarses de quatre articles à articulations mobiles, les trois premiers articles vrais fortement bifides en dessus, munis en dessous d'un appendice large, plus ou moins profondément échan-



Fig. 173. — *Clerus mysticus.*

cré, le quatrième terminé par deux crochets rarement simples et le plus souvent à arête interne largement échancrée en arc de cercle du milieu à l'extrémité, et à dent interne de l'échancrure obtuse ou aiguë, les restes de l'article avorté plus ou moins apparents en dessous aux quatre pattes antérieures, ce qui donne à l'Insecte le caractère d'un Hétéromère.

Le genre *Clerus*, créé par Geoffroy, a été adopté par Fabricius, qui y comprenait presque toutes les espèces alors connues qui entrent aujourd'hui dans la famille des Clériens; Latreille n'a pas adopté l'arrangement de l'illustre entomologiste de Kiel, et, pour lui, l'espèce typique de ce groupe, ainsi que quelques autres, sont devenues le genre *Thanasimus*, tandis qu'il a réservé le nom particulier de *Clerus* pour des espèces telles que l'*alvearius* et l'*apiarius*, dont Fabricius faisait son genre *Trichodes*. Tel fut longtemps l'état des choses, et les naturalistes adoptaient les genres *Clerus*, *Thanasimus* et *Trichodes*, tantôt à la manière de Fabricius, tantôt à celle de Latreille, selon qu'ils suivaient la méthode de l'un ou de l'autre de ces entomologistes; mais, en 1844, M. Spinola, dans sa *Monographie des Clérites*, proposa une autre disposition : 1° il conserva le genre *Thanasimus* pour y placer les espèces vraiment typiques du genre *Clerus* de Fabricius; 2° il adopta le genre *Trichodes* tel que l'avait créé Fabricius; et 3° il fonda, en quelque sorte, un nouveau genre *Clerus*, le plus nombreux de tous ceux de la famille, et dans lequel il rangea des espèces, qui, pour le plus petit nombre, entraient dans les Clairons de Fabricius, et qui, pour les autres, découvertes assez récemment, auraient pu, par leurs caractères, être placées dans le même groupe, tel qu'il est décrit dans le *Systema Entomologiæ*. Cette disposition n'est peut-être pas la plus naturelle, la plus juste, mais nous avons dû la suivre, puisque nous avons pris pour guide le travail de M. Spinola.

Ainsi compris, le genre Clairon est tellement rationnel, que la plupart des espèces présentent à peu près le même faciès. Les différences des formes, ainsi que celles des inégalités des surfaces, sont si variables, que toutes tentatives pour distinguer les espèces, indépendamment des couleurs, ont été vaines, et que M. Spinola lui-même a dû se servir du système de coloration pour la caractéristique spécifique.

Les Clairons ont, comme les Ptiniens, l'habitude de contracter les pattes quand on les prend, et cherchent à échapper, par une mort apparente, au danger qui les menace; mais ils ne tardent pas à reprendre leurs mouvements si l'on cesse de les inquiéter.

Plusieurs groupes ont été formés aux dépens de ce genre, qui comprend près de cinquante espèces, quoique M. Spinola n'en décrive que vingt-neuf. C'est ainsi que celui des *Pezoporus* (πεζος, pédestre; πορος, marchant) de M. Klug (*Act. Acad. Beralinensis*, 1842), peut y rentrer.

Presque toutes les espèces proviennent des diverses régions de l'Amérique : trois seulement, les *Clerus Fischeri*, Spinola, de la Perse septentrionale, *Gambiensis*, Castelnau, du Sénégal, et *brevicollis*, Kutze, de Hongrie, n'appartiennent pas à cette partie du monde. La dernière espèce que nous venons de nommer, la seule qui soit propre à l'Europe, ressemble beaucoup au *Thanasimus mutillarius*, mais elle en diffère manifestement par la massue antennaire, qui est bien semblable à celle des Clairons, et non à celle des Thanasimes. Comme espèces typiques, nous indiquerons les *Clerus lævigatus*, Spinola, des parties équinoxiales de l'Amérique, qui a les antennes, le corps et les pattes noirs, avec un pelage blanc; *bilobus*, Spinola, du Brésil; *armatus*, Dejean, de Colombie; *Mexicanus*, Castelnau, du Mexique; *lunatus*, Say, de l'Amérique septentrionale, etc.

32me GENRE. — CHALCICLÈRE. *CHALCICLERUS*. Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Χαλκος, airain; *Clerus*, clairon.

Antennes distantes, insérées au devant des yeux, en face et en dehors de l'échancrure oculaire, de onze articles : le premier plus épais, fortement obconique, le deuxième moitié plus court que le précédent, les suivants diminuant progressivement en longueur sans augmenter en épaisseur, les quatre derniers formant ensemble une massue aplatie à articulations très-serrées; tête ovalaire; yeux de moyenne grandeur, finement grenus, transversaux, réniformes; labre corné, transversal, échan-

cré en avant; palpes maxillaires filiformes, de quatre articles : les deuxième et troisième à peu près égaux, un peu obconiques, le dernier de la même épaisseur que les autres, plus allongé, subcylindrique, un peu aminci en avant, à extrémité tronquée; palpes labiaux comme dans les *Clerus*, à dernier article très-grand, aplati, sécuriforme; corselet plus long que large, de même que dans les *Notoxus;* métasternum renflé; abdomen de moyenne grandeur, à segments arrondis dans les deux sexes; écusson et élytres comme dans les *Clerus;* pattes minces, moyennes; fémurs non renflés, les postérieurs atteignant à peine l'extrémité de l'abdomen; tarses proportionnellement assez allongés, à peine un peu plus courts que les tibias, de cinq articles mobiles aux premières pattes et de quatre seulement aux autres paires, de sorte que les espèces de ce genre sont hétéromérées.



Fig. 174. — *Chalciclerus bimaculatus.*

Les caractères de ce genre sont très-remarquables; en effet, par son faciès, il se rapproche beaucoup des *Notoxus*, par la disposition de ses antennes, des *Trichodes*, et par la structure de ses palpes ainsi que de plusieurs autres de ses organes, des *Clerus;* mais il diffère de ces trois groupes génériques par le huitième article des antennes faisant partie de la massue, et par ses pattes hétéromérées.

M. Spinola, le créateur du genre *Chalciclerus*, n'y range que trois espèces propres à la Nouvelle-Hollande, qu'il nomme *C. unicolor*, d'une teinte générale métallique bronzée ou cuivreuse, avec des poils blanchâtres; *bimaculatus*, d'un brun noirâtre avec une grande tache jaune un peu au delà du milieu de chacun des élytres, et *intricatus*, de la terre de Van-Diemen.

33me GENRE. — YLOTE. *YLOTIS*. Spinola, 1841.

Revue zoologique de Guérin-Méneville.

Ὕλη, bois.

Antennes distantes, insérées au devant des yeux sur le bord de l'échancrure oculaire, de onze articles : le premier épais, cylindrique, les deuxième à huitième minces, subcylindriques, les neuvième, dixième et onzième formant une massue aplatie à articulations très-distinctes, le dernier en ovale transversal, terminé un peu en pointe et n'étant pas plus long que le pénultième; tête assez large, ovalaire; yeux très-saillants, fortement grenus, en ovales transversaux, faiblement échancrés en avant; labre large, un peu échancré, très-court; palpes maxillaires presque aussi grands que les labiaux, de quatre articles : le premier très-court, peu apparent, le deuxième allongé, obconique, le troisième plus court et plus fortement obconique, le dernier de la même épaisseur, deux fois plus long, s'amincissant insensiblement vers l'extrémité, terminé en pointe mousse; palpes labiaux de trois articles : le premier petit, le deuxième épais, le dernier aplati, en triangle renversé, rectiligne; corselet plus court et plus large que chez les *Clerus* et *Chalciclerus*, à dilatation latérale tuberculiforme; prosternum profondément échancré en avant, très-court proportionnellement à la longueur du tergum; élytres comme chez les Clairons; abdomen composé seulement de cinq segments apparents; pattes courtes; fémurs peu épais, les postérieurs ne dépassant pas le troisième segment abdominal; tibias droits, à peu près de la longueur des fémurs; tarses comme dans les *Chalciclerus*.



Fig. 175. — *Ylotis ochropus.*

Une seule espèce, l'*Ylotis Passerinii*, Spinola, de la Nouvelle-Hollande, entre dans ce genre. Cet Insecte, qui avait reçu les noms de *Clerus fatuus*, Newmann, et de *Natalis punctata*, Castelnau, a les antennes, les pattes et le dessous du corps jaune testacé, la tête, le corselet, l'écusson et les élytres bruns ou couleur marron, et présente des poils épars cendrés.

ZÉNITHICOLE. *ZENITHICOLA*. Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Zénith, zenith; *colo*, j'habite.


Fig. 176.— *Zenithicola australis.*

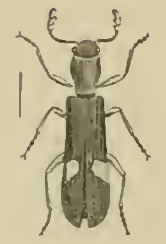
Très-voisin des *Ylotis*, ce genre en diffère par ses antennes à dernier article de la massue plus long que large, arrondi à l'extrémité; par sa tête proportionnellement plus petite, à yeux moins saillants, plus finement grenus; par ses palpes maxillaires à dernier article aplati, en triangle renversé, plus long que large et de la même forme que le dernier article des labiaux; par son prosternum à bord postérieur échancré; par son mésosternum faisant sur la ligne médiane une saillie qui pénètre dans l'échancrure du prosternum, et par son abdomen composé de six segments apparents.

La seule espèce connue est le *Zenithicola australis*, Spinola, de la Nouvelle-Hollande, qui a le corps et les pattes couleur d'airain, brillants d'un bel éclat métallique.

35me GENRE. — TARSOSTÈNE. *TARSOSTENUS* Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Ταρσος, tarse; στενος, étroit.


Fig. 177. — *Tarsostenus univittatus.*

Tête, yeux et insertion des antennes comme dans les *Notoxus;* antennes de onze articles : le premier épais, subcylindrique, les deuxième à huitième minces, faiblement obconiques : les trois derniers formant une massue étroite, allongée, à articulations bien distinctes; palpes comme dans les Notoxes; corselet cylindrique; prosternum à peine un peu plus court que le tergum, sans échancrure en avant; métasternum renflé; abdomen à peine plus long que la poitrine, à segments entiers; écusson très-petit, ponctiforme; élytres longs, étroits, entourant l'extrémité de l'abdomen; pattes minces, de moyenne longueur; fémurs cylindriques : les postérieurs n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen; tibias droits; tarses minces, allongés de quatre articles, sans rudiments de l'article avorté : les postérieurs aussi longs que les tibias de la même paire de pattes, les trois premiers articles plus longs que larges, peu dilatés à l'extrémité, tronqués ou faiblement échancrés, non bifides en dessus, velus en dessous et munis d'un appendice membraneux très-court, entier, quatrième article aussi long que les trois autres réunis, terminé par deux crochets simples, minces, peu arqués.

Le genre *Tarsostenus* ne renferme qu'une seule espèce, propre à l'Europe méridionane, et qu'on rencontre même dans les environs de Paris, et qui avait reçu de Rossi le nom de *Clerus univittatus*. Les antennes de cet Insecte sont fauves, avec la massue noirâtre; le labre, les palpes, les tarses et les tibias fauves; la tête, le corselet, les élytres et l'abdomen noirâtres; chacun des élytres offre, un peu au delà du milieu, une bande transversale blanche, droite, mince; il y a des poils blanchâtres sur diverses parties du corps.

36me GENRE. — ÉBURIPHORE. *EBURIPHORA*. Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Ebur, ivoire; φορος, porteur.

Antennes distantes, insérées au devant des yeux, en face et en dehors de l'échancrure oculaire, de onze articles : les huit premiers comme chez les *Tarsotenus*, et les trois derniers formant une massue aplatie, à articulations très-distinctes; yeux petits, distants, transversaux, peu saillants, finement grenus, échancrés en avant; labre bilobé; palpes maxillaires de quatre articles : le premier très-court, les deux suivants subcylindriques, le dernier très-grand, aplati, en triangle curviligne et de même forme que le dernier des labiaux; corselet, écusson et élytres comme dans les *Clerus;* pattes moyennes, simples; fémurs antérieurs très-épais : postérieurs n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen; tibias minces, droits; tarses de quatre articles mobiles : le premier un peu comprimé à son origine, les deuxième et troisième presque égaux, courts, dilatés, fortement bifides en dessus, et munis en dessous d'un appendice bilobé, fendu dans presque toute sa longueur, dernier de la longueur du premier, armé de deux crochets éperonnés près de la base, terminé en pointe simple; les rudiments de l'article avorté peu apparents, dépourvus d'appendice.

Une seule espèce, l'*Eburiphora Reichei*, Spinola, de Madagascar.

37me GENRE. — TRICHODE. *TRICHODES*. Fabricius, 1792.

Systema Eleutheratorum, t. I.

Θριξ, τριχος, poil; δερη, col.

Antennes distantes, insérées au devant de la tête, en face de l'échancrure oculaire, courtes, épaisses, de onze articles : le premier très-épais, cylindrique, les deuxième à huitième obconiques, le troisième étant le plus grand de tous, et les suivants diminuant rapidement en longueur sans augmenter en épaisseur, les trois derniers aplatis, dilatés, formant ensemble une massue dont les articulations sont distinctes, quoique très-serrées, le dernier article presque aussi long que les deux précédents réunis, subquadrilatère, transversal; yeux de moyenne grandeur, saillants, finement grenus, distants, transversaux, fortement échancrés en avant; tête ovalaire; mandibules moyennes; languette membraneuse ou charnue; menton presque carré; mâchoires libres à la base, embrassant le menton; palpes maxillaires insérés dans une échancrure extérieure de la mâchoire, de quatre articles : les trois premiers subcylindriques, à peu près de la même épaisseur, le premier très-court, le deuxième plus long que le troisième, le dernier aplati, non dilaté, en triangle renversé, plus long que large; palpes labiaux insérés un peu en avant de la petite plaque triangulaire cornée de la languette, de trois articles : le premier très-court, cylindrique, le deuxième mince, allongé, faiblement obconique, le dernier très-aplati, très-dilaté, en triangle presque équilatéral; corselet comme dans les *Clerus;* écusson petit, ponctiforme; élytres entourant l'extrémité de l'abdomen, coupés carrément et relevés perpendiculairement à la base, à extrémité ordinairement arrondie; prosternum moitié plus court que le tergum; mésosternum s'avançant un peu en pointe entre les hanches de la première paire; métasternum plus ou moins renflé; abdomen assez long; ventre convexe, à derniers segments de formes différentes suivant les sexes; pattes fortes, de moyenne longueur; fémurs épais : les postérieurs n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen; tibias toujours droits dans les femelles, souvent de même dans les mâles; tarses à quatre articles visibles en dessus : les trois premiers plus ou moins bifides en dessus, munis en dessous d'un appendice membraneux, tronqué ou faiblement échancré, ou divisé en deux lobes oblongs, le dernier terminé par deux crochets simples laminiformes : premier article des tarses postérieurs aussi long ou plus long que les deux intermédiaires pris ensemble.

Dans quelques mâles de certaines espèces, les pattes postérieures acquièrent des dimensions anormales; alors les fémurs sont très-renflés; les tibias se couchent en dedans; l'épine externe de leur extrémité tarsienne s'allonge beaucoup et prend la forme d'un crochet comprimé latéralement et recouché en arrière, et sa longueur dépasse toujours celle de l'épine interne, égalant quelquefois même celle du premier article du tarse. Mais il en est de ce développement excessif, comme de la plupart des différences sexuelles qui sont en dehors des organes génitaux eux-mêmes, et il varie beaucoup en intensité. Très-remarquable chez quelques individus, il est très-faible dans d'autres. C'est à cause de cette particularité que M. Hope (1841, *Coleopterist Manual*, t. III) avait proposé d'appliquer au genre *Trichodes* le nom de *Pachyscelis* (παχυς, épais; σκελις, cuisse); mais cette dénomination n'a pas été adoptée.



Fig. 178. — *Trichodes alvearius.*

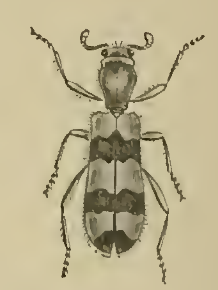


Fig. 179. — *Trichodes apiarius.*

Le genre *Trichodes*, qui est généralement adopté, a été créé par Fabricius; Latreille, en s'en rapportant à ce qui avait été fait par Geoffroy, lui applique le nom de *Clerus;* mais cette dénomination a été rejetée.

Les Insectes de ce groupe générique se ressemblent beaucoup entre eux, tant par l'analogie de leurs formes que par la couleur, ainsi que par les dessins de leur manteau, et ils sont des plus élégants parmi nos Coléoptères indigènes. Le corps est toujours d'une teinte obscure, noire, violette, bleue ou verte, avec les élytres rouges ou jaunes, et tachés ou fasciés de la teinte obscure générale, ou bien avec des élytres de la couleur du corps, tachés ou fasciés de rouge et de jaune. Cependant ces différentes combinaisons sont assez tranchées et assez constantes en même temps pour fournir d'assez bons caractères spécifiques. A leur état parfait, ces Coléoptères se trouvent constamment sur les fleurs, et diffèrent en cela notablement de la plupart des autres Clériens que l'on ne rencontre guère que sur ou dans l'intérieur du bois. Leurs larves, si l'on peut généraliser d'après les observations faites sur une espèce européenne, sont carnassières. Schœffer et Réaumur ont étudié les métamorphoses d'une espèce de ce genre, que Réaumur indique sous le nom de *Trichodes alvearius*, mais qui, toutefois, d'après la figure même qu'il en donne, doit être rapportée au *Trichodes apiarius*. Cette larve a été trouvée dans le nid de l'Abeille maçonne, *Megachile muraria*, Latreille. « Tout son corps, dit Réaumur, est d'un fort beau rouge d'une nuance plus forte que la couleur de rose; il est ras : quelques poils seulement y sont semés par-ci par-là. Sa tête est noire, écailleuse et armée de fortes dents capables, comme celles des Abeilles maçonnes, d'agir avec succès contre le mortier des nids. Elle a six pattes écailleuses, et son anus peut lui servir d'une septième patte; près de l'extrémité du corps, on remarque deux crochets écailleux : la concavité de l'un est tournée vers celle de l'autre. Lorsque le Ver rouge se dispose à se métamorphoser, il fait un retranchement dans une cellule au moyen d'une toile plate bien tendue qui a l'épaisseur et la consistance du parchemin, et dont la couleur est d'un brun plus clair que le café. Il tapisse de soie de même couleur les parois du logement auquel il est restreint. » M. Spinola fait observer que c'est probablement par erreur que Réaumur indique comme habitation de la larve des Trichodes les ruches de l'Abeille maçonne; car il est certain que les larves du *Trichodes apiarius* se trouvent de préférence dans les ruches des Abeilles mellifères, et il est peu probable qu'elle aille dans le nid d'une Abeille maçonne

sans y être contrainte par une force majeure; car il y a trop de différence entre la substance d'un gâteau de cire et celle d'un mortier de maçonnerie pour supposer dans la larve du Coléoptère, qui se nourrit presque uniquement de miel, et, par exception, des larves des Abeilles, l'indifférence du choix. Le savant entomologiste génois, après avoir regretté que les observations incomplètes de Réaumur n'aient pas été étudiées depuis lui, ajoute : « La toile de la coque est-elle une pellicule homogène? Dans ce cas, il n'est pas facile de comprendre comment une substance liquide peut former, en se séchant, une cloison plane et tendue, si elle n'a pas été collée contre une surface assez solide pour lui servir de modèle et d'appui. Cette toile n'aurait-elle pas commencé par être un assemblage de fils croisés en divers sens? Cet assemblage n'aurait-il pris les apparences d'un parchemin qu'au moyen d'un enduit surajouté? Les soies qui tapissent les parois ne conservent-elles leur apparence soyeuse que parce qu'elles y sont dégagées de cet enduit? Est-il probable que les liquides qui se solidifient, l'un en couches planes et l'autre en fils allongés, soient originairement les mêmes? Y a-t-il dans ce cocon une véritable hétérogénéité des substances ou un simple hétéromorphisme? » On voit, d'après ce que nous venons de transcrire, que, dans ce cas, comme dans tant d'autres points de l'histoire naturelle, de nouvelles observations sont encore à faire, et que, sans aller bien loin chercher le sujet de nos études, nous pouvons en prendre autour de nous. En effet, le *Trichodes apiarius* se rencontre assez communément dans presque toute l'Europe, et sa larve doit se trouver souvent dans les ruches des Abeilles que nous élevons en domesticité.

L'anatomie de deux espèces de ce genre, les *Trichodes alvearius* et *apiarius* a été faite par M. Léon Dufour; nous nous en sommes occupé dans nos généralités sur la famille.

On connaît aujourd'hui près de trente espèces de *Trichodes*, quoique M. Spinola n'en indique que dix-neuf dans sa Monographie des Clérites; sur ce dernier nombre, quatorze appartiennent au bassin de la Méditerranée, si l'on comprend dans ce bassin la mer Noire et ses annexes; deux d'entre elles (*Trichodes alvearius* et *apiarius*) sont communes dans toute l'Europe, mais une seule, toutefois, en Angleterre; la Perse occidentale en possède une (*T. zebra*, Faldermann), qui appartient aussi probablement au bassin de la mer Noire. On en connaît une (*T. aulicus*, Dejean) du cap de Bonne-Espérance, et trois (*T. apivorus*, Germar; *Nathalli*, Say, et *ornatus*, Say) ont été recueillies dans l'Amérique septentrionale. Il n'y en a pas de l'Océanie; car les Insectes qui en proviennent, et que l'on avaient rangés dans ce groupe, se rapportent à d'autres genres.

Les deux espèces les plus connues, et que, pour ce motif, nous croyons devoir décrire brièvement, sont : 1° le *Trichodes apiarius*, Fabricius; il est long de 7 lignes et large de 2 lignes 1/2; très-velu, d'un beau violet; élytres rouges, avec deux bandes transversales, et une tache près de l'extrémité d'un noir violet; la première de ces bandes est située vers le tiers de l'élytre, l'autre vers les deux tiers, et la tache transversale sur la suture, mais ne touchant pas au bout de l'élytre, et 2° le *Trichodes alvearius*, Fabricius, un peu plus petit, en général, que le précédent, et n'en différant qu'en ce qu'il est plus velu, et surtout que la tache transversale des élytres est terminale. Dans son *Catalogue des Coléoptères*, M. Gaubil en signale quatorze espèces comme propres à l'Europe et à l'Algérie.

38me GENRE. — AULIQUE. *AULICUS*. Spinola, 1841.

Revue zoologique de Guérin-Méneville.

Αὐλικός, aulique.

Antennes distantes, insérées au devant de l'échancrure oculaire, de onze articles : les trois derniers aplatis, dilatés, formant, réunis, une massue à articulations très-distinctes, assez allongée : le dernier article en ovale, terminé en pointe, plus long que chacun des deux précédents, moindre que les deux pris ensemble; tête ovalaire; labre et chaperon un peu moins avancés que dans les *Trichodes;* yeux distants, transversaux, réniformes, largement échancrés en avant; palpes maxillaires de quatre articles, le dernier aplati, dilaté, en triangle renversé : labiaux de trois articles, le dernier à peu près de la même forme et de la même grandeur que le dernier des maxillaires; fosses


Fig. 180. — *Aulicus Nero.*

coxales couvertes; écusson moyen, en ovale transversal; élytres parallèles, arrondis, entourant l'extrémité postérieure de l'abdomen; ventre faiblement convexe, à derniers segments entiers; pattes moyennes, simples; fémurs postérieurs non renflés, ne dépassant pas l'extrémité des élytres; tarses à quatre articles visibles en dessus, les trois premiers bifides en dessus, et munis en dessous d'un appendice membraneux, échancré; crochets tarsiens simples.

Le genre *Aulicus*, créé par M. Spinola, se rapproche beaucoup des *Clerus* par son faciès, et s'en éloigne, au contraire, par la structure des derniers articles de ses palpes. On n'y comprend que deux espèces, les *Aulicus Nero*, Spinola, du Mexique, et *instabilis*, Spinola, de la Nouvelle-Hollande.

39me GENRE. — MUISCE. *MUISCA*. Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Muiscas, ancienne peuplade du plateau de Bogota

Palpes maxillaires et labiaux moins visiblement larges que longs.

Ce genre ne diffère de celui des *Aulicus* que par les caractères que nous venons d'indiquer; en effet, les derniers articles des quatre palpes des Auliques sont aussi larges ou plus larges que longs.

La seule espèce placée dans ce genre est la *Muisca bitæniata*, Spinola, qui provient de la Colombie.

40me GENRE. — PLATYCLÈRE. *PLATYCLERUS*. Spinola, 1841.

Revue zoologique de Guérin-Méneville.

Πλατυς, large; *Clerus*, clairon.

Antennes très-distantes, insérées au devant des yeux, de onze articles : le premier épais, cylindrique, les deuxième à huitième minces, effilés, très-faiblement obconiques, le troisième le plus long de tous, les autres diminuant progressivement en longueur, sans augmenter sensiblement en épaisseur, les trois derniers aplatis, dilatés, formant une massue allongée, à articles très-détachés, le dernier plus grand que le pénultième, mais moindre que les deux précédents réunis, en ovale allongé, et à extrémité obtuse; yeux moyens, finement grenus, saillants, transversaux, réniformes; tête courte, large, à vertex peu apparent, et à front en rectangle transversal; labre large, profondément échancré; palpes maxillaires de quatre articles : labiaux de trois, les derniers articles de chacun d'eux en triangles rectilignes renversés, et de même grandeur; corselet aussi large que long; prosternum peu échancré en avant; mésosternum plan; métasternum peu renflé; abdomen large, court; ventre plan; élytres entourant l'extrémité de l'abdomen; pattes courtes, fortes; fémurs épais; tibias antérieurs arqués, les autres droits; tarses beaucoup plus courts que les tibias, de quatre articles apparents : les trois premiers comprimés latéralement, bifides en dessus, et munis, en dessous, d'un appendice échancré ou bilobé, dernier article plus long que le pénultième, plus court que les trois autres réunis, terminé par deux crochets simples.

Le genre *Platyclerus* est surtout remarquable par l'aplatissement et la largeur de son corps; un bon caractère qui peut le distinguer des autres Clériens se trouve dans ses fosses coxales fermées. M. Spinola, le créateur de ce groupe générique, n'y place que deux espèces, ses *Platyclerus planatus*, et *elongatus*, de Madagascar



Fig. 1. — *Acherusia Childreni.*

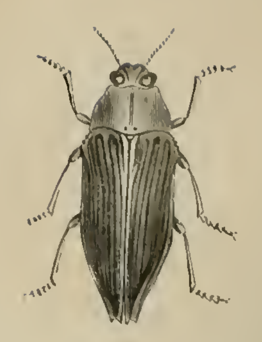


Fig. 2. — *Buprestis attenuata.*



Fig. 3. — *Buprestis quadrifoveata.*



Fig. 4. — *Iulodis Caillaudi.*



Fig. 5. — *Chrysochroa Buqueti.*

41me GENRE. — PHLOIOCOPE. *PHLOIOCOPUS*. Guérin-Méneville, 1841

Iconographie du Règne animal de Cuvier.

Φλοιος, écorce; κοπτω, je coupe.

Antennes distantes, insérées au-dessous et en face de l'échancrure oculaire, aussi longues que la tête et le corselet réunis, de onze articles : le premier épais, cylindrique, les deuxième à sixième moitié plus petits, obconiques, à peu près égaux entre eux, les deux suivants de la même forme, mais diminuant en longueur sans augmenter en épaisseur, les trois derniers un peu aplatis, dilatés au côté interne, formant ensemble une massue allongée, sécuriforme, le dernier étroit, allongé, toujours plus long que les deux autres réunis, quelquefois très-grand, à extrémité arrondie; yeux grands, latéraux, distants, peu proéminents, largement échancrés en dessous; tête ovalaire, à vertex très-court, non rétréci en arrière, à front large, plan, à face très-courte; labre bilobé; palpes maxillaires de quatre articles : le premier court, rudimentaire, le deuxième allongé, subcylindrique, le troisième d'un tiers plus court, le dernier très grand, aplati, dilaté en triangle rectiligne renversé, de même que le dernier des labiaux : ceux-ci ayant trois articles; prosternum plan, fortement échancré en avant; fosses coxales rondes, ouvertes postérieurement; poitrine peu renflée; écusson petit, arrondi; élytres entourant l'extrémité de l'abdomen, ne dépassant pas en longueur le corselet, à base droite; pattes moyennes; fémurs postérieurs ne dépassant pas l'extrémité des élytres; tibias droits; tarses épais, de quatre articles visibles en dessus, les rudiments d'un premier article n'étant apparents qu'en dessous, dernier article un peu plus long que le pénultième, dilaté vers l'extrémité, sans appendice, armé de deux crochets simples.

On n'indique que deux espèces de ce genre, et elles proviennent du Sénégal; ce sont les *Phloiocopus tricolor*, Guérin-Méneville, et *Buquetii*, Spinola, la première qui avait été rangée antérieurement dans le genre *Clerus*, et la seconde dans celui des *Notoxus*.

42me GENRE. — ÉNOPLIE. *ENOPLIUM*. Latreille, 1802.

Histoire naturelle des Crustacés et des Insectes.

Ενοπλος, armé.


Fig. 181. — *Enoplium quadripunctatum*.

Antennes distantes, insérées au devant de l'échancrure oculaire, de onze articles : le premier grand, épais, obconique, un peu arqué, les deuxième à huitième moitié plus minces, courts, grenus ou obconiques, diminuant progressivement en longueur, et augmentant en épaisseur, les trois derniers formant ensemble une massue aplatie, serriforme, plus longue que le reste de l'antenne, les deuxième et dixième à peu près égaux entre eux, en triangles renversés, plus longs que larges, dilatés en dedans, le dernier plus grand que chacun des deux précédents, en spatule étroite, allongée, à manche raccourci; yeux distants, peu saillants, latéraux, faiblement échancrés; tête ovalaire, à vertex très-court, à front large, se confondant insensiblement avec la face; labre large, échancré, court; mandibules à arête interne armée d'une petite dent peu distante de la pointe apicale; mâchoires embrassant la base du menton; palpes maxillaires de quatre articles : le premier très-petit, peu apparent, les deuxième et troisième minces, obconiques, le dernier aplati, en triangle renversé, étroit, deux fois au moins plus long que large; palpes labiaux au moins aussi grands que les maxillaires, de trois articles : le premier court, obconique, le deuxième deux fois plus long, faiblement obconique, le dernier de même forme que le dernier des maxillaires, mais plus grand et moins allongé proportionnellement; menton corné, semblant d'une seule pièce; corselet subcylindrique, à côtés

faiblement arqués; prosternum large, un peu concave, largement échancré en avant, plus court que le tergum; fosses coxales situées un peu au delà du milieu, très-rapprochées, entièrement ouvertes en arrière; mésosternum prolongé en avant en un demi-lobe cylindrique; métasternum peu renflé; abdomen faiblement convexe; écusson petit, en demi-cercle; élytres entourant l'extrémité de l'abdomen, uniformément convexes, à côtés droits, parallèles, à extrémité arrondie; pattes moyennes; fémurs postérieurs ne dépassant pas l'extrémité de l'abdomen; tibias droits; tarses de quatre articles seulement en dessus : les trois premiers triangulaires, comprimés à l'origine, dilatés et tronqués à l'extrémité, munis, en dessous, d'un appendice membraneux entier dont la grandeur est proportionnée à celle de l'article, le premier plus long et plus effilé que le deuxième : celui-ci beaucoup plus grand que le troisième, et l'embrassant dans tous les sens, au point de le cacher souvent entièrement, les rudiments de l'article avorté visibles au-dessous du premier article mobile, dernier article dépourvu d'appendice membraneux, et terminé par deux crochets simples ou unidentés.

Le genre *Enoplium* a été fondé par Latreille pour un petit Coléoptère de l'Europe méridionale, qu'Olivier et Rossi avaient décrit et figuré en 1790; le premier sous le nom de *Tillus serraticornis*, nom qui a été adopté par Fabricius, et l'autre sous la dénomination de *Dermestes dentatus*. Tous les entomologistes ont admis ce groupe générique, et ils y ont placé plus de vingt espèces; mais M. Spinola fait observer qu'il a dû en distraire un Monophylle, une Platynoptère, trois Ichnées, deux Orthopleures et douze Pélonies, et il n'y laisse plus que deux espèces seulement. Peut-être l'entomologiste italien a-t-il été trop loin, et aurait-il dû réunir ses *Pelonium* aux *Enoplium*, puisqu'il convient lui-même que ces deux groupes ont un grand nombre de caractères communs. M. Klug, dans sa Monographie, réunit à ce genre plusieurs groupes génériques voisins, et il y comprend cinquante espèces.

Les Énoplies sont de jolis Insectes de taille moyenne, pourvus d'ailes, et que l'on rencontre sur les fleurs, ainsi que sur le bois. Le type est l'*Enoplium serraticorne* (*Tillus*), Olivier, qui est long de 2 lignes 1/2, et large de 1/2 ligne; il est très-ponctué, pubescent, noir, avec les élytres testacés; il habite presque toute l'Europe méridionale, mais il est assez rare. La seconde espèce est l'*Enoplium quadripunctatum*, Say, de l'Amérique septentrionale. M. E. Blanchard, dans le Voyage de M. Al. D'Orbigny, en fait connaître quatre nouvelles espèces, propres à l'Amérique méridionale.

Une espèce de ce genre, tel qu'il avait été anciennement compris, a reçu de Schœffer (1777, *Elem. ent. Appendix*) le nom générique de *Dermestoïdes* (*Dermestes*, Dermeste; εἶδος, aspect).

45me GENRE. — PÉLONIE. *PELONIUM*. Spinola, 1844

Essai monographique sur la tribu des Clérites.

Anagramme du mot *Enoplium*.

Antennes de onze articles, terminées par une massue triarticulée, en scie ou en peigne, et ayant de commun avec les *Enoplium* la longueur remarquable de cette massue; yeux réniformes, transversaux, plus ou moins grenus, saillants; écusson ordinairement petit, en demi-cercle, quelquefois plus large, en demi-ovale, transverse; élytres uniformément convexes, à côtés parallèles en partant de la base, et commençant à devenir convergents vers l'extrémité; tarses à premier article toujours visible en dessus, quelquefois apparent en dessous, parfois entièrement avorté, à pénultième article aussi grand ou plus grand que le précédent.

Tels sont les caractères qui, suivant M. Spinola, différencient ce genre de celui des *Enoplium*. Les Pélonies, qui, toutes, sont propres au nouveau continent, présentent des différences très-frappantes dans leur faciès, qui tantôt les rapproche des *Clerus*, tantôt des *Notoxus*, et tantôt les fait ressembler aux espèces du genre *Tenerus*. Comme types, nous citerons le *Pelonium pilosum*, décrit pour la première fois par Forster, qui le rangeait dans le genre *Lampyris*, et placé par Dejean dans le groupe générique des *Enoplium;* c'est un Insecte de l'Amérique septentrionale, chez lequel les antennes, le corps et les pattes sont noirs, avec le dos du corselet rouge, les élytres présentant deux raies sinuées noires, et le *Pelonium collare* (*Enoplium*), Dejean, de Carthagène. La

plupart des espèces, qui appartiennent presque exclusivement à l'Amérique tant méridionale que septentrionale, ont été décrites, pour la première fois, par M. Spinola, dans sa Monographie des Clérites. M. Spinola en indique vingt-cinq espèces, mais l'on en connaît un plus grand nombre aujourd'hui.



Fig. 182. — *Pelonium amabile.*



Fig. 183. — *Pelonium trifasciatum.*

44me GENRE. — STÉNOMÈRE. *STENOMERA.* H. Lucas, 1850.

Annales de la Société entomologique de France.

Στενος, étroit; μερος, partie.



Fig. 184. — *Stenomera Blanchardii.*

Tête plus longue que large, sensiblement excavée entre les antennes, avec son bord antérieur transversalement concave; lèvre supérieure petite, beaucoup plus large que longue, ayant son bord antérieur fortement creusé transversalement; mandibules petites, saillantes, robustes, non recouvertes par la lèvre, plus longues que larges, à extrémité terminée en pointe, non échancrée; palpes maxillaires allongés, assez robustes, à premier article le plus grand de tous, le deuxième très-petit, le troisième, ou terminal, plus grand que le précédent, renflé dans sa partie médiane, tronqué à son extrémité; palpes labiaux courts, grêles, avec l'article terminal grand, légèrement renflé dans son milieu, à extrémité terminée en pointe tronquée; yeux très-renflés, saillants, arrondis; antennes beaucoup plus longues que la tête et le corselet réunis, composées de onze articles : le premier assez allongé, le deuxième beaucoup plus court, noduleux, les troisième à septième très-courts, très-serrés entre eux, de manière que le troisième et le quatrième semblent réunis, les quatre derniers sont très-allongés, en dents de peigne dans les mâles, fortement en dents de scie dans les femelles; corselet plus large que long, cordiforme, ne recouvrant pas la tête à sa partie antérieure, convexe en dessous, arrondi et élargi sur les côtés latéro-antérieurs, avec sa base et ses côtés latéro-postérieurs rétrécis; écusson assez grand, triangulaire, terminé en pointe arrondie à la base; élytres élargis, uniformément convexes, un peu plus larges que le corselet, à épaules saillantes, sensiblement rétrécies un peu avant leur milieu, terminées en pointe arrondie à leur base, et recouvrant, dans les deux sexes, entièrement l'abdomen; pattes grêles, allongées, à fémurs très-légèrement renflés, avec les tibias des premières, deuxième et troisième paires, plus courts que les tarses réunis; tarses grêles, simples, entiers, allongés, de quatre articles dans toutes les pattes, à crochets simples; segments de l'abdomen au nombre de cinq.

Le genre *Stenomera*, qui ne comprend qu'une seule espèce, le *S. Blanchardii*, H. Lucas, découvert à Misserghin en Algérie, par M. le major Blanchard, est très-remarquable par ses tarses tétramérés et par l'ensemble de ses caractères, qui ont en même temps une grande analogie avec ceux des

Malachiens, tandis que leur identité semble devoir les faire ranger plutôt avec les Clériens. Mais cela n'en est pas moins la preuve que ce groupe servira quelque jour à établir le passage sérial entre ces deux familles. C'est auprès des *Pelonium* que les *Stenomera* doivent être placées; quoiqu'ils présentent quelques-uns des caractères des *Orthopleura* et des *Epiphlœus*, et même des particularités assez semblables à celles qu offrent les *Platynoptera* et *Enoplium*. Nous ne pouvons entrer dans plus de détail sur ce genre, et nous nous bornons à renvoyer nos lecteurs au mémoire de M. H. Lucas, inséré dans le tome VIII, p. 31, de la 2ᵉ série (1850) des *Annales de la Société entomologique de France.*

Le *Stenomera Blanchardii*, H. Lucas, est long de 5 millimètres 1/4 et large de 1 millimètre 1/4 chez le mâle, et un peu plus grand chez la femelle. La tête et le corselet sont d'un noir brillant, fortement ponctués, avec un point rougeâtre de chaque côté latéral du corselet; les élytres sont fortement ponctués, d'un noir assez brillant, avec des bandes rougeâtres vers ou près de la suture et des bords; l'écusson et le dessous du corps sont d'un noir assez brillant, avec le bord postérieur des segments abdominaux marginé de rouge; les pattes sont noires, avec les tarses brunâtres. La femelle diffère du mâle en ce que les deux taches du corselet sont plus larges, que les lignes qui se trouvent vers la suture et sur les bords sont plus élargies, et en ce que l'abdomen, en dessous, est entièrement rougeâtre. Nous avons dit que cette espèce provient du nord de l'Afrique.

45ᵐᵉ GENRE. — APOLOPHE. *APOLOPHA*. Spinola, 1841.

Revue zoologique de Guérin-Méneville

Ἀπο, en avant; λοφος, crête.

Antennes insérées au devant des yeux, vis-à-vis de l'échancrure oculaire, de huit articles seulement : le premier assez grand, obconique, les deuxième à cinquième beaucoup plus courts, un peu plus minces, sensiblement aplatis en petits trapèzes, diminuant progressivement en longueur et augmentant en largeur, les trois derniers formant ensemble une massue serriforme deux fois au moins plus longue que le reste de l'antenne; yeux ovalaires, transversaux, échancrés en avant; tête ovalaire, à vertex cylindrique, à front faiblement convexe, face se confondant insensiblement avec le chaperon, plus grande que dans les autres genres, renflée, carénée au point de simuler une espèce de crête longitudinale, d'où a été tiré le nom d'*Apolopha;* labre plan, transversal; palpes maxillaires de quatre articles : labiaux de trois, derniers articles des uns et des autres aplatis, en triangle renversé, et celui des labiaux un peu plus grand que le quatrième des maxillaires; corselet subcylindrique, allongé, prosternum plan, brusquement rétréci entre les hanches antérieures; écusson petit, en demi-cercle; élytres droits, entourant l'extrémité de l'abdomen; poitrine peu renflée; pattes moyennes, minces, faibles; tibias un peu arqués; tarses légèrement comprimés latéralement, de quatre articles : les trois premiers bifides en dessus, munis en dessous d'un appendice membraneux entier, le dernier allongé, dépourvu d'appendice et armé de deux crochets laminiformes, larges à l'origine, brusquement échancrés au delà du milieu, terminés en pointe.

Le genre *Apolopha* ressemble, par son faciès, aux genres Colyphes, Tilles et Ténères, mais il diffère des deux premiers par le nombre des articles des tarses et du dernier par la forme de ses antennes; il a aussi quelque rapport avec certaines espèces de *Telephorus* et de *Callianthia.* M. Spinola n'y place qu'une seule espèce, son *Apolopha Reichei*, de Colombie.

46me GENRE. — MONOPHYLLE. *MONOPHYLLA*. Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Μονος, seul; φυλλον, feuille.

Antennes une fois et demie plus longues que la tête et le corselet réunis, insérées au devant des yeux, en face de l'échancrure oculaire, de six articles distincts : le premier épais, obconique, le deuxième de la même épaisseur, court, globuleux, le troisième trois fois plus long que le précédent, traversé par trois sillons parallèles qu'on pourrait prendre pour autant d'articulations, les quatrième et cinquième courts, aplatis, en triangles renversés, le dernier cinq fois plus long que tous les autres ensemble, en lamelle étroite, mutique; yeux distants, transversaux, finement grenus, peu saillants, profondément échancrés en avant; labre transversal très-court; palpes maxillaires filiformes, de quatre articles : le dernier mince, cylindrique, tronqué; palpes labiaux plus grands que les maxillaires, de trois articles : le premier court, le deuxième allongé, mince, le troisième un peu plus court, le dernier très-grand, aplati, sécuriforme; corps cylindrique; corselet et élytres à côtés droits, parallèles; prosternum peu échancré en avant; fosses coxales antérieures entièrement fermées; pattes courtes, assez minces; fémurs postérieurs ne dépassant pas la moitié de l'abdomen; tibias droits, effilés; tarses minces, comprimés, de quatre articles, le premier aussi long que les trois autres réunis, peu dilaté, non échancré à l'extrémité, n'ayant en dessous qu'un très-petit appendice rudimentaire, deuxième et troisième à peu près égaux entre eux, bifides en dessus, munis en dessous d'un appendice assez grand, entier, coupé en ligne droite, le dernier un peu plus long que chacun des deux précédents, terminé par deux crochets assez forts, à arête inférieure unidentée.

Ce genre, créé par M. Spinola, ne renferme que deux espèces propres à l'Amérique septentrionale, et que Dejean réunissait au genre *Enoplium*, ce sont les *Monophylla megatoma*, Spinola, et *terminata*, Klug.

DEUXIEME TRIBU.

HYDNOCÉRIDES. *HYDNOCERIDÆ*. Nobis, 1851.

Antennes insérées entre les yeux; yeux à réseau, échancrés en dedans; métathorax composé de deux pièces seulement, une supérieure au tergum et une inférieure au prosternum; élytres ayant leurs bords externes subparallèles et collés contre les côtés de l'abdomen pendant le repos.

Les métamorphoses d'aucune espèce de cette tribu n'ont été décrites, et cela se conçoit d'autant plus facilement qu'aucune d'elles n'est propre à l'Europe. Presque toutes les espèces, assez peu nombreuses, sont particulières à l'Amérique septentrionale; les genres *Allelidea* et *Lemidia* sont cependant de l'Océanie; quant au genre *Emmepus*, de la Russie septentrionale, il n'appartient probablement pas à cette tribu.

Cette tribu répond entièrement à la deuxième sous-famille de M. Spinola, celle des *Clérites Hydnocéroïdes*. Nous n'y rangeons que dix genres : huit admis par l'entomologiste génois, ce sont ceux des *Phyllobænus*, *Epiphlœus*, *Plocamocera*, *Ichnea*, *Evenus*, *Lemidia*, *Ellipotoma* et *Hydnocera*, et deux qu'il rejette, ceux des *Theano* et *Allelidea*.

1er GENRE. — PHYLLOBÈNE. *PHYLLOBÆNUS.* Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Φυλλον, feuille; ϐαιον, palmier.

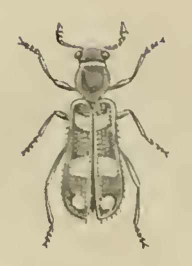


Fig. 185. — *Phyllobænus transversalis.*

Antennes insérées sur le front, un peu au-dessous du sommet inférieur de l'échancrure oculaire, de onze articles: le premier très-épais, le deuxième de la même épaisseur, mais moitié plus court, les troisième à huitième minces, subcylindriques, les trois derniers réunis formant une massue perfoliée, peu aplatie, aussi longue que les sept articles précédents pris ensemble; yeux grands, distants, grenus, saillants, en ovales longitudinaux, largement échancrés au bord interne; vertex court, apparent; front large, plan, vertical; labre submembraneux, en rectangle transversal; palpes maxillaires de quatre articles; labiaux de trois, les derniers articles des uns et des autres en cône mince, allongé, tronqué; corselet cylindrique; poitrine peu renflée; ventre faiblement convexe; pattes simples, assez minces, moyennes; tibias droits; tarses de quatre articles seulement, tant en dessus qu'en dessous, les postérieurs proportionnellement plus minces et plus allongés que les autres.

Le genre *Phyllobænus* de M. Spinola ne correspond pas au genre de Dejean qui porte le même nom; en effet, suivant l'entomologiste italien, le groupe des *Phyllobænus* de Dejean, ayant été précédemment caractérisé par M. Newmann sous la dénomination d'*Hydnocera*, le nom de *Phyllobænus* était devenu vacant, et il a cru devoir s'en servir pour désigner un autre genre d'Insectes.

Ces Insectes ont quelques rapports avec les *Crioceris*, mais les appendices tarsiens sont nus dans les Phyllobènes, velus et scopigères dans les Criocères. On n'y range qu'une seule espèce, le *Phyllobænus transversalis* (*Notoxus*), Dejean.

2me GENRE — ÉPIPHLÉ *EPIPHLÆUS.* Dejean, 1844.

In Spinola, Essai monographique sur les Clérites.

Επι, sur; φλοιος, écorce.



Fig. 186. — *Epiphlœus duodecimpunctatus.*

Antennes insérées entre les yeux, près du sommet de l'échancrure oculaire, de onze articles : le premier plus long que les sept suivants réunis, arqué, déprimé, le deuxième petit, globuleux, les troisième à huitième plus petits encore, très-serrés, à articulations peu distinctes, les trois derniers aplatis, dilatés du côté interne, formant une massue serriforme de longueur variable; yeux grands, latéraux; tête et labre comme dans les *Phyllobænus;* mandibules peu fortes, tranchantes; mâchoires découvertes à leur origine, embrassant le menton; palpes maxillaires filiformes, de quatre articles : le premier peu apparent, le deuxième long, le troisième moitié plus court et le dernier épais, sensiblement aplati ; palpes labiaux de la même grandeur que les maxillaires, filiformes, de trois articles; menton d'une seule pièce cornée; languette membraneuse, bifide; corselet cylindrique; écusson assez apparent; poitrine très-renflée; élytres parallèles; pattes assez longues, minces; tibias comprimés; tarses de quatre articles seulement, le dernier terminé par deux crochets laminiformes.

M. Spinola indique six espèces de ce genre, et elles sont toutes propres aux régions les plus

chaudes de l'Amérique méridionale. Comme type nous citerons l'*Epiphlœus pantherinus*, Dejean, Spinola, de Cayenne.

3me GENRE. — PLOCAMOCÈRE. *PLOCAMOCERA*. Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Πλοκαμος, tresse; κερας, corne.

Antennes insérées sur le front, près de l'extrémité inférieure de l'échancrure oculaire, de onze articles : le premier étroit, allongé, déprimé, les deuxième à onzième aplatis, le deuxième grand, les troisième à septième très-courts, eu trapèzes, les trois derniers formant ensemble une massue en scie, dont le dernier article, plus long que le premier, est rétréci près de l'origine, subpédiculé, étroit, lancéolé.

La structure singulière des antennes tranche nettement avec celle des mêmes parties dans les *Epiphlœus*, et suffit pour en séparer la seule *Plocamocera* que l'on connaisse. Cette espèce est désignée sous le nom d'*E sericella*, Dupont; elle a été trouvée à Carthagène, par M. Lebas.



Fig. 187. — *Plocamocera sericella*.

4me GENRE. — ICHNÉE. *ICHNEA*. Castelnau, 1836.

Revue entomologique de Silbermann.

Ιχνος, vestige.

Antennes insérées sur le front au bord interne de l'échancrure oculaire, de onze articles : le premier grand, épais, droit, cylindrique, le deuxième plus mince, plus court, obconique, les sept suivants aplatis, en trapèzes et ne semblant former qu'un seul article, les trois derniers en massue serriforme, faisant à elle seule les trois quarts de la longueur totale de l'antenne; yeux réniformes, longitudinaux, échancrés en dedans; tête assez petite; vertex court; front plus ou moins penché en dedans; labre plan, large, court; mandibules moyennes, peu épaisses, en lames tranchantes; palpes à peu près d'égale longueur, filiformes, minces, les maxillaires de quatre articles, les labiaux de trois, le dernier article des uns et des autres long, effilé, cylindrique, terminé en pointe; mâchoires embrassant le menton à leur origine; corselet cylindrique; abdomen faiblement convexe; écusson moyen, en demi-ovale transversal; élytres dépassant toujours l'extrémité de l'abdomen, diminuant de convexité en s'éloignant de la base; pattes moyennes; tibias droits; tarses longs, comprimés, de quatre articles : les deux premiers velus, échancrés en dessus, tronqués en ligne droite, sєyeux et dépourvus d'appendices en dessous, le troisième beaucoup plus court que les deux précédents, velus, bifide en dessus, le dernier glabre, terminé par deux crochets forts.

Trois espèces, d'après M. Spinola, propres à l'Amérique, entrent dans ce genre, ce sont les *Ichnea lycoides*, Castelnau (*Enoplium Thomasii*, Dejean), qui est orangé rougeâtre avec quelques dessins noirs, l'*E. cnoplioides*, Spinola, rangé antérieurement avec les Enoplies, et *dimidiatipennis*, Spinola. MM. Castelnau et Klug en ont fait connaître d'autres espèces.

5me GENRE. — ÉVÈNE. *EVENUS.* Castelnau, 1836.

Revue entomologique de Silbermann.

Ευηνιος, docile au frein.



Fig. 188. — *Evenus filiformis.*

Antennes insérées sur le front, entre les yeux, courtes, de onze articles : le premier épais, cylindrique, les troisième à huitième petits, le neuvième formant avec les deux derniers une massue étroite, terminée en pointe, peu aplatie, à articulations serrées; yeux très-grands, très-saillants, en ovales longitudinaux, sans échancrures visibles; tête grande; vertex en trapèze court; front spacieux; chaperon plan; labre aussi long que le chaperon, mais n'atteignant pas les mandibules; palpes maxillaires filiformes, de quatre articles, le dernier de la longueur et de l'épaisseur du précédent, à extrémité arrondie; palpes labiaux trois fois aussi longs que les maxillaires, à dernier article très-grand, mince, pédiculé à son origine, très-aplati, sécuriforme; corselet étroit, allongé; abdomen étroit, allongé; écusson petit, ponctiforme; élytres étroits, n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen; pattes minces, allongées, les postérieures deux fois plus longues que les autres; tibias aussi longs que les fémurs; tarses longs, étroits, de cinq articles visibles dans tous les sens, les quatre premiers déprimés, pubescents en dessus, pas en dessous, le premier court, le deuxième plus long, les troisième et quatrième un peu plus courts, plus dilatés, le dernier aussi court que chacun des deux précédents, et terminé par deux crochets simples, larges, courts.

Une seule espèce entre dans ce genre, l'*Evenus filiformis*, Castelnau, de Cayenne, qui est d'un brun testacé avec deux bandes cannelle sur les élytres.

On doit probablement rapprocher des Évènes le genre *Allelidea* de M. Waterhouse, dont nous allons parler, ainsi que deux genres indiqués par M. Chevrolat dans la *Revue zoologique* de Guérin pour 1842, mais dont il n'a pas donné la caractéristique, car il s'est borné à indiquer dans une phrase latine les couleurs des Insectes qui y entrent. Ces deux genres, qui proviennent du voyage de M. Drège dans l'Afrique australe, sont ceux des *Micropterus* (μικρος, petit; πτερον, aile), et *Dozocolletus* (δοκεω, sembler; κολλητος, soudé). Ces deux genres ont un faciès tout particulier : le premier, qui a pour type le *Micropterus brevipennis*, ressemble à un *Aptinus*, et le second, qui a pour type le *Dozocolletus oblongus*, à un *Ctenostoma*, mais il est sans aucun doute aptère.

6me GENRE. — ALLÉLIDÉE. *ALLELIDEA.* Waterhouse, 1839

Transactions entomological Society of London.

Αλληλος, réciproque ; ιδεα, aspect.

Antennes à massue ovalo-oblongue, de trois articles à articulations très-distinctes, et dont la grosseur tranche brusquement avec la petitesse des articles intermédiaires; pattes d'égale longueur à toutes les paires; fémurs n'atteignant pas l'extrémité des élytres; tarses à deuxième article égal à chacun des suivants.

Tels sont les caractères qui, suivant M. Spinola, semblent différencier ce genre de celui des *Evenus*, quoique l'entomologiste qui l'a fondé, M. Waterhouse, ne les place pas tous deux dans la même famille, car il met son genre *Allelide* à côté des *Melyris*.

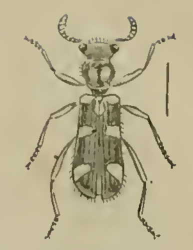
La seule espèce connue est l'*Allelidea ctenostomoides*, Waterhouse, de l'Australie.

C'est problablement ici que l'on devrait placer le genre *Emmepus* de M. Motschoulsky, qu'à l'exemple de son créateur, mais avec doute, nous avons rangé dans la famille des Staphyliniens.

7me GENRE. — LÉMIDIE. *LEMIDIA*. Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Lema, Lema; εἶδος, aspect.


Fig. 189. — *Lemidia nitens*.

Antennes très-courtes, insérées au-dessous des yeux, au point où le front se confond des deux côtés avec la face, de onze articles : le premier épais, subcylindrique, le deuxième plus petit, renflé au milieu, les troisième à huitième minces, obconiques, les trois derniers aplatis, formant par leur réunion une massue perfoliée à articulations très-distinctes, et dont la longueur est tout au plus le tiers de celle de l'antenne; yeux très-distants, latéraux, en ovales longitudinaux sans traces d'échancrures visibles; tête plus large que le corselet; vertex très-apparent; front plan, vertical; labre plus déprimé que le chaperon; palpes maxillaires de quatre articles, le dernier de l'épaisseur du précédent, cylindrique, tronqué : labiaux plus grands que les maxillaires, de trois articles, le dernier aplati, dilaté, sécuriforme; corselet comme chez les *Clerus*, rétréci et déprimé en avant, rétréci et rebordé en arrière; poitrine peu renflée; ventre plan; écusson petit, ponctiforme; élytres entourant l'extrémité de l'abdomen, presque plans; pattes longues, fortes; fémurs postérieurs dépassant l'extrémité de l'abdomen; tibias tout droits, comprimés; tarses de quatre articles : les trois premiers diminuant progressivement en longueur du premier au troisième, larges, déprimés, pubescents, bifides en dessus, glabres et munis d'un appendice en dessous, le dernier à peu près de la longueur du premier, terminé par deux crochets simples.

Le genre *Lemidia* a, de même que les Phyllobènes, quelques traits de ressemblance avec les *Crioceris* ou *Lema* : de là vient son nom. Il s'éloigne des *Evenus* par l'ensemble de son faciès.

Il n'y entre qu'une seule espèce, propre à la terre de Van-Diemen, et que M. Newmann a fait connaître sous le nom de *Hydnocera nitens*.

8me GENRE. — ELLIPOTOME. *ELLIPOTOMA*. Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Ἐλλιπής, qui manque; τομος, article.


Fig. 190 — *Ellipotoma tenuiformis*.

Antennes de dix articles, dont huit seulement présentent des articulations bien marquées : le premier grand, épais, subcylindrique, les deuxième, troisième et quatrième à peu près égaux entre eux, plus minces et plus courts de moitié que le premier, les cinquième, sixième et septième assez intimement soudés ensemble pour ne faire qu'un seul article indépendant qui est aplati : les trois derniers disposés en une massue en scie très-aplatie, dont la longueur n'égale pas celle de la moitié de l'antenne; yeux très-grands, saillants; tête moyenne; vertex enfoncé dans le corselet; front étroit, horizontal; chaperon déprimé, peu apparent; labre transversal; palpes maxillaires à dernier article mince, subcylindrique, à extrémité tronquée : labiaux à dernier article plus grand que le dernier des maxillaires, très-aplati, sécuriforme; corselet étroit, cylindrique; poitrine très-renflée; écusson en demi-ovale transversal; élytres longs; pattes moyennes; fémurs un peu épais, les postérieurs ne dépassant pas la moitié de l'abdomen; tibias droits, minces, comprimés; tarses de quatre articles : le premier aussi long que les deux suivants réunis, le troisième seul, muni en dessous d'un appendice membraneux, nu, entier, le dernier terminé par deux crochets simples.

On n'a signalé qu'une seule espèce de ce genre, l'*Ellipotoma tenuiformis*, Spinola, rapporté de Colombie par M. Lebas

9me GENRE. — HYDNOCÈRE. *HYDNOCERA*, Newmann, 1838

Entomological Magazin, t. V.

Ὕδνον, tumeur; κέρας, corne.

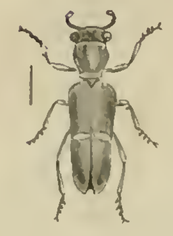


Fig. 191. — *Hydnocera punctata.*

Antennes insérées sur le front, de onze articles : le premier épais, subglobuleux, les deuxième à neuvième plus minces et plus longs que larges, les deux derniers en massue solide, ovoïde, peu déprimée; tête plus large que le corselet; vertex visible, en rectangle transversal; front plus large que long; labre aussi long que large; palpes maxillaires à dernier article mince, subcylindrique : labiaux très-grands, le dernier beaucoup plus grand que le dernier des maxillaires; écusson assez apparent, en demi-cercle; élytres insensiblement rétrécis en arrière, couvrant très-imparfaitement l'extrémité de l'abdomen; pattes minces, moyennes; fémurs peu épais, les postérieurs atteignant la terminaison postérieure de l'abdomen; tibias droits, cylindriques; tarses déprimés, courts, de quatre articles : les trois premiers échancrés en dessus, et munis en dessous d'un appendice membraneux grand, entier, le dernier terminé par deux crochets larges.

Ce genre, composé exclusivement d'espèces américaines, dont on a donné la description de dix à douze, comprend tous les Insectes que Dejean a rapportés à son genre *Phyllobænus*, qui ne répond pas au groupe du même nom caractérisé par M. Spinola. C'est M. Newmann qui s'est le premier occupé de ce genre.

Comme type, nous nous bornerons à citer l'*Hydnocera serrata*, Newmann, de Carthagène, dont les élytres sont d'un brun assez clair avec deux grandes taches rougeâtres.

C'est auprès de ce genre que l'on doit placer le groupe générique des *Eleale*, Newmann (*the Entomologist.*, t. III), qui a pour type l'*E. aspera*, de la terre de Van-Diemen.

10me GENRE. — THÉANO. *THEANO*. Castelnau, 1836.

Revue entomologique de Silbermann.

Θεανω, nom mythologique.

Antennes courtes à deux premiers articles égaux, grenus, assez gros, le troisième grêle, les cinq suivants également grêles, triangulaires, les trois derniers formant une massue renflée, ovalaire, un peu arrondie; palpes à dernier article sécuriforme, pointu; tarses à premier article conique, les trois suivants courts, élargis, bifides, munis en dessous de pelotes prolongées; corps court; tête très-large; yeux très-saillants; corselet beaucoup plus étroit que la tête, arrondi sur les côtés; élytres un peu allongés; pattes longues.

Ce genre comprend deux espèces, les *Theano pusilla*, Castelnau, et *cruciatus*, Chevrolat, de l'Amérique méridionale.

TROISIÈME TRIBU.

PLATYNOPTÉRIDES *PLATYNOPTERIDÆ*. Nobis, 1851

Prothorax formé de deux pièces seulement, une supérieure au tergum, l'autre inférieure au prosternum; élytres dilatés latéralement, à bords externes s'écartant plus ou moins des côtés de l'abdomen.

On ne comprend qu'un très-petit nombre d'espèces dans cette tribu, et toutes, sauf une, l'*Eurymanthus gemmatus*, du cap de Bonne-Espérance, sont propres à l'Amérique méridionale.

Trois genres seulement, tous admis par M. Spinola : ce sont ceux des *Erymanthus*, *Platynoptera* et *Pyticera*, entrent dans cette tribu, qui est la troisième sous-famille, celle des *Clérites platynopteroides*, de M. Spinola

1er GENRE. — ÉRYMANTHE. *ERYMANTHUS*. Klug, 1842.

Mémoires de l'Académie des Sciences de Berlin.

Ερυμανθος, montagne d'Arcadie.


Fig. 192. — *Erymanthus variolatus*.

Antennes plus courtes que la tête et le corselet réunis, insérées au devant et au-dessous des yeux, vis-à-vis l'échancrure oculaire, de onze articles : le premier le plus grand de tous, épais, obconique, les deux suivants minces, plus longs que larges, les quatrième à huitième obconiques, les trois derniers en massue aplatie, serriforme, plus courte que les deuxième à huitième articles réunis, yeux latéraux, distants, réniformes, transversaux; tête presque aussi longue que le corselet; vertex aussi grand que le front; chaperon très-court, très-déprimé, labre plus grand que le chaperon; mandibules trièdres; palpes maxillaires de quatre articles : les trois premiers courts, épais, obconiques, le dernier aussi long que les trois autres réunis, très-aplati, un peu dilaté; corselet subcylindrique; poitrine peu renflée; ventre plan; élytres dépassant l'extrémité de l'abdomen; pattes fortes, moyennes; fémurs antérieurs plus épais que les autres, très-renflés, ayant leur face inférieure pourvue dans toute sa longueur de plusieurs rangées longitudinales de crins roides, spiniformes; tibias de la même paire de pattes trigones, arqués; tarses courts, épais, de quatre articles : les trois premiers à peu près égaux entre eux, bifides en dessus, munis en dessous d'un appendice membraneux, très-apparent, entier, arrondi, le dernier un peu plus long que chacun des précédents, sans appendice, terminé par deux crochets simples.

Une seule espèce, l'*Erymanthus gemmatus*, Klug, du cap de Bonne-Espérance, entre dans ce groupe.

2me GENRE. — PLATYNOPTÈRE. *PLATYNOPTERA*. Castelnau, 1836.

Revue entomologique de Silbermann.

Πλατυνω, j'étends, πτερον, aile.

Antennes insérées sur la face, plus longues que la tête et le corselet réunis, de onze articles : le premier épais, recourbé en arrière, les deuxième à huitième courts, épais, obconiques, aplatis, d'inégale longueur, le deuxième étant le plus long, le septième le plus large, le huitième très-petit, les

trois derniers formant une massue serriforme, aplatie, plus longue que le reste de l'antenne; organes buccaux disposés, en général, comme chez les *Enoplium* et *Pelonium;* palpes à derniers articles aplatis, en triangles renversés; corps étroit, déprimé; ventre plan; élytres dilatés; écusson petit, en demi-cercle; élytres faiblement convexes près de la base; ailes très-longues, ayant leur pli transversal ordinaire en face ou en arrière de l'extrémité de l'abdomen; pattes simples, courtes; fémurs non renflés; tibias droits, cylindriques; tarses de quatre articles : le dernier sans appendice, terminé par deux crochets accidentés en dessous.

On n'a encore décrit qu'un petit nombre d'espèces de *Platynoptera*, qui, toutes, sont propres à l'Amérique méridionale, et qui, antérieurement, étaient placées dans le genre *Enoplium*. Le type est le *Platynoptera Goryi*, Castelnau, de Cayenne; il est noir, avec une bande transversale large et ondulée jaune sur chaque élytre; M. Spinola en indique deux autres espèces.

3me GENRE — PYTICÈRE. *PYTICERA*. Spinola, 1844

Essai monographique sur les Clérites.

Ποτιζω, je salive; κερας, corne.

Antennes insérées sur le front, de neuf articles : le premier épais, obconique, un peu aplati, le deuxième de même forme, beaucoup plus petit, les troisième à sixième velus, peu distincts, aussi larges que ceux de la massue, en trapèze, les trois derniers formant une massue deux fois plus longue que le reste de l'antenne; yeux moyens, transversaux, profondément échancrés; tête et palpes comme chez les *Platynoptera;* corselet uniformément convexe; écusson petit, en demi-cercle; élytres entourant l'extrémité de l'abdomen, notablement dilatés en dehors; ailes à pli transversal, n'étant pas placé en arrière du troisième anneau de l'abdomen; ventre plan; pattes courtes, un peu comprimées, tarses courts, épais, de quatre articles

Le genre Pyticère, ainsi que le fait remarquer M. Spinola, semble artificiel, si on n'y tient compte que de la structure des antennes, car ces organes ne diffèrent de ceux des *Platynoptera* que par l'avortement complet de deux articles, qui sont déjà, dans ces derniers, très-petits et peu apparents; mais, si on réfléchit à la position du pli transversal des ailes inférieures, on verra qu'il est assez naturel, car cette position annonce que ces ailes peuvent avoir un surcroît de développement dans le sens de leur largeur, et qu'elles n'en peuvent pas avoir dans celui de leur longueur.

M. Dupont avait donné le nom de *Pyticera* à un Clérien (*P. lycoides*) que M. Spinola a reconnu devoir être rapporté à l'*Enoplium Thomasii*, Dejean, type du genre *Ichnea*, Castelnau; dès lors ce nom de *Pyticera* était devenu sans emploi, et l'entomologiste génois l'a pris pour l'appliquer à un genre nouveau de la même famille. Une seule espèce (*P Duponti*, Spinola), du Brésil, entre dans ce groupe générique.

QUATRIÈME TRIBU

CORYNÉTIDES. *CORYNETIDÆ* Nobis, 1851.

Prothorax composé de quatre pièces distinctes, dont une supérieure au tergum, et trois inférieures, savoir : deux épisternums latéraux et un prosternum médian.

On sait quelque chose sur les métamorphoses de deux espèces de cette tribu, les *Corynetes violaceus* et *Necrobia ruficollis*. On en connaît environ une centaine d'espèces qui sont réparties dans trois parties du globe; quatre genres seulement, parmi lesquels ceux des *Orthopleura*, *Corynetes* et *Necrobia* contiennent des espèces européennes, et quelques-unes sont devenues cosmopolites; le Sénégal et le cap de Bonne-Espérance possèdent les genres *Ryparus*, *Prosymnus*, *Notostenus* et

Opetiopalpus; ce dernier genre renferme aussi des espèces propres à l'Espagne; les autres groupes génériques habitent l'Amérique méridionale.

Cette tribu correspond à la sous-famille des *Clérites corynétoïdes*, la dernière des Clérites, de M. Spinola Il y entre douze genres : neuf, ceux des *Ryparus*, *Lebasiella*, *Orthopleura*, *Chariessa*, *Notostenus*, *Corynetes*, *Necrobia*, *Opetiopalpus* et *Paratenetus*, admis par M. Spinola, et trois, ceux des *Prosymnus*, *Brachymorphus* et *Philyra*, qui sont rejetés. Le dernier genre même ne doit probablement pas appartenir à la famille des Clériens.

1er GENRE. — RYPARE. *RYPARUS*. Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Ῥυπαρος, sordide.

Antennes insérées au-dessous des yeux, dans l'intérieur de l'échancrure oculaire, de onze articles: le premier grand, épais, subcylindrique, les deuxième à huitième minces, plus longs que larges, légèrement renflés, les trois derniers réunis formant une massue perfoliée, aplatie, allongée, à articles peu serrés; yeux moyens, fortement grenus, assez saillants, distants, transversaux, réniformes; tête courte, large; vertex nul; front deux fois plus large que long; labre submembraneux, large, court; mandibules assez fortes; palpes maxillaires plus grands que les labiaux, de quatre articles, le dernier aussi grand que le deuxième, aplati, dilaté, en triangle renversé plus long que large; palpes labiaux de trois articles, le dernier de même forme que le quatrième des maxillaires; corselet non cylindrique, ayant peu de hauteur; écusson assez grand, triangulaire; élytres uniformément convexes; pattes fortes, moyennes; fémurs épais, canaliculés, à canal creusé dans toute la longueur de la face interne et pouvant recevoir le tibia adjacent; tarses visiblement plus courts que les tibias, de quatre articles: les trois premiers égaux, le dernier presque aussi long que les trois autres pris ensemble, sans appendice, terminé par deux crochets laminiformes.



Fig. 193. — *Ryparus tomentosus.*

Une seule espèce, le *Ryparus tomentosus*, que Dejean rangeait avec les *Clerus*, qui est propre au Sénégal, et dont le corps est bronzé en dessus, noir en dessous.

2me GENRE. — PROSYMNE. *PROSYMNUS*. Castelnau, 1836.

Revue entomologique de Silbermann, tom. IV.

Prosymne, nom mythologique.

Corps court; tête grande; yeux assez grands, un peu transversaux; antennes au plus de la longueur de la tête et du corselet réunis, grêles, à premier article assez grand, les sept suivants à peu près égaux, grenus, les trois derniers élargis, le onzième arrondi; palpes à dernier article sécuriforme; labre presque carré, échancré au milieu, arrondi sur les côtés; corselet arrondi sur les côtés, échancré en avant, un peu prolongé au milieu en arrière; écusson petit, arrondi; élytres grands, convexes; pattes moyennes; tarses assez courts, à quatre articles visibles, assez larges, les deuxième et troisième bilobés.

Ce genre diffère de celui des *Trichodes* par ses palpes, dont les derniers articles sont en forme de hache au lieu d'être en triangle renversé; il se distingue des *Corynetes* et des *Enoplium*, dont il se rapproche par la structure de la hanche et à cause de ses antennes, dont tous les articles sont grenus, quoique les trois derniers soient plus gros que les autres. Une seule espèce entre dans ce groupe, c'est le *Prosymnus crebripennis*, Castelnau, du Sénégal. M. Spinola fait remarquer que cette espèce

semble avoir de l'analogie avec son *Ryparus tomentosus*, mais il les croit différents parce que M. Castelnau n'a pas dit que les fémurs fussent canaliculés, ce qui est un caractère de première valeur.

3me GENRE. — LEBASIELLE. *LEBASIELLA*. Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Lebas, nom d'un entomologiste voyageur.

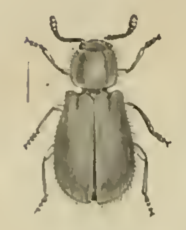


Fig. 194. — *Lebasiella lepida*.

Antennes insérées sur la face, de onze articles : le premier long, épais, les deuxième à huitième moniliformes, les trois derniers formant une massue serriforme, à articles aplatis, trois fois au moins plus longs que larges; yeux moyens, distants, transversaux, finement grenus; palpes labiaux au moins aussi grands que les maxillaires, de trois articles, le dernier des uns et des autres aplati, dilatés à la base; corselet deux fois au moins plus large que long; ventre plan; élytres entourant l'extrémité de l'abdomen; pattes moyennes; fémurs non canaliculés; tarses très-grands, aussi longs au moins que les tibias, de quatre articles : le premier aussi long que les deux suivants réunis, le deuxième court ainsi que le troisième, le dernier moins long que les trois autres pris ensemble.

L'espèce unique de ce genre est la *Lebasiella erythrodera*, Spinola, de Colombie, qui avait été placée dans le genre *Corynetes*.

4me GENRE. — ORTHOPLEURE. *ORTHOPLEURA*. Spinola, 1844

Essai monographique sur les Clérites.

Ὀρθός, droit; πλευρά, corselet.



Fig. 195. — *Orthopleura sanguinicollis*.

Antennes semblables à celles du genre *Lebasiella*, mais à massue en dents de scie; palpes à derniers articles moins aplatis, encore deux fois au moins plus longs que larges; corselet à côtés droits, parallèles et à bords opposés presque égaux en largeur; tarses plus courts que les tibias, les trois premiers articles déprimés, triangulaires, diminuant progressivement en longueur, munis en dessous d'un appendice membraneux qui augmente en grandeur du premier au troisième, celui-ci échancré, fendu moins profondément que dans les Lebasielles, le dernier article aussi long que les trois autres réunis.

M. Spinola ne place dans ce genre que trois espèces qui avaient été rangées dans les genres *Tillus*, *Corynetes* et *Enoplium*, ce sont les *Orthopleura sanguinicollis* (*Corynetes*), Fabricius, que Latreille désignait sous la dénomination d'*Enoplium Weberi*, qui est de petite taille, bleu, avec le corselet rouge, et se trouve dans le centre de l'Europe, l'*O. damicornis* (*Tillus*), Fabricius, que Schoënherr nomme *Enoplium damicornis;* Say, *Enoplium thoracicum*, et qui habite l'Amérique septentrionale, et l'*O quadraticollis*, Spinola.

5me GENRE — CHARIESSE. *CHARIESSA*. Perty, 1830.

Delecta Animalium articulatorum.

Χαριεις, agréable.

Antennes insérées au devant des yeux, en dehors de l'échancrure oculaire, plus longues que la tête et le corselet réunis, de onze articles, sans compter la radicule, qui est assez ordinairement apparente : le premier plus grand et plus épais que les suivants, le deuxième moitié plus court, les troisième à huitième diminuant progressivement en longueur, les trois derniers formant ensemble une massue serriforme plus longue que le reste de l'antenne; yeux distants, latéraux, profondément échancrés; tête moyenne; vertex nul; front deux fois plus large que long; labre plan, submembraneux; mandibules fortes; mâchoires soudées à leur origine; palpes maxillaires de quatre articles : labiaux de trois : le dernier de chacun d'eux le plus long de tous, aplati, dilaté, en triangle renversé; menton corné; corselet convexe; abdomen large, court; écusson en demi-ovale; élytres ovales, uniformément convexes, entourant l'extrémité de l'abdomen, et le débordant de toutes parts, mais non dilatés latéralement; pattes très-rapprochées à leur origine, courtes, fortes; fémurs épais; tibias droits; tarses larges, courts, égalant tout au plus les deux tiers de la longueur des tibias, de quatre articles : les trois premiers à peu près égaux entre eux, dilatés, échancrés à l'extrémité, munis, en dessous, d'un appendice membraneux coupé en ligne droite, le dernier un peu plus mince et légèrement p'us long que chacun des précédents, sans appendice, terminé par deux crochets simples.

Les Chariesses doivent être des Insectes pesants et mauvais marcheurs; ils sont mal conformés pour s'introduire dans les tuyaux étroits et cylindriques; ils peuvent se rapetisser en rapprochant les extrémités de leur corps, sans pouvoir cependant se rouler exactement en boule. Aucun de ces traits ne convient complétement aux *Enoplium*, et le rapprochement de ces deux genres qu'en a fait M. de Castelnau n'est pas exact.

M. Spinola ne place dans ce genre que deux espèces, propres au Brésil; ce sont les *Chariessa ramicornis*, Perty, et *vestita*, dont M. Chevrolat (1835, *Coléoptères du Mexique*) avait fait le type de son genre *Brachymorphus*.

6me GENRE. — BRACHYMORPHE. *BRACHYMORPHUS*. Chevrolat, 1835.

Coléoptères du Mexique.

Βραχυς, court; μορφη, forme.

Tête ponctuée, convexe sur le front, plane; mandibules arquées, courtes, unidentées; antennes insérées sur le milieu antérieur des yeux, à premier article long, deuxième moitié plus court que le troisième, quatrième à septième à peu près égaux, diminuant légèrement de grandeur, les trois derniers en massue triangulaire; yeux étroits; corselet aussi haut que large, arrondi, tronqué en avant; écusson entièrement rond; tarses à trois premiers articles courts : le dernier ayant des crochets cintrés, robustes.

Ce genre, que M. Spinola réunit à celui des *Chariessa*, est, selon M. Chevrolat, surtout remarquable par le dernier article des palpes modérément long, aplati, tronqué, non en bande, tandis que dans l'*Enoplium serraticorne*, Fabricius, le même article est seulement en lamelle par-dessous. Ce groupe a de l'analogie avec les *Corynetes* par sa taille et sa coloration, mais la structure de ses antennes le rapproche davantage du genre *Enoplium*. On n'en connaît qu'une seule espèce, le *Brachymorphus vestitus*, Chevrolat, dont une douzaine d'individus ont été trouvés, par M. Sallé, pendant le mois d'août, à Tuspan (Mexique), sur des bois nouvellement coupés; il semble très-vorace, et se nourrit de toute espèce d'Insectes.

7me GENRE. — NOTOSTÈNE. *NOTOSTENUS*. Dejean, 1832.

Catalogue des Coléoptères, 3e édition.

Νωτος, dos; στενος, étroit.



Fig. 196. — *Notostenus viridis.*

Antennes insérées au devant des yeux, en face de l'échancrure oculaire, plus courtes que la tête et le corselet réunis, de onze articles : le premier court, épais, cylindrique, les deuxième à huitième plus petits, plus minces, obconiques, les trois derniers en massue perfoliée, un peu aplatie, étroite, allongée, à articulations bien distinctes; yeux petits, très-distants, presque ronds, faiblement échancrés en avant; tête grande, ovalaire; vertex large, court; front en rectangle transversal; chaperon déprimé, tronqué; labre en rectangle transversal; palpes maxillaires de quatre articles, aussi grands au moins que les labiaux : ceux-ci de trois articles : le dernier de chacun d'eux en forme de gland allongé; ventre très-faiblement convexe; écusson petit, ponctiforme; élytres étroits, parallèles, entourant l'extrémité de l'abdomen; pattes moyennes; tibias droits, cylindriques, inermes; tarses un peu plus courts que les tibias, de quatre articles : les postérieurs proportionnellement plus allongés, les restes de l'article avorté visibles en dessous : le dernier article à peine plus long que le précédent, terminé par deux crochets larges, courts.

Une seule espèce entre dans ce genre, c'est le *Notostenus viridis*, Spinola, propre au cap de Bonne-Espérance, qui présente une grande analogie avec les *Corynetes*, surtout par sa taille et son système de coloration.

8me GENRE. — CORYNÈTE. *CORYNETES*. Paykull, 1778.

Fauna Suecica.

Κορυνητης, porteur de massue.



Fig. 197. — *Corynetes semistriatus.*

Antennes insérées au devant des yeux, en face de l'échancrure oculaire, et à distance notable, presque aussi longues que la tête et le corselet réunis, de onze articles : le premier épais, cylindrique, assez long, deuxième à huitième plus minces, plus petits, obconiques, les trois derniers en massue perfoliée, à articulations très-distinctes, étroite, courte; yeux moyens, distants, transversaux, réniformes, largement échancrés en avant, très-grenus; tête grande, ovalaire; vertex nul; front au moins aussi large que long; labre submembraneux, court, largement échancré; palpes maxillaires plus grands que les labiaux, de quatre articles : le dernier très-grand, aplati, notablement plus long que large, s'élargissant un peu vers l'extrémité, et celle-ci tronquée en ligne droite; palpes labiaux de trois articles : le dernier aussi grand que le dernier des maxillaires, également aplati, s'élargissant davantage vers l'extrémité, qui est coupée obliquement de dehors en dedans et d'avant en arrière, en triangle renversé plus long que large; corselet à dos uniformément convexe, non déprimé; poitrine et ventre très-faiblement convexes; écusson en demi-cercle transversal; élytres convexes, non déprimés près de la suture; pattes simples, moyennes, paraissant plus longues que dans les *Notostenus*, parce que le corps est proportionnellement plus court; fémurs postérieurs pouvant atteindre l'extrémité de l'abdomen; tarses de quatre articles seulement, sans restes apparents d'un cinquième article avorté : les trois premiers diminuant progressivement en longueur, grossissant peu vers l'extrémité, tronqués en dessus, et munis, en dessous, d'un appendice

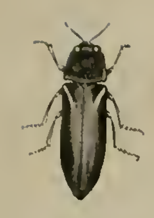


Fig. 1. — *Agrillus pygmæus.*



Fig. 2. — *Pseudagrillus splendidus.*



Fig. 3. — *Stigmodera variabilis.*



Fig. 4. — *Ptosima planata.*

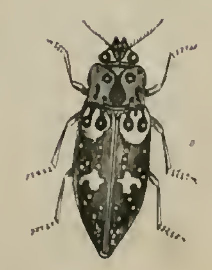


Fig. 5. — *Buprestis Bagdadensis.*

membraneux entier ou faiblement échancré, le quatrième article, non compris les crochets, au moins aussi long que les deux intermédiaires pris ensemble; crochets tarsiens larges, courts.

Le genre *Corynetes* a été créé par Paykull, dans la *Fauna Suecica*, en 1778, pour le *C. violaceus*, et ce groupe a été adopté par Fabricius, en 1801, dans son *Systema Eleutheratorum;* mais, précédemment, en 1796, Latreille a fondé le genre *Necrobia*, dans lequel on plaça pendant longtemps toutes les espèces de Corynètes, jusqu'à ce que M. Spinola, dans sa Monographie des Clérites, vint, en 1844, distinguer définitivement ces deux genres.

Quelques uns de ces Coléoptères, par la forme arrondie de leur corselet, ressemblent à certaines espèces de *Dasytes*, tandis que d'autres ont plus de ressemblance avec les Criocères. Ce sont des Insectes de petite taille, de couleurs assez éclatantes; ils semblent vivre de matières végétales, car leurs larves ont été trouvées dans le bois, et il n'en est pas de même des Nécrobies, qui sont plus carnassiers et se rencontrent habituellement dans les charognes, mais qui, au reste, semblent être réellement omnivores. M. Curtis (*Brit. Ent.*, t. VIII) donne quelques détails sur les métamorphoses du *Corynetes violaceus*. Voici les observations qui sont rapportées à ce sujet par M. Curtis, d'après M. le major général Hardwick : « Étant à Wirbeak l'automne dernier, mes regards se portèrent sur les dégâts commis, sur une planche de sapin, par la larve du *Corynetes violaceus*, que j'ai vue, embarrassée au milieu de débris pulvérulents qui sont l'œuvre de ses mandibules, entre la face supérieure et inférieure de la planche. J'ai trouvé aussi, au milieu de ces débris, un cocon de la même larve consistant en une pellicule flexible et transparente, assez semblable à celui qui sert à la Teigne des habits quand elle passe de l'état de chenille à celui de chrysalide. Le cocon était divisé en trois cellules, dont deux vides, et la troisième habitée. J'ai aussitôt transporté ce cocon, avec un morceau de la planche, dans une boîte, pour m'assurer de l'Insecte lorsqu'il serait arrivé à l'état parfait, et j'ai obtenu le *Corynetes violaceus* au bout de six jours. » Cette remarque est rapportée tout au long par M. Spinola, et elle semble lui prouver que les Corynètes ne sont pas aussi carnassiers qu'on le croyait généralement, et il croit que ces Insectes se nourrissent de matière végétale, plutôt qu'ils ne dévorent les êtres qu'ils rencontrent dans leur habitation. De là, il en conclut que ces Coléoptères, et probablement aussi les *Necrobia*, ne sont pas carnassiers à la manière des Nitidulaires et des Silphales, ainsi qu'on le disait jusqu'ici.

L'espèce type de ce genre, le *Corynetes violaceus*, Paykull, qui est violet, fortement ponctué, se trouve communément dans toute l'Europe, et n'est pas rare aux environs de Paris. On y réunit les *C. semistriatus*, Spinola, du cap de Bonne-Espérance; *scabripennis*, Dupont, et *pallicornis*, Spinola (*C. analis*, Klug), du Sénégal.

M. Klug, dans sa Monographie, place dix-neuf espèces dans ce genre, auquel il réunit presque tous les groupes génériques de notre tribu des Corynétides.

9me GENRE. — NÉCROBIE. *NECROBIA*. Latreille, 1796.

Histoire naturelle des Insectes.

Νεκρος, du mort; βιος, vie.



Fig. 198. — *Necrobia ruficollis*.

Antennes à massue aplatie, perfoliée, à articulations très-serrées et à articles plus larges ou aussi larges que longs : le premier article brusquement dilaté à son origine et en trapèze élargi à l'extrémité, le deuxième à peu près de la grandeur du premier, encore en trapèze élargi en avant, et tel, que ses côtés paraissent souvent une continuation des côtés de l'article précédent, le troisième plus grand que le précédent, en ovale transversal; palpes à dernier article des maxillaires comme les labiaux, ayant à l'origine la même épaisseur que l'extrémité de l'avant-dernier, qui est lui-même obconique : à partir de ce point, il augmente en grosseur jusqu'à une certaine distance, puis il se rétrécit sans s'aplatir jusqu'à l'extrémité, qui est tronquée en ligne droite : ces palpes peuvent varier de formes

Le genre *Necrobia* a été établi par Latreille, en 1796, dans son *Histoire générale des Crustacés et des Insectes*, t. IX, d'après des espèces bien distinctes de celles qui avaient été le type du genre *Corynetes* de Paykull. Fabricius les a confondus dans son *Systema Eleutheratorum*. Dès lors, il y a eu dissidence de langage entre les entomologistes. Les élèves de Fabricius n'ont connu que des *Corynetes*, et les compatriotes de Latreille n'ont admis que des *Necrobia*. En effet, les espèces de ces deux genres ont à peu près le même faciès; et, en les examinant de près, il est aisé de se convaincre qu'ils sont trop voisins pour qu'on puisse intercaler un troisième groupe entre eux deux. Cependant ils semblent à M. Spinola être chacun assez distinct, par les formes différentes de la massue antennaire et des derniers articles des palpes, pour justifier une distinction qui a le double avantage de n'exclure aucun des noms proposés par un de nos deux plus illustres entomologistes, et d'être d'ailleurs conforme à ce que nous savons de l'histoire des mœurs de ces animaux. En effet, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, les larves des Corynètes, au moins celles du *Corynetes violaceus*, se trouvent dans les matières ligneuses, tandis que celles des Nécrobies qu'on a pu voir ont toujours été trouvées dans les charognes. On ne sait que très-peu de chose sur les métamorphoses de ces Coléoptères, et l'on se borne à répéter que les larves sont allongées, avec six pattes et deux crochets écailleux vers l'anus : toutefois, M. Westwood dit quelques mots de la larve de la *Necrobia ruficollis*; il rapporte qu'elle est plus allongée et plus atténuée antérieurement que celles des autres Clériens, et il en donne la figure dans son *Introduction to the modern classification of Insecten*. Quant aux Insectes à l'état parfait, ils sont de petite taille et de couleurs vives et tranchées. On en connaît une dizaine d'espèces, dont six sont décrites par M. Spinola, et les autres indiquées par MM. Klug et Stephens. Quelques-unes sont cosmopolites; les autres sont propres à l'Europe, et enfin un petit nombre appartient aux autres parties du monde.

Comme nous l'avons dit ailleurs, quelques points de l'anatomie d'une espèce de ce genre ont été étudiés par M. Léon Dufour.

Le type est la *Necrobia ruficollis*, Fabricius, que l'on trouve presque partout, en France, au Brésil, dans les Indes orientales, et où elle a pu être transportée avec les peaux d'animaux et les matières animales desséchées qui se trouvent dans nos vaisseaux. C'est un Insecte long de 2 lignes, et large de 1/2 ligne, violet, avec le corselet, la base des élytres, le dessous du thorax et les pattes, rouges ; tout le corps est pointillé, velu, et les élytres offrent, en outre, plusieurs stries formées de gros points. Ce qui rend cette espèce intéressante aux yeux des naturalistes, c'est qu'elle rappelle un épisode de la vie de Latreille, dont ce savant lui-même a voulu perpétuer la mémoire dans le nom générique qu'il a imposé à ce groupe, en effet, les deux mots grecs, νεκρος et βιος, qui ont servi à le former, ne signifient pas, comme l'ont pensé Olivier, M. Spinola et quelques autres entomologistes, *qui vit sur les morts*, sur les cadavres; Latreille donnait à leur réunion la signification de *vie du mort*. C'est qu'en effet la Nécrobie ruficolle fut la cause de son salut, comme il se plait à le dire dans son *Histoire des Insectes* (1).

(1) Bory de Saint-Vincent, l'un des auteurs de cet événement auquel l'entomologie est redevable de si grands travaux, a donné à M. Brullé, qui les a insérés dans le tome VI de son *Histoire naturelle des Insectes*, des détails curieux sur cette époque de la vie de Latreille, et, quoiqu'ils sortent de notre sujet, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en les transcrivant presque complétement.

« Latreille n'était connu, avant 1792, que par des communications d'Insectes nouveaux faites aux entomologistes de l'époque, et par des mentions de Fabricius et d'Olivier. Prêtre à Brives-la-Gaillarde, il fut arrêté avec les curés du Limousin qui n'avaient pas prêté serment et quoique, ne desservant pas de paroisse, il ne dût pas être compris dans la catégorie. Les malheureux ecclésiastiques, avec ceux qu'on recruta en chemin, furent conduits à Bordeaux, sur des charrettes, pour être embarqués et déportés à la Guyane. Ils arrivèrent vers le mois de juin, et furent déposés à la prison du grand séminaire, en attendant qu'un navire fût préparé pour les transporter. En ce temps, quoique fort jeune (c'est Bory de Saint-Vincent qui parle), je m'occupais déjà beaucoup des sciences naturelles, et je recueillais surtout des Insectes. Le 9 thermidor, qui arriva, fit suspendre la déportation des prêtres, cependant les prisons ne se vidèrent que lentement, et les condamnés à la déportation n'en devaient pas moins être expédiés; mais leur départ fut retardé jusqu'au printemps, et Latreille demeura ainsi détenu à la prison du grand séminaire. Dans la chambre qu'occupait Latreille, était un vieil évêque malade dont un chirurgien allait chaque matin panser les plaies. Quelques jours avant la mort de ce prélat, comme le chirurgien achevait son pansement, un Insecte sortit de je ne sais quelle fente du plancher : Latreille le saisit, l'examine, le pique avec une épingle sur un bouchon, et paraît tout content de sa trouvaille. — C'est donc rare? dit l'élève chirurgien — Oui, répond l'ecclésiastique. — En ce cas, vous devriez me le donner. — Pourquoi? — C'est que je connais une personne qui a une belle collection, et à laquelle il ferait plaisir. — Eh bien! portez-lui cet In-

Parmi les autres espèces, nous citerons les *Necrobia rufipes* et *violacea*, Latreille, qui, comme le précédent, sont cosmopolites; *bicolor*, Castelnau, et *defunctorum*, Waltl, d'Espagne, et *tibialis*, Spinola, du cap de Bonne-Espérance. MM. Klug et Spinola en indiquent six autres espèces.

10me GENRE. — PHILYRE. *PHILYRA*. Castelnau, 1836.

Revue entomologique de Silbermann, t. IV.

Φιλυρα, écorce très-mince.

Corps allongé; tête moyenne; yeux échancrés en avant par une avance du bord de la tête, antennes assez longues, de onze articles : le premier gros, les sept suivants très-petits, granuleux, les trois derniers plus longs que tous les autres réunis, larges, ayant chacun une dent au côté interne, le dernier ovale, arrondi à l'extrémité; palpes labiaux sécuriformes, à dernier article triangulaire, tronqué à l'extrémité : le même des maxillaires à peu près semblable, un peu moins élargi; labre presque carré, très-fortement échancré au milieu; mandibules fortes, arquées; menton tronqué au milieu; corselet presque carré, un peu allongé; écusson très-petit, transversal, tronqué en arrière; élytres longs, à côtés parallèles; pattes moyennes; tarses assez épais, n'ayant que quatre articles visibles, les deuxième et troisième bilobés, le dernier allongé; crochets tarsiens moyens.

La forme des tarses et des antennes ne permet de confondre ce genre qu'avec les *Enoplium* et les *Corynetes;* mais l'ensemble de ses caractères le distingue facilement de tous les deux. Une seule espèce, propre au Brésil, le *Philyra helopioides*, Castelnau, entre dans ce groupe. Cet Insecte a entièrement le faciès des Hélopiens du genre *Stenochia;* la forme des yeux, échancrés par le bord de la tête, est aussi un caractère remarquable dans ce groupe, quoiqu'il se rencontre à un degré moins prononcé chez les *Corynetes*. La modification des tarses semble aussi lier ces Insectes avec les Hélopiens. Du reste, comme le fait observer M. de Castelnau, la famille des Clériens paraît former l'embranchement de plusieurs autres familles de Coléoptères; par les Philyres, il se lie à certains Hétéromères; les genres *Platynoptera* et *Ichnea* les rapprochent des *Lycus*, dont ils ont entièrement le faciès. Une espèce de *Cymatodera* est très-voisine des *Ptinus*. Quelques *Tenerus* ont l'aspect des *Hylurgus*, etc.

Quoi qu'il en soit, MM. Klug et Spinola ne parlent pas du genre *Philyra* de M. Castelnau, et il est probable qu'ils le considèrent comme n'étant pas un Clérien : aussi n'est-ce que provisoirement, et jusqu'à ce qu'il soit tout à fait connu, que nous le plaçons dans cette famille.

secte; dites-lui comment vous l'avez eu, et priez-le de m'en dire le nom. Le jeune homme accourut chez moi, me remit le Coléoptère, et, malgré toutes mes recherches, je ne pus le déterminer. Le lendemain, quand l'élève vint savoir ma réponse, je lui dis que je croyais son Coléoptère non décrit. Ayant ouï cette décision, Latreille vit que j'étais un adepte, et, comme on ne donnait pas aux détenus de plumes ni de papier, il dit à notre intermédiaire : — Je vois bien que M. Bory doit connaître mon nom Vous lui direz que je suis l'abbé Latreille, qui va aller mourir à la Guyane avant d'avoir publié son *Examen des genres de Fabricius*. Quand ceci me fut rapporté, j'obtins, après de nombreuses démarches, que Latreille sortirait de prison, sous caution de mon oncle de Dargelas et de mon père, comme convalescent, et qu'on le représenterait quand l'autorité le réclamerait. Latreille appareillait déjà lorsque nos démarches parvinrent à obtenir sa sortie providentielle, car le bâtiment sur lequel il était embarqué sombra en vue de Cordouan, et les marins seuls purent se sauver. C'est ainsi que le *Necrobia ruficollis* fut le sauveur de Latreille, car, peu de temps après sa sortie de prison, on obtint sa radiation de la liste des déportés. »

11me GENRE. — OPETIOPALPE. *OPETIOPALPUS*. Spinola, 1844

Essai monographique sur les Clérites.

Οπητιον, petite alêne; *palpus*, palpe.



Fig. 199.— *Opetiopalpus collaris*.

Palpes maxillaires à dernier article subulé, terminé en alêne, et non tronqué comme dans les *Necrobia :* labiaux plus petits que les maxillaires, à dernier article conique, terminé en pointe, mais plus épais et plus court que le dernier des maxillaires; antennes à massue peu aplatie, perfoliée, ne dépassant pas le tiers de la longueur de l'antenne, à articulations assez distinctes; pattes moyennes; fémurs postérieurs n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen; tarses moitié plus courts que les tibias, à trois premiers articles larges, déprimés, à peu près égaux entre eux, munis en dessous d'un appendice membraneux large, un peu échancré.

Le genre *Opetiopalpus*, formé aux dépens du groupe des *Corynetes*, en est très-voisin, mais s'en distingue très-facilement par la structure du dernier article des palpes maxillaires.

M. Spinola ne place dans ce genre que quatre espèces, une propre à l'Europe, deux au cap de Bonne-Espérance et une dernière de l'Amérique septentrionale. Le type est l'*Opetiopalpus scutellaris* (*Corynetes*), Panzer, que l'on a rencontré en Podalie, en Autriche, en Crimée, en Sicile, en Espagne, en Algérie et à Sierra-Leone C'est un Insecte de petite taille, dont les antennes, les pattes, l'avant-corps et l'écusson sont rouges; les élytres verts; la poitrine et le ventre noirs; les mandibules et les crochets tarsiens d'un brun noirâtre, et qui est revêtu, en outre, de poils blanchâtres.

C'est auprès de ce groupe que vient se ranger le genre *Laricobius* de M. Rosenhauer, dont on n'a encore indiqué qu'une seule espèce, le *L. Erichsonii*, Rosenhauer, du Tyrol, et qui est encore excessivement rare dans les collections.

12me GENRE. — PARATÉNÈTE. *PARATENETUS*. Spinola, 1844.

Essai monographique sur les Clérites.

Παρατεινος, digne d'être observé.



Fig. 200.— *Paratenetus punctatus*

Antennes distantes, insérées en avant des yeux, de onze articles : le premier court, épais, obconique, les deuxième et troisième plus minces, plus fortement obconiques, les quatrième à huitième subcylindriques, les trois derniers réunis formant une massue perfoliée, un peu aplatie, à articles très-distincts; yeux distants, latéraux, saillants en dehors, en ovales longitudinaux, tronqués et non échancrés en avant; tête large, ovalaire; vertex très-court; front plan; palpes très-courts : les maxillaires deux fois plus grands que les labiaux, de quatre articles : le premier très-court, le deuxième mince, le troisième un peu aplati en triangle renversé plus long que large, le dernier très-grand, très-aplati, en triangle rectiligne : labiaux de trois articles, larges, aplatis, les deux premiers en trapèzes très-courts, le dernier plus grand, en triangle renversé; corselet, élytres, écusson comme dans les *Opetiopalpus;* pattes assez fortes, de moyenne longueur; fémurs épais; tarses de quatre articles, sans restes apparents d'un autre article avorté, les trois premiers à peu près égaux entre eux, un peu déprimés, profondément échancrés en dessus, munis en dessous d'un appendice membraneux, entier, le dernier de la grandeur de chacun des pré-

cédents, sans appendice en dessous, terminé à son extrémité par deux petits crochets laminiformes, larges, courts, simples, faiblement arqués.

Ce genre, qui présente quelques rapports avec les *Cryptophagus*, a pour type une espèce que Dejean rangeait dans le genre *Corynetes* (*C. punctatus*), et M. Klug dans celui des *Lagria* (*L. serricollis*), et qui habite l'Amérique septentrionale; M. Spinola y joint une seconde espèce, particulière à la Colombie, et qu'il nomme *Paratenetus Lebasii*.

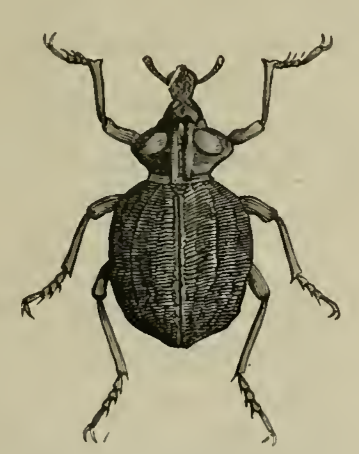


Fig. 201. — *Brachycerus riguus*.

DIX-HUITIÈME FAMILLE.

MALACHIENS. *MALACHII.* Nobis, 1851

Mandibules échancrées ou bidentées à l'extrémité; palpes maxillaires et labiaux filiformes, courts; antennes ayant onze articles, le plus souvent en scie ou pectinées dans les mâles de quelques espèces; corps ovalaire, quelquefois assez allongé; élytres ordinairement très-mous, rarement coriacés, tête sans étranglement à sa partie postérieure; tarses de cinq articles, toutefois les antérieurs, chez quelques mâles, n'en présentant que quatre; crochets tarsiens unidentés ou bordés d'une membrane.



Fig. 202. — *Malachius marginicollis*

Les Malachiens sont généralement très-agiles, et fréquentent les fleurs, les feuilles et les troncs des arbres. A leur état parfait, ils se nourrissent d'Insectes et sont très-carnassiers pour la plupart. Leurs tarses sont formés d'articles étroits, ordinairement garnis en dessous de cils ou de petites épines, mais ils n'offrent jamais de lamelles, comme dans la famille des Clériens; ils ont, entre les crochets qui terminent leur dernier article, un appendice membraneux, ou bien leurs crochets sont doubles. Ces Insectes volent avec facilité; ils offrent presque tous des couleurs vives assez brillantes, et la disposition des teintes est agréable à la vue. Leur taille est au-dessous de la moyenne pour les espèces européennes, et un peu plus forte pour certaines espèces exotiques. Quoique le nom de Malachiens (du grec μαλακος, mou), que porte cette famille, indique le peu de dureté de leurs téguments, il ne faut pas néanmoins y attacher une trop grande importance, car cette mollesse de la peau n'est pas un caractère invariable, et quelques *Dasytes*, les *Zygia* et les *Melyris*, y font au contraire exception.

Depuis longtemps on supposait que les larves des Malachiens étaient carnassières, de même que celles des *Telephorus;* mais on n'en a acquis la preuve qu'il y a fort peu de temps. En effet, M. Ed. Perris a étudié les métamorphoses du *Malachius Æneus*, et il a vu que les larves faisaient de grands ravages parmi les Insectes ou autres petits animaux qui habitaient avec elles. Nous n'entrerons pas maintenant dans ce sujet, et nous en parlerons en détail en traitant du genre Malachie.

M. Léon Dufour a indiqué quelques points de l'organisation intérieure de ces Coléoptères. Le tube alimentaire a près de trois fois la longueur du corps; l'œsophage se renfle insensiblement au sortir de la tête en un jabot allongé, séparé par une contracture du ventricule chylifique : celui-ci est oblong; l'intestin grêle est assez long, filiforme; le cœcum est gros et court; le rectum allongé, filiforme; les vaisseaux biliaires sont au nombre de deux, insérés comme dans les Carabiques; les ovaires sont composés d'une vingtaine de gaînes trioculaires; l'oviducte est renflé à son origine, allongé, flexueux.

On connait environ cinq cents espèces de cette famille; elles se rencontrent partout : l'Europe en renferme plus des deux tiers, et on en trouve beaucoup dans les environs de Paris. Pendant longtemps on n'avait formé que quatre genres dans cette famille, ceux des *Malachius, Zygia* et *Melyris,*

créés par Fabricius, et *Dasytes*, fondé par Paykull; mais dans ces derniers temps on a créé un grand nombre de coupes génériques, dont vingt-huit seront adoptées par nous.

C'est Erichson, qui, en 1840, dans un ouvrage intitulé : *Entomographien untersuchungen in dem Gebiete der Entomologie, mit besonderer Benutzung der Kœnigl. Sammlung zu Berlin*, qui a complétement démembré le genre *Malachius;* MM. de Castelnau et de Motschoulsky, le premier dans la *Revue entomologique de Silbermann pour* 1836, et le second dans les *Bulletins de la Société impériale des naturalistes de Moscou pour l'année* 1845, ont cherché à faire une chose semblable pour le genre *Dasytes*.

Quant aux autres genres de cette famille, on les doit à MM. Dejean, Chevrolat, Heer, Stephens, Perty, Latreille, Guérin-Méneville, etc.

La famille des Malachiens se lie d'une manière très-intime avec les deux familles qui précèdent et qui suivent, c'est-à-dire d'une part avec les Clériens et de l'autre avec les Téléphoriens. Les limites mêmes de ces trois familles, surtout de la dernière, sont quelquefois difficiles à trouver; aussi quelques naturalistes, et en particulier M. Brullé, ont-ils parfois réuni les Malachiens et les Téléphoriens en une seule et même famille.

Latreille faisait des Insectes de cette division primaire l'une des tribus de sa famille des Malacodermes, et il la désignait sous la dénomination de *Melyrides*. Aujourd'hui cette tribu constitue une famille pour presque tous les entomologistes, qui lui appliquent le nom de Mélyriens : nous avons cru cependant devoir changer cette dénomination en celle de *Malachiens*, qui rappelle le genre principal et véritablement typique, tandis qu'il n'en est pas de même pour le genre *Melyris*, qui ne diffère pas d'une manière bien notable de celui des *Dasytes*.

Nous subdivisons notre famille des Malachiens en deux tribus que nous nommons *Malachites* et *Dasytites*.

Première division.

MALACHITES. *MALACHITES*. Castelnau, 1840.

Histoire naturelle des Insectes.

Corps allongé, glabre, des vésicules sur les côtés du corselet et des élytres.

On connait près de deux cent cinquante espèces de Malachites, qui se trouvent dans toutes les régions du globe, mais qui, toutefois, sont beaucoup plus abondantes en Europe que partout ailleurs. Ce n'est que cette année que l'on a pu s'assurer que la larve d'une espèce de Malachie (*Malachius Æneus*) était carnassière, et il est probable que toutes sont dans le même cas.

Cette division ne comprend que le genre *Malachius*, et les groupes génériques qui en ont été démembrés, ou qui auraient pu y rentrer : parmi les seize genres qu'elle renferme, quatorze ont été créés par Erichson en 1840, un, celui des *Laius* (1840), est de M. Guérin-Méneville, et enfin c'est Fabricius, qui, en 1775, a formé le genre *Malachius*.

1er GENRE. — APALOCHRE. *APALOCHRUS*. Erichson, 1840.

Entomographien.

Απαλος, doux; χρους, peau.

Antennes à deuxième article très-petit, caché; palpes maxillaires à dernier article sécuriforme; écusson transverse, corné.

Ce genre, formé aux dépens des *Malachius*, renferme une dizaine d'espèces réparties dans presque toutes les parties du monde, mais dont le plus grand nombre est propre à l'Amérique. En Europe on trouve les *Apalochrus variegatus*, *pectinigatus* et *femoralis*, les deux premiers de la Russie et le troisième de l'Allemagne, et tous décrits par Erichson; comme espèces exotiques, nous citerons les *A. lætus* (*Malachius*), Fabricius, de Sumatra; *labellicornis*, Erichson, d'Égypte, et *azureus*, Erichson, de la Guinée.

2me GENRE. — COLLOPS *COLLOPS*. Erichson, 1840.

Entomographien.

Κολλοψ, callosité.

Antennes à deuxième article très-petit, caché; palpes filiformes; écusson transverse, coriacé; tarses antérieurs des mâles de quatre articles seulement, tandis que les correspondants des femelles en présentent cinq.

Quatorze espèces, toutes de l'Amérique, tant méridionale que septentrionale, entrent dans ce genre, créé aux dépens des Malachies. Les espèces les plus remarquables sont les *Collops bipunctatus* (*Malachius*), Say, du Mexique; *nigriceps* (*Malachius*), Say, du Nord-Amérique; *quadrimaculatus* (*Malachius*), Fabricius (*Cerocoma* et *Paussus ruficollis*, Fabricius), de l'Amérique septentrionale, etc.

3me GENRE. — LAIUS. *LAIUS*. Guérin-Méneville, 1840.

Zoologie du Voyage de la Coquille.

Nom mythologique.

Antennes à deuxième article très-petit, caché; palpes filiformes; écusson très-petit, membraneux.

Telle est la caractéristique donnée à ce genre par Erichson, tandis que M. Guérin-Méneville lui assigne pour caractères : antennes à deux premiers articles deux fois plus longs et plus gros que le troisième, les mêmes articles sont à peine un peu plus grands dans les *Malachius* : les autres grenus; crochets des tarses présentant une membrane

Ce genre, qui correspond en partie à celui des *Megadenterus* de M. Westwood (*Linn. transact.*, t. XVI), n'est pas adopté par tous les auteurs; M. de Castelnau le réunit aux *Malachius*, et M. Brullé en fait un sous-genre des *Dasytes*.

L'espèce type est le *Laius cyaneus*, Guérin-Méneville, de la Nouvelle-Guinée, qui est très-voisin du *Paussus flavicornis*, Fabricius, type du genre *Megadenterus* de M. Westwood; Erichson y range trois espèces de Java et de Siam, et une (*L. venustus*) d'Égypte.



4me GENRE. — MALACHIE. *MALACHIUS*. Fabricius, 1775.

Systema Eleutheratorum.

Μαλαχος, mou.

Tête de la longueur du corselet; antennes sétacées, souvent en scie, offrant en général des appendices de différentes formes dans les mâles; palpes maxillaires et labiaux filiformes; mandibules filiformes, courbées à l'extrémité; corselet habituellement arrondi, presque aussi large que les élytres, ceux-ci flexibles, parallèles; côtés du corselet et du ventre présentant des vésicules renflées, molles, irrégulières, rétractiles; pattes de grandeur moyenne; tarses de cinq articles bien distincts, le quatrième de même longueur que les autres.

Ce genre, créé par Fabricius aux dépens des *Cantharis* de Linné ou *Telephorus* de De Géer, et que M. Fischer De Waldheim (*Bull. de la Soc. des nat. de Moscou*, 1844) désigne sous la dénomination de *Ceratistes* (κεραστιστης, cornu), a été adopté par tous les entomologistes, et a été partagé récemment en plusieurs groupes génériques particuliers, surtout par Erichson.

Comme l'indique leur nom, les Malachies sont revêtus d'une enveloppe très-molle; aussi leur corps et surtout leurs élytres se déforment-ils en se desséchant. Cette propriété des *Malachius* et de quelques autres genres d'Insectes de la même famille, ainsi que de celle des Téléphoriens, etc., leur a valu le nom de Malacodermes (μαλακος, molle; δερμα, peau), par laquelle Latreille les a désignés les uns et les autres.



Fig. 203. — *Malachius insignis.*

Les Malachies sont abondants sur les fleurs dès le commencement de l'été, mais ils ne se nourrissent pas de substance végétale comme on pourrait le croire; ils font, au contraire, la guerre aux Insectes, et, comme les *Telephorus*, sont très-carnassiers. Un des traits les plus remarquables de l'organisation de ces Coléoptères, c'est la présence de petites vésicules qu'ils font sortir à volonté des côtés de leur corselet et des bords de leur abdomen, surtout quand on les inquiète. Ces vésicules, qui ont reçu le nom de *cocardes*, sont de couleur jaune ou rouge, suivant les espèces, et semblent avoir pour but, par leur apparition subite, d'effrayer les Insectes qui voudraient s'attaquer à eux. C'est du moins ce que suppose M. Brullé, faute d'observations plus complètes.

On les reconnaît particulièrement à leurs tarses simples et grêles, garnis seulement en dessous de quelques poils, et dont les crochets sont bordés en dedans d'une membrane mince; en outre leurs palpes sont grêles et terminés par un article ovalaire. La différence des sexes apporte souvent des modifications remarquables à la forme extérieure de leur corps. En général, les femelles se reconnaissent à l'uniformité des anneaux de leur abdomen, dont tous les bords sont droits et entiers, et les mâles, au contraire, ont leur dernier segment ventral fendu dans sa longueur : souvent aussi le segment qui le précède est échancré au milieu de son bord. Le bout des élytres chez certains mâles se contourne ou se replie, se chiffonne en quelque sorte, se renfle et donne lieu à une cavité d'où sort une espèce de lanière dont l'usage est tout à fait inconnu; dans d'autres, quelques articles des antennes se renflent, se prolongent et se terminent par un petit crochet.

Les couleurs les plus ordinaires des Malachies sont le vert et le bleu, ornés de taches rouges ou jaunes, qui sont situées le plus souvent au bout des élytres. Quelques espèces sont agréablement variées de noir et de rouge, ou de noir et de jaune; telles sont, en particulier, de petits *Malachius* étrangers à l'Europe.

M. Ed. Perris (*Société entomologique de France*, séance du 22 octobre 1851) a fait connaître les métamorphoses du *Malachius Æneus*, Fabricius, dont il a trouvé les larves et les nymphes en grand nombre dans le chaume qui forme la toiture de la plupart des bergeries des environs de Mont-de-Marsan, dans le département des Landes. La larve est longue de 12 millimètres; sa tête est déprimée, carrée, à peine plus longue que large, cornée, ferrugineuse, finement et irrégulièrement ponctuée, marquée de deux sillons peu apparents formant un V, et de plusieurs fossettes longitudinales; l'épistome est transversalement linéaire; le labre en ellipse transversale; les mandibules fortes, munies de deux dents assez marquées; les mâchoires sont puissantes; les palpes maxillaires un peu arqués en dedans, assez longs, de trois articles; la lèvre légèrement arrondie antérieurement; les palpes labiaux de deux articles; les antennes sont composées de quatre articles; derrière les antennes on voit quatre ocelles ferrugineuses. Le corps est composé de douze segments, très-médiocrement, mais égalemen convexe en dessus et en dessous; l'abdomen a neuf segments : le dernier est corné, échancré, terminé par deux pointes coniques un peu courbées en haut. Il y a neuf paires de stigmates : la première paire près du bord antérieur des segments mésothoraciques, et les autres au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux. La couleur générale est brunâtre, plus ou moins pâle ou ferrugineuse. La tête et tout le corps sont couverts, tant en dessus qu'en dessous, de poils courts, rous-

sâtres, fins et assez touffus, entremêlés d'un ou de deux poils plus longs et un peu plus forts près de chaque angle postérieur des segments. Cette larve, qui a beaucoup d'analogie avec celles des *Telephorus*, est essentiellement carnassière, ainsi que M. Ed. Perris a pu positivement s'en assurer, et elle fait, conjointement avec plusieurs espèces de Chalcidites, de grands dégâts parmi les Insectes nombreux qui habitent les chaumes des bergeries des Landes. Ce fait de la carnivorité des larves des *Malachius* est très-important à noter; car certains entomologistes l'avaient indiqué, tandis que d'autres l'avaient nié, et aujourd'hui on peut l'affirmer, car l'on doit complétement se fier aux consciencieuses et habiles observations de M. Ed. Perris. C'est dans les lieux mêmes où elle a vécu que la larve se transforme en nymphe, sans autre préparation que celle de se faire une niche au milieu des détritus. La nymphe est de couleur rosée, hérissée de quelques poils sur le vertex, les bords du prothorax et les flancs; son abdomen est terminé par deux longues papilles un peu divergentes. L'état de nymphe dure de quinze à vingt jours. L'Insecte parfait, que l'on rencontre communément dans presque toute l'Europe, et qui n'est pas rare aux environs de Paris, est long de 7 millimetres, d'un vert cuivreux brillant, avec le devant de la tête jaune; les angles antérieurs du prothorax et les élytres sont rouges, et les angles huméraux, ainsi que les deux tiers de la suture, verts.

Avant l'observation complète de M. Ed. Perris relativement aux métamorphoses du *Malachius Æneus*, M. de Hammerschmidt avait indiqué une larve d'une espèce du même genre, mais il n'en avait pas fait connaître l'espèce et n'en avait même point donné la description complète.

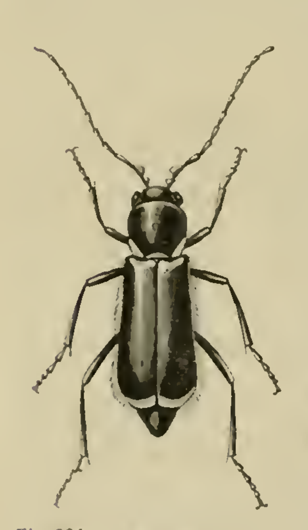


Fig. 204. — *Malachius Mauritanicus.*

Tel que ce genre était compris il y a une dizaine d'années, il renfermerait près de cent cinquante espèces, toutes de petite taille; mais Erichson y a formé un assez grand nombre de coupes génériques, et il ne laisse plus, dans le genre *Malachius* proprement dit, que les espèces offrant les caractères suivants : antennes distinctement de onze articles, insérées entre les yeux, palpes filiformes; écusson trapézoïdal, corné; labre presque carré. Le savant entomologiste allemand n'y place plus que trente-deux espèces, presque toutes propres à l'Europe, surtout aux régions septentrionales, et à l'Orient; mais, si l'on comprend ce genre tel qu'il était formé autrefois, il renferme un beaucoup plus grand nombre d'espèces, presque toutes européennes, dont quelques-unes sont particulières à l'Amérique, telles que les *Malachius cyanescens*, *lividus*, *basalis*, *pumilio*, Dejean, etc.; d'autres au cap de Bonne-Espérance (*M. amabilis*, Dejean), au Sénégal (*M. festivus*, Dejean), etc. Comme type, nous décrirons seulement le *Malachius rufus*, Fabricius, qui se trouve communément sur les fleurs, non-seulement aux environs de Paris, mais encore dans la plus grande partie de l'Europe, en Orient et en Barbarie. C'est un Insecte long de 3 lignes, ayant les élytres et les côtés du corselet d'un rouge vermillon; le devant de la tête jaune, comme dans le plus grand nombre des autres espèces du même groupe, et tout le reste du corps d'un vert métallique, ainsi que les pattes; le bout des palpes et des mandibules est noir; les élytres de la femelle sont ovales, et les antennes un peu dentées en scie et plus minces à l'extrémité, tandis que les élytres du mâle sont irréguliers à l'extrémité et les antennes fortement dentées et colorées en jaune à la partie inférieure, excepté vers le bout.

Jusqu'à ce qu'on en ait publié la caractéristique, nous y réunirons le genre *Epiphyta* (επι, sur; φυτον, végétal), indiqué par Dejean (*Catal. des Coléop.*, 1833). Ce groupe générique ne renferme que cinq espèces, trois de Java, les *Epiphyta collaris*, *sanguinea* et *thoracica*, de Haan, une des Indes Orientales (*E. terminata*, Dejean), et une (*E. melanura*, Dejean) du Sénégal.

5me GENRE. — ILLOPS. *ILLOPS.* Erichson, 1840.

Entomographien.

Ιλλος, *strabo;* ωψ, œil.

Antennes distinctement de onze articles; palpes maxillaires filiformes, à quatrième article cylindrique, tronqué à l'extrémité; écusson transversal, coriacé; labre presque carré.

Genre fondé pour une seule espèce, l'*Illops corniculatus,* Erichson, étrangère à l'Europe.

6me GENRE. — ATTALE. *ATTALUS.* Erichson, 1840.

Entomographien.

Ατταλος, tendre.

Antennes distinctement de onze articles; palpes maxillaires filiformes, à quatrième article un peu ovalaire, tronqué à l'extrémité; écusson transversal, coriacé; labre transverse, légèrement arrondi à l'extrémité.

Six espèces entrent dans ce genre, ce sont les *Attalus Lusitanicus*, du Portugal; *erythroderus* et *luxurinus,* de Sardaigne; *Dalmaticus*, de Dalmatie; *Sicanus*, de Sicile, tous nommés par Erichson, et *maculicollis*, H. Lucas, d'Algérie.

7me GENRE. — HEDYBIE. *HEDYBIUS.* Erichson, 1840.

Entomographien.

Ηδυδιος, agréable.

Antennes distinctement de onze articles; palpes maxillaires filiformes, à quatrième article un peu ovalaire, à extrémité tronquée; écusson transversal, coriacé; labre transverse, tronqué à l'extrémité.

Une dizaine d'espèces, toutes propres à l'Afrique méridionale, et parmi lesquelles nous citerons seulement les *Hedybius oculatus* et *collaris,* décrites par Thunberg, et rangées par lui dans le groupe générique des *Telephorus*.

8me GENRE. — ANTHOCOME. *ANTHOCOMUS* Erichson, 1840.

Entomographien.

Ανθος, fleur; κομεω, je choisis.

Antennes ayant manifestement onze articles; palpes maxillaires filiformes, à dernier article presque acuminé; écusson transverse, court, membraneux; labre transverse, tronqué à l'extrémité.

Ce genre, fondé aux dépens des *Malachius*, renferme une quinzaine d'espèces; toutes, à l'exception de l'*Anthocomus otiosus* (*Malachius*), Say, qui habite la Pennsylvanie, particulières à l'Europe, principalement aux provinces méridionales. Les espèces les plus communes sont les *A. sanguinolentus* et *equestris*, Fabricius; *lobatus,* Olivier, que l'on trouve à Paris.

9me GENRE. — ÉBÆUS. *EBÆUS*. Erichson, 1840.

Entomographien.

Ηβαιος, petit.

Antennes de onze articles bien distincts; palpes maxillaires filiformes, à quatrième article un peu ovalaire, tronqué à l'extrémité; écusson très-petit, membraneux; labre transverse; tarses antérieurs des mâles de cinq articles : le deuxième oblique.

M. Gaubil indique treize espèces de ce genre, démembré de celui des Malachies; deux espèces, les *Ebœus albifrons* et *thoracicus*, Fabricius, se rencontrent auprès de Paris; les autres sont des régions méridionales de l'Europe, M. H. Lucas en a fait connaître deux, les *Ebœus tristis* et *affinis*, comme habitant nos possessions du nord de l'Afrique.

10me GENRE. — CHAROPE. *CHAROPUS* Erichson, 1840.

Entomographien.

Χαροπος, azuré.

Antennes ayant manifestement onze articles; palpes maxillaires filiformes, à quatrième article acuminé; écusson très-petit, membraneux; labre transverse; tarses antérieurs des mâles de cinq articles, simples.

On connait six espèces de *Charopus;* une d'elles, le *C. scitulus*, Erichson, est de Mésopotamie, tandis que toutes les autres sont propres à l'Europe. Comme type, nous citerons le *Malachius pallipes*, Olivier, qui n'est pas rare aux environs de Paris.

11me GENRE. — ATÉLESTE. *ATELESTUS*. Erichson, 1840

Entomographien.

Ατελεστος, difficile.

Antennes distinctement de onze articles; palpes maxillaires filiformes, à quatrième article un peu ovalaire, tronqué à l'extrémité; écusson très-petit; labre transverse; tarses antérieurs des mâles de cinq articles : le premier allongé, oblique.

Ce genre a pour type l'*Atelestus hemipterus*, propre au midi de la France, et que Dejean plaçait avec les *Malachius :* une seconde espèce, particulière à la Dalmatie, est l'*A. Erichsonii*, Küster.

12me GENRE. — CHALICORE. *CHALICORUS*. Erichson, 1840

Entomographien.

Χαλιξ, pierre; κορος, petit.

Antennes distinctement de onze articles; palpes maxillaires à quatrième article sécuriforme; écusson très petit; labre transverse; tarses antérieurs des mâles de cinq articles, simples.

On n'y place qu'une seule espèce, le *Chalicorus vinulus*, Erichson, qui est étranger à l'Europe.



Fig 1. — *Julodes iris.*



Fig. 2. — *Capnodis cariosa.*



Fig. 3. — *Buprestis sparsuta.*



Fig. 4. — *Buprestis dilatata.*



Fig. 5. — *Buprestis Goryi.*

13me GENRE. — TROGLOPS. *TROGLOPS.* Erichson, 1840.

Entomographien.

Τρωγλη, trou; ωψ, aspect.

Antennes ayant manifestement onze articles; palpes maxillaires filiformes, à quatrième article légèrement ovalaire, tronqué à l'extrémité; écusson très-petit, membraneux; labre transverse; tarses antérieurs des mâles de quatre articles seulement, tandis qu'il y en a cinq dans les femelles.

Ce genre, formé aux dépens des *Malachius*, ne renferme que six espèces, qui sont toutes européennes, et dont le type est la *Cantharis* (*Telephorus*) *albicans*, Linné, qui est propre à l'Allemagne.

14me GENRE. — COLOTE. *COLOTES.* Erichson, 1840.

Entomographien.

Κωλωτης, sorte de Lézard.

Antennes ayant onze articles distincts; palpes maxillaires à quatrième article sécuriforme; écusson très-petit, membraneux; labre transverse; tarses antérieurs des mâles de quatre articles.

Le groupe générique des *Colotes* ne renferme que deux espèces, découvertes assez récemment, et décrites par Erichson; les *C. trinotatus*, de la France méridionale, et *obsoletus*, d'Allemagne.

15me GENRE. — LEMPHE. *LEMPHUS.* Erichson, 1840

Entomographien.

Λεμφος, simplicité.

Antennes manifestement de onze articles; palpes maxillaires filiformes, à quatrième article acuminé; tarses à troisième article lobé, quatrième très-petit, caché.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce, qui est étrangère à l'Europe, le *Lemphus mancus* Erichson.

16me GENRE. — CARPHURE. *CARPHURUS.* Erichson, 1840.

Entomographien.

Καρφουρος, fait de paille

Antennes distinctement de onze articles; palpes maxillaires à quatrième article très-petit, subulé; tarses à quatrième article lobé.

On ne connaît que deux espèces de *Carphurus*, les *C. dispar* et *luteolus*, que l'on ne rencontre pas en Europe.

Deuxième division.

DASYTITES. *DASYTITES.* Castelnau, 1840.

Histoire naturelle des Insectes.

Corps ovalaire, plus ou moins velu; pas de vésicules colorées.

On a donné la description d'un nombre d'espèces de Dasytites à peu près semblable à celui des Malachites, et l'on peut dire que les uns et les autres ont le même habitat. Les mœurs de ces Insectes sont très-peu connues, et l'on n'a pas donné l'histoire complète de leurs métamorphoses.

Nous y indiquons douze coupes génériques; nous aurions pu en augmenter assez considérablement le nombre en adoptant les subdivisions formées par MM. de Castelnau et Motschoulsky dans le grand genre *Dasytes;* nous n'avons pas cru utile de le faire, et nous nous sommes bornés à citer seulement ces divisions, qui sont quelquefois très-peu naturelles.

Les genres de cette division sont ceux des *Dasytes*, fondés par Paykull en 1798; *Zygia* et *Melyris*, créés par Fabricius dès 1775; puis les genres *Polycaon* et *Idgia*, Castelnau (1836); *Chalcas* (1845), fondé par Dejean, et caractérisé par MM. E. Blanchard et Léon Fairmaire; *Epiclines* (1838), Chevrolat; *Dolichosoma* (1830), Stephens; *Prionocera* (1836), Perty; *Pelecophora* (1829), Latreille, et enfin deux groupes génériques, ceux des *Diglobicerus* (1829), Latreille, et *Telmatophilus* (1841), Heer, que nous ne plaçons qu'avec doute dans la famille des Malachiens.

1er GENRE. — DASYTE. *DASYTES.* Paykull, 1798.

Fauna Suecica.

Δασυτης, velu.

Palpes inégaux, renflés extérieurement, tronqués obliquement à l'extrémité; antennes filiformes, souvent en scie; corselet court, bombé, presque de la longueur des élytres : ceux-ci flexibles, allongés, parallèles; tarses inégaux, de cinq articles, à crochets ayant un petit appendice en forme de dent.

Le genre *Dasytes* a été fondé par Paykull pour des espèces que Fabricius rangeait avec les *Zygia* et *Melyris* qu'Olivier plaçait dans ce dernier groupe seulement, et Panzer dans celui des *Lagria* ; très-nombreux en espèces, ce genre a été subdivisé en plusieurs groupes génériques qui n'ont pas tous été adoptés; tels sont, par exemple, ceux des *Enicopus* (ενικος, singulier; πους, pied) de Stephens (1830, *Manual of Bristisch Colopt.*), et *Aplocnemus* (απλους, simple; κνημη, cuisse) de Stephens (1830, *Illustr. Brit. Ent.*), qui correspond au groupe des *Amauronia* (αμαυρος, obscur) de M. Westwood (1829, *Trans. ent. Society of London*); pour les autres que l'on adopte assez généralement, nous nous en occuperons successivement.

Les Dasytes sont des Insectes très-velus, d'où a été tiré leur nom; quelques-uns sont ornés de couleurs agréables, mais la plupart n'offrent à l'œil que des nuances obscures de bronze ou de noir; dans le premier cas, ce sont presque toutes des espèces des régions intertropicales, et dans le second viennent se ranger la plupart de nos espèces indigènes. On reconnaît les Dasytes à leur corps, assez petit, ou, tout au plus, de taille moyenne, ovalaire habituellement couvert de longs poils, mais surtout aux doubles crochets qui terminent leurs tarses, ce que montrent plus particulièrement les grandes espèces. Les antennes ne sont pas moins variables que les crochets des tarses; tantôt elles sont longues, d'égale grosseur partout, et légèrement comprimées; tantôt elles sont courtes, épaisses, et dentées en scie, comme on le voit surtout chez les espèces européennes. Les palpes sont



Fig. 1. — *Buprestis Zivetta.*



Fig. 2. — *Aurigena lugubris.*



Fig. 3. — *Buprestis lamina.*



Fig. 4. — *Capnodis Lefeburei.*

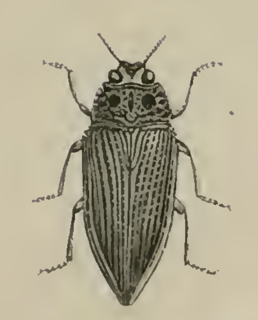


Fig. 5. — *Buprestis Pertyi.*

grêles, et terminés par un article ovalaire. La forme est la même dans toutes les espèces; quelques-unes seulement ont les côtés du corselet surmontés d'une carène ou ligne élevée; dans d'autres, la tête s'allonge et devient ovale, tandis que, dans le plus grand nombre, elle est circulaire. Les élytres enveloppent toujours le bout de l'abdomen, et le corselet s'avance de manière à cacher la tête. Les téguments sont assez épais; les poils nombreux dont ils sont revêtus, et qui sortent d'autant de petites cavités, leur donnent un air de famille auquel on les reconnaît aisément.

M. Westwood, d'après M. Waterhouse, figure la larve d'une espèce de ce groupe, le *Dasytes serricornis :* il en dit quelques mots dans son *Introduction à l'Entomologie*, et cite également les métamorphoses de l'*Aplocnemus impressus*, Marsham. La larve du *Dasytes serricornis* est un peu allongée, pubescente, légèrement élargie vers l'extrémité, qui est munie de deux petites pointes aiguës; elle est blanchâtre, avec des taches obscures, et vit dans le poirier. Latreille regarde les larves des Insectes de ce genre comme carnassières, ce qui, par analogie, est très-probablement : aujourd'hui surtout que l'on sait, qu'une larve de *Malachius* se nourrit d'Insectes.

Ce genre, avant qu'il eût été démembré, renfermait une centaine d'espèces, qui se trouvent répandues sur presque toute la surface du globe; mais, toutefois, l'Europe est, de toutes les parties du monde, celle qui en possède le plus. Quoique ce soient des Insectes très-abondants partout où ils se montrent, et dans le midi de l'Europe en particulier, on ne connaît pas bien leur manière de vivre. On les rencontre à l'état parfait sur les plantes, et de préférence sur les fleurs de la famille des ombellifères, où leur nourriture se compose peut-être de substance miellée; on présume que, sous la forme de larve, ils se creusent des galeries dans le bois ou dans la terre, et qu'ils y vivent aussi sous l'état de nymphe; mais cela n'a pas encore été vérifié.

En général, les espèces à antennes dentées ne sont plus rangées dans le genre Dasytes; Stephens en a fait ses deux genres *Enicopus* et *Aplocnemus*, dont nous avons déjà parlé. Dans le premier, les jambes postérieures des mâles sont arquées, presque soudées, et se terminent par un appendice ou sorte d'éperon aplati et contourné sur lui-même, et, par suite de cette disposition, le premier article du tarse de ces mêmes pattes est très-long, car, autrement, le tarse serait devenu inutile à l'Insecte. Dans le second, il place les autres espèces à antennes dentées. Enfin, les *Dasytes* proprement dits ont tous les antennes filiformes.

Comme type, nous indiquerons les *Dasytes antis*, Perty, la plus grande espèce du genre; il est d'un bleu violet très-brillant, avec une large bande jaune placée en travers des élytres : cette bande couvre ordinairement le tiers de la surface des élytres, mais elle varie beaucoup en largeur, et se montre quelquefois sous l'apparence de deux taches obliques; il habite le Brésil; le *D. hirtus*, Linné, type du genre *Enicopus;* il est long de 5 lignes, noir, ou d'une couleur de bronze très-obscure, avec le corps tout criblé de points d'où sortent de longs poils noirs; il habite le midi de l'Europe; le *D. nobilis*, Illiger, long de 3 lignes, bleu ou vert, remarquable par sa forme allongée et par son corps criblé de points plus nombreux sur la tête et le corselet que sur les élytres; on le rencontre dans presque toute l'Europe, surtout dans les parties méridionales : il habite aussi l'Orient et le nord de l'Afrique.

M. De Castelnau (1836, *Revue entomologique de Silberman*) a proposé de subdiviser le genre *Dasytes*, qu'il caractérise par les crochets des tarses bifides ou munis, latéralement, d'un appendice membraneux, en cinq sous-genres particuliers de la manière suivante :

1er SOUS-GENRE. — DASYTE. *DASYTES.*

Tête arrondie, non avancée; antennes assez courtes, à premier article gros, le deuxième carré, court, les autres triangulaires, le dernier ovalaire, arrondi; corps long, linéaire.
Types : *D. cærulea* et *linearis*, Fabricius.

2me SOUS-GENRE. — ÉNODIE. *ENODIUS.*

Ενοδιος, voyageur.

Tête arrondie, non avancée; antennes assez longues, à premier article gros, deuxième petit, tous les autres triangulaires, dernier ovale, souvent comprimé; corps élargi, très-velu.

Types : *D. nigricornis* et *niger*, Fabricius.

3me SOUS-GENRE. — DIVALE. *DIVALES.*

Divales, nom mythologique.

Tête arrondie, non avancée; antennes très-courtes, à articles très-resserrés : le premier assez gros, le deuxième court, le troisième triangulaire, tous les autres transversaux, perfoliés, le dernier gros, un peu ovalaire, très-comprimé; corps élargi, velu.

Types : *D. bipustulatus* et *quadripustulatus*, Fabricius.

4me SOUS-GENRE. — DANACÉE. *DANACEA*.

Δαναχη, obole payée à Caron.

Tête ovale, un peu prolongée en avant; antennes courtes, à premier article gros, deuxième carré, plus gros que les suivants, qui vont tous en grossissant, dernier court, ovalaire; palpes maxillaires à dernier article très-pointu; corps allongé.

Type : *D. pallipes*, Illiger.

5me SOUS-GENRE. — ASTYLE. *ASTYLUS.*

A privatif; στυλος, stylet.

Tête ovale, très-prolongée en avant; antennes assez longues, à premier article gros, deuxième court, les trois suivants allongés, un peu coniques, les autres triangulaires, le dernier allongé, légèrement échancré latéralement; palpes maxillaires forts, à deuxième article le plus long, le dernier tronqué à l'extrémité; palpes labiaux à premier article court, deuxième long, troisième large et tronqué à l'extrémité; lèvre coriace, avec la partie antérieure membraneuse, et très-fortement bifide : les lobes arrondis; mâchoires bifides à l'extrémité; tarses à deuxième article ordinairement un peu plus long que les autres, et à crochets bifides.

Types : *D. lineatus*, Fabricius; *antis*, Perty.

De son côté, M. De Motschoulsky (*Bulletins de la Société impériale des naturalistes de Moscou*, 1845) partage les *Dasytes*, qu'il désigne sous la dénomination de *Dasytines*, dans les six genres qui suivent.

§ I. *Dermatoma* (δερμα, peau; τομη, incision). — Corps peu allongé, tout velu; élytres plus larges que le corselet; fascies des *Tillus*.

Type : *Dasytes pallipes*, Illiger

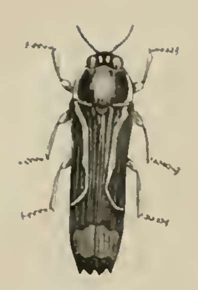


Fig. 1. — *Pœcilonota interrogationis.*



Fig. 2. — *Agrillus albivittis.*

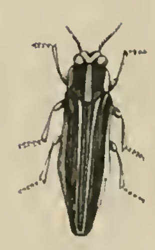


Fig. 3. — *Agrillus puellus.*



Fig. 4. — *Sternocerna interrupta.*



Fig 5. — *Chrysodema sumptuosa.*

c.[2]

Pl. 40.

§ II. *Linotoma* (λινον, fil; τομος, division). — Corps linéaire, pubescent; fascies des *OEdemera*

Type : *D. linearis*, Fabricius.

§ III. *Anthoxenus* (ανθος, fleur; ξενος, hospitalité). — Corselet très-petit; élytres allongés, quelquefois nuls; corps peu velu; fascies des *Telephorus*.

Type : *D. subæneus*, Schoenherr.

§ IV. *Lasius* (λασιος, poilu). — Corselet carré, de la largeur des élytres : ceux-ci allongés, parallèles; corps couvert de longs poils.

Type : *D. nobilis*, Illiger.

§ V. *Dasytes*. — Corselet plus ou moins transversal, à peu près de la largeur des élytres : ceux-ci allongés, ovales; corps couvert de longs poils.

Type : *D. ater*, Fabricius.

§ VI. *Macropogon* (μακρος, long; πωγων, barbe). — Corps allongé, ovale, convexe, lisse; corselet un peu plus étroit que les élytres, carré; antennes très-longues, comme dans les *Malthinus;* fascies des *Xestobium*.

Type : *M. Sibiricum*, Motschoulsky, qui est tout noir, luisant, et habite les Alpes de la Daourie.

Tout en indiquant les modifications apportées dans le genre *Dasytes* par MM. de Castelnau et Motschoulsky, nous sommes très-loin d'en proposer l'adoption, car ces deux travaux, qui tendent à pousser à la division des genres à l'infini, ne nous ont pas semblé avoir été faits aussi sérieusement qu'ils auraient dû l'être. Il n'en est pas de même des subdivisions d'Erichson pour les *Malachius;* aussi, tout en regrettant leur trop grande multiplicité, nous les croyons généralement bonnes, et, par conséquent, devant être adoptées.

2me GENRE — POLYCAON. *POLYCAON*. Castelnau, 1836.

Revue entomologique de Silbermann.

Nom mythologique.

Tête ronde; yeux saillants, ronds; mandibules fortes, arquées; antennes à premier article ovale, deuxième un peu renflé, court, les autres raccourcis, triangulaires, les cinq derniers formant une massue transversale, allant en grossissant jusqu'à l'extrémité, le dernier arrondi, pointu au bout; palpes maxillaires un peu velus, à premier article court, deuxième long, troisième et quatrième ovalaires, allongés; palpes labiaux assez courts, très-velus, à premier article court, deuxième le plus long de tous, dernier ovalaire; chaperon transversal, un peu arrondi en avant; corselet court, globuleux; écusson petit, arrondi; élytres longs, cylindriques; pattes moyennes; jambes antérieures comprimées, dentées extérieurement.

Ce genre est très-voisin de celui des *Dasytes*, et ne renferme qu'une seule espèce propre au Chili, le *Polycaon Chiliensis*, Castelnau, qui est long de 7 lignes, large de 2 lignes 1/2; noir, très-velu, fortement ponctué, à élytres luisants.

3me GENRE. — CHALCAS. *CHALCAS.* Dejean, 1845.

In Blanchard, Histoire naturelle des Insectes.

Καλχας, nom mythologique.

Tête triangulaire, inclinée en dessous, poilue; yeux moyens; labre allongé, arrondi; mandibules tranchantes, sans dents, aiguës; mâchoires demi-cornées, transparentes, ciliées à l'extrémité; palpes maxillaires de trois articles : le deuxième le plus petit, le troisième tronqué ; palpes labiaux de deux articles: le dernier tronqué; lèvre inférieure bifide, demi-transparente; antennes assez épaisses, de onze articles : le premier assez grand, le deuxième moitié plus petit, le troisième aussi grand que le premier, le quatrième en cône renversé, les six suivants en scie, le dernier ayant la forme d'une poire renversée: chez les femelles, les six avant-derniers articles plus courts et plus serrés que dans les mâles; corselet transversal, arrondi en arrière; écusson de grandeur moyenne, arrondi; élytres de forme variable suivant les espèces : plus larges chez les mâles que chez les femelles, à épaules renflées chez tous : en général, dans les femelles, les élytres sont d'un tiers moins larges que dans les mâles; pattes fortes, comprimées, les postérieures plus grandes que les autres; fémurs égaux aux tarses; tibias longs, comprimés, légèrement arqués, crochets tarsiens doubles; abdomen de cinq segments : cet organe, ainsi que le sternum, couverts de poils.



Fig. 205. — *Chalcas trabeatus.*



Fig. 206. — *Chalcas Bremei.*

Le genre *Chalcas*, créé par Dejean, caractérisé brièvement, pour la première fois, par M. E. Blanchard, a été le sujet d'une bonne monographie de M. Léon Fairmaire, publiée dans les *Annales de la Société entomologique de France* pour l'année 1849.

Au premier coup d'œil, les Chalcas offrent le faciès des *Lycus*, à côté desquels on les avait d'abord placés, mais, quand on étudie leurs caractères essentiels, on s'aperçoit de suite qu'ils ont beaucoup plus d'affinité avec les *Dasytites*, et surtout avec les grosses espèces étrangères à l'Europe, telles que les *Polycaon*, Castelnau, et *Prionocera*, Perty.

M. Léon Fairmaire en fait connaître onze espèces, qui toutes sont américaines et habitent la Colombie. Leur système de coloration est assez joli; il se compose tantôt d'une teinte uniforme bleue ou jaunâtre, tantôt il offre des taches ou lignes noirès sur la teinte générale. M. Sallé a pu étudier la manière de vivre d'une espèce de ce groupe, le *Chalcas fumatus*, Fairmaire, qu'il a trouvé auprès de Mérida, dans l'intérieur des terres. C'est sur des pommes de terre que M. Sallé a pris cet Insecte, et, comme il y a peu de temps que l'on cultive ce tubercule à Mérida, il est probable que ce Chalcas vit aussi sur d'autres Solanées sauvages; car on sait que l'instinct indique aux animaux les affinités des plantes et leurs familles naturelles, comme l'a très-bien montré M. Léon Dufour dans son mémoire sur les métamorphoses de la *Cecidomyia verbasci*. L'une des plus belles espèces de ce groupe

est le *Chalcas cyaneus*, L. Buquet ; nous citerons également les deux *Chalcas trabeatus* et *Bremei*, Fairmaire que nous avons figurés.

4me GENRE. — ÉPICLINE. *EPICLINES.* Chevrolat, 1838.

Magasin de Zoologie de Guérin-Méneville.

Επικλινης, incliné.

Labre transversal, un peu échancré en avant; mandibules arquées, terminées en pointe; mâchoires terminées par un lobe très-allongé, cilié, arrondi au bout; palpes maxillaires filiformes, avec le dernier article le plus long de tous, cylindrique; lèvre inférieure assez élargie, ciliée; palpes labiaux terminés par un grand article fortement sécuriforme; antennes de onze articles : le premier un peu plus épais, le deuxième le plus court de tous, les suivants plus longs, cylindriques, un peu obconiques, égaux en longueur jusqu'au neuvième, qui est beaucoup plus épais, un peu plus long, ainsi que les dixième et onzième : ce dernier encore plus allongé, arrondi au bout; corps long, étroit; tarses allongés, ayant quatre lamelles en dessous.

Le genre *Epiclines*, voisin de celui des *Dasytes*, ne renferme qu'une seule espèce, l'*E. Gayi*, figuré *loco citato*, pl. ccxxxi, fig. 1 : il provient du Chili.

5me GENRE. — TELMATOPHILE. *TELMATOPHILUS.* Heer, 1841.

Fauna Helvetica Coleopterorum.

Τελμα, marais; φιλος, qui aime.

Mandibules simples, aiguës, crénelées intérieurement; mâchoires à deux lobes membraneux, comme fendues, la base interne onguiculée; palpes maxillaires à deuxième article obconique, le troisième égal en longueur, le dernier fusiforme; languette tronquée à l'extrémité; antennes brusquement en massue conique de trois articles, oblongue : les articles quatrième à huitième obconiques, presque égaux; tarses antérieurs à premier article obconique, deuxième et troisième cordiformes, profondément bilobés.

Ce genre correspond à ceux des *Limnesius* (λιμνη, marais), Erichson (1845, *in Sturm Catalog.*); *Hydrophytophilus* (υδωρ, eau; φιλος, ami) de Schuchard (1839, *Elem.*), et *Typhæa*, Kirby; c'est M. Heer le premier qui l'a caractérisé d'une manière complète, et qui lui a donné la dénomination que nous lui conservons, seulement il le plaçait dans la famille des Nitidulaires, et, à l'exemple de plusieurs entomologistes, nous avons cru devoir le rapporter aux Malachiens.

Les Telmatophiles sont des Insectes que l'on trouve sur les plantes aquatiques. On n'en connaît que trois espèces, toutes propres à l'Europe; ce sont les *Telmatophilus typhæ* (*Cryptophagus*), Fallen; *caricæ* (*Ips*), Olivier, et *sparganii*, Sturm.

6me GENRE. — DOLICHOSOME. *DOLICHOSOMA.* Stephens, 1830.

A Manual of Britisch Coleoptera on Beetles.

Δολιχος, long; σωμα, corps.

Palpes terminés par un article presque triangulaire; antennes légèrement dentées; corps allongé, étroit; tarses à crochets simples.

Ce genre, créé aux dépens des Dasytes, est surtout reconnaissable à sa forme longue et étroite. Le type est le *Dolichosoma lineare* (*Dasytes*), Rossi, qui n'a pas plus de 1/4 de ligne de largeur sur

une longueur de 2 lignes 1/2; il est vert, criblé de points très-nombreux, d'où sortent utant de petits poils qui le font paraître gris ou cendré; ces poils sont moins nombreux sur les i tes et le ventre qu'à la partie supérieure du corps. On le trouve dans toute l'Europe, et autour c Paris en particulier; il se tient sur les fleurs de la famille des Ombellifères

7me GENRE. — PRIONOCÈRE. *PRIONOCERA* Perty, 1831.

Observationes nonnullæ in Coleoptera Indiæ Orientalis.

Πριων, scie; κερας, antenne.

Palpes à dernier article large; antennes comprimées, tantôt dentées, avec le dernier ar[illegible] ·han-cré, et tantôt presque filiformes, avec le dernier article long et sinueux; tête étroite; ye[illegible] [illegible]que contigus; bouche formant une espèce de museau.

C'est principalement à l'aide du dernier caractère que nous venons d'indiquer qu'on p[illegible] distinguer facilement ce genre : on n'y range qu'une seule espèce, le *Prionocera cœrulcipen[illegible]* Perty, propre aux Indes Orientales, que l'on indique quelquefois sous la dénomination d[illegible] *[illegible]iphyta collaris*.

8me GENRE. — IDGIE. *IDGIA*. Castelnau, 1836.

Revue entomologique de Silbermann.

Nom mythologique.

Antennes à premier article fort, deuxième très-court, troisième et quatrième assez lo[illegible], [illegible]ques, les suivants assez courts, presque égaux, le dernier allongé, pointu; labre avancé, [illegible]qué en avant, cilié; palpes maxillaires assez longs, à dernier article fort, ovalaire; palpes labia[illegible] à dernier article sécuriforme; mandibules assez grêles, fortement arquées, cachées sous le la[illegible] tarses assez grêles, à quatre premiers articles à peu près égaux, le cinquième un peu plus long, [illegible] ochets simples; corps allongé; tête ovale, très-prolongée en avant; yeux gros; corselet en carré l[illegible]; écusson très petit, ponctiforme; élytres allongés, mous; pattes moyennes.

Ce genre, qui correspond à celui des *Deromma* de M. Redtenbacher (1844, *in Hügels* [illegible]*chm*), est très-voisin de celui des *Prionocera*, mais il s'en distingue par ses antennes non pec[illegible]es, et dont le dernier article n'est pas échancré. En outre, il se reconnaît des autres genres q[illegible] sont le plus rapprochés par sa tête très-prolongée en avant.

Le type et espèce unique de ce groupe est l'*Idgia terminata*, Castelnau, qui est lon[illegible] 4 lignes et large de 1 ligne 1/4; il est pubescent, d'un jaune ochracé; sa tête est noire, ains[illegible]e ses antennes; les élytres sont finement granuleux, avec une large tache noire couvrant l'ext[illegible]te. Il habite le Sénégal.

9me GENRE. — PÉLÉCOPHORE. *PELECOPHORA*. Latreille, 1829

Règne animal de G. Cuvier.

Πελεκυς, hache; φερω, je porte.

Corps large, aplati; palpes maxillaires terminés par un article très-large, grand, sécu[illegible] labiaux très-étroits; antennes dentées, assez grosses vers l'extrémité, à premier article trè[illegible], ayant un appendice membraneux entre les crochets.

principalement à l'aide du dernier caractère que nous venons de citer que l'on différencie ...pe de celui des Dasytes.

...pe est le *Notoxus Illigeri*, Schoenherr (*Syn. Ins.*, t. II, p. 53), qui habite l'île de France, ... un noir bronze, brillant, avec deux bandes blanchâtres, sinueuses sur les élytres, ainsi ... autres espèces qu'on range dans le même groupe que Dejean nomme *P. Catoirei, confluens,* ... et *pallipes;* cette dernière décrite par Latreille.

10me GENRE. — DIGLOBICÈRE. *DIGLOBICERUS* Latreille, 1829.

Règne animal de G. Cuvier.

Δις, deux fois; *globus*, globe, κερας, corne.

...nes n'étant composées que de dix articles, les deux derniers plus gros que les autres, et ...ix.

...ille ne donne pour la caractéristique de ce genre que la phrase que nous venons de copier, ...st loin de suffire pour différencier un groupe générique, et il ajoute qu'il n'y place qu'une ...pèce, qui lui a été envoyée par M. Lefébure de Cerisy, à laquelle il n'applique pas de nom et ... ne dit pas la patrie.

11me GENRE — ZYGIE. *ZYGIA*. Fabricius, 1775.

Systema entomologiæ.

Ζυγος, jugal.

... longue, inclinée; antennes à deuxième article presque conique, troisième un peu cylindri... ...uatrième plus court que le précédent, les suivants en scie, presque transversaux, le dernier ...c; corselet bombé; élytres de consistance solide; pattes assez grêles.

...eule espèce rangée dans ce genre est la *Zygia oblonga*, Fabricius, qui est de taille moyenne, ...tre, avec la tête et les élytres d'un bleu verdâtre, présentant trois côtes élevées : elle habite ...t, et a été cependant quelquefois rencontrée dans les Pyrénées, dans les Alpes et en Italie. ...ygie était placée par Fabricius et par Olivier dans le genre *Dasytes*, dont elle ne se distin...ère que par sa tête, plus longue que large, et par ses élytres offrant trois lignes longitudi...u côtes élevées.

...t à côté de ce groupe que l'on doit ranger le genre *Phloiophilus* (φλοιος, écorce; φιλος, ami), ...cemment par M. Waterhouse pour deux espèces de petite taille, particulières à l'Europe, les ...*warsii*, Waterhouse, d'Angleterre, et *Blondelii*, Chevrolat, découvert aux environs de

12me GENRE. — MELYRE. *MELYRIS*. Fabricius, 1775.

Systema entomologiæ.

Étymologie incertaine.

... allongée, très-inclinée; antennes de onze articles, en forme de cônes renversés, peu dilatés; ... filiformes, corselet peu bombé; écusson transversal; élytres un peu bombés, de consistance ... pattes assez longues; tarses filiformes, à crochets ayant un petit appendice en forme de

Fabricius est le créateur de ce genre, qui ne diffère pas d'une manière très-notable de celui des *Zygia*, et, conséquemment, de celui des *Dasytes*.

On en connait une dizaine d'espèces, qui, toutes, à l'exception d'une seule, le *Melyris granulata* (*Opatrum*, Fabricius; *M. costata*, Sturm), propre à l'Espagne, et probablement au midi de la France, habitent diverses régions de l'Afrique. Tous ces Insectes sont ailés.

Le type est le *Melyris viridis*, Fabricius, qui se rencontre très-communément sur les fleurs au cap de Bonne-Espérance. C'est un Coléoptère long de 5 lignes et large de 2 lignes 1/2, entièrement d'un vert éclatant, très-fortement ponctué, avec le corselet plan, et les élytres présentant trois côtes longitudinales élevées, de même que les *Zygia*.

C'est auprès des *Melyris* que viennent se ranger, 1° le genre *Meconyx* (μακος, long; ονυξ, ongle), indiqué par Dejean (1837, *Catal. des Coléoptères*), comme créé par Schoenherr, et ayant pour type le *M. collaris*, Schoenherr, de Colombie, et 2° le genre *Calendyma* (καλος, beau; ενδυμα, vêtement), fondé par Dejean (1837, *Catal. des Coléoptères*), pour un Insecte du Chili; le *C. viridifasciatum*, Lacordaire, mais dont on n'a pas publié la caractéristique générique.

Nous indiquerons encore le genre *Elicopis* (ελικωπις, yeux d'Argus), cité par Agassiz (*Nomenclator zoologicus*) comme créé par Besser (*Inédit*), et sur lequel nous n'avons pu nous procurer aucun renseignement.

Enfin, quelques entomologistes placent dans la famille des Malachiens deux genres que nous avons cru devoir ranger dans d'autres familles; ce sont les groupes génériques des *Byturus*, Latreille, qui entrent dans notre tribu des Strongylides, famille des Nitidulaires, et *Cupes*, Fabricius, que nous avons décrit dans la famille des Lymexyloniens, tribu des Rhysodides.

FIN DU VOLUME



Fig. 207. — *Monophylla terminata.*



Fig. 208. — *Stenus biguttatus.*



Fig. 209. — *Callitheres acutipennis*

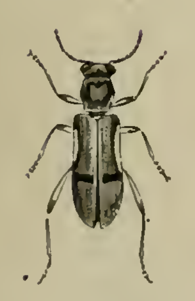


Fig. 210. — *Omadius nebulosus.*



Fig. 211. — *Stigmatium typus.*



Fig. 212. — *Cymatodera ibidiodes.*



Fig. 213. — *Tenerus lineatocollis.*



Fig. 214. — *Omadius indicus.*



Fig. 215. — *Chariessa ramicornis.*

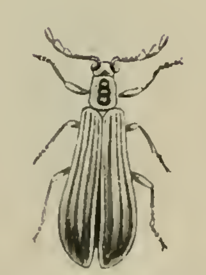


Fig. 216. — *Ichnea lycoides.*



Fig. 217. — *Enareia melanutera.*



Fig. 218. — *Anisoplia leucaspis.*



Fig. 219. — *Stripsifer latipennis.*

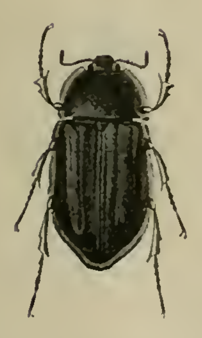


Fig. 220. — *Rhizotrogus solstitialis.*



Fig. 221. — *Plectris caliginosa.*



Fig. 222. — *Liogenis fulvescens.*



Fig. 223. — *Taurhina nireus.*



Fig. 224. — *Heterochelus podagricus.*



Fig. 225. — *Diaplochelus Crassipes.*



Fig. 226. — *Lichnante Vulpina.*



Fig. 227. — *Trichestes pilosicornis.*



Fig. 228. — *Stethodesma lobata.*



Fig. 229. — *Leucopholis lepidoptera.*



Fig. 230. — *Aplonycha obesa.*



Fig. 231. — *Brachyphylla ruricola.*

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

FAMILLES, TRIBUS, DIVISIONS, GENRES ET SOUS-GENRES

DÉCRITS OU INDIQUÉS

DANS LE DEUXIÈME VOLUME DE L'HISTOIRE NATURELLE DES COLÉOPTÈRES.

LES GENRES MARQUÉS D'UN * SONT EUROPÉENS.

FIN DE LA TABLE.

